

BERNARD Serge

Université de Poitiers
Département de sociologie

Traces légendaires, mémoires et construction identitaire

Etude socio-historique
d'une « presque île » cévenole en Haute-Loire

Thèse soutenue par Serge BERNARD, le 6 février 2004,
en vue de l'obtention du doctorat de sociologie,
Salle des Actes, Hôtel Fumé, Poitiers,

Sous la direction de Mme Annie GUEDEZ

Membres du jury :

- M. CABANEL Patrick, Professeur des Universités, histoire contemporaine, Toulouse II - le Mirail
- M. FABREGUET Michel, Professeur des Universités, histoire contemporaine, Strasbourg III – Robert Schuman
- M. FERREOL Gilles, Professeur des Universités, sociologie, Poitiers
- Mme GUEDEZ Annie, Professeur des Universités, sociologie, Poitiers
- M. PESSIN Alain, Professeur des Universités, sociologie et anthropologie, Grenoble – Pierre Mendès-France

Note du Diffuseur

Cet ouvrage est la reproduction *en l'état* de l'exemplaire de soutenance. L'Atelier National de Reproduction des Thèses ne peut être tenu responsable des « coquilles » ou toutes autres imperfections typographiques contenues dans les pages ci-après.

En application de la loi du 1 Juillet 1992 relative au code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (20, rue des Grands Augustins - 75006 Paris)

© Serge BERNARD
I.S.B.N. : 2-284-04610-X

ATELIER NATIONAL DE REPRODUCTION DES THÈSES

9 Rue Auguste Angellier 59046 Lille CEDEX France

Tél : 03 20 30 86 73

Fax : 03 20 54 21 95

Web [http : //www.anrtheses.com.fr](http://www.anrtheses.com.fr)

Je remercie chaleureusement celles et ceux qui m'ont guidé et accompagné pendant ces années de quasi-voyage intérieur ; au bout du compte, ils m'auront permis de ne pas perdre le nord- cévenol ?- et de garder le cap sur la presqu'île.

Je pense tout particulièrement à Monsieur Alain MORICE et Madame Annie GUEDEZ qui ont guidé mes travaux de recherche. Je pense surtout à mes plus proches, CLAIRE et JULIEN pour leur présence à mes côtés à l'aller et au retour.

A MAZALIBRAND, « Cévennes septentrionales », ce 15-01-04.

INTRODUCTION	7
Le Chambon-sur-Lignon et la France en guerre : simuler-dissimuler.....	7
Médiatisation et construction d'une mémoire légendaire.....	13
Marquage identitaire et construction territoriale	18
Genèse de la recherche et premiers pas	20
Nouvelles recherches et nouvelles approches.....	23
Essai de justification de notre approche socio-historique.....	27
Une démarche anthropologique et interdisciplinaire.....	32
L'objet étudié – l'entrée.....	36
Les juifs et/ou les Juifs ? Un parti-pris mal aisé.....	42
Les blessés de la mémoire et le travail du socio-historien.....	43
1^{ERE} PARTIE : LA CONSTRUCTION DE LA MEMOIRE LEGENDAIRE.....	46
A - UN VILLAGE SUBLIME. VELAY, CEVENNES OU AUTRE SUISSE ?.....	46
1 – La situation géographique et administrative du Chambon-sur-Lignon.	46
2 – Représentations de soi et dénominations du territoire.....	49
3 – Une zone frontière et d'échanges	51
4 – Le refuge et la « route de la Suisse » - Le corridor imaginaire ?.....	54
5 – Le micro-système économique	58
5.1 Rareté des ressources naturelles : la culture, l'élevage, le bois	59
5.2 Le tourisme complément indispensable.....	59
5.3 Constance de la politique touristique.....	63
B – UN PLATEAU DISSIDENT : LA REFORME	67
1 - Les origines du Chambon-sur-Lignon.....	67
2 - Le protestantisme, principal élément structurant de la mémoire locale	68
2.1 - Les débuts de la Réforme 1550-1559.....	69
2.2 - Etablissement de la Réforme sur « la Montagne » (1560-1600).....	70
2.3 - Pendant l'Edit de Nantes (1600-1685)	72
2.4 - Après la révocation de l'Edit de Nantes (1685-1787) : « Le Désert » ..	73
2.5 – Nouvelles dissidences : les « Réveillés »	75
C – UN PLATEAU HOSPITALIER : L'HISTOIRE CONTEMPORAINE	78
1 – Un plateau hôtelier : le tourisme climatique.....	78
1.1 - « L'Oeuvre des Enfants à la Montagne ».....	78
1.2 - Un centre scolaire et éducatif	79
1.3 - L'accueil sanitaire et moral des enfants	81
2 – Accueils et sauvetage en temps de guerre	84
2.1 - La montagne refuge et nourricière	84
2.2 - L'économie montagnarde au début de la guerre	86
2.3 - Prix clandestins et marchés parallèles	90
2.4 - « La période <i>héroïque</i> (1938-1944) ».....	95
2.5 - L'internement des étrangers indésirables et les filières de sauvetage des enfants juifs.....	99
3 – Rafles, résistances, répression	105
3.1 - Les tournants de 1942 et 1943.....	105
3.2 - La rafle des Roches le 20 juin 1943	107
3.3 - Les premières manifestations de la résistance armée.....	109
3.4 - Controverses autour de la Résistance.....	110
3.5 - Discours concurrents et rivalités politiques.....	114

4 – Récapitulatif chronologique des événements (1891 – 2003).....	121
4.1– Jusqu’à la guerre (1891 – 1939)	121
4.2 – Pendant la guerre (1939 – 1945).....	122
4.3 – Après la guerre (1945 - 2003).....	125
D – MEMOIRES CROISEES ET SYSTEME HEROÏCO-LEGENDAIRE	127
1 – Emergence des productions littéraires et historiques.....	127
1.1- Le contexte de l’après Holocauste : d’abord la honte et le silence	127
1.2 - Puis le renversement. La revendication de justice et de reconnaissance.	128
2 - Les premiers écrits parcellaires et de portée limitée.	129
3 - Les héritiers de ce moment d’histoire. Les acteurs et auteurs collectifs.	139
3.1- Le Collège cévenol.....	139
3.2 - La S.H.M.	144
3.3 - Le SIVOM et la municipalité du Chambon-sur-Lignon. La complexité de l’intercommunalité.....	148
3.4 - Les Juifs et les « communautés de souvenirs »	151
4 – Les « résistances croisées »	153
5 - L’ année 1979 : les développements médiatiques	155
6 – Les exagérations et les légendes	161
6.1 – L’autobiographie : la source en question.....	161
6.2 - André Paul Trocmé, résumé de sa biographie.....	169
6.3 – André Trocmé, sa pensée à travers ses prédications.....	172
6.4 - Résistance – Victimisation et luttes pour l’identité.....	176
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	182
« A la recherche du temps perdu ? ».....	182
La recomposition de l’identité et la légitimation des pouvoirs.....	184
La sublimation	187
L’instrumentalisation de l’histoire.....	188
ENTRE DEUX	192
De la pertinence ou non des critères et de la catégorisation d’une population : l’exemple des « huguenots » du Velay.	192
Territoire et « frontière culturelle »	195
2^{EME} PARTIE : MARQUAGE IDENTITAIRE ET CONSTRUCTION TERRITORIALE	199
E – LES MEMOIRES ET L’HISTOIRE.....	199
1 – Le Chambon-sur-Lignon, quelle singularité, quelles spécificités ?.....	199
2 – Des journées d’études interdisciplinaires	207
2.1 - La préparation des journées d’études de 2002 et les attendus des organisateurs.....	207
2.2 – « La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées »	212
2.3 – Les commémorations de la troisième journée	218
2.4 - Les « grands témoins ».....	221
2.5 – Réactions aux témoignages.....	225
2.6 – L’attitude des Eglises, le « rôle des élites ».....	228
3 - Le projet de Centre muséal.....	235
3.1 - Origines du projet.....	236
3.2 - Objectifs du musée	237
3.3 - Un projet importé et une histoire des résistances controversée.....	241

3.4 - Où en sommes-nous aujourd'hui ?	245
4 - Le témoignage en question	248
4.1 - La question du témoignage, comment et où est critiqué le témoignage ?	248
4.2 - Géophysique et témoignage : traces et signes dans le territoire.	251
4.3 - Témoignage, faux-témoignage et intentionnalité ?	252
4.4 - La dimension « monumentaire » de certains témoignages.....	252
4.5 - Réflexions sur les carnets de Marc Boegner et sur l'autobiographie d'André Trocmé.....	253
F - MARQUAGE IDENTITAIRE ET CONTRASTE, LE HAUT VIVARAIS LE HAUT VELAY.....	257
1 - Socio-histoire d'un territoire en mutation	257
1.1 - La symbolique cévenole	259
1.2 - Discontinuité physique et limite administrative : le pays des confins	264
1.3 - Le pays des sources	265
1.4 - Le Lignon et la Ligne : la frontière ?.....	266
1.5 - Le pays des frontières.....	267
1.6 - Les paysages marqueurs d'identité.....	270
1.7 - Quelques lignes sur le pin sylvestre... et le refuge	273
2 - Réforme et Contre-Réforme : la frontière politique ?	278
2.1 - La formation des opinions politiques et leur distribution spatiale.....	278
2.2 - La Contre-Réforme dans le haut Velay haut Vivarais.....	282
2.3 - Combat pour la foi et mémoire religieuse	284
2.4 - Les monuments et le mobilier religieux dans le paysage	287
3 - Xavier Vallat (1891-1972) héritier de la Contre-Réforme ?	292
3.1 - Xavier Vallat par lui-même	292
3.2 - Une enfance dans un milieu réactionnaire	293
3.3 - La lecture de la revue catholique « Le Pèlerin »	295
4 - Des modes d'organisations agraires différents	297
5 - La stabilité des orientations politiques	299
G - MUTATIONS ET RECOMPOSITIONS SOCIALES.....	302
1 - La distribution sociospatiale	302
1.1 - Les bourgs-centres	302
1.2 - Le Chambon-sur-Lignon, le mythe de la « seconde patrie » ?	305
1.3 - Le nom des rues et les panneaux à l'entrée du Chambon	305
2 - Les dynamiques religieuses sur le Plateau.....	308
2.1 - Panorama des églises et communautés religieuses sur le Plateau protestant.....	308
2.2 - Toujours en « Réveil ».....	312
2.3 - La présence évangélique : libristes et darbystes	314
2.4 - L'armée du Salut.....	318
2.5 - Des nouveaux Mouvements religieux ?	319
2.6 - Du Nouvel Age (New Age) aux réseaux psychomystiques.....	319
3 - Pacifisme et Eglises protestantes pacifistes	324
3.1 - Pacifisme / Non-violence chrétienne / Objection de conscience.....	324
3.2 - Les quakers (au Collège cévenol, « Association des Amis Américains »)	327
3.3 - Le M.I.R.....	329
3.4 - Un exemple de coopération pacifiste internationale : EIRENE	330
3.5 - Les mennonites.....	332
3.6 - Des projets de films sur Le Chambon financés par des mennonites ?	334

3.7 - Les colonies mennonites du Paraguay : histoire d'une implantation ..	337
3.8 - Idéal et vécu des mennonites : une hospitalité proverbiale	341
3.9 - Le Livre et la hache	344
4 - Le territoire en mutation	346
4.1 - Le Plateau aux marges de l'exception auvergnate	346
4.2 - Dans l'Yssingelais, la plasturgie, le textile, la métallurgie et les constructions mécaniques	347
4.3 - La place du Chambon-sur-Lignon dans le système économique ; l'Economie de l'accueil	350
4.4 - La villégiature et les accueils - de l'apogée aux nouvelles formules .	352
4.5 - Une hospitalité contrastée : l'exemple des Espagnols	353
4.6 - Question d'identité : le groupe A.O.C. et les élections municipales 2001	359
4.7 - Les nouveaux arrivants : atouts et enjeux	364
4.8 - Le coopératisme.....	366
4.9 - Projets émergents et développement économique : une politique prioritaire de la communauté de communes du haut Lignon ?	370
CONCLUSION	372
Mémoires croisées et trouble-mémoires	374
Les accueils.....	377
Identité sociale et construction territoriale	380
La mémoire : l'oubli et l'abus, l'émotion socialisée	383
A propos du titre	386
L'économie sublimée.....	388
« L'ère du témoin ».....	392
Acteurs et auteurs : l'histoire figurée d' une presqu'île	396
De la méthode, la socio-histoire : le lieu de mémoire et son double.	399
LISTE DES ABREVIATIONS.....	407
ANNEXES	410
Annexe 1 : La situation géographique du Chambon-sur-Lignon	410
Annexe 2 : Pensions d'enfants et pensions de famille en 1940 au Chambon-sur-Lignon	411
Annexe 3 : Liste des publications S.H.M., Série « Documents ».....	412
Annexe 4 : Reproduction du Journal Peace News du 29 mai 1953 : « The story of Chambon ».....	413
Annexe 5 : Dépliant touristique de l'organisme américain Tito Craige.....	415
Annexe 6 : Fac simulé d'un rapport du service des sociétés secrètes à propos de la franc-maçonnerie en Haute-Loire	416
Annexe 7 : Le maquis de Villelonge, carte dressée par Jean-Pierre Houssel pour la S.H.M.....	419
Annexe 8 : Le Vivarais et le Velay protestants, carte dressée par Samuel Mours	420
Annexe 9 : L'implantation protestante, cartes dressées par Maurice Boulle	421
En 1689	421
En 1732	422
En 1802	423
En 1958	424
Annexe 10 : Bourgades en Vivarais (1780-1789), carte dressée par Maurice Boulle.	425

Annexe 11 : Routes en Vivarais (1781), carte dressée par Maurice Boule d'après la carte du Sieur Capitaine, ingénieur géographe du roi.....	426
Annexe 12 : Réflexions sur la pénétration de la Réforme dans le Velay, Cartes dressées par Christian Maillebouis	427
Lieux cités.....	427
Le diocèse du Velay et son environnement religieux au 16 ^{ème} siècle.....	428
La répartition des fidèles de l'Eglise réformée de France en 1965	429
L'implantation des églises protestantes n'appartenant pas à l'Eglise réformée de France.....	430
La distribution des cultes protestants toutes tendances confondues	431
La densité des idées protestantes (nombre de cultes par milliers d'habitants)	432
Les protestants rétractés de 1586 dans le diocèse du Velay.	433
Annexe 13 : Une ville au 16 ^{ème} siècle : le Puy-en-Velay, cartes dressées par Bernard Rivet.....	434
Le Velay fiscal	434
Le diocèse du Puy	435
Le bailliage de Velay	436
Le Velay du 15 ^{ème} au 18 ^{ème} siècles	437
Annexe 14 : Conférences relatives au sujet.....	438
BIBLIOGRAPHIE	439
HISTOIRE	439
Sources archives	439
Etudes régionales, histoire locale	441
Histoire, Philosophie de l'histoire	447
DOCUMENTAIRES ET FICTIONS.....	455
SOCIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE, GEOGRAPHIE HUMAINE	457

INTRODUCTION

Le Chambon-sur-Lignon, village à l'est du département de la Haute-Loire est aujourd'hui bien connu et reconnu pour avoir avec d'autres communes voisines, caché et protégé des enfants juifs lors de la guerre 1939-1945. Cette guerre là, comme les autres guerres du 20^{ème} siècle, fut caractérisée par la mondialisation du conflit et par l'avènement des armes de destruction massive et vit, de plus, l'accomplissement du Judéocide, c'est à dire la mise en œuvre de la décision du régime nazi d'exterminer totalement les Juifs en Europe, quel que soit leur âge afin d'éliminer de l'humanité le peuple juif et d'en tuer la mémoire.

Le Chambon-sur-Lignon et la France en guerre : simuler-dissimuler.

Dissimuler (cacher) et simuler (faire croire) sont, en effet, au cœur des stratégies des belligérants et des tactiques des combattants et résistants en temps de guerre. *« Sans lieu propre, sans vision globalisante, aveugle et perspicace comme on l'est dans le corps à corps sans distance, commandée par les hasards du temps, la tactique est déterminée par l'absence de pouvoir comme la stratégie est organisée par le pouvoir »* écrivait Michel de Certeau présentant la tactique comme *« l'arme des faibles »* corrélée à leur *« art de l'indiscipline »*.¹

Ainsi, au Chambon-sur-Lignon, des enfants et des adultes se dissimulèrent en simulant une nouvelle identité. En la matière, la fabrication de faux-papiers qui fut une activité essentielle dans le dispositif, illustre parfaitement le diptyque simuler-dissimuler auquel il faudrait ajouter un troisième terme, ressembler, tant elle poursuit l'objectif de créer un document ressemblant pour qu'il soit vraisemblable, *« semblable au vrai »*, similaire à l'original car devant simulant un vrai en somme.

Ces thématiques de la dissimulation et de la ressemblance y furent omniprésentes. Les mêmes prénoms issus de l'Ancien Testament, souvent mais pas toujours, pour les enfants juifs et ceux des familles d'accueil dans ce pays de forte

¹ CERTEAU de Michel, *L'invention du quotidien* Tome 1 : *Arts de faire*, Paris, 10-18, 1980.

tradition protestante, de même pour certains patronymes locaux, citons pour donner un exemple l'hôtel Abel, à Fay-sur-Lignon, rendant la distinction plus difficile entre les uns et les autres, mémoire collective de la clandestinité religieuse, usage social intelligent des atouts de l'espace environnant, grande et sombre forêt où se cacher mais aussi proximité d'une frontière administrative avec laquelle on sait jouer autant que de besoin, de sorte que la dissimulation est le fait du plus petit, la paysanne² qui cachait du bétail dans le bois pour le soustraire au service du ravitaillement général, comme des plus grands, ainsi le pasteur du village résolu à se cacher, de l'été 1943 à l'été 1944, au château de Perdyer dans la Drôme après un périple dans l'Ardèche voisine.

Ces activités de dissimulation furent commandées par le contexte de la guerre et la nécessité de se protéger du danger autant que faire se peut. De toute autre nature et sans commune mesure est la dissimulation pensée et voulue par les dirigeants nazis non seulement pour le temps de la guerre mais pour la postérité. La question de l'effacement des traces de la Shoah ou leur manipulation pour mettre hors de l'entendement humain cette page d'histoire quasiment impossible à écrire et à faire entendre dans le but de continuer, même après la défaite, la guerre faite aux Juifs, nous apparaît comme centrale à la suite des témoignages des rescapés des camps tel que celui de Primo Levi³. Le 6 octobre 1943, le discours du patron des S.S., Heinrich Himmler, prononcé devant les Reichsleiter et les Gauleiter à Posen annonce tout autant la même problématique : la guerre faite aux Juifs et leur mise à mort, descendance comprise, inclue-t-elle, comme nous le pensons, une guerre contre les traces et le souvenir, élevant de la sorte la mémoire des faits et l'historiographie au rang d'enjeux stratégiques prioritaires et ouvrant plus que jamais la voie aux activités présentes et futures de falsification ou de manipulation, dissimulation des traces et donc des preuves, sélection d'un morceau de réalité pour le propager, jusqu'à la fabrication éventuelle de faux documents (on connaît des exemples de manipulation de documents photographiques par exemple) et de faux témoignages, torsions et distorsions des faits de tout genre ? - *« Je vous demande avec insistance d'écouter simplement en petit comité ce que je vous dis ici et de ne jamais en parler. La question suivante nous a été posée : « Que fait-on des femmes et des enfants ? » - Je me suis décidé, et j'ai là aussi*

² STUL Jacques, témoignage en date du 16 juin 2001 par correspondance, archives de la S.H.M., Société d'histoire de la Montagne, et plusieurs entretiens avec nous. Jacques STUL a été, adolescent, caché au Chambon avec son frère. Après une carrière d'avocat, il est aujourd'hui retraité en région parisienne.

³ LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987.

trouvé une solution évidente. Je ne me sentais pas le droit d'exterminer les hommes - dites, si vous le voulez, de les tuer ou de les faire tuer- et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos enfants et sur nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre. (...) La question des Juifs sera réglée d'ici la fin de l'année dans les pays occupés par nous. Il ne subsistera que des restes de population juive qui auront trouvé abri quelque part. (...) Vous êtes maintenant au courant, et vous garderez tout cela pour vous. Bien plus tard, on pourra peut-être poser la question de savoir s'il faut en dire plus au peuple allemand. Je crois qu'il a mieux valu que nous -nous tous- prenions cela sur nos épaules pour notre peuple, que nous prenions la responsabilité (la responsabilité d'un acte et non d'une idée) et que nous emportions notre secret avec nous dans la tombe »⁴.

La guerre « moderne » à partir du 20^{ème} siècle a poussé à l'extrême les « solutions » d'élimination des traces pour « effacer » un peuple et son identité. Cela a fait hélas école. On pense à la guerre serbo-bosniaque et à la suppression de toutes les marques d'identité des vaincus jusqu'aux plaques minéralogiques des voitures. Atteindre l'homme dans sa vie mais aussi dans son identité qui pourrait lui survivre est un attribut de la guerre moderne.

Dissimuler les enfants juifs pour les protéger était aussi une façon de sauvegarder la mémoire car si on s'en tient au discours d'Himmler les enfants étaient les traces vivantes du génocide qu'il voulait voir supprimées.

Les nazis espéraient-ils rencontrer durablement l'accord ou pour le moins la non-opposition des chrétiens d'Europe devant cette entreprise mortifère ? Force est de constater le silence officiel gêné des Eglises à l'exception notable, selon nous, de l'Eglise protestante de France, qui réagit publiquement dès le début de 1941 par la voix de son président, Marc Boegner, même si certaines « ambiguïtés » sur les Juifs « étrangers » lui sont parfois reprochées.

N'avons-nous pas aujourd'hui la partie facile pour juger dans une posture anachronique des protestations qui dans le contexte de Vichy et l'état de grâce dont jouissait largement Pétain en mars 1941, étaient en tout cas très courageuses ?

⁴ HIMMLER Heinrich, « *Discours secrets* », édités par Bradley F. SMITH et Agnès F. PETERSON, traduit de l'allemand par Marie-Martine HUSSON, Paris, Gallimard, 1978 pour la traduction française, cité in WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998 et coll. Pluriel, Hachette, 2002.

Avec lui, d'autres responsables confessionnels s'engagèrent publiquement mais un an plus tard.

Jules Isaac⁵ a expliqué comment l'antisémitisme qui puise ses racines dans la chrétienté a servi de caution à la politique raciale et aux lois raciales de Vichy et de Berlin. Rita Thalmann a montré dans sa thèse⁶ comment et combien les protestants d'Allemagne pour la plus grande partie d'entre eux ont fait allégeance au Führer ; même pour la liquidation des handicapés⁷, qui précéda en Allemagne la guerre faite aux Juifs, les premières réactions vinrent des catholiques allemands !

La France ne fut pas pour autant la seule mais peut-être la première qui vit s'activer les protestations et la résistance de sauvetage. Jacques Semelin a fait le point à ce sujet avec « *Résistance civile et le sauvetage en Europe : Réflexions comparatives* »⁸, citons le Danemark où le gouvernement danois a protégé la communauté juive et la Bulgarie, un satellite de l'Allemagne nazie, où l'Eglise orthodoxe et quarante trois députés dont le vice-président du parlement firent pétition et manifestation (en mai 1943) pour contrecarrer les déportations. Dans ces deux pays la plupart des Juifs, il faudrait cependant distinguer nationaux et étrangers pour affiner l'analyse, fut sauvée.

Il n'en reste pas moins que le sauvetage en France résulte de la combinaison de différents facteurs : les protestations précoces des calvinistes, la structure des rapports occupants-occupés et le rôle modérateur dans certains cas de l'administration de Vichy (le rôle de certains préfets, comme justement Robert Bach au Puy a été finement étudié par François Boulet⁹, idem pour les gendarmes et les femmes de gendarmes qui eurent un rôle capital dans la résistance avec souvent la complicité passive de leurs maris), la chronologie de la persécution et la chronologie des actes de résistance armée (Michel Fabréguet donne l'exemple du général Otto Von Stülpnagel¹⁰ en regard des logiques

⁵ ISAAC Jules, *L'Antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes ?*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1960.

⁶ THALMANN Rita, *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, Librairie Klincksieck, Dialogue des Nations, 1976.

⁷ Voir le film *Amen* de COSTA-GRAVAS sorti en 2002.

⁸ SEMELIN Jacques, *Résistance civile et le sauvetage en Europe*, in CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent (sous la dir.), *La Deuxième Guerre Mondiale, des terres de refuge aux musées*, SIVOM Vivarais-Lignon, Actes des Journées d'Etude, 2003.

⁹ BOULET François, in BOLLE Pierre (sous la dir.), *Le Plateau Vivarais-Lignon, Accueil et résistance 1939-1944*, Paris, Actes du colloque du Chambon-sur-Lignon, SHM, 1992.

¹⁰ Ce général allemand était placé à la tête de l'administration militaire dans la zone occupée. Il dut démissionner en février 1942. Dans la lettre qu'il adressa à KEITEL, il défendait le principe de déportation de Juifs et de communistes à l'Est, mesure qui suscitait selon lui plus de terreur dans la population française que les exécutions de masse mais qui permettait aussi de préserver le cadre de l'administration de surveillance, qu'il dirigeait. Jusqu'au 31

concurrentes au sein des forces allemandes) et enfin la répartition géographique des Juifs, la structure du refuge, l'influence de certains corps diplomatiques ou organisations humanitaires (Suisse, Suède, pour Le Chambon), le réseau des amitiés chrétiennes, l'attitude des diplomates italienne espagnole suisse, l'engagement des Français ordinaires, enfin, et nous en oublions, les secours et l'argent mobilisable depuis l'étranger.

Pour le Plateau Vivarais-Lignon, plus spécifiquement, il y eut outre la religion l'influence des politiques, celle d'André Philip apparaissant aujourd'hui comme majeure. Le député SFIO de Lyon, qui refusa en juin 1940 avec quelques autres de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain ayant rejoint rapidement de Gaulle à Londres, sa femme Mireille anima, au Chambon même, la résistance et organisa des évacuations vers la Suisse (qui refoula néanmoins beaucoup de réfugiés qui arrivaient sur son sol !).

L'apparition des armes de destruction massive constitue le deuxième aspect majeur des grandes guerres du 20^{ème} siècle, les canons, la « chair à canon » dès l'hécatombe humaine de 1914-1918, puis les camps, les expériences, les gaz et la crémation à grande échelle inventés par les nazis, enfin la bombe atomique utilisée par les Américains à Hiroshima. Les approches de Zygmunt Bauman pour la sociologie et de Götz Aly et Suzan Heim pour l'histoire résultent de l'idée que le Judéocide est fabriqué par une pensée scientifique à base de calcul de faisabilité et de rationalité et d'autre part par une compétition technologique effrénée dans laquelle la science serait incontrôlable, une dérive effroyable de la science sans conscience, une pathologie de la modernité.

Or la question des armes de destruction massive réelles et fantasmées reste, comme on l'a vu récemment avec la guerre en Irak, d'une actualité brûlante. Les liens entre recherche et investissements militaires, recherche et investissements civils et relance de l'économie ne sont plus à démontrer. Zygmunt Bauman rappelle avec pertinence que l'administration chargée des camps est un bureau du ministère de l'Economie : « *Le service du quartier général S.S. responsable de l'extermination des juifs européens portait le titre officiel de Section de l'administration et de l'économie. Ce*

mai 1942, dans la zone occupée, 993 exécutions furent ordonnées et 471 effectuées. Dans le même temps, quelque 6000 Juifs et communistes furent déportés et le premier convoi à destination d'Auschwitz partit de Compiègne le 23 mars 1942. cf. FABREGUET Michel, citant HERBERT Ulrich, *Répressions, persécutions et exterminations*, in CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent (sous la dir.), *La Deuxième Guerre Mondiale, des terres de refuge aux musées*, 2003, *Ibid.*

qui n'était qu'un demi mensonge ; il ne peut qu'en partie s'expliquer par l'infâme « langage codé » conçu pour tromper à la fois les observateurs occasionnels et les moins déterminés des auteurs des crimes. A un degré terrifiant, la désignation reflétait fidèlement le sens organisationnel de son activité. Mis à part le caractère moral repoussant de son but (...), l'activité ne différait pas de façon formelle (la seule valable dans le langage de la bureaucratie) de toutes les autres activités organisées, conçues, contrôlées et supervisées par des sections administratives et économiques « ordinaires ». »¹¹

La question du moment du « tournant » de la Seconde Guerre mondiale est le troisième point saillant de notre réflexion. Si à la suite de Pierre Laborie et de François Boulet nous évoquons le Service du Travail Obligatoire qui déclencha le retournement de l'opinion politique et le début du maquis, nous ne voulons pas sous-estimer d'autres facteurs majeurs.

En effet, le 22 juin 1941, les chars de Hitler se ruaient à l'intérieur de l'Union Soviétique, ce qui allait briser le pacte germano-soviétique et autoriser le passage à la résistance armée de nombreux communistes. Le 11 décembre 1941, Hitler et Mussolini déclarèrent à leur tour la guerre aux Etats-Unis après que les Américains aient déclaré la guerre au Japon à la suite de l'attaque de Pearl Harbour. La guerre était mondiale, sauf entre l'U.R.S.S. et le Japon qui ne s'affrontaient pas.

A la fin de l'année 1941, automne ou hiver, il reste beaucoup de débats sur le moment exact, la décision fut prise de la « Solution finale », poursuivant les plans de purification ethnique des années 1939-1940 en Pologne. En juin 1942, le principe de l'échange d'un prisonnier français contre trois ouvriers volontaires en Allemagne, appelé la Relève, fut adopté.

A la mi-juillet 1942, la grande rafle du Vel d'Hiv à Paris marqua les esprits et les consciences, quelques prélats catholiques dont l'évêque de Toulouse protestèrent et rejoignirent à leur tour le pasteur Boegner qui les avaient précédés au nom des protestants de France. A la fin du mois d'août 1942 débutait la bataille de Stalingrad. Le 2 février 1943, Von Paulus capitulait face à « l'armée rouge » devant Stalingrad puis Hitler proclamait la guerre totale. L'invincibilité allemande contrecarrée, Stalingrad marque le début des défaites allemandes et du doute sur leur victoire finale. Pendant le

¹¹ BAUMAN Zygmunt, *Modernité et holocauste*, La fabrique, 1989, trad. Fr. 2002, p. 41.

temps de la bataille de Stalingrad, le 8 novembre, les Américains débarquèrent au Maroc, le 11 novembre l'armée allemande envahit la zone libre et la Haute-Loire fut sous contrôle allemand. L'Etat de Vichy perdait beaucoup de son autorité d'autant plus que l'Afrique du Nord était désormais occupée par les Américains.

« Entre le débarquement et l'occupation de l'Afrique du Nord par les troupes américaines, écrit Philippe Robrieux¹², la défaite retentissante des hitlériens à Stalingrad et la mesure impopulaire entre toutes qu'est la création du S.T.O. (le 16 février 1943 est institué le Service du Travail Obligatoire), se dessine peu à peu le retournement de la situation intérieure (...) Le français moyen a de plus en plus froid et faim. Au début du mois d'avril, la ration hebdomadaire de viande est tombée à 120 grammes. C'est le temps des rutabagas et du marché noir, des gazogènes, des vélos-taxis, des tickets de rationnement et des bouillottes (...)(...) les ultras de la collaboration se raidissent, cédant à toutes les pressions. Le gouvernement de Vichy, qui a déjà créé la milice, sorte de police supplétive échappant à toutes les lois, livre à l'Allemagne les principales figures de la IIIème République : Blum, Daladier, Mandel, Reynaud. »

Le grand tournant de la guerre s'étage entre le début d'octobre 1942 et la fin février 1943, il sépare la période dite de « l'expansion de l'Axe » de celle de « la contre-attaque des Alliés ». Sur le Plateau aux alentours du Chambon, les premiers parachutages eurent lieu vers Salcrupt, commune de Saint-Jeures, en décembre 1942¹³, c'est aussi localement le début des maquis avec les réfractaires du S.T.O. et les premières unités de résistance, à partir de 1943.

Médiatisation et construction d'une mémoire légendaire.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais surtout depuis une vingtaine d'années fleurit une abondante littérature qui est l'œuvre d'historiens mais aussi de romanciers qui s'inspirent de ces événements. Avec une audience publique plus vaste, des émissions radios et des adaptations filmographiques sur le sujet, en langue anglaise

¹² ROBRIEUX Philippe, *Histoire intérieure du parti communiste 1920-1945*, chap. VIII, *Le Parti des fusillés*, p. 491, Paris, Fayard, 1980.

¹³ Virginia HALL, immortalisée par FAYOL Pierre, *Le Chambon-sur-Lignon sous l'occupation : les résistances locales, l'aide interalliée, l'action de Virginia Hall (O.S.S.)*, Paris, L'Harmattan, 1990, fût elle-même parachutée et anima la section Yssingeaux Parachutage (YP) qui assurait en particulier un soutien logistique à d'autres sections.

ou française deviennent monnaie courante¹⁴, que ce soit en France et dans les pays francophones, aux Etats-Unis et dans d'autres pays anglophones, et à un degré moindre, en Allemagne, en Suède, en Suisse... Il en va de même pour la presse écrite.

Nos premières explorations nous ont très vite conduit à la question de la singularité et de l'exemplarité ou non du cas chambonnais quant au sauvetage d'enfants juifs pendant ce qu'il est coutume d'appeler la dernière guerre mondiale.

L'association « Les enfants cachés » qui a son siège à Paris au C.D.J.C. (Centre de documentation juive contemporaine) ayant mené une enquête pendant plusieurs années, a pu dresser une carte de la répartition des lieux de cache d'enfants juifs entre 1940 et 1944¹⁵. Toutes les régions françaises sont concernées avec peut-être des dominantes dans telle ou telle partie du territoire, dont le Chambon-sur-Lignon et sa proximité.

A partir de là, il convient de resituer le cas chambonnais dans un contexte plus large pour saisir non seulement le cadre et le décor de l'action, mais ce qui l'a plus largement déterminé.

Le Chambon-sur-Lignon n'apparaît donc pas comme un cas isolé. Pourtant il obtint le premier la reconnaissance de l'Etat d'Israël à titre collectif, le village en tant que tel recevant la médaille des Justes en 1990. C'était reconnaître là une particularité forte puisque les autres fois, ce sont des individus et des familles qui sont honorés¹⁶. Pour deux raisons au moins, nous semble-t-il : l'action de sauvegarde dans d'autres villages de France était encore mal connue ; deuxièmement, dans le village qui fait l'objet de nos recherches, l'action est présentée comme massive, collective et homogène. Massive puisque les estimations quantifiées disponibles font état de plusieurs centaines à plusieurs milliers d'enfants et d'adultes sauvés pour une population d'accueil d'environ 7.000 personnes si on considère cette commune plus ses voisines immédiates, collective puisque, selon les témoignages, la quasi totalité des familles a participé,

¹⁴ Pour donner un exemple parmi tant d'autres, l'émission « Les enfants du Chambon » sur France-Culture en août 2000.

¹⁵ SAVILLE Jo, *Mémoires d'enfants*, in Revue « Les enfants cachés », bulletin n°29, décembre 1998.

¹⁶ L'historien Lucien LAZARE vient de rédiger l'introduction du *Dictionnaire des Justes de France*, Fayard, 2003, dans lequel il a recensé 2.500 français qui ont sauvé ou contribué à sauver des Juifs pendant l'occupation, et cela en partant des registres du mémorial de Yad Vashem à Jérusalem, « The Holocaust Martyr's and Heroes Remembrance Authority » de l'Etat d'Israël. Lucien LAZARE a participé à la Résistance juive en France, en particulier au réseau « la Sixième » issu des éclaireurs israéliens. En 1968, il a émigré en Israël. Il est par ailleurs l'auteur de *La Résistance juive, un combat pour la survie*, éd. du Nadir, 2001.

homogène en tout cas du point de vue de la religion protestante d'une très forte majorité d'habitants (95 % de la population du Chambon-sur-Lignon, beaucoup moins selon d'autres périmètres géographiques).

Ce que l'historien Auguste Rivet¹⁷ résume ainsi : « *Les traditions à la fois résistantes et accueillantes d'une minorité religieuse que la géo-altitude, l'éloignement des voies de communication et des centres urbains a pu préserver de certaines inquisitions et persécutions en lui assurant une très forte cohésion en la maintenant en état permanent de méfiance et de répulsion à l'égard de la majorité environnante et en créant les conditions physiques les plus favorables à la réalisation de dispositions intérieures et spirituelles d'accueil fraternel et de protection même risquée* ».

En résultat de l'analyse de bibliographie, filmographie et discours sur cette période d'histoire locale, l'exemplarité du Chambon est décrite par certains auteurs comme la rencontre heureuse des protestants et des Juifs persécutés, rencontre hors du commun compte-tenu de la période et des mesures anti-juives prises dès 1938, puisque les ordonnances qui prévoyaient l'expulsion des travailleurs étrangers irréguliers cette année là touchèrent très majoritairement les Juifs étrangers.

Plus encore que la question de l'exemplarité historique nous nous sommes interrogé sur la signification sociale et culturelle de ces productions littéraires et médiatiques, sur leur contenu, leur source, leurs effets. Pourquoi une médiatisation particulièrement centrée sur le Chambon et par qui ? Très vite, nous nous sommes rendu compte que l'entrée dans la médiatisation date précisément de 1979¹⁸, année où la diffusion de cet épisode de la vie chambonnaise s'internationalise et vise une large audience bien au delà des cercles d'historiens ou des communautés protestantes et juives qui communiquaient sur la question auparavant.

¹⁷ RIVET Auguste, *La vie politique dans le département de la Haute-Loire de 1815 à 1974*, (thèse), Le Puy, édition des Cahiers de la Haute-Loire, 1979.

¹⁸ HALLIE Philip, *Le sang des innocents. Le Chambon-sur-Lignon village sauveur*, Paris, Stock, 1990. éd. originale : HALLIE Philip, *Lest innocent blood be shed*, New-York, Harper and Row Publishers, 1979.

Jusqu'alors les processus de transformation inéluctable mais limitée des faits lors du travail de restitution de l'histoire opéraient. L'histoire est une sélection de faits même authentifiés, elle est reconstituée aussi à partir de souvenirs, déformants même lorsqu'ils sont confrontés. Bref, la reconstitution historique, objet même entre autres de la S.H.M.¹⁹ posait en soi des questions de fond : la sélection des faits dans l'histoire, l'utilisation de cette sélection et sa finalité, les limites de la représentation des événements mémorables.

De plus, l'entrée en matière du sujet, le sauvetage des enfants juifs, a des implications d'ordre politique religieux et éthique, à plus forte raison sur notre terrain d'étude marqué par l'histoire religieuse, et où ces questions là retentissent d'autant plus fortement que ceux qui s'expriment aujourd'hui sont parfois les témoins directs et acteurs, d'autre fois leurs héritiers.

Après 1979, les médias montreront exclusivement le sauvetage des enfants et des enfants juifs alors même que selon certains témoins il y aurait eu beaucoup plus d'adultes que d'enfants cachés. D'autre part cette médiatisation visera d'autres fins que la seule connaissance historique, ne serait ce que du fait des contingences commerciales corrélées à toute entreprise médiatique.

On entre alors dans l'exagération et la fabrication de la légende qui sont celles de l'histoire romancée à usage grand public. Cette nouvelle phase discursive produit alors des messages destinés notamment à émouvoir le plus grand nombre, on peut parler de vulgarisation. La diffusion à la télévision à plusieurs reprises et aux heures de grande écoute du film « La colline aux mille enfants » initialement intitulé « Moi Sarah, je m'appellerai Marie » en témoigne.

Pourtant la construction de la mémoire légendaire ne repose pas seulement sur de simples motivations commerciales et médiatiques. Elle naît également dans un terreau bien prédisposé à l'accueillir et déjà fertile en invention de traditions légendaires. Car Le Chambon-sur-Lignon, dont on peut se demander s'il se distinguait très nettement des villages voisins y compris catholiques quant à l'accueil des Juifs pendant la guerre,

¹⁹ S.H.M. : Société d'histoire de la Montagne, société d'histoire locale fondée en 1973, ayant pour but l'étude des questions concernant la région d'implantation protestante en Haute-Loire.

détonne en revanche par sa propension et sa capacité à se démarquer par l'affichage de sa différence. Les entrées routières de la commune arboraient ainsi de grands panneaux avec le slogan municipal « *l'espace ouvert, l'esprit aussi (...) goûtez la différence* ». Voilà quelques mois seulement que la municipalité nouvelle, élue en 2001, a fait enlever la fin du message pour ne laisser un temps²⁰ que « *l'espace ouvert, l'esprit aussi* ». Le « *goûtez la différence* », en effet, provoquait réactions et critiques de certains administrés et aussi de la part des communes voisines, l'intercommunalité, ici peut-être encore plus qu'ailleurs, n'allant pas toujours de soi.

De notre point de vue, la mémoire collective du village et de la zone protestante baptisée « la Montagne » est cultivée et entretenue dans ses dimensions historique, culturelle, politique et religieuse, tout en escamotant les aspects économiques pourtant sous-jacents. C'est ce que nous allons montrer, en nous intéressant dans un premier temps à la production et l'entretien de la mémoire collective fondés sur l'exploitation des traditions et légendes, et l'enrichissement continu du corpus légendaire ; on puisera la matière autant que de besoin dans les anecdotes des temps héroïques mais aussi dans la vie des grandes figures chambonaises, personnalités originaires de la région ou y ayant séjourné.

Pour autant, observer ici le ré-emploi de l'histoire dans les enjeux du temps présent ne dit pas l'inexistence des événements et les exagérations constatées n'annulent ni les actes de solidarité envers les Juifs et les autres réfugiés ni les différents modes de résistance.

La réalité de la « montagne-refuge et nourricière » puis, à partir de 1943, de la « montagne-maquis » pour reprendre les expressions de l'historien François Boulet, est tangible et palpable à travers les témoignages de ceux des survivants qui passèrent au Chambon-sur-Lignon. François Boulet²¹ citant Annette Wieviorka²² nous rappelle le destin atrocement particulier de 75.721 Juifs de France déportés et exterminés dans les camps du centre de l'Europe. Il montre dans sa thèse comment les montagnes qualifiées de « judéo-protestantes » et dont Le Chambon-sur-Lignon serait le modèle même et « l'exemple type », réagirent en bloc pour sauver les Juifs.

²⁰ Néanmoins, à ce jour, « *l'espace ouvert, l'esprit aussi* » est resté l'en-tête du papier à lettre officiel de la municipalité et s'affiche toujours sur les enveloppes postales.

²¹ BOULET François, *Les Montagnes françaises 1940 – 1944 : des montagnes refuges aux montagnes maquis*, Thèse, Septentrion, Presses Universitaires de Villeneuve d'Asq, 1998.

²² WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992.

Quelle place ont tenu les convictions religieuses dans le comportement des paysans de la région ? Dans cette société traditionnelle de l'arrière-pays montagnard les protestants habités par la mémoire de la persécution catholique d'autrefois se sont-ils sentis solidaires d'une autre minorité religieuse en danger de mort ?

Dans cette région de moyenne montagne, de hauts-plateaux éloignés des centres urbains, à l'écart des flux de circulation, où l'habitat est disséminé, la géographie du lieu en été a-t-elle été déterminante ou bien les œuvres de vacances à la montagne, l'infrastructure hôtelière et les « accueils à la ferme » ?

Certains se demandent quelle a été l'attitude des autorités préfectorales puis celle des forces d'occupation allemande vis-à-vis des villages du Plateau et pourquoi ? La prédication et le rôle des pasteurs dont plus de la moitié était suisse a-t-elle été ce détonateur du comportement collectif ?

Un colloque historique²³ portant sur l'accueil et la Résistance de 1939 à 1944 sur le Plateau Vivarais-Lignon, s'est tenu au Chambon en 1990. Il a permis de croiser les réponses sur ces questions sans bien sûr les avoir épuisées.

Dans cette première partie nous allons étudier dans ses dimensions économique et spirituelle ce que recouvre ladite « tradition d'accueil » souvent énoncée comme un fait social et culturel intangible et partagé au fil des générations, comme une valeur constitutive de l'identité chambonnaise. Ensuite nous aborderons l'aspect héroïco-légendaire de la période de guerre pour analyser les mécanismes de la construction légendaire et son utilisation. Nous évoquerons aussi pourquoi la-dite « tradition résistante » de l'époque des guerres de religion en Cévennes est alors revisitée, réactualisée voire recomposée ?

Marquage identitaire et construction territoriale

La mémoire de la Montagne des temps forts du passé, la conquête des guerres, les mémoires doit-on écrire, non pas tant au sens des souvenirs individuels mais plutôt celles des groupes en présence qui se confrontent ont partie liée avec la revendication identitaire de la « communauté » protestante, cette quête incessante du temps perdu, ce

²³ La Société d'histoire de la Montagne a organisé au Chambon-sur-Lignon les 12, 13 et 14 octobre 1990 un colloque historique dont les actes ont été publiés en 1992 sous ce titre *Le Plateau Vivarais-Lignon, Accueil et Résistance 1939-1944.*, sous la direction de Pierre BOLLE.

besoin de perpétuer la tradition mobilisent tout autant une partie des cercles politiques et intellectuels locaux que des personnalités étrangères pour qui la petite région autour du Chambon-sur-Lignon est élevée au rang de seconde patrie.

En est-il de même plus largement pour les habitants ?

Même à leur insu ou parfois à leur corps défendant, les habitants sont obligatoirement empreints de cet espace collectivement perçu et qui donne à voir un fourmillement de symboles de sa différence, quotidiennement vécu, peu à peu approprié, jalonné de repères, enrichi de valeurs, bref un territoire²⁴, espace co-construit par les aménageurs et les décideurs mais aussi par l'intervention de ses habitants quelle soit matérielle ou idéale.

« (...) *A la limite (le territoire) peut devenir plus réel que le réel, dans les boucles de rétro-action où l'un conditionne l'autre, et réciproquement. Les représentations s'inspirent du réel en même temps qu'elles l'inspirent (...)* » écrit Armand Frémont dans « *La région Espace vécu* »²⁵.

Un dicton populaire prétend qu'un écureuil parti du Puy-en-Velay pouvait atteindre Fay-sur-Lignon en allant de branche en branche mais qu'après, on était dans le « *pays delà les bois* »²⁶.

Et ce « *pays delà les bois* » qu'on retrouve dans d'autres vieux grimoires nous parle d'une contrée « au delà », qui sollicite l'imaginaire tout autant que le rationnel, ce pays dont on verra que certains le nomment encore aujourd'hui « le pays des confins » et d'autres encore « le pays des sources ».

Nous approcherons cette poésie des lieux, cette « *poétique de l'espace* »²⁷ au travers de ces expressions passées et contemporaines. Par cette porte d'entrée et par d'autres, nous tenterons de rendre compte des traces légendaires du passé et leur survivance dans les mémoires sociales ; nous verrons en quoi elles démarquent et marquent les identités respectives de ceux qui se les approprient et les emblématisent.

Nous pensons en effet au fourmillement des symboles qui donnent des repères et un cadre à la représentation de ce territoire. Sont présentes plusieurs symboliques qui

²⁴ DI MEO Guy (sous la dir.), *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1996.

²⁵ FREMONT Armand, *La région, Espace vécu*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1999.

²⁶ MAILLEBOUIS Christian, *Réflexions sur la pénétration de la Réforme dans le Velay (1530-1560)*, Cahiers de la Haute-Loire, 1999, p.286, note 191.

²⁷ BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 1957.

sont autant d'apport à la co-construction toujours en mouvement de l'espace et de la société : celle du bout du monde (les confins) aux extrémités perçues des Cévennes protestantes et en frontière de la catholicité vellave, celle des sources et du renouvellement, celle de la montagne et des cimes terrestres, celle de l'insularité qui rejoint les observations du contraste de l'altérité et de l'hétérodoxie.

Non loin du roi Mézenc, dans une zone dont on a du mal à dire si elle est Vellave ou Vivaroise, d'autant plus que la frontière historique a changé au cours du temps, quelques filets d'eaux dont on prétend qu'ils sont les sources de la Loire hésitent à prendre leur chemin, descendent vers le Rhône et la Méditerranée puis brusquement resurgissent pour se retourner vers l'ouest et l'Atlantique. Selon nos manuels scolaires, le fleuve Loire prendrait sa source en Ardèche mais voilà qu'à peine né il donne son nom à un autre département la Haute-Loire. Il se murmure que les sources de la Loire ne sont peut-être ni authentiques ni véridiques ni véritables... Chacune dispute à l'autre son identité et dit qu'elle est unique...

Mais qui a raison du manuel ou des légendes, du livre ou des murmures ?

Ce territoire du « Vivarais-Lignon » est décidément entre deux mondes, peut-être plus, et ses habitants ont le sentiment d'appartenir un peu à l'un et un peu à l'autre. Il conviendra d'ajouter à notre étude encore une symbolique au moins, celle du lien, du pont ou de la presqu'île, qui parle au passé, au présent et au futur, des circulations humaines et de la dynamique des échanges.

Genèse de la recherche et premiers pas

Lors d'une conférence sur place l'été 1999 qui avait pour objet de faire le point sur l'état des savoirs quant au rôle du Chambon-sur-Lignon pendant la guerre, de vives polémiques tournant autour de la question des résistances nous donnèrent à penser que le colloque de 1990, loin d'avoir clos tous les débats, avait ouvert de nouvelles controverses. Les premiers objectifs furent d'identifier les acteurs ou groupes d'acteurs en débat, leurs logiques d'action et de discours, les points d'achoppement et puis d'observer les processus d'élaboration et de diffusion de l'histoire avec un enjeu indubitable de pouvoir au niveau local mais aussi plus largement.

Une première approche chronologique de la bibliographie, facilitée par les rayons spécialisés des bibliothèques régionales et par les librairies chambonaises, permet assez rapidement de pointer l'année 1979 comme date d'entrée « grand public » de la représentation des événements. Pourquoi et comment fleurissent à partir de ce moment-là films, récits de vie, carnets de souvenirs, romans, etc. ?

Comprendre ensuite pourquoi le récit de l'épopée de la résistance spirituelle et non-violente s'impose ici et pas ailleurs, alors que l'histoire s'est déroulée de manière assez semblable dans d'autres points du pays sans donner lieu à une telle retransmission publique. Ce faisant, nous observions dans un premier temps avec attention le fourmillement de symboles et de rappels du passé dans les rues, dans les maisons, dans la « montagne » ; de même la participation à des « portes ouvertes » au Collège international cévenol créé en 1938 dont le discours sur lui-même comme les documents promotionnels de présentation furent très instructifs. A l'évidence, le Collège était l'un des acteurs collectifs majeurs de l'histoire chambonnaise dont l'analyse des valeurs et des fondements historiques et institutionnels au travers de ses statuts, de ses publications, de son site Internet renvoie rapidement à ses fondateurs, les pasteurs pacifistes et non-violents Trocmé et Theis ainsi que leurs épouses.

Qui écrivait quoi, pourquoi et pour qui ? Telle fut la question à laquelle nous nous sommes efforcé de répondre.

Pacifistes et non-violents, objecteurs de conscience, représentants des confessions en présence, héritiers de la résistance armée, intellectuels juifs, historiens de la Société d'histoire de la Montagne, historiens de la Société d'histoire du protestantisme français, dirigeants des œuvres humanitaires et caritatives, anciens professeurs du collège ; l'expression écrite des habitants eux-mêmes est plus rare mais pas inexistante cependant, notamment à travers les correspondances et les fonds privés. D'autre part, des interviews filmées ou sur documents sonores étant disponibles ainsi que certaines correspondances.

Nous avons fait le choix méthodologique dans une première phase d'investigation d'analyser le contenu des écrits et des images et d'étudier la biographie et la bibliographie des auteurs, complétée par de nombreux entretiens avec quelques uns d'entre eux.

De nombreuses sources nous ont été précieuses :

1 - les films qui nous semblent encore plus importants que les livres ou articles parce qu'ils sont manifestement destinés à populariser une thèse auprès du grand public ;

2 - les observations de l'imagerie, les icônes urbains tels que les plaques commémoratives, logos, cartes postales, noms de rues ou d'établissement, expos permanentes ou récurrentes chaque été, conférences rituelles pour touristes non initiés ;

3 - la documentation officielle du Collège cévenol et des promoteurs du futur Centre pour la paix et la tolérance, titre auquel on a ajouté parfois la résistance. Le lieu choisi est l'ancienne gare du petit train lui aussi institution hautement symbolique et constitutive de l'identité locale pas seulement parce que les réfugiés arrivaient par là le plus souvent. Surnommé en patois local « le Maestrou » ou « la Galoche », son histoire se conjugue avec ce qui fit la bonne fortune de cette petite région, seul moyen commode d'écouler les hommes et les produits vers la vallée du Rhône. Sans le « Maestrou », il n'y aurait pas eu autant de « cures d'air » ni ensuite d'enfants cachés à partir de 1940 ;

4 - les bibliographies et archives de la Société d'histoire de la Montagne, de particuliers, les rayons spécialisés des bibliothèques et des librairies, les sites Internet ;

5 - les revues de différentes œuvres comme « Diasporiques », « Sens », « les Cahiers de la Réconciliation », « Christianisme social »...

Dans ce parcours de recherche qui dura deux années, quelques personnes furent des ressources très utiles avec qui confronter et vérifier des premières informations et résultats. Christian Maillebouis et ses études centrées sur le 19^{ème} le domaine religieux et politique, Gérard Bollon un des fondateurs de la S.H.M., documentaliste au collège public du Chambon-sur-Lignon, le docteur Oscar Rosowsky qui sous le nom de Jean-Claude Plunne était la cheville ouvrière de la fabrique de faux papiers d'identité entre 1942 et 1944 au Chambon, Marthe Chave, longtemps archiviste de la S.H.M., Sammy Charles, collègue d'Oscar Rosowsky et agent de liaison de la Résistance, et quelques autres...

Les écrits peut-être les plus importants sont ceux du pasteur Trocmé, pasteur au Chambon de 1934 à 1948 ; ils sont regroupés dans son autobiographie qui est la matrice de beaucoup d'autres ouvrages. Cette collection de notes et souvenirs est

conservée aux Etats-Unis mais nous avons eu accès à de larges extraits disponibles dans plusieurs fonds documentaires.

André Trocmé a également préfacé un petit ouvrage « *Le visage et l'âme du Chambon* »²⁸, daté de 1943, ce condensé exemplaire de la représentation chambonnaise nous a été très utile.

La thèse de François Boulet permet de resituer contextuellement le terrain chambonnais durant la guerre et notamment pour la première partie sur la tradition d'accueil, de permettre des allers et retours depuis l'observation pointilliste et le travail de fourmi jusqu'aux questions de portée plus générale.

Pour la question de la fonction de la légende²⁹ par rapport à la problématique identitaire, c'est à l'ensemble des sources que nous avons puisé. L'élaboration légendaire qui interagit avec la mémoire collective est pour nous le cœur même de notre travail et nous l'avons trouvée comme élément transversal de toutes les contributions. Si l'histoire légendaire donne un visage au Chambon la tradition prend la figure de l'âme du Chambon-sur-Lignon.

Nouvelles recherches et nouvelles approches

Archiviste de la Société d'histoire de la Montagne ces trois dernières années, nous avons eu un accès facilité à de nombreux témoignages écrits ou oraux, sollicités ou spontanés, à une large part des fonds documentaires locaux ou non qui intéressaient nos études, ainsi qu'à de nombreuses correspondances passées et présentes et autres préparations d'expositions et de conférences. Signalons aussi que le travail collectif entre chercheurs parfois de différentes disciplines rendu possible dans ce cadre est une source féconde pour la recherche, la confrontation et l'ajustement de nos travaux respectifs. Enfin les échanges avec de nombreux chercheurs, étudiants ou non, de diverses universités ou organismes, français ou étrangers, nous ont beaucoup apporté.

²⁸ CHABRUT Gilbert, DARCISSAC Roger, TROCME André, *Le visage et l'âme du Chambon*, Le Chambon-sur-Lignon, éd. Messageries Evangéliques, 1943, 46 p.

²⁹ Lors d'un entretien télévisé le 10 octobre 2002, Gilbert DURAND reçu par Claude LEVI-STRAUSS, pour le magazine « Campus », répond : « *Je pense qu'ils (les mythes) survivent chez nous, mais sous une forme différente. C'est l'usage que nous faisons de l'histoire qui représente les mythes dont nous vivons* ».

Les objets principaux étudiés concernent de manière patente la Seconde Guerre mondiale, tout particulièrement les résistances « civiles » (ou du « sauvetage » ou « spirituelles »), mais aussi les dynamiques religieuses à l'œuvre sur le Plateau, et enfin le projet de musée, cœur des débats et des problématiques, au carrefour des disciplines de l'histoire et de la sociologie en particulier donc dans l'espace de la socio-histoire.

L'été 2002, un nouveau colloque plus largement inter-disciplinaire cette fois³⁰ se tenait à Saint-Agrève, au Chambon-sur-Lignon et à Fay-sur-Lignon. Il a donné matière à publication un an après des communications sous le titre de « *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées* ». Ce premier ouvrage qui est le fait des scientifiques sera complété par « *Témoins, témoignages et lieux de mémoire* » qui sera celui des acteurs et témoins. Grâce à notre implication dans la conception des journées d'étude et leur organisation mais aussi comme communiquant, nous nous sommes placés dans la meilleure situation pour tirer profit des connaissances renouvelées et des nouvelles questions que les chercheurs ont pu croiser en cette circonstance.

Les questions soulevées lors de ce colloque étaient aussi nos questions :

- « *Quelle spécificité et quelle singularité ?* », avec l'intérêt et les limites de l'approche multiscalaire, mais aussi avec le raisonnement historique qui s'attache au fait saillant, remarquable, donc à la différence, confronté au raisonnement sociologique peut-être plus enclin à rechercher ce qui se répète et qui fait système.

« *Le musée fabrique-t-il de l'histoire ?* », lorsqu'il confronte témoignages contradictoires et histoire patentée avec cette reconstruction problématique du passé ; mais encore qu'est-ce que c'est que de fabriquer de l'histoire ou fabriquer de la sociologie ? Qu'advient-il de la confrontation du témoin et de l'historien, de l'émotion mémorielle d'avec l'exigence rationnelle d'autant plus explosive lorsqu'il existe une charge émotionnelle qui confine au sacré lorsque les croyances sont là ?

Qu'est-ce que « résister », face à qui et face à quoi ? En quoi le temps particulier d'une guerre change la nature même du concept ? En quoi le contexte interagit avec la preuve sans pouvoir néanmoins se confondre avec la preuve ?

³⁰ « *Résistances civiles, rafles, refuges* ».

Quelle est la part des émotions collectives, de l'irrationnel, du contingent dans la détermination du cours des événements ou leur déclenchement ?

Quels modèles d'interprétation tant de l'histoire que de la sociologie choisir ?
L'école intentionnaliste qui donne le primat de l'influence aux volontés des plus hauts décideurs ou l'école structuraliste qui insiste plutôt sur l'interaction dynamique et l'influence des structures ?

Au delà de ces deux modèles presque caricaturalement opposés pour les besoins d'une lisibilité et d'une cohérence méthodologique, certains, comme le sociologue Zygmunt Bauman, propose un modèle d'explication radicalement autre. Auschwitz serait une extension du système industriel moderne et les criminels nazis des personnalités ordinaires saisies par la dynamique du processus exterminateur, une résultante en somme de la technisation de plus en plus poussée de la société moderne. Une des difficultés majeures rencontrée provient du fait que nous sommes entré dans cette recherche à travers un objet (la protection des enfants juifs pendant la Seconde Guerre) qui renvoie nécessairement en arrière-plan à la grave question posée par le 20^{ème} siècle, à savoir l'extermination massive des Juifs mais aussi des Tziganes, des homosexuels, des opposants politiques, décidée par le régime national-socialiste allemand. Le Judéocide s'exécuta dans les camps de la mort mais fût aussi, ne l'oublions pas, le fait de l'armée allemande ordinaire comme en Pologne où des réservistes assassinèrent 38.000 Juifs par balles en seize mois entre 1942 et 1943³¹.

Or cette question de l'insoutenable « *banalité du mal* », pour reprendre l'expression d'Hannah Arendt, provoque toujours une charge émotionnelle d'autant mieux explicable que certains acteurs sont encore vivants ou dans la mémoire vive de leurs proches, ce qui rend bien difficile le travail distancié de l'historien.

Travailler à partir de là expose sans échappatoire possible le chercheur à la polémique et cela quelles que soient la vigilance et la prudence qu'il mettra dans l'étayage des faits exposés.

Car la figure du Juif gazé ou exécuté, privé de sa dignité et de son identité hante nos consciences et éveille quoi qu'on en pense notre culpabilité. Il prend la figure même de la victime du racisme qui est allé jusqu'au bout de la logique d'extermination totale

³¹ FABREGUET Michel, in CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent, (sous la dir.), *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées*, Actes du colloque 2003, SIVOM Vivarais-Lignon, 2003.

sous le nom de Solution finale. Alors, il nous faut nous arracher à nos préjugés de classe pour les uns, à notre culpabilité chrétienne³² pour d'autres comme le rappelle Jules Isaac, à nos aveuglements politiques parfois pour pouvoir simplement penser, parler ou même entendre parler de la Shoah. Il a fallu attendre près de vingt ans pour qu'on puisse commencer à en parler publiquement et les philosophes n'ont pas fini de questionner l'unicité de la Shoah et sa comparabilité ou son incomparabilité avec d'autres génocides³³ ou massacres.

Peu de sociologues, au moins français, à notre connaissance, ont cherché à comprendre le phénomène social que constitue la guerre mortelle faite aux Juifs. Il faudra à la suite de Bauman se demander pourquoi.

Quand sur notre terrain d'étude l'historien cherche à cerner le phénomène du refuge et du sauvetage, il se heurte à des questions préalables de définition et prend le risque évident de ternir les mérites ou de banaliser les actions. Peut-il en être autrement ? Faudrait-il accepter de réduire la question à une opposition de « la conspiration du bien »³⁴ au Chambon-sur-Lignon à « la banalité du mal » ailleurs ? Nous savons aujourd'hui qu'ailleurs en France et au dehors d'autres villages et d'autres villes cachaient des Juifs.

Nous pensons au contraire faire notre travail de sociologue et d'historien en cherchant à comprendre un peu mieux le fait social que constituent l'émblématisation et la symbolisation du sauvetage des enfants juifs au travers d'un village, jusqu'à en faire un idéal-type³⁵ : le village-sauveur³⁶.

François Boulet nous montre que le refuge même pendant les seules périodes de l'avant-guerre et de la guerre n'est pas celui des seuls Juifs : « *les rapports des préfets et des gendarmes donnent de nombreuses indications sur les différentes arrivées de population entre 1940 et 1944, et surtout l'opinion publique, positive ou négative des autochtones face aux nouveaux allogènes* :

1) *Etrangers : Espagnols, Italiens, Polonais arrivés dans les années 1930*

³² ISAAC Jules, *L'antisémitisme chrétien*, op.cit.

³³ RICOEUR Paul, *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli*, Paris, Seuil, 2000

³⁴ Voir notamment HALLIE Philip, *Le sang des innocents*, op.cit.

³⁵ On peut rappeler que l'idéal-type, selon Max WEBER est une construction théorique qui ne prétend pas refléter le réel ni même représenter un type moyen mais simplement à aider à le penser et l'ordonner en formant un tableau de pensée homogène. WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, p.181.

³⁶ Le village sauveur est le sous-titre de HALLIE Philip, *Le sang des innocents*, op.cit. et le titre d'innombrables articles de presse parus depuis lors.

- 2) *Exode Nord-Sud, puis à rebours (été 1940) et Alsaciens-Lorrains*
- 3) *Internés administratifs,*
- 4) *Jeunesse : des Chantiers aux enfants repliés (de 1940 à 1944)*
- 5) *Touristes « alimentaires » (surtout au cours des « saisons estivales »)*
- 6) *Juifs (à partir de fin 1941 jusqu'en 1943)*
- 7) *Réfractaires de la Relève, et surtout du S.T.O. (printemps-été 1943) »³⁷*

Essai de justification de notre approche socio-historique

Toutefois en nous distanciant de la seule période de la Seconde Guerre mondiale grâce une approche socio-historique du territoire, nous avons pu observer « le refuge » dans ses dimensions structurelles et plus permanentes, telles que l'économie touristique, son inventivité religieuse ou encore l'originalité de son positionnement politique.

Dans *Homo Academicus*, Pierre Bourdieu étudie les intellectuels ou le champ universitaire dans lequel il est inclus. On peut en dégager au moins trois points de méthode qu'il a d'une certaine façon systématisés dans ses travaux et qui concernent la socio-histoire :

- l'utilisation de l'histoire et de la méthode historique,

³⁷ BOULET François, *Préfets et gendarmes face aux montagnes-refuge des Cévennes au Vercors (1940-1944)*, in CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent (sous la dir.), *op.cit.*, p.157. Cet article est pour partie la préfiguration d'un ouvrage à paraître sur l'état de l'opinion en Haute-Loire durant la 2nde Guerre mondiale. François BOULET a travaillé à la suite de Pierre LABORIE sur la question du renversement de l'opinion publique, lire notamment LABORIE Pierre, *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale, 1936-1944*, Paris, Seuil, 1990, 2001.

Toutefois, d'autres observations montrent que des Juifs ont séjourné sur le Plateau dès 1940. Par exemple, un camp d'internement « d'étrangers indésirables » dont de nombreux Juifs fut ouvert à la Papeterie à Tence, de l'été à l'hiver 1940, avant un transfert au camp de Gurs.

Nous soulignons ici que dès 1934 un rapport sur les camps de concentration dans les pays de l'Europe de l'Est fait état des persécutions anti-juives.

Cf. un document resté discret dans une publication des sociodémocrates diffusée dans plusieurs pays du monde, par exemple en Amérique du Sud, dès 1934 : Collectif, *« Konzentrationslager, Ein Appell an das Gewissen der Welt »* (les camps de concentration, un appel à la conscience du monde), Sous titre : *« Ein Buch der Greuel, Die Opfer klagen an »*, (un livre sur la cruauté, les victimes accusent), in *« Probleme des Sozialismus, sozialdemokratische Schriftenreihe »*, n°9, lieu d'éd. Karlsbad, éd. Verlaganstalt-Graphia, 1934.

Les auteurs sont des sociodémocrates qui témoignent des tout premiers camps. Ce sont Fritz Ecker (Dachau), Wenzel RUBNER (Dachau), Max TABASCHNIK (Königstein), Willi HARDER (Sonnenburg), Roman PRASCHKER (Brandenburg), Otto MEINEL (Colditz, Sachsenburg, Papenburg-Esterwegen), Fritz KLEINE (Lichtenburg, Moringen), Otto URBAN (Burg Hohnstein), Gehard SEGER (Oranienburg).

- le recours à la comparaison intra-européenne avec l'Allemagne et les pays anglo-saxons,

- l'établissement du lien entre l'étude du champ (en l'occurrence le champ intellectuel) et l'étude du champ du pouvoir avec leurs implications critiques et politiques.

Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France, un article de 1995³⁸ peut mettre en évidence son projet : « *Je peux dire qu'un de mes combats les plus constants, avec Actes de la recherche en sciences sociales notamment, vise à favoriser l'émergence d'une science sociale unifiée, où l'histoire serait une sociologie historique du passé et la sociologie une histoire sociale du présent.* »

Quant aux principes et aux règles qui combinent la sociologie et la méthode historique, ils peuvent être très rapidement résumés par une communication lors d'un colloque organisé en 1984 par Christophe Charle³⁹ sur « *Le personnel de l'enseignement supérieur en France* » avant la parution d'« *Homo Academicus* », rapporté par ce dernier : « *J'ai travaillé comme un historien par une décision méthodologique préalable. Je voulais rompre avec l'image du sociologue comme révolutionnaire ou policier. J'ai donc utilisé uniquement des sources écrites et publiques même si souvent ce « public » était difficile d'accès. (...) Ma manière de faire se distingue cependant de la méthode des historiens. Je pense qu'on ne peut pas comprendre ce qui se passe dans le champ universitaire si on ne le resitue pas dans un espace qu'on peut appeler champ du pouvoir ou espace de la classe dominante.* »

Pierre Bourdieu à travers d'*Homo Academicus* et ces deux citations, il n'est pas le seul⁴⁰ mais sa voix compte, pose la question de la pertinence de l'approche socio-historique : dépassement des barrières disciplinaires, conceptualisation sociologique mais approche historicisée (tout champ est un champ de luttes inscrites dans le temps) et inter-champ (chaque champ n'a qu'une autonomie relative en fonction des effets de

³⁸ BOURDIEU Pierre, *Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France*, Actes de la recherche en sciences sociales, n°106-107, mars 1995, pp.108-122, citation p.111.

³⁹ BOURDIEU Pierre, *Les professeurs de l'Université de Paris à la veille de mai 1968*, in C. CHARLE et R. FERRE, *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIXème et XXème siècles*, Paris, éd. du CNRS, 1985, p.177.

⁴⁰ On pourrait encore citer Robert CASTEL avec *Métamorphose de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995, et au débat qu'il a suscité avec Bernard LEPETIT dans les *Annales*. Cf. *Le travail de l'histoire*, Annales HSS (3), 1996 [note critique sur le rapport entre histoire et sociologie à propos de Robert CASTEL, *Les métamorphoses de la question sociale...*]

sa position, par rapport à d'autres champs, inscrite au sein du champ du pouvoir). Il replace aussi chaque champ dans un contexte, pour faire des comparaisons, ainsi les historiens français sont formés en même temps à la géographie alors que leurs collègues allemands peuvent choisir comme discipline connexe, la philosophie, la sociologie ou l'économie qui les prédisposent à des rapports au terrain comme à la théorie bien différents.

Par ailleurs dans son livre « Les règles de l'art », le sous-titre est éloquent. Il s'agit de « *Genèse et structure du champ littéraire* » qui annonce la perspective socio-historicisée (*genèse*) et structurale (*structure*) de l'étude d'un champ où l'état du champ dépend de l'histoire, mais aussi de la dynamique en cours produite par les luttes symboliques des tenants (individus et groupes) des diverses positions à un moment donné et des rapports de force qui s'établissent.

Enfin pour aller à l'essentiel au risque de laisser de côté d'autres aspects importants de ce regard sur la transdisciplinarité socio-historique, il convient de souligner avec Christophe Charle (*La République des universitaires, Naissance des « intellectuels »*) et Pierre Bourdieu (avec *Les règles de l'Art* et avec *Homo Academicus*), que, depuis 1793 et l'abolition des universités, c'est toujours le champ du pouvoir qui est l'arbitre suprême des luttes symboliques entre les disciplines universitaires et leurs structures.

A leur suite, concernant les échelles de l'étude sociologique, nous postulons que chaque institution (ici universitaire, mais on en dira autant des Eglises notamment) est structurellement un espace politique en réduction où l'on retrouve, à l'échelon restreint, les grands clivages externes du champ concerné et au delà du champ du pouvoir global. Cette méthode pour examiner en boucle la genèse et la structure du champ étudié, qu'après tout on pourrait appeler la « genéo-structure » du champ, est activée bien souvent dans nos recherches et nous a servi de fil conducteur à bien des égards.

La métaphore du champ que nous aimons employer est aussi empruntée à la sociologie de Pierre Bourdieu⁴¹, pour qui, dans les années 1980, un certain nombre de règles, en vigueur dans un champ, découlent de la « loi organique » qui autorise le fonctionnement, les individus étant des « agents » dans le système. Pierre Bourdieu, lui-

⁴¹ BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

même, des années plus tard, dans « *Méditations pascaliennes* »⁴² s'interrogera sur la pertinence d'une conception qui peine à rendre compte du vivant et de la vivacité du jeu social et, qui plus est, se trouve fortement questionnée dans le contexte de critique du structuralisme et du marxisme.⁴³

D'autres sociologues nous aident à penser et comprendre le jeu social.

Selon Maurice Halbwachs⁴⁴ par exemple ce sont les rapports sociaux qui façonnent les conduites sociales. La représentation collective de la société et de ses groupes produit une hiérarchie, les différentes classes sont cristallisées dans le rapport de chaque groupe aux valeurs. Plus on appartient à une classe élevée dans la-dite société, plus on se rapproche du « foyer » de ces valeurs à travers un réseau serré de sociabilité qui fait que le degré de participation à la vie sociale définit la position d'un groupe dans la hiérarchie. Maurice Halbwachs, apporte une clé de lecture très utile à la sociologie de la mémoire et à ce qu'il nommait la psychologie collective⁴⁵.

Par ailleurs, nous nous sommes nourri peut-être contradictoirement de la sociologie de l'action, celle d'Alain Touraine notamment qui analyse les nouvelles formes de la radicalisation du mouvement social⁴⁶, qui s'interroge sur la modernité⁴⁷ et qui veut trouver du sens aux résistances individuelles et collectives à l'encontre des dominations culturelles et non pas seulement économiques, et en conséquence nous préférons parler aujourd'hui des logiques d'action qui organisent et animent le champ social plus qu'il ne le « structure » au sens un peu « figé » qu'on peut parfois donner à ce verbe.

Nous croyons pourtant que des combinaisons récurrentes s'observent et procurent une certaine cohérence au jeu social dans le champ même si on peut

⁴² BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Liber, 1997.

⁴³ Marcel JOLLIVET, dans son article *Une controverse en Sociologie rurale*, paru dans la revue « Sociétés contemporaines », L'Harmattan, n°49-50, juin 2003, où Catherine RHEIN a réuni des textes sur le thème « L'espace, les sociologues et les géographes », écrit précisément à ce propos : « Il me semble que la sociologie, en suivant la mode, c'est-à-dire en renonçant à l'outillage conceptuel du marxisme, sous prétexte que sa vocation politico-idéologique est historiquement en crise, se prive d'outils efficaces. Et elle place ainsi sa démarche sous le sceau de l'idéologie dominante, par le ralliement quasi général à l'interactionnisme et à l'individualisme méthodologique », p. 57.

⁴⁴ HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, P.U.F., 1952, également édité en ligne par TREMBLAY Jean-Marie, de l'Université de Chicoutimi au Québec, « Classiques des sciences sociales ». 350 auteurs y sont édités dont notamment HALBWACHS, WEBER et beaucoup d'autres.

⁴⁵ Il a occupé en 1944 la chaire de psychologie collective au Collège de France juste avant son arrestation par la gestapo et sa déportation vers un camp d'extermination où il trouva la mort.

⁴⁶ TOURAINE Alain, *Le grand refus : réflexions sur la grève de décembre 1995*, Paris, Fayard, 1996.

⁴⁷ TOURAINE Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1994.

s'interroger : est-ce plutôt par un effet du processus de représentation du territoire qu'on lui trouve une cohérence de fonctionnement ou par un effet de la vie sociale elle même qui obéirait à des logiques ?

A l'échelle circonscrite d'un petit territoire comme le Vivarais-Lignon où l'empreinte religieuse et l'histoire locale sont fortement marquées, il nous paraît plausible que des logiques collectives soient à l'œuvre et observables. Le coopératisme agricole sur le territoire protestant qui contraste avec le système agropastoral en zone catholique est ainsi un fait historique repéré comme tel (caractère pionnier du coopératisme en zone protestante, ampleur et développement des coopératives laitières...) et dont nous avons fait l'hypothèse qu'il est un *habitus*⁴⁸ collectif, au sens d'une disposition durable acquise par les individus face à la contrainte historique qui les a poussés à la nécessité de l'entraide communautaire, disposition communalisée, individuellement incorporée et transmise (la mémoire sociale jouant un rôle prépondérant dans cette transmission d'un *habitus* communautaire).

Pour autant, il serait ridicule d'affirmer que tous les protestants portent en eux l'*habitus* du coopératisme et encore plus de penser cette disposition comme étant définitive. De nouvelles conditions sociales, économiques et politiques pourraient tout aussi bien soit renforcer cette praxis soit la rendre caduque soit la rendre moins nécessaire et moins rentable et de ce fait préparer son obsolescence.

On verra que les concepts d'*habitus*, de champ social en tant que dispositif, organisé par des positions animé par des rivalités et des conflits d'intérêts, des itinéraires individuels et des trajectoires collectives, des transactions sur un marché symbolique, nous aident à penser et à comprendre le social. Pour autant nous les croisons avec d'autres approches, par exemple le marché symbolique chez Bourdieu et le « foyer » des valeurs chez Halbwachs nous paraissent pouvoir dialoguer en nous et être exploités dans l'intérêt de notre socio-histoire puisqu'elle est intéressée au processus de transmission des valeurs et de ce qui les symbolise au présent.

Enfin bien d'autres ressources, sociologiques ou tirées d'autres sciences humaines sont mobilisables et mobilisées pour rendre compte, en l'occurrence du jeu

⁴⁸ BOURDIEU Pierre dans *Le sens pratique*, op. cit., le définit comme « principe générateur et organisateur de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre » ou encore comme « systèmes de dispositions durables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est à dire en tant que principe de génération et de structuration de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance des règles ».

social d'écriture de l'histoire. Parce que nous y avons puisé largement, nous devons d'emblée faire une place à l'interactionnisme symbolique représenté à nos yeux par Howard Becker⁴⁹ et surtout Erwin Goffman⁵⁰, qui nous ont paru toujours pertinents pour étudier les dynamiques locales les représentations de soi dans le théâtre du quotidien, le conflit de culture autour de la question des minorités, de la norme, de l'identité et de la dissidence et pour rendre compte de la vivacité des situations et de la mobilité des acteurs.

Quoi qu'il en soit, l'histoire d'une « presqu'île » ne saurait se comprendre dans le champ clos d'un système d'interprétation fermé. A l'instar du dialogue entre les disciplines, le recours aux regards croisés sur le territoire dans leur variété infinie nous ouvre bien des perspectives. La « presqu'île cévenole » est un territoire⁵¹ vécu, un territoire perçu mais aussi un territoire rêvé.

Une démarche anthropologique et interdisciplinaire

Dans une autre phase, nous nous sommes donné le territoire⁵² et les mutations sociales⁵³ comme objet de recherche et le travail de terrain comme mode de connaissance privilégié. Toutefois nous n'avons jamais considéré ledit terrain comme un isolat comme une totalité stable et fermée, et nous avons décrit des situations sociales où des acteurs sociaux interagissent et sont engagés dans des processus complexes de fabrique du territoire.

Nous avons cherché à répondre à la question : en quoi la manière de réciter l'histoire et de raconter la mémoire sociale modifie les relations sociales dans le territoire et peut modifier son organisation ? à voir aussi ce qui relève de la mémoire portée par les habitants et ce qui relève de la mémoire des institutions, des groupes d'acteurs ou des grands témoins qui parlent « au nom de ... ».

⁴⁹ BECKER Howard, *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, éd. A.M. Métailié, 1985 (1^{ère} éd.. 1963).

⁵⁰ GOFFMAN Erwin, *La mise en scène de la vie quotidienne, la présentation de soi T1*, Paris, Minuit, 1973.

⁵¹ DI MEO Guy, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 1998.

⁵² Au sens de BAREL Yves, cité par GUEDEZ Annie, in conclusion de, *Mues traversières, Ethnographie en Montmorillonnais*, Poitiers, ARPE, 2001. « Un milieu de vie, de pensée, et d'action dans lequel et grâce auquel un individu ou un groupe se reconnaît, dote ce qui l'entoure de sens et se dote lui même de sens, mais en route un processus identificatoire et identitaire ». Yves BAREL a écrit, notamment, *Le social et ses territoires*, in F.AURIAC et R. BRUNET, *Espaces jeux et enjeux*, Paris, Fondation Diderot, Fayard, 1986.

⁵³ Au sens de BALANDIER Georges, sous la dir., *Sociologie des mutations*, Paris, Anthropos, 1970, où, reprenant Roger BASTIDE, il définit la mutation sociale comme un changement de structure, un bouleversement des systèmes.

Quant à notre rapport au terrain, nous avons cumulé plusieurs postures avec leurs limites et leurs intérêts : habitant parmi les habitants surtout ces trois dernières années, du fait de l'acquisition d'une habitation principale, de l'inscription sur les listes électorales, du paiement de l'impôt, en somme une identité de citoyen ; intellectuel, « *un de ces jeunes historiens protestants qui n'ont pas connu la guerre et qui veulent réécrire l'histoire* » pour reprendre une des critiques récurrente venue non pas des habitants mais de chambonnais « de l'extérieur », ces critiques recueillies lors des réunions, des conférences, lorsqu'on se croise ou lorsqu'on s'écrit, ayant, au demeurant, le mérite de nous obliger à remettre au travail tel fait ou tel aspect afin de pouvoir mieux justifier ou rectifier ce que nous avons avancé ; ainsi un « historien local », se définissant comme tel, nous a adressé vingt observations à la sortie de notre précédent travail (DEA) dont nous avons pu tirer grand profit ; natif de la région (Le Cheylard), avec des alliances familiales (au Chambon-sur-Lignon) et connaissant bien, voire très bien, les recoins du territoire pour les avoir pratiqué depuis l'enfance, à pied, en vélo, en voiture et autrefois en train, le petit train « La Galoche » ici, « Le Maestrou » en Ardèche, qui veut dire le petit maître !

L'écoute de la mémoire locale et de la perception du territoire par nos concitoyens a pris des formes, des techniques et des stratagèmes très divers tout au long de ces années.

Tout d'abord le choix du terrain ne répondait pas à une seule motivation ethnographique d'un territoire familier mais aussi, parce que nous avons travaillé auparavant avec un géographe (fiscaliste), Robert Fosset, qui fut notre directeur de mémoire pour un D.E.S.S., l'usage social de l'espace, les phénomènes d'appropriation de portions du territoire, la distribution socio-spatiale, et les circulations humaines qui ne font pas que passer mais laissent leurs traces et transforment le cadre de vie et sa représentation, toutes choses qui nous intéressaient.

Le fait est que nous avons abordé l'accueil des Juifs sur le Plateau en regard de la question des circulations migratoires et dans cette dialectique sociologie-pays d'accueil, géographie-« pays » d'origine. Si le pays d'origine est entre guillemets, c'est qu'en l'occurrence le « pays » du peuple juif en diaspora est selon nous le monde.

C'est là que, à peu près simultanément, nous avons aiguisé nos sens et notre vigilance lors de nos séjours sur le Plateau, autrement dit que nous nous sommes mis d'une part en position de recherche anthropologique, que d'autre part nous avons engagé un travail de fouille, analyse de contenus documentaires et participation aux

conférences historiques locales, et qu'enfin nous prenions contact à Paris avec l'association « Les enfants cachés » qui avait son siège dans les locaux du Centre de Documentation juive contemporaine (CDJC) ce qui nous a permis un premier débroussaillage de la complexité du terrain, ses enjeux au travers des controverses historiques les plus visibles au premier rang, la fiabilité de la source du récit (l'autobiographie), le rôle du major allemand, le rôle des dirigeants des Eglises...Au CDJC, Betty Saville, responsable des « enfants cachés », nous a reçu rapidement mais elle a eu le temps de nous signaler la thèse de François Boulet sur les montagnes françaises pendant la guerre et de nous donner les coordonnées du Docteur Rosowsky en nous invitant à faire un détour nécessaire par l'histoire du Chambon.

Au statut de citoyen, à celui de « jeune historien », la sociologie étant un peu méconnue au Chambon, à celui du voisin ardéchois, il convient d'ajouter celui de membre du comité directeur de la Société d'histoire de la Montagne. Cette position, comme celle de l'archiviste à l'intérieur, n'a rien de neutre et « impacte » bien évidemment le déroulement de la recherche. Le doyen et fondateur de la S.H.M. nous gratifiait un jour du qualificatif de « rayol »⁵⁴ ce qui revenait dans la situation à contester notre légitimité, une autre fois les divisions politiques au sujet des projets de musée au sein de la Société d'histoire rendaient illusoire toute volonté de neutralité de la recherche, ce que nous n'avons à vrai dire jamais espéré ni même souhaité.

Nous étions donc perçu à tort ou à raison comme engagé et partisan, voire dangereux dans la remise en question de quelques préjugés ou de consensus frauduleux. Néanmoins, quoi que parfois incommode, la qualité de membre de la S.H.M. et l'accès aisé aux fonds documentaires présentaient d'autres avantages.

En conséquence, nous avons eu le souci constant dans ce travail de présenter de manière équilibrée, autant que faire se peut, les points de vue qui s'affrontent sans chercher à nier nos parti-pris lorsqu'ils existent afin non pas d'être neutre mais de maîtriser notre subjectivité et de l'intégrer en tant que limite théorique et pratique pour en faire l'analyse.

D'autant plus lorsqu'on aborde sérieusement un terrain et un objet en rapport avec la Shoah, cette exigence oblige (au bon sens du terme) à nous interroger sur notre toile de fond personnelle et faire le point, intimement, sur tous nos préjugés.

⁵⁴ En Ardèche, comme il existe l'Ardèche au beurre et l'Ardèche à l'huile, il y aurait les « rayol » qui peuplent les vallées et les « pagel » qui peuplent la montagne. Cela est une parfaite illustration d'une vision simpliste réductrice et ethnicisante. Les « rayol » sont en effet bien souvent des « descendants de la montagne », et la montagne fut peuplée d'autant de conservateurs (on évoquera Xavier Vallat) que de réformateurs.

Le terrain / les traces⁵⁵

Nous avons choisi un terrain à observer quasiment en sociographe même si c'est pour trouver les articulations entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, de la plus petite sphère (le Collège cévenol ou la dizaine de maisons de notre village de Mazalibrand) à celle de la commune du Chambon-sur-Lignon pour passer par le « petit » Plateau protestant jusqu'au « grand » Plateau Vivarais-Lignon (dix sept communes), enfin des organisations de niveau régional, national ou international.

Dans cette démarche anthropologique, ce que nous avons lu, photographié, observé, et écouté, ce sont les traces de la vie en société passée donc les traces historiques et les traces que la société d'aujourd'hui produit pour représenter l'histoire, autrement dit un re-traçage puisqu'il s'agit de la représentation des traces du passé.

Où s'observe le passé proche et lointain sur le territoire ?

Dans l'étymologie (Le Chambon-le coimbon, Les Vastres-les oustres-les outres...), dans les cimetières et sur les tombes, lors des enterrements, à travers des querelles de voisinage entre familles jusqu'à des procès liés aux problèmes de sépultures dans les propriétés, dans la toponymie des lieux (« en ville » ou « à la campagne ») souvent polysémique, ce qui conduit à faire des croisements d'interprétation historique comme on le verra, dans la fréquence des patronymes (et aussi des surnoms) et leur distribution selon les villages et les hameaux, dans les monuments religieux et les lieux de culte, dans les lieux de la mémoire industrielle

⁵⁵ Sur les fermes bâties avec les matériaux de construction utilisés en Vivarais-Lignon : le granite (plus jaune), la phonolite (plus noire), le trachyte (plus rouge), on observe de nombreux linteaux de portes sculptés (selon l'inventaire du patrimoine, DRAC, 2000, 967 dates portées ont été recensées sur le seul canton de Tence, les plus anciennes remontant au 16^{ème} siècle. Le millésime est couramment complété par les initiales du propriétaire, de son épouse, voire du maçon. D'autres portent une inscription ou un idéogramme en référence à une profession.

« L'étude comparative du vaste corpus des linteaux sculptés permet de déterminer des rapprochements, des ensembles, selon des critères chronologiques, géographiques, stylistiques ou ornementaux. Elle conduit également à attribuer à un même tailleur de pierre plusieurs linteaux » (Itinéraire du patrimoine, *ibid*, p.43).

Les compagnons, cités par GUEDEZ Annie, *La coutume ouvrière, Approche sociologique et formes contemporaines du compagnonnage français*, Paris 7, 1984, peuvent nous donner un autre éclairage sur ces marques laissées sur la pierre : « l'unité il est vrai se renforce dans la commune utilisation du traçage (...), le traçage en même temps ennoblit le travail parce qu'il lui confère une dimension hautement culturelle. (...) le traçage, c'est l'accès à une culture (...) que le manuel puisse accéder à l'aspect intellectuel, et ça, ça n'est possible que par le traçage (...) », p.102.

(telle papeterie, telle laiterie...), dans les fêtes et traditions⁵⁶ (la jonquille, les outils...), dans les archives, les vieux grimoires...

Où s'observe, sans que la frontière soit toujours nette, la représentation présente du passé ?

Dans les discussions spontanées ou suscitées, enregistrées ou non, individuelles ou collectives... toujours à partir de la vie quotidienne, toujours suivie d'une analyse des causeries au moins hebdomadaire sur un simple cahier, avec une « relecture » des photos prises et des cassettes audio de temps en temps.

Interviennent aussi de nouvelles techniques du traçage historique contemporain: Internet, le cinéma, les enregistrements audio et vidéo... ou d'autres plus anciennes mais toujours très utilisées, le roman, le récit, les autres productions littéraires, les autobiographies et carnets, les cartes postales, les flammes philatéliques, les plaques commémoratives du souvenir, les éloges funéraires, les plaques de rue et les panneaux d'entrée de ville...

L'objet étudié – l'entrée

La première partie de cette thèse est délibérément centrée sur un territoire communal, celui du Chambon-sur-Lignon, même lorsqu'il y a incursion dans un territoire plus petit, le Collège, la S.H.M., ou plus grand, les plateaux, l'Eglise Réformée de France, le consistoire juif pendant la guerre..., on a choisi l'échelle locale pour approfondir l'objet étudié, et une période circonscrite, 1940-1944, pour entrer dans la question, la résistance de sauvetage (des Juifs particulièrement).

L'entrée par le terrain très restreint du Chambon-sur-Lignon et par le sauvetage des années 1940 permet de collecter et de bien fouiller (au sens d'une fouille archéologique) un espace-temps réduit mais heuristique. Les archéologues savent bien qu'une fouille d'une petite surface bien choisie rapportera plus de résultats qu'une recherche tout azimut et en aveugle.

⁵⁶ Entre autres, on peut lire de BERTON Hugues, *Sorcellerie en Auvergne, sorciers, guérisseurs, médecine magique et traditionnelle*, Cournon d'Auvergne, éd. De Borée, 1995, où sont abordés avec beaucoup de précision, les rites de cueillettes le rôle magique et symbolique des plantes les rites et croyances liés aux pierres légendaires aux sources miraculeuses et guérisseuses et la fonction symbolique des animaux sauvages et domestiques.
 SAINT-ALBAN René, *Guide de l'Ardèche insolite – Voyage mystérieux et fantastique, merveilleux et secret, féérique et légendaire, pittoresque et historique, au cœur du Vivarais*, Valence, éd. de La Bouquinerie, 1993.

Ces années durant, nous avons éprouvé la démarche anthropologique, nous sommes presque tenté d'écrire d'archéologie du contemporain même si cela est très paradoxal, et nous avons apprécié la pertinence de la fouille en profondeur de ce territoire petit mais d'une fertilité et d'une densité rares en sédiments de l'histoire contemporaine, appréciables au vu du fourmillement des traces passées et des graphies contemporaines.

Selon nous, la démarche anthropologique, simplement dit l'étude et la description de la production des traces des hommes et de la vie en société sur un territoire restreint, sollicite nécessairement les autres disciplines qui s'intéressent aux hommes et requiert obligatoirement de remonter le temps au delà du contemporain.

Nous sommes entrés dans le labyrinthe de la mémoire du lieu par la Seconde Guerre mondiale avec des témoins encore vivants de ce proche passé pour ensuite parcourir le temps jusqu'aux origines perçues du Chambon mais surtout visiter la Réforme commencée il y a 450 ans et puis faire une étape à la Révolution et une autre à la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, périodes qui ont laissé beaucoup de traces dans la vie présente et dans l'histoire locale.

Cette approche diachronique n'a eu de sens qu'à être dépassée. Nous avons sans cesse articulé l'histoire à l'économie à la politique à la théologie à la « psychologie collective » à l'anthropologie, à la démographie, pour comprendre cette société concrète, inscrite dans un espace palpable mais aussi dans la société tout court, diachroniquement et synchroniquement.

Comme cela sera présenté et développé dans notre conclusion générale, à partir de l'atypie historique reconnue au Vivarais-Lignon non pas singulière mais exemplaire, et en résultat de notre approche socio-historique qui a privilégié la méthode de l'anthropologie et qui s'est appuyé sur plusieurs disciplines d'étude des hommes dans la société, nous sommes arrivé à trouver d'autres atypies à ce territoire avec des logiques d'idée et d'action qui peuvent les expliquer.

Nous avons donc décliné des modèles d'interprétation du social mais nous avons aussi cherché à comprendre le territoire par une collecte à la source des traces passées et des graphies actuelles et tant d'autres signes et indices de ce qui se vit pour confronter, à l'interface, la perception historique et la compréhension anthropologique du territoire, dont résulte notre essai de sociologie.

Avec ces choix méthodologiques nous voulons démontrer que cette petite portion d'espace rural a été marqué généalogiquement par la dialectique de la Réforme protestante avec la Contre-Réforme catholique d'une part, et d'autre part, par sa structure socio-agraire (le coopératisme agricole, densité numérique et concentration des paysans protestants sur une très petite zone) qui lui était corrélée. Cette conjonction a spécifié durablement ce pays par rapport aux autres implantations calvinistes en France mais plus urbaines ou plus diluées dans l'espace.

Ce territoire limité à quelques communes contiguës est un échelon restreint mais articulé à d'autres échelles, où l'on retrouve en concentré les luttes entre les institutions religieuses (Eglises, églises libres, communautés religieuses), mais encore entre courants idéologiques, familles de pensée, appareils politiques ou associatifs, qu'expriment, ici comme là, les conflits idéologiques ou d'intérêts voire les rivalités internes portant sur la violence légale, la légitime défense, la non-violence chrétienne, le pacifisme, les résistances civiles, les résistances armées « gaulliste » ou « communiste »...

Suivant cette logique nous serons conduit à regarder la politique de l'Eglise protestante de France, en tout cas de l'E.R.F., dans son attitude pionnière dans la résistance de sauvetage, contrairement au luthéranisme allemand, au travers des rapports qu'elle entretint avec les autres organisations confessionnelles aux niveaux national et international comme au niveau local avec la paroisse du Chambon, concernant notamment, la question problématique parce que structurelle, de l'objection de conscience des pasteurs.

Cette question cristallisée en 1934⁵⁷ au moment de l'arrivée d'André Trocmé au Chambon recouvre d'autres désaccords qu'on observera pareillement autour de la conception et du contrôle du futur centre muséal, autant de luttes symboliques que révèlent les débats sur le contenu muséographique et l'orientation politique (quelle politique culturelle ?) du musée d'inspiration chrétienne ou bien laïque et républicaine, non-violence et résistance de sauvetage ou résistance armée, germanophilie et germanophobie...

⁵⁷ Le synode de Castres venait de prendre officiellement position contre l'objection de conscience pour les pasteurs.

De sorte que, comme nous allons en rendre compte, *l'infiniment petit*⁵⁸ territoire encore virtuel que pourrait être celui du musée du Chambon, constitue un poste d'observation privilégié des luttes symboliques de ce champ, y compris celles des plus grands territoires que sont les Eglises en présence au niveau du monde et prises pour ce qu'elles nous semblent être, à savoir des institutions politico-religieuses.

Nous aurons à porter une attention particulière à ce qui spécifie le Chambon-sur-Lignon et fait sa notoriété, le Collège-Lycée international cévenol, autre territoire dans le territoire, qui s'est donné mission « *d'éducation à la Paix* ». A travers sa genèse ses statuts son projet nous montrerons comment il a œuvré et évolué en lien avec le réseau international pacifiste protestant et plus largement chrétien à l'échelle du globe.

Car Le Chambon-sur-Lignon, beaucoup plus que les communes voisines, est un « village-monde » caractérisé par les circulations étrangères qui ont façonné son identité au cours de son histoire. Cela justifie le recours à une approche structurale qui nous permette de regarder le projet de musée puis Le Chambon et le collège⁵⁹ puis la Montagne protestante, le SIVOM et la S.H.M., comme des entrées possibles « par le bas » pour se hisser au niveau de plus vastes champs mais traversés par les mêmes luttes, ouvertes ou non, que mènent les appareils politiques et religieux pour la légitimation de leur action historique.

Pour autant, l'élargissement de notre enquête aux communes contiguës, nous éclairera sur d'autres coopérations et d'autres oppositions infra-territoriales plus sourdes et discrètes mais très révélatrices. La querelle des origines du protestantisme sur le Plateau de concert avec celle de l'antériorité comparée des temples, l'histoire des divisions du 19^{ème} siècle au sein des protestants du Plateau qui trouvent aujourd'hui encore des prolongements, la distribution socio-spatiale toujours en mouvement et jamais innocente des communautés religieuses sur le territoire⁶⁰, les débats sur la coopération intercommunale, la question de « l'extériorité » perçue du Collège cévenol et ses rapports avec les villages, des tentatives conscientes ou non d'appropriation territoriale comme lorsqu'on lit parfois que « Panelier », ce lieu-dit où vécu pendant la guerre une figure de proue de la geste locale, Albert Camus, se trouve au Chambon

⁵⁸ *Méditations pascaliennes* de Pierre BOURDIEU est selon nous une de ses réflexions les plus profondes à l'appui de sa vision structuraliste qui traverse l'infiniment grand et l'infiniment petit selon le paradigme pascalien.

⁵⁹ Il existe aussi un collège public au Chambon-sur-Lignon.

⁶⁰ Très récemment, la S.H.M. qui a transféré ses archives du Chambon-sur-Lignon vers l'école publique du Mazet-Saint-Voy a pris langue avec des responsables de l'Union des églises évangéliques libres de France en vue de l'installation des archives nationales de cette Union au Mazet-Saint-Voy.

alors qu'en réalité « Panelier »⁶¹ est situé au Mazet-Saint-Voy, en sont quelques exemples, grands ou petits. En fait, l'approche structurale doit faire place aux micro-conflits du territoire, au jeu d'alliance, peu observables sans la proximité et la durée du travail de terrain et qui s'inscrivent dans l'analyse globale et viennent enrichir la compréhension des enjeux et non la contrarier.

Avec la problématique de l'identité des territoires nous serons nécessairement conduit au paradigme de la frontière, ses significations différentes en histoire en géographie en sociologie et ses premières déclinaisons, ruptures et discontinuités.

Du point de vue de l'étude de la frontière, le village du Chambon présente une posture paradoxale justifiant d'autant plus qu'on l'analyse de près : le contraste territorial se fait par les indices protestants et par l'absence des signes religieux des catholiques, de plus le village est présenté souvent dans sa singularité (« Le Chambon le village pas comme les autres »⁶²) voire sa centralité historique quant au sauvetage des enfants juifs, mais, d'autre part, il est un carrefour international, un emblème du pacifisme (ou en tout cas de la littérature pacifiste anglo-saxonne) qui se fonde sur l'organisation en réseau⁶³, territoire sans frontières s'il en est.

Les champs du politique (histoire de la guerre et de ce qu'elle annonce) et du religieux se croisent ici à l'échelon territorial comme à l'échelle des nations surtout celles où le protestantisme et le catholicisme sont présents collaborent et se concurrencent, le monde anglo-saxon, la Suisse, la France... Cela n'a rien de surprenant ni d'exceptionnel. Rappelons qu'entre les deux guerres, le socialisme et le pacifisme issus du traumatisme massif que fût la guerre de 1914-18 dans la société française et tout autant dans la société allemande, pénétrèrent tout particulièrement le monde protestant. Les courants de la réconciliation franco-allemande furent très dynamiques chez les protestants et leurs pasteurs et conduisirent beaucoup d'entre eux à espérer la paix en 1938 après la conférence de Munich.

Dans l'ensemble, le contexte de la France des années 30 était en effet très favorable aux thèses pacifistes, qu'exprimait au plan littéraire l'écrivain Romain Rolland.

⁶¹ Sur le territoire du SIVOM Vivarais-Lignon se trouvent douze maisons fortes et châteaux : à Chenereilles, la Borie ; à Devesset, la Commanderie des Templiers ; au Mazet St-Voy, la Bessée, Panelier, la Roue et Thézard ; au Chambon-sur-Lignon, Lambert ; à St-Agrève, Clairières et Lacour ; à St-Jeures, les Changeas et Salcrup ; à Tence, le Besset.

⁶² MENUT Georges, *Le Chambon-sur-Lignon un village pas comme les autres*, éd. S.H.M., 1995, 2000.

⁶³ HANNERZ Ulf, *Explorer la ville*, Columbia University Press, 1980, tr. fr. Paris, Minuit, 1983.

L'historien François Dosse, dans la biographie⁶⁴ récente qu'il a consacré au philosophe protestant Paul Ricoeur, qui enseigna au Collège cévenol, rapporte dans le chapitre 5 *Le pacifisme et ses limites* un texte signé de Paul Ricoeur paru en 1939 dans une revue intitulée *Terre nouvelle*⁶⁵ : « *Les démocraties sont des ploutocraties... J'avoue avoir éprouvé une véritable angoisse en lisant le discours de Hitler : non que je crois ses intentions pures, mais dans un langage d'une belle dureté – j'allais écrire d'une belle pureté – il rappelle aux démocraties leur hypocrite identification du droit avec le système de leurs intérêts, leur dureté pour l'Allemagne désarmée. (...) Cette raison me paraît plus décisive que la précédente en faveur de la politique de conciliation : je crois que les idées allemandes de dynamisme, d'énergie vitale des peuples, ont plus de sens que notre idée vide et hypocrite du droit.* »

Et François Dosse d'ajouter, page 61 : « *Ricoeur ne se déclare pas prêt à risquer le sort de la France pour une cause (...) sous la tutelle des affairistes qui détiennent un pouvoir sans morale.* »

Paul Ricoeur, a regretté plus tard comme l'écrit François Dosse cet article, qui donne pourtant d'utiles précisions, sur le contexte et les limites du pacifisme de l'entre-deux guerres, et sur l'orientation des protestants dans les années 30 dont François Dosse nous donne un nouvel exemple : André Philip, dont on dira mieux l'influence qu'il eut au Chambon avant et après la Seconde Guerre, fut conduit en 1932 à défendre le cas d'un objecteur de conscience, Jacques Martin, devant le tribunal militaire de Paris. « *Rappelant la tradition chrétienne qui remonte au sermon sur la Montagne, Philip s'appuie sur le christianisme des premiers siècles, unanime dans sa réprobation de tout service militaire, dans sa condamnation de toute guerre (...)*⁶⁶ ».

Dans ces années là, le contexte du pacifisme, le christianisme social influent en cet endroit, la présence d'intellectuels et de personnalités très informées parce qu'elles voyageaient beaucoup, prédisposèrent peut-être le village du Chambon-sur-Lignon, et les alentours, à devenir l'acteur que l'on sait pendant la guerre.

⁶⁴ DOSSE François, *Les sens d'une vie*, Paris, Poche, La Découverte, 2001.

⁶⁵ RICOEUR Paul in *Terre nouvelle*, n°43, mars 1939, cité par DOSSE François, *Ibid.*, pps. 59-61.

⁶⁶ DOSSE François, *Ibid.* p.60.

Les juifs et/ou les Juifs ? Un parti-pris mal aisé.

Ce qu'en dit un dictionnaire, quoi que très utile, n'est pas suffisant :

« Juif (lat. *Judaeus*, de *Judée*)

1 – Dans l'Antiquité, habitant du royaume de Juda

2 – Personne qui professe la religion judaïque : « un juif pratiquant »

3 – Personne appartenant à la communauté israélite, au peuple juif (avec une majuscule dans ce sens) »⁶⁷

L'ambiguïté vient que le même mot prononcé dans notre langue recouvre à la fois une appartenance religieuse et une appartenance à un peuple, le peuple juif. Pour différencier les deux notions, aujourd'hui en tout cas, on met la minuscule ou la majuscule.

Quel usage social et quel usage scientifique ?

La presse, en général, ne s'embarrasse pas de cette distinction et emploie le plus souvent la minuscule.

La communauté scientifique est très partagée. Aucune des deux options n'est pleinement satisfaisante de notre point de vue car l'écrire toujours avec la minuscule revient à considérer que tous les Juifs confessent la même religion or il existe des Juifs protestants, des Juifs musulmans... et des Juifs agnostiques qui se revendiquent comme Juifs ; mais l'écrire toujours avec la majuscule revient à les extraire des communautés nationales dans lesquelles ils sont intégrés. Par exemple, un Juif français peut se considérer avant tout comme un français de tradition juive même si il n'est pas confessant et ne pas accepter l'idée du peuple Juif en diaspora.

Face à cette difficulté et dans l'impossibilité d'user d'une orthographe différenciée, sauf à devoir la justifier à chaque emploi du mot, nous opterons pour Juifs, considérant donc les Juifs à l'instar des Russes ou des Américains, sous l'angle de leur identité personnelle au sein d'un peuple en diaspora plutôt que sous l'angle de leur appartenance religieuse même si dans la vie ces deux aspects peuvent se conjuguer.

⁶⁷ Grand Larousse, Encyclopédie, 1987.

Faut-il voir dans un cas plutôt que dans l'autre le préjugé racial dont chacun d'entre nous sait qu'il peut l'habiter. Le problème est que dans un cas comme dans l'autre, il y a catégorisation, et que la religion n'est pas moins discriminante que la nationalité et qu'en tout cas il faut bien nommer d'un générique ceux qui eurent en commun d'être les victimes d'un génocide au seul motif de leur « race ».

Quant à la définition du racisme, exercice compliqué s'il en est, nous nous rangerons plutôt du côté de celle de Colette Guillaumin pour qui le racisme serait la croyance en l'existence d'une partition de l'humanité en « races » ou « groupes raciaux » possédant un patrimoine naturel commun qui leur assure identité physique et aptitudes particulières, l'attribution corrélatrice à cette croyance d'un jugement valorisant ou dévalorisant sur chacune de ces « races », la référence à l'appartenance dite raciale d'un individu ou d'un groupe pour expliquer, évaluer ou présupposer son comportement⁶⁸.

Les blessés de la mémoire et le travail du socio-historien

Même avec le secours de grands auteurs qui permettent de situer l'objet étudié et le terrain dans leurs contextes historique et social, donc de prendre de la hauteur et de se distancier pour mieux comprendre, la recherche reste laborieuse et se confronte dans ce cas-là précisément aux « *blessures de la mémoire* » pour reprendre les termes de Paul Ricœur.

La double limite, celle d'une part d'une histoire encore très proche, presque celle du temps présent qui est encore en train de se prolonger, et celle d'autre part de la posture engagée⁶⁹ du chercheur des sciences sociales, proche de son terrain en l'occurrence bien circonscrit, relativement homogène, plein d'une densité de productions scientifiques et artistiques, bref si fécond qu'il peut de plus illusionner un observateur non familier des lieux et réduire sa vigilance, donne de la vivacité au problème du travail scientifique et de la communication orientée par les objectifs de la recherche avec des témoins toujours blessés ou leurs héritiers.

⁶⁸ Nous devons cette définition à GUILLAUMIN Colette, *L'idéologie raciste. Genèse et langage*, La Haye, Paris, Mouton, 1972, et à l'enseignement de De RUDDER Véronique, actuel professeur à Paris 7.

⁶⁹ HOBSBAWM Eric, *L'historien engagé*, Paris, éd. de l'Aube, 2000.

Dans « *La règle et l'exception* », Patrick Cabanel résume une partie de la problématique en écrivant⁷⁰ : « *Peut-être même entre-t-il dans la destinée de ce Plateau une sorte d'illusion d'optique, une responsabilité morale de l'historien et plus largement de tout intellectuel qui contribue à « inventer », pour reprendre un terme des archéologues, l'objet qu'ils prétendent décrire : la précocité et l'accumulation des travaux et des médiatisations autour du Chambon lui ont donné un statut un peu mythique, à tout le moins classique, par exemple dans diverses histoires de la Shoah, publiées aux Etats-Unis ou en Israël. L'illusion d'optique porterait non pas sur la réalité de l'accueil sur le Plateau, mais sur son côté exceptionnel, et c'est bien cela qui nous intéresse.* »

Faire de l'histoire comme de la sociologie, c'est aussi « inventer » son objet en le travaillant et de plus en retour se modeler soi-même. Comment ne pas évoquer ici et encore plus lorsqu'on est proche du terrain, les travaux d'Eric Hobsbawm sur l'invention des traditions, sur lesquels nous nous sommes appuyés dans nos travaux précédents⁷¹.

Sur la deuxième limite, celle qui confronte les blessures de la mémoire aux logiques parfois sèches du raisonnement sociologique, qui mieux que Paul Ricœur peut nous éclairer : « *En outre le devoir de mémoire confère une dimension morale et politique au travail de mémoire sous le signe de la justice. Rendre justice à ceux d'autrefois, connus, inconnus ou méconnus. Le sens de la justice ne vise pas à établir une échelle des mérites, mais aide chacun à trouver sa juste place et sa juste distance à l'égard des protagonistes que notre histoire nous a fait croiser dans des rôles divers. Mais surtout le sens de la justice nous rappelle deux choses : que c'est d'abord aux victimes que justice est due, - mais qu'en toute circonstance, une vie en vaut une autre : aucune n'est plus importante qu'une autre.*

Me permettez-vous encore une remarque qui nous ramène au cœur de la mémoire des blessures passées ? Ni le travail de mémoire, ni le devoir de mémoire, ne peuvent être conduits sans un autre travail, le travail du deuil. Le deuil est autre chose que la déploration ; c'est une acceptation de la perte des êtres chers et de tout ce qui ne nous sera jamais rendu. Il nous faut accepter qu'il y ait de l'irréparable dans nos possessions, de l'irréconciliable dans nos conflits, de l'indéchiffrable dans nos

⁷⁰ CABANEL Patrick, *La règle et l'exception*, in CABANEL et GERVEREAU (sous la dir.), *op.cit.*, pps. 225-226.

⁷¹ BERNARD Serge, *La construction de la mémoire légendaire au Chambon-sur-Lignon, Mise en scène et reconstitution de l'histoire*, mémoire de DEA de sociologie, Université Paris 7 Jussieu, 2000.

*destinées. Un deuil réussi est la condition d'une mémoire pacifiée et, dans cette mesure, heureuse. »*⁷²

En effet, seul le travail de deuil peut pacifier la mémoire car quelles que soient les techniques, les méthodes, les postures intellectuelles et méthodologiques, toute recherche qui touche à cette guerre et à la Shoah avive les blessures de la mémoire et le chercheur se trouve comme pris entre ses obligations de questionner les certitudes, de mettre sur le chantier la critique documentaire et la critique du témoignage, mais aussi de trouver l'équilibre entre « *l'abus de mémoire* »⁷³ comme l'écrit Todorov et la lutte contre l'oubli ou ce devoir de mémoire si mal défini, mais encore se méfier plus que tout de ses propres préjugés en la matière qui nécessitent une dure et constante exigence vis-à-vis de soi-même.

Et pour cela, nous n'avons, quant à nous, rien trouver d'autre que l'impérieuse nécessité de la controverse argumentée et de la confrontation documentaire, au risque, mesuré, d'être un peu le sel qui ravive d'anciennes blessures chez les autres mais qui, aussi, peut en ouvrir chez soi-même.

Ce travail laborieux est ainsi inconfortable pour tous mais, à ce prix, on pourra considérer comme l'écrit Alain Gervereau, « *une tendance très forte s'est dégagée pour insister sur l'importance du temporaire considérant que le permanent est provisoire (...) Le travail même d'Histoire relève de la reconstruction problématique du passé* »⁷⁴.

Alain Gervereau rejoint ici la pensée de Jules Isaac : « *l'histoire n'est pas une cour de cassation, ni de première instance, mais un pauvre petit juge d'instruction perpétuellement occupé à revoir ses dossiers et à recommencer ses enquêtes.* »⁷⁵.

Dans cette logique, on aura avantage à considérer le territoire comme une co-construction continue, historicisée et problématisée notamment à partir de la notion d'identité et à le concevoir comme un espace perçu, vécu au quotidien, mais encore rêvé.

⁷² RICOEUR Paul, *Préface*, in CABANEL et GERVEREAU (sous la dir.), *Ibid.*

⁷³ TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris, Seuil, coll. Arléa, 1998.

⁷⁴ GERVEREAU Alain, *Ibid.*, p.364

⁷⁵ ISAAC Jules, *Combat pour la vérité*, Paris, Hachette, 1970.

1^{ère} partie : LA CONSTRUCTION DE LA MEMOIRE LEGENDAIRE.

A - Un village sublimé. Velay, Cévennes ou autre Suisse ?

1 – La situation géographique et administrative du Chambon-sur-Lignon.

Le Chambon-sur-Lignon (2.834 habitants) est une commune rurale située à l'est du massif central, entre Le Puy (Haute-Loire) et La-Voulte-sur-Rhône (Ardèche) sur les hauts plateaux des Cévennes⁷⁶ du Nord où l'altitude s'étage entre 900 et 1.100 mètres, non loin des sources de la Loire.

Ces plateaux sont parés d'une végétation dure et puissante : pins sylvestres, sapins, mélèzes, épicéas et douglas, frênes et hêtres, et plus de la moitié de la superficie de la commune est boisée, surtout de résineux.

Le village du Chambon est au bord d'une courbe de la rivière « le Lignon », à 960 mètres d'altitude ; à dix kilomètres, se dresse le pic du Lizieux (1.388 m) et un peu plus loin le Mézenc (1.754 m), puis le massif du Meygal.

L'hiver est souvent enneigé, avec un vent froid (« la burle ») qui fabrique des congères, des amas de neige sur la route.

L'été est propice à la baignade, à la pêche, aux activités nautiques sur les lacs, comme celui de Devesset, aujourd'hui géré par un syndicat intercommunal associant St-Agrève (Ardèche) et Devesset (Ardèche) au Chambon (Haute Loire), les trois communes riveraines.

En effet, au plan administratif, la commune du Chambon est localisée à l'extrémité est du département de la Haute-Loire et elle est limitrophe avec ses voisines de l'Ardèche. La Haute-Loire appartient à la région Auvergne et à l'académie de Clermont Ferrand, l'Ardèche à la région Rhône-Alpes et à l'académie de Grenoble.

Le SIVOM (Syndicat intercommunal à vocation multiple) « Vivarais-Lignon », appellation choisie en 1983, regroupe les villages du (petit) Plateau :

⁷⁶ Plus exactement située en bordure des monts du Vivarais eux-même prolongeant au nord-est la chaîne des Cévennes. Souvent l'endroit est rattaché aux Cévennes en particulier chez les auteurs locaux.

- St-Agrève et Devesset, sur le coté ardéchois (Vivarais), où les toits de tuiles sont rouges ou ocrés.
- Le Chambon sur Lignon, Tence, Le Mazet St-Voy, St-Jeures, Chenereilles (Velay) où les toits sont souvent gris comme les lauzes qui les couvrent.

Après Saint-Agrève, on atteint les limites du Plateau et la route descend brusquement vers la vallée du Rhône en traversant les « boutières » ardéchoises.

Outre que le village se situe en retrait de la route principale qui relie le Puy à Valence, les accès ont toujours été difficiles car le Plateau surplombe la vallée du Rhône et, venant de là, il est difficile d'y accéder tant les routes sont tortueuses, parfois escarpées, encore aujourd'hui, avec des dénivelés impressionnants. L'hiver, les conditions météorologiques ne sont pas favorables à la circulation en dépit du déneigement, les sous-bois étant sujets au verglas.

Les crues du Lignon sont également célèbres et coupent quelques passages quand elles se produisent.

Toutefois, les chambonnais ont le sentiment probablement justifié qu'il y a moins de neige qu'autrefois, et surtout les conditions techniques se sont grandement améliorées. Ainsi, en 1860, le pont sur le Lignon a relié le bourg à la route Le Puy - vallée du Rhône. Mais pendant très longtemps, il avait fallu passer la rivière à gué. Cela explique, en partie, l'énorme place qu'a prise le petit train appelé "La Galoche" géré par les Chemins de Fer Départementaux et qui reliait le Rhône à la Loire, en passant par le Plateau. En Ardèche, il est appelé « le Maestrou ». Le tronçon Tournon sur Rhône - Lamastre fut mis en service le 1er juillet 1891 et abandonné le 1er novembre 1968 en même temps que la ligne de l'Eyrieux (cette rivière prend sa source près du lac de Devesset sur le Plateau et se jette dans le Rhône à La Voulte après avoir dévallé par la région des Boutières, en passant à proximité de Saint-Agrève et par Saint-Martin de Valamas, Le Cheylard et Saint-Sauveur de Montagut). Dès le 14 juin 1969, l'exploitation sur le tronçon Tournon - Lamastre était reprise à des fins touristiques. Depuis, d'autres tronçons se sont ouverts pour le plaisir des touristes. L'ancienne gare du Chambon, très proche de la nouvelle mairie et de « l'espace des droits de l'homme » pourrait selon

un des projets en lice accueillir le futur centre muséal dont l'appellation⁷⁷ fait l'objet de discussions animées et de modifications au fil des années.

« La Galoche » eût de nombreuses fonctions, transport des hommes, particulièrement les touristes, les enfants qui venaient en « cure d'air »⁷⁸, mais aussi ceux qui sont venus se réfugier ici⁷⁹ et qui descendaient le plus souvent à la gare du Chambon avant d'être accueillis dans la commune ou ailleurs sur le Plateau, ceux qui venaient se ravitailler à la campagne (depuis Saint-Étienne via Dunières), avant la guerre, pendant la guerre et après la guerre... Fonction économique aussi, puisque les trains descendaient les bois de pins vers Saint-Etienne pour servir à la fabrication des galeries de mines et remontaient des marchandises, et, transport des produits agricoles (fruits et légumes, châtaignes et crème de marrons, volailles) en provenance de la vallée du Rhône.

D'autre part, on peut signaler la présence de la « ligne de partage des eaux » qui sépare approximativement les deux départements, les rivières ardéchoises du contrefort du massif central descendant se jeter dans le Rhône, alors que les rivières de Haute-Loire (comme le Lignon) vont se jeter dans la Loire, même si, la source de la Loire se trouve en Ardèche mais à la limite même du département, au pied du Mont Gerbier de Jonc (1.551 m).

Le Chambon est l'une des 17 communes du Plateau Vivarais-Lignon⁸⁰ et même si il y a une cristallisation sur ce village, toutes les communes du Plateau ont participé aux actions de sauvetage des enfants juifs et à l'accueil des réfugiés. L'historien Pierre Bolle, lors du colloque qui s'est tenu au Chambon-sur-Lignon a insisté sur la « déchambonisation »⁸¹ nécessaire du point de vue de la rigueur de l'étude historique. Le

⁷⁷ Par exemple, en 1999 et 2000, dans les bulletins municipaux du Chambon, on trouve « Centre de la tolérance et de la paix ».

⁷⁸ Pendant des décennies, à partir de 1912 date de création du Syndicat d'initiatives du Chambon-de-Tence, on trouve sur des cartes postales ou sur des flammes philatéliques, la mention « Le Chambon sur Lignon - cure d'air » qui exprimait sa vocation touristique et sanitaire.

⁷⁹ Dans BOEGNER Philippe, *Ici on a aimé les Juifs*, éd. J.-C. Lattes, 1982, l'auteur raconte le récit d'un Juif qui revient au Chambon après y avoir été caché en 1942 lorsqu'il était adolescent. Il laisse la voiture et son chauffeur à Dunières pour prendre le train comme autrefois, et se laisse gagner par les souvenirs. Philippe BOEGNER est le fils du pasteur Marc BOEGNER, le président de l'Eglise Réformée de France durant la guerre 1939-1945.

⁸⁰ Selon les *Actes du Colloque du Chambon-sur-Lignon* « Le Plateau Vivarais-Lignon. Accueil et Résistance 1939-1944 », sous la direction de Pierre BOLLE, éd. Société d'histoire de la Montagne, 1992, p 132.

⁸¹ Dans son ouvrage, STUPP François, *Réfugié au pays des Justes – Araules 1942-1944*, édition du Roure, 1997, STUPP décrit comment il fût caché dans le village d'Araules, au sein d'une famille catholique. Araules, l'un des villages du Plateau, comptait en 1940, et selon l'ordre diocésain, 427 protestants sur un total de 1.101 habitants.

Plateau lui-même peut être rattaché à un ensemble plus vaste, les Cévennes. En effet, du sud au nord, dans un continuum du territoire, s'étagent les Cévennes gardoises (Alès), lozériennes (Florac), ardéchoises (Privas), les Boutières Ardéchoises et enfin le Vivarais - Lignon aux limites septentrionales. D'ailleurs, comme un témoignage, ce sentiment d'appartenance est attesté par la présence du Collège international cévenol, collège créé en 1938 par les pasteurs protestants Trocmé et Theis sous le nom d'Ecole nouvelle cévenole. Il est significatif que le dictionnaire Larousse, consacrant deux lignes au Chambon-sur-Lignon, donne deux informations : « Tourisme et Collège international ». C'est dire combien l'existence même du collège protestant cévenol au Chambon est constitutif de son identité aujourd'hui, ne serait-ce que parce qu'il fait sa notoriété et le spécifie.

2 – Représentations de soi et dénominations du territoire

Il existe une diversité sémantique pour nommer le territoire. Si Pierre Bolle l'a défini comme Vivarais-Lignon, Jacques Barrot, président du conseil général de Haute-Loire en parle, au même moment, en 1990, comme du Plateau du haut Velay-Vivarais. La diversité sémantique montre à quel point le territoire est un construit social, fabriqué qu'il est par les processus de territorialisation, d'appropriation des espaces par les habitants, au cours de l'histoire.

En effet, selon les auteurs ou les locuteurs et leur positionnement idéologique et politique, les désignations de lieux diffèrent comme les modes d'explication de la fabrique du territoire dans le temps et l'espace. Ainsi, Jacques Barrot, président du Conseil Général et député de Haute-Loire, longtemps maire d'Yssingaux, actuel président du groupe de l'Union pour un mouvement populaire (UMP) à l'Assemblée Nationale est de longue date un des principaux dirigeants de la démocratie chrétienne à la française dans une région, le Velay, connue pour son traditionalisme religieux (la ville du Puy-en-Velay, chef lieu de Haute-Loire est consacrée au culte catholique de Marie).

Pierre Bolle, professeur d'histoire, est un spécialiste du protestantisme ; il a écrit, notamment, « Les protestants français et leurs églises durant la seconde guerre mondiale » (1979), « Spiritualité, théologie et résistance » (1984) et il a collaboré avec

Serge KLARSFELD, qui a passé six mois en 1944 à proximité d'Araules dans le bourg de St-Julien-Chapteuil a préfacé cet ouvrage.

d'autres historiens du protestantisme, tout particulièrement Jacques Pujol, Philippe Joutard et Patrick Cabanel, auteurs de « Cévennes, terre de refuge 1940-1944 » (1987). Dans ce dernier ouvrage, le Chambon-sur-Lignon et les villages autour sont compris dans l'analyse historique des Cévennes protestantes même s'ils leur donnent une place particulière.

Pierre Bolle parle donc du « Vivarais (la région entre Loire et Rhône) – Lignon » (la rivière). Les rives du Lignon sont donc pour lui un prolongement du Vivarais, et particulièrement de la montagne ardéchoise⁸², où l'implantation protestante est forte et le Lignon apparaît comme différencié pour le coup du Velay ou tout au moins discriminé dans le Velay. Si l'on faisait un tableau des équivalents sémantiques, cela donnerait ce qui suit :

<u>Localisation,</u> <u>Administration</u>	Région : Auvergne Département Haute-Loire Chef-Lieu Le Puy (43000)	Région : Rhône-Alpes Département : Ardèche Chef-Lieu : Privas (07000)
<u>Dominante religieuse du</u> <u>Chef-Lieu</u>	Le Puy : histoire très liée au pèlerinage (Saint-Jacques de Compostelle, Croisades) et au culte marial, présence d'un évêché.	Privas : une des capitales du protestantisme en France. Destruction de la ville en mai 1629 de la part du roi Louis XIII et du cardinal de Richelieu. L'évêque est à Viviers sur la rive du Rhône et a autorité sur un vaste territoire au sud de l'Eyrieux. Une autre petite partie entre le Doux et l'Eyrieux dépend de l'évêque de Valence .

⁸² DUCROS Louis-Frédéric, *Montagnes ardéchoises dans la guerre (1939-1945)*, Valence, Imprimeries réunies, 1974-1921. T1 : Genèse. T2 : La lutte clandestine. T3 : Combats pour la libération.

MAILLEBOUIS Christian, *Réflexions sur la pénétration de la réforme dans le Velay (1530-1560)*, in « Cahiers de la Haute-Loire », Le Puy-en-Velay, revue d'études locale, année 1989.

<u>Régions historiques</u>	Velay ----- Haut Velay -----	----- Vivarais ----- Haut Vivarais ⁸³ et Boutières
<u>Rivières et vallées</u>	Le Lignon ----- (se jette dans la Loire à l'Ouest)	----- L'Eyrieux, le Doux (se jettent dans le Rhône à l'Est)

Le Plateau est donc situé « à cheval » sur deux espaces politico-administratifs et historiques bien distincts et dont la frontière serait à peu près la ligne de partage des eaux⁸⁴. Si on considère les limites des diocèses, on voit que le « Vivarais-Lignon » est en frontière du Velay (Le Puy), du Valentinois (Valence) et du Vivarais (Viviers). Il faut noter aussi que la région Languedoc est proche avec le nord-est du département limitrophe de la Lozère (Langogne) ce qui accentue la multipolarité géographique et les multiples références sémantiques et interprétations historiques.

3 – Une zone frontière et d'échanges

Les routes (d'autant plus en montagne) suivent le plus souvent les vallées creusées par les rivières qui constituent les axes structurant du processus de territorialisation. Les différentes phases d'évangélisation dans l'histoire de ces deux régions, qu'elles soient catholiques ou protestantes, ont également suivi ces routes et ces rivières. Concernant les protestants, la réforme protestante est essentiellement calviniste, et les circulations entre Genève et le Plateau sont récurrentes. Les transits se font par la vallée du Rhône puis la remontée par les vallées du Doux, de l'Eyrieux, de l'Ouvèze, à partir de Tournon, de La Voulte ou du Pouzin, jusque très profondément sur les hauts plateaux où les rivières prennent leur source. Une autre route vient de Lyon, Saint-Etienne, vers le Lignon ou encore par la vallée de la Cance via Annonay.

⁸³ Dans un témoignage, le pasteur Marcel JEANNET (l'un des pasteurs suisses qui travaillait au Chambon-sur-Lignon pendant la guerre) appelle le Plateau « haut Velay – haut Vivarais ». Cette appellation nous semble très cohérente, pourtant nous gardons quant à nous celle de « Plateau Vivarais-Lignon » puisqu'elle a été consacrée, en quelque sorte, par les Actes du colloque historique de 1990, dont elle constitue une partie du titre.

⁸⁴ *Actes du Colloque du Chambon, op.cit.*, carte p.589.

La ligne de partage des eaux passe entre Lyon (sur le Rhône) et à la proximité de Saint-Etienne (proche de la Loire), plus au sud elle démarque Le Chambon (sur le Lignon) de sa limitrophe ardéchoise Saint-Agrève (sur l'Eyrieux), longe les crêtes des monts du Vivarais, puis celles des Cévennes jusqu'au mont Aigoual, le tout sur un axe nord-est / sud-ouest. Et, à l'est de cette ligne de crêtes qui sépare les eaux de la Méditerranée et celles de l'Atlantique, la présence protestante est beaucoup plus forte que la moyenne avec les villes de Nîmes, Alès, Privas... qui furent des hauts lieux des guerres de religion qui opposèrent les cultes catholiques et calvinistes, plusieurs siècles durant, de façon ouverte ou non.

Le Chambon et sa région sont donc bien une zone-frontière, une zone de contacts, de conflits et d'échanges, où convergent plusieurs vallées, orientées dos à dos ; on a souvent dit, et écrit, qu'il s'agit d'une « enclave » protestante, ou encore d'une « forteresse huguenote »⁸⁵, en terre catholique. Cela est, ou était, vrai, si l'on se place dans le cadre administratif du seul département de la Haute-Loire. Au plan de la géographie humaine, il s'agirait plutôt de la figure d'une presqu'île, parce que rattachée aux Cévennes protestantes par le lien de la montagne ardéchoise. La carte⁸⁶ des structures d'accueil en 1939 montre que la limite d'influence protestante se trouve au nord et au nord-ouest du Chambon, après Tence et Freycenet, le pic du Lizieux constituant comme une borne après laquelle il n'y a plus de temples dans les communes et villages. On se trouve exactement aux confins nord de la « région sous contrôle huguenot » et au contact de la « zone d'extension maximale de la Sainte Ligue » à la fin du 16^{ème} siècle⁸⁷, même si la frontière est un peu mouvante selon les années de référence ou encore selon les divisions territoriales considérées (ainsi, Fay-sur-Lignon et Les Vastres au pied du Mézenc faisaient partie du Velay au plan administratif mais du diocèse de Viviers au plan religieux).

Outre la « chambonisation » mise en cause et corrigée par le colloque de 1990, il est patent que le versant ardéchois est presque oublié dans les analyses, et d'ailleurs la plupart des cartes s'arrêtent malheureusement à la limite administrative du département de rattachement du Chambon-sur-Lignon, celui de la Haute-Loire. Même dans les

⁸⁵ LEVY-LATOUR Annie, *La forteresse huguenote*, « Chrétiens sous l'occupation », in revue « Sens », n° 9-10, 9 octobre 1978.

⁸⁶ *Actes du Colloque*, *ibid.*, carte p 588 et 589.

⁸⁷ In *Les guerres de religion en Europe de 1517 à 1648*, carte des années 1598 et 1590, p.182, Atlas Universalis, 1986, Albin Michel.

représentations graphiques, le Chambon est « au fin fonds » de la Haute-Loire, selon une expression populaire locale. Une appréhension de l'ensemble du Plateau surmontant la frontière administrative était nécessaire pour saisir l'objet étudié dans sa globalité, même circonscrite par les limites naturelles de la géographie. Les itinéraires du petit train qui reliait la Loire au Rhône et le Rhône à la Loire montre assez la nature transversale des mobilités humaines dans cette région, vers les deux grands axes que sont les deux fleuves et leurs vallées.

Ce territoire est une construction sociohistorique, économique et politique mais ici, la relation entre les groupes sociaux et les espaces est très visible, notamment parce que des groupes sociaux se définissent par leur croyance et leur pratique religieuse formant des communautés qui s'affichent et se démarquent.

Ainsi des ensembles humains se dessinent et se désignent. Ce qui est nommé par les protestants « La Montagne » (par exemple, « la Société d'histoire de la Montagne », le consistoire de « La Montagne ») englobe Le Chambon-sur-Lignon, Le Mazet-Saint-Voy, Freycenet, Fay-sur-Lignon, Intres, Beauvert, Saint-Agrève, Devesset. Si, historiquement, les périmètres sont changeants en fonction de décisions qui créent de nouvelles divisions ou bien au contraire les rassemblent, il n'en reste pas moins, de façon constante, que cette petite région d'implantation protestante se pense toujours à cheval sur deux départements et deux régions.

Avec les syndicats intercommunaux, et bientôt les « pays », le paysage administratif se modifie et compose de nouveaux ensembles là encore à cheval sur les deux départements et les deux régions (et non loin d'une troisième).

Au plan géographique, l'altitude moyenne de 1.000 mètres, donne une cohérence apparente au « Plateau », si ce n'est que l'hydrographie présente deux orientations diamétralement opposées. On pourrait ajouter que les surfaces boisées d'un vert sombre sont très importantes sur certaines communes (particulièrement celle du Chambon à qui elles donnent un caractère mystérieux et propice au retrait) contrastent avec les vastes zones dénudées des Vastres et de Fay ou les espaces défrichés et cultivés à Tence. Ces pratiques foncières dénotent des modes d'exploitation agricole, des modes de vie et des choix économiques et politiques différents.

On peut analyser en termes de frontières ces différents contours ; elles sont le fruit de discontinuités physiques (crêtes, rebord de plateau, partage des eaux), historique, militaire et politique (places accordées par les édits dits de tolérance et inversement l'interdiction du culte protestant dans d'autres zones, nouvelles divisions territoriales à la Révolution française) implantation majoritaire pendant la guerre de l'Armée secrète (gaulliste) côté Haute-Loire et des Francs tireurs partisans (communistes) à Saint-Agrève et Devesset (Ardèche), mais encore socio-culturelles et socio-culturelles (avec le cas extrême de la commune du Mazet-Saint-Voy, entièrement protestante et sans lieu de culte catholique, ce qui est exceptionnel), avec aussi la carte du vote politique relativement stable, radical-socialiste pour la « Montagne » protestante, démocrate chrétien pour l'Yssingelais catholique. Il est notable que le département de l'Ardèche⁸⁸ est dirigé par la gauche alors que la Haute-Loire est largement à droite.

Après l'Edit de Nantes, le parti catholique, libre de son expansion, ouvre la voie à la « reconquête des âmes », avec les pères jésuites envoyés en mission dans la contrée. On peut alors se demander si la zone comprise entre Tence et Saint-Agrève, avec les deux seuls lieux de culte autorisés en Haute-Loire (Le Chambon et Saint-Voy) ne servait pas de zone tampon entre le Vivarais réformé majoritairement protestant avec Saint-Agrève, place forte huguenote, comme poste frontière et le Velay très majoritairement catholique qui allait jusqu'à Tence. Ce que les militaires appellent le glacis protecteur dont la fonction est d'empêcher la confrontation directe de deux adversaires. Il est notable à cet égard que l'histoire de la commune de Tence fut spécialement marquée par la présence d'une garnison à cheval.

4 – Le refuge et la « route de la Suisse » - Le corridor imaginaire ?

Pendant les crises historiques, durant ces quatre cents dernières années, cette zone de moyenne montagne a servi dit-on de refuge et de cachette (face aux « dragonnades », pour les cultes clandestins pendant la période dite « du désert », protestants espagnols avant guerre, réfugiés juifs de 1940 à 1944).

On a écrit aussi sur ceux qui après avoir fait une étape plus ou moins longue sur « le Plateau », prirent ou reprirent le chemin du sud-est vers les Cévennes et la vallée

⁸⁸ Le canton de Vernoux fut le seul en France à voter majoritairement contre, lors du plébiscite en faveur de Louis-Napoléon Bonaparte les 20 et 21 décembre 1851. Cent ans auparavant, en 1745, l'arrestation du pasteur Majal dit Désubas avait déclenché une véritable émeute dans la ville.

du Rhône pour remonter parfois vers Genève, la capitale calviniste. Ce sera le cas de prédicateurs venus prêcher la nouvelle foi, d'autres refusant d'abjurer et s'exilant ; ce fût le cas de nombreux ministres du culte à toutes les époques, puisque pendant la Seconde Guerre mondiale la moitié des pasteurs du Plateau était de nationalité suisse.

Ce fut le cas du pasteur Guillon, l'ancien maire du Chambon, qui avec une autorisation de circuler pour cause humanitaire du fait de sa position de secrétaire général de l'U.C.J.G.⁸⁹ à Genève, convoyait des fonds pour la Résistance, du pasteur Trocmé mis en sécurité (après l'exécution par des résistants du policier Praly en poste au Chambon, André Trocmé craignant d'être inquiété, quitte le département en août 1943 pour se réfugier au château de Perdyer, près de Menglon, canton de Châtillon-en-Diois (Drôme)⁹⁰ où il se cachera jusqu'en juin 1944), des passeurs comme le jeune Pierre Piton, éclaireur unioniste qui accompagnait bénévolement les enfants juifs vers la Suisse, de tous ceux qui circulaient à partir de 1942 entre la zone sous contrôle plus clément des Italiens et l'Etat français, des agents de liaison comme le chambonnais Samy Charles qui circula entre la résistance du Vercors et le refuge chambonnais et qui fut le collaborateur d'Oscar Rosowsky pour la fabrique de faux-papiers.

Mais le Plateau Vivarais-Lignon fut aussi en temps de guerre un recours pour les affamés des villes très peuplées et où régnait le rationnement dont souffraient énormément les citadins. Les Stéphanois et les Lyonnais venaient se ravitailler dans les villages de la montagne.

On sait par les statistiques de la gendarmerie, et par les témoignages, que les pics maximum de population au Chambon furent atteints entre 1940 et 1945 ; cela découlait d'une triple crise, la crise alimentaire des urbains, la politique raciale (les Juifs sont inquiétés puis pourchassés), les vagues de réfugiés (alsaciens, ceux des camps d'internement français, débâcle de juin 1940, opposants aux nazis venus d'Allemagne, réfractaires au S.T.O.⁹¹ en 1943, maquisards...).

Il existe une corrélation entre pics de population, circulations migratoires et déplacements, et courts séjours pour se ravitailler.

⁸⁹ U.C.J.G : Union chrétienne des jeunes gens, l'une des branches du scoutisme protestant.

⁹⁰ Le temple de Châtillon en Diois est une sorte d' « exception qui confirme la règle » en matière de non-personnalisation dans la tradition protestante. Dans cette commune, non loin du château de Perdyer qui abrita André TROCME après l'été 1943, sur la façade de l'église réformée, « dressée en 1561 », ont été gravés les noms des pasteurs successifs à partir de 1542 ceux des « martyrs de la Foi » comme Jacques ROGER ou Louis RANC ceux des exilés à Lausanne, Genève, Neuchâtel celui du chef camisard ROLLAND, au total près de 40 noms et toute la geste retracée entre l'Edit de Nantes (1598) et la Révolution (1789).

⁹¹ S.T.O. : Service du travail obligatoire

Il faut ajouter à cela dès le début du 20^{ème} siècle, la fonction hospitalière sanitaire et sociale, surtout pour les enfants des villes (Oeuvre des enfants à la montagne du pasteur Comte à Saint-Étienne mais aussi oeuvres de Lyon, de Valence, plus tard Croix-Rouge suisse qui ouvrira des maisons d'enfants...), à travers notamment l'aérothérapie, les «cures d'air» si fameuses (cf. les grandes étendues de résineux et conifères). Le bourg du Chambon-sur-Lignon, à l'été 1938, juste avant la guerre, était une ruche bourdonnante, avec plus de touristes et de passagers saisonniers que de résidents permanents. L'hiver, les villages étaient et sont encore beaucoup moins peuplés qu'aux beaux jours en particulier du fait des « résidences secondaires » que louent ou achètent les citadins de Saint-Etienne, de Lyon pour y passer leurs vacances. Dynamisme d'autant plus grand que le maire et pasteur de l'immédiat avant-guerre, Charles Guillon, voulait développer sa commune par le tourisme et une offre scolaire et de formation adaptée à toute la jeunesse en transit. Les projets du collège public, de l'Ecole internationale cévenole et protestante, l'infrastructure d'accueil sanitaire et social, furent autant de réponses à ces besoins et réalités sociales et confortèrent le statut et le rôle de station touristique du Chambon-sur-Lignon.

S'ajoutent à cela les visiteurs de la « haute société protestante », des lyonnais, des colons venant d'Algérie en vacances, les intellectuels et les artistes qui ont leurs habitudes, et l'organisation de conférences et de colloques avec une prégnance du « christianisme social » comme référence intellectuelle.

Le Chambon s'affirme dès le début de la guerre comme un carrefour international : à l'Ecole internationale cévenole à partir de 1938, de nombreux professeurs de nationalité étrangère vont enseigner et, sur tout le Plateau, de nombreux pasteurs sont suisses, avec des couples franco-étrangers. Ainsi l'épouse du pasteur Theis est américaine, celle du pasteur Trocmé est italienne, lui-même a un père français et une mère allemande. Dans cette société de l'arrière pays montagnard, rurale, traditionnelle marquée par le piétisme, le brassage des religions comme le brassage des nationalités ajoutés au rôle éminent joué par des femmes dotées de fortes personnalités et de grandes capacités d'action constituèrent une rupture culturelle et sociale majeure. Mireille Philip, par exemple, épouse d'André Philip, député de Lyon, un des rares député (ils furent 80) à avoir refusé les pleins pouvoirs à Pétain en 1940, fut la patronne des

passages d'enfants juifs vers la Suisse, conduits, notamment, par l'éclaireur Pierre Piton.

Un des effets visibles de la guerre dans les recompositions sociale est constitué par l'ouverture dans les mariages. Là où auparavant on se mariait entre soi et surtout au sein de sa confession, la guerre a accéléré les mariages entre personnes de différentes nationalités, de différentes religions, et aussi, ce qui est un peu moins repéré mais que nous avons pointé lors de certains entretiens, entre citadins et ruraux du fait des allers et retours entre la ville et le Plateau pour se ravitailler.

En 1938, après l'organisation du congrès national du christianisme social, Le Chambon est surnommé dans la presse « la petite Genève », d'autres après la guerre parleront de « second Danemark »⁹² en référence à l'action de sauvetage des enfants juifs et au comportement exemplaire des habitants qui refusèrent de dénoncer les Juifs aux autorités.

L'intérêt fonctionnel et stratégique du Chambon et des autres villages est d'ordre sanitaire, social, éducatif, et pas seulement pour les nationaux et étrangers mais aussi pour les autorités de l'Etat français et pour les autorités d'occupation plus tard. C'est ainsi que Vichy se fournissait, selon ses besoins, en bétail et autres productions agricoles sur les marchés locaux (celui des Etables avec sa foire aux bestiaux par exemple) mais aussi l'armée allemande dont une brigade était stationnée au Puy. Et en 1943, les Allemands installent au Chambon leurs soldats blessés ou malades qui ont besoin d'une convalescence médicale. Le village a bénéficié d'interventions et de protections diplomatiques des pays tiers, en faveur des structures d'accueil, de Suisse, de Suède, du consulat américain à Vichy. Enfin, les mouvements de jeunesse et les œuvres socio-éducatives étaient bien implantés et certains secteurs de la Résistance sont à relier à ces mouvements.

Quant à la Résistance, le rôle principal des maquisards et des habitants qui y participaient, n'était-il pas là aussi une fonction logistique d'appui et de soutien ? Sur un vaste plateau dénudé, du côté des Vastres, les parachutages d'armes, et autres matériels, par les Américains ou les avions venus d'Afrique du Nord, servaient à fournir tous les maquis alentours, de la Loire, de la Haute-Loire, de l'Ardèche et de la Drôme. Pendant les violents combats de la libération de 1944, qui mobilisent tous les

⁹² ROSOWSKY Oscar, *Le sauvetage des Juifs en France occupée – 1942-1944 : Le Chambon-sur-Lignon un « Danemark en France »*, in « Revue d'Information Juive », octobre 1977.

combattants disponibles, la section Y.P. (Yssingaux Parachutage) reçoit l'ordre de continuer son action car elle est prioritaire⁹³. Elle est la seule à ne pas devoir rejoindre les groupes combattants. De plus, un ou des réseaux de fabrication de faux papiers sont à l'œuvre, qui sont nécessaires aussi bien aux enfants juifs cachés et qui utilisent la filière vers la Suisse, qu'aux résistants dont les Juifs allemands ou les maquisards...

Le Plateau ne vit pas de batailles militaires rangées, même si en 1944, la bataille du Cheylard (à 25 km à vol d'oiseau) fit rage, avec même le mitraillage de Saint-Agrève, et de l'autre côté, plus loin la bataille d'Estivareilles (Loire).

C'est qu'il était très difficile d'accès pour une armée. Toutefois, il y eut des morts. La rafle dans une maison qui hébergeait des étudiants juifs ou étrangers, la Maison des Roches le 29 juin 1943, l'assassinat du policier Praly le 6 août 1943, les victimes chez les résistants maquisards de la milice et des G.M.R.⁹⁴, les jeunes volontaires partis combattre en 1944, la déportation et la mort à Saint-Genis-Laval du docteur Le Forestier du Chambon qui avait aidé réfractaires du S.T.O et maquisards...

Après la guerre, et donc hors période de danger et de crise, la population du Chambon a baissé, et ce malgré des actions volontaires pour perpétuer la tradition d'accueil, comme en 1956 où quelques Hongrois furent accueillis. Comme si le Chambon avait un destin d'ambulancier à jouer quand cela va mal et comme si il perdait un peu de sa raison d'être quand cela va mieux. Alors les discours sur le passé qui ne viennent pas des habitants eux-mêmes, mais par les témoignages de reconnaissance, les travaux de recherche, mais aussi les fictions, les récits romancés, remplacent les actions mémorables et s'accroissent. Dans le même temps, le dernier recensement fait apparaître un creux démographique et les habitants expriment leur inquiétude devant la crise économique et le déclin qu'ils ressentent. La question de l'avenir et des modalités de développement local, articulées ou non avec la tradition, devient centrale.

5 – Le micro-système économique

⁹³ Interview d'Alphonse SCHWARTEBROEKX, le 11 avril 2000. Lire aussi de Pierre FAYOL, *Le Chambon-sur-Lignon sous l'occupation : les résistances locales, l'aide interalliée, l'action de Virginia Hall (O.S.S.)*, op.cit.

⁹⁴ G.M.R : Groupes mobiles de réserve.

5.1 Rareté des ressources naturelles : la culture, l'élevage, le bois

Le Chambon-sur-Lignon, comme les communes voisines, est au point de vue agricole un pays pauvre, du fait de la rudesse du climat, de la pauvreté du sol, du tarissement rapide des sources en août, des gelées tardives parfois jusqu'en juin. De plus, si les hivers sont très froids, les étés sont très secs, quant au Lignon dans lequel on pourrait puiser l'eau pour l'arrosage, ses rives sont des plus propices aux gelées, et la chute de la température à la tombée de la nuit est brutale. Il faut ajouter à cela des crues célèbres de cette rivière capricieuse qui prend parfois des allures de torrent. Bref, le climat du Chambon interdit de cultiver de façon régulière beaucoup d'espèces de fruits et légumes. Les chambonnais savent d'expérience qu'ils peuvent surtout compter sur la prairie pour l'élevage, et que le cultivateur doit se limiter aux cultures adaptées, le seigle, les pommes de terre, les choux d'hiver...

Des siècles d'expérience ont appris aux paysans qu'il faut ici du fumier plus qu'ailleurs pour obtenir quelque chose de ce sol maigre sablonneux, qu'il convient donc de faire manger le bétail en priorité, l'élevage étant tout compte fait plus rémunérateur que la culture vivrière, d'autant plus quand il y a des difficultés à écouler la production.

Pour résumer, l'agriculture locale était et reste surtout basée sur l'élevage, assez peu sur la culture, et elle est somme toute assez pauvre. Les propriétés sont de taille réduite comme le nombre de bêtes dans les troupeaux. Le Plateau produit donc de la viande (bovins, porcins, volailles...) du lait, du beurre, du fromage, du pain de seigle, des pommes de terres...

Quant à la commune du Chambon, elle est couverte pour plus de la moitié de sa superficie de sapins d'épicéas et de pins principalement et aussi de hêtres, de frênes, de mélèzes... Le bois est utilisé pour la menuiserie et l'ébénisterie, et la construction et l'industrie du bois furent favorisées sur le Plateau en même temps que le tourisme, qui demeure l'activité économique essentielle, compte tenu de la disparition progressive de l'agriculture et de la quasi-absence d'industries.

5.2 Le tourisme complément indispensable

Celui-ci est la source de richesse, recherchée de manière quasi permanente comme une nécessité impérative durant toute l'histoire du Chambon. En attestent de multiples écrits, et toute la « réclame » en direction des touristes, ancien nom de la

publicité, que l'on retrouve systématiquement depuis la fin du siècle dernier. Il en va de même de l'infrastructure d'accueil et du savoir-faire hôtelier qui s'adapte en permanence aux afflux de touristes et à leurs décrues. Voici ce qui est écrit dans l'opuscule collectif de 1943, « Le visage et l'âme du Chambon »⁹⁵ : « *Lorsque la situation sera redevenue normale, le cultivateur de notre région risque fort de retomber dans la pauvreté qui a été son lot depuis des années...* » Les auteurs sont ici explicites. Les citadins de Lyon et Saint-Étienne qui viennent se ravitailler durant la guerre, les protestants aisés qui avaient leurs habitudes et leurs résidences secondaires au Chambon avant-guerre, les réfugiés – du moins ceux qui peuvent contribuer financièrement –, les colonies de vacances qui drainaient de nombreux enfants, les autorités civiles et militaires qui s'approvisionnent sur les marchés du Plateau, tous, peu ou prou, selon les années, contribuent à grossir le village, à multiplier sa population, et à le faire vivre économiquement⁹⁶. Dans une période de pénurie alimentaire et de rationnement draconien dans les villes, les produits agricoles même limités, comme les pommes de terre, les œufs, le lait, sont convoités par ceux qui ont faim.

Le tourisme, durant tout le siècle, a constitué le complément indispensable sans lequel les paysans, les commerçants et les artisans du Plateau ne peuvent pas lutter contre la pauvreté, compte tenu des maigres ressources naturelles.

La beauté du site et les charmes du paysage, la pêche, la baignade, les randonnées en forêt ou sur les sucres volcaniques éteints, ont eu des attraits pour beaucoup d'estivants, et permettaient aux habitants, durant les trois mois d'été, de gagner un peu d'argent pour tenir les neuf mois de l'année restants.

Les protestants des villes furent les premiers touristes, parce qu'ils venaient dans ce petit village huguenot où l'on était entre soi et parce que la « réclame » (« *Protestants, venez passer vos vacances au Chambon* ») montre une affiche de 1932 du syndicat d'initiatives, créé en 1912, les y incitait aussi fortement.

Puis l'Oeuvre des enfants à la montagne, créé par le pasteur Comte, de Saint-Étienne, a fait « monter » des centaines de parents, enfants et amis au Chambon, à partir de 1893.

⁹⁵ CHABRUT Gilbert, DARCISSAC Roger, TROCME André, *Le visage et l'âme du Chambon*, p.16, *op.cit.*

⁹⁶ François BOULET dans sa thèse d'histoire *Les montagnes françaises 1940-1944 : Des montagnes refuges aux montagnes maquis*, Toulouse, 1997, consacre en particulier un chapitre « aux montagnes refuges judéo-protestantes » avec un paragraphe intitulé « une montagne touristique et d'entraide au marché noir limité » l'exemple du Chambon est présent tout au long de la première partie, où il définit les montagnes françaises comme refuges et nourricières.

Enfin, le train, ayant en 1903 poussé ses rails jusqu'au Chambon, a donné la possibilité de venir et de revenir, jusqu'à la fermeture de la gare dans les années 1970.

C'est dans ce contexte socio-économique que fut déclarée la guerre en 1939, le Chambon ayant une capacité d'accueil importante et une politique touristique très volontariste, en particulier de la part de la municipalité conduite par Charles Guillon.

Dès le début du siècle, outre les auberges, il y avait déjà l'accueil du paysan qui louait aux touristes « le carré » de la ferme. Peu à peu, s'ouvrirent les pensions de famille, les hôtels « tout-confort » ainsi que l'on peut lire sur les affiches et les diverses publicités des brochures du syndicat d'initiatives, puis les villas construites par les estivants. Avant guerre, le tourisme assure le développement du commerce chambonnais et participe fortement à l'animation culturelle et au développement intellectuel du Plateau. Outre les estivants, l'infrastructure d'accueil a renforcé le cosmopolitisme. Charles Guillon est l'archétype même du lettré protestant, voyageant à l'étranger et politiquement engagé. Il est tour à tour maire et conseiller général radical-socialiste, pasteur, secrétaire général de l'Union chrétienne des jeunes gens dont le siège est à Genève (où il réside en alternance avec le Chambon), et il a une formation initiale d'architecte. L'historien Auguste Rivet dans « La vie politique dans le département de la Haute-Loire »⁹⁷ en parle en ces termes : « (...) *Après la Libération le radical-socialiste Guillon est largement élu (18 voix contre 9) (...)* », et plus loin : « (...) *Dans les assemblées départementales, aucun prêtre n'a été candidat, ni élu au Conseil Général et le seul pasteur qui y ait jamais siégé est un protestant.(...)* ».

Le Chambon accueillera alors des manifestations artistiques, des conférences du christianisme social, des écrivains et des artistes louent ou achètent une résidence secondaire.

Le Plateau a été pendant la dernière guerre un incroyable carrefour où se sont croisés quantité d'écrivains, de philosophes, de théologiens, de poètes, d'artistes.

C'est ainsi qu' Albert Camus, quittant Alger pour la métropole, - il venait d'avoir la révélation de sa tuberculose -, arriva à Panelier sur la commune du Mazet-Saint-Voy en août 1942. Le choix d'une retraite montagnarde pour sa convalescence avait été dicté par la famille Faure (Francine Faure, épouse de Camus) qui disposait exactement de ce

⁹⁷ RIVET Auguste, *op.cit.*, p.125 et p.283.

qui convenait : un petit village isolé qui constituait pratiquement un lieu de vacance personnel et exclusif. C'était aussi par sa grand-mère paternelle, le terroir d'une branche de sa propre famille, issu de Silhac, un village au sud-est du Chambon.

Le poète Francis Ponge, futur grand prix national des Lettres, allait bientôt devenir un ami de Camus⁹⁸. Il avait vu la petite Francine, la future Mme Camus, jouer dans la cour pendant qu'il parlait littérature avec la sœur aînée, Christiane.

Un jour, Ponge devait rencontrer au Chambon la jeune femme qu'il devait épouser, et c'est à la Suchère, dans leur maison proche du village, que le poète aurait écrit le célèbre « Carnet du bois de pin » qui fit sa gloire.

La troisième semaine d'août 1942, les Camus étaient donc installés à Panelier. Albert Camus n'avait pas tardé à se remettre à son travail, c'est à dire essentiellement « La Peste ». Il se trouvait aussi engagé dans la pièce « Budejovice » (qui allait devenir « Le Malentendu »). Il commençait aussi à prendre des notes pour le troisième livre de sa seconde « série » qui allait devenir « L'Homme révolté ».

C'est aussi depuis le Chambon que Camus rencontra quelques mois plus tard des hommes comme René Leynaud, poète et grand résistant. Ces rencontres avec le révérend père Bruckberger datent aussi des mêmes moments.

Pendant la guerre, Albert Camus rencontra un de ses amis d'Algérie à Panelier, André Chouraqui qui était hébergé par un médecin protestant près du village de Chaumargeais. Ce dernier indiqua à Camus tous les passages de la Bible qui traite de « la Peste ».

C'est dans l'hiver « solitaire et glacé » du Chambon que le futur Nobel rédigea ainsi « La Peste » et son nouvel essai sur la révolte. Plus tard, Roger Darcissac, l'emblématique directeur de l'école communale, se plut à observer que plusieurs personnages du livre portaient des noms locaux : le Père Paneloux, d'après le Panelier, le docteur Rieux d'après le docteur Riou du Chambon, Joseph Grand (c'était le nom d'une famille voisine).

⁹⁸ GALLO J.C. – Journal *Le Progrès*, « Sauvés de « la Peste » au Chambon sur Lignon »

CAMUS Albert, *Carnets II*, Paris, Gallimard, coll. NRF, 1952.

CAMUS Albert, *Théâtre, Récits, Nouvelles*, Paris, Gallimard, N.R.F, la Pléiade, 1962.

D'autres commentateurs ou biographes disent que le bois de pin en question se trouvait au Mazet St-Voy, d'autres encore que le Docteur RIEUX de CAMUS a été inspiré par le Dr Le FORESTIER. Au delà de l'anecdote, ces minuscules controverses ont le mérite sociologique de se montrer pour ce qu'elles sont : des luttes symboliques d'appropriation du passé.

A la fin de 1943, Albert Camus participa à la création du journal « Combat » à Paris...

Cependant, à Panelier, note son biographe Herbert R. Lottman⁹⁹, Camus écrit des articles destinées aux revues clandestines, mais il ne participa jamais à la résistance armée.

Séjournèrent sur le Plateau d'autres intellectuels protestants tels qu'André Gide (à Freycenet – St-Jeures), le philosophe Paul Ricoeur et André Philip, futur ministre du Général de Gaulle. Daniel Isaac, professeur de Lettres au lycée Henri IV enseigna à l'Ecole nouvelle cévenole. A d'autres périodes, Gallimard, Jérôme Savary et tant d'autres écrivains, éditeurs, artistes et hommes d'Etat passèrent par là.

5.3 Constance de la politique touristique

Jean Pierre Houssel, géographe spécialiste du développement rural, dans une communication de janvier 2001¹⁰⁰, pour le comité scientifique du Musée écrit : «(...) après la guerre, l'agriculture rate le tournant de la motorisation et de la révolution fourragère. La question foncière se pose : les agriculteurs-hôteliers qui ont construit de petits hôtels et des pensions de famille boisent rapidement leurs terres et ceux qui ne vivent que du revenu de la terre ne peuvent pas s'agrandir ; en conséquence, beaucoup abandonnent précocement leur exploitation. (...) »

L'étude des flammes postales et des collections de cartes postales montre assez la continuité, au fil du siècle, de la politique touristique, considérée comme prioritaire. A l'appel du Syndicat d'initiatives aux touristiques par voie d'affiche « *Protestants, passez vos vacances au Chambon-sur-Lignon* » (conçue par Charles Guillon), s'ajoute par la suite :

- « *Le Chambon-sur-Lignon, cure d'air* » (que l'on trouve sur les cartes postales d'avant-guerre)
- En 1952 « *Le Chambon-sur-Lignon : tourisme, pêche, bois, altitude 960 mètres* »
- Le Lizieux et le Lignon (dessin) (1952-1956)
- Le Lizieux, une tête d'enfant, et une jonquille (dessin) (1956-1960)
- Un pêcheur, un écolier, armoiries et champignons (dessin) (1960-...)

⁹⁹ Voir LOTTMAN Herbert R, *Albert Camus*, Paris Seuil, 1978, pp. 274-305, ainsi que TODD Olivier, *Albert Camus, une vie*, Paris, Gallimard

¹⁰⁰ HOUSSEL Jean-Pierre, *Le paradoxe des grandes heures du Chambon de la Libération au tournant des années 60*, janvier 2001, communication.

-
Sous-titré ainsi :

« Aux pêcheurs : goujons et truites »
 « Aux baigneurs : la plage (sur le Lignon) »
 « Aux jeunes : études, jeux et grand air »
 « Aux promeneurs : bois de pins et sapins, myrtilles et bolets »
 « A tous : sites sauvages vivants où se profile le Lizieux »

En 1967 – l’affiche du syndicat d’initiatives :

- Dessin d’une montagne (Le Mézenc), d’une rivière (le Lignon) de sapins, et d’un bourg
 - Texte : « 1967 – commune touristique n°1
 Le Chambon-sur-Lignon, Haute-Loire, France, syndicat d’initiatives
 Altitude 1.000 mètres excursions
 Pêche, forêts »

Le titre de commune touristique n°1 avait été décerné en 1966 au cours d’une émission de radio animée par Pierre Bonte, « Bonjour monsieur le maire ».

Le maire qui voulait inciter les touristes à séjourner et revenir avait alors déclaré :
 « Il faut apprendre à la population à considérer le touriste comme une hirondelle et non comme un gibier ou un intrus...¹⁰¹ (...) De nos jours, la période 1970-2000 marque toujours la même ligne directrice : l’avenir du Chambon est fortement lié au développement touristique. Ainsi le syndicat d’initiatives continue à faire connaître et aimer notre petit coin de France connu sur les cinq continents). »

De fait, les entrées du Chambon par la route s’ornaient jusqu’en 2002 de grands panneaux avec l’emblème municipal et sa devise :

« Le Chambon-sur-Lignon
 L’espace ouvert l’esprit aussi
 Un détour de 5 km pour goûter la différence !
 Accueil,
 Loisirs,
 Culture,
 Toute l’année ».

¹⁰¹ Cité par BOLLON Gérard, dans *Le Chambon d’hier à aujourd’hui*, éd. Dolmazon, 1999.

A travers cet affichage choisi et validé par la municipalité précédente nous pouvions lire une ambition de dire l'identité par des références à la géographie (« l'espace ouvert ») à l'histoire (« l'esprit aussi ») à l'économie touristique (l'accueil, la volonté d'ouverture) mais aussi au particularisme culturel voire culturel (« goûter la différence »).

Si aujourd'hui, comme nous l'avons déjà indiqué, le message concernant la « *différence* » vient d'être été retiré, il reste les autres références et l'importance du tourisme souvent considéré comme une priorité, sinon la priorité.

La presse locale, en date du 14 juin 1971, rapporte un hommage du conseiller général de Tence, après la mort d'André Trocmé : « (...) *l'action de Trocmé pionnier de l'économie montagnarde qui dès 1934 organisa la mission d'accueil (...)* ». En effet, 1934 est l'année d'arrivée du pasteur Trocmé au Chambon-sur-Lignon.

On peut aussi souligner le rôle moteur du Collège cévenol qu'André Trocmé et Edouard Théis ouvrirent en 1938 dans le développement local.

Citons aussi Olivier Hatzfeld, ancien professeur au Collège cévenol qui, dans une correspondance privée du 1^{er} juin 2002, nous répond : « (...) *Je suis bien d'accord pour regretter qu'il n'y ait pas d'usine au Chambon. Trocmé le regrettait aussi, et a essayé avec l'aide de Gilbert Chabrut, par deux fois je crois, d'installer un artisanat du bois analogue à ce qui existe dans le Queyras. Je crois pouvoir dire que les municipalités successives, depuis 1945, n'ont rien fait pour que le tourisme ne soit pas l'unique ressource de la commune. Et c'est avec plaisir que j'ai appris que la nouvelle municipalité était décidée à faire son possible pour que cela change (...)* »

En réalité, tourisme et accueils de 1900 à nos jours sont étroitement liés.

Dans un contexte géographique où l'altitude, le climat rigoureux, la relative pauvreté du sol produisent des ressources naturelles rares, et où l'élevage et la forêt prédominent, où les cultures traditionnelles sont celles qui s'adaptent aux hauts plateaux, le seigle, la pomme de terre, les choux d'hiver, il est patent que le tourisme et la villégiature ont été considérés comme un complément économique vital et qu'ils font l'objet de politiques volontaristes depuis la fin du 19^{ème} siècle.

Parmi les communes du Plateau, Le Chambon-sur-Lignon s'affirmera progressivement comme le centre du tourisme et, ce faisant, de la région.

En comparaison des communes limitrophes de Tence et du Mazet-Saint-Voy, la part des surfaces boisées y est très forte (presque 50% en 1988) et la part des surfaces agricoles très faible (moins du quart). De même, on a assisté à un renversement de

tendance : en 1935 le bourg du Chambon comptait 936 habitants et 1.785 avec les écarts, en 1990, 1.914 habitants pour le bourg et 632 pour la campagne. La baisse du nombre d'exploitations agricoles, même si elle se constate sur les trois communes, est ici la plus sensible : 123 en 1970, 71 en 1979, 30 en 1988. C'est donc l'activité tertiaire avec les services qui caractérise la commune du Chambon aujourd'hui, avec le social, l'éducatif, le tourisme et les accueils.

B – Un plateau dissident : la Réforme

1 - Les origines du Chambon-sur-Lignon

Le Chambon-sur-Lignon a souvent changé de nom au cours du temps : Le Chambon-de-Beaujeu au Moyen-âge, le Chambon-du-Prieuré aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, le Chambon-de-Tence au 19^{ème} siècle, le Chambon-sur-Lignon depuis 1923. Ce n'est en effet, qu'en ce début de 20^{ème} siècle que la commune prend son autonomie et s'émancipe de ses voisins et suzerains sous l'ancien régime, ou du chef-lieu de canton au siècle dernier.

*« A la fin du XVIIème siècle, Le Chambon n'était qu'un petit hameau où l'on traversait à gué la rivière, avec une cinquantaine de feux tout au plus dont un maréchal, deux cabaretiers, un aubergiste, deux voituriers, un cordonnier, un armurier, un cardeur. »*¹⁰²

En 1935, d'après le recensement de la population, le bourg du Chambon comptait 935 habitants et les écarts 1785.

*« Ce chiffre comprenait 166 catholiques et un peu plus de 2.500 protestants. Environ 1.400 de ces derniers étaient de l'Eglise Réformée ; un bon millier composaient la réunion des Frères Darbystes ; un tout petit nombre appartenaient à l'Eglise libre du Riou et les autres à l'Armée du Salut. »*¹⁰³

La naissance du petit bourg remonte à des temps très anciens. En effet, dès l'époque romaine, un chemin, la voie de Brannefort, reliait le Chambon à Montfaucon et au pont de Mars où le chemin reliait la grande route. Une petite cité est née près d'une courbure du Lignon et tira son nom des terrains cultivables qui garnissent la partie concave de ce méandre (en patois « le coimbon », c'est à dire le bon coin pour la culture). La région dépendait du Velay et se couvrit de châteaux, Beaujeu, Bonnas, Montréal, Pont de Mars...

¹⁰² BOLLON Gérard, *Le Chambon d'hier à aujourd'hui*, Ibid..

¹⁰³ Abbé MANEVY, *Le Chambon sur Lignon, Regards sur son l'histoire*, édition du Chevalier, Saint-Etienne, 1945.

« Le Chambon est cité pour la première fois, en 1259, dans les textes connus. Ce n'était qu'une toute petite paroisse possédant une église dédiée à Notre-Dame et siège d'un prieuré. A la même époque, dominant la vallée du Lignon, le château de Beaujeu renfermait dans ses murs, à l'abri de ses tours, avec une chapelle dédiée à sainte Agathe, la cinquième « ville close » du Velay. De ce passé il ne reste que les pierres disséminées dans les murs des hameaux voisins et le souvenir de quelques légendes.

Citons au passage, vers 1380, l'incursion des « Grandes Compagnies ». Un de leurs chefs, Louis de Bugny, se retrancha dans l'église du bourg où il subit un siège et perdit la vie.

Moins de deux siècles plus tard, la Réforme implantera de solides racines dans notre paroisse. »¹⁰⁴

2 - Le protestantisme, principal élément structurant de la mémoire locale

« La population du Plateau, depuis Tence jusqu'à Fay-sur-Lignon et du Lizieux aux Boutières, est presque en totalité protestante. Le Mazet St-Voy et le Chambon-sur-Lignon sont les deux principaux centres de ces croyances d'inspiration Calviniste. Dans la commune du Mazet, on peut dire qu'il n'y a pas plus de catholiques depuis bientôt un demi-siècle qu'il n'y a plus de curé à St-Voy. Au Chambon, les neuf dixièmes des habitants sont protestants ; et cette proportion n'a guère varié voici quatre cents ans. »¹⁰⁵

Pendant longtemps, et aujourd'hui encore, les protestants sont surnommés les « huguenots », ou encore les « parpaillots »¹⁰⁶ par les catholiques. Quelques fois, ils se nomment de la sorte entre eux, pour s'en amuser, ou pour revendiquer et afficher leur confession. Les relations entre catholiques et protestants resteront conflictuelles,

¹⁰⁴ « *Le visage et l'âme du Chambon* », déjà cité, est un ouvrage collectif publié en 1943 et distribué par « Messageries Evangéliques » du Chambon sur Lignon. La partie historique fut rédigée par Roger DARCISSAC, le directeur protestant de l'école publique pendant la guerre. La préface est d'André TROCME, le pasteur. Roger DARCISSAC était féru d'histoire locale, mais aussi de contes et légendes ; il a publié, seul ou avec André TROCME, des contes pour enfants, des petites pièces de théâtre inspirées des légendes régionales, il a également composé des chansons... le plus souvent à la gloire du Chambon et de la Réforme. La brochure a été conçue et réalisée par Gilbert CHABRUT avec le concours de Mme de FELICE, de Mme Edouard THEIS (l'épouse américaine du pasteur Theis) etc.

¹⁰⁵ Abbé MANEVY, *op. cit.*

¹⁰⁶ En comparaison, paraît-il, à des papillons de nuit, parce qu'ils se réunissaient discrètement la nuit dans la maison d'un des leurs pour prier.

marquées par les mariages endogamiques (les premiers mariages mixtes apparaissent après la guerre de 1945), la séparation des cultes mais aussi des écoles pour les enfants (si les enfants de familles protestantes allaient le plus souvent à l'école publique où étaient scolarisés également des enfants de famille catholiques, il reste que, dans de nombreux villages de Haute-Loire, l'école privée catholique affichait des effectifs très importants). Cette ségrégation des communautés religieuses prend sa source dès les débuts de la réforme en Velay et Vivarais puis se renforce dans la transmission de la mémoire de ces événements historiques. Il faut rappeler que l'Edit de Nantes d'avril 1598, édit royal qui accorde des droits limités aux protestants du pays parle de « religion prétendue réformée ».

2.1 - Les débuts de la Réforme 1550-1559

Le protestantisme a pénétré en Haute-Loire pour les mêmes raisons qui ont favorisé son développement en France. Elles sont nombreuses ; elles s'expliquent mutuellement, se complètent. Car la Réforme, ici comme ailleurs, ne fut pas uniquement un mouvement religieux, un retour à l'évangile. Elle fut aussi un mouvement politique.

Voici la version d'un historien de la fin du XIX^{ème} siècle, Truchard du Moulin¹⁰⁷ qui en fait le récit :

« Dès l'année 1550, la Réforme avait fait des progrès rapides dans le bas et le Haut Languedoc. Neuf ans après, en 1559, de grands troubles éclatèrent à Annonay, à Privas, et les sectaires s'enhardirent de plus en plus, secrètement d'abord, puis à découvert et de vive force, remontèrent la chaîne des Cévennes, et firent irruption dans notre pays, surtout par Devesset, Saint-Agrève, Saint-Romain-le-Désert, le Chambon et Saint-Voy-de-Bonas. (...) A Saint-Romain-le-Désert, le curé prêcha le nouvel évangile et confirma sa prédication par un mariage scandaleux et sacrilège. Son nom est resté inconnu. A Saint-Voy, même prédication et même scandale de la part du curé Bonnefoy¹⁰⁸. Ce berger devenu loup, et loup furieux après son abjuration, effraya les protestants eux-mêmes par ses atrocités contre ceux des catholiques qui eurent le courage de ne point le suivre. Trois cents ans n'ont pu le faire oublier, et dans nos

¹⁰⁷ TRUCHARD Du MOULIN, *La baronne de la Brosse*, imp. Marchessou, Le Puy, 1900, pps.40-44

¹⁰⁸ MAILLEBOUIS Christian, *Réflexion sur la pénétration de la Réforme dans le Velay (1530-1560)*, *op.cit.* Voir en particulier p.300 « l'énigme Bonnefoy de St-Voy ». Et MAILLEBOUIS Christian, *L'énigme Bonnefoy de Voisy de Bonnas*, Bulletin de la SHPF, tome 146, 2000.

localités protestantes, on répète encore, mais tout bas, des chansons qui rappellent son triste et odieux souvenir. »

Entre 1554 et 1559, plusieurs hommes se rendent à Genève pour y résider, ainsi que l'atteste la résidence d'étudiants en théologie originaires du Haut Velay / Vivarais. Cela est le cas de Pierre Bourgeois (ou Bourgea) des Béaux, paroisse de Tence, de Claude Riou de l'Aulagnier Grand, paroisse de Saint-Voy, ainsi que Etienne Reboulet paroisse de Saint-Agrève¹⁰⁹.

Ils vont et viennent entre Genève et le Haut Velay en passant par Lyon, leurs itinéraires dessinant pour les premières fois « la route de Genève » qui est aujourd'hui presque sacralisée en tant que route de l'exil et du salut.

2.2 - Etablissement de la Réforme sur « la Montagne »¹¹⁰ (1560-1600)

La progression des idées réformées à partir de Lyon et suivant les principales voies de communication semble établie. Les dates d'apparition des premières manifestations réformées (premier martyr, premier geste iconoclaste, premier prêche en public, premier procès...) se succèdent chronologiquement sur le chemin qui mène de Lyon au Puy. Pour les diocèses qui environnent le Velay, les principales places huguenotes de l'époque apparaissent au détour des écrits qui nous sont parvenus (Issoire, Annonay, Valence, ...). Nous ne saurions mieux résumer notre vision qu'en étendant l'analyse d'Emmanuel Le Roy Ladurie à cette région : « *La route suivie par les idées de réforme est clairement tracée. Elle s'identifie au départ, comme celle de l'emploi du français, à l'axe rhodanien. De Lyon, en effet, les colporteurs de bibles, les érudits, les étudiants, les marchands, les muletiers, apportent les nouvelles doctrines dans les villes du Bas-Rhône, puis du Bas-Languedoc, (...). Des villes et des plaines, l'infiltration gagne les montagnes (...)* »¹¹¹

¹⁰⁹ GEISENDORF Paul, *Livre des habitants de Genève (1548-1560)*, Genève, édition Droz, 1957. Lire aussi le témoignage de Pierre PITON, *Les filières d'évasion en 1942 et 1943*, Actes du colloque du Chambon, 1992, p 262 à 270.

¹¹⁰ Il s'agit aujourd'hui des cantons de Tence (Haute-Loire) et de St-Agrève (Ardèche) et d'une fraction contiguë du canton de Fay-sur-Lignon. La S.H.M. (Société d'histoire de la Montagne), fondée en 1973 par un groupe d'érudits de la région, protestants pour la quasi-totalité se réfère à cette mémoire.

¹¹¹ LE ROY LADURIE Emmanuel, *Histoire du Languedoc*, Paris, P.U.F., 1982, p. 63.

Les premières communautés s'implantent à Saint-Voy, Chambon-du-Prieuré, Freycennet-Saint-Jeures, Saint-Romain-le-Désert, Saint-Agrève, Devesset. L'histoire, ou plutôt la mémoire collective a baptisé cette zone « La Montagne ».

Ce nom de baptême viendrait d'une lettre que les consuls d'Annonay ont écrite le dernier jour d'avril 1562 à Jean Calvin pour demander qu'on leur envoie de Genève un second pasteur pour aider celui qui était en poste. Un des arguments évoqué fut : « *En fin voyant encores son tropeau accroistre mesmes des habitants des montagnes de Velau prochaines a ceste ville, descendans icy a grand nombre pour oyr la parole, lequel pays de montaignes est de longue estandue et y a beaucoup de viles imporveues de ministres*¹¹² »

On doit à Christian Maillebois une étude très fouillée des origines de la « Montagne » où il montre qu'il ne faut pas tomber dans les pièges anachroniques de lectures trop superficielles. En effet, cette phrase connaîtra au cours des futures retranscriptions, des transformations, des interprétations, qui aboutiront finalement à des contresens... En effet, les réformés du Plateau Vivarais-Lignon n'allaient pas au culte à pied jusqu'à Annonay distant de 50 km à vol d'oiseau mais, à cette époque, le bailliage du Velay empiétait sur le diocèse de Vienne et englobait toute la haute vallée de la Cance qui coule à Annonay et les communes aujourd'hui ardéchoises de Vocance et Villevocance qui surplombent Annonay appartenaient alors au bailliage du Velay. Les « *montaignes de Velau* » dont il est question désignent probablement ces régions.

En 1947, le pasteur Samuel Mours (1892-1975) dans son « Le Vivarais et le Velay protestants », à la page 30 du livre 1, dans son chapitre sur Le Mazet-Saint-Voy écrit : « *et lorsque l'Evangile est prêché publiquement à Annonay par le ministre Pierre Raillet, nombreux sont les gens de la Montagne (sic) qui s'y rendent pour ouïr la parole.* » La « Montagne » avec une majuscule est le terme générique qui désigne aujourd'hui la zone protestante de l'est du Velay.

« *L'établissement de la Réforme en Velay et Haut Vivarais est bien réelle au début des années 1560. L'Edit de Janvier 1562, puis celui d'Amboise de 1563 sont alors des édits de pacification qui, au terme d'un demi-siècle de souffrances, de bûchers supportés sans faiblir et sans riposte, imposent la reconnaissance du culte réformé et le droit légal pour les huguenots d'exister.*

¹¹² Voir autographe de la Bible de Genève, volume 196, folio 27. Ou voir *Opéra Calvini*, epistolae 3779.

*Commence alors une phase plus politique et militaire de l'histoire de la Réforme, en l'occurrence au moins 35 années de guerre civile. »*¹¹³

En effet, dans le royaume de France, les armistices et les massacres se succèdent, à la paix de Saint-Germain (1570) répond le massacre de la Saint-Barthélemy du 25 août 1572. Quelques-uns se soumettent, d'autres prennent le parti de la fuite. La ligue des princes, celle d'Henri de Guise, naît de la perspective de voir accéder au trône Henri de Navarre, prince protestant héritier indirect de la couronne. Elle s'allie aux villes ligueuses dont Le Puy qui devient un bastion de l'orthodoxie. La guerre se concentre autour de Saint-Agrève et les exactions se font de plus en plus dures de part et d'autre.

2.3 - Pendant l'Edit de Nantes (1600-1685)

Henri de Navarre, devenu Henri IV, et catholique au passage (« *Paris vaut bien une messe* »), promulgue le célèbre Edit de Nantes en avril 1598.

« L'Edit de Nantes clôt près de quarante années d'instabilité politico-religieuse assurant aux calvinistes un statut spécifique dans le royaume pour 87 ans, jusqu'en 1685, et imposant aux catholiques un régime de cohabitation sinon un compromis.

Cette bonne et perdurable paix concède à tous les huguenots le droit de vivre par toutes les villes et lieux du royaume sans être inquiétés.

Le statut de la religion réformée est indiquée par sa désignation : Religion prétendue réformée. Religion et non pas hérésie, mais religion inférieure puisqu'elle est « prétendue réformée » et que seule la religion catholique a vocation à se déployer en « tous lieux du royaume ».

L'Edit garantit un ensemble de droits réglementés :

- liberté de conscience comme le droit de ne pas aller à la messe ou de pratiquer la RPR (sic) dans sa maison ;*
- exercice du culte tel le droit de s'assembler pour un prêche dans un édifice, une maison, un château ;*
- égalité juridique notamment celle des offices et charges publiques.*

¹¹³ BOLLON Gérard, *Autour de l'Edit de Nantes*, éd. de la société académique du Puy en Velay et de la Haute-Loire. 1999. Gérard BOLLON a enseigné l'histoire, il est l'un des fondateurs de la S.H.M. (Société d'histoire de la Montagne).

MAILLEBOUIS Christian, *Réflexion sur la pénétration... op.cit*

Dans le but de permettre l'application de l'Edit, Henri IV nomme des commissaires, de l'une et l'autre religion, chargés d'en assurer l'exécution.

Le parlement de Toulouse qui a dans sa juridiction le Vivarais et le Velay ne s'y soumet que le 16 janvier 1600. Un mois plus tard, la cour du sénéchal du Puy l'enregistre à son tour.

Les commissaires exécuteurs, Du Bourg de Clermont pour le parti protestant et le sieur de Fondriac côté catholique, arrivent au Puy en mars 1601 et ne concèdent aux réformés que « deux paroisses pour leurs prêches et un lieu pour enterrer ceux de leur religion » soit Saint-Voy et Le Chambon. Deux temples sont autorisés à Saint-Voy et au Chambon ».¹¹⁴

La religion réformée, du fait des articles restrictifs de l'Edit (car il y a un corps d'articles dit « particuliers » ou « secrets » réglant des situations locales) est condamnée dans presque tout le Velay, alors que le Vivarais échappe à ce sort ne dépendant pas des mêmes juridictions.

La presque totalité des calvinistes se regroupe alors autour de Saint-Voy et du Chambon et la prédication évangélique s'y renforce.

Depuis la promulgation de l'Edit de Nantes (1598) jusqu'à sa révocation (1685) une cohabitation relativement pacifique s'établit, même s'il est noté quelques événements particuliers comme un « coup de pistolet » du pasteur Joseph Villon contre le curé de la paroisse, M. Florit, en 1632. Les choses se gâtent lorsque le 6 mars 1679, l'Intendant ordonne la suppression du culte à Saint-Voy et au Chambon, et demande la démolition des deux temples, le curé de Tence étant accusé d'avoir conseillé ces décisions. Peu après 1683, il est fait état du passage des Dragons dans la région et de sévices, sans qu'on soit bien assuré de ce fait au plan historique. Quoi qu'il en soit la mémoire collective l'a retenu puisqu'il existe bel et bien un « chemin du Dragon » au Chambon-sur-Lignon.

2.4 - Après la révocation de l'Edit de Nantes (1685-1787) : « Le Désert »

¹¹⁴ BOLLON Gérard, *Autour de l'Edit de Nantes*, Ibid.

Un des articles royaux ordonnait à tous les ministre du culte réformé de sortir du royaume dans le délai de quinze jours. Certains s'exécutèrent et prirent la route de l'exil, mais beaucoup comme au Chambon furent contraints d'abjurer. L'abbé Manevy écrit : *« Accrochés à leurs terres, les paysans huguenots n'abandonnèrent pas non plus leurs idées, ils accomplissaient quelques actes dans la religion catholique. Peu de ces conversions étaient sincères. »*

Ce fut alors la période dite « du désert » (en référence à l'ancien testament). Faute de pasteurs, les assemblées se tenaient en secret sous la direction de quelques uns, peu instruits mais très pieux et courageux, paysans le jour et « prêchant » la nuit. Les « instructions » se faisaient à l'aide de brochures sorties des presses protestantes et clandestines de Meaux et d'Alençon, de Lyon ou de Genève, alors colportées de villages en villages. On cite les noms de Mathieu Duny, dit Bastianou, de Mathieu Morel, dit Duvernet, de Jacques Guilhot, dans de nombreux articles ou écrits de l'abbé Manevy, de Gérard Bollon, de Roger Darcissac... Ces deux derniers ont fait de Bastianou et de Mathieu Morel des héros de l'histoire locale en les célébrant dans leurs écrits ; les scouts protestants donnaient le nom d'un de ces grands anciens à leur troupe. Ils pré-figurent, ils sont une sorte d'idéal-type de la résistance spirituelle que l'on retrouvera en 1940-1944. De même que la période du Désert sera mise en parallèle avec la clandestinité et la cache des pourchassés durant la seconde guerre mondiale.

De cette période fondatrice, du retour à l'Evangile, à l'écriture sainte, les protestants conserveront l'attachement à la Bible, à l'ancien testament, explication invoquée et plausible d'une alphabétisation plus avancée dans les foyers de paysans protestants que chez les catholiques. Le fait est que, plus tard, il y aura toujours plusieurs librairies dans le bourg du Chambon, que la lecture pieuse de la Bible dans les maisons sera instituée, que le village donnera de nombreux instituteurs à l'académie, et de nombreux lauréat au certificat d'études¹¹⁵.

A cause des assemblées irrégulières et des écoles clandestines, il y eut des arrestations, des amendes, des condamnations aux galères, et aussi des pendaisons.

¹¹⁵ De nombreuses études historiques ont été conduites dans ce domaine, par Auguste RIVET notamment, de la Société Académique du Velay, et qui a publié à ce sujet dans la revue d'histoire locale « Les cahiers de la Haute-Loire ».

Il fallut attendre 1757 pour que les réunions des Réformés puissent se tenir librement en des lieux désignés (le village du Pin au Chambon) ; enfin en 1787, l'Edit de tolérance était promulguée marquant la fin des répressions. La Révolution française s'annonçait¹¹⁶. Elle allait proclamer les droits des citoyens, notamment la liberté de conscience et de culte quelle que soit la religion choisie.

2.5 – Nouvelles dissidences : les « Réveillés »

Les mouvements dits de Réveil, nés de la rencontre du méthodisme anglo-saxon et du piétisme calviniste, apparurent en France, vers 1820 au sein des églises réformées dans le but de revitaliser la foi. Le Réveil est à l'origine de nombreuses œuvres, sociétés des écoles du dimanche, par exemple.

Après l'implantation de la réforme au milieu du 16^{ème} siècle, pas moins de six sédimentations spirituelles se sont produites suscitant, comme l'écrit Gérard Bollon, dans les « Cahiers du Mézenc », de juillet 1999, une « réforme de la Réforme », créant ainsi dans le temps une diversité de communautés de filiation, qui subsistent encore avec leur forte sensibilité aux prédications « revivalistes ».

Voici les différentes branches qui s'implantent, selon leur ordre d'apparition :

A l'origine, les fidèles de Calvin : réunis dans l'église réformée, ils ont à leur tête un pasteur habituellement choisi par le conseil presbytéral et nommé par le consistoire. Considérés comme trop « libéraux », ils vont susciter le réveil sur le modèle anglo-saxon ou fondé sur un type de pratique parfois apparenté au fondamentalisme américain.

En 1824, s'implantent les églises dites « libres »¹¹⁷, avec chapelle au Riou près de Mazet St-Voy et à la Pireyre près de St-Agrève. On substitue les « cantiques d'un pasteur de Genève aux psaumes de David ». Ce pasteur suisse, Louis Barbey, renvoyé par les anciens du consistoire de Saint-Voy qui désapprouvaient sa prédication, invite les dissidents de l'église réformée à « naître de nouveau pour redécouvrir le salut par la foi ».

Entre 1840 en Ardèche et 1850 (aux Vastres) apparaît à son tour sur le Plateau le mouvement darbyste, du nom de l'anglais Darby, son fondateur. Ce qui caractérise les

¹¹⁶ L'analyse des titres disponibles à la S.H.M. montre bien qu'elle a donné lieu à beaucoup moins de productions que l'implantation de la Réforme sur le Plateau Vivarais-Lignon. La deuxième source de l'histoire locale est désormais la période 1939-1945.

¹¹⁷ Eglises libres : églises protestantes refusant les articles organiques institués par l'Etat en 1802. Ces articles organisent et réglementent la vie des Eglises.

frères darbystes¹¹⁸, c'est l'absence d'un pasteur dans l'exercice du culte. « Le Seigneur préside le culte, agissant par le Saint-Esprit. » Cette nouvelle communauté se forme avec des libristes et des réformés ; elle n'a aucun lien de type synodal avec d'autres groupes. De tradition théologique orthodoxe, les « frères » darbystes créent des « assemblées », étudient et respectent à la lettre les enseignements de l'écriture sainte et laissent à des laïcs le soin d'exhorter les fidèles.

D'autres scissions du darbyisme se produisent en 1890 avec l'apparition de la communauté autocéphale des frères étroits ou ravinistes¹¹⁹.

Parallèlement à ces églises congrégationalistes, des mouvements de type évangélique apparaissent sur le Plateau. Citons l'implantation forte de l'Armée du Salut vers 1895, dont les membres donnent des missions et s'occupent d'œuvres de charité. Elle possède dès le début plusieurs maisons sur le Plateau.

Le protestantisme foisonne ici de multiples branches traduisant pour les uns vitalité et diversité, pour les autres un manque d'unité. D'autre part, dans « *Identité du Plateau protestant Vivarais-Lignon* » de juillet 1999, un article de Gérard Bollon¹²⁰, souligne que « *si la Montagne s'identifie par sa façon de croire, elle se révèle aussi dans une manière de vivre* ». Selon lui, une étude statistique conduite à partir de l'annuaire de téléphone en 1997, et des actes d'état civil des communes du Plateau, l'endogamie géographique et religieuse jusqu'en 1950 expliquerait la pérennité des patronymes protestants, et le grand nombre de prénoms puisés dans la Bible (Abel, Benjamin, Samuel, Elie...) S'agissait-il pour les parents protestants de marquer leur différence avec les familles catholiques ? Selon cet auteur, il y aurait des « caractères culturels » liés à l'histoire religieuse tels que « l'impatience de lire » et le « besoin de s'instruire », attestés par des études comparatives sur le degré d'alphabétisation au milieu du 19^{ème} siècle, sur la création précoce des écoles d'abord protestantes puis laïcisées en

¹¹⁸ Les frères darbystes seront comme on l'a vu précédemment presque aussi nombreux que les fidèles de l'église réformée, au début de la guerre ; ils eurent un rôle reconnu et particulièrement important dans le sauvetage des réfugiés. Lire A.C.C., pps.429-447.

¹¹⁹ En 1960, les ravinistes produiront une nouvelle division, les tayloristes (du prédicant anglais John TAYLOR), qualifiés de « frères exclusifs » ou « purs ». Egalement vers 1960, le mouvement pentecôtiste qui professe que les dons visibles du Saint-esprit opèrent toujours à l'époque contemporaine comme dans l'Eglise primitive. Enfin, vers 1970, l'on note la présence d'une assemblée évangélique au lieu-dit de Malagayte. Lire aussi de MAILLEBOUIS Christian (1993) *Les Momiers*, in « Les Cahiers du Mézenc », n°5, pp 15-24.

¹²⁰ Du même auteur, en 1992, « *Aux confins du Vivarais et du Velay, la Montagne protestante : schisme, dissidence et Réveil (1770-1840)* », Actes du Colloque « Eglises, Pouvoir et Sociétés en Ardèche », Revue du Vivarais, pps.233-245.

1882¹²¹. Ces caractéristiques socioculturelles dénotant « *une façon de vivre : une éthique sociale* » résumée par « *aller vers l'autre et l'accueillir* » : Cette tradition d'accueil est beaucoup décrite dans de nombreuses publications concernant soit l'accueil des enfants, soit la protection des persécutés, avec la photo jointe de la porte du temple au dessus de laquelle est inscrit : « Aimez-vous les uns, les autres ».

Il reste que le débat demeure. L'appartenance religieuse et la piété de certains habitants, très forte par exemple chez les darbystes, peuvent être des facteurs explicatifs du « Village des Justes¹²² ». Elles recouvrent la thèse du point de rencontre historique entre les Juifs et les protestants cévenols. Pourtant les catholiques du Plateau et quelques agnostiques participèrent tout autant à l'entreprise de sauvetage, comme en témoignent les survivants. Ce qui est surnommé la « tradition d'accueil » ne résulte donc pas seulement des positions idéologiques mais de nombreux autres aspects qui se combinent.

¹²¹ L'historien Auguste RIVET, notamment, a exploité des études et a publié des statistiques comparatives (cf. « Les Cahiers de la Haute Loire », « Actes du Colloque du Chambon-sur-Lignon »...). En 1892, Le Chambon (2.333 habitants) possédait 8 écoles publiques. L'encadrement était de 1 enseignant pour 81 habitants. Il était de 1 pour 190 habitants à Tence, le chef-lieu de canton.

¹²² Distinction accordée en 1990 par l'Etat d'Israël à titre de reconnaissance au village du Chambon-sur-Lignon. La médaille des Justes fut attribuée exceptionnellement et pour la première fois à toute une collectivité. Cela souligne le rôle de Yad-Vashem et de la reconnaissance juive plus largement dans la construction de la mémoire.

C – Un plateau hospitalier : l'histoire contemporaine

1 – Un plateau hôtelier : le tourisme climatique

1.1 - « L'Oeuvre des Enfants à la Montagne »

C'est le pasteur stéphanois Louis Comte qui créa « l'Oeuvre des enfants à la montagne ». Idelette Chapelle a écrit sa biographie, publiée dans les documents n°6, de la Société d'histoire de la Montagne en 1986. En voilà quelques extraits :

« Louis Comte (Pierre-Louis-Frédéric) est né le 9 juin 1857 à Avéjan, petit hameau du Gard près de Saint-Jean-de-Marvéjols, entre Barjac et Alès, dans une famille paysanne vivant dans un pays pauvre, sec, aride, où se trouvent des mines d'asphalte. (...) Sous l'influence de sa mère, une femme pieuse, profondément marquée par un « Réveil », il choisit la carrière pastorale. (...) En 1884, il fût appelé à Saint-Étienne pour succéder au pasteur Enjalbert. »

Il raconte lui-même pourquoi il fonda l'œuvre :

« Au mois d'août 1891, nous étions venus à Montfaucon à cause de la santé délicate d'un de nos enfants : il avait 18 mois, ne marchait pas encore, et son état d'anémie nous causait les plus vives inquiétudes. Le médecin nous avait dit : essayez l'air de la montagne... (...) Notre enfant après les quinze premiers jours renaissait à vue d'œil ; lui qui mangeait à peine, dévorait maintenant... Et l'on réfléchit. (...)

L'Oeuvre des Enfants à la Montagne¹²³ existait dans ma conscience.(...)

Firminy, Le Chambon-Feugerolles, Rive-de-Gier, Lyon, la colonie de la Croix-Rousse, Villeurbanne, Vienne, Annonay, Montélimar, Avignon, Marseille, Alès, Nîmes, Paris, Creil, Alger, Oran, Tunis, possèdent des œuvres aux comités locaux parfaitement autonomes, mais ces comités, sachant que leurs enfants seront bien placés par notre intermédiaire, nous les envoient depuis fort longtemps, nous payent la pension entière, majorée d'une somme de cinq francs représentant les frais généraux de correspondance, déplacements, surveillance, soins médicaux... »

¹²³ La collection des rapports sur « l'Oeuvre des enfants à la montagne » se trouve au Musée Social, rue Las Cases, 75007 Paris.

En 1893, la première cohorte prend le chemin du Plateau : 52 enfants pour trente jours, à raison de douze francs de pension pour le mois. En 1900, ils seront 1.157 et resteront trente ou soixante jours. En 1910, 2.398 resteront quarante-cinq jours, payant 24,75F. En 1924, 2.818 resteront quarante-cinq jours, payant 100,25 F. En 1935, ils étaient 3.700.

Toutes ces venues d'enfants ont contribué à faire de cette région un lieu de villégiature estivale où l'on vient d'abord des villes qui fournissent les colonies de vacances, premiers pas vers le tourisme actuel.

L'auteur, Idelette Chapelle poursuit : *« L'œuvre stéphanoise n'est pas la première du genre. (...) L'œuvre de Louis Comte ne vient qu'en 1893, après celle d'un pasteur suisse, M. Bion, probablement instigateur du mouvement qui, de Suisse, gagna l'Allemagne, la Norvège, puis la France.*

Mais l'originalité du pasteur Comte est d'avoir su donner à « l'Oeuvre des Enfants à la Montagne et à la Mer » un élan. »

Le pasteur Comte prit parti en faveur de Dreyfus ce qui lui valut une suspension de traitement de la part des autorités (nous étions avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat). Une souscription de solidarité fut levée aussitôt et le ministre rapporta la mesure.

En novembre 1899, il fonda un journal politique « La Tribune Républicaine », et pendant la guerre il se dépensa sans compter (dans les familles, les hôpitaux, les ambulances, auprès des prisonniers de guerre et dans son église).

Ses obsèques furent célébrées le 1^{er} juin 1926 au temple de Saint-Etienne et il repose dans le caveau familial à St-Julien en St-Alban, petit village d'Ardèche entre le Pouzin et Privas.

1.2 - Un centre scolaire et éducatif

« Pour surveiller physiquement comme moralement tout ce petit monde réparti dans les fermes du Plateau, il fallait des médecins, des étudiants en médecine, des surveillants. De nombreux bénévoles parcouraient la région à bicyclette, responsables d'environ 120 à 140 enfants chacun. »

Cette précision, extraite de la biographie de Louis Comte, montre le lien presque automatique entre la croissance du nombre d'enfants et le développement d'infrastructures pour les accueillir et d'éducateurs pour les encadrer.

La première école élémentaire publique date de 1833 ; l'instituteur d'abord était payé par les élèves. Beaucoup d'autres écoles privées suivirent soit au chef-lieu de canton de la commune soit dans les hameaux, et bientôt (1870) il y eut sept écoles dont trois dans le bourg. Les deux premières recevaient les enfants de la population protestante, la troisième était une école libre catholique.

De multiples créations suivirent, surtout dans les hameaux écartés du bourg, distances qui paraissaient très longues l'hiver avec la neige, et qu'il fallait parcourir à pied.

En 1906, un cours supérieur de filles est assuré et la première classe enfantine (3 à 7 ans) est installée en 1908. Puis fut créé le cours complémentaire, avec le certificat d'études et le concours d'entrée à l'école normale du Puy.

Tous les écrits et toutes les données chiffrées que nous avons pu lire sur la question montrent la précocité des créations d'écoles, parfois l'anticipation, le fort taux de scolarisation au Chambon comme le niveau élevé des résultats aux examens.

Enfin, les villages protestants du Plateau Vivarais-Lignon ont donné beaucoup d'instituteurs à l'école publique, ce qui a pu faire écrire ici et là que Le Chambon-sur-Lignon fut une pépinière d'enseignants¹²⁴.

Il faut ajouter le collège-lycée cévenol, qui méritera un développement spécifique compte-tenu de son rôle central dans notre étude.

Si le collège, sous le nom d'Ecole nouvelle cévenole, ouvrit ses portes en 1938 sous la direction de Trocmé et Theis, il n'en reste pas moins que dès 1936, le maire Charles Guillon et quelques autres chambonnais comme Théodore de Félice avaient conçu le projet.¹²⁵

De plus, les mouvements de jeunesse, le scoutisme protestant notamment, est très développé avant et pendant la guerre. Le camp Joubert ouvert en 1942 et géré par l'Union chrétienne des jeunes gens, l'installation permanente du camp de l'Armée du

¹²⁴ Les témoignages d'habitants que nous avons recueillis confirment cette appréciation. Les enseignants et autres éducateurs seraient nombreux et représentatifs d'une dominante socio-professionnelle de la commune.

¹²⁵ Un échange de courrier entre Mrs. GUILLON et De FELICE l'atteste, datés du 29.10.1936 à Genève et sur papier à en-tête conseil général de la Haute-Loire pour le premier et du 31.10.1936 au Chambon pour le second. Ces courriers sont archivés à la S.H.M. et portent les numéros 25 et 26.

Salut à Manissole dès 1914 en sont deux figures principales mais il y en a beaucoup d'autres.

1.3 - L'accueil sanitaire et moral des enfants

L'Oeuvre des enfants à la montagne disposait déjà en 1914 de toute une organisation. Ainsi :

« M.Comte voulut en faire profiter les enfants réfugiés des villes du front. Louis Comte avait trouvé en Alsace beaucoup de bienfaiteurs pour ses colonies. L'occasion était trop belle de faire quelque chose, en retour, pour les Alsaciens. Les maisons déjà citées, virent arriver 115 enfants de la vallée de Thann.

Pendant l'été, ces enfants furent distribués dans les familles du pays ; l'hiver, ils regagnèrent les maisons. (...)

La fin de la guerre de 1914-1918 rendit les maisons de vacances à leurs vocations premières, mais les expériences des enfants hivernants avait été si concluante que M. Comte hébergea toute l'année des enfants à l'hôpital Gérard. (...)

C'est en 1918 que Melle Alice Matile ouvrit la première maison d'enfants à l'imitation des maisons modernes de Suisse, pour enfants fortunés. Organisatrice, chrétienne rayonnante, elle aimait favoriser, par des conditions spéciales, les enfants des missionnaires, des pasteurs ou des familles éprouvées. Elle fut l'éducatrice de nombreux enfants qu'elle s'attachait à fortifier autant moralement que physiquement. Par les enfants, elle sut atteindre mille fois les parents. La maison « les Genêts » devint bientôt trop petite. D'autres maisons ouvrirent rapidement dans la commune : les « Heures Claires » (Mme Georges Jouve), la « Joyeuse Nichée » (Melle J. Monnier), « Chante-Alouette » (Melle Pelenc), les « Airelles » (Mme Jouve-Chastagnier), les « Pins » (Mme Barbier), les « Sorbiers » (Mmes Carillat et Maber), le « Chaperon rouge » (Mme Boulet), « Tante Soly » (Mme Sèches), les « Ombrages » (Mme Caritet-Eyraud), le « Clair de Lune » (Mme Jodar-Véron), la prévention d'enfants de la Bourghéa, dirigé par le pasteur Robert, etc. (...)

Pendant la guerre d'Espagne, la « Pouponnière », (l'actuel « Abric ») ouvrit ses portes à une vingtaine de mères et d'enfants protestants espagnols. Puis en janvier 1939, le « genêt d'Or », route de Tence, l'Auberge de jeunesse de la Bruyère, la Fraternité d'hommes, accueillirent 72 enfants et adultes. (...)

*A peine l'Espagne venait-elle de retrouver la paix, les Espagnols leurs pays que la guerre recommençait ; tout de suite la pouponnière fut réouverte. L'Oeuvre des Enfants à la Montagne reçut également de nombreux enfants réfugiés. Dès lors, enfants et familles ne cessèrent de refluer vers le Chambon. »*¹²⁶

Plus tard, le nombre de jeunes gens qui venaient au Chambon où résidaient en 1934, autant d'habitants qu'aujourd'hui, est impressionnant. Pendant l'été, la population se multiplie. Selon un rapport du chef d'escadron de gendarmerie au préfet en date du 3 novembre 1934¹²⁷, « *le bourg-centre qui compte 900 habitants l'hiver, en compte 6.000 en août et 4.000 en septembre. Il s'agit de commerçants, de fonctionnaires et de colonies de vacances. La route nationale 103 qui traverse le village est très fréquentée de juillet à septembre* ». De même, d'après l'annuaire de la Haute-Loire de 1933, il y a là 27 appartement meublés contre neuf seulement dans le chef-lieu de canton, Tence, deux au Mazet St-Voy et zéro à St-Jeures, ce qui montre bien la disproportion, et tout va de pair.

Dans une brochure, éditée en 1930, Charles Guillon, maire du Chambon, écrivait¹²⁸ :

« Le Chambon est avant tout la station des familles ; c'est un idéal séjour de vacances pour les enfants et les jeunes gens. Ces derniers peuvent mener ici une vie parfaitement libre entre monts et bois de pins car notre montagne à l'air pur est restée moralement saine aussi. Dans maintes levées, le Lignon leur offre la limpidité de ses eaux pour des bains sans danger dont l'action tonique est singulièrement renforcée par le bain de soleil. Il est peu de stations de montagne qui offrent un parfait séjour de vacances estivales pour les jeunes de tout âge. Le Chambon convient également bien et pendant toute l'année aux enfants délicats et convalescents. Plusieurs dizaines de pensions d'enfants, toutes aménagées, accueillent ces adolescents pour un séjour prolongé ».

¹²⁶ *Le visage et l'âme du Chambon*, p. 33, *op.cit.*

¹²⁷ Archives de la Haute-Loire. Dossier du cabinet 69-1110, cité par Auguste Rivet au colloque du Chambon-sur-Lignon en 1990.

¹²⁸ BOLLON Gérard, *La Montagne vellave, terre d'accueil du XVIIIe Siècle au milieu du XXe Siècle*, in « Cahiers de la Haute-Loire », 1991, pps. 213-223

Grâce à l'action de la municipalité, à l'Oeuvre des enfants à la montagne, aux pensions d'enfants, une formidable infrastructure d'accueil longe le Lignon, entre Fay-sur-Lignon et Tence. En 1939, l'on dénombre :¹²⁹

- 42 hôtels dont 9 pour le Chambon-sur-Lignon et 6 pour Tence
- 50 pensions de familles dont 38 pour le Chambon
- 12 maisons d'enfants dont 9 pour le Chambon

Il convient d'ajouter les accueils à la ferme nombreux au Chambon-sur-Lignon depuis le début du siècle et les 19 hôtels tout proches à Saint-Agrève qui complètent cette infrastructure touristique.

Et François Boulet de conclure : *«Au cours des années 1930, le Chambon-sur-Lignon est devenue la station des vacances des enfants stéphanois, mais également des riches protestants parisiens ou lyonnais¹³⁰»*.

L'économie d'accueil en 1939 est très diversifiée. La réussite touristique du Chambon-sur-Lignon de l'entre-deux-guerres n'est pas interrompue par la guerre, bien au contraire. Les rapports sur le canton de Tence pendant l'Occupation insistent sur ce fait économique original. Un rapport daté de 1941 sur le tourisme dans la Haute-Loire, signale une « *région particulière* » avec « *une colonie de lyonnais qui occupe chaque été la région du Chambon-sur-Lignon, devenue dans la belle saison une colonie lyonnaise dont le luxe a dépassé et de beaucoup celui des autres localités de séjour du département.* »

Et en décembre 1943, un nouveau rapport du préfet sur le canton constate :

« Tence est une station climatique et touristique et le Chambon, petite ville très coquette, est un centre de tourisme très apprécié. Actuellement, les touristes sont remplacés par des étrangers astreints à la résidence (...) En résumé la seule richesse de ce canton est le tourisme »¹³¹

L'accueil estival est donc à la fois une nécessité vitale au regard des conditions naturelles de la géophysique, une tradition spirituelle et une ressource économique. Peu

¹²⁹ BOLLON Gérard, *Syndicat d'initiatives, rétrospective 1912-1992*, in « Le journal du Chambon-sur-Lignon », N°53 avril 1992. Voir l'affiche de 1932 réalisée par Charles GUILLON, intitulée « Protestants, passez vos vacances au Chambon-sur-Lignon ». Lire la remarque du pasteur de Passy, Marc BOEGNER, le 29 sept 1940, au Chambon : « *Voilà tant d'années que j'entends parler du Chambon, que je vois mes paroissiens y passer leurs vacances !* », in « *Carnets du Pasteur Boegner 1940 – 1945* », Fayard, 1992, présentés par son fils Philippe BOEGNER.

¹³⁰ BOULET François *Les Montagnes françaises 1940-1944, des montagnes-refuge aux montagnes-maquais*, op.cit. Thèse de doctorat d'histoire contemporaine, Toulouse 1997, pps.361-362.

¹³¹ BOUDIGNON Pierre, « *Rapport concernant le tourisme suivi de l'exposé de deux considérations nouvelles* », décembre 1943, Archives départementale de la Haute-Loire, 12 W 27.

à peu des structures d'accueil permanentes se sont installées pour devenir l'activité économique prépondérante génératrice de quelques ressources financières et créatrices d'emplois. La convergence des conditions climatiques, de la pauvreté du sol, des « habitus »¹³² historiques et religieux, du type d'économie (pluriactivité paysanne et nécessité du complément de ressources), se combinent et forment un système. On peut penser alors que les chambonnais sont « prédisposés »¹³³ à l'accueil qui prend la forme d'une réponse adaptée aux conditions matérielles qui les entourent.

2 – Accueils et sauvetage en temps de guerre

2.1 - La montagne refuge et nourricière

Le Chambon-sur-Lignon a été un village de moyenne montagne qualifié, comme d'autres aujourd'hui, de village souvenir, de village refuge. L'étude sociologique que mène aujourd'hui l'association « Les enfants cachés »¹³⁴ à l'échelle du territoire national montre que la protection des enfants (mais aussi d'adultes) juifs (mais également non-juifs) est un phénomène qui a touché, à des degrés divers, toute la France. Peu à peu, le recouvrement des faits historiques se fait plus précis et plus complet. On s'aperçoit alors que les montagnes, en particulier les montagnes protestantes, furent des refuges, essentiellement en zone sud. Ce sont dans les villages montagnards, majoritairement calvinistes, où l'accueil des Juifs notamment, fut un fait collectif, organisé, durable et relativement massif. Cela semble les distinguer d'autres villages et villes de France où l'accueil des pourchassés apparaît plutôt comme une affaire plus particulière ou ponctuelle¹³⁵. Ainsi l'on peut noter aujourd'hui Saint-Germain de Calberte, Vebron, Violas dans les Cévennes lozérienne, mais encore Vabre dans le Tarn, Dieulefit dans la Drôme, Saint-Lary dans les Hautes-Pyrénées... Mais on peut tout autant signaler des

¹³² Concept utilisé, avec d'autres, par Pierre BOURDIEU, par exemple dans *Le mort saisit le vif*, in « Actes de la Recherche en Sciences Sociales ». Processus d'incorporation par le vivant et de répétition de l'habitude transmise d'une génération à l'autre.

¹³³ La prédisposition, autre concept utilisé par BOURDIEU, qui signifie que les comportements collectifs et individuels sont quasiment prédéterminés et prévisibles est opposable à la notion de la doctrine protestante de prédestination, qui serait une vocation, un destin choisi par Dieu et qui s'accomplit fatalement.

¹³⁴ Voir carte page 30 Bulletin n°29, revue « Les enfants cachés » de décembre 1998, carte dressée par Jo SAVILLE édition n°1 en mars 1999

¹³⁵ Les travaux de recherche de François BOULET, des historiens comme André SIEGFRIED, POIJOL, CABANEL, vont dans ce sens.

actions de sauvetage dans certains villages des Deux-Sèvres, non loin de la ligne de démarcation, ou encore d'autres dans la Creuse.

Dès l'exode de 1940, les montagnes, particulièrement celles qui sont des frontières avec des pays non engagés dans le conflit (les Alpes avec la Suisse, les Pyrénées avec l'Espagne), deviennent des lieux de passage et d'intense circulations humaines et des refuges. Pourquoi et pour qui ?

Les villages montagnards sont en effet relativement isolés et épargnés par la guerre. L'occupation allemande sera beaucoup plus prégnante dans les villes, dans les ports sur les axes stratégiques, dans les plaines et les vallées. C'est pourquoi, en 1943 et 1944, ce seront les hauts-plateaux qui serviront de base à la résistance armée intérieure (les Glières en Haute-Savoie, le Vercors en Isère, le Mont-Mouchet en Haute-Loire...) et parfois ils ne pourront être combattus par l'armée allemande que par la voie des airs (parachutages sur Vassieux-en-Vercors en 1944).

Durant ces années d'occupation, les montagnes deviennent des carrefours, des lieux de passage et de résidence, les villages montagnards voient leur population s'accroître parfois démesurément comme au Chambon-sur-Lignon posant d'ailleurs la délicate problématique du brassage des populations et de l'intégration des « réfugiés » et autres étrangers au village. L'arrière-pays montagnard est attractif pour les citadins qui recherchent du ravitaillement dans l'arrière-pays, pour tous ceux qui ont des raisons de partir et qui disposent de quelques économies (alsaciens qui fuient l'annexion, gens du nord jetés sur les routes par l'exode, intellectuels et politiques.)

Aujourd'hui encore de nombreuses ambiguïtés subsistent sur le mot « réfugié » qui est trop globalisant. Comme nous l'avons évoqué, tous ceux qui trouvaient refuge dans les villages montagnards relativement à l'écart du « théâtre des opérations » étaient par définition « réfugiés ». Mais quelle communauté de destin et quelle similitude de conditions de vie, y avaient-ils entre eux ? Il faut distinguer nettement ceux qui étaient internés dans les Groupements de travailleurs étrangers (G.T.E.) et les centres de séjour surveillés d'avec par exemple les Juifs français aisés, « touristes », astreints à résidence par l'administration de Vichy dans les hôtels de montagne. François Boulet a réalisé cette tâche rendue ardue par la grande complexité et diversité des statuts de ces « réfugiés » ; comme des différents types d'« accueil », les pratiques d'hébergement, les réglementations et les politiques ayant fortement évoluées entre 1939 et 1945 avec des phases très dissemblables.

Pour certains de ces villages, et c'est le cas de ceux qui sont au cœur de notre étude, il faut ajouter à toutes ces migrations volontaires ou forcées le tourisme estival, et parfois d'hiver, les centres d'enfants, colonies et autres, les camps de jeunesse très « activés » par la politique du gouvernement de Pétain, le scoutisme dans toutes ses composantes qui est très dynamique durant toutes ces années (au moins jusqu'en 1943, il existe des convergences entre les valeurs de la révolution nationale, la restauration morale, l'hygiénisme, la vie naturelle... de l'Etat français et de l'idéal scout depuis Baden-Powell). Enfin, les vertus sanitaires sont mises en avant, la tuberculose étant le mal de l'époque, les montagnes abritent de nombreux sanatoriums, lieux de cure, qui sont autant de refuges pour les malades bien réels ou présumés.

Le Chambon et sa région cumulent tous les volets de cet accueil ou presque (s'il n'y a pas de sanatorium, un hôtel sera réservé en partie pour des soldats allemands convalescents, il existe aussi un « hôpital pour les enfants »...) S'y ajoutent ici des mobilités internationales, des Suisses mais aussi des Américains, les résidences secondaires de familles protestantes, les accueils à la ferme, la politique touristique. Le village du Chambon était de plus en plus peuplé mais, par des individus ou des familles qui y venaient pour des raisons très différentes, pour des durées de séjour très variables selon les catégories. S'y côtoyaient des personnes aisées financièrement et d'autres sans argent, certains devaient se cacher et d'autres pas. Cette hétérogénéité a pu compliquer la tâche de surveillance des autorités et faciliter celle de ceux qui devaient se cacher.

Le cas chambonnais est donc particulièrement exemplaire de cette mobilité, de l'intervention des circulations humaines, de ce bouleversement sociologique mais il est à resituer dans un contexte historique et national.

2.2 - L'économie montagnarde au début de la guerre

En effet, avec la guerre, on assiste à un retournement, à un retour à meilleure fortune des arrière-pays montagnards. Après les années d'exode rural de l'avant-guerre, les bourgs se repeuplent et l'économie locale en est considérablement transformée. Les mobilités humaines ont aussi des effets culturels forts en particulier la circulation des informations, l'écoute des radios, anglaise mais aussi suisse, sont dynamisées par le

cosmopolitisme et le « tourisme d'urgence »¹³⁶. Il faut également réfléchir à la rencontre provoquée entre citadins et ruraux, entre personnes de différentes religions et opinions politiques.

*« Dans ces montagnes-refuges, parfois de villégiatures de luxe, on lit de plus en plus les journaux, puis on écoute à la radio la neutralité éclairée de l'opinion suisse. L'économie clandestine, égoïste, typiquement montagnarde, se met en place avec parfois la bonne conscience de faire des bons tours anti-italiens ou anti-allemands, recommandés soi-disant par la radio de Londres ; la vie matérielle montagnarde, privilégiée, se détériore et la crise économique cruelle s'aggrave. Les montagnes judéo-protestantes de 1941 à 1943, le refuge judéo-italien des Alpes en 1943, ou les montagnes « climatiques » clandestines comme les préventoriums et les sanatoriums, au contraire dépassant cette crise économique, atteignent une symbiose économique autochtones-réfugiés rare, sont une des grandes réussites matérielles et morales des montagnes-refuges dans l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale. »*¹³⁷

François Boulet nous fait prendre la mesure du redémarrage de l'économie touristique et de la prospérité du tourisme montagnard durant cette période. Cet aspect de l'histoire a de quoi nous surprendre et pourtant. *« Si paradoxal que cela puisse paraître en un temps où les moyens de transports sont quasi inexistants (et où rappelons-le, l'essence est rationnée) et presque impraticables, et où le ravitaillement est si malaisé, l'industrie hôtelière connaît des jours prospères. Hôtels et restaurants refusent du monde. »*¹³⁸

Et François Boulet de nous donner de très nombreux exemples, sources d'archives et journaux d'époque, confirmant de manière indiscutable, les progrès du tourisme montagnard, stimulés par les plans de développement exaltant un tourisme sportif et dynamique. En 1939, aux ateliers de Voiron, Abel Rossignol dépose un brevet portant sur la nouvelle lame de bois ; en 1941, il conçoit le « ski olympique 41 », premier ski en bois lamellé-collé qui s'impose très vite et qui connaîtra un succès commercial et sportif de plus de deux décennies

¹³⁶ WACKERMANN Gabriel, *La mobilité*, in Encyclopaedia Universalis, Symposium, Les enjeux, 1990, pps. 1398-1412, cité par François BOULET, *op.cit.* p.22.

¹³⁷ BOULET François, *Ibid.*, p.22

¹³⁸ Archives Dep Isère 52M167, Rapport de gendarmerie, 24-08-1943, cité par François Boulet.

Tout cela fait écrire au docteur Mothe, administrateur délégué des établissements thermaux, en 1941, « *la France a deux industries nationales : le thermalisme et le tourisme.* »¹³⁹

L'Etat poursuit le classement de nombreux sites montagnards à protéger, en 1943, l'idée d'un parc dans la Vanoise est lancée ; les comités régionaux de tourisme voient le jour en 1942-1943, une importante législation pour le tourisme est promulguée qui encadre le secteur.¹⁴⁰

Pour autant, il serait abusif de généraliser ces exemples et nous ne saurions comparer les stations alpines au Plateau Lignon-Vivaraïs, ne serait-ce parce qu'on n'y pratique pas le ski sur piste. Il n'en reste pas moins que le Chambon bénéficie de la dynamique touristique avant et pendant-guerre et qu'il s'inscrit pleinement dans l'évolution de ce secteur d'activité économique.

L'analyse de la dimension économique sur le Plateau durant cette période de la guerre est quasiment absente des études locales. Le Plateau Lignon-Vivaraïs, quoi que présentant certaines caractéristiques particulières est pris dans les réalités de l'époque :

- Au mépris des citadins succède une attirance pour la montagne nourricière qui se transforme en nouvelle terre d'immigration avec des nouveaux venus épris de ravitaillement, de santé et de paix.

- A l'exode rural succède un boom démographique.

- L'infrastructure d'accueil se multiplie comme jamais et le marché hôtelier est prospère.

- Les besoins en main-d'œuvre dans l'agriculture, qui n'est pas mécanisée comme aujourd'hui, sont importants et rendus encore plus impérieux par l'absence des prisonniers de guerre ; les remplacer constitue une nécessité.

- Certains matériaux, comme le bois, voient leur prix flamber. Le charbon se fait rare et cher, et il faut du charbon de bois pour le gazogène, du bois de chauffe pour les hivers rigoureux... La forêt est alors considérée d'intérêt vital d'autant plus que la

¹³⁹ MATHIOT Georges, *Le tourisme réceptif en France, sa place dans l'économie nationale et internationale, sa position devant la nouvelle réglementation de 1942-1943*, Nancy, Société d'Impression Typographiques, 1945, p.9, l'auteur parle de « Révolution touristique des années 1942-1943 » pour restaurer et reconstruire la France, pp 173-174. Note de François BOULET.

¹⁴⁰ Le docteur COUTURIER propose une première idée de parc dans la Vanoise, couvrant une zone de 650 km² de la haute Isère à la vallée de l'Arc, suite à un projet de réserve de chasse.

ZUANON Jean-Paul, *Chronique d'un parc oublié*, L'auteur parle pour les années 1940 de « mosaïque de mesures de protection ».

LEYNAUD Emile, *L'Etat et la Nature, l'exemple des parcs nationaux français*, Contribution à une histoire de la protection de la nature, Florac, Parc National des Cévennes, 1985, pp 19-25. Note de François BOULET.

chasse et le braconnage, comme la cueillette de champignons, fruits sauvages, châtaignes par endroits apporte un surplus...

« En Haute-Loire, les communes des massifs forestiers du Lizieux et du Meygal s'empressent de demander les autorisations préfectorales et des Eaux et Forêts pour arracher les vieilles souches et les genêts, surtout en prévision du chauffage communal pour l'hiver 1941. »¹⁴¹

Le besoin urgent de main d'œuvre pour l'exploitation de la forêt, provoque une concurrence entre l'O.N.F. et les particuliers, la hausse des salaires journaliers et l'appel à la main d'œuvre étrangère.

Qu'en est-il au Chambon ?

L'exode rural est stoppé, et selon les archives de la Haute-Loire étudiées par François Boulet, *« en Haute-Loire, seule la station de tourisme de Chambon-sur-Lignon voit une progression démographique importante : de 6,5% entre 1921 et 1936 et de 15% entre 1936 et 1946. (...) »*

« Si la Haute-Loire est favorisée par son excédent en cheptel, seigle, lait, fromages, beurre, voire pommes de terre, elle souffre d'un déficit en céréales, légumes frais, vin, sans parler de sucre et des pâtes alimentaires. (...) »

« Dans les rudes travaux agricoles, les prisonniers de guerre sont absents, plus qu'ailleurs dans le Massif Central, et donc en Haute-Loire, entre 1940 et 1944. (...) »

De 1941 jusqu'en 1944, le département de la Haute-Loire est à la confluence des convoitises alimentaires des gens des bas-pays : un arrière pays vital¹⁴². (...) »

Ce département est prospecté et « drainé » dans la partie nord-est par des populations stéphanoises de la Loire qui utilisent des lignes de chemin de fer Saint-Étienne – Le Puy et Saint-Etienne – Dunières ; dans la partie ouest du Velay par des gens venus du Midi, utilisant la ligne Paris-Nîmes ; enfin dans la partie sud-est, par des consommateurs venant de la vallée du Rhône ou de l'Ardèche, utilisant la route.¹⁴³ »

¹⁴¹ Araules (Haute-Loire), Extraits du registre des délibérations du Conseil municipal, février et novembre 1941. La forêt communale du Lizieux se divise entre trois communes - Araules, Saint-Jeures, Le Mazet-Saint-Voy.

¹⁴² VAILLI Vincent, *La vie quotidienne en Haute-Loire 1940-1944*, Mémoire de maîtrise, Clermont Fd, 1988, pp58-61, cité par François BOULET.

¹⁴³ ADHL, 12W16, Lettre du préfet de Haute-Loire au préfet régional, s.d, novembre ou décembre 1943.

2.3 - Prix clandestins et marchés parallèles

Le Chambon et sa région n'échappent pas à la macro-économie du temps, marquée par une politique d'encadrement des prix, de forte réglementation, de rationnement, de réquisition des produits fermiers pour le ravitaillement général, bref une économie dirigée qui suscite d'ailleurs de vives réactions et des stratégies de contournement pour améliorer l'ordinaire en ces temps de pénurie.

Une lettre clandestine du pasteur André Trocmé¹⁴⁴ à son frère Robert Trocmé, écrite entre le 13 janvier et le 18 février 1943, nous renseigne dans le détail sur l'état du marché dans la paroisse même du pasteur. Cette lettre annotée par Magda, l'épouse du pasteur, fait partie de l'« autobiographie » d'André Trocmé écrite bien après les événements. Certains historiens sont très prudents sur cette autobiographie pour des raisons que nous examinerons plus tard ; il convient donc de la prendre comme un élément parmi d'autres qui convergent et donnent une tendance.

«Soucis, d'abord : Santé : les enfants vont bien – très bien - , les parents sont moins brillants : Magda toujours surmenée pour les raisons que je te dirais tout à l'heure, est maigre, mange mal et vieillit très vite, au point que nous nous sommes inquiétés de l'avenir. Une consultation à Lyon nous a rassurés. Il n'y a rien de dangereux dans ce vieillissement. Moins de fatigue et de tension nerveuse, du repos.»¹⁴⁵

Ensuite soucis financiers : Depuis le premier janvier, avant je gagnais moins, je gagne 2000 francs par mois, et la vie au dire des gens du dehors et qui viennent au Chambon, est presque le double de ce qu'elle est à Paris. Certes, nous sommes des privilégiés : nous avons des pommes de terre, un peu de beurre, du lait écrémé et un peu de viande, en plus même des tickets.... Mais ! Les tickets ne sont pas honorés, et nous devons tout nous procurer au prix clandestin.... Nous avons dépensé 24 000 francs ! Oui ! Pour faire la provision de pommes de terre ! Nulle part en France, elles n'ont été vendues aussi cher, et nous avons dépensé une somme à peu près équivalente pour le bois de chauffage d'un hiver, qui se vend à moitié prix (sic) dans les communes avoisinantes. (Mais nous ne trouvons pas de transports). Nos paysans comblés d'offres d'achat – par le fait des réfugiés et des enfants de l'Ecole Cévenole – ont littéralement perdu la tête ! Notre budget est complètement déséquilibré. Nous

¹⁴⁴ Archives de la Société d'histoire de la Montagne. A partir de l'autobiographie d'André TROCME « La lettre à Simone », Fonds documentaire Trocmé, S.H.M., février 1943.

¹⁴⁵ « Elle ne trouve pas de bonne : les réfugiés les enlève à prix d'or » (note de Magda TROCME).

mangeons le capital par grandes tranches. Si ce n'était que cela, Magda se tue au travail. Elle donne 24 heures d'italien par semaine. Elle a trois pensionnaires (dont Jacqueline de Barrau, charmante, agréable et jolie) sans compter les réfugiés.¹⁴⁶»

Un passage, là encore trouvé dans le fonds Trocmé de la S.H.M. en 2000, page 382b extraite des souvenirs d'André Trocmé et avec les annotations de Magda, confirme la lettre précédente si ce n'est que cette fois-ci les faits suivants sont situés par l'auteur « *dès la débâcle de 1940* ». « (...) *quelques jours plus tard, M. Guillon partait pour la Suisse et les Juifs commencèrent à arriver en nombre. Ce furent d'abord des Juifs français, des gens très bien, très riches, expulsés de leurs commerces, de leurs usines, de leurs emplois. Ils avaient beaucoup d'argent et n'hésitaient pas – pas plus que d'autres réfugiés non-juifs d'ailleurs – à payer au prix fort les produits de la ferme qui venaient compléter les rations officielles insuffisantes.*(...) »

Si l'on veut bien croire puis analyser cette lettre puis ce souvenir autobiographique, nous notons les prix très élevés des pommes de terre et du bois de chauffage par rapport au pays et même aux communes voisines. On peut s'étonner que ces deux denrées qui ne sont pas rares sur le sol du Plateau présentent une telle cherté. C'est pourtant une constante que les prix au Chambon, du fait du tourisme, soient plus élevés que dans les communes voisines et la situation de guerre ne déroge pas à la règle, peut-être même la confirme-t-elle encore plus, d'autant que la présence de l'Ecole nouvelle cévenole provoque un déséquilibre de la demande qui fait grimper les coûts. Les notes manuscrites de Magda Trocmé sont encore plus explicites : « *Elle ne trouve pas de bonne, les réfugiés les enlèvent à prix d'or* ». Mais de quel « réfugiés » s'agit-il ? La réponse est incluse dans la note 3 de la même Magda « *Réfugiés normaux et clandestins...* » Il y aurait donc bien au moins deux catégories de réfugiés sinon plus...

Dans les archives du préfet de la Savoie, à titre de comparaison, les tarifs suivants sont évoqués par l'historien François Boulet :

« *Les montagnes ont des vertus contrastées de fécondité agricole et d'hospitalité humaine. (...) En 1942 – 1943, si le kilo de pommes de terre est acheté à la taxe 2,80F, au marché noir dans la région lyonnaise et grenobloise, on peut l'avoir en moyenne à*

¹⁴⁶ « *Réfugiés normaux ou clandestins* » (note de Magda TROCME).

7,50 F. Mais à Aix les Bains, on l'obtient à 15 F, et dans une ferme savoyarde près d'une station touristique jusqu'à 25 F. »

Pierre Fayol, alias Lévy, l'un des chefs de la Résistance en Yssingelais et auteur de « *Le Chambon-sur-Lignon sous l'occupation* »¹⁴⁷, donne un témoignage personnel qui donne un éclairage différent et complémentaire à la page 37 de son livre :

« J'ai dit comment l'idée nous était venue de quitter Marseille pour le Chambon, mais, comment après notre arrivée à La Celle nous avons eu, au fil du temps, conscience de ce qui se passait ?

Le nom que nous portions était celui de Simon, c'était le nom patronymique de ma mère et celui de nos faux papiers. Porter celui de Lévy aurait vraiment été vouloir attirer l'attention et n'aurait pu laisser aux Allemands aucun doute sur notre origine, bien que dans la région Lévy soit un prénom assez courant. Nous n'eûmes aucune difficulté pour faire inscrire notre fils au collège.

Au village, notre première quête a évidemment eu pour but de trouver du ravitaillement. De nombreux produits ne se trouvaient pas dans les magasins où les quantités allouées par les tickets, les cartes d'alimentation ne permettaient pas de se remettre de la famine subie à Marseille.

Nous avons fait la connaissance d'un fermier du village de La Celle, Alexis Grand, de sa femme Léonie et de sa fille Odette.

Lors de ma première visite à sa ferme, je lui avais demandé s'il pouvait nous vendre des pommes de terre. « Il n'y en a pas beaucoup en ce moment » me répondit-il. « Mais je vous en donnerai bien deux ou trois. » Cela voulait dire dans le langage du pays, environ vingt kilos. On était loin de la Côte d'Azur. (...)

Je dois préciser que nous avons eu des rapports un peu particuliers et ceci pour deux raisons :

Nous n'étions pas considérés comme des réfugiés. Nous avons loué un logement et, grâce à quelques pièces d'or qu'un vieil ami m'avait incité à acheter, nous avons pu vivre sans demander aucun secours.

Mes seuls rapports avec la mairie qui n'était pas purement administratifs (carte d'alimentation) consistaient à aller le jeudi faire des paquets pour les prisonniers. »

¹⁴⁷ FAYOL Pierre, *Le Chambon-sur-Lignon sous l'occupation : les résistances locales, l'aide interalliée, l'action de Virginia Hall (O.S.S.)*, op.cit.

Dans *Réfugiés au pays des Justes*¹⁴⁸, placé en sécurité par son père chez des paysans de Araules, commune à dominante catholique du Plateau Vivarais-Lignon, François Stupp raconte :

« Joseph, mon père, après un baiser un peu humide, était reparti par la coursière de l'aller, un peu plus voûté que d'habitude, toujours avec sa valise d'émigrant à bout de bras. Il avait remplacé les vêtements par quelques victuailles pour le reste de la famille, ma mère et mon frère restés à Lyon. »

Puis page 71 :

« Retour à Lyon, le vélo de la peur (...) Le début du voyage aller se déroula sans incident majeur. Armé d'un culot assez exceptionnel, blouson en suédine bleue, béret et sac au dos, j'entamai l'itinéraire de l'expédition et ses étapes successives. J'avais été doté d'un chapelet de saucissons de petit diamètre ficelés les uns aux autres autour de mon ventre et immobilisés dans le repli du blouson. Toute ma personne embaumait quelque peu la viande séchée et me valut des airs apitoyés de la part de mes compagnons de voyage, ignorant les origines exactes du parfum sui generis que je répandais dans le compartiment.

Une première inquiétude me tenna en gare de Saint-Etienne : j'aperçus de loin, au portillon de sortie du premier quai, des policiers faisant procéder en même temps que la vérification des papiers, à l'ouverture des valises et à la fouille des corps. Ils recherchaient les denrées alimentaires. Auxiliaires de l'occupant, ils trouvaient là leur bonheur pour garnir les prisons et pouvoir livrer quelques victimes de plus à l'ennemi.

Arrivé au sommet des escaliers du passage souterrain et apercevant le contrôle, je fis prudemment demi-tour. Je ne possédais en guise de papiers d'identité, que ma carte de réduction chemin de fer 30%. Ce que je détenais par contre, lové dans les replis de mon blouson, aurait très bien pu me valoir une demande d'explications que j'avais tout intérêt à ne pas fournir.

Faussement détaché, je restai sur le quai le plus éloigné, tandis que les argousins en civil emmenaient triomphants leur lot de malheureux auxquels la détention de quelques œufs et d'une mollette de beurre mêlée à la présentation de papiers suspects allaient valoir de sérieuses complications. »

¹⁴⁸ STUPP François, *Réfugié au pays des Justes, Araules 1942 - 1944, op.cit.*, 1997.

Il est certain que le ravitaillement a été un souci permanent et un objectif prioritaire parce que vital compte-tenu de la pénurie de certains produits et le rationnement légal. Il est plausible que toutes sortes de stratagèmes aient été utilisés pour contourner les réglementations. Tarifs adaptés et variant selon les moyens du client, troc commercial (par exemple échanges de chemise contre du beurre), déclarations de têtes de cheptel revues à la baisse, etc.

On a pu parler de « marché gris », de main d'œuvre à bon marché, mais il y eut aussi une entraide directe et une solidarité envers les plus démunis. Surtout on essayait d'échapper aux rigueurs des réquisitions et du rationnement.

Quant à la question quasiment taboue de savoir si les familles qui hébergaient des réfugiés en particulier des enfants juifs et non-juifs, recevaient en contrepartie une somme d'argent, nous ne devons pas l'esquiver, afin de comprendre cette pratique de l'accueil d'enfants à la ferme à l'intérieur d'un système économique et conforme ou non à des comportements qui précèdent et succèdent à la guerre.

Nous disposons de témoignages enregistrés ou écrits¹⁴⁹ de témoins et d'acteurs qui nous informent que l'Oeuvre de secours aux enfants et/ou l'Assistance publique apportaient à l'époque six cents francs par mois et par enfant pour dédommager les familles qui les hébergeaient.

Concernant l'O.S.E., ces témoins citent Madeleine Dreyfus et André Chouraqui comme étant les personnes qui clandestinement plaçaient les enfants puis visitaient les fermes chaque mois. Madeleine Dreyfus a été arrêtée et déportée puis fût ensuite remplacée par André Chouraqui. La Société d'histoire de la Montagne a été un temps dépositaire des carnets de Madeleine Dreyfus qui sont ensuite partis aux Etats Unis et ont été, semble-t-il, restitués à sa famille¹⁵⁰.

¹⁴⁹ François BOULET a cité un témoignage à ce sujet in *Les Montagnes françaises 1940 – 1944 : des montagnes refuges aux montagnes maquis*, op.cit. A l'appui également, l'entretien collectif que nous avons réalisé avec Yvette RUSSIER, Robert GUENARD, M. et Mme LEVY-JOUE, Odile BOISSONAT, Samuel CHARLES, Gabrielle BARRAUD, le 24/06/02.

¹⁵⁰ La disparition récurrente de certains documents et photographies archivés à la S.H.M. a constitué un problème épineux ces dernières années et a donné lieu à une démarche judiciaire.

D'autres, bien entendu, ont témoigné du contraire et affirment avoir hébergé et nourri les enfants et les adolescents sans aucune contrepartie financière, c'est le cas spécialement des personnes pour lesquelles la médaille des Justes a été demandée et/ou obtenue.

Dans tous les cas, il y eut beaucoup plus de personnes qui accueillirent des réfugiés, enfants ou adultes, qu'il n'y a aujourd'hui de « Justes parmi les Nations » sur le Plateau Vivarais-Lignon, ce qui laisse la question ouverte mais nous conduit à nous en poser une autre : pourquoi donc serait-il inavouable d'avoir perçu un peu d'argent pour héberger chez soi un enfant ? D'autant que le placement en famille d'accueil est par ailleurs une pratique courante et constante tout à fait normalisée de la politique sociale en France qu'elle soit le fait de la puissance politique ou des œuvres sociales privées, l'Ardèche et la Haute-Loire ayant toujours été des départements d'accueil importants.

Nous laisserons le mot de la fin à un de nos témoins, précisant cependant qu'il s'agit d'un Juif qui avait 13 ans lorsqu'il arriva sur le Plateau en septembre 1943 avec son jeune frère alors âgé de 7 ans.. Leurs parents se cachaient à Lyon et ils n'étaient « pas riches », nous a-t-il précisé.

« Il n'en demeure pas moins que (X...), en nous gardant, nous ont sauvé la vie, même s'ils touchaient de l'argent et même s'ils nous faisaient travailler dans les champs ou nous faisaient garder les vaches. Je reste persuadé que (X...) ne savaient même pas qu'ils risquaient l'arrestation eux-mêmes en cachant des enfants juifs. Le sauvetage auquel ils ont participé était cependant méritoire, même s'il était inconscient. »

2.4 - « La période héroïque (1938-1944) » ¹⁵¹

L'expression est de Olivier Hatzfeld, auteur d'une histoire du Collège cévenol et qui choisit 1938, date de l'ouverture du collège, et 1944, date de la libération du Chambon, comme bornes à cette période qu'il a qualifié d'héroïque.

« La restitution intégrale du passé est une chose bien sûr impossible (mais qu'un Borges a imaginé dans son histoire de Funes el memorioso), par ailleurs, effrayante ; la mémoire, elle, est forcément une sélection : certains traits de l'événement seront

¹⁵¹ HATZFELD Olivier, *Le Collège Cévenol à cinquante ans, petite histoire d'une grande aventure*, imp. Cheyne, 1989. Il s'agit du titre du deuxième chapitre de la première partie. Olivier HATZFELD est un ancien professeur du Collège cévenol.

conservés, d'autres sont irrémédiablement ou progressivement écartés et donc oubliés », nous dit Tzvetan Todorov¹⁵². L'analyse fera ensuite une distinction entre la sélection des faits passés et l'utilisation qui s'en suit.

Ainsi, différents auteurs et différents ouvrages contribuent à l'écriture en cours de l'histoire au Chambon-sur-Lignon ; chacun selon son expérience, son point de vue théorique, ses parti-pris idéologiques. Le processus de sélection et de restitution de la sélection, opère. Nous avons lu et écouté beaucoup et longtemps sur la période « héroïque », sur l'avant et sur l'après. Ne serait-ce que sur la question de la « tradition d'accueil et des réfugiés » qui constitue l'une des quatre grandes thématiques étudiées au colloque du Chambon en 1990 (avec « la situation du Plateau en 1930-1940 », « la résistance spirituelle » et « la résistance armée et la libération ») comme elle constitue l'un des grands volets des archives de la Société d'histoire de la Montagne, nous avons pu observer l'exaltation de certains aspects, le refoulement pour d'autres.

« *Le travail de l'historien, poursuit Todorov, comme tout travail sur le passé ne consiste jamais seulement à établir les faits, mais aussi à choisir certains d'entre eux comme étant plus saillants et plus significatifs que d'autres, à les mettre ensuite en relation entre eux, or ce travail de sélection et de combinaison est nécessairement orienté par la recherche, non de la vérité, mais du bien.* »¹⁵³

Quoi sélectionner dès lors dans le foisonnement des souvenirs, des récits, quoi extraire de la mémoire prolixe de ces événements ?

Dans « *Ces enfants qu'il fallait sauver*¹⁵⁴ », Sabine Zeitoun développe six points forts qui sont autant de chapitres : - « Les rescapés du jeudi noir », - « Les camps de la zone sud », - « L'organisation des réseaux », - « Les amitiés chrétiennes », - « Le Chambon-sur-Lignon, l'autre France », - « Les filières suisses et espagnoles ».

Ces enfants qu'il fallait sauver, ce sont les enfants juifs promis aux rafles et à la déportation ou bien internés dans les camps, comme ceux de Gurs et de Rivesaltes en attendant le funeste convoi.

Pour l'auteur, Le Chambon-sur-Lignon est le symbole de « l'autre France », celle qui a refusé la fatalité, qui fut fraternelle et solidaire. Pourtant au Chambon-sur-Lignon, identifié communément au village sauveur des enfants juifs, d'autres souvenirs se font

¹⁵² TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Seuil, coll. Arléa, avril 98.

¹⁵³ TODOROV Tzvetan, *Ibid.*, p50.

¹⁵⁴ ZEITOUN Sabine, *Ces enfants qu'il fallait sauver*, éd. Albin Michel, 1989 et du même auteur *L'Oeuvre de Secours aux enfants O.S.E : du légalisme à la résistance (1940 – 1944)*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Paris VII, soutenue en octobre 1988.

entendre. Ceux des maquisards fusillés par la Milice, ceux des jeunes gens du foyer des Roches morts en déportation, ceux des combattants tués par les soldats allemands non loin de là et ceux des non-combattants assassinés par la Milice à Montbuzat.

Même en croyant, ce qui n'est pas notre posture, que les hommes providentiels sont le moteur de l'histoire, d'autres présences humaines au Chambon eurent un rôle considérable. Celle de Charles Guillon est éminente et doit être évoquée en même temps que celle d'André Trocmé.

Outre que comme l'avait montré le colloque de 1990, il avait demandé publiquement en 1938 aux Chambonnais de se préparer à accueillir des réfugiés, il a été inquiété très sérieusement par la police de Vichy. Un rapport¹⁵⁵ de la direction régionale des services des sociétés secrètes stipule : *« L'activité maçonnique (...) redresse la tête comme aux beaux jours et prend avec les derniers événements internationaux une audace nouvelle. (...) 2°) Activité maçonnique dans la Région de Monistrol-sur-Loire. C'est, semble-t-il, dans cette région qu'arrive les mots d'ordre maçonniques venant de Suisse par l'intermédiaire des Pasteurs Protestants qui ont des liaisons avec la Suisse. A tel point que « l'Alpina », revue maçonnique suisse, a pu arriver dans cette région il y a quelques mois et a été remis en petit nombre à des francs-maçons sûrs. On soupçonne fortement Guillon, Secrétaire de la Ligue Chrétienne, actuellement en fuite, d'établir le contact avec la Suisse. (...) Conclusion. Le département de la Haute-Loire, (...) est un département ayant subi fortement l'influence maçonnique et dans lequel les anciens affiliés ont encore une influence certaine, spécialement dans les régions de Brioude, Saugues, St-Romain, Monistrol-sur-Loire et Tence. Ce sont bien eux qui sont à la base de tous les mouvements anti-gouvernementaux qui se répandent dans la Haute-Loire ».*

Comme on l'a vu, il existe deux tournants, deux moments où l'histoire bascule, hésite et détermine au Chambon un retournement d'opinion vis-à-vis de la politique de Pétain : d'abord, la rafle du Vel d'Hiv' en juillet 1942 qui pousse les protestants avertis du Chambon à plus de solidarité encore avec les Juifs, puis l'instauration du service du travail obligatoire, début 1943, qui pousse les jeunes gens et leurs familles à la révolte

¹⁵⁵ Fac-similé reproduit par PROU Bernard et ACHARD Michel in *Franc-maçonnerie en Haute-Loire. Le réveil ancien 100 ans de l'histoire d'une loge*, St-Julien Chaptueil, éd. du Roure, 1993. Pièce jointe en annexe de cette thèse.

et à la lutte armée clandestine qui va créer un point de non-retour et déstabiliser le régime de Vichy.

Notre choix sera donc d'évoquer pour commencer l'entreprise humanitaire de sauvetage des enfants au travers de l'action des œuvres de diverses confessions et de divers pays. Leur travail en réseau donnera naissance à l'œcuménisme d'après-guerre. Il prend naissance dans les camps d'internement du sud de la France dans une approche sociale et sanitaire en faveur des internés. Le Chambon-sur-Lignon sera une base arrière de ce réseau, des éléments le prédisposant à ce rôle éminent. La présence du pasteur Trocmé fut l'une des conditions favorisant ce sauvetage, ni plus, ni moins. Notre choix sera tout autant d'évoquer les actions de la Résistance, les parachutages, les actions de libération de la Haute-Loire et de l'Ardèche, les morts au combat, ceux qui furent raflés, déportés et gazés, comme les jeunes étudiants des Roches.

Nous ne pouvons pas imaginer sérieusement que les uns ou les autres parmi les acteurs collectifs aient tous les torts ou au contraire entièrement raison. Car il n'y a heureusement pas d'uniformité de la pensée et de l'action au sein d'un peuple ou d'une communauté religieuse. Alain Finkielkraut, citant Karl Jaspers, écrit : « *On ne peut pas faire d'un peuple un individu. Un peuple ne peut pas périr héroïquement, il ne peut pas être criminel, ni agir moralement ou immoralement ; seuls les individus issus de lui le peuvent* »¹⁵⁶. On ne peut pas non plus faire d'un village un individu, pourrait-on rajouter.

Nous sommes attentifs à la complexité des événements et au regard nuancé que portent sur eux les habitants car au Chambon-sur-Lignon, les témoignages sur cette période sont très riches et très diversifiés, et révèlent des représentations et des analyses multiformes, quelque fois au sein même d'une famille comme chez les Panel.

Madeleine Panel a 74 ans, elle est protestante. Elle est née au Chambon-sur-Lignon, sa mère qui est décédée quand elle avait douze ans était institutrice. Son père, Léopold Ferrier a protégé des réfugiés, deux Juifs, l'un alsacien et l'autre autrichien, qu'il avait cachés dans la ferme du grand-père. Le pasteur André Trocmé lui a fait faire sa communion et plus tard un pasteur américain qui était au Chambon l'a mariée avec Paul Panel.

Paul Panel est né à Saint-Etienne dans une famille catholique. Il a connu Madeleine parce que sa famille se ravitaillait au Chambon chez les Ferrier. Ils ont ensuite géré un hôtel, et Paul a été un dirigeant du Syndicat d'initiative. Nous les avons

¹⁵⁶ FINKIELKRAUT Alain, *Une voix vient de l'autre rive*, Gallimard, avril 2000, citant Karl JASPERS *La culpabilité allemande*, éd. de Minuit, 1990, p. 55.

interviewés à plusieurs reprises en particulier en avril 2000. Pour lui, « *un point essentiel est que les gens de Saint-Etienne (comme lui) avaient faim, même si on l'oublie aujourd'hui ; et le rôle nourricier du Chambon a été déterminant pendant la guerre... Il y avait beaucoup de monde qui transitait à la recherche d'un surplus de nourriture...* »

Pour Madeleine Panel, en revanche, c'est la foi religieuse et l'idéal des habitants qui ont été déterminants. A la question « *comment expliquez-vous que le Chambon ait été épargné par les allemands et les autorités de Vichy qui connaissaient l'existence de Juifs cachés*¹⁵⁷ ? », la réponse est la suivante : « *Pour moi, ce n'est pas le major Schmähling*¹⁵⁸ *ou un autre qui a sauvé le Chambon, c'est le Bon Dieu.* »

2.5 - L'internement des étrangers indésirables et les filières de sauvetage des enfants juifs.

Sur le Plateau comme en d'autres lieux il y eut un camp d'internement localisé à Tence, au lieu-dit « la Papeterie ». Il avait été créé avant-guerre dans le but d'héberger les réfugiés espagnols. Les archives départementales de la Haute-Loire conservent¹⁵⁹ une lettre de l'adjoint au maire du Chambon, en date du 20 août 1937, adressée au préfet, qui lui écrit que l'hébergement des Espagnols est impossible au Chambon ; là serait l'origine du camp de Tence dont l'ouverture fut envisagée dès l'été 1937 par le Préfet devant les réserves exprimées par les municipalités de Tence-Le Chambon et Le Mazet.

Finalement, le Préfet ouvrit le camp en mai 1939 pour les « *indésirables* » et en vue de préserver le tourisme d'été que les communes pensaient menacé.

« (...) *Je viens vous prier, Monsieur le préfet, de bien vouloir prendre les dispositions nécessaires pour que mes administrés puissent rentrer en possession de leur appartement pour le 10 ou 15 juin au plus tard. Il est indispensable en effet que tous ces logeurs aient avant l'arrivée des touristes un certain délai pour procéder aux nettoyages qui s'imposent*(...) »¹⁶⁰

¹⁵⁷ Ne serait-ce que, parce que lors de la visite en août 1942 au Chambon de LAMIRAND, secrétaire général de la jeunesse au gouvernement de Vichy, accompagné du préfet BACH, les jeunes du Collège cévenol leur font une déclaration qu'ils lisent et dans lequel ils annoncent que des Juifs sont parmi eux et qu'ils refusent de les dénoncer...

¹⁵⁸ Commandant des forces allemandes stationnées au Puy. Pour certains, il a fermé les yeux et épargné les Juifs, tenté de sauver le Dr Le FORESTIER, médecin du Chambon qui aidait les résistants et les réfractaires du S.T.O. Pour d'autres, il a fait livrer le Dr Le FORESTIER à la Gestapo en 1944.

¹⁵⁹ A.D.H.L réf 6391 et réf 63741, selon François BOULET, *Les montagnes françaises 1940 - 1944...*, op.cit..

¹⁶⁰ Lettre du maire du Mazet-Saint-Voy à M. le Préfet, 11 mai 1939, citée par BOULET François dans *Etrangers et Juifs en Haute-Loire de 1936 à 1944*, Cahiers de la Haute-Loire, 1992.

« (...) En fait, si ce camp d'hébergement pour réfugiés espagnols est effectivement ouvert, au Chambon-sur-Lignon, les Espagnols ne quittent pas la commune avant l'été comme Charles Guillon l'avait demandé au préfet.

Le 8 juillet 1939, le Conseil municipal constate amèrement : « ... les réfugiés espagnols devraient quitter le Chambon mais les délais se sont tellement allongés que l'Armée du Salut étant dans l'impossibilité d'organiser ses colonies de vacances demande à la commune de prendre en charge les logements : coût par mois 333,33F. »¹⁶¹

« On est donc loin entre 1936 et 1939 sur le Plateau d'une préparation de l'hospitalité avant même la Seconde guerre mondiale. C'est presque même le contraire que l'on constate : certes, on éprouve une sensibilisation au problème des réfugiés sur le Plateau, mais elle se réalise de façon négative. »¹⁶²

Enfin, d'août à novembre 1940, il servit à l'internement de 132 personnes surtout des Juifs allemands et sarrois, souvent des expulsés du Bade et Wurtemberg. On ferma ensuite « la Papeterie » et la majeure partie des résidents fut transférée au camp de Gurs¹⁶³ l'hiver 1940.

Le camp de Gurs a la triste renommée d'avoir été le plus important et l'un des pires camp de concentration français. Il a été ouvert le 25 avril 1939 en vue d'héberger les réfugiés républicains espagnols et les soldats des brigades internationales qui étaient regroupés dans cinq camps proches de la frontière dans le département des Pyrénées-Orientales, totalisant environ 226.000 internés.

A Gurs en avril 1939, 19.000 personnes de 59 nationalités différentes parmi lesquelles les Juifs d'Europe centrale et orientale, furent internées. Jusqu'à la débâcle de mai 1940, une partie put s'évader ; le 23 mai 1940, le gouvernement français donna l'ordre d'interner tous les étrangers d'origine allemande réfugiés en France et un mois plus tard 9.300 femmes et enfants furent envoyés dans ce camp. Puis ce fut le tour des victimes de la politique de déjudaïsation poursuivie en Allemagne : le 24 octobre 1940,

¹⁶¹ S.H.M – archives dossier Charles GUILLON, cité par François BOULET, *op.cit.*

¹⁶² BOULET François, *ibid.*

¹⁶³ GRYNBERG Anne, *Les camps de la honte, les internés juifs de 1939 – 1944*, Paris, La Découverte, 1991.

GRANDJONC Jacques, GRUNDTER Thérèse (sous la dir. de) *Zones d'ombre, 1933 - 1934*, Aix en Provence, Alinéa, 1990.

COHEN Monique-Lise et MALO Eric, (sous la dir.), *Les camps du Sud-Ouest de la France, Exclusion, internement et déportation, 1939-1944*, Toulouse, Privat, 1993, p13.

CHAUL Dora, *Un camp d'internement Rieucros en Lozère*, in JOUTARD Philippe, POUJOL Jacques, CABANEL Patrick, *Cévennes, terre de refuge*, Presses du Languedoc, 1987, 360 p.

6.500 Juifs sont expulsés de Bade et Palatinat, remis aux autorités de Vichy qui les interne à Gurs.

Dans ce camp, il y eut des œuvres humanitaires dont l'action a été rappelée par Robert Franck, dans le bulletin de l'association « Les enfants cachés »¹⁶⁴ :

« Il serait injuste de ne pas rappeler l'action efficace et bienfaitrice des délégués des œuvres qui, de l'intérieur, tentèrent d'améliorer tous les aspects de la vie Gursienne. On peut citer : le Secours Protestant, avec le pasteur Henri Cadier, dès décembre 1939, aidé par Madeleine Barot, secrétaire générale de la Cimade¹⁶⁵, qui, à l'automne 1940 avec Jeanne Merle-Dobinier, obtient l'autorisation de s'installer à demeure, dans une baraque désaffectée du camp. En décembre 1940 et janvier 1941 agissent également le Secours Suisse, les quakers américains, le Service d'Aide aux Immigrants, le Comité d'Aide aux réfugiés, puis les oeuvres juives groupées au sein de l'U.G.I.F.¹⁶⁶, en novembre 1941 (...). Une place importante doit être réservée aux Amitiés chrétiennes de l'abbé Glasberg, mouvement présent au camp de juin 1942 à avril 1943 et qui a pris beaucoup de risques pour sauver un certain nombre de Gursien de la déportation (...). »

Parmi ceux de Gurs qui furent sauvés figurent des enfants juifs arrachés à leurs mères et conduits au Chambon-sur-Lignon grâce aux filières mises en place par les œuvres citées plus avant.

Madeleine Barot, fut une grande résistante et elle eut un rôle essentiel dans l'enclave protestante de la Haute-Loire. Secrétaire générale du Comité intermouvements auprès des évacués (CIMADE), l'œuvre d'entraide et d'action humanitaire des protestants, elle ouvrait au printemps 1942 « le Coteau fleuri » au Chambon, maison dans laquelle étaient représentés tous les mouvements de jeunesse protestants, et qui reçut les familles protestantes étrangères libérées des camps.

Dans le journal Réveil, mensuel des Eglises Réformées du Vivarais-Velay-Forez, n°4 d'avril 1960, Violette Mouchon raconte les débuts de la CIMADE :

« Voici les affreux souvenirs de 1939-1940 : la population de Strasbourg transportée à Périgueux et dans les campagnes du Sud-Ouest. A la prière de Suzanne de Dietrich, les chefs des Mouvements de Jeunesse protestants forment un Comité : le

¹⁶⁴ FRANCK Robert, *Les camps de Rivesaltes et Gurs*, bulletin n°18 de l'association « Les enfants cachés 1940 – 1944 », mars 1997.

¹⁶⁵ CIMADE : Comité intermouvements auprès des évacués et évadés.

¹⁶⁶ U.G.I.F. : Union générale des Israélites de France.

Comité Inter-Mouvements auprès des Evacués, qui envoie des équipes travailler parmi les Alsaciens transplantés.

L'été suivant¹⁶⁷, souvenir plus pénible encore : la France est envahie, coupée en deux, dominée par la police allemande, qui exige l'internement de dizaine de milliers de Juifs étrangers et des ennemis politiques du IIIème Reich. La Cimade installe des équipes dans ces camps. Les Juifs sont déportés en Allemagne vers les chambres à gaz : la Cimade organise une chaîne de passages clandestins pour la Suisse ».

« Les fonds venaient principalement de Suède, écrit Pierre Fayol¹⁶⁸. Comme une pancarte l'indiquait près de la porte, sans toutefois en être certain les maisons du Secours Suisse bénéficiaient d'une certaine immunité. M. August Böhny¹⁶⁹ dans un rapport a en effet écrit :

« Nos maisons d'enfants de la Croix-Rouge étaient sous la protection de la Suisse. Une notion mal définie qui permet de penser que d'autres maisons et œuvres étaient protégées et financées par les quakers américains. » »

Non loin de Gurs, un autre camp, Rivesaltes, remplissait la même fonction concentrationnaire.

Dans le Journal de Rivesaltes 1941 – 1942, publié en français par les éditions Zoë de Genève en 1993, Friedel Böhny-Reiter qui vit aujourd'hui à Bâle avec son mari August Böhny donne un témoignage de son action comme infirmière dans le camp d'internement de Rivesaltes en 1942. C'est un document écrit en allemand dans deux gros cahiers d'écoliers. L'un, bleu raconte du 6 juillet 1940 au 13 décembre 1941 son travail de nurse dans une famille italienne en Suisse, puis son arrivée à Rivesaltes ; l'autre, brun, est entièrement consacré à son séjour comme infirmière résidente jusqu'à fin 1942, date de la dissolution du camp. Ce livre est préfacé par Michèle Fleury-Seemuller qui nous renseigne sur l'activité du Secours suisse aux enfants et situe bien

¹⁶⁷ La formulation laisse transparaître une ambiguïté, l'auteur veut probablement parler de l'été 1941 et non pas de l'été 1940.

¹⁶⁸ FAYOL Pierre, *Le Chambon-sur-Lignon sous l'occupation*, op.cit.. Voir aussi ZEITOUN Sabine, *Ces enfants qu'il fallait sauver*, op.cit.

¹⁶⁹ Délégué du Secours Suisse au Chambon de 1941 à 1943. En mai 1941, abandonnant la ville de Bâle où il était instituteur, August BÖHNY arrive au Chambon-sur-Lignon où il restera jusqu'en 1943. Il créa la « Guespi » (nid de guêpe), maison qui reçut une vingtaine d'enfants âgés en principe de 14 à 16 ans et dont la première directrice fut une doctoresse espagnole. Au cours de cette même année, la Croix Rouge suisse s'étant associé au Secours Suisse, deux nouvelles maisons furent ouvertes : l'Abric (l'abri) qui pouvait recueillir 30 à 35 enfants sous-alimentés des grandes villes de France pour des séjours de trois à six mois. Enfin, Faïdoli (joyeux) pouvait en recevoir une quarantaine mais âgé d'au moins 12 ans.

le rôle du Chambon comme l'une des plaques tournantes du sauvetage des enfants juifs dont ceux qui étaient internés à Gurs et Rivesaltes :

« En 1937, les membres du Service Civil International en Suisse se rendent en Espagne et organisent distribution de vivres, évacuation des enfants hors des zones de combat et des bombardements. En 1939-1940, l'aide se poursuit auprès des espagnols réfugiés en France et parqués dans les camps. En 1940, le regroupement des associations suisses d'aide devient le Cartel Suisse de Secours aux Enfants, victimes de la guerre dirigé par des personnalités hors-pair : Elsie Roth et surtout Maurice Dubois travaillant à la Maternité Suisse d'Elne, dans le sud de la France. Le Secours aux Enfants fixera son siège à Toulouse et fera distribuer de la nourriture aux enfants de Toulouse, ouvrira des maisons d'enfants (pouponnière à Banyuls, homes d'enfants au Chambon-sur-Lignon, La Hille, Montluel, Faverges, Praz-sur-Arly...) permettant à Friedel d'y envoyer des enfants en convalescence, ou, lorsqu'ils sont libérés, des adultes comme jardiniers, cuisinières... »

« Le Secours aux Enfants travaille à l'intérieur du Camp, appuyé par les quakers américains, par l'O.S.E.¹⁷⁰ et assure de plus en plus la tâche de gestionnaires du camp, gestionnaires de bonne volonté, comme les appelle Anne Grynberg¹⁷¹, mais gestionnaires impuissants devant le départ des tziganes dans un autre camp, devant l'enrôlement de force des G.T.E. (Groupe de travailleurs étrangers), et devant l'embarquement des juifs dans les wagons à bestiaux pour Pitchipoï.¹⁷² »

« En décembre 1941, le Secours aux Enfants passe un accord avec la Croix Rouge suisse et prend ainsi un caractère officiel. (...) En effet, le gouvernement suisse souhaitait l'observance d'une stricte non-intervention de la part des collaborateurs, leur intimant l'ordre de respecter une certaine neutralité ou bien ... « si la situation se développe à l'avenir de telle façon que vous estimiez qu'il vous est impossible d'assumer votre tâche, nous vous demanderons de donner votre démission plutôt que de continuer votre travail et de compromettre le prestige de la Croix-Rouge suisse et notre pays ».

Cette question de l'attitude à observer face à l'arrestation puis à la déportation des Juifs vers les camps fait l'objet de débats très difficiles au sein des organisations. Lors d'une conférence au Mazet-Saint-Voy le 18 juillet 2002 qui portait sur « les Eglises

¹⁷⁰ O.S.E. : : Œuvre de secours aux enfants

¹⁷¹ GRYNBERG Anne, *Les camps de la honte*, op.cit.

¹⁷² En Yiddish, lieu mythique de dérision utilisé par les Juifs d'Europe slave pour désigner une destination inconnue.

confrontées au nazisme et au fascisme », Bernard Delpal, directeur de recherche au CNRS, professeur d'histoire à l'Université de Saint-Etienne, a lu des extraits de la réunion du comité international de la Croix Rouge en date du 14 octobre 1942. Seules deux voix, féminines, s'élevèrent alors pour en appeler à la dénonciation de l'inacceptable. La position majoritaire fut de préférer « *face à ce qui était en route à Auschwitz, se taire, ne pas diffuser l'information et continuer à agir pour aider les victimes* ».

Mais c'est dans ces mois, tout au long de 1942, que certains passent de la culture de l'obéissance à celle de la désobéissance, du secours aux victimes à l'intérieur des camps à l'action clandestine pour extirper les enfants et organiser leur sauvetage vers Le Chambon et ailleurs.

« Un certain nombre de petits groupes ont ainsi pu traverser la frontière illégalement, dans des conditions souvent dramatiques, appuyés par des réseaux de résistance français et des organisations clandestines juives.¹⁷³ »

Comme ce fut le cas au Chambon et sur tout le Plateau à maintes reprises en direction de la Suisse¹⁷⁴, notamment sous la conduite de Pierre Piton qui symbolise aujourd'hui les filières d'évasion chambonaises.

Ce dernier, originaire de Bolbec en Haute-Normandie, fils d'une institutrice et d'un marin, scout protestant, est maître d'internat à l'Ecole nouvelle cévenole à partir de septembre 1942 et se met au service de la Résistance dirigée par Mireille Philip. Il devient un des principaux passeurs de Juifs du Chambon à la Suisse, entre octobre 1942 et mars 1943 : une soixantaine de Juifs ont été convoyés par ses soins pendant ces six mois. Puis, au printemps et à l'été 1943, il devient le second du maquis du Chambon-Boutières sur le Plateau, dirigé par Pierre Brès. Entre juin et novembre 1943, il réalise de nouveau quelques passages vers la Suisse. Enfin, au printemps et à l'été 1944, il accomplit une ample action de maquisard dans les Cévennes.

Quant à Mireille Philip, elle habite dans la maison du pasteur Theis, directeur des études à l'Ecole nouvelle cévenole, appelée la Bergerie dans le quartier de la Guespy. En 1942, Mireille et André Philip, après le départ de leur cinq enfants, y ont loué le troisième étage. André part le 18 mai 1942 pour rejoindre de Gaulle à Londres auprès duquel il devient commissaire à l'intérieur, c'est à dire pour la France occupée.

¹⁷³ BOHNY-REITER Friedel, extrait du *Journal de Rivesaltes 1941 – 1942*, in Bulletin N°18 « Les enfants cachés ».

¹⁷⁴ PITON Pierre (né en 1925, mort en 2000), Actes Colloque du Chambon. *op. cit.*, « Les filières d'évasion », pps. 262 à 270.

Pierre Piton est présenté à Mireille Philip qui l'intègre à ses réseaux constitués à partir de Genève. Piton agira pour cacher les Juifs qui arrivent par le train dans les fermes avoisinantes, pour leur évaison vers la Suisse, mais aussi pour cacher les réfractaires au S.T.O. (loi du 16 février 1943) auquel doivent se soumettre les jeunes hommes des classes 20,21 et 22.

3 – Rafles, résistances, répression

3.1 - Les tournants de 1942 et 1943

Au début de la guerre, jusqu'au printemps 1942, « *Le Chambon semblait en paix sur la montagne* » (Olivier Hatzfeld)¹⁷⁵ :

A la rentrée de 1939, l'Ecole nouvelle cévenole avait quarante élèves qui y suivent tout leur programme¹⁷⁶ ...

Grâce aux influences conjuguées de Charles Guillon, qui depuis son poste d'observation de Genève était très lucide sur l'évolution de la situation, du député de Lyon André Philip et de son épouse Mireille, des pasteurs Trocmé et Theis et de la CIMADE de Madeleine Barot, Le Chambon était devenu un refuge pour les enfants.

En 1941, André Tocmé rencontra à Marseille Burns Chalmers, responsable de la délégation des quakers américains de l'American friends service committee et peu de temps après, une pension d'enfants réfugiés, « les Grillons » fut installée. L'entretien fut assuré par des fonds qui transitaient par Genève. Ensuite, ce fut la Maison des Roches qui ouvrit pour recevoir des jeunes gens, étudiants sortis des camps d'internement ou menacés d'y être envoyés. Cette fois, furent sollicités les moyens du fonds européen de secours aux étudiants, et du pasteur américain Tracy Strong. Le secours suisse aux enfants et Auguste Böhny ouvrirent « la Guespy » et « Faïdoli » et la CIMADE le « Coteau fleuri » au printemps 1942.

De plus, des enfants et des familles qui n'étaient pas menacés, s'étaient repliés au Chambon, attirés par la réputation de l'Ecole nouvelle cévenole et par l'espoir d'un ravitaillement plus aisé qu'en ville.

¹⁷⁵ HATZFELD Olivier, *op.cit.*

¹⁷⁶ THEIS Edouard, *Histoire de l'Ecole Nouvelle Cévenole pendant la guerre*, S.H.M. , 34 p

Les communes voisines participèrent avec autant de détermination à l'accueil. Avec le concours de secrétaires de mairie, des opposants, au premier rang desquels Oscar Rosowsky¹⁷⁷, alias Jean-Claude Plunne, un jeune Juif originaire de Nice, fabriquèrent des faux-papiers dès 1942, pour les Juifs et les résistants. Un inspecteur de police, Louis Praly, résidait au Chambon avec pour mission principale de les identifier.

Le premier acte de dissidence manifeste fut peut-être le refus de sonner les cloches du Temple le 1^{er} août 1941, pour l'anniversaire de la fondation de la Légion des combattants volontaires, malgré les ordres venus de l'autorité préfectorale.

La direction de l'Ecole nouvelle cévenole refusera ensuite de donner la liste des professeurs et élèves « Israélites »¹⁷⁸. Mais l'accroc le plus grave fut indiscutablement la lettre remise à Georges Lamirand, secrétaire d'Etat à la jeunesse le 26 août 1942, par un groupe de grands élèves du Collège. Le texte en a été reconstitué de mémoire par André Trocmé, dans son autobiographie. Il reste probable qu'il en soit l'auteur¹⁷⁹.

« Monsieur le ministre,

Nous avons appris les scènes d'épouvante qui se sont déroulées il y a trois semaines à Paris où la police française, aux ordres de la puissance occupante, a arrêté dans leurs domiciles toutes les familles juives de Paris pour les parquer au Vel d'Hiv'. (...) Nous craignons que les mesures de déportation des Juifs ne soient pas bientôt appliquées dans la zone sud.

Nous tenons à vous faire savoir qu'il y a, parmi nous, un certain nombre de Juifs. Or, nous ne faisons pas de différences entre Juifs et non Juifs. C'est contraire à l'enseignement évangélique.

Si nos camarades, dont la seule faute est d'être nés dans une autre religion recevaient l'ordre de se laisser déporter ou même recenser, ils désobéiraient aux ordres reçus et nous nous efforcerions de les cacher de notre mieux. »

Cette lettre lue publiquement à un ministre du gouvernement de Vichy avoue en quelque sorte la présence de jeunes juifs vivant au Chambon, et on peut se demander si cet acte noble et courageux ne fut pas téméraire et trop imprudent.

¹⁷⁷ BOLLON Gérard, *Aperçus sur la Résistance armée en Yssingelais*, p.61, Cahiers de la Haute-Loire, 1997.

¹⁷⁸ Terme employé par le Maréchal PETAIN et Vichy comme synonyme de Juifs.

¹⁷⁹ HATZFELD Olivier, *op.cit.*, et allocution de MENUT Georges, in Actes du colloque du Chambon, pps. 389-390, p.394. Voir également POUJOL Jacques, in A.C.C. p. 334.

Dans l'ouvrage collectif daté de l'année suivante, « *Le visage et l'âme du Chambon* » préfacé par André Trocmé, on retrouvera le même aveu reformulé¹⁸⁰, écrit et diffusé en 1943 :

« En septembre 1941, l'un des pasteurs rencontra par hasard le secrétaire du Fonds Européen de Secours aux Etudiants en quête d'un gîte pour abriter des étudiants étrangers. La maison fut trouvée : « Les Roches » le directeur aussi : M. Pantet.

Ainsi naquit, au Chambon, une petite université.

Le foyer universitaire « Les roches » héberge une trentaine d'étudiants de 17 à 35 ans. Les aînés préparent des licences, des doctorats en droit et en médecine, les jeunes leur « bachot », la plupart, sortant des camps d'internement et des compagnies de travailleurs, n'ont plus de ressources et doivent reprendre l'habitude de l'étude. Un esprit de famille et de large compréhension rassemble toutes les confessions (4 catholiques, 5 israélites, 2 orthodoxes, 9 protestants). Par des fêtes, des conférences, des cours, s'opèrent d'heureux échanges intellectuels ».

3.2 - La rafle des Roches le 20 juin 1943

Deux semaines après la visite de Lamirand, le 26 août 1942 une première rafle destinée à fournir aux Allemands un contingent de Juifs « déportables » fut tentée au Coteau fleuri. Mais les cars de gendarmerie repartirent sans avoir trouvé aucun Juif¹⁸¹ au Chambon, leur dispersion ayant été organisée après une fuite venue de la Préfecture du Puy-en-Velay, semble-t-il.

Le 13 février 1943, Roger Darcissac (directeur de l'école publique), les pasteurs Edouard Theis et André Trocmé, sont tous les trois arrêtés et conduits par les gendarmes au camp d'internement de Saint-Paul-d'Eygeaux, près de Limoges. Ils y resteront cinq semaines puis seront libérés après diverses interventions, notamment celle du pasteur Marc Boegner, président de l'Eglise Réformée de France et peut-être celle du Préfet de la Haute-Loire, Robert Bach¹⁸², même si l'attitude de celui-ci est

¹⁸⁰ Chapitre « Le Chambon, terre d'asile » pages 46 et 47

¹⁸¹ Lire A.C.C, 1992, p. 147, rapport général de FABREGUET Michel, *Les réfugiés et l'accueil*. Ainsi « l'échec de la rafle du 26 août 1942 fut provoquée par une fuite qui se produisit au niveau de la préfecture du Puy-en-Velay. Cependant deux arrestations furent opérées sur le Plateau et six fuyards juifs furent interceptés à la frontière suisse ».

¹⁸² Le préfet BACH resta en fonction au Puy du 4 février 1941 au 4 octobre 1943.

« Plusieurs arrestations réfugiés du Plateau Vivarais-Lignon ont été opérés sous la responsabilité des autorités de Vichy », selon FABREGUET Michel, rapport général, « *Les réfugiés et l'accueil* », 4^{ème} paragraphe, « Un sanctuaire épargné ou protégé ? » in A.C.C. p.148,

toujours discutée aujourd'hui par les historiens. Dans sa thèse, page 352, François Boulet, sous-titre explicitement : « *les rafles infructueuses au Chambon-sur-Lignon grâce au préfet* ». Olivier Hatzfeld, quant à lui, s'appuyant sur « *Les souvenirs inédits* » de André Trocmé, affirme qu'il « *n'est nullement assuré que le préfet soit intervenu* ».

Le 24 février 1943, le préfet Bach déclencha une nouvelle rafle surprise en Haute-Loire. Le dispositif d'alerte ne fonctionna pas au Chambon-sur-Lignon et la police spéciale retrouva chez eux huit des dix Juifs à arrêter. La moitié d'entre eux furent finalement internés à Gurs.

Quoi qu'il en soit, la rafle des étudiants juifs à la pension des Roches en juin 1943¹⁸³ marque nettement la fin d'une indulgence relative réelle ou supposée, la fin du « sanctuaire épargné ou protégé » et constitue une bascule à plusieurs points de vue.

« *Quant aux Allemands, ils n'entrèrent véritablement en scène sur le Plateau qu'avec la rafle de la maison des Roches, qui se déroule en fait en deux temps : l'arrestation d'un dénommé Ferber par la Feldgendarmarie, en mai 1943, et la rafle du mardi 29 juin 1943, qui aboutit à l'arrestation de 19 personnes. Daniel Trocmé, directeur de la maison des Roches, fut déporté et périt dans le KL d'Auschwitz, par le convoi numéro 57, qui partit de Bobigny le 18 juillet 1943. (...) Cette situation énigmatique et singulière ne peut que susciter une série de questions. Y-a-t-il eu un effort concerté pour faire de la Haute-Loire une sorte de vitrine¹⁸⁴ de la collaboration ? La Wehrmacht n'étant pas en force, a-t-elle choisi d'adopter un « profil bas » ? Le Plateau Vivarais-Lignon étant situé hors des grands axes de communication et n'étant pas une région stratégiquement très intéressante, y a-t-il eu un accord tacite entre la Wehrmacht et l'Armée Secrète pour faire de cette région un sanctuaire épargné ? S'est-on efforcé de créer une zone de calme autour de l'hôtel du Lignon qui accueillait des officiers allemands en convalescence, après leur retour du front russe ?¹⁸⁵»*

En réalité, Le Chambon et les alentours ne seront pas épargnés par le durcissement général de la politique raciste et anti-juive au niveau national car même si c'est avec un temps de retard par rapport aux grands centres urbains, la répression s'étend partout sans exception.

¹⁸³ On peut lire à ce sujet BOLLON Gérard, *Contribution à l'histoire du Chambon-sur-Lignon : le foyer universitaire des Roches et la rafle de 1943*, in « Cahiers de la Haute-Loire », 1996, AD 43.

¹⁸⁴ Alain FINKIELKRAUT, dans *Une voix vient de l'autre rive*, chap. 6, L'art à Terezin, démonte le mécanisme allemand qui fit de Theresienstadt « un trompe-l'œil, un camp de transit surpeuplé, une vitrine (pour la Croix Rouge) de la solution allemande de la question juive et un maillon de la Solution finale. »

¹⁸⁵ FABREGUET Michel, A.C.C., *op.cit.*, p 148.

3.3 - Les premières manifestations de la résistance armée

Sur le Plateau, le premier parachutage destiné aux résistants de Lyon a lieu en décembre 1942 à Salcrupt, commune de Saint-Jeures. Puis au début de 1943, le service du travail obligatoire, fait basculer les jeunes gens réfractaires dans la clandestinité. Chacun s'accorde à reconnaître là, la véritable naissance des maquis de la résistance armée intérieure avec des risques accrus de représailles venant de la milice et de la Gestapo. Les effectifs des maquis¹⁸⁶ évolueront en France de 30 000 environ en 1943 à 400 000 à l'été 1944.

On passe alors de la montagne refuge nourricière à la montagne maquis. Au Chambon-sur-Lignon, les pasteurs Trocmé et Theis, Roger Darcissac, non-violents et objecteurs de conscience désapprouvent par principe toute violence. *« Trocmé eut à regretter plusieurs actions des F.T.P.¹⁸⁷ soit parce qu'elles pouvaient provoquer des représailles de la part des troupes allemandes et mettre en danger le Chambon, soit simplement parce qu'ils désapprouvaient toute violence (...). Trocmé et Theis ont certainement regretté que certains grands élèves se joignent au maquis, en 1943, et surtout aux F.T.P., et ceci d'autant plus que certains de ces élèves étaient de futurs étudiants en théologie¹⁸⁸ ».*

Après la rafle des Roches, l'inspecteur de police Praly¹⁸⁹ en poste au Chambon, est exécuté le 6 août probablement par la Résistance. Trocmé et Theis quittent le Plateau, sur la base d'informations qui leur parviennent et qui les disent en danger.

De l'été 1943 jusqu'au 22 août 1944 où le Plateau et la Haute-Loire seront libérés par la 1^{ère} Division Blindée venant d'Afrique et arrivant au Chambon-sur-Lignon le 3 septembre 1944, la région est marquée par les combats, par la peur aussi pour les réfugiés, qui se cachent ou tentent encore de passer en Suisse. La résistance armée s'organise et combat. Elle est aussi victime de la répression allemande de la milice et des G.M.R.

¹⁸⁶ Selon BOULET François, *op.cit.*, Introduction.

¹⁸⁷ Francs tireurs partisans (implantés du côté ardéchois sont d'obédience communiste, alors que côté Haute-Loire les groupes résistants appartiennent à l'Armée secrète gaulliste. Ils feront leur jonction opérationnelle peu avant l'été 1944).

¹⁸⁸ HATZFELD Olivier, *op.cit.*, p 28. C'était le cas pour Pierre BRES dit « Naho » qui prit le maquis et entraîna quelques camarades avec lui.

¹⁸⁹ Lire de MABER Leslie, *Le fagot chambonnais*, où Louis PRALY est dépeint comme un jeune fonctionnaire de police lié avec la fille de ses hôteliers (Hôtel des Acacias). Un regard différent et original qui peint les relations de grande proximité entre les protagonistes d'un bord ou de l'autre !

- Le 5 juillet 1943, un premier maquis s'installe au pied du Lizieux puis un autre sur la commune de Mars.
- Le 16 décembre 1943, la milice et les G.M.R. (Groupes mobiles de réserve) attaquent un groupe de résistants près de Saint-Jeures. Six F.T.P. sont arrêtés.
- Fin décembre, création d'un centre d'entraînement militaire dirigé par un officier espagnol, Vera, Léon Eyraud du Chambon et Joseph Bass, de Marseille.
- Le 15 janvier 1944, milice et G.M.R. attaquent le maquis de Belistard.
- Le 17 janvier 1944, arrestation de 14 résistants du Corps franc de Champagne (commune de Mars) et du maquis de Villelonge (commune de Vastres) par une centaine de G.M.R.
- Les 22 et 23 avril 1944, les miliciens de Saint-Etienne avec les G.M.R. et gardes mobiles ratissent la région du Mazet-Saint-Voy et Tence. La milice assassine 9 hommes à Montbuzat et aux environs.
- Le 13 juin 1944, des anglais sont parachutés à Devesset, organisation d'un petit hôpital à Home Gerrard
- Le 6 juillet 1944, la bataille du Cheylard à 25 km à vol d'oiseau oppose les F.T.P. et la Wehrmacht qui tente de se replier
- Le 16 juillet 1944, « bombardement », en fait mitraillage, de Saint-Agrève par les allemands.
- Le 4 août 1944, Roger Le Forestier, docteur au Chambon, est arrêté par les allemands, il sera exécuté le 20 août à Saint-Genis-Laval après son incarcération au Fort Montluc de Lyon.
- Le 3 septembre 1944, libération du Chambon.
- En octobre 1944, 120 soldats allemands prisonniers au château du pont de Mars.

3.4 - Controverses autour de la Résistance

La recherche historique sur la résistance armée dans l'arrondissement d'Yssingaux (sous préfecture de la Haute-Loire dont dépend Le Chambon-sur-Lignon) est peu développée. L'historien local, Gérard Bollon, a publié très récemment une synthèse prudente, dans « Les Cahiers de la Haute-Loire » en 1997 qui s'intitule « *Aperçus sur la résistance armée en Yssingelais (1940/1945)* » :

« Enfin cette histoire de la résistance armée en Yssingelais est, plus que tous les autres aspects historiques des années 1940-1945, dont la résistance civile, non-

violente ou spirituelle, celle qui nécessite le plus grand nombre de documents et de témoignages irréfutables. C'est encore aujourd'hui un travail possible, long, délicat qui demande d'user d'honnêteté, de modestie et même de diplomatie lorsqu'il s'agit de modérer les témoins de la onzième heure. (...) »

« Le colloque d'histoire Le Plateau Vivarais-Lignon ; accueil et résistance, 1939-1944 qui s'est tenu au Chambon-sur-Lignon en octobre 1990 comportait un thème sur "La Résistance armée et la libération du Plateau". Le rapport que nous avons présenté alors n'était qu'une esquisse de la question, très lacunaire et parfois inexacte. (...) »

« L'Yssingelais ne possède toujours pas à ce jour d'études semblables à celle de Mme Gervais et M. Chany pour Brioude et sa région et M. Lucien Volle pour le bassin du Puy avec « La singulière épopée du groupe Lafayette ».

A l'inverse de la « *résistance civile, non-violente ou spirituelle* », la résistance armée sur le Plateau Vivarais-Lignon a produit à ce jour assez peu d'ouvrages grand public si ce n'est le livre de Pierre Fayol¹⁹⁰ qui consacre l'essentiel du volume à l'action de Virginia Hall, une combattante anglaise qui anima la résistance locale, avec le groupe Yssingaux parachutage, et qui munie d'un poste de radio assurait les communications.

Et si, comme l'écrit Gérard Bollon cité plus avant, il existe parfois des témoins de la onzième heure qu'il s'agit de modérer, il existe tout autant des oubliés de la reconnaissance, comme ce fut le cas tragique de Mme veuve Robert, née Russier au Mazet-Saint-Voy, Dorcas de son pseudo. Sa fille Berthe Croslebailly dût publier à cet effet un livre dont le titre est « *Dorcas* »¹⁹¹ où elle retrace le calvaire de sa mère, arrêtée avec d'autres résistants le 30 octobre 1943 dans le café-restaurant qu'elle exploitait à Yssingaux et qui leur servait de relais puis libérée du camp de Ravensbrück en avril 1945. Malade, elle lutta de nombreuses années pour obtenir de l'administration la reconnaissance qui ne venait pas, ce qui la tourmentait profondément. Elle mourut le 20 janvier 1950 sans l'avoir obtenue et fut enterrée à Montbuzat.

Dans les Actes du Colloque¹⁹², le pasteur résistant Daniel Besson parle d'elle en ces termes :

« Nous y tenons, parce qu'elle avait des attaches à Montbuzat, et peut-être aussi parce qu'elle a été victime de ses amis, presque autant que de ses ennemis. (...) »

¹⁹⁰ FAYOL Pierre, *Le Chambon-sur-Lignon sous l'occupation*, 1990, *op.cit.*

¹⁹¹ CROSLEBAILLY Berthe, *Dorcas*, Imprimeries Jeanne d'Arc, Le Puy, 1999.

¹⁹² BESSON Daniel, *L'opération des Allemands et de la Milice contre le maquis de Montbuzat*, A.C.C., p.537.

Accueillante à tous les résistants et réfractaires, elle se souciait fort peu de savoir à quel réseau ils appartenaient – ce qui est bien conforme à la manière des gens de Montbuzat – elle a ravitaillé la plupart des maquis du secteur, grâce aux moyens que lui donnaient MM. Montchamp et Philibert, épiciers en gros au Puy. (...) Ainsi, au début d'avril 1945, Dorcas fit une entrée triomphale à Yssingeaux. Mais elle qui avait pu résister à ses ennemis, ne suit pas se défendre contre ses amis. Les notables d'Yssingeaux en firent une vedette exhibée partout, obligée de raconter sans cesse des souvenirs qu'il eût mieux valu laisser s'estomper. D'autre part, parasitée par des anciens du maquis, elle fut encore exploitée à des fins électorales par le Front National. Une fois encore, elle n'avait pas su, ou pas voulu choisir son camp entre les partis rivaux issus de la Résistance. »

Récemment, la recherche historique sur la Résistance armée en Yssingelais a pourtant assurément fait un pas en avant avec la publication des travaux de l'historien grenoblois Pierre Broué, auteur d'une biographie de Léon Trotsky, et de Raymond Vacheron, militant syndical et trotskiste, aujourd'hui vice-président socialiste de la Communauté d'Agglomération du Puy-en-Velay. Ils ont écrit : « *Meurtres au maquis* »¹⁹³.

Il se murmurait l'existence de règlements de comptes au sein du maquis mais il aura fallu attendre cet ouvrage pour que soit mise à jour l'exécution de Pietro Tresso, dit Blasco, fondateur du parti communiste italien avec Antonio Gramsci et Amadeo Bordiga, à la fin du mois d'octobre 1943 au maquis FTP Wodli au col de Raffy dans le massif du Meygal, à quelques kilomètres du mont Lizieux.

Tresso et ses compagnons, Abram Sadek, Pierre Salini, et Jean Reboul avaient été condamnés aux travaux forcés par les tribunaux de Pétain en 1942. Comme tant d'autres, ils connurent les camps d'internement, les transferts menottés et les prisons. Ils s'évadèrent de la prison du Puy-en-Velay dans la nuit du 1^{er} octobre 1943 avec une centaine de résistants pour rejoindre le maquis dans le Meygal. Selon les auteurs, ils furent isolés puis détenus et assassinés par d'autres combattants qui se prévalaient de Staline quand les quatre se réclamaient de Trotsky. Puis le silence a recouvert ces « *Meurtres au maquis* » pendant un demi-siècle.

¹⁹³ BROUE Pierre et VACHERON Raymond, *Meurtres au maquis*, Grasset, 1997

C'est l'année d'avant, en juin 1942, à Marseille, que Tresso avait été arrêté par la police de Vichy. Il était l'un des principaux dirigeants du Parti ouvrier internationaliste issu de la 4^{ème} Internationale trotskiste. Il s'était réfugié à Marseille d'où il espérait rejoindre le Mexique. Un document découvert dans les archives de l'Etat français à Vichy en date du 24 juin 1942 montre que la police nationale avait décidé de « monter » une série d'arrestations contre les « menées trotskistes » :

« L'enquête effectuée tant à Marseille qu'à Lyon a permis de mettre la main sur les militants (...). Tous ces militants appartiennent au Parti Ouvrier internationaliste. Karel Sternberg, l'un des animateurs du Centre Américain de Secours (CAS), 18 rue Garibaldi à Marseille, est connu comme étant celui qui a organisé les liaisons entre les trotskistes français et les Comités directeurs installés en Amérique. »

« C'est également par le canal de cette organisation que le nommé Tresso Pietro, italien, recevait des sommes en provenance d'Amérique et destinées à alimenter les caisses du Parti (...) » .

Le CAS mis en cause dans l'enquête dépendait de « l'Emergency Reseau Committee » animé depuis août 1940 par Varian Fry, journaliste américain du périodique libéral new-yorkais « Foreign Affairs » et par Daniel Bénédict. Leur principal soutien aux U.S.A. étant Eleonore Roosevelt, l'épouse du Président, qui activait le consulat américain à Marseille en leur faveur. Ils étaient soutenus à Marseille par leurs avocats Gaston Monnerville, Gaston Defferre et Michel Poinso-Chapuis dont on sait la carrière politique. Cette mission Varian Fry a permis à de nombreux intellectuels et artistes de quitter l'Europe pour les U.S.A. via le Portugal.

Pietro Tresso, arrêté avec d'autres trotskistes dont Albert Demazière, défendu mais en vain par Defferre et Monnerville, fut condamné aux travaux forcés puis conduit, après de nombreuses étapes, à la prison du Puy-en-Velay.

Quelques jours après l'exécution des quatre militants trotskistes à Raffy, qui intervient juste après l'évasion d'Albert Demazière, le commandant Théo Vial-Massat prit la direction du « triangle » qui commande le maquis Wodli¹⁹⁴.

Théo Vial-Massat qui sera élu député communiste de la Loire à la Libération, membre du Comité central du Parti Communiste français, a fait une longue carrière. Il nie toute implication et dit n'avoir entendu parler de cette affaire qu'en 1960.

¹⁹⁴ Le camp Wodli des F.T.P. du secteur d'Yssingeaux – le Meygal s'appelait Wodli du nom d'un militant communiste alsacien exécuté par les Allemands.

Robert Hue, secrétaire général du Parti Communiste, écrivait dans le journal *l'Humanité* du 7 mai 1996, au sujet de Pietro Tresso : « (...) *Que la vérité soit recherchée, mais, de grâce, qu'on ne la décrète pas avant de l'avoir fondée et de l'avoir démontrée. L'honneur de tous les résistants, l'honneur de mes camarades communistes tombés dans des combats libérateurs, qui furent des victimes et non des bourreaux, l'exige. Et je me fais un devoir de répondre à cette exigence.* »

3.5 - Discours concurrents et rivalités politiques

Daniel Besson évoque les rivalités entre réseaux de résistants pendant la guerre, mais également après la guerre entre les partis politiques rivaux issus de la Résistance.

Le sociologue et philosophe belge Jean-Michel Chaumont a exploré ce qu'il appelle « *La concurrence des victimes* »¹⁹⁵. Dans l'introduction, partant de son expérience professionnelle à la Fondation Auschwitz de Bruxelles, il dit :

« J'ai été constamment confronté aux rancœurs croisées des uns et des autres. (...) Pour des raisons que j'expliquerai par la suite, la Fondation Auschwitz se trouvait en conflit permanent avec, d'une part, les associations de résistants et, d'autre part, les associations juives. Accusée par les résistants de parler trop du judéocide, accusée par les autres d'en parler mal, pas assez distinctement, la Fondation était systématiquement prise entre deux feux et je n'y comprenais rien. Tandis que la querelle des historiens provoquait de salutaires débats entre les concitoyens des « bourreaux », ces dialogues de sourds entre victimes m'apparaissaient totalement aberrants. Chose étrange, alors qu'ils faisaient la substance de mon quotidien, personne n'en parlait ouvertement. Les chercheurs ayant approché de plus près les milieux de mémoire ne pouvaient certes les ignorer, mais ils se gardaient bien d'y toucher. »

La question de la « concurrence des victimes » à la fois dépasse notre travail et l'éclaire. Au cœur de ces tensions se trouve la revendication fortement polémique de l'unicité de la Shoah¹⁹⁶, incomparable à tout autre génocide. Jean-Michel Chaumont fait état de la querelle des historiens allemands au milieu des années quatre-vingt à ce sujet, c'est-à-dire la singularité de l'extermination des Juifs par le régime nazi.

¹⁹⁵ CHAUMONT Jean-Michel, *La concurrence des victimes : génocide, identité, reconnaissance*, Paris, La Découverte, 1997.

¹⁹⁶ Shoah, mot hébreu, signifiant « catastrophe », désignant plus particulièrement l'entreprise d'extermination du peuple juif par les nazis (Larousse 1995)

Les polémiques entre acteurs ou héritiers de telle ou telle résistance au régime nazi sont à l'œuvre au Chambon-sur-Lignon comme ailleurs. Elles révèlent la lutte acharnée des individus mais aussi des groupes pour la reconnaissance, l'instrumentalisation du souvenir et son adaptation aux enjeux de cette reconnaissance collective.

Au Chambon-sur-Lignon, ces luttes sont sans concession aujourd'hui dans les discours comme dans les écrits, comme elles le furent pendant la guerre. Le pasteur Edouard Theis¹⁹⁷, le responsable de l'Ecole nouvelle cévenole, ne cache pas son hostilité aux maquis :

« Des maquis se sont organisés dans la région du Chambon. La direction de l'Ecole Nouvelle Cévenole a demandé au professeur d'éducation physique Pierre Brès de choisir entre le maquis et son enseignement. Ainsi il n'y a pas eu d'entraînement à la résistance armée dans l'école. Quelques élèves ont suivi Naho ou sont allés dans d'autres groupes de maquisards. Parmi eux, un jeune, dont la mère, résidant au Chambon, est allée supplier avec succès le chef du maquis de lui rendre son fils. Quelques-uns ont été tués au combat, comme le « futhéo »¹⁹⁸ Raoul Debiève et Francis Meyer. »

Son collègue et ami le pasteur Trocmé, de retour au Chambon depuis juin 1944, décrit dans son autobiographie¹⁹⁹ la libération du Chambon et nous livre un début d'analyse personnelle sur les motivations de de Gaulle vis-à-vis des maquisards.

« (...) La libération emporta comme une écume tous ceux que la guerre nous avait amenés : les maquisards d'abord, que de Gaulle engagea, par dizaine de milliers, dans l'armée du Rhin, soit par prudence politique, pour écarter le danger communiste, soit parce qu'il fallait une armée française à côté des alliés, pour que lui, de Gaulle, puisse représenter la France lors du règlement de compte final. Elle emporta les réfugiés, les Juifs en particulier. Elle emporta les professeurs et les élèves de l'Ecole Nouvelle Cévenole, ceux qui n'étaient venus là que « pour le temps de la guerre ». Le village se vida. Nous avions cru que la guerre était finie. Elle devait durer encore un an, jusqu'à la chute de Berlin. »

¹⁹⁷ THEIS Edouard : *L'histoire de l'école nouvelle cévenole*, op.cit. p 30.

¹⁹⁸ « Futhéos » : les internes de l'école formaient la section des futurs théologiens d'où le nom de « futhéos ».

¹⁹⁹ Extrait de l'autobiographie d'André TROCME cité par Edouard THEIS, *Ibid.*, p. 31.

Raoul Debiève dont on a lu qu'il était « futhéo » à l'Ecole nouvelle cévenole et qu'il choisit le maquis, fut arrêté le 22 juin 1944 et fusillé le lendemain à Chabeuil (Drôme). Son frère, Roger Debiève, est alors un patriote et un résistant convaincu. Il part à Alger dès mars 1941 grâce à un ordre de mission des éclaireurs unionistes puis en octobre 1942 il arrive au Chambon pour rejoindre son frère. En mars 1943 il part avec un ami, Jacques Marchand, en Haute-Savoie (maquis des Glières). Le 20 août 1943, Jacques Marchand est tué et lui fait prisonnier. Interné en Italie, il réussit à rentrer au Chambon en septembre. « J'ai été chaleureusement accueilli, soigné et « mis au vert » chez les frères darbystes par le docteur Le Forestier » déclare-t-il au colloque du Chambon en 1990. Il faut souligner encore le rôle particulièrement actif et important des darbystes dans la protection de toutes les personnes en danger pour un motif ou un autre. La mère de Dorcas, dont on a évoqué le destin plus avant, était, elle aussi, darbyste. La Société d'histoire de la montagne dispose, de son côté, de nombreux témoignages oraux et écrits sur l'engagement des frères darbystes.

*« J'ai eu très peu de rapports avec M. Theis. Je ne me souviens que d'un seul entretien, très bref mais vif et sévère dans le ton. Il était question de mes engagements renouvelés dans la résistance armée « Tu vas te salir les mains » ».*²⁰⁰

Roger Debiève comme il le dit lui-même s'est tu pendant longtemps puis il a témoigné au colloque de 1990. Il a écrit depuis un livre : *Mémoires meurtries, mémoire trahie*²⁰¹, dont le titre est éloquent. Il résulte d'un conflit ouvert et explicite avec la famille du pasteur Trocmé. Voici un extrait de la préface signée par Jacqueline Dachary²⁰² qui démontre l'objet du conflit, son intensité et ses enjeux :

« Pourquoi le livre de Roger Debiève : Le Chambon-sur-Lignon – Mémoires meurtries, Mémoire trahie a-t-il été écrit, comment et dans quel but ?

Du Chambon-sur-Lignon, il a souvent été question, depuis des années, dans des articles de journaux, dans des colloques, dans des romans et finalement dans un film « La colline aux mille enfants » dont on a parlé, avant et après la présentation, dans tous les médias, d'une manière souvent élogieuse.

²⁰⁰ Actes du Colloque du Chambon, p 439 – 440, déclaration de Roger DEBIEVE.

²⁰¹ DEBIEVE Roger, *Le Chambon-sur-Lignon - Mémoires meurtries, mémoire trahie*, Paris, L'Harmattan, 1995.

²⁰² Jacqueline DACHARY, née DECOUDEMANCHE, née le 9 juin 1909 à Paris, est réfugiée au Chambon-sur-Lignon de juin 1940 à juillet 1945, où elle fut secrétaire du Collège cévenol. Son mari, Jacques DECOUR, résistant, a été fusillé pendant la guerre à Chateaubriand.

Ce film est l'achèvement de l'œuvre commencée par M. P.Hallie « Le sang des innocents » : un monument de mensonges, de contre-vérités, d'omissions et de sanctification d'un homme, le Pasteur Trocmé, qui a écrit ses mémoires, déposées par sa femme et ses enfants, au Swarthmore collège Peace Collection, à la disposition des seuls historiens américains. Elles ne furent connues en France que clandestinement, en 1990, des résistants encore vivants, ayant vécu la période de 1940 à 1944, sur le Plateau Vivarais-Lignon.

Ce fut mon cas, en tant que secrétaire du Collège cévenol, et je fis partie de ceux qui furent révoltés d'abord, par le rôle parfaitement injustifié qu'il s'attribuait, mais surtout par des récits mensongers, allant jusqu'à déshonorer des hommes, dont le rôle dans la Résistance fut plus important que le sien. (...)

Roger Debiève est de ceux- là, mais son frère Raoul, fusillé par les nazis, étant sali de la même manière que lui, il ne put le supporter et décida de consacrer tout son temps à l'établissement de la vérité.(...)

C'est ainsi que preuves à l'appui, après avoir détruit les insinuations déshonorantes prononcées par le Pasteur Trocmé, contre lui-même et son frère, il rappelle que le Pasteur Marc Boegner n'était nullement aux ordres de Vichy selon les dires d'André Trocmé, puisqu'il apporte la preuve que Trocmé, Theis et Darcissac arrêtés le 13.02.1943 furent libérés le 15.03.1943 après intervention de Boegner.

C'est à propos du maire du Chambon, M. C. Guillon, qu'A.Trocmé a déformé le plus la vérité, puisqu'il le montre allant jusqu'à refuser l'accès du village aux réfugiés juifs, alors que le rôle du Pasteur Guillon fut primordial pendant toute l'Occupation. Il fut d'ailleurs honoré comme « Juste parmi les Nations ».

Il a détruit l'histoire stupide concernant le Docteur R. Le Forestier, soi-disant « doux cinglé », responsable de sa propre mort. (...)

Et ce fut enfin ce que André Trocmé, dans ses Mémoires a simplement oublié de mentionner : C'est grâce à un étudiant juif, de 18 ans²⁰³, qui, arrivé au Chambon en 1942, que furent confectionnées 5000 fausses identités comportant assez de pièces « officielles » pour attester leur validité. (...)

Des mémoires d'A.T., se dégage l'image d'un homme de foi, qui a construit toute sa vie en fonction de cette foi et de sa confiance inébranlable en la non-violence. A la lecture de ses Mémoires, nous sommes persuadés qu'il fût l'âme de la résistance, que

²⁰³ Sur Oscar ROSOWSKY, lire biographie in BOLLON Gérard, *Aperçus sur la résistance...*, op.cit., p.61.

seule son influence morale a su éveiller la conscience de tous ceux qui au Chambon même, ou sur le Plateau, contribuèrent à sauver des milliers de réfugiés. Nous sommes en face d'un texte qui, d'une part, ne décrit que les actes d'héroïsme accomplis par le grand homme, au péril de sa vie. La résistance, c'est lui et personne d'autre, malgré les 11 mois - août 1943, juin 1944 – où il fut totalement inactif, dans son refuge douillet en Drôme. »

Pourtant Roger Le Forestier a été assassiné par les Allemands à St-Genis-Laval, Raoul Debiève est mort au combat, fusillé, et Daniel Trocmé, cousin d'André, directeur de la pension des Roches, est mort en déportation, tous trois victimes du même ennemi, le régime nazi.

André Trocmé pensait que les actions armées de la résistance entraînaient des représailles. L'une des hypothèses²⁰⁴ formulée par l'historien Jacques Poujol est que la rafle des Roches n'a pas les caractéristiques d'une opération dirigée contre les Juifs, qu'elle serait plutôt à rapprocher des inquiétudes de l'état major allemand en France au sujet du maintien de l'ordre à la suite de l'apparition des premiers maquis du printemps 1943 des deux côtés de la vallée du Rhône. Dans ce contexte, au Chambon, deux incidents auraient pu éveiller l'attention des allemands : fin mai, l'arrestation de Ferber, allemand probablement anti-nazi et déserteur, logé aux Roches, et d'autre part le 29 avril 1943 Jacques Marchand (classe 42 mobilisable pour le S.T.O.) et Roger Debiève qui peignent une croix de Lorraine sur la R.N. 103. Des sous-officiers allemands en résidence au Chambon les auraient surpris et fait un rapport.

Roger Debiève, mais aussi Oscar Rosowsky dit Plunne, qui travaillaient en liaison avec la Résistance à la fabrication de faux papiers, Samy Charles, agent de liaison, Jacqueline Dachary, secrétaire à ce moment-là à l'Ecole nouvelle cévenole, affirment que la Résistance avait fait savoir à Daniel Trocmé l'imminence d'une rafle aux Roches et la nécessité de « clandestiniser » rapidement les étudiants.

Le même stratagème avait parfaitement fonctionné quelques temps auparavant au Coteau fleuri, l'établissement de la CIMADE. Selon certains, on aurait mal mesuré le danger concernant la maison des Roches, mais ce fait est encore mal établi²⁰⁵.

²⁰⁴ Actes du colloque du Chambon, annexe n°17, p 645.

²⁰⁵ DEBIEVE Roger, *op.cit.* : « De toute évidence, le policier a fait passer un signal de « danger imminent » au pasteur non-violent A. Trocmé. Ce dernier n'a pas compris le sens de cet avertissement. »

Jacqueline Dachary témoigne²⁰⁶ :

« Daniel Trocmé venait régulièrement au secrétariat du Collège Cévenol. Peu après l'arrivée des jeunes à la Maison des Roches il me demanda de donner des leçons de comptabilité à deux étudiants qui s'ennuyaient. Ceux-ci vinrent régulièrement, jusqu'au jour où mon propriétaire habitant la même maison que moi au Chambon-sur-Lignon, Bayon pâtissier, qui avait compris mon activité, vint me prévenir de ne plus recevoir ces étudiants, car cela devenait dangereux, « Les Roches » étant dans le collimateur. Bayon²⁰⁷ m'ayant donné plusieurs fois, et avec raison, ce genre de conseils, j'en avertis immédiatement Barbezat, afin qu'il transmette ces renseignements à M. Darcissac et prévienne Daniel Trocmé. A la même époque, quelques jours avant, Daniel Trocmé était venu au secrétariat avec Plunne, dont les sources étaient différentes des miennes. Celui-ci insista vivement auprès de Daniel Trocmé pour qu'il fasse, sans attendre, le nécessaire afin que ses réfugiés soient clandestinisés le plus vite possible. Je n'ai pas eu le sentiment que Daniel Trocmé avait compris le danger qu'il courait et faisait courir à ses étudiants. Le 29 Juin 1943, jour des arrestations, j'ai été en bicyclette jusqu'aux Roches. L'un de mes élèves, qui a dû m'apercevoir, m'a fait passer, je ne sais plus comment, une grosse chevalière pour son amie (dont il m'avait déjà donné les coordonnées, comme s'il craignait que les choses tournent mal). Quand j'ai vu cette jeune fille, sur le quai de la gare de Dunières, elle n'a rien dit, a pris la bague et elle est partie. »

Il n'est pas dans notre ambition de trancher un débat qui est loin d'être totalement éclairci au regard des réalités historiques qui se croisent et s'emmêlent en ce moment charnière de l'histoire du village du Chambon-sur-Lignon. Mais il décrit le développement de discours concurrents entre les victimes aux fins de légitimation de leurs actions passées et qu'il exprime les désaccords stratégiques de l'époque.

Au travers de la question polémique : la rafle de la maison des Roches était-elle dirigée contre les étudiants juifs ou bien était-elle une opération de maintien de l'ordre, de recherche d'opposants politiques, de maquisards ? il s'agit de discriminer les victimes, de les catégoriser, ne serait-ce que pour les nécessités de l'analyse

²⁰⁶ Témoignage de Jacqueline DACHARY adressé à Oscar ROSOWSKY le 15 décembre 1992.

²⁰⁷ « Au Chambon, Daniel Trocmé, mais aussi en son temps Elisée Pantet, restent soumis aux demandes de l'Inspecteur de Police Nationale, Léopold Praly, âgé de 23 ans, dont le poste est situé entre les deux pâtisseries Bayon et Pouly, place du marché » BOLLON Gérard, in « Contribution à l'histoire du Chambon-sur-Lignon. Le foyer universitaire des Roches et la rafle de 1943 », Cahiers de la Haute-Loire, 1996.

stratégique. Au final, il y eut 19 arrestations, autant d'internements puis 15 déportations, dont celle de Daniel Trocmé.

A partir des registres archivés²⁰⁸ à la Société d'histoire de la Montagne, croisés avec les travaux de Gérard Bollon²⁰⁹, voici la liste des 18 étudiants raflés, avec leur âge et leur nationalité :

- Goldenberg Léonidas, 21 ans, Roumain
- Moral-Lopez Pedro, 24 ans, Espagnol
- Villasante Dura Julio, 22 ans, Espagnol
- Martin-Cayre Serafin, 42 ans, Espagnol
- Martin-Lopez Félix, 32 ans, Espagnol
- Perez Antonio, 25 ans, Espagnol
- Wollstein Herbert, 29 ans, Allemand
- Loewenstein Hermann, 22 ans, Allemand
- Weihs Frantz, 24 ans, ex- Autrichien
- Wouters Camille, 17 ans, Belge
- Kimmen Robert, 21 ans, Luxembourgeois
- Marx Georges, 19 ans, Luxembourgeois
- Simon Klaus, 19 ans, Hollandais
- De Haan Alexandre, 19 ans, Hollandais
- Stern Charles, 16 ans, Belge
- Guyaunnaud André, 25 ans, Français
- Balter Jacques, 29 ans, Français
- Schoen Jean-Marie, 18 ans, Français

Dans la conclusion de sa thèse²¹⁰, François Boulet nous avertit : « *Nous devons prendre conscience de la différence entre résistance civile et résistance militaire,*

²⁰⁸ Liste établie le 17 juillet 1943 par l'inspecteur de police PRALY, et signée de lui – archives de la S.H.M.

²⁰⁹ BOLLON Gérard, *Contribution à l'histoire du Chambon-sur-Lignon, le foyer universitaire des Roches et la rafle de 1943* », *op.cit.*, p.19

²¹⁰ BOULET François, *Les montagnes françaises 1940- 1944*, *op.cit.* p.595

*résistance passive et résistance active, résistance humanitaire et résistance révolutionnaire quitte à ouvrir de faux débats*²¹¹ ».

4 – Récapitulatif chronologique des événements (1891 – 2003)

4.1– Jusqu'à la guerre (1891 – 1939)

1891 : création du Chemin de fer départemental (CFD).

1893 : Louis Comte (1857-1926) fonde l'Oeuvre des enfants à la montagne.

1903 : ouverture de la gare du Chambon.

1913 : première brochure du Syndicat d'initiative (création en 1912).

1920 : André Trocmé adhère au M.I.R. (Mouvement international pour la réconciliation).
Il a 19 ans.

1926 : Le Chambon de Tence devient Le Chambon-sur-Lignon.

1928 : première laiterie coopérative de la Haute-Loire fondée au Chambon.

1933 – 1940 : les réfugiés affluent en France, d'Allemagne, d'Europe Centrale, de l'Alsace annexée, après la débâcle et la division de la France en zones.

septembre 1933 : Congrès national de la fédération française du christianisme social au Chambon (on parle du Chambon comme de la « petite Genève »).

1933 : il existe 2 librairies au Chambon (0 à Yssingaux, sous-préfecture) ; 1 enseignant pour 82 habitants (1 pour 205 à Craponne).

1933 : 27 appartements meublés au Chambon (9 à Tence, chef lieu de canton).

19 au 22 juin 1934 : le synode de Castres établit l'incompatibilité de la propagande pour l'objection de conscience et le ministère pastoral.

1934 : arrivée du pasteur André Trocmé et sa famille au Chambon.

1934 : au Chambon-sur-Lignon : 900 habitants²¹² dans le bourg, 4.500 en juillet, 6.000 en août, 4.000 en septembre.

²¹¹ Il ajoute à cet endroit, et en note de bas de page, « ZEITOUN Sabine, *Résistance passive, résistance active, un faux débat*, in « Les juifs dans la Résistance et à la Libération, Histoire, témoignages, débats », Paris, Scribe, 1985 pp 95-97 ».

²¹² 900 habitants seulement dans le bourg, mais beaucoup plus avec les écarts dans la commune en 1934 (environ 3.000). Selon le rapport du chef d'escadron de gendarmerie au Préfet le 3 novembre 1934, dossier du cabinet 69 1110, cité par Auguste RIVET, in A.C.C p.34, précise : « (...) il s'agit de commerçants, de fonctionnaires et de colonies de vacances. La route nationale 103 qui traverse Le Chambon est très fréquentée de juillet à septembre. »

1935 : controverse entre le S.N.I. (Syndicat national des instituteurs) et les instituteurs publics protestants sur la question de la laïcité, en particulier avec Roger Darcissac, directeur de l'école du Chambon.

1936 : les protestants du Plateau votent massivement pour la gauche aux élections générales.

1936 : Charles Guillon demande à André Philip (député) et à Jean Zay (ministre de l'instruction publique) la création d'un collège public et d'autres chambonnais dont Théodore de Félice ont l'idée d'un établissement secondaire protestant²¹³.

1937 : des réfugiés espagnols sont hébergés au Chambon et dans la région.

1937 : Charles Guillon , pasteur, maire du Chambon, conseiller général du canton de Tence, radical-socialiste, soutient le village protestant de Montbuzat qui demande à être séparé de la commune d'Araules, majoritairement catholique.

1938 : Accords de Munich. Les dirigeants européens croient sauver la paix après l'invasion d'une partie de la Tchécoslovaquie.

1938 : création de l'Ecole nouvelle cévenole par les pasteurs André Trocmé et Edouard Theis.

septembre 38 : Charles Guillon maire, mais aussi en poste à Genève au secrétariat de l'U.C.J.G., demande aux Chambonnais de se préparer à accueillir ceux qui vont fuir. Il le leur confirme par une lettre le premier octobre²¹⁴.

4.2 – Pendant la guerre (1939 – 1945)

3 septembre 1939 : déclaration de guerre .

10 mai 1940: offensive allemande.

14 juin 1940: les Allemands à Paris.

16 juin 1940: Philippe Pétain, président du Conseil.

22 juin 1940 : armistice de Rethondes.

23 juin 1940 : André Trocmé prononce le sermon au temple et invoque les « armes de l'esprit ».

23 juin 1940 : démission de Charles Guillon de son poste de maire.

²¹³ Lettre de Charles GUILLON à Théodore de FELICE du 29 octobre 1936 et réponse de Théodore de FELICE le 31 octobre 1936, archives de la S.H.M.

²¹⁴ Lire BOLLON Gérard, A.C.C., p.158 et BOLLE Pierre, A.C.C, p.46.

10 juillet 1940 : André Philip, député de Lyon, est l'un des 80 à refuser les pleins pouvoirs à Pétain. Avec son épouse, ils louent une maison au Chambon où ils résident souvent.

août à novembre 1940 : internement de réfugiés juifs au camp de « La Papeterie » à Tence, puis transfert au camp de Gurs.

3 octobre 1940 : premier statut des Juifs.

26 mars 1941 : lettre de Marc Boegner, président de l'E.R.F., de protestation et de solidarité au Grand Rabbin et lettre à l'amiral Darlan chef du gouvernement.

2 juin 1941 : deuxième statut des Juifs et début des arrestations et déportations de Juifs.

20 janvier 1942 : conférence de Wannsee, sous la présidence de Reinhard Heydrich : prépare la mise en oeuvre de l'extermination de tous les Juifs européens, dite « solution finale » décidée auparavant.

18 avril 1942 : Laval devient chef du gouvernement après l'éviction de l'amiral Darlan.

mai 1942 : les Juifs doivent porter l'étoile jaune en territoire occupé.

9 juin 1942 : Journal officiel, décret portant sur l'administration provisoire pour tout ou partie des biens juifs (meubles, immeubles).

16 et 17 juillet 1942 : la rafle du Vel d'Hiv a lieu à Paris. Déportations massives des Juifs vers les camps de la mort.

20 août 1942 : deuxième lettre de protestation de Marc Boegner au maréchal Pétain.

30 août 1942 : Mgr Saliège, évêque de Toulouse, dénonce à son tour les persécutions contre les Juifs.

10 août 1942 : visite au Chambon de Georges Lamirand, secrétaire à la Jeunesse au gouvernement de Vichy et protestation des collégiens de l'Ecole cévenole.

été 1942 : passage et séjour d'Albert Camus et sa femme Francine à Panelier au Mazet St-Voy.

8 novembre : débarquement anglo-américain en Afrique du Nord.

11 novembre 1942 : les troupes de la Wehrmacht franchissent la ligne de démarcation. Il n'y a plus de « zone libre ». La Haute-Loire est sous contrôle allemand.

décembre 42 : premier parachutage sur le Plateau (Saint-Jeures) destiné aux résistants de Lyon.

15 décembre 1942 : les capitaines allemands Lang et Neunkirchen arrivent au Puy suivis du major Schmähling qui commandent la garnison.

1942 : création du camp Joubert, Union chrétienne des jeunes gens.

30 janvier 1943 : la milice est créée.

2 février 1943 : Von Paulus capitule devant Stalingrad.

13 février 1943 : arrestation au Chambon de Trocmé, Theis, Darcissac, puis libération quelques semaines plus tard après intervention notamment du responsable de l'Eglise réformée de France, Marc Boegner, et d'autre part de Roger Le Forestier et Daniel Trocmé qui font une démarche à Vichy.

16 février 1943 : institution du Service du travail obligatoire (S.T.O.).

avril à juin 43 : création des premiers maquis localement.

5 avril 1943 : l'Etat français livre à l'Allemagne Léon Blum, Edouard Daladier, Georges Mandel, Paul Reynaud et le général Gamelin.

21 juin 1943 : le chef de la résistance intérieure, Jean Moulin, est arrêté à Caluire (Rhône). (De Gaulle est arrivé à Alger depuis le 30 mai).

29 juin 1943 : rafle au foyer universitaire des Roches, déportation et mort de la plupart des résidents et de leur directeur Daniel Trocmé, cousin d'André.

6 août 1943 : exécution attribuée à la Résistance du policier Louis Praly au Chambon.

début août 1943²¹⁵ : Trocmé et Theis quittent le Plateau ; André Trocmé se protège dans la Drôme et Theis rejoint la CIMADE comme « passeur » à la frontière. Ils reviendront à l'été 1944.

8 septembre 1943 : la Wehrmacht occupe l'ex-zone italienne (Nice-Grenoble) et les Juifs y seront traqués dans leur dernier refuge.

fin décembre 1943 : création d'un centre d'entraînement militaire dirigé par un officier espagnol Vera, Léon Eyraud du Chambon, et Joseph Bass de Marseille. Le maquis est animé par les résistants juifs.

16 décembre 1943 : un groupe du camp Wodli est attaqué par la milice et les G.M.R., 6 F.T.P.F. arrêtés près de Saint-Jeures.

20 janvier 1944 : institution des cours martiales par le gouvernement de Vichy pour la répression des activités terroristes.

janvier-avril 1944 : arrestations sur le Plateau (aux Brus, commune de Mars...). La milice fusille 9 hommes à Montbuzat .

2 avril 1944 : mort de Daniel Trocmé à Maïdanek.

6 juin 1944 : débarquement des alliés en Normandie.

23 juin 1944 : mort de Raoul Debiève, fusillé dans la Drôme.

²¹⁵ Voir *Eléments de chronologie* selon CHAVE Léon, A.C.C, p.101

juillet 1944 : bataille du Cheylard (07) et St-Agrève (07) est mitraillée. Attaque générale du Vercors.

4 août 1944 : arrestation du docteur Le Forestier (du Chambon) qui sera exécuté le 20 par la Gestapo.

15 août 1944 : débarquement en Provence (de Lattre -de -Tassigny).

20 août 1944 : mort de Roger Le Forestier, à St-Genis Laval.

25 août 1944 : à Paris, capitulation des Allemands.

3 septembre 1944 : arrivée au Chambon d'un détachement de la 1ère Division Blindée, venant d'Afrique et commandée par de Lattre-de-Tassigny.

22 septembre 1944 : nouveau conseil municipal au Chambon.

8 mai 1945 : capitulation de l'Allemagne.

4.3 – Après la guerre (1945 - 2003)

26 janvier et 2 février 1951 : articles sur le Chambon dans « Droit et Liberté », signé Rosowsky.

29 mai 1953 : article sur le Chambon dans « Peace News », non signé, mais rédigé à partir d'un compte-rendu d'André Trocmé.

1968 : fermeture du Chemin de fer départemental.

1971 : le Collège cévenol passe contrat avec l'Etat.

1971 : mort d'André Trocmé à Genève le 5 juin et enterré au Chambon le 12 juin.

29 mai 1972 : un arbre a été planté dans l'allée des Justes à Yad Vashem au nom d'André Trocmé au nom de M. et Mme Trocmé et de leurs amis du Chambon, de même pour son cousin Daniel Trocmé, directeur de la maison des Roches, mort en déportation en 1944.

1971-1973 : création de la S.H.M. (Société d'histoire de la Montagne).

1973 : la S.H.M. édite un premier document sur le pasteur Deletra en 1841.

1973 : première synthèse, note de Oscar Rosowsky, *L'accueil des Juifs sur le Plateau*, troisième document édité par la S.H.M.

1977 : Oscar Rosowsky, lance un appel, réunit, cherche les anciens Juifs réfugiés.

17 juin 1979 : cérémonie de la reconnaissance au Chambon (pose d'une plaque par le comité juif).

1979 et 1980 : Philip Hallie publie *Le sang des innocents*, édition anglaise puis française.

19 juillet 1982 : décès de Virginia Hall, héroïne anglaise de la résistance en Yssingelais.

septembre 1984 : retrouvailles de l'Y.P. (Yssingelais Parachutage) au Chambon.

1990 : colloque historique de 1990 au Chambon-sur-Lignon, sous la présidence de l'historien Pierre Bolle.

27 octobre 1990 : le Chambon est nommé « *Juste parmi les nations* » par Yad Vashem.

1990 : diffusion de « *Weapons of the Spirit* » de Pierre Sauvage à la télévision américaine (P.B.S.).

1992 : édition des Actes du Colloque de 1990.

1992 : diffusion en France de la version française *Les armes de l'esprit*.

1994 : Vidéo et film TV *La colline aux enfants*.

1995 : *Mémoires meurtries, mémoire trahie* de Roger Debiève.

1998 : mémoire de thèse d'histoire de François Boulet : *Les montagnes françaises, 1940-1944 – des montagnes refuges aux montagnes maquis*.

2000 : dictionnaire thématique et biographique de Jacques Poujol : *Protestants dans la France en guerre 1939-1945*.

2002 : journées d'études sous la direction scientifique d'Alain Gervereau, président de l'Association internationale des musées d'histoire et de l'historien Patrick Cabanel.

2003 : *Dictionnaire des Justes de France* de Lucien Lazare.

Août 2003 : parution des actes des journées d'étude « *Des terres de refuge aux musées* ».

D – Mémoires croisées et système héroïco-légendaire

1 – Emergence des productions littéraires et historiques

1.1- Le contexte de l'après Holocauste : d'abord la honte et le silence

Après la Libération, en même temps qu'étaient célébrés les actes héroïques de la Résistance, le silence s'abattit sur le sort des victimes du génocide. Les rescapés des camps avaient bien du mal à exprimer l'horreur qu'ils avaient vécus, tant ils avaient été humiliés et d'autant plus qu'autrui ne voulait pas savoir.

François Stupp, réfugié à Araules pendant la guerre, de retour à Lyon après la libération de la ville, décrit bien ce que ressentaient les siens :

« Je retrouvai ma mère et mon frère dans un nouveau logement, refuge de circonstance, à proximité du premier. La ville se réveillait de sa torpeur, pansait ses plaies, comptait ses morts, et hésitait sur le sort des absents. Les comités de Libération, siégeant dans de nombreux quartiers, terminaient leur justice expéditive qui sentait plus le lavage de querelles locales que la recherche de vrais coupables. De toute façon, à cette époque, la livraison de juifs à l'occupant n'entrait pas dans la liste des griefs retenus contre les collabos. (...) Les cours avaient repris. Tout le monde s'efforçait de ne pas parler des absents, alors que dans le même temps leur martyre se poursuivait en Pologne. Toute à sa fièvre militaire retrouvée, frissonnante de patriotisme après quatre années de servitude agenouillée, la France entière se préoccupait plus de ses armées victorieuses après leur traversée du Rhin que du sort des quelques milliers de prisonniers et déportés entassés dans les baraques concentrationnaires. Nous y pensions mais personne n'osait en parler. »²¹⁶

Jean Michel Chaumont parle du temps de la honte (1945–1967) lequel fait l'objet de son premier chapitre, avec pour l'introduire cette citation de Haïm Hazaz qui date de 1947. *« Moi, je suis contre l'histoire juive. J'interdirais d'enseigner à nos enfants l'histoire juive. Pourquoi diable leur apprendre la honte de leurs pères ? (...) »²¹⁷* Cette citation présente une réaction radicale qui n'est pas généralisable même si tous les

²¹⁶ STUPP François, *Réfugié au pays des justes*, op.cit. p 162.

²¹⁷ CHAUMONT Jean-Michel, *La concurrence des victimes, génocide, identité, reconnaissance*, op.cit., p.24.

survivants sortirent très éprouvés des camps de concentration. Primo Levi²¹⁸, au contraire de cet auteur, a rédigé « *Si c'est un homme* » en 1947 après l'avoir commencé à l'hiver 1944 en déportation. Jean-Michel Chaumont pense, quant à lui, que les déportés résistants tenaient à distance les Juifs déportés en masse, craignant d'être confondus avec ceux dont ils méprisaient la passivité alléguée.

Au cours des entretiens que nous avons eus avec le docteur Oscar Rosowsky, celui-ci est revenu à plusieurs reprises sur un sentiment de culpabilité partagé par les survivants des persécutions, avec des questions lancinantes : « *Pourquoi moi et pas les autres ? Est-ce que j'ai fait tout ce qu'il fallait faire à tel ou tel moment ?* » La question de la passivité ou de la résistance des Juifs et celle des responsabilités des uns et des autres au sein de leur communauté sont toujours en débat aujourd'hui encore. En atteste un récent dossier édité par le C.D.J.C.²¹⁹ et qui s'intitule « *Le Consistoire pendant la seconde guerre mondiale* » et qui analyse le rôle et l'attitude des dirigeants religieux à ce moment-là.

1.2 - Puis le renversement. La revendication de justice et de reconnaissance.

Il faudra attendre l'année 1967 pour que naisse un débat ouvrant la voie à une inversion des discours et un basculement vers l'ouverture de « ce chapitre glorieux de notre histoire éternelle »²²⁰. A New York, le 26 mars 1967, jour de Pousim pour les Juifs, de Pâques pour les chrétiens, la revue « *Judaïsme* » tient son symposium annuel. Le thème traité est *Valeurs juives dans le futur après l'Holocauste*.

Quelques semaines plus tard le monument international à Birkenau est inauguré peu de temps avant que n'éclate la guerre des six jours, guerre éclair et triomphante de l'armée d'Israël qui procure un sentiment largement partagé de fierté retrouvée.

En même temps que le symposium se tient une manifestation contre la guerre du Viêt-Nam, animée par les pacifistes et les non-violents, et qui sera évoquée durant les travaux.

Ce nouveau chapitre de l'histoire juive s'ouvre donc sur la scène américaine.

²¹⁸ LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987.

²¹⁹ Revue d'histoire de la Shoah, *Le Consistoire durant la seconde guerre mondiale*, C.D.J.C., mai-août 2000.

²²⁰ CHAUMONT Jean-Michel, *op.cit.*, sous-titre du troisième chapitre, p.93.

La lecture de divers numéros des « *Cahiers de la Réconciliation* »²²¹ revue officielle du M.I.R. montre la volonté de reconnaître des formes de grandeur dans la résistance non-violente occultées pense-t-on par les valorisations exclusives voire excessives de la résistance armée.

A cette époque le pasteur André Trocmé a quitté sa paroisse du Chambon-sur-Lignon où il est resté de 1934 à 1948, et il est l'un des dirigeants au niveau international du M.I.R. comme nous le verrons bientôt. Il voyage beaucoup, écrit, tient des conférences et participe à l'élaboration de ce nouveau chapitre de l'histoire juive contemporaine en s'appuyant notamment sur les événements chambonnais où il entreprend de mettre en exergue la résistance non-violente qualifiée quelque fois de résistance spirituelle.²²²

2 - Les premiers écrits parcellaires et de portée limitée.

Durant l'immédiate après-guerre, l'histoire des sauvetages des enfants juifs et la protection des réfugiés fait l'objet de quelques rares articles qui ont une audience interne et très circonscrite. C'est le cas d'un rapport du secrétariat pour l'aide aux réfugiés rattaché au conseil œcuménique des Eglises en formation (sic) publié à Genève, en 1944, Avenue de Champel et qui a pour titre : « Cinq années d'aide œcuménique aux réfugiés, avril 39 – mai 1944 ».

En janvier 1951, le journal « Droit et Liberté » publie deux articles signés par Oscar Rosowsky, président de l'Union des étudiants juifs, titrés Il y a des hommes sur terre – Rencontre de Juifs et de protestants dans le pays cévenol

Les sous-titres sont :

- Des guerres de religion à Pétain
- Une machine perfectionnée
- Pierre Laval enterré
- La capitulation d'Estivareilles
- Nous n'oublierons pas !

²²¹ Les exemplaires de la revue sont disponibles à la Société d'histoire de la Montagne.

²²² Le titre du documentaire vidéo de Pierre SAUVAGE, *Les armes de l'esprit*, résume bien cette théorie. Ce titre reprend également les termes d'un sermon du pasteur TROCME en juin 1940, au temple du Chambon.

Ce jour-là, l'éditorial de « Droit et Liberté » a pour titre « *La logique de Bardèche* » et conclut :

« Les collabos, déjà impitoyablement condamnés une fois par le peuple et l'histoire, ne peuvent pas ne pas se rappeler que la résistance a eu le dernier mot. »

Selon le Dr Oscar Rosowsky lui-même (il est devenu médecin généraliste après la guerre), c'est peu de temps après la mort de sa mère qu'il avait réussi à faire sortir du camp de Rivesaltes et qui fut cachée ensuite chez Mme Abel à Fay-sur-Lignon, qu'il a décidé d'écrire ces deux articles en souvenir d'elle. Avant son décès, il était plongé dans ses activités professionnelles et sociales et comme tous ou presque il ne s'exprimait pas sur les années de guerre.

Toujours selon lui et au cours de nos nombreux entretiens ou échanges, le silence quasi-général sur ces événements était dû, outre les raisons psychologiques douloureuses qui pesaient sur les rescapés, au contexte politique de l'époque : au niveau national, la réconciliation « *modèle De Gaulle* » qui imposait de « *ne pas faire de vagues* » et, au niveau international, « *la guerre froide entre les deux blocs qui exigeait que l'on ne fasse pas de chagrin aux allemands* ».

Une recherche récente nous a permis de découvrir un autre article de cette période de l'après guerre, publié cette fois-ci par le journal « Peace News »²²³ le 29 mai 1953, un long article puisqu'il s'étale sur deux pages format A3. Quelle première analyse peut en tirer le lecteur :

Voici les titres²²⁴ et les sous-titres qui sont sans ambiguïté :

« THE STORY OF CHAMBON

*This account of non-violent resistance in France during World War II comes from material supplied by Pastor Andre Trocmé, one of the two pastors mentioned in the report (...).*²²⁵

Eight years after the occupation of France ended it has become possible to tell one of the most significant stories of the war ; a story of the French Resistance.

²²³ « Peace news for non-violent revolution » est publié depuis 1936, son siège est à Londres, 5 Caledonian road, N19DY. Le 10 novembre 2003, dans « Peace News » : « L'Indonésie, la Grande-Bretagne, le Kosovo, l'Inde, les Etats-Unis, l'Allemagne (...) partout Peace News fait le lien et dessine un réseau des mouvements de par le monde qui luttent pour un changement social radical par des moyens non violents ». (Notre traduction).

²²⁴ A l'identique de « Peace News », les titres sont donnés ici en majuscules, les sous-titres en minuscules.

²²⁵ Ce récit de la résistance non-violente en France pendant la Seconde Guerre mondiale provient du témoignage fourni par le pasteur André TROCME, un des deux pasteurs mentionnés dans le reportage. (...) Huit ans après la fin de l'occupation de la France, il est devenu possible de présenter une des plus importantes histoires de la guerre ; une histoire de la résistance française. (Notre trad.)

The faith of the pastors

Pétain(sic)'s oath altered

Saving the Jews

Link with the Quakers

The Jews "disappear"

RESISTANCE WITHOUT ARMS

Avec un encadré titré « France in 1943 »

Escaping the mastery of Radio and Press

*War resistance must include something else*²²⁶

Pour les photos :

En introduction, deux portraits, celui d'André Trocmé avec, en légende, son nom et la mention « *to resist war is but half our duty* » (refuser la guerre n'est que la moitié du devoir), et celui de Magda Trocmé, son épouse, avec son nom et la légende « *New-York meeting* » (il l'a rencontrée à New York).

Le texte développe d'abord une biographie d'André Trocmé qui concerne la genèse de son adhésion au pacifisme puis de son choix de l'objection de conscience ; il poursuit par la rencontre de Magda à New York présentée comme « *Magda Grilli, granddaughter of a Russian « Decembrist » (Officer's revolution against the Czar) exiled in Siberia* ». (Magda Grilli, petite fille d'un « décembriste » russe, les officiers contre le Tsar pendant la révolution, exilé en Sibérie) Nous savons par ailleurs que Magda Trocmé est la fille d'un colonel de l'armée italienne, ce qui montre bien le caractère original et inattendu de ce parcours.

La conclusion de ces biographies est formidable :

« *In Chambon, with Edouard Theis he founded the College Cevenol, an international secondary school. In the 1930's (il a été ouvert en 1938) the school expanded rapidly until it held 350 pupils and was known outside as well as inside France.* » (Au Chambon, avec Edouard Theis il fonda le Collège cévenol, un établissement international. Dans les années 1930, l'école se développa rapidement pour atteindre 350 élèves et sa notoriété s'étendit à l'étranger aussi bien qu'en France)

²²⁶ La foi des pasteurs ; le serment à PETAIN retouché ; le sauvetage des Juifs ; liaison avec les quakers ; les Juifs « disparaissent », résistance sans armes ; échapper à la domination de la radio et de la presse ; une résistance à la guerre doit inclure quelque chose d'autres. (Notre trad.)

Pour le reste, toute la page est l'histoire du Chambon dans sa version pacifiste et non-violente puisque le reportage fait clairement et explicitement référence à Gandhi.

Les autres photos de cette page :

- une photo du temple du Chambon avec mention « *the Protestant Church at Chambon – Centre of resistance* »
- Daniel Trocmé avec « *He continued to defend the Jews...* »
- une photo de maquisards avec un drapeau devant une tombe avec : « *Maquisards honour a fallen partisan* (les maquisards honorent un partisan tombé) – *A difference of aims* (une différence de buts) »

Dans la seconde page :

Un petit portrait photo avec mention « *Le Forestier – A powerful witness* (un esprit fort) », et comme commentaire :

« *Roger Le Forestier, a doctor at Chambon arrested after an imprudent step taken at the prefecture, gave so powerful a witness for non-violent Christianity before the Regional Commander that he was let off, but required to go to Germany as a « volontareer ». He again fell into the hands of the Gestapo at Lyons while being transferred to Germany and was massacred with 120 other innocent victims.* »²²⁷

Légende qui préfigure déjà la thèse de l'« *Excentric Doctor* » qu'on retrouvera beaucoup plus tard en 1979 dans le livre de Philip Hallie. Des recherches récentes indiquent que l'arrestation de Roger Le Forestier n'a aucun lien avec le coup de main contre la banque au Puy-en-Velay.

Une deuxième photo d'un train déraillé avec comme commentaire : « *Sabotage – A difference in method* ». On ne peut être plus explicite.

Pour ce qui concerne l'encadré « *France in 1943* », il y est rappelé le message de protestation lu dans les temples en mai 1943 et la lettre pastorale de l'épiscopat catholique en juin 1943. Des extraits de ces messages sont cités mais sans que soient indiquées leurs provenances.

²²⁷ Roger Le FORESTIER, un médecin du Chambon, arrêté après une imprudente démarche à la Préfecture, a donné un si fort message de non violence chrétienne devant le commandant régional qu'il fut gracié, mais requis d'aller en Allemagne comme volontaire. Pendant qu'on le transférait en Allemagne, il retomba aux mains de la Gestapo et fut massacré avec 120 autres victimes près de Lyon. (Notre trad.)

Cette version des faits est on ne peut plus discutable, elle n'engage que ses auteurs.

Enfin, dans le dernier paragraphe de conclusion sous-titré « *Hope of a non-violent Europe* » (Espoir d'une Europe non-violente), voici les toutes dernières lignes : « *Gandhi alone could deal with it. Yet we can imagine a Europe which is entirely non-violent offering total resistance to Hitler, a Europe which the dictator and his police would have been unable to conquer.* »²²⁸

L'analyse de ce reportage fait ressortir à notre sens des éléments très importants :

- en 1953, les Trocmé, dans une position d'autorité et d'influence au sein du M.I.R., lui-même relié au réseau de la « non-violence chrétienne », ont alimenté ce reportage comme indiqué dans le sous-titre (« *comes from materiel supplied by Pastor André Trocmé* »).
- « Peace News » est, depuis Londres, un outil de diffusion contrôlé par les organisations pacifistes et non-violentes qui se sont toujours coordonnées entre elles et qui disposent aussi de la Swarthmore College Peace Collection, « *additional War Resisters International* », aux U.S.A.
- Le scénario et le même script de la propagande pacifiste (au sens où elle met en lumière les seuls faits et explications qui concourent aux choix idéologiques portés et qu'elle occulte intentionnellement le reste) est déjà écrit dans sa version officielle et quasi-institutionnelle (celle du M.I.R. en tout cas).

Un document signé André Trocmé, de huit feuilles dactylographiées, conservé dans le fonds Trocmé, auquel nous avons eu accès comme archiviste bénévole de la Société d'histoire de la Montagne, s'intitule « *Etapas de la non-violence* » sous titre « *Les Conditions (sic) au Chambon* » :

« *Pourtant, avant d'atteindre l'unanimité, il a fallu que ce groupes de huguenots passât par plusieurs étapes qui ont formé son opinion publique* ».

« 1^{ère} étape : *Opposition à la guerre 1939-1944*

2^{ème} étape : *Recherche d'une forme de service*

3^{ème} étape : *Changement soudain des valeurs politiques*

4^{ème} étape : *Premiers signes de résistance collective*

5^{ème} étape : *La question juive (sic) 1941-1942*

²²⁸ GANDHI seul a pu jusqu'ici résoudre ce problème. Pourtant nous pouvons imaginer une Europe entièrement non-violente offrant une résistance totale à HITLER, une Europe que le dictateur et sa police n'auraient pu conquérir. (Notre trad.)

6^{ème} étape : *Conflit avec les autorités, été 1942*

7^{ème} étape : *Développement et persévérance dans l'épreuve*

8^{ème} étape : *Début de la Violence. 1943*

9^{ème} étape : *Résistance à la Violence amie, 1944*

10^{ème} étape : *Martyrs, 1944. »*

Chaque point du reportage est conforme, souvent au mot à mot, avec ce mémoire d'André Trocmé. Il est désormais certain qu'André Trocmé a rédigé partie ou totalité de ses souvenirs de guerre avant 1953, et que ce mémoire a servi de matériel de base à « Peace News ». Il faut aussi noter que ce reportage n'est pas signé mais il est patent qu'on doive l'attribuer à André Trocmé, comme le souligne le journal lui-même.

Les deux articles, celui que nous attribuons à André Trocmé dans « Peace News » de 1953 et celui, en deux parties, d'Oscar Rosowsky dans « Droit et Liberté » de 1951 doivent être mis en balance, car ils préfigurent l'un et l'autre une sorte de « mano a mano » constant depuis lors entre d'une part les tenants de la mémoire pacifiste qui dispose d'une logistique face à la mémoire de la résistance juive, ou en tout cas d'une partie d'elle.

Cela ne signifie pourtant pas l'absence de convergences entre ces deux visions même si l'une s'appuie plutôt sur la montagne refuge et nourricière des débuts de la guerre et l'autre sur la montagne maquis et participant à la lutte armée préparant la libération du territoire (1943 et 1944 essentiellement).

Car « Droit et Liberté » exprime les problèmes identitaires qui déchirent dans les années 1950 l'Union des étudiants juifs de l'époque autour de la question du sionisme, par exemple. Pour autant, « Droit et Liberté » était le journal des défenseurs de la paix européenne dans un contexte où la France s'ouvrait à l'Europe.

La reconnaissance envers les protestants du Chambon pour les uns et envers les protestants de France pour les autres dans l'action de sauvetage des enfants juifs est indubitable et partagée. Oscar Rosowsky exprime à plusieurs reprises son respect pour les démarches individuelles des objecteurs de conscience et leur courage quant à une posture difficile à tenir voire à justifier surtout dans ces années-là. Lui-même, à notre connaissance, n'a pas porté les armes ; il a aidé aussi bien les Juifs que les réfractaires au S.T.O., ou les maquis armés, par la fabrication systématique et organisée des faux papiers nécessaires à l'époque pour cacher son identité, circuler, pouvoir se ravitailler...

En revanche, sur la question de l'attitude et de la responsabilité de l'Eglise Réformée de France dirigée par Marc Boegner, il apparaît une ligne de partage idéologique.

Il n'est pas anodin à ce propos que « Peace News » ne mentionne pas que Marc Boegner est l'auteur de la lettre de protestation lue dans les temples en 1943.

Nous savons par plusieurs sources (témoins vivants, documents d'archives) les désaccords entre André Trocmé et Marc Boegner.

D'abord, sur la question de l'objection de conscience, le synode de Castres en 1934 avait confirmé la position institutionnelle de l'Eglise Réformée de France :

*« Le synode national des Eglises Réformées Evangéliques s'est réuni à Castres (Tarn) du 19 au 22 juin dernier. (...) notons : le refus de renvoyer aux synodes régionaux de 1935 la question de « l'objection de conscience » pour étude de fond et le maintien de la déclaration du synode d'Auteuil (1934) établissant l'incompatibilité de la propagande pour l'objection de conscience et le ministère pastoral dans les Eglises de l'Union. La commission permanente a été invitée à préciser ce qu'il faut entendre, dans ce domaine, par « propagande » (...). M. le pasteur Rohr reste le président de notre commission permanente. »*²²⁹

En 1934, alors que l'objection de conscience n'est pas reconnue en France, l'objecteur de conscience André Trocmé, membre du comité directeur du M.I.R., se heurte aux responsables religieux²³⁰ (pas directement à Marc Boegner) qui empêchent sa mutation là où il la demande du fait de ses engagements car il refuse alors de quitter le M.I.R. Seul, Le Chambon-sur-Lignon, où le Conseil presbytéral est dirigé par Roger Darcissac, bienveillant à cet égard, l'acceptera.

Quant à la création en 1938 d'un Collège protestant, qui, somme toute, nous semble être un résultat majeur bien concret de l'action des pasteurs Trocmé et Théis, cette création ne va pas dans le sens de la politique de Boegner. Voici ce qu'en écrit Olivier Hatzfeld dans une correspondance du 22 mai 2002 qu'il nous a adressée :

« (...) Quelques mots aussi, à propos du pasteur Marc Boegner. Comme président de la Fédération Protestante de France, M. Boegner ne pouvait se sentir étranger au Collège Cévenol, qui devenait une des œuvres importante du

²²⁹ « *L'écho de la Montagne* », journal de la Fédération Protestante du Plateau de la Haute-Loire et de la Haute Ardèche, août 1934, 26^{ème} année, n°8 p.2 « *La vie protestante, le synode de Castres* ».

²³⁰ Spécialement à Maurice ROHR qui lui écrit les conditions posées « par l'Eglise réformée pour accepter sa nomination, refus de toute propagande, se retirer de l'instance dirigeante du M.I.R. ».

protestantisme français, et il l'a montré lorsque Théis, Trocmé et Darcissac ont été arrêtés. Ce qui ne doit pas faire oublier une différence entre lui et Trocmé sur le rôle du Collège. Trocmé a voulu créer le Collège dès 1938, non pas pour accueillir des réfugiés, mais pour des raisons géographiques ; permettre la scolarisation des enfants du Chambon et alentours. Et pour des raisons de principe, qui ne doivent rien aux circonstances : fonder un « établissement d'éducation chrétienne, internationale, pour la paix ». Etablissement qui a gardé toute sa raison d'être après 1945, et qu'en effet Trocmé a aidé à vivre, à s'installer, à se développer, malgré le départ d'un grand nombre d'élèves et de professeurs.

M. Boegner se situait plutôt dans la ligne de ces nombreux protestants qui ont travaillé avec Jules Ferry à établir l'instruction publique laïque, ou même de ceux qui ont donné à l'état les nombreuses écoles protestantes qui existaient alors. Et dans les années plus récentes, quand s'est rallumée en France la guerre scolaire, j'ai entendu M. Boegner dire : « La laïcité est pour nous la meilleure garantie de la liberté de conscience ». Et il précisait, car il était aussi président de la Société des Missions : « Le protestantisme français doit consacrer ses maigres ressources plutôt à l'œuvre missionnaire qu'à la construction d'établissements scolaires en France, où les enfants protestants seraient mis à part des autres élèves français » (je cite de mémoire). Ce qui n'a pas empêché que le Collège cévenol ait toujours eu sa place sur la liste la Fédération Protestante de Œuvres. »

Cette analyse confirme d'ailleurs le pacte politique, culturel et social des Juifs et des Protestants sous la IIIème République, autour de la laïcité tel que les travaux de Patrick Cabanel l'ont rigoureusement établi.

On le voit là et on le verra à d'autres occasions, André Trocmé n'aimait pas beaucoup Marc Boegner, peut-être était-ce réciproque nous l'ignorons. Au delà des questions de personnes, ce constat introduit le tableau d'un protestantisme pluriel agité de ses débats internes, avec ses questions de pouvoir autour de l'authentification de l'histoire, ce qui est le propre de la politique, les Eglises n'échappant à ces logiques de parti-pris.

Jean-Michel Chaumont situe « Le temps de la gloire »²³¹ à partir de 1967 au moment même où Elie Wiesel une grande voix parmi les intellectuels juifs écrit à l'été 1967 dans la revue *Judaism* : « *Jewish values in the post-Holocaust future* »²³².

Dans l'introduction de « *La concurrence des victimes* », il explique : « *les incursions que je me suis permises sur la scène américaine proviennent de la découverte que, d'abord, la revendication de l'unicité²³³ en était originaire et, ensuite, que leurs conflits permettent d'éclairer les nôtres, car si les acteurs sont tout à fait différents – l'opposition entre Juifs et résistants, par exemple, n'y a littéralement pas lieu d'être – les mécanismes sont, en revanche, très semblables.* »

En 1968, le pasteur Marc Donadille écrit « *les clandestins de Dieu, CIMADE 1939-1944* », avec un passage de quelques pages, intitulé « *le Coteau Fleuri au Chambon-sur-Lignon* ». Rappelons que le Coteau fleuri était une maison gérée par la CIMADE²³⁴, œuvre d'entraide protestante.

En 1970, l'historienne Anne Lévy publie à son tour sous son nom de résistante, Anny Latour, « *La résistance Juive en France* »²³⁵ avec un chapitre entier consacré à l'histoire chambonnaise : « la forteresse huguenote », mise sur la piste du Chambon par le résistant Joseph Bass qui, au deuxième trimestre 1943, venu de Marseille, créa le centre d'entraînement militaire dans la région du Chambon – Devesset qu'il dirigea avec José Vera-Martinez, pensionnaire des Roches depuis le 26 novembre 1942 mais qui dormant chaque nuit à l'extérieur du foyer échappa à la rafle du 26 juin ainsi que Léon Eyraud du Chambon.

Anne Levy relate dans son ouvrage que Magda Trocmé lui a raconté le refus du maire - « *ce maire est parti ensuite pour Genève* » (page 134) désignant de la sorte Charles Guillon – de recevoir une juive allemande qui demandait protection :

« *Je vais à la mairie. Je croyais que le maire serait d'accord. Mais, au contraire, il me dit que nous mettrions en danger toute la population et qu'il lui était impossible d'accueillir des persécutés dans un village dont il avait la responsabilité.* « *Renvoyez-la, continua-t-il, qu'elle aille où elle voudra. Mais ici, on ne peut pas la garder* ». Cette première tentative a donc fini par un échec. »

²³¹ CHAUMONT Jean-Michel, *La concurrence des victimes*, op.cit., Chapitre II, « Le temps de la gloire (1967) ».

²³² « *Judaism* », Volume 16, n°3 été 1967.

²³³ Il s'agit de la revendication de la singularité de la Shoah.

²³⁴ « *Les clandestins de Dieu, CIMADE 1939 – 1944* », Fayard, coll « Le Signe », 1968.

²³⁵ LATOUR Anny, *La forteresse huguenote*, Paris, Stock, 1970.

Cette calomnie sera reprise ensuite par d'autres (Philip Hallie)²³⁶. Il a été prouvé, depuis le colloque de 1990, que Guillon, pour partir en Suisse, avait démissionné dès juin 1940 de son poste de maire, d'autant que la scène se situe selon la narratrice l'hiver 40-41.

Par ailleurs, Anne Levy, par ses démarches et du fait de l'impact de son livre sur la résistance juive (ce qui en 1970 était un terrain d'investigation nouveau), a fortement contribué à l'attribution de la médaille des Justes bien méritée par André Trocmé et dont il a voulu faire partager l'honneur à ses anciens paroissiens.

Le pasteur André Trocmé meurt à Genève le 5 juin 1971, il est enterré au Chambon-sur-Lignon quelques jours plus tard. Il laisse à sa famille des notes, des souvenirs, qui sont connus sous le nom de « l'autobiographie ». Le tout sera conservé aux Etats-Unis et servira de source au premier livre de grande audience exclusivement et entièrement consacré à l'histoire caritative du Chambon « *Le sang des innocents* »²³⁷ avec version américaine en 1979 et version française l'année suivante. L'auteur Philip Hallie est un philosophe et moraliste américain, ami de la famille Trocmé qui est partie prenante d'un pacifisme militant. Il était en contact avec Magda Trocmé depuis quelques années et avait interviewé également d'autres témoins chambonnais, en particulier Edouard Theis, mais aussi Roger Bonfils qui avait loué son hôtel chambonnais à la Wehrmacht pour la petite troupe des soldats allemands convalescents en 1943.

Dans sa correspondance du 22 mai 2002, Olivier Hatzfeld nous adresse à ce sujet ses propres remarques :

« Philip. Hallie : Le sang des innocents. Ce livre n'est pas et ne se présente pas comme une recherche historique ; l'auteur, soucieux d'étayer sa théologie et sa morale de la non-violence, ayant entendu parler du Chambon y est venu et a interrogé plusieurs personnes. Sa principale interlocutrice a été Magda Trocmé. Magda était une conteuse d'un extraordinaire talent. Sans avoir jamais l'intention de jouer avec la vérité, elle pouvait offrir à un auditeur peu inquiet de vérité historique, l'occasion d'ouvrir sa propre imagination . Ce qu'il a fait. »

²³⁶ Lire BOULET François, A.C.C., Note n°39 p.411 : « Hallie (Philip), *Le sang des innocents*, pp. 169-170 ». BOULET François : « Cette histoire est aussi racontée par André Trocmé dans son autobiographie (p.382A et 382B). Mais l'épisode se situe après la débâcle de 1940 et cette Allemande juive fuit devant l'avance de la Wehrmacht. Trocmé s'adresse au maire, Charles Guillon, qui aurait répondu : « surtout pas de Juifs dans la commune (...) Il faut que cette femme s'en aille. » Cette anecdote est tout aussi douteuse que la précédente lorsqu'on connaît l'antipathie de Trocmé pour Guillon et l'attitude de ce dernier qui a mis en place au Chambon l'accueil des réfugiés français et étrangers. »

²³⁷ HALLIE Philip, *Lest innocent blood be shed*, op.cit.

Enfin, on a appris par un courrier du 25 septembre 2002 de Jacques Trocmé, fils d'André et Magda Trocmé, adressé à Odile Boissonnat en tant que présidente en exercice de la Société d'histoire de la Montagne, l'origine du dépôt de l'autobiographie d'A. Trocmé à la Swarthmore Peace Collection, qui, selon l'aveu même de Philip Hallie est la source principale de son best-seller :

« La Société d'Histoire du Protestantisme Français (S.H.P.F.) n'a montré aucun intérêt pour les papiers d'André Trocmé et la branche française du Mouvement de la Réconciliation n'était pas structurée pour trier et archiver ces nombreux documents. Magda Trocmé voulait les mettre en lieu sûr et à la disposition des personnes éventuellement intéressées et ne savait comment faire. »

Le Dr John H. Yoder, professeur et théologien Mennonite connu, qui a enseigné entre autres à l'Université catholique de Notre Dame, eut vent des soucis de Mme Trocmé et suggéra à Mme Bernice B. Nichols, curatrice de la Peace Collection de Swarthmore, que les documents du pasteur Trocmé pouvaient avoir leur place dans ses archives. Mme Nichols écrivit à Magda Trocmé le 6 mars 1978 et son offre fut rapidement acceptée. La Peace Collection est évidemment détentrice de documents concernant d'autres pacifistes et promoteurs de la paix originaires d'un très grand nombre de pays. Elle est consultée par de nombreux chercheurs internationaux. Les documents déposés à Swarthmore par Magda Trocmé retracent toute la vie d'André Trocmé dans laquelle Le Chambon ne représente qu'un hiatus de quinze années. Bien que résidant au Chambon, André Trocmé n'avait plus la charge principale de la paroisse pendant les deux ou trois dernières années au cours desquelles il voyageait surtout à l'étranger. »

3 - Les héritiers de ce moment d'histoire. Les acteurs et auteurs collectifs.

3.1- Le Collège cévenol

Dans le hall d'entrée du bâtiment scolaire, on peut lire une grande plaque :

« CETTE MAISON CONSTRUITE GRÂCE AU TRAVAIL ET AUX DONS D'UN
 GRAND NOMBRE D'AMIS, ARCHITECTES, OUVRIERS DU CHAMBON,
 CAMPS DU CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES, ADMINISTRATEURS,
 PROFESSEURS, ELEVES, ANCIENS, PARENTS D'ELEVES, EGLISES
 CONGREGATIONALISTES PRESBYTERIENNES, ECOLES ET COLLEGES
 DES U.S.A., SERVICE QUAKER, ASSOCIATION DES AMIS AMERICAINS DU
 COLLEGE CEVENOL A ETE CONSACREE A L' EDUCATION CHRETIENNE
 INTERNATIONALE POUR LA PAIX.

25 MAI 1953. »

Le Collège international cévenol au Chambon, au sein d'un réseau pacifiste et non-violent est l'un de ces héritiers d'autant plus qu'il advient presque en même temps que la guerre. Il est un acteur majeur et central de l'histoire chambonnaise contemporaine ainsi que l'un des héritiers et dépositaires de cette histoire.

Il faut souligner ici, quitte à y revenir plus tard, les liens permanents qui unissent l'Ecole nouvelle cévenole devenue le Collège international cévenol en 1945 à ses fondateurs André et Magda Trocmé et Edouard Theis, et aux bailleurs de fonds américains, surtout jusqu'à ce que le collège protestant passe contrat avec l'Etat.

Beaucoup plus tard, le fils d'André Trocmé, Jacques, sera président du conseil d'administration et son épouse Magda se dépensera sans compter pour trouver des moyens outre-atlantique pour développer le collège. D'autres qu'elle, beaucoup de professeurs, circuleront entre les Etats-Unis et le Chambon pour des séjours plus ou moins longs durant toutes ces années.

Les statuts

Voici des extraits des statuts actuels que nous a remis Monsieur Robert Lasey, directeur du Collège en juillet 2003 :

« TITRE I. – HISTORIQUE

TITRE II. – CONSTITUTION – DENOMINATION

Article 2. – Constitution –Dénomination

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, modifiée par la loi du 20 juillet 1971 dénommée Association « Unifiée du Collège CEVENOL » dite, en abrégé, « A.U.C.C. ».

Cette Association unifiée du « Collège CEVENOL » résulte de la fusion entre l'Association Immobilière du Collège CEVENOL (A.I.C.C.) et l'Association du Collège CEVENOL (A.C.C.), sans que cette fusion n'entraîne la création d'un être juridique nouveau.

Elle est placée sous l'égide de la Fédération Protestante de France.

TITRE III. – OBJET – MOYENS – SIEGE – DUREE

Article 3. – Objet

La présente Association a pour objet la formation en référence à l'éducation chrétienne internationale pour la Paix et participe activement dans ce cadre à un service d'intérêt national. Elle a un rôle d'animation locale et une vocation de rayonnement international.

Article 5.- Sièges

Le siège de l'Association est à l'adresse du Collège CEVENOL au CHAMBON-SUR-LIGNON. Il pourra être transféré en tous lieux de la même ville par simple décision du Conseil d'Administration, la ratification par l'Assemblée Générale sera nécessaire.

Il ne pourra en aucun cas être transféré hors de la commune de CHAMBON-SUR-LIGNON.

TITRE IV. – MEMBRES

Article 7. – Membres

Tous les membres de l'Association Unifiée du Collège CEVENOL sont regroupés en collèges.

7.1. – Collèges :

l'Association se compose de 3 collèges :

- Le collège des « Membres Adhérents » ;*
- Le collège des « Membres Actifs » ;*
- Le collège des « Membres Bienfaiteurs ».*

7.1.1. – Le collège des « Membres Adhérents »

7.1.2. – Le collège des « Membres Actifs » : *est considérée comme telle, toute personne physique ou morale (...)*

En outre, sont membres de droit du collège des « Membres Actifs » :

- La Fédération Protestante de France ;*
- Le Conseil Régional de l'Eglise Réformée de France (centre Alpes-Rhône) ;*

- Le Conseil Presbytéral de l'E.R.F. du CHAMBON ;
- Le Mouvement international de la réconciliation ;
- La Fédération de l'Entraide Protestante ;
- La Fédération Protestante de l'Enseignement ;
- L'Association des Amis Américains (A.F.C.C.) ;
- L'Association des Parents d'Elèves ;
- L'Association des Anciens du Collège CEVENOL ;

TITRE IX. – DISSOLUTION – LIQUIDATION

Article 29. – Dissolution – Liquidation

En cas de dissolution volontaire, statutaire ou forcée de l'Association, l'Assemblée Générale Extraordinaire désigne un ou plusieurs liquidateurs qui auront pour mission de réaliser l'actif et acquitter le passif, après reprise éventuelle des apports existants par les apporteurs ou leurs héritiers ou ayant droit connus.

Le produit net de la liquidation ne pourra être dévolu qu'à une ou plusieurs Associations qui seront désignées par l'Assemblée Générale extraordinaire des membres.

En outre, cette ou ces Associations doivent avoir été reconnues par la Fédération Protestante de France et choisis en liaison avec l'Association des Amis Américains. »

Nos remarques et comparaison avec les anciens statuts :

- L'article 3 – objet – confirme l'engagement pacifiste en le reformulant (précédente formulation « *l'association du Collège cévenol, fondée en 1945 conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, et dont les statuts ont été modifiés en 1967, a pour but l'éducation chrétienne et internationale des jeunes gens et des adultes pour la paix ; elle est placée sous l'égide de la Fédération Protestante de France* ») ; il est notable que le « *a pour but* » a été remplacé par « *a pour objet (...) en référence à (...)* » qui sont peut-être des marques de distance et de mesure dans l'application du projet. La vocation, de rayonnement international est réaffirmée avec plus de force. La lecture de la liste des inscrits à l'internat permet de dire qu'il existe une diversité certaine des nationalités. Lors de l'entretien que le directeur de l'établissement, Robert Lassey nous a accordé en juillet 2003, il nous indiquait de nouvelles ouvertures en particulier vers la Corée du Sud. Il nous dit que l'ouverture internationale et les échanges culturels sont des priorités.

- L'article 5 - le siège : il montre l'interdiction de déplacer le siège en dehors de la commune du Chambon-sur-Lignon scellant ainsi une communauté de destin entre le village et le Collège.

- L'article 7 – les membres : montre que sur neuf membres de droit, six ou sept sont des structures protestantes. En effet l' « Association des Amis Américains » est le nom que se donnent les quakers autrement appelés « Société des Amis », quant au M.I.R. ouvert à d'autres mouvements que les seules églises protestantes, il n'en reste pas moins par sa genèse et sa sociologie majoritairement d'obédience protestante.

- L'article 29 – Dissolution : prouve la place et le pouvoir de la Fédération Protestante de France et de l'Association des Amis (quakers) qui décident en fait de la dévolution des biens en cas de liquidation.

Le projet d'établissement, validé par le Conseil d'Administration du 8 juin 2002.

Nous voulons seulement produire quelques courts extraits en lien avec l'objet et les priorités signalées par le Directeur de cet établissement scolaire qui compte environ 250 élèves (dont 150 à l'internat) qui s'acquittent de frais de scolarité et d'internat le cas échéant.

« IMAGINER

CREER

COLORER SA VIE

Théâtre et art dramatique

Arts plastiques

Vie spirituelle :

- organisation de rencontres et de débats avec des personnalités religieuses

- promouvoir et développer une aumônerie protestante dans l'établissement.

- mise en acte d'un enseignement du fait religieux.

S'OUVRIR

DECOUVRIR

Nous poursuivons notre coopération avec le Système des Ecoles Associées à l'UNESCO avec des ramifications à travers le monde.

Par ailleurs, nous sommes membres de la Fédération Française des Clubs UNESCO.

Nous entretenons des relations officielles d'appariements et d'échanges internationaux :

- Lycée Valdese de Torre Pellice (Italie, Ecole associée à l'UNESCO)

- *Ecole secondaire n°3, Petrogravosk, Carélie (Russie)*

- *Le Lycée Edmond-Maurice Edmond de Rothschild de Tel-Aviv.*

Il existe, par ailleurs, des projets à concrétiser dans les prochaines années (Allemagne, Prague)

Le projet du Centre muséal du Chambon sera un centre de ressources incontestable.

A terme, il s'agira d'œuvrer pour le renforcement de l'option européenne. »

Les autres têtes de chapitres du document de 25 pages richement illustré sont :

« - *Les valeurs d'éducation*

- *Etudier - Apprendre en Collège*

- *Etudier – Apprendre en Lycée*

- *Enseigner – Apprendre*

- *Vivre ensemble*

- *Vivre et étudier à l'internat*

- *S'évader – S'épanouir »*

De notre point de vue, l'originalité de l'établissement provient des valeurs d'éducation chrétienne pour la paix et de sa vocation internationale ; elle se traduit par des partenariats extérieurs mais aussi par un melting-pot de nationalités à l'internat. Les élèves sont en effet originaires d'une quinzaine de pays d'Afrique mais aussi d'Asie du Sud-Est, d'Amérique du Nord et d'Europe.

3.2 - La S.H.M.

La Société d'histoire de la Montagne développe son activité autour de l'exploitation d'archives, de conférences, d'expositions et de publications.

Elle a vu le jour en 1973. Depuis, elle conserve des documents uniques qui ont trait aux événements locaux durant la guerre mais aussi diffuse et communique à ce sujet. A l'origine elle est créée par des protestants pour la plupart intéressés à l'histoire de la Réforme. On retrouve dans les archives, un premier courrier du pasteur Jean-Michel Hornus aux fondateurs de la S.H.M.

Le congrès constitutif a lieu les 17 et 18 août 1973 avec comme projet de statuts, Art 1 : « *Le domaine d'investigation de la Société est la région d'implantation protestante de la Haute-Loire (canton de Tence et portion du canton de Fay) et des confins de*

l'Ardèche. Il ne s'agit pas d'une délimitation confessionnelle mais sociologique et historique. »

La société est constituée en association loi 1901 avec parution au journal officiel du 7 septembre 1973 ; finalement le but statutaire est le suivant :

« L'association a pour but l'étude de toutes questions concernant la région d'implantation protestante en Haute-Loire orientale et dans la portion contiguë de l'Ardèche, tant avant qu'après la Réforme » (Article 2)

« Ses moyens sont notamment :

- a) la constitution d'une bibliothèque et d'archives documentaires ;*
- b) l'organisation de conférences, de congrès et d'expositions ;*
- c) la publication de bulletins, documents et ouvrages ;*
- d) la liaison avec des sociétés, bibliothèques ou autres institutions s'intéressant aux mêmes questions. (article 3) »*

« La société est née de la conscience prise par ses membres fondateurs de la rapide disparition de nombreuses archives et autres témoins importants de l'histoire locale. » (article 2.2)

« Elle encourage ses chercheurs présents et futurs et souhaite susciter entre eux une saine émulation et une entraide fraternelle. Pour l'érudit authentique, la satisfaction qu'un morceau d'histoire soit arraché au passé et non la vaine gloire d'y attacher son nom. » (article 4)

« ... elle encourage l'adhésion individuelle de ses membres à la société académique du Puy et à la Société d'histoire du protestantisme français. » (article 6)²³⁸.

A l'issue du premier congrès constitutif, le premier conseil d'administration est composé de douze membres, qui marquent bien l'orientation protestante de la S.H.M.

Ils sont historiens pour la plupart, férus de théologie et d'histoire locale « avant et après la Réforme » comme l'explicitent les statuts, de traditions régionales, spécialistes des patois locaux...

- Présidents d'honneur : M. le pasteur Chopin, Maître Pierre Salque (notaire au Mazet), M. le chanoine Fayard.
- Président : M. Théodore de Félice

²³⁸ Journal officiel du 7 septembre 1973 (n°208)

- Vice-présidents : M.Roger Darcissac (directeur cours complémentaires), M.Raymond Vincent (dentiste, maire du Chambon-sur-Lignon jusqu'en 2001)
- Secrétaire : M. Gérard Bollon (documentaliste au collège public du Chambon-sur-Lignon)
- Secrétaire adjoint : M.Jean-Michel Hornus (pasteur, fut professeur de philosophie au Collège cévenol)
- Trésorier : M. Henri Allaigre (pasteur, sociologue)
- Archiviste : M. Albert Marion (inspecteur honoraire de l'Education Nationale)
- Membres : M. Roger de Bayle des Hermens (instituteur en Algérie puis chercheur au C.N.R.S., préhistoire)
- M. Pierre Poivre (professeur agrégé d'histoire, fils du pasteur Noël Poivre).

La Société d'histoire a révisé ses statuts en février 2003 mais les nouveaux statuts ne modifient pas les articles de fond tels que la dénomination, le but, le siège social...

En dépit de débats âpres et parfois violents tant sur les prises de positions vis-à-vis des projets de musée, des expositions, des choix de publications et malgré des modifications de procédure et de forme sur l'administration de l'association, celle-ci a gardé son orientation générale :

Art 2 : « L'association a pour but l'étude de toutes questions concernant la région d'implantation protestante en Haute-Loire orientale et dans la portion contiguë de l'Ardèche, tant avant qu'après la Réforme. »

Art 3 : « Ses moyens sont notamment :

- a) le développement, la gestion et l'animation d'une bibliothèque et d'archives documentaires,*
- b) l'organisation de conférences, de congrès, d'expositions,*
- c) la publication de bulletins, documents et ouvrages,*
- d) la liaison avec des sociétés, bibliothèques ou autres institutions s'intéressant aux mêmes questions »*

Art 4 : « L'association n'a aucun caractère politique, religieux ou idéologique »

Art 5 : « La durée de l'association est illimitée »

Art 6 : « Le siège social est fixé à la Mairie du Chambon-sur-Lignon. Il peut être transporté ailleurs sur décision de l'assemblée générale ordinaire. »

En fait, la principale évolution constatée ces dernières années hormis les changements de personnes dans les organes de direction est la rupture de la convention de partenariat avec la Fondation Chambon présidée par M. Pierre Sauvage. Depuis la Fondation Chambon est seule opératrice pour la gestion et l'animation d'un local d'exposition au Chambon-sur-Lignon.

Les activités de la S.H.M. et son partenariat sont néanmoins très dynamiques et variés conformément à son objet :

- l'organisation de trois ou quatre conférences chaque été ;
- animations, expositions, visites à partir de circuits d'interprétation historique ;
- des congrès, journées d'études, accueils d'étudiants ;
- tenue des archives et de la bibliothèque, liaison avec des chercheurs français et étrangers.

Les partenariats actifs confirment l'orientation protestante de la Société, avec un lien fort avec la Société d'histoire du protestantisme français, et la prédominance de la période de la deuxième guerre mondiale et des résistances civiles comme terrain privilégié d'investigation. De sorte que beaucoup de relations se sont nouées avec le Centre de documentation juive contemporaine (C.D.J.C.), avec l'O.S.E. (Œuvre de secours aux enfants), avec l'Association des filles et fils de déportés de France et avec Yad Vashem à Jérusalem.

Des relations autour de projets existent tout autant avec des universitaires et des universités en particulier celles de Saint-Etienne et de Lyon 2 qui sont proches et également avec le Collège cévenol.

Concernant le projet de centre muséal, la Société d'histoire entend « appuyer le projet du SIVOM en privilégiant une vision scientifique du projet et en souhaitant une version centrale autour de laquelle serait élaboré un ensemble de sites éclatés et intercommunaux ».²³⁹

Quant aux publications de la S.H.M., elles sont actuellement au nombre de dix-neuf ²⁴⁰. Une maison d'édition, les Editions du Roure, en assure la distribution. Elles sont essentiellement consacrées à l'histoire du protestantisme. Il est remarquable que le

²³⁹ Journal « La Tribune-Le Progrès » du 24/02/03, p. 6 : « La Société d'histoire de la Montagne fait le point. Les membres de la Société d'histoire se sont retrouvés, samedi, à l'occasion d'une assemblée générale extraordinaire organisée au Mazet ».

²⁴⁰ On trouvera la liste des publications de la S.H.M. en annexe.

livre du Dr Georges Menut « *Le Chambon-sur-Lignon, un village pas comme les autres* » ait été réédité en 2001 parce que très demandé par le public.

Enfin, signalons que parmi les 128 adhérents à la Société d'histoire de la Montagne figurent de nombreux non-résidents du Plateau y compris quelques étrangers, américains essentiellement.

3.3 - Le SIVOM et la municipalité du Chambon-sur-Lignon. La complexité de l'intercommunalité

Le syndicat intercommunal à vocation multiple « SIVOM Plateau Vivarais-Lignon » est composé de cinq communes de Haute-Loire et deux d'Ardèche. Il a son siège au Chambon-sur-Lignon.

Le développement touristique et culturel est le domaine de compétence du SIVOM. Il réalise les programmes d'animations culturelles, il édite les plaquettes de promotion du patrimoine touristique (les maisons fortes, les grandes figures d'écrivains locaux ...), il entretient les sentiers de randonnées. Il bénéficie du label « Pays-lecture » et il assure la gestion de l'école de musique du haut Lignon.

Cette structure inter-communale associe en 2003 :

En Ardèche :

- Saint-Agrève, chef lieu de canton, 2.800 habitants,
- Devesset, 275 h.

En Haute-Loire :

- Tence, chef lieu de canton, 2.850 h.
- Le Chambon-sur-Lignon, 2.834 h.
- Le Mazet-Saint-Voy, 1.082 h.
- Saint-Jeures, 796 h.
- Chenereilles, 244 h.

Il fait vivre un comité scientifique pour le projet du centre muséal qui compte 24 membres, professeurs d'histoire issus de onze universités différentes, conservateurs de musées, conseillers culturels, écrivains et chercheurs.

Le SIVOM présente les caractéristiques d'être à cheval sur les deux départements et de couvrir à peu près un territoire à dominante protestante. Son caractère atypique fait qu'il est parfois remis en question jusque dans son existence

avec l'argument qu'il existe beaucoup de structures intercommunales. Pour le seul côté altiligérien, on connaît :

- la communauté de communes du haut Lignon qui a son siège à Tence (les cinq communes de Haute-Loire du SIVOM plus Le Mas-de-Tence). Elle a des compétences obligatoires (action de développement économique, aménagement de l'espace communautaire) et optionnelles (voirie, politique du logement et du cadre de vie, politique scolaire et ramassage scolaire, création et fonctionnement d'équipements culturels et sportifs d'intérêt communautaire). Les communes ne versent pas de cotisation à la CCHL, car elle prélève l'impôt (taxe professionnelle) directement auprès des contribuables pour financer ces actions.

- le SICTOM, pour la collecte et le traitement des ordures ménagères, 25 communes de la Haute-Loire et de l'Ardèche, son siège est à Tence.

- le Syndicat des Trois Rivières (Lignon – Semène – Dunières), 29 communes du nord-est du département, siège à Tence.

- le Syndicat de gestion du lac de Devesset (Saint-Agrève, Devesset, Le Chambon-sur-Lignon) ;

- le Syndicat de gestion de la forêt du Lizieux (Araules, Le Mazet-Saint-Voy, Saint-Jeures).

- le Syndicat intercommunal du train touristique (dit la Galoche en Haute-Loire et le Maestrou en Ardèche).

- et encore, les syndicats des eaux, d'électrification, de capture des carnivores...

Toutes ces dernières années, un différend majeur a opposé et oppose encore la municipalité du Chambon au SIVOM autour du projet de musée au point qu'il existe deux projets concurrents, celui du Chambon et celui du SIVOM.

Tous deux ont sollicité des financements auprès de la Fondation pour la mémoire de la Shoah présidée par Madame Simone Weil.

Le projet du Chambon est porté par la municipalité en partenariat avec la Fondation Chambon, présenté ainsi par le journal « *La Tribune-Le Progrès* » du 3 juillet 2002 :

UNE MAISON POUR L'HISTOIRE VUE PAR UN FRANÇAIS DE LOS ANGELES

Pierre Sauvage, président de la Fondation Chambon en visite ce mois de juin, partage son vécu. Le réalisateur du film « Les armes de l'esprit », né sur le Plateau a décidé de suivre l'idée d'un musée éclaté initiée par la municipalité.

Le projet utiliserait les archives accumulées depuis vingt ans par la Fondation Chambon et ses amis et verrait le jour en 2003. Des expositions temporaires viendraient enrichir une exposition permanente sur le Plateau sous l'occupation.

Une exposition avancée est en préparation avec le musée de l'holocauste à Washington, d'autres contacts sont d'ores et déjà pris avec le Centre d'histoire et de la résistance de Lyon.

Un synopsis, des dates sont arrêtées et le financement serait amené par la Fondation Chambon. Si le projet voit le jour, le temps fort en serait la commémoration du soixantième anniversaire de la libération (en juin 2004) avec la venue d'anciens réfugiés et des rencontres avec les gens du Plateau dans leur ensemble.

Le projet du Chambon insiste tout particulièrement sur le rôle des pasteurs pendant la guerre dans le sauvetage des Juifs et bien sûr sur la centralité du « village des Justes », Le Chambon-sur-Lignon, honoré en tant que tel par Yad Vashem.

Des signes de la reconnaissance se sont manifestés de manière continue depuis 1979. Récemment, le 2 février 2003, le maire du Chambon a reçu le prix des « Aumôniers Immortels²⁴¹ » aux Etats-Unis en hommage à cette résistance de sauvetage. En août 2003, l'ambassadeur d'Israël en France a tenu à visiter Le Chambon et son ex-petite gare-futur-musée²⁴² et à exprimer la gratitude d'Israël tout en déclarant découvrir ici qu'il y avait deux France ;

La communication sur Le Chambon-sur-Lignon via Internet est très dynamique. Le site de présentation du Chambon où on peut prendre connaissance de la vie municipale (réunions publiques, résultats des élections...) dans sa rubrique histoire parle de « *terre d'accueil et de refuge* ». « *Une Terre d'asile : sans armes, sans haine et sans violence* ». « *Un îlot d'humanité* »...

Il a fallu attendre jusqu'en 1979 pour qu'une plaque commémore la résistance civile qui a permis de sauver tant d'enfants juifs, mais il a fallu attendre l'été 2002 pour qu'une autre plaque rappelle la rafle de 1943 et la déportation des jeunes de la Maison des Roches au Chambon.

²⁴¹ Immortal Chaplains Foundation, Hamline University, Box 48, 1536 Hewith Avenue, St Paul – Minesota ; et aussi, German office, Arnoldstrasse 59, Hamburg.

²⁴² Dans le compte-rendu du conseil municipal d'avril 2002, on notait : « *Une association américaine (The American Joint Distribution Committee) a fait don d'environ cinq mille dollars. Il est envisagé de l'utiliser pour la réhabilitation de la toiture de la gare. Le conseil municipal est d'accord à l'unanimité. M. le Maire remercie ces généreux donateurs.* »

Aujourd'hui Les Roches sont devenues un espace d'art contemporain sous l'impulsion de leurs propriétaires, Arlette et Marc Simon qui entretiennent aussi ce lieu chargé d'histoire et y accueillent de temps en temps des animations.

Cet espace participe à l'animation et à l'économie locale où rappelons-le, la culture, le tourisme, le sport et la villégiature occupent des places primordiales.

3.4 - Les Juifs et les « communautés de souvenirs »²⁴³

Peu avant sa mort, André Trocmé ainsi que sa femme Magda, et son cousin Daniel furent reconnus « Justes parmi les nations » grâce aux efforts de l'historienne Anny Latour notamment. Puis en mai 1972, un arbre fut planté pour chacun d'eux à Yad Vashem.

En octobre 1977, Oscar Rosowsky qui est en contact entre autres avec la S.H.M. lance un appel aux retrouvailles dans la revue « *Information juive* » sous le titre « *Le sauvetage des Juifs en France occupée – 1942-1944 : Le Chambon-sur-Lignon un « Danemark » en France* ». Cet appel sera repris dans la presse juive de tous les pays de langue allemande et anglaise. Ce seront 144 témoins de l'époque dispersés dans le monde qui prendront contact avec lui à la suite de cet appel.²⁴⁴

En février 1978, dans le journal « *Le droit de vivre* », Raphaël Jérusalmy, parle de « l'enclave protestante », composé des trois communes de Le Chambon-sur-Lignon, Le Mazet Saint-Voy, Fay-le-froid. « *Il s'agit pour nous d'ouvrir une enclave dans le territoire raciste (...) il fallait parler du « refuge cévenol » et c'est chose faite (...) Là-bas il y a des Hommes* » conclut-il.

La revue *Sens* (n°9–10) de septembre–octobre 1978, revue publiée par l'Amitié Judéo-chrétienne de France, propose un article d'Anny Latour intitulé « *La forteresse huguenote* » : « *Ce garçon hardi s'appelle Oscar Rosowsky, il est aujourd'hui médecin à L'Hay-les-Roses et c'est lui qui a initié et qui dirige notre action à la mémoire de l'audacieuse enclave protestante*, écrivait alors l'historienne aujourd'hui décédée. On trouve aussi dans le même numéro de *Sens*, d'autres articles, approfondissant la

²⁴³ Sur cette notion, lire l'article de BASTIDE Roger, « *Les arméniens de Valence, communautés de souvenirs et communautés de rêves : les Associations d'originaires et les partis politiques* », in « *Bastidiana* » - Relations interethniques et migrations internationales, n° 23-24, juillet décembre 1998.

²⁴⁴ Une liste nominative est annexée au document n°3 de la S.H.M., coordonné par Oscar ROSOWSKY, *Le Plateau et l'accueil des Juifs réfugiés*, 1982.

question du rôle des Eglises chrétiennes sous l'Occupation, tel que « *Des chrétiens et les juifs* » par Richard Ayoun.

Enfin les retrouvailles ont lieu le 19 juin 1979, au Chambon-sur-Lignon. Une plaque de souvenir, gravée et coulée dans le bronze par le sculpteur Cesari est apposée juste en face du temple, en présence des anciens réunis par Oscar Rosowsky. Un premier film vidéo réalisé par Josy Eisenberg enregistre alors les images, et les prises de paroles.

« Le souvenir du Juste restera pour toujours »

HOMMAGE

A LA COMMUNAUTE PROTESTANTE DE CETTE TERRE CEVENOLE

ET A TOUS CEUX ENTRAINES PAR SON EXEMPLE

CROYANTS DE TOUTES CONFESSIONS ET NON CROYANTS

QUI PENDANT LA GUERRE 1938 –1945

FAISANT BLOC CONTRE LES CRIMES NAZIS

ONT AU PERIL DE LEUR VIE SOUS L' OCCUPATION

CACHE, PROTEGE, SAUVE PAR MILLIERS

TOUS LES PERSECUTES.

LES JUIFS REFUGIES AU CHAMBON SUR LIGNON

ET DANS LES COMMUNES AVOISINANTES.

On peut rapprocher cette plaque du souvenir d'une autre, « *Témoin de pierre du sang versé* »²⁴⁵, la stèle²⁴⁶ élevée à Chièze, près de Montbuzat, en hommage aux résistants et maquisards morts à Montbuzat. Elle fut inaugurée le dimanche 22 avril 1945.

ICI FURENT ASSASSINES

LE 22 AVRIL 1944

PAR LA MILICE FASCISTE

SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

²⁴⁵ BOYER Fernand, *Témoins de pierre du sang versé*, Le Puy-en-Velay, Imp. L'Eveil, 1983. Ouvrage qui traite des monuments.

²⁴⁶ A.C.C., p 512, BESSON Daniel, *L'opération des Allemands et la Milice contre les maquis de Montbuzat*, op.cit.

NOUVET CHARLES
 ROBERT MARCEL
 VALLA MARC
 VALLA ANDRE
 CHABANNE JOSEPH
 JONELLO SALVADOR
 GOMEZ JOACHIM
 ZOVOIK FELIX
 LISIAK
 RESISTANTS ET REFRACTAIRES
 MORTS POUR LA FRANCE
 LA REPUBLIQUE ET LA LIBERTE

Tel est le texte gravé sur la stèle élevée à Chièze. En fait, seuls Marc et André Valla, Salvador Janello et Joachim Gomez tombèrent au lieu du monument. Charles Nouvet et Marcel Robert furent tués à Majal, à 500 m à l'est, et Félix Zowoïk à Arnissac à 1 km au nord-ouest. Ce sont les sept victimes relevées dans la commune d'Araules. Joseph Chabanne et Marius Lisiak furent exécutés à 15 km de là, à la champ des Cayres, commune d'Yssingaux.

Les quatre premiers nommés sont des habitants du pays, non armés, tués en représailles. Les cinq autres sont des membres du maquis des Francs-Tireurs et Partisans du secteur d'Yssingaux-Meygal, appelé le camp Wodli, du nom d'un militant communiste alsacien exécuté par les Allemands.

En septembre 1984, deux ans après le décès de l'héroïne de la résistance locale Virginia Hall, dans une démarche un peu comparable à celle du comité Rosowsky, les anciens d'Yssingaux Parachutage (Y.P.) organisèrent à leur tour leurs retrouvailles au Chambon.

4 – Les « résistances croisées » ²⁴⁷

Nous avons distingué trois principaux groupes d'héritiers de l'histoire, auteurs de discours finalisés et qui se confrontent : les militants de la réconciliation, de la paix et de

²⁴⁷ Il s'agit du titre d'une des dernières expositions estivales au Chambon-sur-Lignon.

la non-violence – les protestants de la Montagne – les Juifs pourchassés, résistants et déportés. Nous pourrions en ajouter deux autres – d’une part la municipalité, d’autre part le SIVOM – mais les trois premiers sont plutôt des groupes porteurs d’un discours et d’un projet socio-historique alors que la municipalité et le Syndicat intercommunal agissent aussi et peut-être surtout plus en fonction de choix économiques et politiques.

Les projets en présence sont différents et parfois fluctuent selon les périodes : les premiers veulent promouvoir une doctrine politique assise parfois sur des justifications religieuses, les seconds sont animés par la résolution de problèmes découlant de leur état de minorité religieuse dans un état proclamé laïc, les derniers, également en minorité religieuse, mais animés par une revendication communautaire de reconnaissance de la Shoah comme entreprise génocidaire singulière dont ils furent victimes.

Le point commun de ces communautés religieuses ou politiques est de se considérer comme minoritaires et dominées face à une idéologie, un ennemi ou une autre doctrine, dominante et majoritaire, d’où la nécessité de résister. A certains moments, il y a communauté d’intérêts, peut-être communauté de destin, et de ce fait, des solidarités qui se jouent.

Il est notable que les catholiques, en tant que tels, mis à part quelques témoignages individuels écrits ou oraux, n’ont pas produit à notre connaissance de discours sur l’histoire chambonnaise et leur attitude à l’égard du sauvetage des Juifs pendant la guerre. Pourtant, tous les témoignages concordent : il y eut très peu de dénonciations de la part des « collaborateurs », et d’ailleurs rien ni personne ne dit qu’elles furent le fait de catholiques plutôt que de protestants. Selon les témoignages des habitants, les catholiques eurent la même attitude que les autres quant à l’accueil des enfants juifs. Parmi tous, ce furent plutôt les darbystes²⁴⁸ qui représentaient environ un tiers des familles, qui s’engagèrent le plus du fait de leur conviction, tant au niveau de l’accueil que du soutien aux maquisards à partir de 1943.

Même du côté de la mémoire juive les choses ne sont pas aussi simples qu’elles y paraissent. Les producteurs du film « *La colline aux mille enfants* » voulaient d’abord l’appeler « *Moi Sarah on m’appellera Marie* ». Très vite on s’est rendu compte qu’il

²⁴⁸ Daniel BESSON, dans le chapitre des Actes du Colloque consacré aux « assemblées des frères, darbystes et ravinistes, et l’accueil des Juifs » explique que les frères croient au dessein de Dieu : « *Un jour, les Juifs seront sujets fidèles et heureux du roi selon le cœur de Dieu* » (p 89). Les Juifs sont donc considérés comme le peuple élu de Dieu qu’il faut secourir. En revanche les darbystes, dit-il, considèrent les activités politiques, « *quelle que soit la formation de gouvernement en place* » comme « *contraires à leur vocation* ».

s'agissaient d'un non-sens historique. En effet, sur le Plateau nombreux étaient les enfants protestants qui portaient des prénoms de l'ancien testament du fait du piétisme des familles et de la volonté de se différencier. Le pasteur Alain Arnoux²⁴⁹ nous demandant même, qui entre le Juif français issu d'une famille juive installée depuis plusieurs générations et le darbyste cultivant sa différence était le plus assimilé à la société française ? Les protestants des plateaux étaient souvent plus religieux que les Juifs accueillis... Pour le coup, Sarah n'était pas celle qu'on croyait !

5 - L'année 1979 : les développements médiatiques

L'année 1979 est l'année charnière de la « chambonisation » de l'histoire. A l'exception notable de l'article de « Peace News », les documents publiés jusqu'alors inscrivaient l'histoire de ce village dans un contexte plus large : l'analyse du sauvetage des Juifs par la CIMADE protestante, de la résistance juive en France par Anny Levy Latour, de l'attitude et de la politique des églises chrétiennes vues par des associations œcuméniques, judéo-chrétiennes en particulier ; même les écrits des intellectuels et militants juifs ou protestants situaient cette action dans un périmètre de plusieurs communes (en 1978, les trois communes de « l'enclave » (le Chambon-sur-Lignon, le Mazet St-Voy, Fay-le-Froid), en 1984 les sept communes de la Montagne²⁵⁰ protestante (Le Chambon-sur-Lignon, Devesset, Mars, Le Mazet-Saint-Voy, Saint-Agrève, Tence, Saint-Jeures)) qui s'élargiront aux dix sept communes du Plateau Vivarais-Lignon, lors du colloque du Chambon en 1990.

Deux événements marquent l'année 1979 :

- La pose de la plaque commémorative et les manifestations qui vont avec, de la part du comité juif réuni sous l'impulsion d'Oscar Rosowsky.
- La publication aux U.S.A. de « *Lest innocent blood be shed* » qui sera traduit en 1980, avec une modification importante entre la version américaine et la version française, pour devenir « *Le sang des innocents – Le Chambon-sur-Lignon, village sauveur* »²⁵¹.

²⁴⁹ Entretien du 15 juillet 2000 à St-Etienne. Le pasteur ARNOUX est l'un des pasteurs qui a officié au Chambon après la guerre et il fut l'un des principaux intervenants du colloque de 1990.

²⁵⁰ Cf. BOLLON Gérard, « *Manuel des études imprimées du Plateau* », Doc. N°5, S.H.M., 1984.

²⁵¹ HALLIE Philip, *Le sang des innocents, Le Chambon-sur-Lignon, village sauveur*, op.cit.

Philip Hallie l'écrit lui même²⁵² :

« Les deux sources les plus importantes sont les notes autobiographiques d'André Trocmé, qui n'ont jamais été publiées et auxquelles il a travaillé presque jusqu'à sa mort en 1971, d'une part, et les paroles de Magda Trocmé, d'autre part.

Les notes autobiographiques appartiennent à Magda Trocmé et sont entre les mains des deux enfants survivants, Nelly Trocmé Blackburn et Jacques P. Trocmé. Les bandes magnétiques contenant le récit par Magda Trocmé de ce qui s'est passé au Chambon sont ma propriété et se trouvent entre les mains de Nelly Trocmé Blackburn. Il en a été déposé une copie à la Peace Collection du Sawrthmore College. »

Le principal passage supprimé entre la version américaine de 1979 et la version française de 1980 concerne la position et le rôle du pasteur Marc Boegner, responsable à l'époque de l'Eglise Réformée de France, et ses relations avec le pasteur André Trocmé. Ce point constitue par ailleurs un enjeu capital pour les historiens et pour les dirigeants des églises. En effet, quatre pages sont supprimées, 142-143-144-145, où Marc Boegner, alias Vercingétorix, aurait ordonné à André Trocmé : *« you must stop helping refugees »*.

Philippe Boegner, le fils de Marc Boegner, a présenté les *« Carnets du pasteur Boegner – 1940-1945 »*²⁵³ qui donne une toute autre analyse et dimension de l'attitude de l'Eglise protestante de France à travers les décisions consignées dans les carnets de son premier responsable à l'époque. C'est une question complexe qui ne souffre pas d'approximations ou généralisations hâtives, raison pour laquelle, nous reviendrons encore sur cette question, en soulignant cependant qu'André Trocmé doit sa libération en 1943 à Marc Boegner, ce point étant maintenant clairement établi. D'autre part, et d'un point de vue plus large, nous devons nous souvenir que des personnalités comme le pasteur allemand Martin Niemöller, ou bien le théologien Karl Barth de l'église confessante allemande, réfugié en Suisse et qui disait que l'on ne pouvait vaincre Hitler que par la guerre²⁵⁴, sont des figures reconnues de la lutte anti-nazie. Ils avaient l'un et l'autre une influence notable et admise par les intéressés eux-mêmes, les pasteurs exerçant sur le Plateau Vivarais-Lignon durant le conflit.

²⁵² Cf. *Le sang des innocents* : Sources p.399, *op.cit.*

²⁵³ BOEGNER Philippe (présentation), *Carnets du pasteur Boegner, 1940-1945*, Paris, Fayard, 1992, 365 p.

BOEGNER Philippe, *Ici, on a aimé les Juifs*, récit, Paris, *op.cit.*

²⁵⁴ A.C.C. p.384 et 389, MENUT Georges : *« André Trocmé, un violent vaincu par Dieu »*

Philip Hallie est professeur de philosophie et d'humanités à Wesleyan University, ce qui fait dire au professeur Pierre Bolle, lorsqu'il introduit le colloque du Chambon en 1990, dont les actes seront publiés sous sa direction en 1992 :

« Quant à l'œuvre de Philip Hallie, c'est une réflexion philosophique et éthique sur la non-violence qui prend comme exemple le cas du Chambon. Mais – et nous sommes nombreux à le regretter – ces 400 pages sont parsemées d'erreurs, de dates approximatives ; et les matériaux utilisés, souvent empruntés à l'autobiographie du pasteur André Trocmé, ne permettent pas d'atteindre la rigueur souhaitée. »

Pierre Bolle conclut le discours introductif en espérant que l'ensemble des travaux du colloque dissipera « les exagérations et les légendes »²⁵⁵.

A partir de 1980, et depuis lors, le « village sauveur » fait l'objet, et de plus en plus, de récits de vie, d'histoires légendées, de productions audio-visuelles de toutes sortes, de livres de poche grand public, de circuits touristiques historiques... Antonio Plazas, qui était aux Roches lors de la rafle de l'été 1943, s'écrit²⁵⁶ alors « *Après les « histoires », à quand l'histoire ?* ». La presse écrite nationale et internationale n'est pas en reste, surtout après la pose de la plaque commémorative en juin 1979.

Voici les titres de quelques articles de presse parus avant le colloque de 1990²⁵⁷ :

- Tribune juive « 1942-1944 : Le Chambon-sur-Lignon » N°175 octobre 1977
- Le Point : « Un village contre l'holocauste » N°312 juin 1979
- Le Matin : « Les retrouvailles des réfugiés juifs », 19 juin 1979
- Le Monde : « Les hommes de la Bible », 24 juin 1979
- Le Monde : « Vivre notre vie de christianisme », 4 juin 1987
- Figaro-Magazine : « Ici on a aimé les Juifs pendant la guerre », 17 avril 1982
- V.S.D. : « Le village de la Providence », 4 juin 1987
- France Soir Magazine : « Le village qui a eu du cœur », 22 mai 1982

²⁵⁵ Le mot légende est le dernier mot prononcé par l'historien et qui conclut l'introduction, ce qui souligne bien l'enjeu et finalement l'objectif du colloque : dissiper les exagérations et les légendes.

²⁵⁶ PLAZAS Antonio, *Après les histoires, à quand l'histoire*, in « Bulletin Municipal du Chambon », juillet 1983.

²⁵⁷ Liste établie par la S.H.M. L'article de 1977, le premier de cette liste est celui où Oscar ROSOWSKY lance l'appel qui débouchera sur la pose de la plaque du souvenir. Cette article n'est pas de même nature que les autres car il est à usage interne, infra-communautaire en quelque sorte. En revanche, les articles suivants ciblent le grand public et sont publiés par des revues où journaux à grand tirage.

- Sélection Reader's Digest : « *Le village qui protégea les Juifs* », n°413, décembre 1981
- Lyon Matin : « *Lorsque les « anciens testaments » arrivaient au Village* », 8 juillet 1987
- Histoire Magazine : « *Le village français qui sauva 5 000 Juifs* », N°14, mars 1981
- Les Nouvelles Littéraires : « *Le Chambon-sur-Lignon, le village qui a sauvé l'honneur de la France occupée* », N°2834, mai 1982
- International Herald Tribune : « *Chambon, the town that hit jews from nazis* », 19 juin 1979
- New-York Times : « *A village of courage* », 30 mai 1983
- Swiss Rewiew of World affair : « *A different Kind of village* », N°8 novembre 1987
- Volkskrant : « *Met het jodentreintje naar veilig Chambon* », 3 juillet 1987
- L'Echo illustré de Genève : « *Ici, on a aimé les Juifs* », N°31 , août 1985
- Le Journal du parlement : « *La Montagne terre d'accueil* », 24 juin 1985

D'autres articles sont parus dans « *Sens* », « *Spéciale Dernière* », « *La Tribune* » de Saint-Etienne, « *Le Progrès* » de Lyon, « *Auto-Moto* », « *l'Eveil de la Haute-Loire* » etc.

Dès 1980, la presse audio-visuelle s'empare elle aussi de l'histoire du village du Chambon. En janvier 1980, « *Présence Protestante* » et « *Source de Vie* » produisent « *Plateau terre d'accueil 1940-1945* ». Les télévisions Suisse romande, la Radio-télévision belge poursuivent. La S.H.M. a recensé plusieurs centaines de numéros de revues, 370 articles de journaux aux quatre coins du monde, des archives à Paris, à Genève, à New York, à Los Angeles, au Chambon, des témoignages audio, des vidéos, des films, des fonds privés et des ouvrages.

Ces communications émanent des sources suivantes :

- religieuses ou d'associations à caractère humanitaire ou confessionnel, plus particulièrement des sources protestantes et juives.
- associations ou mouvements à caractère politique, comme par exemple « *Les cahiers de la Réconciliation* », ou la revue « *Non-violence Actualités* ».
- des travaux de recherche et études surtout historiques.
- des communications privées ou associatives en provenance des Etats-Unis par la voie d'Internet (fondation Pierre Sauvage, fondation Le Chambon).

- des communications des collectivités locales (bulletins municipaux du Chambon, de Saint-Agrève, ...).
- des sources d'archives publiques.
- de la presse grand public nationale et internationale.
- de romanciers ou producteurs de fictions filmées.
- d'éditeurs de revues ou de livres pour la jeunesse.

On peut donc affirmer que l'histoire chambonnaise est de plus en plus médiatisée et qu'elle est saisie par des champs médiatiques de plus en plus divers qui multiplient la production de messages centrés sur la période 1940-1944. Il est notable qu'il y a un peu moins de recherches et de diffusions sur ce qui s'y passe après l'été 1943 et jusqu'à la libération du Chambon en 1944 et encore moins ensuite. L'une des explications plausibles de cet état de fait réside dans le départ pour une année environ de Theis et Trocmé l'été 1943 créant ainsi un vide dans la source du récit en tout cas concernant ce qui se passe dans le secteur pendant cette année là. Force est de constater que de « Peace News » (1953) à *La colline aux mille enfants* (1994) en passant par l'*Autobiographie* et *Le sang des innocents* (1979), le récit est scandé par les mêmes tableaux (le refus de sonner les cloches... la visite de Lamirand²⁵⁸ ...)

L'histoire légendaire et médiatique du village s'établit depuis l'extérieur et fait du Chambon l'hypercentre exemplaire de la résistance spirituelle et de son pasteur et créateur de l'école consacrée à l'éducation pacifiste, le héros. Les médias relaient et amplifient de plus en plus l'histoire du village sauveur sans armes autres que celles de l'esprit, s'appuyant sur le sermon au temple d'André Trocmé, en juin 1940 :

«Le devoir des chrétiens est d'opposer à la violence exercée sur leur conscience les armes de l'esprit. Nous résisterons quand nos adversaires voudront exiger de nous des soumissions contraires aux ordres de l'Evangile, nous le ferons sans crainte, mais aussi sans orgueil et sans haine. »²⁵⁹

²⁵⁸ Georges LAMIRAND était membre du gouvernement de Vichy chargé de la jeunesse.

²⁵⁹ MENUT Georges, in A.C.C., « André Trocmé, un violent vaincu par Dieu », *op.cit.*, p.391.

Peu de temps après en 1982, Philippe Boegner, journaliste de son état, publie le récit imaginaire d'un industriel juif rescapé et qui revient au Chambon longtemps après comme en pèlerinage. Le titre de cette fiction, qui figure parmi les « incontournables » de la chambonisation sera « *Ici, on a aimé les Juifs* ». La judéophilie du village sauveur est posée comme un postulat et les deux livres se fortifient mutuellement même si les deux auteurs respectifs se découvrirent une divergence fondamentale quant au rôle de l'église protestante de France pendant la guerre sous l'autorité de Marc Boegner. Néanmoins pour les lecteurs, comme les auditeurs, et les spectateurs des films, il en résultera l'idée simple et forte du village français protestant et judéophile qui sauve l'honneur grâce à la « *conspiration du bien*²⁶⁰ » impulsée par le pasteur Trocmé, « chef spirituel du village cévenol ».

Cette focalisation de l'histoire sur le village, son pasteur, et son collège, s'est faite en occultant les autres villages, d'autres pasteurs, les non-protestants, les paysans et les habitants, d'où l'objectif de mettre en place un colloque historique à même de restituer les événements et faire contrepoids à la médiatisation réductrice et déformatrice. Les feux des médias fixés sur les symboles et les discours des héros emblématiques ont non seulement occulté d'autres acteurs très importants, Mireille et André Philip notamment, mais quelques fois les ont de plus discrédités. On pense notamment à Marc Boegner et Charles Guillon²⁶¹, mais aussi à Roger Le Forestier.

L'un des mérites du colloque historique fut donc de sortir des hommes et des femmes de l'ombre pour leur manifester une juste reconnaissance. Qu'ils soient hommes politiques comme Charles Guillon ou André Philip, pasteurs comme Marc Boegner et tous les autres pasteurs du consistoire local, habitants comme Mireille Philip, Pierre Piton, Léon Eyraud, le patron de la résistance du Chambon qui sut être efficace tout en évitant bien des représailles, et surtout les nombreuses personnes et familles qui participèrent aux actions de sauvetage aux motifs humanitaires ou religieux.

La chronologie de la reconnaissance, à travers la remise de médailles du Juste parmi les Nations suit le même mouvement. D'abord en 1972 André Trocmé, son épouse et son cousin, ensuite et beaucoup plus tard le village à titre collectif, après les

²⁶⁰ On retrouve cette notion réitérée de conspiration du bien chez Philip HALLIE, mais aussi chez Pierre Sauvage, le réalisateur du film « *Les armes de l'esprit* » et chez d'autres commentateurs le plus souvent américains ou suisses.

²⁶¹ « *A lire ses mémoires il faut bien constater, non sans tristesse, que, dans son isolement, André Trocmé porte des annotations très péjoratives sur bien des gens qui n'étaient pas d'accord avec lui* ». Cf. ROSOWSKY Oscar, A.C.C., p. 254.

individuels, et sans que le travail de reconnaissance ne soit achevé puisque d'autres seront décernées à titre posthume jusqu'à ce jour.

Il faut encore évoquer le souvenir des morts, morts en déportation et aussi les morts au combat, fusillés, victimes de l'Allemagne nazie et aussi de la milice française, car il y aurait tout de même une indécence notoire à les oublier comme le donnent à penser les livres de la légende emportés dans leur élan à faire accréditer les théories de la montagne en paix pendant la guerre et du sauvetage sans violence et sans armes sinon celles de l'esprit.

André Trocmé dans un de ses écrits²⁶², « *Les étapes de la non-violence* », et en conclusion de la 8^{ème} étape précisait :

« *Pourtant nous pouvons imaginer une Europe entièrement non-violente offrant une résistance totale à Hitler, une Europe que le dictateur et sa police n'auraient pu conquérir.* »

6 – Les exagérations et les légendes

6.1 – L'autobiographie : la source en question

Quelles sont donc les « *légendes et exagérations* » que se propose de dissiper Pierre Bolle et le colloque de 1990 ? De quelle « *aimable légende pacifiste* » parle le Dr Rosowsky ? Elles sont liées en fait à de multiples facteurs, dont le principal est le choix de la source historique, les notes autobiographiques du pasteur André Trocmé qui subiront bien des transformations et des avatars, selon les décisions de la famille du défunt pasteur qui en avait fait dépôt au Swarthmore Collège Peace Collection mais avec une sorte de contrat d'exclusivité²⁶³. Les écrits du pasteur Trocmé regroupés dans cette autobiographie n'ont pas été publiés selon la volonté de sa famille. Quelques particuliers et la société d'histoire locale en détiennent toutefois de larges extraits pour les avoir eus en main peu de temps avant le premier colloque. Si on en croit Jacques P. Trocmé, fils d'André Trocmé, l'autobiographie de son père n'est accessible à la Peace

²⁶² Fonds documentaire TROCME André – S.H.M. Dossier n°1 et également dans *Cahiers de la Réconciliation*, son article sur « *Le miracle finlandais* ».

²⁶³ DEBIEVE Roger, annexes, correspondances entre Magda TROCME et la Peace Collection, également ROSOWSKY Oscar in *Avatars d'une autobiographie*, correspondance adressée à la S.H.M. le 28 janvier 1995.

Collection de Swarthmore, U.S.A., que depuis le 1^{er} août 2001 (courrier à la présidente de la S.H.M. du 25 septembre 2002).

Cette source là est pour une large part à l'origine non seulement du livre de Philip Hallie qui connut le premier une large audience internationale, mais encore de beaucoup d'autres productions qui suivirent, comme de la plupart des communications émanant du Collège international cévenol²⁶⁴, qui dans ses diverses brochures institutionnelles de « présentation de soi »²⁶⁵ se réfère principalement à André et Magda Trocmé, et un peu à Edouard Theis.

Au bout du compte cette autobiographie, qui est en réalité un ensemble de notes du pasteur que ses proches au moins autant que lui-même, avaient classées, regroupées, reformulées, n'a eu jusqu'ici de statut d'autobiographie que dans les controverses historiques. Elle a créé un certain malaise pour les chercheurs qui n'ont eu accès qu'à des extraits, faute de pouvoir examiner l'original, (mais est-ce bien l'original ?) dans sa plénitude, qui, se trouvait archivé et protégé au Swarthmore Collège.

Tant et si bien que ladite autobiographie fonctionne elle-même comme quasi-légende, qui fait beaucoup parler d'elle mais qu'on n'a jamais vu en entier !

En effet, ces notes et ces souvenirs ont subi bien des avatars, à commencer par la première fuite en 1976. Oscar Rosowsky donne sa version par écrit le 25 octobre 2002 à l'intention de la S.H.M.

« Les faits, les voici tels que je les ai déjà plusieurs fois exposés.

Il y a eu en effet en été 1976 une liasse dactylographiée de l'autobiographie qui a circulé au Chambon. Adolphe Caritey, le gendre de Léon Eyraud, chef de la Résistance locale et son successeur à la pension des Ombrages, lui-même résistant, la tenait des mains du fils de Jacques Trocmé. Un peu étonné par le contenu de ce texte et sachant qu'un écrivain américain passait chez Magda, Caritey m'a prêté cette autobiographie pour quatre jours seulement, le temps de la parcourir rapidement pendant mon bref passage au Chambon en été 1976, afin d'avoir mon avis en lui rendant la liasse.

²⁶⁴ S.H.M. – Dossiers d'archives sur le Collège cévenol / Site internet du collège / Revue internes et documents promotionnels...

²⁶⁵ GOFFMAN Erwin, « *La Mise en scène de la vie quotidienne – La présentation de soi* », Paris, éd. de Minuit, 1973.

Dans l'ensemble, j'avais été péniblement impressionné par ce survol rapide, en particulier par des passages relatifs aux paysans de la région, à la résistance locale et surtout à la mort du Dr Le Forestier.

C'est là d'ailleurs que j'ai eu l'idée de réunir un nombre important de témoins de l'époque pour connaître et faire connaître leur vision des faits. Ainsi sont nés le comité de 144 témoins juifs, que j'ai présidé, et la pose de la plaque commémorative face au temple en 1979. On lira avec profit ce qu'a dit plus tard sur l'autobiographie le pasteur Roger Mehl, docteur en théologie, biographe de Marc Boegner, dans sa présentation du livre de Roger Debiève « Mémoire meurtrie, Mémoire trahie Le Chambon-sur-Lignon ». Il n'y a jamais eu de photocopies de cette liasse du manuscrit (sic) jusqu'après le colloque de 1990, du moins à ma connaissance. Et ce fut là d'ailleurs pendant des années l'objet de mes longues correspondances avec Magda Trocmé, étant donné la difficulté de rétablir les faits historiques par rapport à la légende diffusée par Philippe Hallie (et par ceux qui se servaient de ses écrits), puisque l'original de l'autobiographie, dont Hallie se targuait, n'était plus disponible (sic).

Le qualificatif d'autobiographie concernant les souvenirs d'André Trocmé n'aurait de sens que si la rédaction était entièrement de lui. Sur ces pages, des notes manuscrites de Magda Trocmé sont rajoutées, des phrases biffées, des mots modifiés.

D'une part, les pages 458 à 464 concernant le Major Julius Schmähling ont circulé entre Magda Trocmé et des historiens en 1988 à la suite des vives réactions à l'encontre de la première mouture du film « *Les armes de l'esprit* », réactions qui ont fait l'objet de plusieurs articles dans la revue du C.D.J.C. avec des courriers de protestation signés par Georges Wellers, Pierre Vidal-Naquet, Raymond Aubrac, Oscar Rosowsky et Magda Trocmé elle même qui n'a pas approuvé la présentation faite du Major Schmähling.

D'autre part, c'est dès le colloque d'octobre 1990 au Chambon que les pages 367 à 565 de l'autobiographie, ne concernant que les années de l'occupation, ont été distribuées par le comité d'organisation à l'occasion du commentaire du Dr Menut²⁶⁶.

Il est donc légitime de poser la question sur la version définitive accessible depuis août 2001 à la Peace Collection : quelle est la part d'André Trocmé, quelle est la part d'autrui ?

²⁶⁶ Dr MENUT Georges, *Le chambon-sur-Lignon, un village pas comme les autres*, éd. S.H.M, 1995, 2000.

Toutefois, le souci non pas de la neutralité qui, à nos yeux, n'existe pas mais de l'équilibre, nous conduit à restituer ici en réponse la parole de Jacques Trocmé²⁶⁷ autant que nous venons de le faire pour Oscar Rosowsky.

« (...) Laissez moi vous éclairer sur le livre de M. Philip Hallie. Avant d'avoir accès aux mémoires de mon père, M. Hallie a interviewé M. Théis, M. Darcissac, Mme Barraud, Marion et Léon Eyraud, Messieurs Ernest Chazot et Héritier de la Fayolle et Miss Mabier. Il a ensuite localisé Magda Trocmé qu'il a rejointe à Digne où elle faisait une cure dans une maison de repos. Il s'est présenté comme professeur de philosophie et a demandé la permission de lire les mémoires de mon père pour compléter ses recherches. Il n'a pas parlé à ce moment là d'un projet de publication d'un livre. C'est plus tard que son projet a germé sous l'impulsion de sa femme et qu'il a publié « Le Sang des Innocents », un livre que ma sœur et moi n'avons pas aimé car son histoire est très romancée.(...) »

« (...) Dans sa recherche, l'auteur ne parle pas assez des autres participants au sauvetage des Juifs, son récit contient des erreurs historiques et recrée des dialogues qui n'ont pas eu lieu.

La guerre était finie depuis trente ans et M. Hallie a été le premier à s'intéresser au Chambon, à partir d'un petit commentaire qu'il avait lu dans la presse. C'est curieusement grâce à lui que le Plateau Vivarais-Lignon est reconnu aujourd'hui.

M. Hallie n'était pas historien, et les « historiens » qui le considèrent comme tel se fourvoient complètement(sic). Il était professeur d'éthique dans une université américaine et disciple de Montaigne. Il a publié trois autres livres dont « Le paradoxe de la cruauté » et « The scar (cicatrice) of Montaigne ».

Monsieur Hallie souffrait initialement de voir le mal partout et essayait désespérément de trouver le bien quelque part. L'histoire du Chambon et de la région environnante fut pour lui une révélation et sa recherche du bien fut exagérément assouvie et publiée. L'histoire et l'éthique ne font pas bon ménage.

Avez-vous lu avec attention l'introduction du livre de M. Hallie ? Ne dit-il pas, page 20 : je savais que je ne pouvais pas la raconter (l'histoire) aussi complètement que l'aurait fait un historien scrupuleux ; je n'avais ni la formation ni le désir de rapporter tous les détails. (sic) ? Vous remarquerez aussi que c'est le pasteur Theis qui a guidé M. Hallie à travers le village et vers les fermes de la campagne. M. Hallie mentionne M.

²⁶⁷ Courrier de J. TROCME à Mme BOISSONAT, présidente de la S.H.M, du 25 septembre 2002.

Theis plus souvent qu'André Trocmé dans cette introduction. André Trocmé était mort depuis cinq ans. »

Le récit des événements de la guerre ne répondait pas tant pour Trocmé et son épouse à une nécessité historique, constituerait un message militant qu'il faut propager, il l'a dit lui-même :

« Conférencier de la Réconciliation pendant quatorze ans, j'ai maintes fois raconté les mêmes événements aussi honnêtement que possible. Je leur faisais, bien sûr, subir les condensations nécessaires pour le récit et les déformations inévitables due à mon optique particulière »²⁶⁸.

A cette époque là, André Trocmé écrit beaucoup et raconte sa version de l'histoire. Son but n'est pas tant la restitution des faits mais plutôt de convaincre, de gagner à sa cause ceux qui l'écoutent et le lisent. Il est un missionnaire de la non-violence chrétienne et de sa foi.

Convaincu de la justesse de sa cause parce que profondément croyant, pasteur, animé par les influences du piétisme et du réveil, il donnera des écrits théologiques nombreux sur ces questions. A-t-il pensé que la fin justifiait quelques raccourcis avec l'histoire, ce qu'il appelle lui-même des « condensations » ?

Les exemples de ces « condensations » sont multiples ; on a vu comment Marc Boegner, surnommé Vercingétorix du fait de ses moustaches, interdirait à André Trocmé d'accueillir des enfants juifs au Chambon ; Charles Guillon, dont on sait aujourd'hui le rôle qu'il joua pour alimenter en fonds venus de Suisse la Résistance, est lui aussi mis en cause en tant que maire alors qu'il ne l'était plus à ce moment là. A la sortie du récit qui déclenche beaucoup d'émotion et d'empathie chez les lecteurs ou les auditeurs, chacun intégrera que les Trocmé étaient seuls contre tous, et que sans eux les enfants n'auraient pas été sauvés.

Ainsi, en octobre 1994, « *Je lis des histoires vraies – Dès 8 ans* », n°23, l'aimable revue pour enfants éditée par Fleurus Presse est consacrée à la « *Colline aux mille enfants* » (le dernier téléfilm sur l'épopée chambonnaise). La photo d'André

²⁶⁸ TROCME André, *Autobiographie*, p.398, relevé de Oscar ROSOWSKY, in « *Les avatars d'une autobiographie* », 28 janvier 1995, 35 pages. En effet les notes et souvenirs du pasteur TROCME ont subi bien des incidents. Cette autobiographie a circulé avant le colloque puis a été retiré de la circulation par Mme TROCME. Ces écrits se trouvent à nouveau à la « Peace Collection ». La même citation est rapportée par Oscar ROSOWSKY dans les A.C.C. p.253. « *C'était pour enseigner, bien entendu ! Pour donner des exemples démontrant l'efficacité de la non-violence (...) « Vous déformez la réalité », clamera l'historien ! Dans une certaine mesure, oui, mais je puis affirmer que je suis honnête et que ma déformation est involontaire et nécessaire.* » (André TROCME).

Trocmé avec un enfant dans les bras est en page de couverture. Dans le dossier, page 39, on peut lire :

« *Le pasteur Trocmé s'oppose à la violence parce qu'il a une haute idée de la tolérance et du respect humain. Il fabrique près de 6000 faux documents pour sauver les juifs du régime nazi ! Il prend des risques mais ne porte jamais d'armes* ».

Le récit héroïco-légendaire est ici flagrant. Nul ne l'ignore au Chambon, parmi tous ceux qui de près ou de loin se sont intéressés à la question, ce n'est pas André Trocmé qui a fabriqué des faux documents²⁶⁹. Certes le livret est destiné aux enfants et on pourrait dire qu'il faut le simplifier, mais toutes ces condensations aboutissent toujours au même résultat : glorifier l'action et la pensée d'un seul homme ou au mieux d'une famille plus quelques amis.

Ce type de document est disponible pour les élèves dans la bibliothèque du collège public et diffusé auprès d'élèves. Nous ajoutons pour être tout à fait exact, que les professeurs en font une lecture critique et incitative à la réflexion.

Il n'en reste pas moins que la diffusion de plus en plus massive²⁷⁰ de contre-vérités parfois, de vérités romancées très souvent, équilibrées néanmoins par le développement d'études historiques en contrepoint, pose question et fait problème, aux témoins, aux chercheurs, mais surtout aux habitants qui nous disent dans les entretiens qu'ils ne se reconnaissent pas dans tout ça. Pourtant, le téléfilm, « *La Colline aux mille enfants* » qui est une fiction dont les chambonnais nous disent qu'il n'a été filmé qu'une petite partie au Chambon, continue d'être projeté, en guise de bienvenue quand des élèves étrangers viennent au Chambon. C'est un choix, car d'autres films vidéo tout de même plus proches du documentaire historique sont disponibles.

La distribution de fictions en provenance d'outre-atlantique sur l'histoire chambonnaise s'accélèrent. La consultation de diverses adresses et sites internet est édifiante à ce sujet. On y apprend de nouveaux projets de romans, de films, de rééditions. Des voyages de tourisme humanitaire ou caritatif sont organisés. Ainsi, « Tito Craige, voyage Découverte Box 16 411 Chapel Hill, NC 27 516 » propose pour 2 000

²⁶⁹ ROSOWSKY Oscar, « *Les faux papiers d'identité au Chambon-sur-Lignon 1942-1944* », in A.C.C., p 232 à 261, en particulier « *Naissance d'un service temps plein : circonstances, bénéficiaires, principes et techniques de fabrication, organigramme des contacts* ». Comme l'a dit l'historien Jacques POUJOL, Oscar ROSOWSKY n'était pas le seul mais André TROCME n'a surtout jamais reconnu un quelconque rôle à ce niveau là.

²⁷⁰ Confère l'analyse chronologique des titres que nous avons entreprise comme l'observation des réalisations et projets de films, de récits pour enfants ou de romans dont le rythme s'accélère depuis le film « *La colline aux mille enfants* » en 1994.

dollars un voyage organisé qui inclut la visite du temple du Chambon, de la tombe de Trocmé (« rescue coordinator ») et la maison des Roches.

En livre de poche jeunesse, collection « Mon bel oranger », est sorti en mai 1999, sous la plume d'une canadienne Carol Matas, spécialiste du livre pour enfants, « *Une lumière dans la nuit – Les enfant du Chambon* »

On y voit en couverture, un quai de gare, une locomotive avec quatre drapeaux et croix nazies, et un groupe d'enfants portant l'étoile jaune. Ce qui d'un point de vue non seulement historique mais du sens commun est grotesque, puisque les enfants se cachaient et qu'il n'y eut pas de trains de la sorte en gare du Chambon. On pourrait penser qu'il s'agit là d'une bétise. Pourtant l'examen de l'édition originale anglaise, publiée à New York en 1998, intitulée « *Greater than angels* » ne présente pas les drapeaux à croix gammées sur le même dessin. Elles ont été volontairement ajoutées pour le jeune public français, probablement, pour que ce soit plus émouvant.

La présentation de l'ouvrage au recto n'est guère convaincante : on y apprend que des enfants juifs ont survécu dans un collège en zone libre tenu par la Croix Rouge ! L'auteur Carol Matas adresse des remerciements dans les toutes premières pages. Voici un extrait significatif et qui démontre les mêmes mécanismes de fabrique de la légende à la même source personnalisée :

« (...) Nelly Trocmé Hewett, la fille d'André Trocmé, le pasteur de (sic) Chambon-sur-Lignon pendant la guerre, et de sa femme Magda – a lu mon manuscrit et m'a fait de très utiles corrections et suggestions (...). Le film documentaire de Pierre Sauvage, qui a vécu, enfant, caché au Chambon, « *Les armes de l'esprit* », m'a beaucoup appris, de même que le livre de Philip Hallie, « *Lest Innocent Blood be shed* », traduit en France aux Editions Stock en 1980, sous le titre « *Le sang des innocents* ».

Beaucoup plus qu'en France, aux Etats-Unis, le pacifisme et la non-violence constituent des mouvements politiques qui comptent ; les différentes organisations communiquent entre elles, à travers le net par exemple, et constitue un réseau actif. André Trocmé est une figure importante de ce mouvement, et ainsi dans une arborescence imagée réalisée par « *Non-Violence Actualités* » et dont on a fait un poster, que nous avons vu nous même dans une librairie du Chambon, André Trocmé figure en bonne place au milieu de 39 autres héros de la Paix, en partant d'Abraham, Jésus, Bouddha pour aller jusqu'à Lech Walesa, le Dalaï Lama, Gandhi, Rigoberta

Menchu... Avec « la Règle d'or » : « tout ce que vous aimeriez que les autres fassent pour vous, faites le aussi pour eux-mêmes ». Au sommet de l'arbre deux cases vierges attendent leurs titulaires en suggérant qu'en suivant ces hauts exemples ce pourrait être vous...

Voilà pour le réseau de personnalités vivantes ou non qui auraient en commun une philosophie partagée. Tout autant, on peut mettre en exergue l'organisation du mouvement pour la paix et la non-violence.

Prenons comme porte d'entrée dans le réseau le cas du Swarthmore Collège et sa *Peace Collection*, situé à Swarthmore, Pennsylvania.

Dans un document d'auto-présentation de ce collège, archivé à la S.H.M. nous apprenons qu'il a été établi en 1930 quand Jane Addams donna ses livres et papiers relatifs à la paix et à la justice sociale (« relating to peace and social justice »)...

Depuis, la collection pour la Paix conserve pour la recherche les matériaux des personnes et des organisations qui ont travaillé pour le mouvement non violent, le désarmement, et la paix entre les peuples et les nations « (...) *preserved for scholarly research the materials of persons and organizations who have worked for nonviolent change, disarmament, and conflict resolution between peoples and nations* ». Sont cités par ailleurs 21 organisations au titre de « *regular depositors* », onze comme « *other organisations* », et vingt « *individuals* » dont André Trocmé. Dans les dépositaires attitrés, figurent la Fellowship of Reconciliation, dont le M.I.R. d'André Trocmé est la branche française, figure également « A Quaker action group ». Les quakers ont été de tous les combats pacifistes aux Etats-Unis, et on note aussi dans les écrits de Trocmé, qu'il cite souvent l'action humanitaire des quakers dont il se sent très proche.

Pour les pacifistes, américains en particulier mais pas seulement, André Trocmé²⁷¹ est un héros, une figure emblématique, et le Chambon-sur-Lignon, surtout le

²⁷¹ Pour exemple, SCHOMER Howard, « *In homage to my Icons and Mentors* », Fond Trocmé, 35 pages, dont les pages 25 à 35 sur André TROCME. Extrait : « *André Trocmé – Ta défense ponctuelle des causes impopulaires que tu croyais urgentes et justes, ton enthousiasme contagieux pour les persécutés quel qu'en soit le risque, ta vision poétique et ton éloquence pleine d'élan et ta camaraderie merveilleuse m'accompagnent encore tous les jours sur la route de ma vie.* » Cet essai a été communiqué pour l'Outlook Club of Berkeley le 20 février 1992. Howard Schomer était, selon *Who's Who in America*, 46ème édition, 1990-1991, volume 2, entre autres :

- member of United Church of Christ (1945)
- Américain Friends Service Community (1941-1945)
- Travaille au Collège cévenol au Chambon
- Fondateur du centre « Accueil Fraternel » au Chambon

Collège international cévenol, est un fief, porté et soutenu financièrement dès l'origine par le M.I.R., par les quakers, par l'Association des Amis Américains par des personnalités comme le pasteur américain Sangree, qui lui ont beaucoup donné. Pendant tout l'après-guerre, le bâtiment a accueilli des missionnaires protestants américains qui se préparaient à partir en mission et aussi des chantiers de volontaires.

Raisons pour lesquelles, cette version américaine de l'histoire du Plateau Vivarais-Lignon, condense et cristallise les événements autour du pasteur Trocmé, sa famille, et le Collège international cévenol.

On a parlé de chambonisation de l'histoire tant il est démontré que les autres communes et paroisses avaient été occultées. On peut tout autant parler de personnalisation de l'histoire avec une tendance à l'identification – réduction de l'histoire, autour d'un homme.

S'il n'y avait pas eu la famille Trocmé au Chambon pendant la guerre, que se serait-il passé ou pas passé ? Les mérites de cet homme sont considérables et ils sont reconnus. Mais pour autant ils ne doivent pas nous conduire à masquer l'action des autres individus et occulter la dimension collective des événements.

Il convient pourtant de s'arrêter un temps pour examiner la source de la source, l'auteur principal de l'autobiographie, André Trocmé afin de comprendre le projet idéologique qu'il a porté et ce qui l'a motivé pour agir.

6.2 - André Paul Trocmé, résumé de sa biographie²⁷²

André Paul Trocmé est né le 7 avril 1901 dans une famille bourgeoise à Saint-Quentin (Aisne) ; il est le fils d'un industriel Eugène Paul Trocmé qui eut de nombreux enfants de deux épouses, Maria Waldbaum puis Paula Schwerdtmann. Sa mère, Paula est allemande d'une famille luthérienne.

-
- Président International Fellowship of Reconciliation (1959-1963)
 - Vice-Président American Friends Collège cévenol (1981-1989).

Howard Schomer est aujourd'hui décédé. Il est enterré au Chambon.

²⁷² Cf. l'entreprise de MENUT Georges, « Trocmé – Un violent vaincu par Dieu », in A.C.C. Mais son meilleur biographe reste lui-même avec son autobiographie. Lire aussi de Roger DEBIEVE, le chapitre V de « *Mémoires Trahies, Mémoires meurtries* » : « André Trocmé, le conteur mythomane »

Dans ses écrits , André Trocmé explique l'une des sources de sa vocation et de sa non-violence à travers deux événements dramatiques.

Fin août 1914, les Allemands entrent dans Saint-Quentin, qu'ils mettent à mal, et il écrit « ... *les méchants peuvent-ils être le cousin Wilhem avec qui je me baignais l'été dernier ? ...* ». Il parle du drapeau tricolore, du drapeau blanc, puis du drapeau allemand pour imager son déchirement entre son attachement à sa patrie natale et à celle de sa mère qu'il aimait tant.

Sa mère est morte dans un accident d'auto que conduisait son père et provoqué par lui. « ... *la chose écrite depuis toujours que papa devait faire mourir maman et chaque fois qu'un train déraile, qu'un avion s'écrase au sol, qu'un bateau coule, qu'un obus éclate, c'est la même Chose (sic), le même Rien (sic) brutal et inquiétant. Mille fois je suis mort avec ma mère (...) tu n'étais plus là pour me servir de Dieu (...) j'ai cru aux réalités éternelles* ».

En 1920, il adhère au M.I.R., mouvement international pour la Réconciliation, qu'il ne quittera jamais jusqu'à sa mort en 1971 et dont il deviendra avec Roser un dirigeant mondial.

Le M.I.R. coopère avec d'autres mouvements pacifistes, non-violents et soutient les objecteurs de conscience, qui ne seront reconnus en France qu'à partir de 1963.

En 1921, il est étudiant en théologie à la Fraternité de Clamart.

En 1926, il prépare un doctorat à New-York et il est tuteur (de Français) des enfants Rockefeller. Il rencontre Magda Grilli (2-11-01/10-10-96), également tutrice, de nationalité italienne fille d'un colonel de l'armée italienne. Elle serait par ailleurs la petite-fille d'un officier russe fidèle au tsar²⁷³. Il l'épousera la même année.

En 1927 et 1928, il est pasteur à Maubeuge (Nord) puis à Sin-le-Noble (Nord) de 1929 à 1934.

En 1934, désirant changer de paroisse, il postule pour rejoindre Clamart. Mais la commission exécutive régionale de l'Eglise Réformée Evangélique, en séance le 11 avril 1934, veut lui imposer deux conditions, considérant qu'il crée un trouble dans l'Eglise :

- répondre à l'appel des autorités militaires si besoin.
- s'abstenir de toute propagande par rapport à l'objection de conscience,

²⁷³ Selon « Peace News », n'ayant pu croiser l'information, nous la posons au conditionnel sous réserve de vérification. Nous savions que la grand-mère de Magda était russe mais nous ignorions le fait concernant son grand-père.

démissionner du comité directeur du mouvement de la « réconciliation »²⁷⁴ (sic) et s'abstenir de toute activité dans ce mouvement.

Le 18 juin 1934, André Trocmé écrit au pasteur Casalis du Chambon. « *J'ai pris position nettement dans plusieurs réunions publiques et contradictoires contre les communistes, où j'ai apporté le témoignage d'un chrétien non-violent. Je n'ai jamais caché à personne ce que j'étais (...) je ne suis séparé de Roser, avec qui je suis très lié, que par des nuances...* ».

Le Chambon-sur-Lignon, où Roger Darcissac préside le conseil presbytéral, et où Charles Guillon dirige la municipalité depuis 1931, l'accueille en 1934, avec sa femme et ses quatre enfants. Il n'est pas mobilisé en 1939 du fait qu'il est en charge d'une famille nombreuse. Le 23 juin 1940, il prononce le sermon au temple où il appelle à résister avec les armes de l'esprit. Il agit efficacement pour le sauvetage des enfants juifs avec un rôle de première importance jusqu'à mi-1943 où il devra se cacher dans la Drôme pendant un an. L'été 1944, il donne des sermons dominicaux en langue allemande aux prisonniers allemands internés au Pont de Mars qui n'avaient pas d'aumônier. Il crée en 1938 et 1939 avec son collègue Edouard Theis, l'Ecole nouvelle cévenole.

Après la guerre, en 1947 et 1948, il est encore pasteur à mi-temps au Chambon et secrétaire en France du M.I.R. qui a son siège au Collège cévenol.

En 1949, il quitte le Chambon et crée avec son épouse Madga la maison de la réconciliation à Versailles qui devient le siège du M.I.R. en France. Jusqu'en 1959, ils animeront la maison, sa vie intellectuelle et théologique ; ils voyageront beaucoup pour des conférences en Europe, aux U.S.A. et en Afrique du Nord.

En 1960, il est pasteur au temple Saint-Gervais de Genève. Il meurt le 5 juin 1971 à Genève et sera enterré quelques jours plus tard dans le cimetière du Chambon. Il a été reconnu Juste parmi les nations le 5 janvier 1971 en même temps que son épouse Magda.

²⁷⁴ Fonds Trocmé, S.H.M., Le Chambon-sur-Lignon. Dossier n°1 avant 1934 – Dossier n°2 de 1934 à 1948 - Dossier n°3 de 1948 à 1971 – (Fragments de l'autobiographie)

6.3 – André Trocmé, sa pensée à travers ses prédications

Il a beaucoup écrit et parlé du fait de son ministère de la parole, mais il a aussi été un homme d'action avec le soutien de son épouse, d'amis proches, comme Theis. Ses écrits nous le décrivent comme un homme de religion, « *plus prédicateur que berger* », pour reprendre un peu du portrait inachevé qu'en dresse Georges Menut, médecin chambonnais décédé avant d'avoir terminé sa biographie. Il est un homme engagé pour promouvoir les thèses pacifistes et non-violentes, un poète, un chansonnier, un homme de théâtre, un historien de la foi calviniste et un catéchèse, un père de famille et un citoyen.

Il fut très prolifique dans tous ces domaines. Il écrit régulièrement dans les revues, « *Christianisme Social* » et « *Les Cahiers de la Réconciliation* ».

Politiquement, à maintes reprises, il s'exprime contre le danger communiste et se méfie beaucoup des résistants armés. Il prend position pour le pacifisme et contre le nazisme dès 1933 puis de manière constante, il met en avant le « Tu ne tueras point » des écritures saintes pour refuser le port des armes et la violence, même si, selon lui, il envisagea un plan pour tuer Adolf Hitler, avouant dans le même temps le côté irréaliste de la chose.

Vis-à-vis des Allemands, ils ne les ressent pas comme des ennemis mais comme des frères chrétiens ce qui ne l'empêche pas de haïr la violence d'Hitler et des nazis.

Dans une lettre du 5 septembre 1939, archivée au fonds documentaire de la S.H.M., il écrit :

« La situation de ma famille était particulièrement douloureuse dès que la tension augmentait entre la France et l'Allemagne (...) mes visites en Allemagne, comme enfant, m'ont appris à aimer profondément les allemands, leurs qualités de cœur, leur vie de famille, leur honnêteté. Mon mariage avec Mademoiselle Grilli, fille d'un colonel de l'armée Italienne, a encore rendu la situation plus terrible ».

En 1944, après la libération de la région, il prendra la défense au temple des soldats allemands du Puy emprisonnés, les visitera le dimanche et veillera à ce qu'ils soient bien traités. Après la guerre, il gardera des contacts avec le Major Schmähling commandant de la garnison au Puy, lui rendra visite et le reverra après la guerre. Selon l'autobiographie (pages 463-464), André Trocmé a rencontré le capitaine Neunkirchen, l'ancien responsable de la police militaire, à Cologne à l'issue d'une conférence sur la

Réconciliation et un peu plus tard Schmähling à Munich dans des circonstances analogues. L'entretien a porté sur le procès de Roger Le Forestier (Julius Schmähling présidant ce tribunal militaire) et sur sa mort à Montluc (St- Genis Laval) quelques jours après. Le Major Schmähling renvoie la responsabilité sur le colonel Metzger (« (...) le colonel Metzger était un dur et il insistait(...) ») et sur la Gestapo (« (...)ces Schweinehunde de la Gestapo ont fait sûrement parvenir un message à leurs collègues de Lyon (...) »), et il affirme qu'il a commué la peine de la cour martiale en engagement volontaire pour l'Allemagne. L'entretien se termine par ces mots d'André Trocmé : « « Elle (Danielle, l'épouse de Roger Le Forestier) n'arrive pas à vous pardonner, dois-je avouer au pauvre Major qui n'était plus aujourd'hui qu'un vieux professeur à la retraite. »

On cherchera plus tard à accréditer l'idée que Schmähling fut le protecteur du Chambon-sur-Lignon²⁷⁵, ou bien au contraire le bourreau, volontaire ou non, du Dr Le Forestier. Bref, son rôle comme celui du colonel Metzger et du capitaine Neunkirchen est encore pour partie ambiguë et fait l'objet de controverses à l'instar des nouvelles réflexions sur la fonction de la Wermacht en regard de la SS et de la Gestapo.

La controverse sur le rôle du Major Schmähling peut se comprendre pleinement si on ajoute aux désaccords idéologique et politique la fonction psychologique qui se manifeste par des souffrances de diverses origines : perte d'un être cher (père, mère, frère, sœur, fiancé(e)...) alors qu'il était jeune bien souvent ; culpabilité en regard de ce qu'on a fait ou pas ou qu'on aurait pu faire ; sentiment de déchirement quant à l'identité ou l'appartenance nationale quand on a un parent français et un autre allemand, une moitié de sa famille d'un côté et une autre de l'autre ; blessure incurable quand on ne sait pas comment et pourquoi est mort son conjoint ou sa conjointe, comment et pourquoi ont été internés ses parents ; et pour chacun, cette question : pourquoi eux et pourquoi pas moi ?

Et, par dessus le marché, viennent des historiens qui ravivent ces blessures toujours vives, quoi qu'ils fassent parce qu'ils creusent des aspects de la réalité qu'on ne voulait pas voir...

Pour nous, s'ajoute donc, à côté de la sociologie rationnelle, la nécessité d'une sociologie des émotions et la prise en compte de l'irrationnel, du contingent pour

²⁷⁵ Divers articles en langue anglaise et de source américaine ont glorifié l'action du Major SCHMÄHLING au Puy-en-Velay pendant la guerre. Un livre sur le sujet, signé Philip HALLIE, publié à titre posthume par son épouse Doris persiste en ce sens. Cf. HALLIE Philip, HALLIE Doris. A., COMPTON John. J, *Tales of good and evil, help and harm, the eye of the hurricane*, Harper-Collins, 1998 et HALLIE Philip, *Tainted Decency : Goodness and a Nazi officer in France*, Quinnipiac College, Connecticut, oct. 1986.

comprendre la vie en société. Le sociologue Zygmunt Bauman dans *« Modernité et holocauste »*²⁷⁶ écrit : *« Globalement, les leçons de l'holocauste ont laissé peu de traces sur la sagesse sociologique qui comprend, entre autres articles de foi, l'avantage de la raison sur les émotions, la supériorité du rationnel sur (évidemment) l'irrationnel ou l'affrontement endémique entre les exigences de l'efficacité et les tendances morales dont les « relations personnelles » sont si désespérément imprégnées. Aussi fortes et poignantes qu'elles puissent être, les voix qui protestent contre cette croyance n'ont pas encore percé les murs de l'institution sociologique. »*

S'ajoute aussi en retour de l'enquête sociologique nos propres émotions, nos sentiments, nos interrogations et nos doutes, *« toute vérité est-elle bonne à dire ? »*.

Dans *« La paroisse engagée »*²⁷⁷ où il théorise les différentes étapes de la lutte non-violente, il décrit les paroissiens du Chambon et même *« le gros des membres de l'église »* comme *« indifférents sinon hostiles »* aux expériences poursuivies. Il parle d'une avant-garde jamais composée de plus d'une quarantaine de personnes.

« (...) le problème qui se posait à cette paroisse était le suivant :

Etant uniquement rurale, avec en été l'apport considérable d'un élément touristique, elle échappait aux problèmes et aux luttes de notre société contemporaine. C'était une paroisse et un village sans histoire ».

Il recherche alors le moyen de contraindre *« les membres de l'église à sortir de leur routine et de leur passivité »*. Ailleurs, dans la préface qu'il signait, dans *« Le visage et l'âme du Chambon »*, pendant la guerre, il écrivait :

« Là, depuis quatre siècles, 7 000 protestants se marient entre eux, peuplent les vallons et perpétuent une race austère, mélancolique, patiente et pieuse : les « huguenots » du Velay ».

Trocme parle de ses paroissiens en les qualifiant d'indifférents ou encore *« d'épaisse paysannerie »*, atteinte de *« méfiance congénitale »* et subissant l'histoire *« alourdie par des siècles de tradition »*. Sa vision du monde se réfère à l'homme

²⁷⁶ BAUMAN Zygmunt, *Modernité et holocauste*, La Fabrique éditions, 2002.

²⁷⁷ Fonds Trocme, S.H.M., Dossier n°3, 1948-1971, huit feuilles sous référence n°37 de la S.H.M. Ces documents sont des extraits de l'autobiographie qui fut prêtée un temps à la Société d'histoire par Mme TROCME mais les dates ne sont pas souvent mentionnées ; de plus les mêmes textes figurent parfois dans les numéros des cahiers de la réconciliation. Selon une note de l'archiviste, il serait postérieur à 1956.

providentiel éclairé par Dieu et inspiré par lui afin de réveiller les âmes en cette « *terre hostile* ». ²⁷⁸

Pour preuve, voici un extrait de sa prédication lors d'un culte célébré au temple Saint-Gervais de Genève, le dimanche 15 février 1970, un an avant sa mort. Il enregistrait ses prédications et elles furent parfois radiodiffusées.

« Voyons rapidement comment Dieu a résolu les différentes impasses où l'humanité risquait de s'enfermer lorsque Rome voulut étouffer le christianisme naissant par la persécution, Dieu suscita un nouveau type d'homme : le Martyr, qui ressemble à Jésus Christ martyrisé sur la croix.

Lorsque les invasions barbares eurent détruit toutes les structures politiques de l'ancien monde, Dieu suscita le Moine, qui fut disciple de Jésus, le pauvre volontaire, le moine qui sauva la civilisation occidentale !

Dans l'obscurité du Moyen-Age, les foules étaient d'une ignorance épouvantable et d'une superstition lamentable. Dieu suscite le Prêtre, à l'image de Jésus-Christ, le grand Prêtre éternel.

Et dans les désordres de la Renaissance, dans ce moment où les hommes se jetaient dans les aventures esthétiques, où même la papauté glissait vers l'abîme, Dieu suscita le Réformateur, le prédicateur d'évangile, l'homme de vérité, comme le Jésus-Christ du sermon de la montagne.

Et au 18^{ème} siècle, lorsque l'Angleterre tombait en déliquescence, Dieu suscita l'Evangéliste : John Wesley, qui à l'image de son maître Jésus, parcourt les villes et les campagnes, en disant : Repentez-vous car le Royaume de Dieu est proche. Le Réveil de John Wesley a été à l'origine de tout le mouvement missionnaire du 19^{ème} siècle.

(...) Vous dire comment chaque fois Dieu, lorsque l'humanité était en impasse, dans les grandes villes, dans les bas-fonds, dans les campagnes ignorantes, Dieu a suscité des hommes d'un type nouveau qui ont trouvé la réponse au cri de désespoir de cette époque là. »

²⁷⁸ Le docteur Georges MENUT, qui a travaillé sa biographie, écrit ceci dans les Actes du Colloque, in « *André Trocmé, un violent vaincu par Dieu* », p 378 à 400. « *Avec les paroissiens, je relève quelques phrases dans l'autobiographie : « Je mis longtemps à comprendre la prudence, pour ne pas dire la méfiance congénitale des paysans (...) trois familles se piquaient d'avoir un peu de culture (...) C'était une épaisse paysannerie qui était pour nous une terre hostile, une paysannerie alourdie par des siècles de traditions* », p 381. Celles et ceux qui l'ont connu et qui nous l'ont confié, certains de ses collègues pasteurs qui se sont exprimés à ce sujet, confirme le portrait d'un homme à la fois très brillant et d'un caractère volcanique, ce qui fit dire au Colloque qu'il était plus « *prédicateur que berger* ».

Est-ce qu' André Trocmé lui-même s'identifiait comme l'un de ces personnages providentiels inspirés par Dieu et prédestinés à réveiller les consciences et à sortir les hommes des situations de crise ? En tout cas, parmi beaucoup d'autres nous avons choisi ce texte d'André Trocmé, car il nous semble bien montrer sa vision, sa conception de l'action et sa philosophie.

En d'autres circonstances, comme dans son étude sur l'histoire de la ville de Genève, le même processus est à l'œuvre. Il construit une filiation théologique et idéologique depuis Calvin, les quakers, John Wesley et pour arriver jusqu'à lui. Ce lien passe de génération en génération entre des hommes ou des femmes suscités par Dieu et donne pour lui une cohérence et du sens à sa doctrine et à sa foi.

6.4 - Résistance – Victimisation et luttes pour l'identité

Il nous semble que, plus une communauté fondée sur une croyance partagée est minoritaire, à plus forte raison lorsqu'elle est ou se croit en danger de disparition ou persécutée, alors le souvenir et le culte des martyrs et des héros devient de plus en plus nécessaire. D'autre part une plus grande solidarité existe entre ceux qui se savent moins nombreux et en position de devoir résister à la majorité.

Il existe des postures comparables entre les différentes communautés qui se croisent et se sont croisées au Chambon. Car elles existent et trouvent un sens à leur existence dans les luttes identitaires et résistantes. Tout d'abord, il y a la référence à la solidarité communautaire.

En février 1968, alors qu'André Trocmé est devenu son dirigeant le plus connu, le bulletin mensuel de la Réconciliation fait un compte-rendu du congrès du M.I.R. qui s'est tenu en Suisse romande. Jo Peyronnet, rapporteur, à propos de « *la lutte non-violente, une force révolutionnaire* » y affirme qu'il y a deux armes non-violentes, la vérité et la communauté :

« A la base du combat non-violent, il y a eu des communautés, les « ashrams » de Gandhi, les paroisses baptistes vivantes de Martin Luther King... la communauté est la forme d'une société non-violente. Or, il y a opposition entre communauté et société. Celle-ci est fondée sur la loi, sur des rapports objectifs (échanges, justice, etc.) par contre la communauté est construite sur le rapport humain de personne à personne : (...) la communauté se heurte à la société, elle est un danger pour elle. Mais elle est elle-même en danger de redevenir une société ordinaire (c'est hélas ! le cas des églises

elles-mêmes). *C'est pourquoi il faut refaire de notre église une communauté de communautés* ».

On retrouve cette expression du danger, de la société contre la communauté, autre manière de dire la majorité contre une minorité dans l'opuscule de 1943 *« Le visage et l'âme du Chambon »*²⁷⁹ qui est l'œuvre des personnalités protestantes du Chambon diffusée par les messageries évangéliques :

« Que l'on ne s'imagine pas que cette culture populaire puisse se dissocier de la vie spirituelle (...) Disons-le tout de suite, le Chambon est en danger de perdre son âme, donc ce qui fait sa force. Un certain tourisme, une prospérité trop facile, le vinisme (sic) qui se généralisait, un individualisme excessivement critique l'entraînaient avant cette dernière guerre, vers la catastrophe. »

Le danger est ici défini, « perdre son âme », c'est-à-dire explicitement casser l'osmose entre culture populaire et vie spirituelle ; l'affaiblissement de la religion est vécue comme catastrophique et la menace de disparition est le pire des dangers.

Aujourd'hui encore, un marché que nous qualifierons de culturel subsiste au Chambon en termes de productions littéraires et cinématographiques, d'offre de conférences, de centre muséal (sic), d'offre de formation. Nous avons relevé les titres suivants, le 12 juillet 2000, dans la vitrine de la librairie principale du Chambon :

« Le sang des Justes – vie et mort de Rolland chef camisard », de Max Chaleil – éditions Denoël.

« Lettres de Marie Durand – 1711 – 1776 – prisonnière de la Tour de Constance de 1730 à 1768 », de Jacques Fontaine – Presses du Languedoc.

« Mémoires d'une famille huguenote » de Maximilien Missou – Presses du Languedoc.

« Le théâtre sacré des Cévennes », présenté par J. P. Richardot – Les éditions de Paris.

« La fin de la guerre des Cévennes - Drame romantique allemand – 1806 », Isaac Von Sinclair, Presses du Languedoc.

Il ne s'agit pas d'une analyse quantitative mais les titres méritent une observation. Ils font appel au goût du sacré, au sentiment d'appartenance et à

²⁷⁹ Chapitre *La vie religieuse*, p.19.

l'identification aux Cévennes protestantes, représentation collective qui prend finalement le pas sur la réalité naturelle qui est autre. Merton, sociologue américain a repris dans les années 1960 à ce sujet une formule fameuse connue sous le nom de théorème de Thomas :

« *Quand les hommes définissent des situations comme réelles elles deviennent réelles dans leurs conséquences.* »²⁸⁰

Nombre de protestants du Chambon ont une perception subjective de leur situation et des événements qui l'ont constituée. Ces perceptions construisent une mémoire collective signifiante à leurs yeux, et qu'ils veulent faire partager au-delà de leur communauté.

On pourrait dire que le Chambon-sur-Lignon en Cévennes devient un fait social.

Dans ce cadre là, la chanson « la cévenole », présentée comme le cantique des persécutés, par exemple dans le film de Pierre Sauvage, « *Les armes de l'esprit* », et qui fut, paraît-il, le chant traditionnel des camisards, est utilisée comme un emblème.

« La cévenole » ponctue un certain nombre de documents écrits, oraux ou filmés, ponctuait également certaines réunions conviviales comme les repas dans la tradition calviniste.

Cela participe d'une emblématisation du discours. « La cévenole » est un discours et un projet militant à elle seule : « *Esprit qui les fit vivre, anime leurs enfants, pour qu'ils sachent les suivre* ». On notera l'utilisation excessive du mot esprit dans les emblèmes, les titres de livres, de films, jusque et y compris sur le logo municipal « L'espace ouvert, l'esprit aussi » qui constitue l'en-tête du officiel du courrier. L'Esprit réfère à deux signifiés, l'intellect et le sacré (esprit saint, spiritualité).

La légende cévenole se cristallise autour de « *quelques héros* » (autre titre d'un chapitre de *Le Visage et l'âme du Chambon*). Il est notable que la mémoire de ces héros est transmise de génération en génération puisqu'on retrouve le récit de leur vie dans différents ouvrages publiés à différentes époques, comme nous l'a indiqué l'inventaire bibliographique de la S.H.M. Plus que le récit de leur vie, il s'agit plutôt d'un moment héroïque de leur vie. Ils deviennent des personnages emblématisés et donnés en

²⁸⁰ In THOMAS William, *The Unadjusted Girl*, Boston, Little and Brown, 1923, cité par QUEYROZ (de) Jean-Manuel et ZIOLKOWSKI Marek, *L'interactionnisme symbolique*, P.U.Rennes, 1994, p.54.

exemple aux jeunes générations, afin de sauvegarder la foi – car dans la revitalisation²⁸¹ des traditions réelles ou supposées, dans la mise en exergue des héros et martyrs, il y a aussi un projet didactique de transmission d'une mémoire collective à entretenir et sauvegarder.

C'est ainsi que Roger Darcissac et André Trocmé qui ont beaucoup écrit (contes, poésie, chansons, théâtre) et ensemble quelquefois montraient une prédilection pour cette tâche. Citons « *Françoise* »²⁸², drame en trois actes, qui se passe à l'époque de la révocation de l'Edit de Nantes, au Chambon, présenté au lecteur par Roger Darcissac, en ces termes :

« Quelques mots... »

L'histoire locale de la période du « Désert » nous apprend qu'une femme, Françoise, du Chambon en Velay, fut enfermée à la Tour de Constance, à Aigues-Mortes, à la date du 11 décembre 1701 après avoir séjourné dans une prison de Carcassonne.

En prenant pour base du drame ce fait historique et en imaginant des faits vraisemblables précédant l'arrestation de l'héroïne, nous n'avons pas voulu faire œuvre partisane. Protestants, nous avons voulu évoquer une page douloureuse de l'histoire protestante des XVII et XVIIIème siècle, dans notre région.

Et nous avons désiré surtout présenter deux attitudes qui nous sont chères : celle de la non-violence pour défendre ses idées et celle du pardon des offenses, même vis-à-vis d'un ennemi. (...)

R.D. (...)

(...) Quelques précisions pour aider le lecteur :

BASTIANOU – C'était un de ces hommes qui, au lendemain de la Révocation de l'Edit de Nantes, s'est fait prédicant pour conserver l'Evangile. Il s'appelait Matthieu DUNY, était originaire de La Celle (hameau de la commune du Chambon) et avait pris le nom de Bastianou. Il était très estimé par Claude Brousson qui l'appelait Frère LAROCHE. Il fut arrêté en 1698 et envoyé aux galères où il resta plus de 15 ans. Relâché en 1715, il se réfugia en Suisse à Neuchâtel. »

²⁸¹ On peut rappeler ici que les nombreuses variantes du calvinisme sur le Plateau se réfèrent au mouvement religieux dit du Réveil aujourd'hui encore et ceux qui se réclament du Réveil sont souvent ceux qui sont le plus attachés à faire revivre les traditions.

²⁸² DARCISSAC Roger et TROCME André, *Françoise*, S.H.M. – fonds documentaire Trocmé – 20 feuilles – n°174

Bastianou est un des héros exemplaires destinés à édifier et fortifier la croyance particulièrement auprès des plus jeunes. Au Chambon, les troupes scouts portaient le nom de ces héros, les éclaireurs unionistes s'appelaient troupe Bastianou, troupe Duvernet, troupe Désubas et troupe Cadet-Molle. Les louveteaux formaient la double troupe Mathieu Morel. Ce sont des pasteurs du Désert, des « *prédicant-prophètes* » qui ont « *réveillé la foi des ancêtres accablés par les persécutions (...) Tous ces héros, laïques ou pasteurs ont souffert pour leur foi, ils méritent que leurs noms soient pieusement conservés* »²⁸³.

L'histoire religieuse a retenu que Bastianou comme Cadet-Molle, comme Désubas, ont étudié dans la Genève de Calvin ou bien s'y réfugièrent. Un autre mythe sacré se construit : celui de « la route de Genève » que prendront Charles Guillon, André Trocmé, les pasteurs suisses et les enfants juifs conduits par les passeurs comme Pierre Piton²⁸⁴. Les voyages avec la Suisse étaient bien réels mais par des itinéraires différents comme les points de chute. Mais la ville de Calvin présente pour les protestants pieux et engagés un caractère sacré indubitable et, pour eux, on pourrait dire « tous les chemins mènent à Genève. »

André Trocmé est l'une de ces figures héroïques de l'histoire chambonnaise. Il a pensé son rôle comme inscrit dans une lignée de prédicateurs du réveil de la foi. Le Réveil a besoin de légendes, de traditions réinventées, de pratiques communautaires, de rituels collectifs même laïcisés (on pense pour exemple aux conférences de l'été ouvertes à tous et qui font une large place à la réflexion sur des questions religieuses ou morales, d'autant qu'elles répondent à une attente du public), de héros et de martyrs, dont nous estimons qu'ils ont une fonction d'exemple pédagogique comparable à la vie des saints chez les catholiques, édifier les âmes.

Les mécanismes de la construction de la mémoire légendaire puis de sa transmission sont alors à l'œuvre : focalisation sur un moment héroïque et occultation de ce qui l'entoure, condensation des faits, c'est-à-dire raccourcir et amalgamer, en quelque sorte mentir par omission, édulcoration ou exagération de tel ou tel élément en fonction de l'argumentaire, victimisation systématique de la minorité résistante et diabolisation de la majorité opprimante.

²⁸³ DARCISSAC Roger et alii, *Le visage et l'âme du Chambon*, op.cit. pps.8-13.

²⁸⁴ Pierre PITON variait ses itinéraires. Voir A.C.C., annexe 10, p. 616 et suivantes.

Ces mécanismes ne sont pas spécifiques à la fabrique de l'histoire au Chambon-sur-Lignon, le travail historique est orienté politiquement ici comme ailleurs. Toutefois, nous proposons, sous réserve d'approfondissement, un autre mécanisme qui nous paraît plus caractéristique de notre terrain étudié et de nature non pas à le singulariser mais à le distinguer, nous voulons parler de la sublimation. Cette notion qui exprime le passage d'un corps de l'état solide à l'état gazeux résume le processus. Ainsi le tourisme, qui procure une ressource économique indispensable et qui est localement la priorité politique des municipalités successives au moins depuis 1912, date de création du Syndicat d'initiatives, est « sublimé » en « tradition d'accueil ». Ici la notion est encore pertinente puisqu'elle se superpose à un deuxième sens du mot, « déplacement sur les buts socialement valorisés ».

Enfin, se sublimer est synonyme de s'élever moralement. Les héros du Chambon y compris André Trocmé le dernier en date sont sublimés. L'histoire de cette communauté qui a choisi le bien²⁸⁵ et qui semble prédestinée à donner l'exemple en opposant les armes de l'esprit aux forces du mal est une histoire vraie mais qui est délibérément sublimée dans l'historiographie locale et les mémoires pour devenir une hagiographie protestante.

²⁸⁵ Philip HALLIE et Pierre SAUVAGE ont utilisé à plusieurs reprises l'expression de « *conspiration du bien* » pour l'opposer aux « *forces du mal* ».

Conclusion de la première partie

Au terme de cette première partie qui met l'accent sur la construction de la mémoire légendaire du village du Chambon-sur-Lignon, quelles conclusions un peu générales se dégagent et qu'il serait intéressant de croiser avec d'autres études portant sur cette question ?

« A la recherche du temps perdu ? »

La légende se fonde sur une histoire passée vraie ou en tout cas vraisemblable et elle se réifie dans le présent à travers des symboles qui s'affichent, des personnages qui deviennent des héros, des chants qui la rappelle, des noms de rues, de monuments ou de haut-lieu (le désert, la bataille...). Au Chambon-sur-Lignon nous avons pu observer l'emblématisation de héros, de chants traditionnels, du village tout entier désigné comme communauté de Cévenols en plein Velay, du collège qui rêve d'une filiation aux camisards, jusqu'à porter le nom d'Ecole cévenole que lui ont donné ses créateurs en 1938. De même, la route de Genève peut tout autant s'analyser comme la formulation d'une parenté imaginée avec la ville de Calvin pensée comme une matrice.

Ce sentiment d'appartenance, ou de rattachement en tout cas, naît de la nostalgie d'une époque héroïque, en l'occurrence la période de l'Edit de Nantes suivie de celle du Désert, c'est-à-dire cette longue période de combat nécessaire pour établir la liberté de culte et de conscience. La légende est d'abord celle de cette épopée, héritage transmis par la mémoire communautaire et fièrement portée.

La nostalgie de cette époque perdue, de cette grandeur passée à l'origine des valeurs de résistance et d'accueil, va susciter des créations compensatoires du manque.

C'est dans le domaine des productions culturelles que ce processus s'observe principalement. Elles sont multiples – contes pour les veillées, chansons, poésies, nominations du patrimoine, histoires... A défaut d'être réelles, les résistances deviennent alors virtuelles, la résistance devient une valeur constitutive, localement, de

l'identité protestante, emblème d'une histoire commune et d'une mémoire collective partagée. On vit alors le combat des grands ancêtres au travers les épopées légendaires, lorsque, par exemple, on se plonge dans la lecture de « Le sang des Justes, vie et mort de Rolland, chef camisard »²⁸⁶.

A cet égard le petit livre de 1943 « Le visage et l'âme du Chambon »²⁸⁷ nous paraît un chef d'œuvre collectif, émanation directe de membres éminents du conseil presbytéral de l'époque. A lui seul il est un construit social qui condense l'essentiel de la légende. Il est en quelque sorte un mémoire sur la mémoire.

Tout d'abord, il existe comme l'idée d'un retour de l'histoire, un parallèle qui est pensé entre la période mémorable des dragonnades et celle de 1940-1944, comme une idée de communauté de destin et de résistance, entre les pourchassés de ce siècle et réformés du 17^{ème} siècle persécutés par les dragons du Roi.

Il existe non pas une période héroïque qui assoit la légende mais des périodes héroïques qui se nourrissent mutuellement et se renforcent comme dans un mouvement circulaire.

Dans la réalité ce ne sont pas du tout les mêmes histoires mais dans leurs représentations, la tentative de structurer le récit de la même façon opère en changeant les acteurs mais pas les personnages (il y a toujours le prédicant, les pourchassés, les résistants, les paysans qui accueillent dans leur ferme, Françoise ou Marie l'héroïne courageuse, les dragons du Roi...) et en conservant le même scénario. Par qui et pourquoi ? Au Chambon se perpétue une entreprise hagiographique qui a pour finalité l'expression d'une solidarité entre les générations vivantes ou non, une transmission de la culture communautaire au travers de valeurs qui sont des références morales et comportementales, une transmission de la mémoire collective à visée didactique par la mise en exergue des traditions. Ces deux valeurs permanentes mises en avant sont l'accueil (de ceux qui protestent, des insoumis, des rebelles...) et la résistance aux oppresseurs.

Aussi bien pour André Trocmé qui veut enseigner et propager la non-violence, pour Roger Darcissac qui appelle à l'osmose entre « culture populaire et vie spirituelle »,

²⁸⁶ CHALEIL Max, *Le sang des Justes, Vie et mort de Rolland, chef camisard*, Paris, Denoël, 1985.

²⁸⁷ CHABRUT Gilbert, DARCISSAC Roger, TROCME André, *op.cit.*

ou pour Gérard Bollon à la recherche d'un retour aux sources historiques de l'identité du Plateau protestant Vivarais-Lignon, finalement « *le parti pris des hommes du Plateau n'est pas une attitude naturelle mais bien le fruit d'une longue histoire et d'une tenace conquête* ²⁸⁸ ».

Les histoires légendaires servent de ciment social à la communauté, ou plutôt, au stade où nous en sommes de notre recherche, sont pensées par celles et ceux qui les mettent en scène comme pouvant nourrir une culture commune et servir de ciment social.

La recomposition de l'identité et la légitimation des pouvoirs

Il est clair que les groupes protestants au Chambon-sur-Lignon sont majoritaires et détiennent les positions stratégiques essentielles. On l'a vu par l'analyse des statuts et des compositions des instances pour la S.H.M. et pour le Collège cévenol. Le nouveau maire du Chambon comme les précédents est protestant. Il existe une homogénéité politique assez marquée selon les confessions comme l'ont démontrée les études de Gilles Charreyron²⁸⁹ et Auguste Rivet particulièrement. Le vote politique est aussi une manière parmi d'autres de se distinguer. Les darbystes sont très nombreux à s'abstenir car ils estiment que de participer aux activités politiques n'est pas leur vocation première (Gilles Charreyron a étudié sur une longue période le taux d'abstention corrélé aux communes de fortes implantation darbyste), les protestants votent très majoritairement avec la gauche non communiste et les catholiques majoritairement avec la droite (démocratie chrétienne en Haute-Loire).

Il est probant aujourd'hui que le goût de la différenciation récemment emblématisée par les grands panneaux aux entrées de la commune « *goûtez la différence* » n'était pas partagé par une majorité de chambonnais mais force est de constater cependant que ce fût les choix de leurs représentants élus.

Au delà des panneaux d'entrée de ville qui ont été modifiés ces derniers mois par la nouvelle municipalité comme nous l'avons déjà signalé, ce que l'on pourrait nommer « la chambonisation », ce processus qui fabrique un village légendaire, un hypercentre

²⁸⁸ BOLLON Gérard, *Identité du Plateau protestant Vivarais-Lignon*, in « Les cahiers du Mézenc », n°11 juillet 1999.

²⁸⁹ CHARREYRON Gilles, *Politique et religion : protestants et catholiques de la Haute-Loire*, Clermont-Ferrand, Institut d'Etudes du Massif Central, fascicule XXXVII, juin 1990.

historique voulu et pensé par certains élus et notables comme un construit sociohistorique autonome (« l'enclave »), des micro-cévennes virtuelles, est toujours d'actualité malgré les inflexions données dans la communication.

Autour de la construction d'un rapport au passé avec des enjeux aussi forts que « le centre muséal » ou la réouverture de la gare au train lui aussi légendaire et qui inspire des romanciers et un projet de film, n'est-ce pas le pouvoir politique local qui se joue, la pérennité de l'influence d'une position idéologique dominante qui cherche à se légitimer en s'appuyant sur les valeurs inventées par la tradition locale.

A travers les représentations des épopées légendaires d'hier et d'autrefois, la mécanique de la fabrique de l'histoire est à l'œuvre, d'abord les faits puis les souvenirs individuels, puis les « communautés de souvenir », puis la mémoire collective lorsque les acteurs et témoins disparaissent et que les héritiers se saisissent de leur mémoire, enfin l'histoire écrite et décrite. Cette fabrique de l'histoire est orientée selon les stratégies des groupes d'héritiers détenteurs des informations, détenteurs aussi des moyens de diffusion et de médiatisation. L'on sait combien savoir et pouvoir peuvent s'articuler, et également comment « l'abus de mémoire » peut être un abus de pouvoir, jusqu'au déni de mémoire qui est une arme terrifiante puisqu'elle peut anéantir un peuple et son identité.

Au Chambon-sur-Lignon, il est remarquable que la politique, la religion, et la culture s'articulent et parfois se confondent. Des personnages comme Trocmé, Guillon et Boegner, sont aussi bien des politiques, des pasteurs, des enseignants et des auteurs, producteurs de culture. A l'échelle de la communauté villageoise, il n'y a pas séparation nette du Temple et de l'Etat jusqu'alors. L'étude de l'histoire locale nous renseigne sur les rapports de pouvoir et l'analyse des écrits des scénographes de la mémoire nous montre que la légende vivante sert à légitimer, à conserver et prévenir le déclin culturel et cultuel dont parlait Darcissac quand il écrivait dans « *Le visage et l'âme du Chambon* » que le danger était de perdre son âme. L'âme est l'autre nom ici de la foi et le visage celui de la culture. Cet opuscule nous parle de la liaison entre le visage du Chambon (sa « culture populaire ») manifestation visible de son âme (« la vie spirituelle »).

Il s'agit de la face externe et de la face interne d'une même identité qu'il veut, nous semble-t-il, cohérente et homogène. Darcissac était directeur d'école publique et à

ce titre employé par l'appareil culturel, comme de très nombreux chambonnais qui en vivent professionnellement, mais il était tout autant un ardent protestant qui n'aimait pas séparer l'enseignement public de l'éducation protestante, raison pour laquelle, il eut des déboires avec le Syndicat national des instituteurs avant la guerre comme l'indiquera l'historien Auguste Rivet lors du colloque²⁹⁰.

On peut parler ici d'un cadre social du pouvoir qui a une double face : la culture et la religion. Et le mot « esprit », mot clé s'il en est de la scénographie chambonnaise, est lui aussi à double face avec ses deux significations, l'une référant à l'intellect, l'autre à la spiritualité religieuse.

On peut dire aussi que d'une période héroïque à l'autre il reste des permanences, des valeurs sûres : hospitalité et accueil, résistance, vie en communauté, « *être aussi un peu le sel de notre région et lui donner du goût* »²⁹¹.

Pourtant le recyclage des épopées apporte de nouvelles composantes, de nouvelles « traditions inventées »²⁹², à partir de notions vraisemblables mais nouvelles. « *Cette façon communautaire de vivre invite à bien des témoignages : celui de la liberté et du respect de la liberté des autres, celui de la non-violence, de la tolérance et du partage, celui surtout de l'audace pour contester ce qui doit être, en particulier le non respect des droits de l'homme et des enfants, le rejet de l'étranger, l'égoïsme grandissant et les tentations de repli sur soi...* »²⁹³. Ainsi, Gérard Bollon introduit un concept nouveau dans l'épopée légendaire du village celui de la non-violence et recompose l'identité autour de lui. Car si les camisards étaient bien à l'évidence minoritaires et opprimés par le pouvoir catholique, il est beaucoup moins sûr qu'ils aient adoptés la non-violence comme posture stratégique fondamentale, et qu'ils n'aient opposé qu'une résistance spirituelle aux agressions mêmes si ces dernières furent relativement circonscrites et ponctuelles sur le Plateau.

Cela pourrait indiquer que la tendance actuelle va vers une recomposition identitaire qui donne une place centrale à la non-violence chrétienne. D'où l'enjeu du nom à donner au futur « centre muséal » et les vives polémiques, pour tout dire les luttes en cours et le débat, expression des tentatives de recomposition liées aux forces

²⁹⁰ Il s'appuie sur le bulletin départemental du Syndicat national des instituteurs, juillet 1935.

²⁹¹ BOLLON Gérard, *Identité du Plateau protestant Vivarais-Lignon*, *Ibid.*

²⁹² La question de l'invention des traditions a fait l'objet d'un colloque pluridisciplinaire à Nice, les 18,19 et 20 mai 2000, sous la présidence d'Eric HOBBSBAWM, historien, New School for Social Research of New -York.

²⁹³ BOLLON Gérard, *Ibid.*

en présence. Ce « centre muséal » peut alors s'analyser comme le lieu d'interprétation de l'histoire locale et comme une formulation visible d'une tradition illusoire ou qui se perd, une compensation émergente au manque à être.

La sublimation

Le Chambon-sur-Lignon au plan économique ne produit que très peu de biens marchands, en revanche il a fortement développé l'économie d'accueil, les fonctions d'hospitalité envers les enfants, les touristes, les malades, les familles qui recherchent du ravitaillement. Un des résultats de notre recherche est qu'il eût un essor démographique au temps de la guerre, essor qui l'a rempli d'une foule favorable pour de nombreux réfugiés²⁹⁴ qui pouvaient ainsi passer inaperçus. Nous croyions au commencement de notre recherche que Le Chambon pendant la guerre était isolé, reculé, et qu'il cachait dans le silence les Juifs pourchassés. Cette image est démentie par les rapports d'archives et les témoignages.

Il faut dire que ni les films ni les livres ne présentent cette animation de la cité et ces flux de circulations humaines de toutes origines et de toutes sortes qui coexistaient.

Le tourisme restait la principale ressource économique aux côtés de l'élevage et du bois, assez peu rentables l'un et l'autre. On peut dire que l'économie du Chambon était celle d'une pluriactivité montagnarde, les paysans devant à la fois vivre de l'élevage et des cultures de la montagne et du tourisme estival, complément de ressources indispensable.

Dans ces conditions, le glissement de sens entre économie d'accueil et tradition d'accueil, relève d'un mécanisme que nous avons nommé « sublimation » puisque dans ce processus, s'évapore la part économique liée à l'accueil pour ne conserver qu'un terme de l'échange (car même lorsqu'il y a accueil non payant, d'autres échanges peuvent s'opérer, aide pour le travail aux champs, marchandises échangées dans d'autres cas...)

L'accueil des touristes est aussi déplacé vers un but socialement acceptable, valorisé, car conforme aux valeurs spirituelles, aux traditions. Il semble y avoir une gêne

²⁹⁴ Confirmé par nos interviews.

à dire et à écrire que des touristes continuaient à venir au Chambon au début de la guerre. Le mot touriste est dévalorisé pendant la période de guerre. Les enfants qui étaient au Collège cévenol pendant la guerre étaient eux aussi de classes sociales diverses, certains étaient pauvres mais d'autres riches, et les paysans vendaient un bon prix leur production au Collège cévenol.

A l'instar de la sublimation qui ne concerne pas que cet aspect des choses, nous avons montré le contenu légendaire et sa construction par le biais des processus de condensation, d'occultation, de focalisation et de médiatisation. On a vu également la mise en exergue de héros, la sanctification de certains des personnages, la béatification ou la diabolisation selon les cas. Tous ces mécanismes étant au demeurant ceux qui sont à l'œuvre dans la transformation de l'histoire ici et ailleurs.

En revanche la sublimation parce qu'elle rend pur, qu'elle rend sublime, parce qu'elle moralise est la notion qui nous semble la plus heuristique sur le terrain étudié singulièrement très religieux.

Le Chambon fournit des services d'accueil, et il produit et distribue de la culture dans tous ses volets (enseignement, arts, légendes et traditions). La culture est d'ailleurs partie prenante de l'économie touristique, puisque l'offre culturelle cible prioritairement les touristes.

C'est peut-être pour cette raison que la production d'histoires légendaires fonctionne un peu en dehors des chambonnais eux-mêmes. Sous réserve d'inventaire, il nous semble que le marché culturel concerne plutôt les professions intellectuelles, les touristes français qui viennent pour cela au Chambon, les élèves scolarisés au lycée cévenol, et aussi quelques touristes américains et suisses qui ont un intérêt historique particulier. Toutefois la « tradition d'accueil » en tant qu'argument promotionnel intéresse aussi les logeurs et les restaurateurs, la capacité d'hébergement étant encore importante et sous-utilisée.

L'instrumentalisation de l'histoire

Les « résistances croisées » tel est le nom d'une exposition présentée en son temps au Chambon-sur-Lignon. Si dans les faits, comme en témoigne Pierre Fayol les résistances étaient cloisonnées pendant la guerre, elles se croisent en revanche aujourd'hui dans les discours et les médias.

Ce croisement des analyses est conflictuel et en même temps constructif, il se comprend comme une bataille des représentations entre acteurs ou héritiers. Nous avons distingué des acteurs collectifs qui ont des points de vue différents et qui se confrontent. Nous parlons de la S.H.M., de la municipalité, du Collège cévenol, d'organisations comme la CIMADE... mais au sein de ces organisations, sauf quand elles s'expriment en tant que telles par exemple dans les documentations « de présentation de soi », quand elles ont des discours sur elles mêmes, les point de vue des membres adhérents sont loin d'être uniformes, tant il est vrai qu'entrent aussi en ligne de compte des dimensions psychoaffectives qui constituent une partie parfois trop négligée des processus explicatifs.

Comme résultat de l'analyse des discours et des diffusions médiatiques, nous avons noté une large diffusion de la légende à partir de l'année 1979. En effet, des expressions qui préfigurent le contenu mémoriel ont bien eu lieu dans les années 1950 mais en quelque sorte, à usage interne à des communautés en présence. A partir de 1979 alors que la mémoire de la Résistance est contre-balancée par l'émergence de la mémoire juive qui prend légitimement une place mieux reconnue la cible devient nationale et internationale et « tout public ». L'histoire chambonnaise est modifiée avec sa médiatisation. Elle part des Etats-Unis parmi des connaissances de la famille Trocmé avec le soutien et le relais sur place du Collège cévenol et le renfort des moyens financiers nécessaires au lancement d'une campagne médiatique. La légende chambonnaise devient peu à peu, aussi, une affaire économique.

D'autre part, comme nous l'avons longuement évoqué, cette médiatisation d'origine américaine de la version pacifiste sert la politique de promotion et la diffusion des thèses non-violentes développées par le pasteur Trocmé dans son autobiographie et prolongées par sa famille et ses amis qui partagent ses convictions militantes.

Ainsi si tous les protagonistes participent aux controverses historiques dans leur souci de légitimer leur action passée, de faire reconnaître les mérites de ceux de leur camp qui furent victimes et héros de la guerre, d'honorer la mémoire des morts, morts

au combat ou en déportation, il ne le font pas tous au même niveau, au même degré, avec les mêmes moyens et avec les mêmes objectifs.

Au Chambon-sur-Lignon la légitime reconnaissance due à ceux qui ont dit non au gouvernement de Vichy, qui ont protégé et sauvé les Juifs pourchassés s'accompagne malheureusement de dérives commerciales sur fond de déformation historique comme dans le document publicitaire de « Tito Craige Voyage Découverte » où il est écrit : « *June 25 : Optional visit to the Protestant service in the Huguenot Temple. View honorary plaques from Israel honouring the Righteous among the Nations, visit the presbytery, the tomb of rescue coordinator André Trocmé and the Maison des Roches where children (sic) were hidden from the Nazis. (Breakfast, LD)* »²⁹⁵

Force est alors de constater que l'histoire est instrumentalisée à des fins commerciales et qu'elle est au passage déformée comme c'est le cas ici concernant la maison des Roches.

Les déformations historiques véhiculées par les ouvrages de vulgarisation sont peut-être plus graves encore lorsqu'elles mettent en cause injustement des hommes. On peut citer pour exemple la fable selon laquelle, l'épouse du pasteur, Magda Trocmé, reçoit au presbytère une femme juive allemande qui demande de l'aide ; Magda demande pour elle des papiers au maire qui lui aurait répondu « *Vous voulez tous nous détruire (...) Faites lui quitter le Chambon avant demain matin.* » Or cette fable racontée dans le livre de Philip Hallie²⁹⁶ qui la situe l'hiver 1941 est aussi mentionnée dans l'autobiographie où il est écrit que le maire, Charles Guillon, aurait répondu « *surtout pas de juifs dans la commune (...) il faut que cette femme s'en aille.* »²⁹⁷

Or, Charles Guillon, qui rendit les plus grands services à la Résistance, n'a pas refusé d'accueillir et d'aider les réfugiés juifs au Chambon, et, qui plus est, il n'était plus maire en 1941 ; comme l'a démontré le colloque historique, il a demandé aux chambonnais de se préparer à les accueillir dès 1938.²⁹⁸

Il en est de même pour une autre fable dans la version en langue anglaise du même livre et puisée à la même source autobiographique, celle de Vercingétorix - Marc

²⁹⁵ Voir photocopie en annexe.

²⁹⁶ HALLIE Philip, *Le sang des innocents*, op.cit, pps.169-170. Cette histoire est aussi racontée par André TROCME dans son autobiographie (p.382A et 382B).

²⁹⁷ Lire BOULET François in A.C.C p. 411, note 39, concernant l'attitude spirituelle des protestants devant les Juifs réfugiés.

²⁹⁸ BOLLE Pierre, in A.C.C., *Charles Guillon*, p.46

Boegner - interdisant en 1943 au pasteur Trocmé d'accueillir les enfants juifs cette fois-ci.

Concernant l'autobiographie, André Trocmé s'est justifié par avance en formulant son explication pseudo-pédagogique (la nécessité de certaines déformations) la fin excusant les moyens.

Le professeur Pierre Bolle²⁹⁹, sous l'autorité duquel se tenait le colloque de 1990, a voulu rétablir la vérité conformément à son discours introductif où il parlait de « *dissiper les exagérations et les légendes* ». La question est de savoir désormais si ces légendes ont été dissipées ou non et plus particulièrement de connaître l'impact du colloque à cet égard auprès des habitants du Plateau Vivarais-Lignon.

A côté des légendes hagiographiques qui nourrissent et entretiennent la mémoire protestante, s'est construite une légende d'une autre nature qu'il convient de distinguer. Nous avons parlé après d'autres de la légende pacifiste fondée sur une morale politique, la non-violence chrétienne et la résistance spirituelle. Au sein même de cette légende les récits anecdotiques et très approximatifs de tel ou tel événement particulier par des fabulistes moralisateurs ne doivent pas nous faire oublier l'essentiel : des milliers d'habitants du Plateau Vivarais-Lignon mais aussi d'autres villages de France, les protestants parmi les premiers mais aussi d'autres Français de toutes confessions et opinions ont résisté, protégé et sauvé des femmes et des hommes en danger sans se soucier de leur religion ou de leur nationalité. Ils l'ont fait, comme l'a dit la plupart des témoins chambonnais, sans avoir eu le sentiment d'accomplir un acte héroïque.

Cette aventure collective extraordinaire s'incarne dans quelques figures exemplaires parmi lesquelles Marc Boegner, Charles Guillon, André Trocmé, Roger Le Forestier, Mireille Philip, Pierre Piton. En ces circonstances historiques exceptionnelles, ils ont été tous des références et des guides qui ont assumés à leur niveau leurs responsabilités, chacun selon ses possibilités et selon sa conscience.

²⁹⁹ BOLLE Pierre, in A.C.C, rapport général, « *La résistance spirituelle sur le Plateau* », p. 334, § 2 « *la fin du silence sur les Juifs* » : « (...) Mais cette remarque n'est-elle pas paradoxale si l'on a en mémoire les conférences de Carême du pasteur BOEGNER en mai 1939 - « *L'Evangile et le Racisme* » -, radiodiffusées par Radio-Paris et publiées en plaquettes par les éditions « *Je Sers* » un mois plus tard ; la lettre au Grand Rabbin du 26 mars 1941 répandue à des milliers d'exemplaires ; la lettre de Boegner à Pétain contre les lois raciales le 23 août 1941 ; les « *thèses de Pomeyrol* » de septembre 1941 qui ont été rapportées au Chambon par Henri Friedel et par André Trocmé aux lendemains du congrès de la Post-Fédé. »

ENTRE DEUX

Si « la construction de la mémoire »³⁰⁰ nous a renvoyé assurément à la problématique de l'identité sociale et au procès de l'invention des traditions légendaires, la « reconstruction de l'histoire »³⁰¹ quant à elle constitue une dynamique parallèle à la recomposition territoriale étudiée sous deux aspects au moins les mutations de l'espace et les changements dans la vie sociale.

Cette deuxième partie, intitulée : « Marquage identitaire et construction territoriale » traitera de ces processus dynamiques et de leur liaison, la mémoire collective, l'identité sociale et la construction socio-spatiale du territoire, ayant parties liées.

De la pertinence ou non des critères et de la catégorisation d'une population : l'exemple des « huguenots » du Velay.

Le recours à la notion d'identité sociale est discutable et nécessite que nous précisions quel usage nous en faisons et dans quelle limite car, évoquer l'identité de telle ou telle population ou segment de population, suppose une réflexion préalable approfondie sur les questions de la catégorisation et de la critérisation. En définissant une population, quels que soient les critères de définition explicites et implicites employés, ont créé un objet théorique qui n'a pas nécessairement une existence réelle, en tout cas d'existence durable et concrète, puis on l'utilise comme si il existait « naturellement » jusqu'à parfois s'en persuader et en convaincre autrui même insidieusement. Qu'est-ce, par exemple, que la population des « Français de souche » ? ce qui reviendrait à connaître au préalable les contours de cette « souche » française.

Dans la préface de « *Le visage et l'âme du Chambon* », signée par André Trocmé, mais qui ne faisait en la circonstance qu'être le porte-parole d'une opinion

³⁰⁰ BERNARD Serge, *La construction de la mémoire légendaire, Mise en scène et reconstitution de l'histoire*, op.cit.

³⁰¹ *Ibid.*

largement partagée en cette année 1943, nous avons pu lire précédemment le commentaire sur les « huguenots » qui nécessite de le réciter exactement : « *Là, depuis quatre siècles, 7.000 protestants se marient entre eux, peuplent les vallons et perpétuent une race austère, mélancolique, patiente et pieuse : les « huguenots » du Velay* », pour faire une sorte « d'arrêt sur image ». On voit bien là une naturalisation raciale d'une population qu'il définissait par la permanence d'un comportement endogamique depuis la Réforme donc sur une durée de quatre cent ans, ayant en commun leur religion et qui aurait constitué, *in fine*, un petit peuple autonome, 7.000 personnes seulement, les « huguenots » du Velay, descendants d'une race qualifiée d'austère, mélancolique, patiente et pieuse.

Si le mot « huguenot » est mis entre les guillemets dans le texte, force est de constater que le mot race lui ne l'est pas.

Il convient de replacer la formule dans son contexte historique : ce qui nous paraît aujourd'hui suspect d'ethnisation d'un groupe social est en fait un point de vue relativement banal en 1943, d'autant plus qu'André Trocmé et les autres auteurs, Mme de Félice, Roger Darcissac, notamment, reproduisent là un préjugé naturaliste très courant au 19^{ème} siècle, l'existence des races.

En 1943, pour ne parler que de lui, André Trocmé a 42 ans et s'il est bien un homme dans le 20^{ème} siècle, il a reçu en héritage par son éducation bien des idées du 19^{ème}. N'oublions pas qu'il a rencontré la guerre avec celle de 1914-1918, et que son engagement dans la non-violence chrétienne date des années 1920.

Enfin, pour éviter la critique de l'anachronisme que l'histoire est fondée à opposer à la sociologie, nous soulignons que l'endogamie communautaire était la règle à ce moment là même si elle souffrait quelques exceptions dans la bourgeoisie, milieu auquel appartenait en fait André Trocmé. On situe quelques fois le développement des « mariages mixtes » entre protestants et catholiques justement à partir de 1945 à la fin de cette guerre.

Il demeure toutefois un malaise à la lecture de ce commentaire et des qualificatifs concernant la population locale sans qu'ils constituent un fait isolé chez le pasteur Trocmé. Tout cela n'est guère progressiste même en 1943 et marque peut-être un préjugé de classe même envers ceux qui partagent sa confession.

Encore un mot pour ajouter que l'abbé catholique Manevy, curé du Chambon, parlait en 1945 des paroissiens protestants à peu près dans les mêmes termes, il les appelait les « paysans huguenots »³⁰².

La question est donc posée, en tout cas au sociologue, de savoir si la population « huguenote » de la Montagne, qu'on l'appelle comme on voudra : les « protestants vellaves », les « huguenots », les « Cévenols », n'a pas été surdéterminée par l'emploi exclusif de deux critères classant : le protestantisme (qui, d'ailleurs, est tellement pluriel que ce critère n'a guère de sens en tant que critère) et la paysannerie.

Nous avons bien conscience que la question est dérangeante. Le fait statistique, que les protestants soient majoritaires, ne suffit pas à l'annuler. D'abord parce qu'il faudrait vérifier où et en quoi il seraient majoritaires ? Selon les périmètres, donc les limites, donc les frontières, on fait varier le territoire et, ce faisant, on fait varier aussi la statistique. Sur le « grand » Plateau Vivarais-Lignon, on n'est pas certain de telle ou telle majorité. Et puis qu'entend-on par protestants aujourd'hui ? Parlera-t-on de la pratique dans les temples réformés ou bien de toutes les pratiques communautaires et jusqu'où ? La frontière est floue, nul ne l'ignore, entre les « sectes » et les « églises », et d'autre part, le protestantisme qui est à l'origine une dissidence religieuse du catholicisme, peut être compris comme une secte au sens religieux du terme. Cette question sera évoquée dans la suite de notre travail. Soulignons dès à présent qu'il semble bien que la pratique religieuse aujourd'hui sur le Plateau s'inscrive dans les courants contemporains du nouvelle religiosité avec une crise à nouveau des grandes églises institutionnelles et un regain de vitalité et de fréquentation des communautés et des églises plus petites.

Dire que les critères de la religion et du « milieu » physique et professionnel, critères qu'exprime le mot « la paysannerie » (milieu rural et agriculture) sont abusivement surdéterminants, ne doit pas nous conduire à ne pas les utiliser. Seulement il est nécessaire de les penser dans la mutation sociale (peut-on encore parler de paysans ?)³⁰³ et dans l'idéal, de faire en sorte qu'ils n'occulent pas totalement d'autres analyses catégorielles possibles et ce qu'elles peuvent éclairer du fonctionnement social, nous pensons bien sûr aux ressources financières et à la

³⁰² Sans toutefois attribuer aux huguenots la qualification de race ; MANEVY (Abbé), *Regards sur l'histoire du Chambon-sur-Lignon*, op.cit.

³⁰³ MENDRAS Henri, *La fin des paysans*, Paris, Fayard, 1967 ; MENDRAS Henri, *L'invention de la paysannerie : un moment de l'histoire de la Sociologie française d'après-guerre*, *Revue Française de Sociologie*, 41 – 3, 2000. BOURDIEU Pierre, *La paysannerie une classe objet*, et MUEL Francine, *Les instituteurs, les paysans et l'ordre républicain*, in A.R.S.S. n°17-18, 1977.

comparaison, quand cela est possible, du potentiel fiscal, mais aussi la discrimination par le genre ou par les âges.

Territoire et « frontière culturelle »

Si on définit « l'ethnie » comme une sorte d'isolat tant génétique (la race) que culturel, (tel « peuple » aurait tel « caractère »), cela n'existe pas ! Il ne saurait être observé de groupe pur, ni à un niveau synchronique ni à un niveau diachronique.

En revanche, la notion de groupes ethniques, à savoir des groupes humains qui parlent un même langage et qui font preuve d'une croyance subjective dans leur descendance commune, à cause de ressemblances, dans le type physique, dans les coutumes ou par des souvenirs partagés dans l'expérience de la colonisation et des migrations notamment, est à considérer. Elle pourra être appliquée à bon escient lorsqu'il y a recherche d'une auto-détermination d'identité culturelle³⁰⁴.

Sans développer ce qui justifierait pourtant d'aller plus avant, nous proposons pour notre recherche un ensemble d'hypothèses.

Premièrement, sur le (petit) Plateau Vivarais-Lignon, autrement dit le petit territoire réel où se concentrent les familles de culture protestante, le marquage identitaire et la production de la frontière culturelle se manifestent non pas tant par de nouveaux signes dans le paysage mais par l'absence des signes qui habituellement identifient le territoire catholique. Le territoire protestant se construit principalement par défaut, là où il n'y a (quasiment) pas de croix catholiques dans un cimetière, là se trouve un cimetière protestant.

Le protestantisme qui s'origine ici dans une région catholique de ferveur mariale très proluxe en icônes, en expressions figuratives, et en couleurs, oppose la protestation originelle qui fut iconoclaste au sens propre et au sens figuré. D'où peut-être le qualificatif d'huguenots « austères » - conforme à l'allure générale du territoire d'autant mieux que les marques et les démarques que les hommes font dans le paysage ont la vie plus longue qu'eux – même si la religion venait à disparaître ses marques dans le territoire lui survivrait un temps.

Une seconde hypothèse est que la frontière culturelle doit être observée comme une résultante, à un moment donné, du processus de construction territoriale mû par

³⁰⁴ BARTH Fredrik, *Groups ethnics and Boundaries*, 1969.

des phénomènes complexes qui aboutissent en tout cas à une définition d'identité et d'altérité culturelles. Elle résulte de la distribution humaine dans l'espace et du procès d'appropriation territoriale qui est permanent ; elle est donc mobile dans le temps.

Une dernière hypothèse est que la frontière est à géométrie variable selon que l'on observe les territoires et les groupes sociaux d'un point de vue culturel (la langue, l'appartenance confessionnelle, la mémoire partagée des traumas historiques (colonisation, déplacements de population, guerres, persécutions, exodes)) ou d'un point de vue de l'imaginaire de l'espace, de l'espace pensé et rêvé donc, ou d'un point de vue économique et marchand (déplacements professionnels, chalandise), ou d'un point de vue administratif, politique voire militaire, ou d'un point de vue domestique et intime (la maison, le jardin, le village, le clocher), et nous en oublions encore. Cela signifie que chaque individu appartient à plusieurs « groupes ethniques » qui lui occurrent bien des frontières qui sont des barrières et tout autant des ponts³⁰⁵ avec d'autres groupes ou sous-groupes.

A cet égard, toutes les analyses de contenu effectuées sur notre terrain et au regard de notre objet renvoient à la posture en « frontière » du Plateau. Nous avons écrit qu'il s'agit d'une zone de transition pour plusieurs raisons : du point de vue de l'histoire, le 16^{ème} siècle est un tournant, du point de vue de l'espace, le Plateau présente une discontinuité physique mais non une rupture, on aura multiplié par ailleurs les exemples petits et grands qui font du Plateau une zone de transit et de transition, on pourrait presque parler à la suite du psychiatre anglais Donald Winnicott d'un espace transitionnel³⁰⁶.

Récemment, le démographe Hervé Le Bras, pour analyser les processus de peuplement a utilisé des modèles géométriques, en particulier la géométrie multifractales, partant de l'idée que le fractal se caractérise par une structure géométrique observée à une certaine échelle et qui comprend des motifs identiques à ceux que l'on observe à d'autres échelles. Dans un entretien accordé à un hebdomadaire politique³⁰⁷, on peut lire : « *On rencontre des fractales chaque fois que l'on a deux masses hétérogènes en contact : le contact de l'eau avec l'air : les vagues,*

³⁰⁵ On peut mentionner la métaphore de Georg SIMMEL sur le pont (Brücke) et la porte (Tür), lire à ce sujet SIMON Pierre-Jean, *Histoire de la sociologie*, Paris, P.U.F., 1997, et FREUND Julien, *Introduction à « Sociologie et épistémologie »* de Georg SIMMEL.

³⁰⁶ WINNICOTT Donald, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.

³⁰⁷ Entretien avec Hervé LE BRAS, in *L'Hebdo des socialistes*, 7 juillet 2000, p.14.

c'est fractal. » A la question du journaliste : « - Pourquoi avez-vous parlé des labyrinthes, et particulièrement dans l'œuvre de Kafka ? », il répond : « Je suis arrivé au labyrinthe à partir des fractales et de la dissymétrie. Les sciences physiques emploient les mathématiques de la symétrie. En biologie déjà, la symétrie est beaucoup moins forte. Et pour les sociétés, ce sont des cas de dissymétrie ou encore de brisures de symétries qui sont en jeu. Le labyrinthe en est peut-être le meilleur exemple. En fait, c'est ce qui « met en communication ». Disons que les fractales c'est tout ce qui concerne les frontières et que le labyrinthe c'est le passage de la frontière.³⁰⁸

J'ai voulu montrer que les formes géométriques que j'utilisais pouvaient aussi permettre une approche de l'histoire de l'art car l'un des défis des sciences sociales, c'est de se dégager d'un positivisme un peu naïf. D'autre part, j'ai fait ce travail sur Kafka, parce que je considère que toute une tendance de la littérature allemande du tournant du siècle, est en fait une sociologie déguisée. C'est le cas de Thomas Mann, d'Hermann Hesse et d'Elias Canetti. D'ailleurs Kafka lui même a fait une thèse de doctorat avec Alfred Weber, le frère de Max Weber. »

Pour nous, le labyrinthe, ce « passage de la frontière », est le pédoncule qui relie l'île au continent et qui dessine la forme d'une presqu'île, la « presqu'île » cévenole. Sans ce corridor imaginaire et réel, le territoire se serait-il construit autrement ?

Cet espace transitionnel qui « met en communication », qui « permet le passage de la frontière », se trouve dans toutes les frontières qui ont pour fonction d'être dépassées. Si St-Agrève et Tence étaient deux postes avancés, des Cévennes protestantes et de la catholicité, alors le Plateau est un col entre versant et contre-versant. L'espace transitionnel peut être aussi le trait d'union grammatical qui relie sociologie et histoire mais encore judéo d'avec protestantisme.

Pour se ré-unir, il faut d'abord avoir été séparé, c'est ce qui arrive aux religions, et c'est ce qui arrive au domaine du savoir où on assiste à des dé fragmentations puis à des recompositions fragmentaires. Faudrait-il s'étonner que tant de controverses, de colloques et de réunions aient lieu près des frontières ? Faudrait-il s'étonner que nous fassions la socio-histoire de la « presqu'île » ?

³⁰⁸ Souligné par nous. On peut évoquer ici le mythe du roi Thésée qui, pour réussir à tuer le Minotaure et libérer ses compagnons prisonniers du labyrinthe, a recours à Ariane et à son fil.

Les corridors qui relient les îles au continent sont des pédoncules, ces petits bouts de tige au dessus de la dernière feuille qui soutiennent les fleurs, et sans lesquels il ne sauraient exister de fleurs.

2^{ème} partie : MARQUAGE IDENTITAIRE ET CONSTRUCTION TERRITORIALE

E – Les mémoires et l'histoire

1 – Le Chambon-sur-Lignon, quelle singularité, quelles spécificités ?

Un peu comme une légende de photographie, la légende, contrairement au mythe qui est pure invention, résulte d'un processus qui consiste à commenter et orienter l'histoire et ce faisant à déformer parfois les faits³⁰⁹.

Lors du colloque du Chambon d'octobre 1990, Pierre Bolle, président, conclut son allocution d'ouverture en souhaitant que le colloque serve à, « *dissiper les exagérations et les légendes* »³¹⁰ et il note « (...) *il n'y avait que le Chambon-sur-Lignon qui avait attiré leur attention...* »³¹¹. Depuis on a parlé ici et là de « *chambonnisation excessive* », et du coup, l'histoire sert utilement d'instance critique pour rectifier, corriger, guérir la mémoire.

En 1995, Roger Debiève publie « *Mémoires meurtries Mémoire trahie* »³¹² qui est un livre rupture, qui apporte des éléments nouveaux sur le pasteur André Trocmé, sur le major Julius Schmähling, et qui veut rendre justice à Raoul Debiève, frère de l'auteur, fusillé à Chabeuil en 1944 alors qu'il avait fait le choix de la résistance armée, au Dr Roger Leforestier, assassiné par les nazis, aux étudiants des Roches et de leur directeur Daniel Trocmé, cousin d'André, qui furent déportés et périrent en camp d'extermination.

³⁰⁹ BERNARD Serge, *La construction de la mémoire légendaire au Chambon-sur-Lignon. Mise en scène et reconstitution de l'histoire*, Paris 7 Jussieu, mémoire de D.E.A., 2000.

³¹⁰ A.C.C., *Le Plateau Vivarais-Lignon, Accueil et Résistance 1939-1944*, S.H.M., *op.cit.*, p.19.

³¹¹ *Ibid.* p.17.

³¹² DEBIEVE Roger, 1995, *op.cit.*

Un journal local, *La Tribune*, sous la plume de Jean-Claude Gallo, titre alors sur « *Le mythe écorné* », d'autres accusent l'auteur de partialité. Certes ce livre reste un cri de révolte mais il est bien documenté et analyse une large part des éléments occultés jusque là.

En septembre 2000, l'historien Jacques Poujol publie à son tour, un dictionnaire thématique et biographique intitulé « *Protestants dans la France en guerre 1939-1945* »³¹³ où les événements du Chambon et du Plateau trouvent une juste place. Page 138, in « *Le cas du Chambon-sur-Lignon* », on peut lire à propos du livre « *Le sang des innocents* »³¹⁴ « (...) et se lisait comme une sorte de fable présentant la non-violence comme une stratégie capable de mettre en échec la violence totalitaire. Son auteur Philip Hallie (...) s'était inspiré de l'autobiographie d'André Trocmé, rédigée plusieurs années après les événements relatés, les idéalisant dans le sens pacifiste, conformément à son engagement dans le M.I.R.³¹⁵ » « (...) En réaction contre cette version idéalisée du sauvetage des Juifs du Chambon, s'est développé un courant de « résistancialisation » à outrance... » Et dans la partie bibliographique, page 271, Jacques Poujol écrit : « *Trocmé, André : (...) A part la rafle de la maison des Roches, le refuge du Plateau bénéficia d'une impunité exceptionnelle, d'où le développement d'une histoire légendaire autour de lui et de son épouse Magda.* »

Depuis septembre 2000³¹⁶, nous avons approfondi le processus de construction de cette mémoire et de l'hypercentralité chambonnaise mais en montrant bien comment les aspects légendaires sont venus en grande partie de l'extérieur. En résultat de la recherche, la légende du sanctuaire pacifiste chambonnais médiatisé surtout à partir de 1979, découle de l'histoire arrangée contenue dans le livre de Philip Hallie qui est une adaptation³¹⁷ des souvenirs autobiographiques et inédits du pasteur objecteur non-violent et dirigeant du M.I.R. André Trocmé, complétée par quelques entretiens avec sa famille. Il y a une parenté directe entre ce qu'il est d'usage d'appeler

³¹³ POUJOL Jacques, *Protestants dans la France en guerre 1939-1945 Dictionnaire thématique et biographique*, Les éditions de Paris Max Chaleil, 2000.

³¹⁴ HALLIE Philip, *Le sang des innocents. Le Chambon-sur-Lignon village sauveur*, op.cit..

³¹⁵ M.I.R. : Mouvement international de la réconciliation.

³¹⁶ BERNARD Serge, *La construction de la mémoire légendaire au Chambon-sur-Lignon*, op.cit..

³¹⁷ Dans cet ouvrage, Philip Hallie lui-même indique très clairement qu'il s'est inspiré fidèlement des souvenirs autobiographiques d'André Trocmé et de ses entretiens avec son épouse.

« *l'Autobiographie* »³¹⁸, « *Le sang des innocents le Chambon-sur-Lignon village sauveur* »³¹⁹, certains romans canadiens et des films comme « *La colline aux mille enfants* »³²⁰ ou même comme « *Les armes de l'esprit* »³²¹ qui poursuivent le même objectif, promouvoir la thèse de la non-violence chrétienne comme seule arme efficace³²² contre le totalitarisme et la fin justifiant les moyens³²³, déformer certains faits, en occulter d'autres et dilater la portée de quelques autres.

Les erreurs historiques véhiculées par les fictions et la mémoire légendaire pacifiste ont été mises à jour par les historiens et par l'analyse de la vie sociale locale et du « pouvoir au village » mais le problème demeure de la persistance de la croyance du plus grand nombre car les légendes sont entretenues par des productions culturelles de toutes sortes tel que le dernier ouvrage de Philip Hallie publié à titre posthume par sa femme « *Contes du bien et du mal* »³²⁴ dans lequel le Major Julius Schmähling bénéficie, selon nous, d'une présentation flatteuse de son action au Puy-en-Velay durant la guerre.

Dans le journal *Le Monde* du 4 avril 2003, sous le titre « *Le retour des temps idéologiques* », l'économiste Jean Paul Fitoussi donne son analyse à ce propos : « (...) *La communication consiste à sélectionner, parfois en les déformant, des faits, à leur*

³¹⁸ Dans les Actes du Colloque du Chambon de 1990 publiés en 1992, « *l'Autobiographie* » rédigée dans les années 1960, est une référence très fréquemment citée sauf dans la bibliographie puisqu'elle n'a pas été publiée.

³¹⁹ HALLIE Philip, *op.cit.*

³²⁰ LORENZI Jean-Louis, *La colline aux mille enfants*, Warner Home Vidéo, 1994.

³²¹ SAUVAGE Pierre, *Weapons of the Spirit*, PBS, 1990, *Les armes de l'esprit*, Version française.

³²² Cette thèse est récurrente ainsi, dans un livre de contes d'André TROCME publié en 1965 chez Labor et Fides à Genève, « *Des anges et des ânes* », on lit sous la plume de l'auteur dès l'introduction : « *Qu'il sache (le lecteur) que plusieurs de ces contes furent rédigés sous l'occupation hitlérienne et que l'Evangile de la naissance, de la mort et de la résurrection du Christ était alors la seule réponse efficace aux horreurs diaboliques commises par le Prince de ce monde* ».

On trouverait beaucoup d'autres exemples de l'affirmation de cette conviction par exemple sur le papier à en-tête de la Maison de la Réconciliation, « *secrétaires : André TROCME, pasteur, Magda TROCME* » ouverte par le M.I.R. après guerre à Versailles. Encadré, on peut y lire : « *Les membres du mouvement de la Réconciliation croient que l'Amour (sic) de Dieu, tel que Jésus-Christ l'a révélé et manifesté dans sa vie et dans sa mort, est la seule puissance par laquelle le mal puisse être surmonté.* »

³²³ Cf. TROCME André, *Autobiographie*, p.398, rapporté par le témoin Oscar ROSOWSKY, A.C.C., p.253, et dans ROSOWSKY Oscar, *Avatars d'une Autobiographie*, courrier du 28 janvier 1995 de 35 pages à la S.H.M. « *Conférencier de la «Réconciliation» pendant 14 ans, j'ai maintes fois raconté les mêmes événements aussi honnêtement que possible. Je leur faisais, bien sûr, subir les condensations nécessaires pour le récit, et les déformations inévitables dues à mon optique particulière. Mais pourquoi les racontais-je ? Pour briller ? Non ! Pour faire rire ? Non plus ! C'était pour enseigner, bien entendu ! Pour donner des exemples démontrant l'efficacité de la non-violence. (...) Je ne suis pas romancier mais « chargé de mission ». Mon but n'est pas de faire œuvre d'historien, mais de démontrer que l'on peut traverser une guerre en pratiquant la non-violence.* »

³²⁴ HALLIE Philip, HALLIE Doris. A., COMPTON John. J, *Tales of good and evil, help and harm, the eye of the hurricane*, Harper-Collins, 1998.

adjoindre des allusions, des impressions, des sentiments ou des ressentiments, pour que l'ensemble fasse système et serve un message. Il importe peu que ce dernier soit très éloigné de la réalité, s'il accomplit son œuvre de convaincre les autres des préconceptions de ses auteurs. Dans le domaine de la consommation des biens matériels, les « messages » publicitaires orientent les achats – on achète un bien et une idée ou un signe de reconnaissance – mais il existe un petit bout de réalité, l'utilité de l'objet, qui fait retour et peut contredire le message.

Dans le domaine de la pensée, des idées, ce mécanisme de rétro-action n'existe pas, seule l'opinion compte. L'information n'est certes pas vérité. Elle est aussi un arrangement partiel des faits, un déchiffrement dont l'interprétation peut faire message, mais ce dernier ne préexistait pas dans l'intention de ses auteurs. C'est toute la différence, et elle est de taille, car dans un cas il s'agit d'une manipulation, dans l'autre du produit de la difficulté de déchiffrer le monde.

En tant que méthode générale de propagation de messages, la communication est un moyen privilégié des idéologies dont elle épouse parfaitement la structure : une préconception, une analyse partielle et partielle de la réalité qui permet de la conforter, d'emporter la conviction. »

La légende pacifiste d'essence politico-religieuse importée des U.S.A. rencontre de plus un certain succès auprès de quelques uns bercés par le vécu mémoriel de persécution peut-être tentés par un nouveau Réveil et qui veulent croire à une longue tradition historique de la non-violence sur le Plateau, ce qui est nullement prouvé.

L'étude de l'invention légendaire nous ouvre à d'autres questions sociologiques comme la réification, que l'on peut illustrer à travers le théorème de Thomas « quand les hommes définissent des situations comme réelles elles deviennent réelles dans leurs conséquences »³²⁵, la sublimation qui fait se transformer le tourisme, économie montagnarde de l'accueil, en tradition d'accueil des minorités et des persécutés, la fabrique de l'histoire et son marchandisage, enfin une question clé de la sociologie contemporaine, en réaction et simultanément au monde sans frontière le communautarisme et l'ethnocentrisme qui sont à relier avec la question du repli identitaire et du campanilisme.

³²⁵ THOMAS William, *The Unadjusted Girl*, Boston, Little and Brown, 1923, cité par QUEIROZ (de) Jean-Manuel et ZIOLKOWSKI Marek, *L'interactionnisme symbolique*, Rennes, P.U.R., 1994.

Au cours de la seconde guerre mondiale, en France, le nombre de Juifs déportés a été de 76.000 dont 98 % ne sont pas revenus sur une population juive, française ou étrangère, évaluée à 300 ou 350.000 personnes. Les « sauvetages » en particulier des enfants furent le fait parfois d'actions spontanées mais le plus souvent d'actions organisées par des filières juives ou non-juives. Ces sauvetages ont été un des facteurs essentiels de la survie de la majorité.³²⁶

La petite région majoritairement protestante du haut Vivarais et du haut Velay contigu et non pas le seul Chambon a agi dans les tout-premiers et de manière quasi-homogène en hébergeant et protégeant un grand nombre de Juifs et d'autres. Cette conduite ne fut pas singulière, d'autres filières et d'autres villages sauveurs oeuvraient dans le même temps, pour autant elle fut exemplaire de l'action sociale et humanitaire et de la résistance civile.

Il faut souligner qu'une longue pratique du placement familial des enfants en difficulté, de l'assistance publique notamment, bien avant guerre et tant en Ardèche qu'en Haute-Loire, ou encore à travers les colonies du « bon air » des œuvres protestantes et catholiques avait préparé les familles du Plateau à prendre soin des enfants où se mêlaient Juifs et non-Juifs.

L'Oeuvre des enfants à la montagne, l'assistance publique, les petits bergers des Cévennes, d'autres œuvres sociales, participaient de l'économie montagnarde et créaient ce que la sociologie appelle « un habitus » et l'économie une « capacité d'accueil ». Il semble qu'il y ait eu continuité de cet habitus aux premières années de la guerre avec une accélération du côté de l'offre de placement du fait du danger accru pour les Juifs et des réactions courageuses des assistances sociales de l'O.S.E. et des autres filières, telle que la CIMADE protestante.

L'accueil et les différentes formes de résistance furent plurielles et concernèrent un grand nombre de milieux.

³²⁶ POUPLAIN Jean-Marie, *Les enfants cachés de la Résistance*, coll. Témoignages, La Crèche (79), Geste Editions, 1998.

Sur le Plateau, des familles catholiques, par exemple du village d'Araules qui n'était pas protestant, ont aussi hébergé des enfants juifs, comme en témoigne le livre de Joseph Stup issu d'une famille juive de Lyon, réfugié avec son frère « *au pays des Justes* » pendant plusieurs années. Ce livre est préfacé par Serge Klarsfeld qui résida pendant la guerre quelques semaines à St Julien-Chapteuil non loin d'Araules qui n'était pas protestant non plus.

A ce sujet, le Professeur René Rémond, au colloque de la S.H.P.F (Société d'Histoire du Protestantisme Français) de Paris en 1992³²⁷ propose l'analyse suivante :

*« Il n'y avait dans le catholicisme français, en 1940, rien qui ressemblât à la force du courant protestant favorable à l'objection de conscience, au refus de la violence. Il y avait un pacifisme protestant qui faisait confiance à la non-violence et interdisait de recourir à des actions de force. Aussi si pour l'aide aux victimes les protestants devancèrent les catholiques, ce fut l'inverse pour la participation à la résistance armée.*³²⁸ *Les obstacles à surmonter de l'intérieur des consciences et des institutions n'étaient pas les mêmes pour les catholiques et les protestants : pour les premiers c'étaient une longue tradition faisant de l'obéissance une vertu et de l'exercice du jugement une faute, pour les protestants c'était la répugnance à recourir à la force. »*

Dans de nombreuses régions des réseaux de solidarité puis des réseaux de résistance se mirent en place. Paul Lévy³²⁹, historien à Poitiers, a publié en 1999 un ouvrage « *Elie Bloch, être juif sous l'occupation* » où il montre qu'en Poitou-Charentes le rabbin Elie Bloch, avec le Père Jean Fleury, l'aumônier des Tsiganes du camp de Poitiers aidèrent ceux qui voulaient franchir la ligne de démarcation, d'autre part des adultes et des enfants furent cachés dans la campagne poitevine. Le Père Fleury disposait de contacts à la Préfecture de la Vienne grâce à deux femmes, Hélène Marzelier et Jeanne Fayolle, ce qui lui permit de prévenir des arrestations futures. Elie Bloch sera arrêté le 11 février 43, déporté le 17 décembre 43 à Auschwitz et assassiné dès son arrivée. Aujourd'hui toutes ces personnes appartiennent aux « Justes parmi les nations ». A côté dans la région de Niort, une équipe de pasteurs, Marc Jospin, André Encrevé et surtout Georges Casalis à Moncoutant organisèrent la mise à l'abri de

³²⁷ S.H.P.F., *Actes du Colloque de Paris*, 1994, pp. 656-657.

³²⁸ Souligné par nous.

³²⁹ LEVY Paul, *Elie Bloch, être juif sous l'occupation*, Geste Editions, Niort, 1999.

nombreux enfants ainsi que la production de faux-papiers. Grâce au courage de ces équipes environ 400 Juifs furent sauvés dont la moitié d'enfants autour de Moncoutant.

On se réjouit de savoir que d'autres villages-refuges et d'autres villes furent efficaces et solidaires d'une région à l'autre. Il serait utile de croiser l'histoire du Chambon avec celle de Moncoutant, à la lecture du livre de Jean Marie Pouplain « *Les enfants cachés de la Résistance* », on est frappé par quelques similitudes. L'auteur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent dans les Deux-Sèvres, déjà auteur de plusieurs études sur la population juive de ce département pendant la période de la guerre, s'intéresse ici aux enfants « cachés » venus d'ailleurs – la plupart du temps de la région parisienne – et aux enfants « bloqués », soustraits à la persécution au moment de l'arrestation de leurs parents mais fichés et en quelque sorte en sursis (tous ne survivront pas). Il s'est agi pour lui de retrouver, à travers la mémoire des accueillants et, lorsque cela a été possible, de celles des victimes, un certain nombre de cas, d'histoires à la fois personnelles et situées dans le contexte particulier de l'entreprise d'extermination nazie. Cela lui permet de rendre justice à ceux qui, grâce à leur courage et non sans risque pour eux et pour leur famille, ont, dans cette région-frontière traversée par la ligne de démarcation et où les communautés protestantes, en particulier sous l'influence du pasteur Foucher, de Lezay près de Niort, jouèrent le rôle principal, su venir en aide aux persécutés. Chaque fois, écrit l'auteur, cela a permis à des enfants et même à des familles entières « *d'éviter, grâce à la « désobéissance du cœur » face à une « légalité inhumaine », d'entrer dans ce qui n'a été, pour la presque totalité des victimes, que la route d'une mort programmée* ». Témoignages exceptionnels, patiemment recueillis et croisés, pour reconstituer, avec encore des lacunes, une « histoire » de ces enfants cachés ou bloqués et des circonstances de leur accueil, témoignages sans triomphalisme, marqués, dit l'auteur, d'une « *sereine et discrète satisfaction d'avoir obéi à sa conscience, avec quelques fois l'étonnement qu'on puisse aujourd'hui s'y intéresser* ».

Non loin de là, au Noirvault, autre village protestant des Deux-Sèvres, on est républicain et on aidait aussi bien les Résistants que les Juifs, adultes et enfants,

comme raconte dans ses mémoires de Docteur Léon Chertok³³⁰ qui collaborait aux actions de la section juive de la MOI³³¹ et du Mouvement national contre le racisme (MNCR) qui apparut sur la scène de la Résistance au mois d'octobre 1942. Cela étant, la section juive de la MOI avait ébauché le projet d'un cadre pour le sauvetage des Juifs dès l'hiver 1940-41 et, bientôt, le Noirvault servira de « planque ».

Nous connaissons aujourd'hui d'autres habitants et d'autres institutions³³² dans d'autres départements avec des traditions bien différentes comme la Creuse (ce fut le cas par exemple des collèges publics de La Souterraine) qui ont pris des initiatives efficaces pour la cache des Juifs sans qu'on puisse parler là de résistances « spirituelles ».

A resituer les faits qui ont forgé la notoriété contemporaine du Chambon-sur-Lignon dans l'histoire nationale et internationale, on peut dire que le sauvetage des enfants juifs ne suffit pas à singulariser ce village même s'il lui est accordé très largement un caractère d'exemplarité qui lui valut spécialement la médaille des Justes de Yad-Vasheim, accordé à titre collectif.

De notre point de vue, cette socio-histoire s'est déroulée sur un terrain particulièrement religieux, fécond en dissidences religieuses et en réveils successifs, friand de mémoire collective identitaire avec un système héroïcolégendaire marqué par des grandes figures passées ou proches. Les historiens qui se sont penchés sur l'évolution de ce territoire sont en quasi-totalité des historiens des religions, avec une prépondérance de ceux de la Société d'histoire du protestantisme français. Pour le coup, la question des musées d'histoire au sein des lieux de mémoire et les résistances

³³⁰ STENGERS Isabelle et GILLE Didier, *Léon Chertok, mémoires d'un hérétique*, Paris, La Découverte, 1990. Les auteurs sont philosophes et sociologues. CHERTOK est né en 1911 à Lida en Biélorussie ; il s'est battu en France dans les rangs de la section juive de la M.O.I. jusqu'en 1945.

³³¹ La M.O.I. (Main-d'œuvre immigrée) était l'organisation communiste qui regroupe l'ensemble des militants étrangers présents sur le territoire français. Sous le nom de M.O.E. (Main-d'œuvre étrangère), elle est apparue dans les années 20, lorsque la France a fait appel à l'immigration massive pour combler les coupes claires dues à la première guerre mondiale (entre 1921 et 1926, une moyenne de 200.000 étrangers entre chaque année en France). Son changement de nom correspond à la montée de la xénophobie, au début des années 30 : les « étrangers » deviennent alors des « immigrés ». Le principe de la MOI est celui de la double appartenance : le communiste étranger est à la fois membre d'un « groupe de langue » de la MOI, et d'une cellule du PCF. Une solution qui restera une source de tension permanente entre les tendances centripètes du Parti qui entend préserver son leadership, et celles, centrifuges, des groupes de langue qui privilégient souvent les liens avec le pays d'origine ou les problèmes spécifiques de la communauté qu'elles regroupent. A l'orée de la guerre, deux groupes de langue sont particulièrement actifs dans la MOI : la section italienne et la section juive.

³³² A lire également de HAZAN Katy, *Les orpélins de la Shoah, les maisons de l'espoir (1940-1960)*, 2000, éd. Paris-les belles lettres, notamment « *Le château de la Hille, un exemple de réseau non juif* », p.55.

civiles sont deux problématiques majeures qui ont servi de fil conducteur aux journées d'études de juillet 2002, organisées par le SIVOM du Plateau Vivarais-Lignon, la Société d'histoire de la Montagne et placées sous la présidence d'honneur de Paul Ricoeur.

Un autre aspect de l'histoire du territoire a été moins étudié nous semble-t-il³³³, à savoir l'influence identitaire des migrations et mémoires religieuses particulièrement au 19^{ème} siècle où les prédicateurs venus d'abord de Suisse³³⁴ puis d'Angleterre³³⁵ pour évangéliser le Plateau ont laissé des traces durables et toujours vivantes de leur passage, à la fois parce que ces circulations migratoires véhiculaient avec elles des mémoires religieuses et aussi parce que perdure la mémoire de ces migrations.

Pour terminer il nous semble que l'étude du territoire nous pose une question simple et centrale : comment s'y conjuguent passé et présent, mutation sociale et tradition, identité et altérité ? Qui sait, une partie de la réponse est peut-être dans le Lévitique³³⁶ : « *L'étranger qui réside avec nous sera un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même.* »

2 – Des journées d'études interdisciplinaires

2.1 - La préparation des journées d'études de 2002 et les attendus des organisateurs

Pour la S.H.M., une première réunion de préparation eut lieu au domicile du Dr Rosowsky à l'Hay-les-Roses, et en sa présence le 23 juin 2001. Elle réunissait quatre

³³³ Il convient de souligner le grand intérêt des travaux de Christian MAILLEBOUIS sur le Plateau au 19^{ème} siècle, qui du point de vue du pluralisme religieux, de la démographie, de la reconnaissance politique, au niveau de l'essor des constructions de toutes sortes aussi, constitue un âge d'or du protestantisme. On peut lire notamment *Les Momiers 1820-1845 : la dissidence religieuse à Saint-Voy*, Tence, Imprimerie Roux, 1990.

³³⁴ Il semble possible d'étudier les valeurs affichées et investies de paix et de tolérance à la lumière de cette influence et faire d'un lien entre le neutralisme suisse le pacifisme et la non-violence chrétienne, une hypothèse intéressante de recherche. En tout cas des relations récurrentes entre la Suisse et le Plateau sont observées, c'est ainsi qu'avant guerre l'accueil d'un congrès du Christianisme social avait fait nommer Le Chambon « La petite Suisse », que plus de la moitié des pasteurs des paroisses était suisse pendant la guerre, que l'expression de « route de la Suisse » sert à qualifier le chemin de l'exil du temps de la Réforme autant que certaines filières du sauvetage comme celle de Mireille PHILIP et Pierre PITON, entre 1942 et 1943. Néanmoins aujourd'hui tout cela sollicite fortement notre imaginaire et là plus qu'ailleurs la rigueur du travail historique doit s'exercer.

³³⁵ Localement, l'importante présence des frères darbyistes en est un des résultats.

³³⁶ *La Bible*, Lévitique, 19, 34.

membres du Conseil d'Administration dont la présidente Odile Boissonnat, François Boulet et Michel Fabréguet par ailleurs historiens, et nous-même.

Un compte-rendu qui a été rédigé par la présidente à l'issue de cette rencontre ajouté de nos propres notes nous renseignent sur les attendus, différents, de chacun des participants et sur les choix arrêtés :

Oscar Rosowsky faisait le constat que depuis plus de 50 ans, on ne parvenait pas à mettre au point une philosophie protestante pendant les années 40-45. En 1940, la France n'étant plus une terre d'accueil, rien n'était prévu pour recevoir les personnes condamnées à l'exil sauf les camps d'internement de Vichy. Les lettres du pasteur Boegner en mars 1941 au rabbin Isaïe Schwartz et à l'amiral Darlan ont suscité une prise de conscience dans une population abattue par la défaite et soucieuse de conserver sa légitimité. En 1943, la loi sur le S.T.O. a constitué le pas décisif pour que se fasse jour le droit à la Résistance.

Les communautés protestantes, de même que les communautés juives étaient très divisées sur le plan interne.

Le silence de l'histoire sur ce sujet a duré jusque vers les années 1970-75, tandis qu'aux U.S.A. on fabriquait une histoire légendaire à travers le pacifisme. Pourquoi ?

Michel Fabréguet constatait que ce conflit de mémoire existe. Il insista sur la nécessité de mettre en place une structure muséale pour recueillir les témoignages en dépit des réticences que cela provoquerait au Chambon (le projet de musée existe depuis 20 ans). La résistance armée a bien existé mais elle disposait de peu d'armes, quant « au pacifisme », déclara-t-il, « *c'est un mythe* ».

Pour François Boulet, en 40-41, l'accueil concernait surtout ceux qui sortaient des camps. En août 1941, la CIMADE se mit en place. Le message du pasteur Boegner prit toute sa dimension.

Dans les départements de Haute-loire, Lozère et Haute-Savoie, les îlots protestants s'agitaient. La seule communauté en Haute-Loire à se rendre compte de l'antisémitisme officiel fut celle du Chambon et de ses environs, où les Juifs étaient reçus et protégés. Il existait un milieu suisse sur la Montagne protestante dès 1940. Les maisons d'accueil d'origine suisse s'ouvraient en 1941-42.

Pour ce qui nous concerne, nous avons souhaité un colloque sur la représentation de l'environnement et la construction des territoires. Ce colloque ferait appel à quatre disciplines : histoire, géographie, anthropologie, sociologie et se constituerait autour de trois thèmes : espaces et frontières culturelles, fabrication des territoires et construction identitaire, mobilité et migrations.

En synthèse, Odile Boissonnat retint l'idée d'organiser au Chambon ou au Puy un colloque élargi avec les apports scientifiques nouveaux et un dialogue entre les disciplines de théologie, anthropologie, sociologie, histoire et géographie.

Avec pour titre provisoire : « *La Haute-Loire 1940-1944 – Nouvelles recherches ou la Montagne judéo-protestante juin 1940 – août 1942* » il permettrait de faire la lumière sur certaines « zones d'ombre » et il aurait lieu les 25-26 août, soixantième anniversaire des rafles de 1942 en Haute-Loire, avec pour objectifs :

- commémorer les rafles de 1942
- faire l'état des savoirs depuis le colloque de 1990
- croiser les approches disciplinaires
- faire appel à la mémoire des témoins.
- Un autre point fut abordé, à savoir la création d'un circuit Pierre Piton, en hommage à ce dernier.

L'organisation concrète de ce projet fut reportée à une réunion mi-juillet.

Quant au SIVOM, il mit en place un comité d'organisation qui se réunit le 1^{er} décembre 2001 sous l'autorité de son Président, Alain Debard. Nous participions à cette réunion³³⁷ dont voici le compte-rendu résumé :

« Dans le cadre de la commémoration nationale du 60^{ème} anniversaire des rafles de 1942, il est proposé d'organiser des journées d'études sur le Plateau Vivarais-Lignon les 5-6-et7 juillet 2002. Les 4 et 5 juillet seront consacrés à des travaux scientifiques, la journée du 7 juillet sera réservée à des actions de commémoration. Cette manifestation sera éclatée sur plusieurs communes du Plateau. Un partenariat entre la Société d'histoire de la Montagne et le SIVOM Vivarais-Lignon est envisagé

³³⁷ Etaient présents : Gaby BARRAUD, Serge BERNARD, Odile BOISSONNAT, Sylvie CATHERINE, Samuel CHARLES, Alain DEBARD, Louis LUNG, Christian MAILLEBOUIS, Yolande PINOS-CHAUDET, Eliane WAUQUIEZ-MOTTE. Etaient excusés : Christian DIRARIAN, Jean-Pierre HOUSSEL, Ségolène MAIGNE, Arlette SIMON et Marc SIMON.

pour organiser les journées d'études des 5 et 6 juillet, la journée du 7 étant organisées avec les différentes communes concernées.

Le mercredi 28 novembre 2002 a eu lieu à Paris la réunion du groupe de travail sur les collections du comité scientifique du Centre muséal du Plateau Vivarais-Lignon. A cette occasion, Laurent Gervereau, membre de ce comité, Directeur du musée du Cinéma à Paris, Président de l'Association Internationale des Musées d'Histoire a exposé le projet du Comité Français des Musées d'Histoire d'organiser une journée d'études sur le thème « la Seconde Guerre mondiale et les musées d'histoire aujourd'hui » . Il nous fait savoir qu'il serait tout à fait favorable à ce que cette journée ait lieu sur le Plateau Vivarais-Lignon.

Plusieurs orientations sont proposées :

- Il est important de ne pas refaire le colloque de 1990 à l'occasion de ces journées. Un thème très ouvert, de portée nationale doit être retenu. « Résistances civiles, Rafles, Refuges » est proposé.*
- La perspective pluri-disciplinaire doit être également retenue pour permettre une approche nouvelle de ces questions.*
- La proposition de Laurent Gervereau attire toute l'attention du groupe. Cette ouverture aux questions muséales donnera une nouvelle dimension à la manifestation et permettra de traiter les utilisations possibles des travaux exposés.*

Il est proposé d'articuler ces deux orientations en associant deux directeurs : Laurent Gervereau pour la partie sur les musées et la Seconde Guerre mondiale et Laurent Douzou (directeur pressenti) pour les travaux sur « résistances civiles, rafles et refuges ». Un président d'honneur sera nommé pour l'ensemble des travaux. (...)

Alain Debard expose au groupe les conclusions de la réunion du 28 novembre à Paris. La proposition de Laurent Gervereau donne une nouvelle orientation aux journées d'études Il est important d'articuler au mieux les deux thématiques. Pour cela Paul Ricoeur, ancien enseignant au Collège cévenol, auteur d'un récent ouvrage sur les questions de mémoire et d'histoire est pressenti pour la présidence d'honneur des journées. Il est décidé de le contacter. (...)

Odile Boissonnat souligne l'intérêt de la participation à ces journées de témoins directs et présente différentes personnes prêtes à intervenir au cours de ces travaux. (...)

Il est urgent de nommer un directeur pour la partie des résistances civiles, rafles et refuges. Ce directeur devra ensuite, aidé par un comité scientifique qu'il constituera, construire un programme. Yolande Pinos-Chaudet est chargée de contacter Laurent Douzou.

Pour ne pas multiplier les comités, il est proposé de constituer ce comité scientifique à partir du comité scientifique du Centre muséal à travers un groupe de travail chargé de la construction de ces journées. Si Laurent Douzou n'est pas disponible, Anette Wieviorka est proposée. (...)

Plusieurs titres ont été proposés. Suite à des échanges entre le bureau de la S.H.M. et le SIVOM, le titre retenu reprend les termes les plus souvent cités (du général au particulier) et place le Plateau Vivarais-Lignon en sous-titre, puisqu'il s'agit d'un cas parmi d'autres.

« Résistances civiles, Rafles et Refuges – Le cas du Plateau Vivarais-Lignon dans les années 40 ».

Au bout du compte, Laurent Douzou étant indisponible début juillet, Patrick Cabanel fut sollicité pour assurer la direction scientifique de la deuxième journée.

Quant à l'attente de l'Association Internationale des Musées d'Histoire, troisième organisateur de ces journées d'études, elle est exprimée ainsi par son président Laurent Gervereau :

« Diffuser, chercher, commémorer, voilà les trois termes de ces journées.

Il est significatif de constater que la dimension publique inaugure et clôt la manifestation. En effet, aujourd'hui, la Deuxième Guerre mondiale forme à la fois un enjeu d'histoire et de mémoire pour toutes les générations.

Souhaitons qu'en ce lieu au passé si singulier, ces journées permettent de tracer des orientations qui, par leur pertinence locale, auront valeur nationale et internationale. »

Ces trois journées d'études s'imposaient mais pour des raisons différentes selon les organisateurs.

2.2 – « La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées »³³⁸

Tout d'abord, voici succinctement une synthèse des communications et du déroulement des journées. La première traitait des questions suivantes :

- Quel devenir pour les musées et sites sur la deuxième guerre mondiale ?
- Vers de nouvelles perspectives internationales ?

Suzanne Bardgett de l'« Imperial War Museum » de Londres, annonçait ainsi sa communication :

« Dernières nouveautés à l'Imperial War Museum : Depuis sa fondation en 1917, l'Imperial War Museum s'est développé au cours des décennies et est aujourd'hui un centre très éducatif d'informations sur l'histoire des conflits au 20^{ème} siècle. (...) Changement de cap exemplifié par deux nouvelles expositions : la première s'intitule « L'exposition sur l'Holocauste », la deuxième, intitulée « Crimes contre l'humanité », est une exposition essentiellement audiovisuelle qui va ouvrir ses portes au mois de décembre et qui cherche à savoir pourquoi les génocides et la violence ethnique existent toujours, et quelles seraient les mesures à prendre pour les enrayer ? »

Marie Paule Jungblut, du « Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg » proposait « *Et wor alles net esou einfach* ». « Et tout n'était pas si simple que ça ! », une phrase qui traduit l'ambiguïté entre la complexité de l'analyse de l'événement et les troubles du travail de mémoire. Sans vouloir ignorer l'approche chronologique de la deuxième Guerre mondiale, le visiteur se voyait proposer dix questions :

- Luxembourg, une question de taille ?
- Et le corps de l'autre ?
- Le Luxembourg et la Shoah ?
- Rempart et autoroutes – de l'archaïsme à la modernité ?
- Comment vivre avec sa peur ?
- Le Luxembourg pendant la guerre, une histoire de famille ?
- La mémoire de la guerre est-elle le ciment de la nation ?
- Comment porter l'uniforme allemand ?

³³⁸ Tel est le titre des Actes de ces journées d'étude, publiés par les soins du SIVOM et paru en août 2003.

- Le rire est-il le propre de l'homme ?
- Que reste-t-il de nos haines, que reste-t-il de nos amours ? »

Le groupe de travail qui a élaboré ces dix questions était composé par deux historiens – conservateurs de musées luxembourgeois, un muséographe français, un écrivain-linguiste français ayant des origines allemandes, un psychiatre luxembourgeois, deux historiens spécialistes de l'histoire du film un luxembourgeois et un français, un compositeur allemand.

Sophie Wahnich, chargée de recherches au CNRS, laboratoire LIAS, quant à elle, abordait comme thèmes *« Les musées d'histoire des guerres du XXème siècle en Europe et comment penser l'Europe et sa place dans les conflits internationaux aujourd'hui »* :

« (...) Chacun de ces trois pays européens (la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne) qui sont les piliers de l'Europe instituée peuvent partager les mêmes couleurs politiques, ils n'entretiennent pas à l'évidence le même rapport à cette question cruciale de la guerre. (...) Mon propos consistera à analyser les différentes manières de muséographier, c'est-à-dire à la fois de représenter et de patrimonialiser la guerre en Europe, dans différents musées de guerre européens et d'y saisir des logiques politiques différenciées qui n'engagent pas les mêmes perspectives internationales. (...) »

Le bien dire la guerre ne pourrait surgir que des débats liés à des échanges réciproques de regard. Sans doute s'agit-il moins alors de se repentir que d'accepter d'entendre qu'il y a à nouveau à définir les normes politiques communes dans cette question de la guerre et que ces normes ne peuvent pas faire l'économie d'une réflexion sur le sacré, finalement si présent dans les musées d'histoire des guerres. (...) Il conviendrait maintenant de savoir tisser les différentes mémoires nationales européennes, ce qui suppose bien sûr d'entendre que les musées d'histoire des guerres ne sont pas seulement des lieux culturels au sens étroit du terme mais bien des lieux du politique. »

Comment agréger histoire locale et histoire nationale ?

Problématique abordée tour à tour par Elisabeth Pastwa du « Musée de la Résistance et de la Déportation » de Besançon, par Geneviève Erramuzpe du « Mémorial des enfants d'Izieu » avec *« Une histoire des mémoires »*, par Ersilia

Alessandrone Perona de l' « Institut Piémontais » à Turin, avec « *Un projet de « museo diffuso » de la Deuxième Guerre mondiale* » et enfin Yves Le Maner, directeur du « Centre d'Histoire et de Mémoire » du Nord- Pas-de-Calais, qui résumait :

« La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais, est ouverte au public depuis 1997, mais sa conception a été lancée à la fin des années 1980. (...) L'équipement, dans ses débuts, n'a pas échappé à une certaine confusion des genres : les limites entre fonctions touristiques, éducatives et culturelles n'ont été tracées qu'après plusieurs années d'existence. Un centre d'Histoire comme La Coupole tire sa légitimité de l'émergence d'une identité régionale fondée sur la fixation de profondes spécificités – il ne s'agit pas de particularismes – dans la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, à l'intérieur de l'espace national.(...) »

L'avenir des centres d'histoire de la Seconde Guerre mondiale passe par leur capacité à mener un « travail de mémoire » actif au profit de leurs populations régionales respectives, en particulier des enseignants et des élèves »

Lieux de mémoire, lieux d'histoire, quel rapport ? , était la question posée à la réflexion de Anette Wieviorka, directrice de recherche au C.N.R.S., Olivier Lalieu du « Musée de l'ex-camp de concentration du Struthof » à Natzwiller, avec « *Le Centre européen du résistant déporté dans le système concentrationnaire nazi, pôle de mémoire et de vigilance* » , à Jean-Claude Duclos du « Musée de la Résistance et de la Déportation » de l'Isère avec « *Le cas des musées de la Résistance, à partir de celui de Grenoble* » et Claudia Steur de la « Fondation Topographie des Terrors » à Berlin. Cette dernière proposait qu'« *après avoir donné une définition de « lieu d'histoire » et de « lieu de mémoire », la complexité des rapports entre lieu d'histoire et lieu de mémoire soit démontrée grâce à l'exemple de la fondation Topographie des Terrors, située au cœur de Berlin et qui traite de l'histoire des institutions centrale de l'appareil national socialiste de persécution et de terreur : les centrales de la SS, de la Gestapo.*

Au cours des années, ce lieu d'histoire est devenu un lieu de mémoire traditionnel et, est maintenant en train de devenir un musée mémorial moderne et actif, ce qui est symptomatique de l'évolution des lieux de mémoire en Allemagne. »

Enfin « Vers une histoire plus large ? » cloturait le programme sous la présidence d' Isabelle Balsamo de la direction des Musées de France.

Elisabeth Pastwa du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, introduisait : *« Le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon est créé à la fin des années 60 par un groupe de résistants et déportés avec pour ambition « témoigner ». Avec l'intervention d'un historien au début des années 80, l'histoire relaie la mémoire. Les années 2000 sont l'occasion d'une réflexion sur le devenir d'un tel musée : quelle place pour l'histoire locale ? Quelle ouverture vers l'Europe ? A quelle construction de mémoire veut-on participer ? »*

La réflexion de Jean Paul Le Maguet du « Mémorial de Caen » avec *« Le mémorial de Caen s'aggrandit »* et Laure Barbizet du « Musée d'Histoire contemporaine » à Paris avec *« Perspectives d'évolution d'une collection, le musée d'Histoire contemporaine »* était également sollicitée.

Pour finir, Yolande Pinos³³⁹, décrivait *« Le projet de Centre muséal du Plateau Vivarais-Lignon »* : *« Le Plateau Vivarais-Lignon a traversé le Xxème siècle d'une façon particulière. Face à la montée du fascisme et des totalitarismes, sa population a fait preuve d'actes forts de résistances : résistance armée pendant la deuxième guerre mondiale mais surtout accueil important d'individus en difficulté.*

Ces faits ont marqué le Plateau Vivarais-Lignon. Le colloque de 1990 a montré l'importance de cette histoire. Connue internationalement , elle est devenue le symbole d'une résistance possible face à toute forme d'inhumanité.

Depuis quelques années, le SIVOM Vivarais-Lignon porte le projet de création d'un Centre muséal sur le Plateau Vivarais-Lignon. Présenter l'histoire singulière du Plateau, s'appuyer sur ces faits pour traiter la question des résistances dans leur pluralité, et ouvrir le débat sur la citoyenneté en se donnant les moyens de toucher un public jeune, telles sont les grandes orientations de ce projet.

Lieu des mémoire inscrit dans un champ scientifique et culture, le Centre muséal croisera ces dimensions. Il s'appuie pour cela sur une approche novatrice de la période de la dernière guerre. »

³³⁹ Yolande Pinos-Chaudet est ethnologue de formation.

Laurent Gervereau concluait cette première journée avec encore une interrogation : « *Le musée fabrique-t-il de l'Histoire ?* » qui ouvrait déjà les débats sur le travail du lendemain.

La deuxième journée placée sous la direction scientifique de Patrick Cabanel de l'Université de Toulouse Le Mirail était consacrée aux « *Résistances civiles, rafles, refuges* »

Les premiers intervenants avaient la charge de broser « *Les grands traits de la période* »

Michel Fabréguet de l' Université de Stasbourg 3 introduisait avec « *La politique allemande de répression. Approche historiographique* » : « *Cette communication s'efforce de présenter un bilan historiographique synthétique des avancées et des controverses les plus récentes concernant les persécutions infligées par le régime national-socialiste aux populations de l'Europe occupée.(...)*

L'accès à de nouvelles archives, la multiplication des études régionales et des travaux portant sur différents aspects des persécutions ont permis d'aboutir à un état plus fourni des connaissances. Des connexions étroites ont été établies entre le judéocide et la guerre contre l'Union Soviétique, l'extermination d'autres races et des personnes dites de « moindre valeur » ou encore une pensée scientifique visant à un réaménagement démographique de l'espace est-européen, nourrissant aussi un débat autour du thème de la modernité du nazisme. (...) le débat sur le rôle de la Wehrmacht, qui a remis en cause la vision traditionnelle d'une armée allemande exonérée de toute responsabilité dans les crimes nazis. (...)

Ces travaux ont particulièrement remis en question la légende d'un régime d'occupation « correct » et d'une attitude « convenable » de la Wehrmacht à l'ouest qui aurait contrasté avec sa participation à une guerre d'anéantissement à l'est. Dans le cadre de « l'administration de surveillance », les forces d'occupation sous le commandement du général von Stülpnagel ont au contraire joué un rôle de premier plan dans la phase initiale de la déportation et de la politique d'extermination. Un lien évident apparaît entre les mesures prises contre la résistance française et la persécution des juifs mise en place dès la fin de l'année 1941. »

Jacques Sémelin, abordait de son côté « *Résistances civiles et sauvetage dans l'Europe de Hitler : réflexions comparatives* » ;

Renée Poznanski, de l'Université Ben Gourion à Tel Aviv, « *La résistance juive et la résistance de sauvetage* » : « *Depuis quelques années, l'histoire de la résistance juive et /ou l'histoire de la résistance civile, - pour ma part je préfère parler de résistance de sauvetage -, connaissent une vogue certaine.(...)*

L'étude de la résistance de sauvetage et celle de la résistance juive sont intrinsèquement liées. Elles constituent un chapitre important dans l'histoire des Juifs en France pendant la guerre en même temps que dans celle de la société française durant ces mêmes années. Mais, cette étude n'est concevable qu'à travers l'analyse de la coopération qui s'est établie entre Juifs et non-Juifs, mais la résistance juive de sauvetage ne saurait rendre compte de l'ensemble de la Résistance des Juifs, mais enfin, la résistance de sauvetage ne peut être tenue pour emblématique de l'attitude de la population française face aux persécutions endurées par les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. »

Suivait Bernard Conte de l'Université Lyon 2 qui fit un exposé sur « *La résistance spirituelle dans le catholicisme français* » :

« Dans la résistance spirituelle, les chrétiens se mobilisent pour lutter contre la domination nazie au nom de leur foi (...). Employant « les armes de l'esprit », ils s'adressent aux consciences (...), mais leur action, loin d'être opposée à celle des militants de la résistance politique ou militaire, en est complémentaire. »

Pierre Bolle, de l' Université de Grenoble, enchaînait avec « *Protestants et Juifs dans la Seconde Guerre mondiale* »

A la suite des communications qui portaient sur le contexte général, « *Les spécificités du Plateau Vivarais-Lignon* » étaient au programme.

Nous sommes intervenu avec « *Territoire et marquage identitaire, le haut Vivarais – haut Lignon* »

« Les frontières entre disciplines ne sont pas définies une fois pour toutes, en particulier celles de l'histoire et de la sociologie qui partagent l'objectif de comprendre la vie en société, passée ou présente.

Cette vie en société est intimement liée au territoire, celui-ci, en pleine évolution sociale et spatiale se recompose, il suffit d'observer les changements de périmètre, d'appellation de distribution dans l'espace (...) »

Notre collègue de la S.H.M., devenu aujourd'hui son président, Jean-Pierre Houssel, géographe de l'Université Lyon 2, prenait le relais avec « *Paysans et patriotes sur le Plateau Vivarais-Lignon de 1940 à 1944* ». Puis, après l'intervention de Vincent Vailli « *La vie quotidienne en Haute-Loire dans les années quarante* » et celle de Fanny Duclos « *Les Juifs dans le Cantal dans les années quarante : Etat numérique, mesures répressives, résistances civiles et déportations* », Gilles Charreyron, lui aussi membre de la S.H.M., politologue de l'Université de Clermont-Ferrand, développait l'action de « *La CIMADE sur le Plateau Vivarais-Lignon et dans le Puy de Dôme dans les années 1940* ». François Boulet, historien, enseignant à Saint-Germain en Laye, lui encore membre de la S.H.M., terminait sur les spécificités locales avec « *Préfets et gendarmes face aux montagnes-refuges des Cévennes au Vercors (1940-1944)* » : « (...) Notre analyse a trois objectifs : montrer d'abord l'importance des points de vue préfectoraux et « gendarmiques » face à la réalité de la montagne-refuge, opinion publique comprise, d'autre part, démontrer comment un refuge montagnard fonctionne notamment sur le plan économique, enfin de comparer les sept types repérés de montagnes-refuges qu'il faut distinguer clairement des montagnes-maquis de 1943-1944. »

Il appartenait à Patrick Cabanel de tenter une synthèse ce qu'il fit en titrant : « *L'Israël des Cévennes, réflexions sur une « exception huguenote » face aux Juifs* » et enfin « *La règle et l'exception* » avant la lecture au final de l'allocution de Paul Ricoeur.

2.3 – Les commémorations de la troisième journée

Elles faisaient l'objet de la dernière journée sous la présidence de Jean Lévy, président régional de l'association des fils et filles de déportés juifs de France, représentant Serge Klarsfeld.

La commémoration de la rafle du 29 juin 1943 à la Maison des Roches au Chambon-sur-Lignon a été marquée par la pose d'une plaque du souvenir,

volontairement discrète (40cm x 50cm), en plâtre, fabriquée et gravée par Marc Simon, céramiste, actuel propriétaire de la maison. Se présentant « *Comme une page d'écolier manuscrite* » ornée d'une colombe, sur laquelle on peut lire ces quelques lignes d'Antonio Plazas³⁴⁰, républicain espagnol réfugié rescapé de la rafle de la maison des Roches par la Gestapo :

« Maisons des Roches
Ici le 29 juin 1943, la Gestapo
arrêta 19 étudiants et leur directeur.
Ils furent déportés vers les camps
de la mort.
Tous vivaient un idéal de justice
et de fraternité.
« Ceux qui croyaient au ciel
et ceux qui n'y croyaient pas ».
Ils resteront à jamais
en juste mémoire.
Antonio Plazas »

Le parcours de la Résistance – le parcours « Pierre Piton » :

une autre commémoration, celle du circuit « Pierre Piton » circuit de la Résistance, du nom du passeur bénévole pour la Suisse et volontaire pour la cache des maquisards et des réfractaires au S.T.O., donna lieu à la pose d'une seconde plaque, dans le village de Villelonge. Elle porte cette inscription :

« Ici chaque ferme a caché au moins un juif, un réfractaire au S.T.O. ou un résistant »

A cette occasion, un hommage fût prononcé par François Boulet, exécuteur testamentaire de Pierre Piton :

« (...) Au maquis, il se dit « séminariste ». Il est éclaireur unioniste passionné et fidèle - il le restera toute sa vie- en tant que chef de la troupe Désubas III « Grizzly » et organisateur des camps de Noël 1942 et de Pâques 1943 au Volamont ; son chef de district est Pierre Brès.

Il est un des principaux, pour ne pas dire le principal, passeurs de Juifs réfugiés d'août 1942 à mars 1943, à partir du Chambon, et peut être aussi à partir de tout point

³⁴⁰ PLAZAS Antonio, *Après « les histoires » à quand « l'Histoire » ?*, in « Bulletin municipal du Chambon-sur-Lignon », juillet 1983.

donné de toute la France, avec son prédécesseur Pierre Galland et le pasteur André Morel. Le 1^{er} mars 1943, par exemple, le pasteur de Fay-sur-Lignon reçoit trois réfugiés juifs emmenés par Piton à partir du Chambon. Le périple entre Le Chambon et la Suisse fait passer une chaîne œcuménique et désintéressée qui conduit à Saint-Étienne, avec les Rivières dont Dora, le pasteur Paul Chapal à Annecy, les abbés Camille Folliet et Marius Jolivet à Coulonges-sous-Salève, le pasteur Freudenberg du Conseil œcuménique à Genève, les U.C.J.G. quai Wilson à Genève. Il évalue avoir réalisé une vingtaine de passages de 2 à 3 Juifs persécutés : une soixantaine de Juifs en six mois qu'il arrive à faire passer du côté de Coulonges-sous-Salève, grâce à une triple garantie : ses 17 ans, son habit de scout, ses papiers en règle. Il a pu de mémoire redessiner ces barbelés de la frontière, évoquer les vertes prairies de la Suisse, la nuit noire et la Suisse pleine de lumières. Il est finalement surpris et arrêté à cette frontière franco-suisse par l'armée italienne, le jeudi 25 mars 1943, puis emprisonné jusqu'au samedi 17 avril 1943, libéré par la gendarmerie de Grenoble³⁴¹. Pour ce qui concerne son action sur la montagne-refuge, de montagne à montagne, il est « grillé ». Une autre action prend le relais : celle de la montagne-maquis dans la région de Villelonge et Les Vastres³⁴². »

Quant aux motivations et aux postures politiques corrélées aux résistances longtemps dites « spirituelles » aujourd'hui « civiles » (on parlera aussi un temps de résistance « passive » et de résistance « active »), elles furent peu évoquées, à l'exception notable de Renée Poznanski qui préféra parler de « résistance de sauvetage » plutôt que de résistance civile ajoutant que l'importance de cette résistance de sauvetage, née d'une coopération entre Juifs et non-Juifs dans ce domaine, ne saurait entâcher d'illégitimité d'autres formes de résistance des Juifs.

Faut-il dissocier résistance civile et résistance armée ? Ou bien la résistance de sauvetage est-elle une des formes de la Résistance ?

Cette question renvoie à la difficulté voire à l'impossibilité de définir ce que serait une Résistance homogène comme à définir un profil sociologique du Juste de France

³⁴¹ S.H.G.N. (Service historique de la Gendarmerie nationale, Maisons-Alfort), carton n°16011 bis, Rapport du capitaine de gendarmerie, section de Grenoble, n°21/4, 19 avril 1943 : « ...durant le mois écoulé, les Italiens ont remis à la gendarmerie de Grenoble, 35 individus arrêtés par eux à proximité de la Frontière Suisse. 21 personnes ont été relâchées immédiatement parmi les autres :- 5 ont été mis à la disposition du Préfet de Haute-Savoie (défaillants du travail obligatoire) - 5 ont été mis à la disposition du Préfet de l'Isère (défaillants du travail obligatoire) - 1 a été arrêté pour vagabondage - 1 pour infraction à la loi sur le séjour des étrangers. »

³⁴² Archives S.H.M., archives Oscar ROSOWSKY. Témoignage Hild et Jean HILLEBRAND, Ivry, 3 avril 1984. « Témoignage en faveur de Mr Pierre Piton », Hild HILLEBRAND, Ivry, 23 janvier 1989.

tant étaient les diverses et parfois contradictoires motivations qui conduisaient à l'action clandestine.

Enfin, concernant les résistances et les options politiques, nous fûmes quelques uns à regretter que la communication de Pierre Broué (Grenoble 2) initialement annoncée « *Etude d'une résistance : les « trotskystes » (sic) contre le stalinisme* » n'ait pas eu lieu, toutefois le texte en a été publié dans les actes sous le titre : « *A des siècles de distance* ».

2.4 - Les « grands témoins »

La véritable rupture, de notre point de vue inévitable, est venue de la table des grands témoins, au milieu de la deuxième journée. Leurs déclarations sont venues prendre à contre pied un certain nombre d'idées reçues déjà questionnées vivement lors du colloque de 1990 mais restées à ce jour l'opinion dominante à l'exception d'un petit public d'initiés. Ces témoignages feront l'objet d'un deuxième volume intitulé « *Témoins, témoignages et lieux de mémoire* » à paraître d'ici un an.

Par exemple, le témoignage de Gaby Barraud. Elle est la fille des propriétaires de la pension Barraud, le père résistant actif et la mère résistante accueillante, qui abrita beaucoup de Juifs. Elle était jeune institutrice dans le village voisin d'Araules. Elle participait au dispositif de fabrication des faux-papiers. Sa sœur, Manou, plus jeune, périt d'un coup de revolver tiré accidentellement par un camarade de jeu qui jouait avec une arme trouvée dans le tiroir d'une commode. Ce drame s'est déroulé peu avant la Libération du Chambon. Gaby Barraud nous a personnellement et à plusieurs reprises raconté cela, en ces termes. Cet épisode a été transformé dans l'autobiographie (p.443) puisque le revolver est devenu mitraillette et le malheureux camarade de « *se vanter devant Manou de son accession au port d'armes* » comme s'il s'agissait d'on ne sait quel maquisard en arme. Manou Barraud est enterrée aux côtés de Jean-Pierre Trocmé (un des fils d'André Trocmé) au cimetière du Chambon ; ils étaient à peu près du même âge et ils sont morts à quelques jours d'intervalle, tous les deux accidentellement.

Le témoignage public de Gaby Barraud portait sur le rôle de Charles Guillon pour dire qu'il fut le premier instigateur de la résistance chambonnaise et comment, en fait, le pasteur Trocmé lui emboîta le pas. Elle confirme ce que l'étude historique avait déjà

révélée. En effet, Pierre Bolle, auteur d'une communication sur Charles Guillon, consignée page 46 dans les Actes du colloques de 1990, a montré que dès les accords de Munich (septembre 1938), Guillon prévoit que le pire peut devenir une réalité et engage les chambonnais à se préparer à accueillir ceux qui fuieraient les bombardements et la guerre. Pierre Bolle rapporte l'appel de la Fédération Protestante de France aux pasteurs et fidèles le 11 octobre 1938 pour les engager à accueillir les Tchèques et les Slovaques réfugiés en France ; et le 29 novembre, le conseil de la Fédération, après avoir « *condamné sans réserve* » les doctrines racistes et le pogrom de la « Nuit de Cristal » du 9-10 novembre, lance un appel aux protestants français en faveur des « *nombreux étrangers chassés de leur pays par la persécution* », « *aryens ou non-aryens* ».

Autre témoignage, celui de Jean-Philippe Le Forestier, fils du Dr Roger Le Forestier, qui mène avec son épouse et sous le regard de sa mère Danielle, une minutieuse enquête sur les conditions qui ont conduit son père à mourir à Saint Genis-Laval.

Il interpelle les historiens présents sur les erreurs historiques véhiculées, en particulier la date exacte de l'arrestation de son père qui diffère d'un jour selon les auteurs par rapport à la date de l'attaque de la banque de France au Puy-en-Velay (le 4 août 1944). S'appuyant notamment sur le certificat d'écrou de l'administration pénitentiaire, il montre que l'arrestation de son père le 4 août vers 15h15 n'est pas liée à ce hold-up, l'alerte ayant été donnée à 16h45. Il remet fortement en question la théorie du revolver chargé trouvé sous le siège de la voiture du Dr Le Forestier et qui aurait été glissé par deux maquisards qu'il transportait. Si contrairement à ce que l'on croyait jusqu'alors, Le Forestier n'a pas été arrêté par la Gestapo immédiatement après le « *hold-up réussi* » (p.441 de l'autobiographie), mais avant, pourquoi l'a-il-été et sur quel motif a-t-il été condamné par la cour martiale (« *complot contre la sécurité de l'armée allemande* », autobiographie page 442) ?

Cet épisode montre à quel point des journées d'études peuvent être utiles pour apporter de nouvelles pièces (ici, le certificat d'écrou), croiser les recherches et relancer de nouvelles investigations.

Il montre aussi que la rigueur et l'exactitude ne sont pas toujours du côté des universitaires puisqu'en l'occurrence la mémoire vient ici rectifier l'histoire.

D'où l'importance de la confrontation, car si la controverse ne produit pas toujours une nouvelle question ou l'établissement d'un nouvel aspect de la réalité, il n'en reste pas moins que seule la confrontation des sources et des témoins fait avancer l'histoire, tant il est vrai que l'écrit et la qualité du scripteur ne suffisent pas à établir une vérité intangible, d'autant plus que les témoignages écrits ne sont pas toujours de « première main » lorsqu'ils nous arrivent, on l'a vu pour l'autobiographie du pasteur Trocmé qui est biffée, annotée, modifiée au fil du temps mais on le voit aussi pour les carnets du pasteur Boegner qui ont subi eux-aussi des corrections.

Ici même, il reste possible que la datation du certificat d'écrou de Roger Le Forestier soit erronée, même si cela apparaît plutôt improbable. Il reste donc encore beaucoup de chemin à faire à ceux qui ont entrepris l'élucidation de la fin de sa vie et qui veulent comprendre pourquoi il a été assassiné.

D'autres fois la vérité, ou en tout cas la vérité de l'autre, n'est pas acceptée, même pour la contester, parce qu'elle n'est pas entendable. La lettre qui suit en est une bonne illustration. Elle a été reçue par la S.H.M., datée du 6 octobre 2001 et conservée depuis. Elle a été rédigée par une personne qui a visité l'exposition de l'été 2001, habitante du Chambon :

« Je désire vous faire part de ma stupéfaction et de ma tristesse concernant les propos tenus par la jeune femme, dont j'ignore le nom, qui a fait fonction de guide pendant cette expo.

En effet, cette personne n'hésitait pas à dire que « le pasteur Trocmé avait menti » !!! avec, à l'appui de ses dires, le livre de M. Debièvre (sic) qu'elle tenait à portée de main.

Dire que M. le Pasteur Trocmé était un humain comme les autres, donc ayant ses qualités et ses défauts, ne m'aurait pas fait réagir. Mais oser dire, au centre du Chambon et en plein cœur de l'été, qu'un pasteur a menti, est totalement déplacé et inadmissible.

D'autre part, cette personne a tenu des propos désobligeants à l'égard d'ISRAEL (également inadmissibles dans le cadre de cette exposition) sous lesquels, en grattant un peu, il n'était pas difficile de déceler l'antisémitisme séculaire des Français, que la « repentance » des évêques et du Pape n'a pas vraiment éradiqué des esprits...

Je ne suis pas la seule a espéré (sic) que cela ne se reproduira pas, mais pensais qu'il était nécessaire de vous le signaler par écrit. »

Suit une formule de politesse.

Autre témoin à s'exprimer, Henri Bourghea, prêtre catholique, issu d'une des plus anciennes familles du Chambon-sur-Lignon (la Bourghea étant au demeurant le nom d'un quartier du Chambon), appartenant à la minorité catholique depuis la Réforme.

« Ma famille serait enracinée depuis le XIIème siècle sur les bords du Lignon (d'après l'arbre généalogique établi par Albert Boudan Lashermes). Je n'ai pas vérifié, mais cela fait de longs siècles en tous cas où les Bourghea figurent sur les actes de capitation. Des siècles d'enfouissement de la minorité catholique en terre protestante très majoritaire depuis les débuts de la « Réforme ».

De mon enfance, je retiendrai les noms de mes camarades juifs : les Abraham, les Jacob et les Judith, qui disparurent assez vite pour se réfugier en Suisse. Mais encore, je garde un certain souvenir de ces familles juives logées par ma famille. En particulier, Monsieur et Madame Groner. Ils étaient chez mon oncle. Après la guerre, M. Groner revint passer la saison estivale le 17 juin 1946. Existe-t-il un lien de cause à effet entre cette période 1940-1945, riche chez nous de valeureuse résistance et d'hospitalité généreuse et risquée ... Et mon ordination sacerdotale en décembre 1960 ? Dieu seul pourrait le dire !(...) »

Henri Bourghea a eu un parcours hors du commun :

« Par contre, ce terreau nourricier doit avoir inspiré l'enthousiasme avec lequel j'ai accueilli l'idée de mon envoi en mission en 1965. Après un séjour linguistique au Mexique auprès de Ivan Illich, je débarque au Chili pour accomplir mon ministère auprès des jeunes (la Jeunesse Ouvrière Chrétienne) des mines de charbon de Lota Schwager. Pendant sept ans, je partage la vie de ce peuple, très pauvre, de mineurs et de pêcheurs. En octobre 1972, je quitte cette zone pour un apostolat toujours en monde ouvrier, mais davantage avec des adultes. Cette fois, il s'agit des mineurs de cuivre, en pleine Cordillère, à 3000 mètres d'altitude. Je suis avec les travailleurs et je découvre très vite qu'un certain nombre de mesures du gouvernement « d'Unité Populaire » de Salvador Allende, vont dans le sens de la justice sociale et de la promotion des plus pauvres. Lorsque survient le coup d'état militaire du 11 septembre 1973 du Général putschiste Pinochet.

Pour moi tout va basculer bien vite. Le mercredi 10 octobre à minuit, je suis tiré du lit par une quinzaine de carabiniers. Après avoir fouillé le presbytère et l'église pendant plus de deux heures, ils me jettent au cachot de la gendarmerie. (...)

Le journal Atacama du 19 octobre reproduira cette sentence du Conseil de guerre : « Cause n°385/73 contre Ricardo Garcia Posada, Maguindo Castillo Arredondo, Benito De Los Santos, condamnés à la peine de mort pour les délits de préparer et inciter à la résistance armée contre le gouvernement, constituer et ordonner la prise des mines de El Salvador. Cette sentence a été exécutée hier au petit matin ».

Dans un autre article du même journal, mon nom figurait parmi ceux d'autres « terroristes ».

J'étais expulsé du pays. Conduit à l'ambassade de France à Santiago, j'y trouvais une centaine de réfugiés. Je serai emmené à l'aéroport de Padahuel sous escorte de motards. Comme un « terroriste » que je devais être sans le savoir ! »

En 1995, aumônier au Centre Hospitalier du Puy-en-Velay, Henri Bourgea accompagne le malade Roger Jallat, qui, en août 1944, eu pour voisin de cellule le Dr Roger Le Forestier pendant sept jours. Avec l'accord de Roger Jallat, il enregistre ses déclarations. Celles-ci sont étonnantes de précision :

« Roger Le Forestier entre le 4 août en fin d'après-midi dans la cellule voisine de celle de Roger Jallat. Ils sont tous deux, et peut être quelques autres, à la maison Fontanille, siège de la Feldgendarmerie et de la Kommandatur du Puy. Le Major Schmälhing, Président du Tribunal militaire est depuis peu adjoint au colonel Metzger, responsable allemand du département.(...) Le Feldgendarme de garde dans le couloir déclare le 6 août au matin à R. Jallat que son voisin de cellule est un docteur et qu'il est « kaput ».(...) Jallat est libre de ses mouvements. Le Forestier ne l'est pas. Ses mains mutilées sont menottées dans le dos. Il gardera ses menottes jusqu'à son départ du Puy le 10 août.(...) »

2.5 – Réactions aux témoignages

Cette table ronde, présidée par Pierre Bolle, historien et ancien président du Colloque de 1990, suscita de vives réactions au sein de la S.H.M. et auprès du directeur scientifique Patrick Cabanel.

A tel point, qu'il fallut se rendre à l'évidence de l'impossibilité de faire vivre ensemble la mémoire et l'histoire dans les mêmes actes des journées d'études. Il fut

donc décidé après de virulents échanges de courrier où l'arbitrage des historiens, notamment celui de Patrick Cabanel, était requis, de publier deux tomes séparés et à des moments distincts, l'un en août 2003 avec la partie musée et la partie histoire du Plateau, l'autre en 2004 avec la table ronde des témoins et les prises de paroles lors des commémorations et des poses de plaques de souvenir aux Roches et à Villelonge.

L'enjeu majeur, là encore, au delà des débats de l'été 2002, consiste à orienter et à contrôler la diffusion et l'authentification par les « actes » ce qui est « acté » des débats, et donc ce qu'il en restera.

Dans l'article du Monde déjà cité « *Le retour des temps idéologiques* »³⁴³, Jean-Paul Fitoussi, commentant une conférence anti-mondialisation, questionne :

« La présomption que les débats chez nous étaient tout aussi idéologiques, que nombre de colloques réputés sérieux étaient aussi des entreprises de persuasions destinées à délivrer les bons « messages », devenait ainsi très forte. Certes, les accusations y sont moins frontales, le langage apparemment plus rigoureux, mais le résultat n'était-il pas le même ? »

De notre point de vue la pertinence de cette question est tout aussi valable pour l'histoire que pour l'économie.

Si nous comparons les Actes du Colloque de 1990 et ceux de 2002, nous notons des similitudes et donc des constantes mais aussi des ruptures, en postulant aussi bien pour le premier que pour le second que nous ne pensons pas qu'il puisse produire une vérité historique rationnelle et unique (ne nous inscrivant pas dans le courant de l'historicisme ou positivisme de l'histoire) mais qu'en revanche, nous estimons pertinente une analyse des débats historiques envisagée au sein de luttes idéologique, politique, économique et sociale.

Nous remarquons des constantes quant à la tenue des deux colloques (ou journées d'études) sur le Plateau Vivarais-Lignon avec un élargissement manifeste en 2002 qui correspond à une volonté des organisateurs de se décentrer du Chambon et d'élargir aux autres communes.

On remarque la présence aussi de personnalités qui étaient là en 1990 et s'y retrouvent en 2002, Pierre Bolle par exemple.

³⁴³ FITOUSSI Jean-Paul, *Le retour des temps idéologiques*, in « Le Monde » du 4 avril 2003, *op.cit.*

En revanche, l'examen de la liste des participants montre un changement des intervenants et des auditeurs d'origine géographique encore plus diversifiée et surtout donnant un caractère pluridisciplinaire aux échanges, à l'exception des questions théologiques présentes en 1990 et quasiment inexistantes en 2002.

Pour autant, en tout cas au niveau des historiens, on note toujours la place centrale des historiens du protestantisme français qui, le plus souvent mais pas toujours, sont protestants eux-mêmes, confrontant leur analyse et leurs résultats sous la présidence d'honneur du philosophe protestant Paul Ricoeur qui « clôture » les débats.

On a noté encore l'absence de l'économie et des économistes, et l'approche très partagée de la question des résistances civiles et des rafles par l'entrée de la résistance spirituelle quelle soit protestante bien sûr, catholique ou juive. Il convient de noter que très ponctuellement il est fait état de la présence « d'agnostiques » (sic) dans les actions de la résistance civile mais sans approfondissement de cette question.

Enfin, les communications d'Odile Boissonnat en tant que présidente de la S.H.M., elle-même résistante active à Paris pendant les années d'occupation sans toutefois qu'elle intervienne à ce titre là, furent particulièrement ciblées par les détracteurs de la table ronde.

Il ne nous est pas possible de restituer l'intégralité de sa communication qui commençait ainsi : « *Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler* », et toutes les polémiques qui suivirent dans tous les sens, un volume n'y suffirait pas.

Le 6 juillet, à la reprise de l'après-midi, Odile Boissonnat apporte une clarification quant à l'objectif poursuivi à la table ronde du matin. Elle tient en quelques lignes :

« Le problème tourne autour d'une autobiographie, plusieurs fois citée, non accessible au public en France, qui a été utilisée par un américain, Monsieur Philip Hallie et qui contient des informations fausses, et, à la limite calomnieuses, dans son livre « Lest innocent blood be shed ». Mon objectif est de rétablir la vérité sur : le Docteur Le Forestier, Daniel Trocmé, Raoul Debiève, dont les familles et les enfants estiment, à juste titre que leurs mémoires ont été assassinées. A titre de Présidente de la Société d'histoire de la Montagne, je m'associe à ces familles et dénonce cette injustice qui, après 60 ans de silence et d'oubli, mérite réparation. »

A chacun sa vérité, la parole du sage Qoheleth, extraite de l'Ecclésiaste, nous dit qu'il y a un temps pour se taire et un temps pour parler, l'histoire nous dira-t-elle si le moment de parler était bien venu ? et en quels termes ?

Nous voulons terminer ce chapitre avec quelques mots distancés, ceux de Robert Trocmé, proche parent de Daniel, qui envoie une correspondance à Odile Boissonnat le 15 septembre 2002 en ces termes :

« (...) J'ai lu votre première communication ainsi que la deuxième du 6 juillet. Ce que vous dites des trois victimes, dont Daniel Trocmé, est tout à fait justifié. Une remarque seulement : la mémoire de Daniel Trocmé n'a pas été assassinée. C'est lui qui a été assassiné. Sa mémoire a été endormie et carrément occultée, comme l'a bien dit M. Gérard Bollon dans les Cahiers de la Haute-Loire – 1996. Et je lie la mémoire de Daniel à la mémoire des étudiants de la Maison des Roches assassinés comme lui. C'est Monsieur Bollon qui a rompu cette occultation. Merci à la S.H.M.

J'ai lu la lettre de Monsieur Le Forestier et je pense comme lui que la mémoire de mon frère a été bien défendue par M. Debiève. « Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler ». J'espère que « le temps pour parler » est venu et qu'il nous apportera l'apaisement. »

2.6 – L'attitude des Eglises, le « rôle des élites »

Telle fut la problématique centrale abordée par la communication d'Oscar Rosowsky.

Mais d'abord, qui est Oscar Rosowsky ?

Il est né le 16 octobre 1923, réfugié juif, il a quitté Berlin en 1933 où ses parents de nationalité lettone résidaient, pour arriver directement à Nice. Il est entré aussitôt au Lycée du parc en classe de 7^{ème} et il a passé son bac en 1940 et 1941.

Refusé à la faculté d'Aix-en-Provence parce que Juif, il fut placé comme apprenti chez un artisan mécanographe. Son père n'ayant pas trouvé de travail, sa mère exerçait à domicile un petit artisanat de modiste.

En août 1942, de retour d'un camp avec les éclaireurs, il apprit que son père avait été arrêté. Ce dernier sera déporté à Auschwitz par le convoi 37 du 25 septembre 1942 ; il mourra à l'âge de 49 ans, selon des témoins en 1945 lors du transfert des déportés sur Buchenwald.

Lui-même est alors incorporé à la compagnie des travailleurs étrangers de Mandelieu (Var). Il s'en évade le 3 septembre 1942 avec la quasi-complicité du commandant du camp qui l'avait affecté chez un horticulteur près de Nice en lui souhaitant « *ne jamais le revoir* » (témoignage écrit d'Oscar Rosowsky daté du 22 mai 1983).

A son retour à Nice, ils décident avec sa mère de tenter de passer en Suisse, l'un après l'autre. Il part le premier muni d'une fausse carte d'identité, carte qui avait appartenu à son chef de troupe d'éclaireurs dont il avait changé la photo et redessiné le coin du tampon.

Il sera refoulé de Suisse, et sa mère n'arrivera pas. Arrêtée, elle est internée au camp de Rivesaltes.

Revenu à Nice, il s'active en montant un service de faux-papiers. Il réussit à faire évader sa mère en novembre 1942, et c'est là qu'ils arrivent sur le Plateau, elle à Fay-sur-Lignon hébergée à l'hôtel de Mme Abel, lui au Chambon, et ils y resteront jusqu'à la Libération.

Au Chambon, avec Samy Charles et Louis De Juge, il monte un atelier de fabrication de faux-papiers qui sont transmis à la Résistance (à Jean Bonnisol via Léon Eyraud et Eric Barbezat) mais souvent aussi aux réfugiés juifs du Plateau et même d'au delà.

Il est très actif avec l'aide de paysans dans la propagande contre le S.T.O.

« Fournit aussi des faux papiers à l'I.S.³⁴⁴ de Paris et au Service social des Jeunes par l'intermédiaire de De Juge et de Pierron. Organise en été 1944 un réseau d'alerte téléphonique par les bureaux de poste de l'Yssingelais. Participe à la création de « L'appel de la Haute-Loire ». », apprend-on par ailleurs³⁴⁵.

Un décret du 31 mars 1947 le fait titulaire de la médaille de la Résistance française.

Après la guerre et ses études supérieures, il exerce comme médecin dans la région parisienne jusqu'à sa retraite.

Après le décès de sa mère, il entreprend des démarches qui aboutissent à la pose de la « *plaque du souvenir et de la reconnaissance* » par le comité juif.

³⁴⁴ Intelligent Service : service de renseignements britannique

³⁴⁵ BOLLON Gérard, *Aperçus sur la Résistance armée en Yssingelais (1940-1945)*, op.cit.

C'est à partir du travail d'Oscar Rosowsky que la première estimation du nombre de Juifs sauvés sur le Plateau est établie, estimation qui fut reprise sous la forme : « 5.000 habitants ont sauvés 5.000 Juifs ». Aujourd'hui, cette évaluation, exercice difficile et contradictoire, est revue par beaucoup largement à la baisse. En réalité, Rosowsky précise qu'avec ses camarades, ils estiment avoir fabriqué 5.000 faux documents de toutes sortes et destinés à des bénéficiaires juifs ou non-juifs. D'autre part, même s'il fut le principal agent de ce dispositif, il n'était pas le seul à opérer dans ce domaine ce qui complique d'autant la quantification.

L'attitude des Eglises face au sort des Juifs est de toute évidence une des questions majeures abordées par le témoignage du Dr Rosowsky, et plus largement.

Simultanément aux journées d'études, le film de Costa-Gavras « *Amen* » a été projeté au Chambon, film qui pose avec acuité la question du silence institutionnel des Eglises vis-à-vis de la Shoah et de leur complicité quant au sauvetage des nazis après la capitulation allemande.

L'attitude du protestantisme allemand principalement luthérien, comme l'a étudié Rita Thalmann³⁴⁶, fut très différente de celle du protestantisme français, les églises protestantes allemandes, à quelques rares exceptions près cependant, ayant approuvé le chancelier Hitler dès 1933.

Aucune des Eglises, et même le consistoire central juif (voir la revue « *Sens* ») n'eût une position homogène et constante face à ce que l'on appelait alors « *le problème juif* » qui était amalgamé par beaucoup aux questions de l'immigration et des naturalisations de l'entre-deux guerre dont on connaît la cause : le besoin en main d'œuvre la moins coûteuse créé d'une part par l'évolution économique, et d'autre part par le déclin démographique provoqué par la mort de beaucoup de jeunes durant la première guerre mondiale, d'autant plus que les unités de production industrielle comme agricole réclamaient beaucoup de bras.

Surtout au début de la guerre, jusqu'à l'été 1942, une différenciation est faite par les dirigeants des Eglises (qui expriment au demeurant la position élaborée dans leurs instances) entre Israélites français et les autres. C'est sur ce point qu'un passage de la

³⁴⁶ THALMANN Rita, *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, Librairie Klincksieck, Dialogue des Nations, 1976. Thèse d'Etat d'après les itinéraires spirituels de : Gustav FRENSEN (1863-1945), Walter FLEX (1887-1917), Jochen KLEPPER (1903-1942) et Dietrich BONHOEFFER (1906-1945).

lettre du pasteur Boegner, caractérisée par sa précocité puisque datée du 26 mars 1941, au rabbin Isaïe Schwartz fut vivement controversé.

La longue communication d'Oscar Rosowsky a donc porté principalement sur l'analyse des lettres de protestation, signées par Marc Boegner dès 1941 et 1942, auprès des plus hautes autorités de l'Etat. Sur le Plateau comme ailleurs, elles eurent un impact certain puisque les journaux antisémites « *Le Pilon* » et « *Je suis partout* » ne s'y trompèrent pas et se déchaînèrent contre lui après que certains pasteurs les aient lues pendant le culte ou encore à la suite de leur radiodiffusion (quelques uns sur le Plateau écoutait la radio suisse).

En 1940, le pasteur Boegner, président de la Fédération protestante de France et vice-président du conseil œcuménique des Eglises – à la tête de toutes les Eglises chrétiennes non catholiques ⁻³⁴⁷, avait, à la demande du conseil de la Fédération, installé son « quartier général » à Nîmes. Par l'intermédiaire de ses différents écrits et en particulier de ses « *Carnets* », onze carnets d'environ 150 pages chacun, qui couvrent la période 1940-1945 mais aussi par d'autres documents comme la biographie de Madeleine Barot de la CIMADE, la biographie de Marc Boegner par Roger Mehl, etc., on apprend que le problème des réfugiés et celui des Juifs ne cessaient de l'obséder.

Au mois de mars 1941, le pasteur Boegner s'était rendu une fois de plus à Vichy où il eût, le 10, un entretien avec l'amiral Darlan devenu président du Conseil : « *Ce qui se passe est une honte et cela fait à la France un tort immense à l'étranger. Je désire aller dans les camps. Je veux me rendre compte du fonctionnement de l'aumônerie protestante. De plus, je suis l'un des présidents du conseil œcuménique des Eglises chrétiennes, l'opinion étrangère s'indigne de ce que l'on rapporte sur les camps. Une chose est abominable : les livraisons d'Allemands réfugiés. – Mais il y a l'article 19 de la convention d'armistice, m'a répondu Darlan. – Je le connais, mais pourquoi n'avez-vous pas fait partir Breitscheid et Hilferding ? Ils avaient reçu un visa de sortie, quatre jours après on le leur a retiré, et on les a livrés en les trompant. C'est abominable.* » (in « *Carnets* »).

³⁴⁷ Le conseil œcuménique des Eglises n'avait pas de président, mais cinq vice-présidents. A Nîmes comme à Vichy lorsqu'il s'y rendait, Marc BOEGNER assurait la présence et la défense du protestantisme auprès des autorités de l'Etat.

Le 26 mars 1941 : peu de jours après cet entretien, il envoyait au nom du conseil de la Fédération protestante deux lettres à Darlan et au grand rabbin de France, lettres qui firent grand bruit, en particulier celle au grand rabbin, un peu partout, lue en chaire par certains pasteurs, mais aussi dénoncée avec vigueur par ses collaborateurs. Pour le journal « *Le Pilon* », le chef de l'Eglise protestante devient « *le champion de la juiverie internationale* ».

Cette missive là est un message public de solidarité envoyé au grand rabbin de France, Isaïe Schwarz. Elle est la plus connue pour avoir été publiée dans « *Le Pilon* » en zone occupée sous le titre « *Une lettre inadmissible du chef des protestants de France* » et distribuée à des milliers d'exemplaires en zone sud où elle a été lue et commentée dans de nombreuses paroisses. Cette lettre est, elle, marquée par l'esprit du temps en ce qu'elle ne prend pas position contre ceux qui s'inquiètent de « *l'immigration massive d'un grand nombre d'étrangers* » :

« *Ceux qui parmi nous pensent qu'un grave problème a été posé devant l'Etat par l'immigration massive d'un grand nombre d'étrangers, Juifs ou non, et par les naturalisations hâtives et injustifiées ont toujours exprimé la conviction que la solution de ce problème doit s'inspirer du respect de la personne humaine, de la fidélité aux engagements de l'Etat, des exigences de la Justice dont la France n'a jamais cessé d'être le champion. Ils n'en sont que plus émus par l'application rigoureuse d'une loi frappant exclusivement les Israélites, Français depuis de longues générations et souvent depuis des siècles, et les naturalisés d'hier.*

Notre Eglise qui a connu jadis toutes les souffrances de la persécution ressent une ardente sympathie pour vos communautés dont, en certains endroits, la liberté du culte est déjà compromise et dont les fidèles viennent d'être si brusquement jetés dans le malheur. Elle a déjà entrepris et ne cessera de poursuivre des démarches en vue d'une refonte indispensable de la Loi. »

A cette date du 26 mars 1941, en France, le projet mortifère de déportation sous-jacent au statut des Juifs édictés par Vichy n'est pas encore apparent. C'est le 14 mai 1941 en effet que les premiers 3.700 Juifs étrangers (polonais, tchèques et autrichiens) seront arrêtés sur ordre de la Préfecture dans le 11^{ème} arrondissement à Paris et internés dans les camps de Pithiviers et Beaune-la Rolande pour être ensuite livrés. D'autre part, les illusions d'un certain maréchalisme de base ne sont pas encore dissipées. Cependant, la position protestante se révèle déjà vigoureuse et explicite. En effet, le même 26 mars 1941, le pasteur Boegner envoyait une autre lettre à l'amiral

Darlan, chef du gouvernement de Vichy, au nom du Conseil National de l'Eglise réformée de France :

« Nous sommes profondément émus, comme Français et comme chrétiens, par une loi qui introduit dans notre législation le principe raciste et dont la rigoureuse application, entraîne pour des français israélites de cruelles épreuves et de poignantes injustices.

Nous nous élevons en particulier contre le principe en vertu de quoi l'Etat a rompu des engagements formels pris vis-à-vis d'hommes et de femmes dont l'immense majorité l'ont servi avec loyauté et désintéressement.

On nous assure que la loi du 3 octobre 1940 n'est pas une loi de persécution religieuse. Si donc la liberté de culte demeure entière pour les israélites français aussi bien que pour les catholiques et les protestants, pourquoi est-elle, en fait, déjà enrayée ou menacée dans certaines localités ? En fait une minorité religieuse est durement frappée. Notre Eglise, qui a connu toutes les souffrances de la persécution, manquerait à sa mission primordiale si elle n'élevait pas la voix en sa faveur. »

Puis, le 20 août 1942, Marc Boegner envoyait une nouvelle lettre solennelle, cette fois au Maréchal Pétain :

« Aucun Français ne peut demeurer insensible à ce qui se passe depuis le 2 août dans camps d'hébergement et d'internement. On répondra, on le sait, que la France ne fait que rendre à l'Allemagne des Juifs que celle-ci a renvoyés en automne 1940.

La vérité est que viennent d'être livrés à l'Allemagne des hommes et des femmes réfugiés en France pour des motifs politiques ou religieux dont plusieurs savent d'avance le sort terrible qui les attend... Aucune défaite, vous nous l'avez rappelé vous-même, ne peut contraindre la France à laisser porter atteinte à son honneur. »

Enfin voilà la lettre que Marc Boegner adressa à Pierre Laval, chef du Gouvernement, le 27 août 1942 :

« Qualifié pour parler au nom des Eglises protestantes du monde entier, j'ai l'honneur de vous demander... de bien vouloir me donner l'assurance que ne seront en aucun cas dirigés vers la zone occupée des ressortissants étrangers ayant subi dans

leur pays une condamnation pour motif politique ou demandé asile à la France pour une raison semblable... »³⁴⁸.

Le 30 août 1942, Monseigneur Saliège, évêque de Toulouse, dénonçait à son tour publiquement les persécutions contre les Juifs. Chez les catholiques, les évêques qui rompent le silence sont toutefois minoritaires et il semble bien établi que leur prise de position arrive bien après celle, institutionnelle, des protestants de France.

Le 9 septembre 1942, Marc Boegner est reçu par Pierre Laval alors que celui-ci, le 22 juin 1942, avait publiquement déclaré : *« Je souhaite la victoire de l'Allemagne car, sans elle, le bolchévisme s'installera partout »*. Face à M. Boegner il se montra inflexible :

« Marc Boegner – Ferez-vous la chasse à l'homme ?

Pierre Laval – On les cherchera partout où ils sont cachés.

M.B. – Consentez-vous à ce que nous sauvions les enfants ?

P.L. – Les enfants doivent rester avec leurs parents.

M.B. – Mais, vous savez bien qu'ils seront séparés d'eux !

P.L. – Non

M.B. – Je vous dit que si

P.L. – Que voulez-vous faire des enfants ?

M.B. – Des familles françaises les adopteront.

P.L. – Je ne veux pas, pas un ne doit rester en France ! »

Le pasteur poursuit : *« Que pouvais-je obtenir d'un homme à qui les Allemands avaient fait croire – ou qui faisait semblant de croire – que les Juifs emmenés de France allaient en Pologne du Sud pour y cultiver les terres de l'Etat juif que l'Allemagne voulait constituer ? Je lui parlais de massacres, il me répondait jardinage ! »*

« Monsieur le Président, lance le pasteur Boegner à la fin de l'entretien, je suis obligé de vous signaler la gravité de la situation. Les Eglises ne peuvent pas se taire devant de tels faits. »

Une lecture sommaire des événements historiques pourrait nous donner à penser que Marc Boegner au nom de l'Eglise Réformée de France et du Conseil

³⁴⁸ AYOUN Richard, Revue *Sens*, n°9-10, 1978

œcuménique des Eglises acceptait en 1941 les mesures contre les Juifs étrangers pour tenter de préserver les Juifs nationaux.

Ce serait peut-être réfléchir hors contexte et vouloir méconnaître certains aspects. Même si on peut qualifier les prises de position de Boegner de « maréchalistes » en 1940 du fait des espoirs placés dans le moralisme affiché et devant les places faites à la jeunesse et à la famille dans les discours du chef de l'Etat, il convient aussi de remarquer qu'il contribue fortement dès 1940 à la constitution de la CIMADE et qu'il approuvera et soutiendra les actions illégales de la CIMADE comme de faire sortir les enfants des camps. Il ne faut pas oublier non plus qu'il était le tenant de l'unité politique de l'Eglise protestante qui était partagée quant à la position politique à adopter, les lettres de protestation de 1941 constituant la position institutionnelle d'après un débat interne. De même qu'il convient de souligner l'évolution des positions au fur et à mesure où la politique de répression anti-juive commencée à l'Est se faisait plus dure et plus visible dans notre pays.

3 - Le projet de Centre muséal

Les controverses sur le projet de « Centre muséal du Vivarais-Lignon » depuis une vingtaine d'années s'éclairent sociologiquement parlant, si on considère qu'un musée d'histoire ou tout autre objet qui lui ressemble est le lieu par excellence de l'interprétation historique et qu'il prend la figure d'emblème de l'identité et de la tradition locales.

On sait comment et combien la tradition inventée ou recomposée est largement convoquée aujourd'hui dans le débat politique, à quelque échelle que ce soit, par ceux qui recherchent une légitimation du pouvoir, alors le patrimoine devient parfois invention de la tradition³⁴⁹, tandis que le musée est pensé comme lieu de recomposition de l'identité collective, le passé venant alors au secours du présent. Et, dans les territoires comme le Vivarais-Lignon marqué par ses traditions rurales et religieuses où il semble bien que les rivalités confessionnelles aient durablement impacté la distribution sociospatiale et donc façonné le territoire, on peut raisonnablement penser que le Centre muséal, et plus largement les lieux de mémoire, soient investis, par certains, du

³⁴⁹ HOBBSAWM Eric, *The Invention of tradition*, Cambridge University Press, 1983, et, A Canto Book Paperback, C.U.P., 1992.

désir d'en faire des supports de la conservation d'une identité communautaire à entretenir.

3.1 - Origines du projet

Comme en atteste l'examen des correspondances, « l'intention » de créer une structure de type muséal est concomitante aux initiatives de 1979 (pose de la plaque du souvenir et de la reconnaissance des Juifs, publication aux U.S.A. du livre « *Le sang des innocents – le village sauveur* »).

De « l'intention » au « projet », il faut attendre l'année 1988 où l'analyse de la presse locale nous montre la première élaboration de ce qui pourrait être une collection muséographique et les objectifs poursuivis par ce qui est appelé alors « le musée » et qui deviendra plus tard le « centre muséal ».

Dans le bulletin municipal du Chambon-sur-Lignon n° 40 du 1^{er} trimestre 1989, deux pages format A3 sont consacrées à ce projet, dont voici quelques extraits significatifs page 2, concernant la genèse, les motivations, les objectifs poursuivis et l'implantation du musée :

« A partir de 1979, de nombreux juifs, anciens réfugiés sur le Plateau, manifestent leur reconnaissance pour l'accueil qu'ils ont reçu pendant la deuxième guerre mondiale.

En 1983, une association américaine juive, Hebrew union College, remet à la municipalité le prix Roder E. Joseph destiné à la réalisation d'une exposition, ébauche d'un futur musée.

Depuis l'inauguration de cette exposition le 26 juillet 1986, une commission intercommunale dans le cadre du Contrat de Pays a réfléchi, à la création de ce musée intéressant tout le Plateau.(...) »

Une association américaine juive encourage dès 1983 financièrement l'idée d'un musée. Il est notable que cette façon de faire est assez classique aux Etats-Unis où la mémoire de l'Holocauste est soutenue, surtout en direction des jeunes, par les associations et fondations.

« Qu'est-ce qui pourrait exister ?

Le musée du Chambon pourrait être un musée du protestantisme vellave et haut-vivarois, du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, en montrant :

- *L'apparition de la Réforme dans le Velay et le Haut Vivarais, la création d'un « ensemble » protestant homogène sur le Plateau, et les liens avec les blocs protestants Dauphiné et Cévennes.*
- *La résistance de cet ensemble pendant la période de l'Edit de Nantes (1598-1685) et du Désert (1685-1787), avec l'apparition d'une piété (donc d'une mentalité) laïque individualiste, indépendante.*
- *L'importance du XIXème siècle, avec la restauration officielle des Eglises réformées (temples, écoles, pasteurs...), le Réveil (retour aux sources doctrinales de la Réforme, refus d'une Eglise réformée autoritaire par souci d'unité politico-religieuse, fractionnement du protestantisme) ...*
- *Le XXème siècle avec l'exode rural, et des liaisons nouvelles :*
Bassin stéphanois – Plateau (travail « en ville », Œuvres des Enfants à la montagne, tourisme).
Plateau – étranger (U.C.J.G., pasteurs Guillon, Trocmé...).
L'accueil des juifs – La résistance au régime de Vichy – Les réseaux de résistance et les filières (CIMADE, O.S.E., réseau André, Croix-Rouge Suisse...)
L'internationalisation du Plateau (Collège cévenol, Accueil Fraternel) et les centres de rencontres et de vacances des différentes Eglises.
L'avenir du Plateau. »³⁵⁰

3.2 - Objectifs du musée

« La création d'un tel « musée » où une place particulière sera faite à la période 1940-44 remise dans son contexte spirituel, devrait particulièrement intéresser les diverses communautés de la famille protestante, en les aidant à dépasser l'irritation que leur cause actuellement l'évocation de la période 1940-44. Elle devrait aussi intéresser et mobiliser tous ceux qui ont ici leurs racines ou leurs références spirituelles et morales.

Des amicales judéo-chrétiennes, allemandes et française, le centre de documentation de Yad Vashem à Jérusalem, de nombreuses associations pacifistes et antiracistes, en Europe et aux U.S.A., sont déjà ou seront intéressées par la création d'un tel musée.

³⁵⁰ Bulletin municipal du Chambon-sur-Lignon, n° 40 du 1^{er} trimestre 1989.

Ce musée pourra aussi servir d'ancrage historique pour de vraies rencontres internationales, judéo-chrétiennes, œcuméniques ou autres. »

Concernant l'implantation du musée, la lecture du bulletin municipal nous apprend que le conseil municipal dans sa séance du 10 novembre 1988 avait pris position pour qu'il soit installé à la Maison des Roches.

Déjà se posaient les questions du périmètre du musée (Plateau ou commune ?) et de sa structure (centre ou musée éclaté ?) et de sa pertinence même.

Voici, à ce propos, la position du Consistoire de la Montagne du 24 octobre 1988³⁵¹ :

« Après en avoir délibéré, le consistoire de la Montagne considère que la création d'un musée du Protestantisme, sous quelque nom que ce soit, au Chambon-sur-Lignon, est inopportune et peu souhaitable, pour les raisons suivantes :

1) Jusqu'à la Révolution française, l'histoire du protestantisme vivarois et haut-vivarois est confondue avec celle du protestantisme des régions voisines : Vivarais, Dauphiné, Languedoc. Elle ne présente aucune originalité. Trois musées assez proches de notre région sont les témoins de cette histoire commune : le Musée du Désert à Mialet (Gard), le Musée du Protestantisme Dauphinois à Poët-Laval (Drôme), le Musée du Protestantisme Vivarois à la maison de Pierre et Marie Durand à Pranles (Ardèche). C'est d'ailleurs dans cette dernière maison que sont conservés des documents d'origine relatifs à notre Plateau.

2) Il ne nous paraît pas souhaitable de raviver, de quelque façon que ce soit, les divisions apparues dans le peuple protestant du Plateau au siècle dernier, surtout sans que les Eglises et assemblées issues de ces divisions ne donnent toutes leur accord sur la manière dont elles-mêmes et leur histoire seront présentées. Ces divisions, plus graves et plus profondes ici que partout ailleurs, nous font encore souffrir aujourd'hui, alors que nous commençons à avoir des liens plus fraternels et plus confiants. Elles passent souvent à l'intérieur même des familles. Un musée risque de rouvrir inutilement et de perpétuer ces plaies.

3) En ce qui concerne la dernière guerre et l'accueil des Juifs pourchassés par le racisme nazi et le régime de Vichy, le Consistoire rappelle qu'une plaque

³⁵¹ Lettre du consistoire de la Montagne de l'Eglise Réformée de France à Oscar ROSOWSKY.

commémorative a été posée au Chambon-sur-Lignon en 1979, par d'anciens réfugiés reconnaissants. Par sa discrétion et sa sobriété, cette plaque semble suffire, ainsi que l'ont souhaité et ceux qui ont fait poser cette plaque, et les habitants du Plateau.

La création d'un musée, même avec les meilleures intentions du monde, risque de faire perdre à la reconnaissance sa discrétion, et au souvenir son humilité. Il n'est ni dans le caractère des gens du Plateau, ni dans la mentalité protestante de se vanter d'une bonne action, d'autant que les Protestants ne furent pas les seuls engagés dans cette entreprise. Un musée ne manquera pas, auprès de visiteurs totalement étrangers au Plateau et au protestantisme, de laisser penser le contraire. Et ce sera pour les habitants du Plateau et en particulier pour les Protestants, par un effet pervers, la honte d'être considérés comme des gens intéressés à tirer profit maintenant de ce qui fut dans le passé une solidarité sans calcul. Ce résultat inévitable irait à l'encontre des buts recherchés par ceux qui veulent en perpétuer le souvenir.

4) Il est certes intéressant que notre Plateau, et Le Chambon, soient des lieux de rencontres œcuméniques, internationales, inter-raciales... Le Consistoire rappelle que telle était la vocation initiale du Collège cévenol. Il croit que cette vocation reste la même, malgré les évolutions nécessaires du Collège. A cause de la présence du Collège cévenol, et aussi de l'Accueil Fraternel, la création d'un musée du Protestantisme dans ce but semble superflue au Consistoire. »

Signatures : Alain Arnoux, pasteur, président du Consistoire, Le Chambon-sur-Lignon ; Marcel Veron, vice-président, Tence ; Louis DelcroixX, pasteur, vice-président, Tence ; Alice Ferrier, secrétaire, Mars.

D'autre part, un courrier du 7 décembre 1988, qui précède la parution du bulletin municipal, du pasteur de l'Eglise Réformée du Chambon, Alain Arnoux à Bernard Galland qui représente la S.H.M. pour le projet, est intéressant à plus d'un titre.

D'abord les remarques de l'E.R.F. sur l'avant-projet de musée d'histoire portent sur « l'oubli » du 19^{ème} siècle et sur la place du protestantisme et la non-consultation des protestants du Plateau :

« (...) mais je note la disparition dans la partie « ce qui pourrait exister » de tout ce qui concerne le 19^{ème} siècle. Il me semble pourtant impossible de sauter directement du Désert au 20^{ème} siècle. Le 19^{ème} siècle est évidemment moins « éclatant » sur le plan historique. Cependant, il est impossible de comprendre le protestantisme actuel du

Plateau en passant par-dessus cette période de reconstruction, de réveil, de création, et de divisions.(...) »

L'oubli sera corrigé, mais ce rappel à l'ordre (historique) venant directement du pasteur prend tout son sens quand on sait non seulement les divisions mais aussi les conflits internes manifestes et virulents, l'église institutionnelle (les pasteurs étaient alors payés par l'Etat, et le temple bénéficiait du soutien des élus locaux) étant contestée par les églises évangéliques émergentes animée au départ par les prédicateurs venus de Suisse ou d'Angleterre.

« (...) on risque de faire une « Maison du Protestantisme » SANS les protestants du Plateau ou CONTRE eux, ce qui serait ressenti comme une agression très grave et très douloureuse par les membres de nos Eglises. »

« Maison du protestantisme », cette appellation n'est qu'une des multiples dénominations de la structure au fil du temps et selon les intentions des différents locuteurs, « musée du refuge », « musée de l'espoir », « centre muséal sur l'accueil et les résistances ».

Le pasteur Arnoux poursuit :

« Je parle ici très franchement. Au point où les choses en sont arrivées, il faut tenir compte du protestantisme vivant actuellement sur le Plateau et de ses organes officiels. (...) »

Je crois qu'une des raisons des réticences qui s'expriment ou se constatent en particulier au Chambon, viennent de ce que, dans l'évolution du tourisme et des loisirs, les Eglises se sentent considérées comme quantité négligeable ou survivance folklorique. (...) »

Je vous rends attentif au fait que l'actuelle exposition rencontre au Chambon, me semble-t-il, au moins deux objections :

- a) la faire ici fait un peu « auto-glorification » par la population, alors qu'elle évite de parler de cette période,*
- b) elle est un peu « envahie » par le Collège cévenol. Or les relations entre le Collège et son environnement sont assez loin d'être harmonieuses, et ce depuis assez longtemps.*

Il peut se poser une question plus grave : est-il vraiment utile de faire un musée du protestantisme sur le Plateau, alors que d'autres musées équivalents ne sont pas très éloignés (Pranles, Poët-Laval, Mialet) ?

L'appellation « Maison du Protestantisme » pour un établissement consacré en majeure partie au passé, me semble sujette à révision : le protestantisme est encore vivant actuellement sur le Plateau. (...) »

Cette intervention, outre qu'elle fut salubre concernant l'intégration des divisions du 19^{ème} siècle, avait le mérite de poser la question de l'articulation de ce projet culturel avec son assiette sociale à savoir les habitants du Plateau, le pasteur es-qualité parlant quant à lui des protestants. Il en parle pour constater dans un autre passage *« un projet de musée d'histoire protestante sur le Plateau rencontre dans les Eglises réformées (et je pense à plus forte raison dans les autres communautés) une indifférence massive et un silence épais »*.

Le projet de musée, comme on le voit, rencontre l'opposition du consistoire dès l'origine pour des raisons bien explicitées et, selon le pasteur, l'indifférence et le mutisme des habitants. On peut s'interroger toutefois, l'indifférence est-elle bien réelle ou seulement apparente ? Quant au silence, est-ce parce qu'ils n'ont rien à en dire ou parce qu'on ne leur a rien demandé ?

Le fait est qu'aujourd'hui encore les promoteurs du projet quelles que soient les inflexions ultérieures, restent principalement les associations d'histoire, les communautés du souvenir, certains universitaires ou enseignants, les collectivités locales (peu ou prou), les services culturels, quelques personnalités politiques, certains agents économiques et promoteurs touristiques, des cinéastes, éditeurs, romanciers, personnalités n'habitant pas le Plateau résidant en France ou à l'étranger.

3.3 - Un projet importé et une histoire des résistances controversée

Au tout début, l'idée d'un musée n'est donc pas née dans le territoire mais apportée et portée depuis l'extérieur :

- d'une part par les Juifs, réfugiés et résistants dans la région du Chambon pendant la guerre, rassemblés en 1979 à l'initiative d'Oscar Rosowsky, la plupart vivant en France.

- d'autre part, d'autres Juifs aux Etats-Unis, autour de la Fondation Chambon qui à l'époque s'appelait « Friends of Le Chambon », créée en janvier 1983 par son président-fondateur Pierre Sauvage, né à Saint-Agrève en 1944 des mains du Dr Le

Forestier, devenu cinéaste et producteur de télévision à Los Angeles. En 1989, au regard de l'en-tête du papier de la fondation, de nombreuses personnalités de notoriété internationale en sont membres. Sous le titre « Friends of Le Chambon – Exploring of despair » apparaît une liste de quarante noms prestigieux dont Magda Trocmé, Elie Wiesel, Simon Wiesenthal, Robert O. Paxton, Samuel Pizar, Mickael R. Marrus. C'est par un courrier du 2 février 1983 à en-tête de Pierre Sauvage-Productions, à Bernard Galland, président de la S.H.M., que Pierre Sauvage annonce qu'« *une école juive très importante, « Hebreu Union College », va dans les mois qui viennent faire un don considérable au Chambon, don qui pourrait non seulement couvrir les frais de l'exposition dont tu parles mais même aider à mettre en chantier une exposition permanente qui pourrait être le noyau d'un véritable petit musée . (...)*

Que vous le vouliez ou non (et pour ma part, je trouve que Le Chambon devrait accepter son rôle de symbole, accepter qu'un tourisme historique, religieux et moral se greffe sur le tourisme dont vous avez l'habitude), les touristes vont en effet venir de plus en plus nombreux et en effet la seule façon d'obtenir qu'ils ne vous importunent pas tous (bien sûr, les hôteliers (sic) et les commerçants seront les moins gênés) c'est de les occuper et les satisfaire, à l'aide d'une exposition au départ, d'un musée par la suite. »

Au moment du lancement du projet de musée, les relations entre Pierre Sauvage et Oscar Rosowsky et leurs soutiens réciproques, sont conflictuelles. Le contentieux principal qui se donne à voir et qui bât son plein, concerne le rôle du major Schmähling au Puy. Pierre Sauvage, dans la première version des « *armes de l'esprit* » émettait l'hypothèse que le major Schmähling ait pu être le protecteur du Chambon. Peu de temps auparavant, le 6 octobre 1986, Philip P. Hallie avait donné une conférence publiée depuis au Quinnipiac College à Middletown dans le Connecticut et intitulée : « *Tainted Decency : Goodness and a Nazi Officer in France* » dans laquelle il défendait déjà cette théorie s'appuyant d'ailleurs sur le fait pour le moins paradoxal que le bon major Schmähling bénéficiait du soutien de son ami le redouté Joseph (Sepp) Dietrich.

« One of the reasons he could protect Le Chambon and other villages in the French Department of the Hight Loire was that he was an acquaintance, it seems, even a friend, of the dreaded Armed-SS General Josef (Sepp) Dietrich. Dietrich was one of the

original henchman of Adolf Hitler in the streets and beerhalls of Munich and had assassinated people for Hitler. He was rightly called "The Learned Butcher". »³⁵²

En prétendant une rivalité entre les S.S. et la Gestapo (ce qui fait partie des possibles), Hallie conclut :

« Still, as the pastor of Le Chambon put it, "He saved many people in the region". How exactly did he do it ? I would trust my own life (...) the word of the pastor of Le Chambon, André Trocmé. »³⁵³

Mais le pasteur Trocmé était mort et nous n'avons quant à nous jamais lu, de sa part, quoi que ce soit qui confirme cette allégation de Philip Hallie.

C'est alors que la revue du Centre de Documentation Juive Contemporaine, *Le Monde Juif*, n° 130, publie deux textes de protestation.

Le premier concerne la conférence précitée de P. Hallie et il est signé par Magda Trocmé, veuve du pasteur Trocmé, par Madeleine Barot, secrétaire générale de la CIMADE (de 1940 à 1953), Pierre Fayol, chef départemental adjoint des FFI de Haute-Loire et Oscar Rosowsky, responsable à l'époque du service des faux-papiers d'identité au Chambon-sur-Lignon sous le nom de Jean Claude Plunne.

Le second concerne le passage du film de Pierre Sauvage « *Les armes de l'esprit* » où, à propos et sous l'image du chef de la garnison allemande au Puy, un commentaire dit : « *Comment se fait-il que les SS et la Gestapo ont prêté si peu d'attention à ce qui se passait là ?* » et une voix off répond : « *Se pourrait-il que, lui aussi, savait bien que Le Chambon était plein de Juifs, mais évita de le signaler à ses collègues ? Sait-on jamais qui peut se trouver entraîné dans une conspiration pour le bien, une fois celle-ci mise en marche ?* »

Faisant un lien direct entre le film de Pierre Sauvage et le même rôle prêté à l'officier allemand dans « *Lest innocent blood be shed* », la seconde protestation solennelle est cette fois-ci signée de Raymond Aubrac, Commissaire honoraire de la République, de Philippe Boegner, fils de Marc, journaliste – écrivain auteur de « *Ici on a aimé les Juifs* », Oscar Rosowsky, Pierre Vidal-Naquet, historien directeur d'études à

³⁵² Une des raisons pour laquelle il aurait pu protéger Le Chambon et d'autres villages dans le département français de la Haute-Loire résidait dans le fait qu'il était une connaissance, semble-t-il, et même un ami, du redouté Général de l'Armée SS Josef (Sepp) Dietrich. Dietrich était un fidèle de la première heure d'Adolf Hitler dans les bars à bière de Munich et il avait assassiné des gens pour Hitler. Il était appelé à juste titre « le Boucher Lettré » (Notre trad.)

³⁵³ De plus, comme le pasteur du Chambon l'a dit, 'Il a sauvé des gens dans la région' Comment a-t-il fait exactement ? Je voudrais croire toute ma vie (...) la parole du pasteur du Chambon André Trocmé. (Notre trad.)

l'Ecole des Hautes études en Sciences Sociales et Georges Wellers, Maître de recherches honoraire du C.N.R.S., vice-président du Comité exécutif du Centre de Documentation Juive Contemporaine.

S'en suit une vaste controverse dans trois numéros du journal *Le Monde Juif*, qui paraît trimestriellement :

- N° 130 : *Le mythe du commandant SS protecteur des Juifs*, p. 61 à 70.
- N° 131 : *Correspondance avec nos lecteurs et rectification*. Lettres de Pierre Fayol, Pierre Sauvage et Jacques Pujol ; Réponses de Georges Wellers, p. 119 à 131.
- N° 132 : *Lettre en « droit de réponse » à propos des « armes de l'esprit » par Pierre Sauvage*, p. 159 à 167.

Outre qu'il cite des témoignages positifs quant au rôle du major Schmähling, notamment mais pas seulement d'André et Magda Trocmé, Pierre Sauvage se défend et explique qu'il émet là une hypothèse, qu'il dément les amalgames qui sont faits. Il conclut avec la prise de position de l'historien Mickael Marrus, professeur à l'Université de Toronto, co-auteur de « *Vichy et les Juifs* », auteur de « *The Holocaust in History* » dans une lettre, le 25 novembre 1988, lettre qui soutient la pertinence et la légitimité de l'hypothèse de Pierre Sauvage :

« Comme beaucoup d'autres spectateurs, j'ai trouvé « les armes de l'esprit » un portrait sensible et émouvant des villageois du Chambon-sur-Lignon qui ont tant fait pour sauver les Juifs menacés par l'Holocauste en France pendant la guerre. Je suis donc tout simplement consterné d'apprendre l'existence d'une campagne contre le film par un petit groupe à Paris.

J'aurais cru que le film parle pour lui-même. Son hommage aux villageois, évident pour tous ceux qui l'ont vu, devrait être suffisant pour établir la bonne foi du réalisateur.

La question qu'il pose très brièvement dans ce film à propos de Schmähling est entièrement pertinente et responsable. J'ajouterai même qu'à mon sens le film n'aurait pas été complet s'il avait évité cette allusion.

Etant donné l'état du dossier, que je sais qu'il a étudié avec soin, il est inadmissible de chercher à bloquer une libre enquête à ce sujet. Il a pleinement le droit, je dirais même la responsabilité, de soulever la question comme il le fait.

J'espère que « Les armes de l'esprit » continuera à recevoir le merveilleux accueil qu'il a reçu jusqu'à présent, et que le public aura l'occasion de juger de ses qualités par lui-même. »

Enfin le N° 133, « Le cas du major Schmähling, mise au point par Georges Wellers », pages 27 à 29, dont voici deux extraits dont le paragraphe de conclusion :

« En général, il semble que M. Pierre Sauvage (né au Chambon en été 1944) n'a aucune idée de ce que signifiait l'arrestation et le déportation d'un Juif ou non Juif en 1942-44 et il ne s'est pas donné assez de peine pour se documenter à ce sujet. En effet, il est à peine croyable d'écrire sans commentaires que « Schmähling a affirmé après guerre qu'il a dû accepter la déportation de Le Forestier au service médical en Allemagne » pour éviter l'exécution du médecin réclamée par la Gestapo. Il est absolument inimaginable qu'un officier allemand quel qu'il soit puisse déterminer le genre de travail de n'importe quel déporté juif ou non juif arrivé dans n'importe quel camp de concentration nazi. Si encore le Dr Le Forestier était « mort en déportation », mais non, il a été fusillé avec un groupe de résistants à Saint-Genis-Laval près de Lyon ! »

« Pour terminer, je dirai que je ne doute pas un instant de la bonne foi de M. Pierre Sauvage en ce qui concerne le rôle de Schmähling, mais je n'arrive pas à m'expliquer les raisons pour lesquelles il tient avec acharnement à cet épisode, somme toute secondaire et contesté dans un film très utile, fait avec talent et unanimement loué, sauf la séquence en question. Amour-propre, refus obstiné de toute critique, mépris hautain de tous les critiques ? »

3.4 - Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Une vingtaine d'années après, deux projets de musée sont en lice, celui du SIVOM (Syndicat intercommunal) et celui de la municipalité du Chambon. Aucun des deux ne semble avoir convaincu ce qu'il est convenu d'appeler « l'opinion publique » qui demeure attentiste et sceptique. Il est difficile mais possible de cerner une opinion publique tant il est vrai qu'on l'interprète à partir d'indices ou d'indicateurs que peuvent être le résultat des élections, les réunions publiques (il y en a eu à la mairie du Chambon à ce sujet), une pétition (ce fut le cas pour le projet du SIVOM), le courrier

des lecteurs dans les bulletins municipaux, l'expression de personnalités à l'écoute de l'opinion...

Alain Arnoux, aujourd'hui pasteur à Saint-Étienne, a gardé comme tant d'autres des contacts avec le Plateau tout proche. Il a adressé le 12 février 2003 une réponse écrite à Oscar Rosowsky aux termes de laquelle on peut voir qu'il porte toujours la même appréciation à peu de choses près :

« Je ne suis plus une autorité sur le Plateau, ni en droit ni en fait.(...) La population du Plateau, dans son immense majorité, ne veut ni voir, ni bouger. Elle pense, et elle n'a pas entièrement tort, qu'on ne lui demande pas vraiment son avis, qu'on parle en son nom (moi y compris à l'époque), qu'on se sert d'elle ou de son histoire pour se faire un nom. (...) »

« Je maintiens absolument les positions qui étaient les miennes et celles du consistoire de la Montagne en 1988 et après. Nous avons raison, et moralement, et spirituellement, et politiquement. Je suis absolument opposé à tout projet de musée quel qu'il soit sur le Plateau, pour des raisons morales, spirituelles et politiques ; je le suis aussi en tant que personne qui s'intéresse à l'histoire. Un musée, quel qu'il soit, c'est de l'histoire congelée, pétrifiée, sculptée, figée, c'est une image taillée en contradiction avec le commandement divin, c'est un mausolée. L'histoire, c'est vivant, c'est de la recherche, c'est de l'écriture, c'est de la controverse, c'est de la parole, ce n'est pas de l'admiration et encore moins de l'autocélébration ».

« Ouvrir un musée, c'est offrir à une histoire un enterrement de première classe, en espérant que son esprit ne reviendra plus nous hanter. Mais la vie, la vraie, passe à côté du musée. Et le Plateau, le vrai, passera aussi à côté du musée, sans même le voir. »

Les deux promoteurs, SIVOM d'un côté et municipalité de l'autre, ont déposé en quelque sorte leur copie auprès d'institutions et de financeurs : les deux Directions régionales des affaires culturelles d'Auvergne et de Rhône-Alpes, la Fondation pour la mémoire de la Shoah et les collectivités territoriales concernées aux échelons régional, départemental et communal.

Il est patent qu'il y a embarras devant cette dichotomie et les initiatives de conciliation n'ayant pas abouti, il devient probable que le musée ne voie jamais le jour.

En tout cas, cette affaire a des effets sur la vie de l'intercommunalité et sur les autres dossiers.

Quant à la presse locale, elle se fait l'écho de cette dispute :

« *Le musée pluriel ?* » ; « *Centre muséal pour les uns, musée éclaté pour les autres, va-t-on vers un musée pluriel ?* » in « *La Gazette* » – Haute-Loire – 4 avril 2003.

« *A propos d'un musée éclaté sur le Plateau* » « *Face au projet de création d'un musée éclaté sur le Plateau par le SIVOM, la commune du Chambon-sur-Lignon a souhaité réagir.* » *La Gazette* publie l'intégralité du communiqué dans son édition du 21 au 27 février 2003.

« *Un projet pour réunir la mémoire* », « *Musée unique au Chambon-sur-Lignon ou centre muséal éclaté sur le Plateau ? Deux conceptions de la mémoire à préserver du sauvetage des enfants juifs pendant la guerre s'opposent en Haute-Loire* » in « *La Tribune-Le Progrès* » – édition de Saint-Etienne – Loire, sous la signature de Jeanine Palouliau – avril 2003.

Les chambonnais et les autres habitants du Plateau se demandent s'ils ne sont pas récupérés dans les causes idéologiques dont eux-mêmes ou leurs parents n'étaient guère conscients. Il existe à l'évidence un fossé entre d'une part les élites pacifistes militantes et passionnées de la « *non-violence chrétienne* » qui veulent faire du Chambon-sur-Lignon un symbole international de leur cause avec le risque que « *le village-sauveur* » devienne la bonne conscience du christianisme et, d'autre part des acteurs ou des héritiers de la Résistance armée victimes et de la répression militaire ou policière et des déportations de membre de leurs familles (cela étant plus particulièrement vrai pour les résistants juifs), blessures jamais refermées et qui parfois peuvent nourrir encore des ressentiments anti-allemands ou, à l'inverse, un sentiment de culpabilité de nature à altérer les analyses.³⁵⁴

³⁵⁴ Il existe un bois à Devesset, non loin du lac, où est enterré un petit groupe de soldats allemands qui furent exécutés par la Résistance alors qu'ils étaient désarmés. On appelle depuis cet autre lieu de mémoire « le bois aux Allemands ». Cet épisode suscite réprobation et mauvaise conscience.

Cela étant, le fossé est peut-être encore plus grand entre les protagonistes du conflit des mémoires et la population locale. A ce titre, la question de la connaissance qu'ont les élèves actuels du Collège international cévenol de l'histoire du village et des fondateurs du Collège, est posée de manière récurrente par d'anciens élèves ou par d'autres personnes. Lors des commémorations, des conférences, on note le peu d'empressement des jeunes à y participer... A ce que nous en dit le chef d'établissement, l'histoire est vivante aujourd'hui à travers les valeurs portées par le projet éducatif, surtout l'ouverture internationale et les échanges culturels nord-sud d'autant plus qu'il existe une grande diversité de nationalités des élèves de l'internat. Robert Lassey, philosophe et directeur du Collège, nous confiait lors d'un entretien en juillet 2003 : *« si on ne doit pas tourner le dos au passé, on ne peut pas non plus avancer sans regarder devant soi... »*

L'enjeu pédagogique et éducatif du devoir de mémoire consiste-t-il alors à transmettre « la » mémoire (mais laquelle ?) ou bien à apprendre aux générations qui viennent à avoir l'esprit critique au sujet des mémoires et, ce faisant, à faire de l'histoire ?

4 – Le témoignage en question

4.1 – La question du témoignage, comment et où est critiqué le témoignage ?

Les questions relatives à la mémoire collective, - ou aux mémoires des groupes en présence – et à l'histoire socialisée, à l'opposition entre l'autorité des experts et des médias et celle de l'expérience du témoin et de sa mémoire, présentent, au stade actuel, un domaine d'investigation qui sollicite les chercheurs des sciences humaines.

En effet, le témoignage désigne l'action de rapporter ce qu'on a vu ou entendu. Cependant toute relation sur un fait, un événement ou une personne n'est pas témoignage. L'action de témoigner entretient nécessairement un rapport avec une institution, par excellence la Justice, appelant une décision qui tranche entre des parties : on atteste que là où il y a contestation. D'où la nécessité de l'argumentation,

qui seule permet de construire le concept de témoignage. En effet, si, par exemple en histoire, on appelle quelquefois témoignage tout document pertinent, c'est seulement dans la mesure où ces documents peuvent s'inscrire dans le cadre d'une argumentation. Ce n'est qu'à partir de ce caractère constitutif du témoignage que la transposition et la généralisation de son concept, initialement juridique, peuvent s'appliquer de façon féconde à d'autres disciplines.

Mais c'est cette transposition et cette généralisation mêmes qui ont suscité, au titre de l'accusation de subjectivité, la défiance à l'égard de l'autorité du témoignage dans les instances judiciaires et dans la critique historique, avec la présupposition de la supériorité de l'observation désengagée dont l'enregistrement visuel par des moyens techniques serait le modèle. Seule une épistémologie du témoignage permettrait de s'interroger sur la valeur du témoignage comme source du savoir et sur le statut de l'interprétation qui instaure le document comme témoignage.

Ainsi, c'est toujours par rapport à un débat entre opinions adverses qu'un document prend valeur de témoignage.

Dans « *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli* »³⁵⁵, aux éditions du Seuil, septembre 2000, Paul Ricoeur, envisage au préalable, pour cerner le rôle du témoignage dans l'histoire, la pluralité d'emplois du témoignage afin d'en isoler les traits communs en particulier à partir de la pratique quotidienne de l'acte de témoigner.

On peut dégager six étapes dans l'acte de témoigner :

? L'auteur du témoignage stipule (« l'assertion ») la réalité factuelle de l'événement certifié par l'expérience directe. L'objet du témoignage et l'objet du récit sont tenus pour significatifs et importants.

? L'auteur lie son témoignage à sa propre présence, « j'y étais » (« l'autodésignation »).

? La demande « d'accréditation » du témoignage, « croyez-moi », ouvrant l'alternative de la confiance et de la suspicion.

? La critique du témoignage et la confrontation comme dans le témoignage contradictoire.

? Le maintien et la confirmation du récit.

³⁵⁵ RICOEUR Paul, *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.

? Exceptionnellement, la solitude des témoins d'expériences « hors du commun »³⁵⁶ qui ne sont pas partageables et qui excèdent les capacités d'intégration ordinaire.

Dans l'opération historiographique se succèdent la déclaration du témoin, la mise en archive du témoignage et la constitution éventuelle du témoignage écrit en preuve documentaire, à la condition sine qua non qu'il y ait témoignage et critique du témoignage.

L'examen des sources permet de déceler les erreurs, déformations, de répertorier les mauvais témoignages. Une méthode critique d'autre part se fonde sur la comparaison avec d'autres témoignages ou d'autres types de traces. La critique du témoignage recèle une dimension argumentative, renvoie à l'idée de débat public et prend en compte les critères de vraisemblance (ce qui « semble vrai ») et de probabilité.

Le témoignage est verbal, déclaratif et narratif ; il est déposé et critiqué. L'« indice », à différencier du témoignage, peut être défini comme un trait singulier souvent sous-estimé (détails négligeables d'un tableau, lapsus, symptômes) qui constitue pourtant une zone privilégiée pour déchiffrer la mémoire grise ou la réalité opaque. L'indice joue un rôle essentiel dans la corroboration des témoignages après qu'on ait confronté l'analyse du témoignage et l'analyse des indices.

Les erreurs, les ratures, les suppressions de lignes, les rajouts, constituent autant d'indices.

La critique historique, si elle renforce certains témoignages, ouvre cependant une crise du témoignage car elle ébranle le statut fiduciaire de la mémoire déclarative. Néanmoins, c'est au témoignage et plus largement au retour aux traces qu'il faudra revenir lorsque, à l'issue de l'opération historiographique, l'écriture de l'histoire sera à son tour atteinte par le soupçon et particulièrement celui de la difficulté à distinguer nettement le factuel et le fictionnel.

³⁵⁶ Les rescapés de la Shoah, pour avoir vécu cette expérience hors du commun partageable, en sont l'exemple type selon RICOEUR.

La réflexion sur le statut de témoin et la validité du témoignage apporté amènent inévitablement à s'interroger sur la production de témoignages dans une société donnée. Il s'agit là d'un champ d'investigation qui éclaire sous un jour nouveau la société qui produit ces témoignages. Cette production met en œuvre des mécanismes complexes où l'historien et le sociologue doivent s'interroger sur le passage de la mémoire vive à la transposition d'un passé, sous différentes formes, écrite, iconographique et/ou monumentale. Outre les processus de fixation de la mémoire, il leur faudra également s'attacher à différentes questions relevant de domaines tels que l'histoire culturelle, ou l'anthropologie sociale : on songe pour ce qui nous concerne ici au pourquoi et au comment de la production de biographies, d'autobiographies et de chroniques historiques dans une société locale de tradition calviniste.

La réflexion épistémologique sur le témoignage engage le socio-historien à plus d'un titre. Elle nous conduit d'abord à nous interroger sur les ressources qui fondent le savoir, en d'autres termes à nous demander, en premier lieu, ce que nous pouvons ou devons recevoir comme un témoin du passé. A bien des égards, cette détermination nous positionne dans le champ de la recherche, selon qu'on s'attachera de préférence aux témoignages écrits ou aux archives du sol, qu'on englobera ou non la lecture des faits dans une histoire totale où entrent en considération plusieurs échelles de temps. Rappelons toutefois le risque d'entrer dans une logique établissant un classement entre différents types de témoignages, en fonction de leur plus ou moins grande fiabilité : tels document, suspect aux yeux d'un historien positiviste, fera le miel de celui qui aborde l'histoire des sociétés du point de vue de l'anthropologie sociale qui s'intéressera particulièrement aux usages sociaux du témoignage pouvant être compris comme un ensemble de représentations qui fait la réalité sociale.

4.2 – Géophysique et témoignage : traces et signes dans le territoire.

Les espaces géographiques peuvent être considérés comme des témoignages au même titre que les autres créations humaines. Transcriptions des sociétés contemporaines, ils proposent à la lecture, à l'interprétation et à l'action, des documents dont l'analyse concourt à la connaissance des sociétés. En outre, les espaces géographiques et les paysages, qui en sont la matérialité directement observable, s'inscrivent dans l'histoire (les espaces survivent aux sociétés qui les ont créés). La

question du témoignage concerne donc plus particulièrement la géographie dite sociale. Les espaces socialisés, qui sont l'objet de la géographie peuvent donc être considérés comme des signes qui attestent des caractéristiques de telles ou telles sociétés, aujourd'hui et au fil de leurs histoires.

Les plaques commémoratives, la signalétique urbaine, les monuments commémoratifs, la toponymie des lieux, sont autant de traces observables d'un passé plus ou moins proche et de signes exprimant l'activité et la dynamique d'un territoire.

4.3 – Témoignage, faux-témoignage et intentionnalité ?

Une distinction classique est faite entre le témoignage conscient et volontaire et la trace (du sol ou sur le sol) conservée ou non selon les aléas de l'histoire, découverte et observée au hasard des techniques de mise en évidence.

La trace devient témoignage pour celui qui l'interprète comme tel. Cependant, dans ce domaine, la plaque commémorative a un statut particulier puisque, tant sa localisation, le message qu'elle délivre et même le matériau utilisé et sa durabilité, tout cela renvoie aux intentions de ceux qui l'ont posée. Elle n'a donc rien d'une trace aléatoire comme celle qui pourrait être produite par une fouille archéologique. La plaque de rue, funéraire, commémorative, indicative ou prescriptive est bien un témoignage intentionnel et à usage immédiat mais pour lequel on ignore souvent l'auteur, ce qui la différencie radicalement du témoignage oral où on connaît toujours l'auteur.

La valeur du témoignage ne dépend pas que de l'intention de celui qui le délivre mais aussi de celle de l'utilisateur et encore de celle du commentateur. Quant à l'intentionnalité, si elle est manifeste dans le cas du faux-témoignage, elle est plus difficilement décelable dans le cas du témoignage.

4.4 - La dimension « monumentaire » de certains témoignages

Alors qu'un document, message délivré à l'adresse d'un destinataire contemporain, épuise sa visée intentionnelle dans cette communication, donc dans le contexte de son époque, le monument, destiné aux générations futures, s'adresse directement à tout successeur susceptible de le lire. Si donc un usage détourné du document ne rompt pas le fil de l'interaction dans laquelle il est produit, il n'en va pas de

même pour le monument, qui prescrit aux récepteurs futurs son usage : par exemple de se souvenir d'un disparu (stèle funéraire).

Dans la production de l'histoire, le simple témoin oculaire est souvent relégué au dernier rang car il est supposé incapable, par manque de perspective historique, de donner le sens de ce qu'il voit. En revanche, lorsqu'il s'agit de témoigner sur l'histoire contemporaine comme à l'extrême le récit des survivants des camps d'extermination, ces témoignages sont reçus comme texte plein du sens de l'événement, tant il est supposé que c'est l'historien qui est dans l'incapacité de donner du sens à un événement qu'il n'a pas vécu et qui ne peut être comparé³⁵⁷ à aucune autre expérience.

L'histoire officielle ne peut donc pas en rendre compte sauf à donner fidèlement la parole aux acteurs d'exception d'une histoire hors du commun. Devant la Shoah, l'histoire comme la sociologie hésitent devant ce qu'elles doivent transcrire et renoncent à chercher à comprendre puis à expliquer.

Le témoignage prend alors valeur de monument, en cela qu'il prescrit, là encore, aux récepteurs futurs son usage : tirer les leçons du passé pour le présent.

Aussi plus le récit historique est contemporain, plus il légitime le récit des témoins vivants et il subordonne l'histoire à la mémoire, et place le travail de l'historien dans un rôle de serviteur de la mémoire.

Le mouvement de production et de diffusion des mémoires s'est fortement accentué au 20^{ème} siècle par l'accessibilité individuelle aux techniques de reprographie, d'enregistrement et de retransmission qui ont grandement facilité l'extension et le développement des productions écrites de souvenirs de type « carnets », « autobiographies »³⁵⁸, « mémoires »...

4.5 - Réflexions sur les carnets de Marc Boegner et sur l'autobiographie d'André Trocmé

³⁵⁷ Le débat philosophique sur la comparabilité ou non de la Shoah doit être différencié de celui de l'unicité ou non de la Shoah. Paul RICOEUR, dans *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* s'interroge sur la comparabilité.

³⁵⁸ Cf. Colloque d'Heidelberg, *Autobiographie et Biographie*, Textes réunis et présentés par Mireille CALLEGRUBER et Arnold ROTHE, Paris, Librairie Nizet, 1989. Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres.

Les carnets de Marc Boegner même s'ils ne portent que sur les six années de la guerre, comme les souvenirs d'André Trocmé qui s'étagent sur une plus longue durée ont en commun d'être autobiographiques et d'être le fait de deux hommes d'église qui ont traversé ce temps fort du 20^{ème} siècle que fût la deuxième guerre mondiale.

L'un et l'autre sont des hommes publics dont les écrits appartiendront à l'histoire et prendront valeur de documents historiques, s'ils sont soumis à la critique des historiens.

Qu'est-ce qu'une autobiographie ?

C'est une pratique qui consiste à partir d'un journal personnel, de notes et d'écrits divers triés et classés, à formuler un bout après l'autre l'histoire de sa vie ou d'une partie de sa vie. C'est aussi un genre littéraire qui cultive l'autoportrait et qui est différent de la biographie puisqu'il s'agit de se réciter soi-même et par définition de son vivant donc sans aucun recul historique mais au contraire en étant de plein pied dans les enjeux contextuels.

L'autobiographie est toujours un je re-mémoré, un passé composé, une histoire de soi, un reflet de soi à partir du souvenir des souvenirs. C'est encore une quête d'identité dont le résultat sera toujours inachevé puisqu'en continuel mouvement. Une quête asymptotique puisque le paraître n'atteint jamais la réalité de l'être. Le genre autobiographique renvoie à la question de l'égoïté, il est par définition une égologie même lorsque l'autobiographe prétend ne pas parler de lui, tout ce dont il parle est imprégné de lui et de son environnement. L'autobiographie est radicalement autre que la biographie sauf lorsque le biographe s'identifie à celui ou à celle dont il décrit la vie et l'œuvre. Autant le biographe est de l'ordre de la vie, du réel et des objets, autant l'autobiographie relève de l'ego, du sujet et de l'idéation.

Le récit mythologique, pense-t-on, est à l'origine de la littérature. Il montre la naissance d'un dieu ou d'un héros. Dans l'autobiographie, l'auteur accouche de lui-même et devient le héros de sa propre vie présentée comme un récit héroïque, une épopée, en s'attribuant un rôle historique, il intègre le récit mythologique.

« *Je forme une entreprise qui n'eût jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateurs* » dit Rousseau au début de ses *Confessions*, l'archétype de l'autobiographie moderne.

Et pourtant, toutes les autobiographies ou presque, commencent par la naissance du sujet, prises qu'elles sont dans l'ordre chronologique pensé comme pouvant donner un semblant de rigueur scientifique là où règne la subjectivité. En quoi

la naissance du sujet constituerait-elle un événement sauf quand il s'agit de la sienne ? « *Chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition* » dit Montaigne mais « *exister est un plagiat* » lui réplique Cioran. En effet, beaucoup de réemplois apparaissent dans les autobiographies, et pour ce qui est des pasteurs Boegner et Trocmé, à commencer par leur modèle, Jésus-Christ.

La conception christocentrique est patente. L'histoire se bouleverse par l'intervention d'hommes inspirés par le fils de Dieu pour réveiller les consciences chrétiennes. Ce ne serait donc pas les paysans du Plateau qui auraient fait l'histoire, encore moins de quelconques nécessités économiques, elle serait l'œuvre des pasteurs-guides montrant le chemin dans l'imitation de la vie du Christ.

L'étude des récits autobiographiques, au titre de leur contenu mais plus encore de leurs conditions d'élaboration est un enjeu pour la recherche. Non seulement parce qu'ils sont des sources, mais aussi parce qu'ils font partie d'un ensemble qui s'analyse comme recomposition identitaire et dans une conception idéelle de l'histoire qui ignore totalement les fondements matérialistes, à commencer par les ressorts économiques, l'histoire faite par les élites qui entraîneraient la masse.

L'hagiographie, quant à elle, est une collection de biographies de héros et de martyrs de la foi, indispensables à la mémoire, au culte et à l'enseignement religieux.

On peut se poser la question du caractère hagiographique dans l'un et l'autre cas, même si les carnets nous semblent plus politiques et moins le fait d'un projet théologique, et qu'en revanche, chez le pasteur Trocmé, l'autobiographie est aussi religieuse. On pense aux « *Confessions* » de Saint-Augustin ou bien à la vie de Sainte Thérèse d'Avila où l'autobiographe se donne à lire comme un mort exemplaire, un mort à souvenir qui entre dans la mémoire hagiographique.

Ces deux autobiographies en tout cas sont des projets idéologiques, politiques et d'interprétation historique donc à visée pédagogique avec une dimension monumentaire en devenir.

Aussi bien André Trocmé que Marc Boegner confient leurs souvenirs à leur famille avant leur mort. André Trocmé y défend et promeut « *la non-violence chrétienne* » et Marc Boegner en dépit des apparences de l'objectivité factuelle et du reportage « à chaud » des événements commet une entreprise de justification de sa politique et de ses choix.

L'un est payé comme chargé de mission du M.I.R. mais l'autre fonctionne ès-qualité pour défendre les intérêts du protestantisme.

André Trocmé l'avoue : « *Conférencier de la Réconciliation pendant quatorze ans, j'ai maintes fois raconté les mêmes événements aussi honnêtement que possible. Je leur faisais, bien sûr, subir les condensations nécessaires pour le récit et les déformations inévitables due à mon optique particulière*³⁵⁹. *Mais pourquoi les racontais-je ? Pour briller ? Non ! Pour faire rire ? Non plus ! C'était pour enseigner, bien entendu : pour donner des exemples démontrant l'efficacité de la non-violence . (...) Je ne suis pas romancier, mais « chargé de mission ». Mon but n'est pas de faire œuvre d'historien, mais de démontrer que l'on peut traverser une guerre en pratiquant la non-violence. »*

Cependant, comme André Trocmé, Marc Boegner donne une leçon selon son option particulière que cela se fasse volontairement ou non, tant il est clair que la neutralité n'existe pas dans le domaine de l'action politique. L'aveu lucide d'André Trocmé est donc plutôt à porter à son crédit.

Ce qui les différencie peut-être est le niveau de leur intervention et leur audience respective pendant la guerre. De ce point de vue là, Marc Boegner a l'avantage d'occuper une position d'autorité politique et théologique sans comparaison avec celle d'André Trocmé. Raison pour laquelle, peut-être, Marc Boegner fut moins attiré et tenté par l'histoire que son collègue pasteur du Chambon-sur-Lignon dans la mesure où ses responsabilités à la tête du protestantisme faisait de lui un acteur incontournable et un observateur privilégié des niveaux national et international de la politique de l'époque.

³⁵⁹ TROCME André, Fonds S.H.M., extraits de *Autobiographie*, op.cit., p. 398.

F – Marquage identitaire et contraste, le haut Vivarais le haut Velay

1 – Socio-histoire d'un territoire en mutation³⁶⁰

La sociologie comme tableau du temps présent et l'histoire comme récit du passé se conjuguent pour comprendre le territoire, défini sommairement comme un espace géographique socialement approprié par les hommes, économiquement exploité, symboliquement investi et politiquement encadré. Le territoire sociologique est pour partie le produit de son histoire, mais en retour et simultanément, la mémoire collective et même l'histoire se transforment sous l'effet des enjeux sociaux du temps présent. Vie sociale et environnement, mémoire et histoire, identité et mutation, forment un faisceau d'interactions comme un tout qui fait système et qui peut se nommer la socio-histoire.

Dans cet espace d'appartenance des sociétés humaines qui ont tissé avec lui des liens vitaux symboliques, affectifs et imaginaires, nous observons « l'habiter », les relations entretenues par les habitants et les passagers avec l'espace physique, administratif et politique.

Plus spécifiquement, nous interrogeons les liens et les interactions entre territoires et identité collective, l'identité du territoire et « *Les territoires de l'identité* », comme l'écrivent Joël Bonnemaison, Luc Cambrezy et Laurence Quinty-Bourgeois³⁶¹. Nous le faisons au travers du « territoire perçu » avec les discours identitaires autour des paysages, marqueurs d'identité, avec « le territoire vécu », les mobilités, la distribution sociospatiale.

L'examen des représentations sociospatiales du territoire dans les discours (nominations, analyse des discours sur soi, ethnonymes, toponymes), des pratiques sociales (pratiquer le territoire, habiter, commercer... l'ancrage et la mobilité), des structures sociales et leur distribution, des stratégies économiques liées aux ressources naturelles, nous renseigne d'autre part sur la mutation des espaces et les constructions

³⁶⁰ BALANDIER Georges (dir), *Sociologie des mutations*, Paris, Anthropos, 1970. Cf. aussi MENDRAS Henri, *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, « Sociétés paysannes », Paris, Armand Collin, 1976, Gallimard, 1995, in GUEDEZ Annie, DUPUY Francis et VALIERE Michel (sous la dir.), *Mues traversières, ethnographie en Montmorillonnais*, Association régionale pour la promotion de l'ethnologie, avec le concours de la DRAC Poitou-Charentes, 2001, pps. 16-17.

³⁶¹ BONNEMAISON Joël., CAMBREZY Luc. , QUINTY-BOURGEOIS Laurence., *Les territoires de l'identité, Tome 1, lien ou frontière*. Paris, L'Harmattan, 1999.

du territoire et de l'identité collective, en somme une génèse de l'identité territoriale, son vécu et son devenir.

Car la question du devenir et de la recomposition de l'identité se pose avec plus d'acuité encore dans le cas de micro-sociétés – ou communautés –, confrontées aux incertitudes du lendemain, au déclin numérique, à la remise en cause des traditions par les mutations sociales et spatiales.

Peut-on parler de la conscience de la persistance d'un Moi social qui serait intimement lié au territoire ?

Nos recherches sont centrées sur l'identité des territoires. La question du marquage identitaire qui en découle renvoie tout autant à la compréhension de la topographie et de la distribution des hommes dans l'espace considéré, à la toponymie comme mémoire des lieux, aux représentations de soi et du passé, lisibles par exemple sur les plaques commémoratives ou dans l'observation des cérémonies du souvenir. Nous étudions l'évolution des formes spatiales et de l'organisation sociale, ce territoire étant pour le sociologue un objet social façonné par la tradition et non pas un pré-requis, quelque chose de physique, naturel et immuable, mais au contraire un objet vivant, un construit social jamais achevé qui, de ce fait, est un enjeu politique et culturel primordial.

En effet, l'activité humaine liée aux ressources et aux contraintes de l'environnement d'où elle émerge, ne cesse en retour de le façonner, de le transformer et de le marquer. En d'autres termes, l'espace apparaît comme un contexte physique et d'action des individus et des sociétés dans et sur l'environnement et non pas comme un support d'activité en soi. Il offre en surface l'image d'une strate de relations dynamiques tour à tour physiques, idéelles et pratiques. Dans cette perspective, l'espace physique et sensible est conçu comme « une gamme de possibles » dans les constructions sociales spatiales des individus et des sociétés. Elles mettent continuellement en jeu des actions d'aménagement du territoire, des actes de ménagement du lien social, des valeurs d'usages et des modes d'appropriation de l'espace.

Cette vision suggère qu'on puisse lire les rapports sociaux à travers le sol et son aménagement. On constate, d'ailleurs, l'intensification des luttes pour l'appartenance ou l'appropriation d'un espace, que ce soit entre pays, collectivités territoriales, groupes économiques, communautés socioculturelles, particuliers ou associations. Les territoires, enjeux de ces luttes de défense ou de conquête, peuvent être propriété

réelle et marchandable ou territoire virtuel symboliquement investi et imaginativement désiré.

1.1 – La symbolique cévenole

On a vu dans la première partie de ce travail comment et pourquoi certains commentateurs qualifient les chambonnais de communauté protestante « *cévenole* ». C'est abusivement que ce territoire est rattaché aux Cévennes par les traditions locales, par les légendes historiques et parfois l'interprétation du passé de « la communauté ».

Cela nous fait entrer dans la question du territoire perçu et dans ses représentations car pour la géographie comme pour le dictionnaire Larousse, les Cévennes sont « *la bordure orientale du Massif Central entre l'Hérault et l'Ardèche* ».

Cela permet de dire alors que la communauté protestante cévenole chambonnaise est un construit socioculturel qui devient un fait social dans la mesure où nombreux sont ceux qui veulent s'y reconnaître et d'autant plus quand l'activité médiatique autour de l'histoire locale corrobore cette thèse. Ainsi et pour exemple parmi d'autres, le chant traditionnel des camisards « *la cévenole* » est présentée comme un des emblèmes de la communauté qui affiche son identité et la revendique. Dans le film « Les armes de l'esprit » qui présente la résistance spirituelle, on voit une assemblée de villageois chanter le refrain et cela ponctue *in fine* « le documentaire » : « *Esprit qui les fait vivre, anime leurs enfants, pour qu'ils sachent les suivre* ». Le réemploi du mot « esprit » a été étudié et il est maintenant patent qu'il sert de trait d'union entre le passé et le présent chambonnais. Néanmoins, la question de la filiation aux camisards cévenols est une question discutée entre spécialistes et qui ne va pas de soi. Certains avancent l'idée d'un protestantisme vellave (du Velay), autonome et spécifiable par rapport au protestantisme du Vivarais donc cévenol. A force d'égoïsme on pourrait même aller jusqu'à prétendre qu'il existerait un protestantisme chambonno-chambonnais...

Les Cévennes et le mot cévenol sont omniprésents dans le marquage du territoire. Ils servent d'emblème et ponctuent le territoire protestant.

Les Cévennes sont en effet, en France le principal espace d'implantation protestante avec une relative pérennité et homogénéité de la densité de la population pratiquant le culte réformé.

On trouve le terme cévenol au Chambon à la fois sur certains lieux de mémoire mais aussi sur la devanture de nombreux commerces qui ont incorporé en quelque sorte l'identité cévenole qui se substitue ainsi à l'identité vellave. Le Velay avant la Révolution Française était constitué de l'actuel arrondissement du Puy-en-Velay et de celui d'Yssingeaux dont Le Chambon-sur-Lignon, Le Mazet-Saint-Voy et Tence ont toujours fait partie. Quand furent créés les départements en 1790, on adjoignit au Velay pour constituer l'actuelle Haute-Loire³⁶², l'actuel canton de Saugues (Gévaudan), l'actuel canton de Pradelles (Vivarais), la ville de Brioude (Auvergne), quelques communes de l'actuel canton de Fay (Vivarais) ainsi que quelques communes de l'actuel canton de Bas-en-Basset (Forez).

- Le texte de la plaque commémorative posée en 1979 par les réfugiés juifs de la guerre commence ainsi : « *Hommage à la communauté protestante de cette terre **cévenole**...* »
- En 1938, le premier nom du Collège international **cévenol** sera « *Ecole nouvelle **cévenole*** »
- Mais aussi, on trouve en 2002, au Chambon-sur-Lignon (liste non exhaustive) :
 - . Contrôle technique automobile – auto-bilan **cévenol**
 - . **Cévennes** service, Ets Deschomets, fioul, charbons, carburants
 - . Agence **cévenole** immobilier
 - . Ambulances **cévenoles**
 - . **Cévenol** Immobilier
 - . Ecole de conduite **cévenole**
 - Au Mazet-Saint-Voy :
 - . Ambulances **cévenoles**
 - . Fromages : « le **cévenolou** – la faisselle **cévenole** »
 - A Saint-Agrève, un peu plus logiquement d'un point de vue géophysique : panneaux de ville « Saint-Agrève, belvédère des Cévennes »

Signalons trois antécédents célèbres :

³⁶² RIVET Auguste, *Le département de la Haute-Loire de sa création à nos jours*, in « Haute-Loire », éd. Bonneton, p.53, nov. 2001.

Robert Louis Stevenson écrit en 1878 « *Voyage avec un âne à travers les Cévennes* ». Il partit de la Haute-Loire au Monastier-sur-Gazeille en direction de Nîmes).

Le train qui emprunte l'itinéraire Paris-Nîmes-Marseille par le centre de la France a été baptisé en 1955 « **Le Cévenol** » et il parcourt un trajet particulièrement audacieux en Haute-Loire entre Langeac et Chapeauroux.

Si l'œuvre de jeunesse protestante créée en Haute-Loire par le pasteur Comte s'appelle « *l'Oeuvre des enfants à la Montagne* », son homologue catholique créée plus tard dans les années 30, s'appelle « *Les petits bergers des Cévennes* ».

Arrêtons-nous un temps sur cet hymne « *La Cévenole* » qui ponctue les films et les récits de l'histoire locale et dont on dit qu'on le chantait au Collège en certaines circonstances.

Les paroles de la Cévenole ont été écrites par l'évangéliste Ruben Saillens (1855-1942) né à Saint-Jean-du-Gard. L'idée en avait été suggérée par le pasteur de l'Eglise libre de Saint-Jean, Louis Guibal (1856-1936). La musique a été composée par Louis Roucaute. La Cévenole fut chantée pour la première fois le 23 août 1885 à l'occasion du bicentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Plus tard, Louis Pierredon (1854-1906) faiseur de bas à St-Jean-du-Gard et évangéliste lui aussi ajouta une strophe pour évoquer la foi d'où avait jailli la résistance sous ses deux formes : la lutte armée des camisards et le combat pacifique d'Antoine Court (1696-1760).³⁶³

Antoine Court, le « restaurateur du protestantisme » en France comme on l'appelle souvent, a joué un rôle important dans l'écriture de l'histoire des camisards. Il a écrit un ouvrage dont le titre est tout un programme : « *Histoire des troubles des Cévennes ou de la guerre des camisards, sous le règne de Louis le grand, Tirée de Manuscrits secrets et authentiques et des observations faites sur les lieux mêmes, avec une Carte des Cévennes* », publié à Villefranche en 1760 par les soins de son fils Court de Gébelin. Pour écrire cet ouvrage, il passa une bonne partie de sa vie à recueillir des

³⁶³ BORREL A., *Biographie d'Antoine Court, auteur de la restauration du protestantisme en France après la Révocation de l'Edit de Nantes, ou Episode de l'histoire des églises du désert cévenol de 1713 à 1760*, Toulouse, 1863, sources : bibliothèques de l'histoire du protestantisme, Lausanne, Genève, Paris.

HUGUES Edmond, « *Histoire de la restauration du protestantisme en France au XVIIIème siècle* », d'après des documents inédits, Paris, 1872, B.H.P.

Les Mémoires d'Antoine COURT, publiés une première fois par Edmond HUGUES, ont été réédités par DULEY-HAOUR Pauline, chez les éditions de Paris, en 1995, intégrant les passages barrés par l'auteur et non repris par HUGUES, et avec une introduction de Patrick CABANEL.

documents, mémoires, souvenirs sur cette guerre, à les susciter, à rechercher anciens camisards et galériens pour solliciter leurs souvenirs, à confronter ces souvenirs aux récits ou souvenirs publiés par d'autres camisards, une démarche socio-historique en somme.

La Cévenole :

*Salut montagnes bien aimées,
Pays sacré de nos aïeux
Vos vertes cimes sont semées
De leurs souvenirs glorieux
Elevez vos têtes chenues
Espérou, Bougès, Aigoual
De leur gloire qui monte aux nues,
Vous êtes que piédestal.*

Refrain

*Esprit qui les fit vivre
Anime leurs enfants
Anime leurs enfants
Pour qu'ils sachent les suivre.
Redites, grottes profondes,
L'écho de leurs chants d'autrefois ;
Et vous torrents, qui, dans vos ondes,
Emportiez le bruit de leur voix.
Les unes, traqués de cimes en cimes, En vrais lions surent lutter ;
D'autres – ceux-là furent sublimes –
Surent mourir sans résister.*

*O vétérans de nos vallées,
Vieux châtaigniers aux bras tordus,
Les cris des mères désolées,
Vous seuls les avez entendus.
Suspendus aux flancs des collines,*

*Vous seul savez que d'ossements
Dorment là-bas dans les ravines,
Jusqu'au grand jour des jugements.*

*Dans quel granit, ô mes Cévennes,
Fut taillé ce peuple vainqueur ?
Quel sang avaient-ils au cœur ?
L'Esprit de Christ était la vie
De ces pâtres émancipés,
Et dans le sang qui purifie
Leurs courages étaient trempés.*

*Cévenols (Huguenots), le Dieu de nos pères
Servons-le dans les jours prospères
Comme ils firent aux mauvais jours ;
Et, vaillants comme ils surent l'être,
Nourris comme eux du pain des forts,
Donnons notre vie à ce Maître
Pour lequel nos aïeux sont morts.*

Le deuxième couplet « *Les unes, traqués de cime en cime ...* » exprime à la fois la dette envers les camisards en armes et les martyrs de la foi, quant au dernier il exprime le service du Christ et le combat (pacifique) pour ce « *Maître* » pour lequel les aïeux sont morts (entre 1702 et 1704, 3.000 protestants, les camisards, s'opposèrent à 30.000 soldats, dit-on).

Le pays cévenol inspira deux autres symphonies au moins. En 1886, la « *Symphonie sur un chant montagnard français ou Symphonie Cévenole* » est une œuvre majeure du compositeur Vincent d'Indy (1851-1931). Paul Marie Théodore Vincent d'Indy est un enfant du haut Vivarais, fortement ancré dans la tradition. Il vouera toute sa vie un profond attachement au pays de ses origines, qui s'exprimera notamment par les « *Poèmes des montagnes* » (1881) et par des recueils de chansons populaires du Vivarais.

Et Paul M. Douglas a composé « *la Cévenole – a Second Symphony for Orchestra* » en 1998 après « *Helvetia – a first Symphony for Orchestra* » en 1993. Paul M. Douglas, né en 1936 à Constantine (Algérie) de missionnaires américains, vit au Canada depuis 1964 après avoir séjourné au Chambon-sur-Lignon puis aux Etats-Unis. Ses premières compositions ont été exécutées au Collège cévenol. Actuellement, il enseigne la musique à l'Université de Colombie Britannique à Vancouver après être devenu citoyen canadien en 1973. Il reste fidèle au Collège cévenol, ses enfants y ayant été scolarisés ces dernières années.

Soulignons le clair parallèle qu'il fait entre l'Helvetie (la Suisse) et les Cévennes, pour ajouter un élément supplémentaire du lien imaginé et d'autres fois bien réel entre la Suisse et le Plateau.

1.2 – Discontinuité physique et limite administrative : le pays des confins

Ce Plateau des « Cévennes septentrionales » épouse à peu de choses près les contours du SIVOM Vivarais-Lignon.

Ce « pays », à cheval sur deux départements (Haute-Loire et Ardèche) et sur deux régions (Auvergne et Rhône-Alpes), traversé par la ligne de partage des eaux (Atlantique – Méditerranée), situé entre deux fleuves (Loire et Rhône) et dominé par les confins nord d'une ligne de crête longeant les Cévennes est un construit sociohistorique comme le montrent ses dénominations qui empruntent à des réalités administratives, géographiques et historiques très différentes.

Qualifié tout à tour par les historiens locaux et dans les productions médiatiques de « Montagne protestante », de « Montagne judéo-protestante », d' « enclave protestante », de « petite Suisse », toujours en référence à son histoire religieuse y compris le sauvetage d'enfants juifs entre 1940 et 1944, présenté le plus souvent comme une solidarité entre minorités religieuses, le « Plateau » qui mérite ainsi sa majuscule, est un espace symboliquement très investi où la réification s'observe dans le paysage à travers notamment la toponymie et les « témoins de pierre du passé »³⁶⁴.

La réflexion proposée ici consiste en des allers et retours entre d'une part les signes et les marques de la rupture qu'ils soient naturels ou bien fabriqués par les

³⁶⁴ BOYER Fernand, *Témoin de pierre du sang versé*, Le Puy, Imp. L'Eveil, 352 p., 1983

hommes et d'autre part la représentation légendaire de la frontière symbolique qui partagerait les « communautés spirituelles ».

La ligne de crête « cévenole » comme celle du partage de eaux serait-elle pensée comme autant de lignes de démarcation ? Ces ruptures physiques sublimées servent-elles de points d'appui, d'authentification, pour une présentation idéologique du territoire ? Ne sont-ce pas autant de justifications au discours identitaire tenus aux habitants ?

Le surplomb de la vallée du Rhône à l'est est bien une véritable rupture, la perte d'altitude est très rapide. En revanche à l'ouest, on observe plutôt un seuil avec une montée en altitude progressive. Les communes du Plateau se situent sur un massif volcanique qui a pour point culminant au sud le mont Mézenc (1.753m). C'est un pays de moyenne montagne composé d'un plateau à 1.000 mètres d'altitude, seulement hérissé par endroits de sucres aux formes arrondies. Il n'empêche que ces terres reçoivent le titre de « Montagne » hérité selon les spécialistes locaux du territoire de l'histoire de la Réforme, en particulier de celle des consuls d'Annonay. On a du mal ici à faire la part entre l'invention légendaire, l'exactitude historique, le vraisemblable et l'improbable. En effet, Annonay était bien loin du Plateau et les déplacements se faisant à pied... Il n'en reste pas moins qu'une archive de l'époque a fondé la nomination « consistoire de la Montagne », « Société d'histoire de la Montagne », « la Montagne protestante »... Ce plateau volcanique aux confins est du Massif Central s'est donc fait Montagne avec une majuscule.

1.3 - Le pays des sources

On voit combien les éléments qui marquent le paysage servent en même temps à désigner l'identité.

La Loire qui prend sa source à proximité a donné classiquement son nom au département, Haute-Loire, mais, par une sorte d'ironie, les sources de la Loire (il est admis qu'il y en aurait plusieurs, « l'authentique », « la véritable », « l'unique »...) se trouvent sur le territoire du département contigu de l'Ardèche, au Mont Gerbier de Jonc (1.551 m) qui bien que moins élevé que le Mont Mézenc est l'attraction des touristes grâce à la minuscule source du grand fleuve qui lui vaut sa notoriété.

Il n'est pas étonnant que la question de la source qui renvoie à celle de l'origine donc à celle des limites, de la frontière, fasse elle-aussi l'objet d'enjeux identitaires et partant soit le sujet d'autres inventions légendaires. En réalité, on ne sait pas très bien où la Loire prend sa source tant sont nombreux, minuscules et hésitants tous les petits ruisseaux au pied du Gerbier et du Mézenc qui ne sont distants que de quelques kilomètres. D'autres avancent que la Loire se jette dans l'Allier et non l'inverse comme le pose nos manuels de géographie !

On pourrait parler tout aussi bien de la fameuse « ligne de partage des eaux Méditerranée-Atlantique », ligne virtuelle mais qui donne lieu à la pose de panneaux indicateurs aux bords des routes, à peu près en limite des deux départements et en parallèle des deux régions. Cette frontière imaginée plutôt qu'imaginaire se fonde sur une réalité physique, l'orientation dos à dos des cours d'eaux, mais c'est la ligne qui ensuite est inventée dans cette région rurale où le bornage de la terre revêt une importance toujours vivace.

1.4 - Le Lignon et la Ligne : la frontière ?

Il est assez banal que des rivières marquent la limite des territoires car elles en constituent une barrière naturelle.

Il est plausible que le Lignon doive son nom à la ligne dont une des définitions est « ce qui forme une limite, une séparation », d'autant plus qu'un des ses affluents s'appelle précisément la Ligne et qu'il y a plusieurs rivières qui s'appellent « Lignon ».

Dans l'historiographie du Plateau protestant, « la ligne » est le nom de la frontière sanitaire dressée pour lutter contre la peste qui vers 1720 ravagea la France à partir de Marseille. On évalue à près de 10.000 individus, soit près de 40% de la population de la ville, le nombre de morts causés par cette maladie au Puy.

Dans « *La chronique Deschomets de Mazelgirard, près de Tence, en Velay* »³⁶⁵, on lit :

« (...) En 1722 l'()on avait planté la ligne depuis le R(h)ône jusques à la rivière qu'on apelle l'Al(l)ier. Cette ligne passait à St-Agrève laquelle empêchait les peuples de n'avoir point de communication ».

³⁶⁵ MAILLEBOUIS Christian, « 1722-1870 *La chronique « Deschomets » de Mazelgirard, près de Tence, en Velay* », éd. S.H.M., 1992.

En 1722, année du sacre du roi Louis XV, la ligne allait dans notre région de St-Agrève au Mézenc, avant de rejoindre l'Allier à Alleyras.

Les autorités ponotes prirent certaines décisions pour la mise en place de cette ligne. (Archives de la Haute-Loire 1C 2063, nous gardons ici le vieux français) :

« Etat des barrières qu'il convient d'ouvrir sur la ligne de l'Allier au Rhosne et la manière dont ces barrières doivent être construites.

- *Une sur le grand chemin de la Sauvetat à Pradelles. Dix pas au dela de la Barraque.*
- *Une sur le chemin des Etables allant dans le pays prohibé tirant du coté de Bonnefoy, dans l'endroit le plus commode.*
- *Une au dela de St-Agrève sur le chemin qui va au Chilar près la croix en deça de la Cence de Ribes, au delas ribes. »*

1.5 - Le pays des frontières

L'hebdomadaire *Renouveau*, n°1690 du 13 mars 1977, consacrait sa première page au Mézenc et à Fay-sur-Lignon, sous le titre « *Pays de frontières* », signé de Jean Peyrard :

« Voici Fay-sur-Lignon, en plein sud-est de notre département, aux confins du Velay et du Vivarais. Ce canton limite avec le département de l'Ardèche depuis les Bouttières jusqu'au massif du Mézenc, dont le sommet de 1745 m domine le département. De célèbres géographes, dont Onésime Reclus, appellent « Roi des Cévennes » le Mézenc.(...) »

La légende des photos dit ceci :

« Dans un décor irréel, presque mystique, mais authentique, le clocher équivoque et la raide croix, sur l'emplacement Chastelas »

« La fameuse échauguette »

« « La maison cantonnière » où jadis par temps de burle sonnait la cloche pour attirer les égarés »

« (...) Fay se signale par son dyke phonolitique surmonté d'une croix de pierre élancée dominant les précipices. C'est ici que se tenait le château des de Fay, premiers seigneurs du Mézenc et chevaliers des Croisades avec dix-sept membres de l'Ordre de

Malte et plusieurs commandeurs mêlés aux secrets des Templiers. L'ancien chef-lieu n'était pas ici mais vers les rochers fantastiques d'Anière. « Anière ayant été détruit, note Boudon-Lasermes, le chef lieu fut transféré à Fay, mais Fay devint presque aussitôt vivarois et les protestations suscitées par l'établissement de la nouvelle frontière entre ce pays et le Velay décidèrent les deux provinces à accepter le Lignon comme unique limite, du Mézenc au pont de Mars. »

D'autre part, Fay est tantôt en Vivarais, tantôt en Velay quant aux limites ecclésiastiques. De plus, le canton de Fay-sur-Lignon qui s'est d'abord appelé Fay-le-Froid a été rattaché à la Haute-Loire naissante en 1790.

S'en suit une longue liste d'ouvrages convoqués par l'auteur de l'article pour justifier que *« et quoi qu'on en dise parfois, ces plateaux méritent le nom de plateaux cévenols »* pour terminer ainsi :

« Quant à César, le premier qui ait parlé des Cévennes (Cevenna ou Sebenna Mons) dans son Commentaire de la Guerre des Gaules (VII,8) il n'appliquait ce nom qu'aux montagnes séparant le pays des Helviens de celui des Arvernes, c'est-à-dire de notre Vivarais, dit le « Guide bleu des Cévennes », « et chacun sait que l'ancien Vivarais débordait sur le Plateau protestant.

Les frontières du Vivarais passaient par Devesset, Le Mas-de-Tence, un peu à droite du Chambon-sur-Lignon, aux abords de Fournourettes, englobaient Fay, Chaudeyrolles, Les Estables, etc. Les guides modernes ignore parfois ces points d'histoire, à savoir que le Vivarais, donc les Cévennes, débordent sur nos hautes terres de Haute-Loire, où le rebord du Plateau reste cévenol. La géographie humaine distingue plus encore ce « recto » du plateau cévenol pour reprendre le mot de E.A. Martel, historien des Hautes Régions.

Et puis, au Chambon-sur-Lignon, n'a-t-on pas le Collège cévenol qui traduit bien l'esprit du pays ?

Voici donc situé notre Fay et ses plateaux cévenols délimités par les meilleurs auteurs, César et Strabon. Ce dernier fut le premier à distinguer les Cévennes méridionales des septentrionales, celles-ci allant jusqu'au Charolais dit-il. Sans aller si loin, en gardant un sens plus restreint et cher aux manuels primaires, avouons le, entre Lizieux, Meygal et Mézenc c'est un Velay pré-cévenol qui défile sous nos yeux. Rien de commun avec le Velay d'en bas. »

Selon l'auteur, on trouve « plateau cévenol » ou « cévennes septentrionales » chez Onésime Reclus « *Sites de l'Ardèche, Haute-Loire, Rhône* », page 8, le Larousse Universel Tome 1 de 1948, chez Dezobry, Bachelet et Darsy, et chez Bouillet, Grégoire et autre auteurs des dictionnaires géographiques. Enfin chez Touchard-Lafosse dans « *Loire Historique* », éd. Horvath, Roanne 1973.

Viennent ensuite les légendes et les histoires mystérieuses qui arrivent aux « routiers » de passage à la fin du 19^{ème} siècle, puis après les foires et fêtes traditionnelles, et les conclusions sous-titrées « Frontières d'hier, limites d'aujourd'hui » :

« Le docteur Roche, conseiller général, et M. Roche, maire, en ce début d'années, président aux destinées de Fay où le protestantisme voisine, de bonne compagnie, avec le catholicisme (quatre cinquièmes de catholiques). Les « purs » ont leur temple à la sortie du bourg non loin de la gendarmerie et vivent en très bonne harmonie sociale avec les autres confessions.

Ce pays de Fay n'est pas, en effet, sans l'empreinte d'une certaine mystique, où se fait l'accord des religions. M. le curé Besse rencontre le pasteur et réciproquement. On fait une lecture commune à l'église. Il y a même des prédications œcuméniques. Le repas des anciens est également le point de rencontre des diverses sectes ou religions. Vous le voyez, pays des frontières de l'esprit aussi mais sans barrières infranchissables. Comme si le haut plateau de ce rebord des Cévennes était l'enclos des saintes institutions, des ferveurs sereines et d'une extase particulière des sommets.

Avec, dans l'horizon des laves bleues, serti dans la pierre des clochers, un pur diamant : celui de la Foi qui ne s'étirole pas. »

C'est ainsi que la position de frontière entre le Vivarais et le Velay, entre l'Ardèche et la Haute-Loire, entre les eaux de la Méditerranée et celles de l'Atlantique, est décrite si poétiquement et sollicite si fortement notre imaginaire de l'espace.

Dans un autre domaine, celui des dialectes, Pierre Nauton dans « *Géographie phonétique de la Haute-Loire* » montre que les parlers de l'Yssingelais, bien qu'occitans, constituent en fait une zone de transition entre le franco-provençal et l'occitan. En effet, les parlers de l'arrondissement d'Yssingeaux présentent des traits qui les apparentent aux parlers franco-provençaux voisins et les éloignent de l'occitan.

Dans « *Mélanges Roques* », tome III, 1952, p. 185-193, chapitre « Une butte – témoin linguistique : le patois des protestants du Velay », il montre que cette zone protestante du nord-est est restée linguistiquement très conservatrice par exemple sur le maintien des consonnes occlusives finales.

1.6 - Les paysages marqueurs d'identité

Les sources de la Loire qui donnent le « pays des sources », le Mézenc « roi des Cévennes », la rivière le Lignon qui spécifie les communes du « Velay-pré cévenol » que sont le Chambon et Fay sont autant d'emprunt dans le paysage pour marquer l'identité du territoire. Des luttes symboliques d'appropriation de ces « marqueurs » et des luttes d'appartenance sont constantes.

Le canton de Fay a toujours été ballotté réellement entre le Vivarais et le Velay, et le Plateau Vivarais-Lignon dans sa partie la plus orientale (Le Chambon, Le Mazet-Saint-Voy et Fay) s'est démarqué du Velay catholique et de l'Yssingelais auquel il appartient administrativement depuis toujours. L'appartenance administrative comme historique constante au Velay, dans le cas du Mazet St-Voy et du Chambon-sur-Lignon, ne se superpose pas avec l'appartenance – disons socioculturelle – que traduisent les choix de la religion, de la politique, de la représentation de soi auquel on pourrait ajouter les territoires linguistiques. Dans le domaine des luttes pour l'appartenance territoriale et l'appropriation des symboles territoriaux, le cas du village de Montbuzat est exemplaire, comme nous le montrerons un peu plus loin.

Nous parlons de « symboles territoriaux » à propos de paysages ou d'éléments naturels empruntés à la géographie locale. Dans notre première partie, nous avons démontré comment, au fil du temps et spécialement de la politique touristique tout au long du 20^{ème} siècle, certains logotypes se trouvent sur les affiches, les flammes philatéliques, et les brochures du Syndicat d'initiatives du Chambon-sur-Lignon.

Pour mémoire et pour résumer, il s'agit d'éléments naturels associés systématiquement à la présentation du village et pensés comme pouvant, en retour, fabriquer une image de marque.

Reviennent la rivière Le Lignon associée aux goujons et à la truite, la montagne Le Lizieux associée au pin sylvestre³⁶⁶ (qu'on retrouve aussi au premier plan de l'affiche « *Protestants, venez passer vos vacances au Chambon* ») et aux bolets et aux myrtilles (qu'on appelle les « aïrelles »). Enfin, la fleur-reine la jonquille qui a donné son nom à une fête populaire et célèbre, figure de proue du programme annuel des festivités. La ressource naturelle en bon air qui donnera les cures de bon air a préparé la vocation médico-touristique du Chambon.

Le Lizieux, le Lignon, le pin et les sapins et les jonquilles symbolisent assurément le territoire et l'emblématisent.

Comme les autres montagnes dans la Cévenole, le Lizieux prend valeur de montagne sacrée des protestants vellaves parce qu'il est le sommet le plus proche et le plus accessible physiquement et mentalement. D'autant que la mystique des sommets, ici comme souvent, nourrit la spiritualité chrétienne et vice-versa, et de mettre le Lizieux en photo sur les livres d'histoire ou de géographie locale et de l'incorporer de manière incontournable dans les films et les fictions. La couverture du livre des Actes du colloque du Chambon-sur-Lignon « *Accueil et Résistance* » est constituée d'ailleurs d'une photo du Plateau dominé par le Lizieux .

Tout porte à voir que le Lizieux est « la » montagne de « l'enclave » protestante de Haute-Loire.

On a une belle illustration de l'imaginaire de l'espace avec le Lizieux . En effet, l'examen même rapide d'une bonne carte géographique montre que ce sommet et la forêt qui l'entoure se trouvent à plus de 80 % sur le territoire de la commune catholique d'Araules. Le syndicat inter-communal qui gère cette forêt est composé de trois communes : Araules, catholique, mais avec la section de Montbuzat, protestante - Saint-Jeures, catholique, mais avec la section de Freycenet, protestante - Le Mazet-Saint-Voy, protestant, contigu à la commune du Chambon-sur-Lignon, cette dernière n'ayant pas de portion du Lizieux sur son territoire.

Or, une intéressante affaire agita toute la région en 1937, à partir de Montbuzat, le seul gros village à flanc de Lizieux, les autres étant à son pourtour.

Montbuzat, avec son temple et ses 200 habitants environ, est donc le village le plus proche du sommet. Ce village faisait et fait toujours partie de la commune d'Araules composée du bourg d'Araules, de celui de Recharinges et du village de

³⁶⁶ Certaines essences de résineux qui poussent vite, surtout les épicéas et les douglas tendent de plus en plus à remplacer les pins.

Montbuzat. A Araules revient la mairie, à Recharinges l'église, à Montbuzat le temple. Lors des élections, les votes sont comptabilisés pour chacune des trois « sections » et lorsque deux des trois sections s'allient, elles emportent la mairie. Avec ce qui suit l'historien Auguste Rivet nous raconte l'affaire de Montbuzat :

« (...) Les gens du lieu sont plus sensibles aux questions scolaires et municipales : le conseil municipal d'Araules, à majorité catholique, hésite à construire un groupe scolaire dans la section protestante de la commune, Montbuzat : il faut que l'autorité préfectorale procède d'office aux décisions et au financement car, écrit le sous-préfet, « le conseil municipal sachant que cette section est entièrement composée de républicains de religion protestante, sincèrement dévoués aux institutions laïques et républicaines, a toujours fait son possible pour lui refuser son aide »

« En 1937, la section de Montbuzat voudrait se faire ériger en commune indépendante. L'avis du Conseil général est sollicité comme il est de règle, le rapporteur est Augustin Michel, maire et conseiller général d'Yssingeaux, député catholique et conservateur qui se prononce contre le projet dont il exprime clairement le fondement religieux : « Dans son principe le projet tend à séparer de la commune d'Araules dont la population est en grande partie catholique, le territoire où les habitants de confession protestante ont des coutumes, des traditions qui les opposent parfois au reste de la population » ;

« Maurice Thiolas, député socialiste SFIO de Brioude et conseiller général de Lavoûte-Chilhac, pense lui aussi « qu'il y a opposition religieuse : mais que la création (...) d'une commune serait de nature à améliorer considérablement la situation de la population protestante actuellement englobée dans la commune d'Araules ».

« Quant au pasteur Charles Guillon, que nous retrouvons maire et conseiller général de Tence, il « ne croit pas que la question religieuse ait dans cette affaire l'importance qu'on paraît lui donner. Personnellement attaché à l'œuvre de rapprochement des Eglises, il n'eut pas manqué de s'en préoccuper si des intérêts d'ordre religieux avaient été mis en cause. Mais à son sens, la question est surtout d'ordre économique. Par sa situation, Montbuzat est actuellement engagé dans le mouvement d'organisation touristique qui sollicite les diverses localités sur le plateau. Les problèmes que pose le tourisme, chemins, améliorations des locaux, etc. n'ont pas la même valeur pour la commune d'Araules ».

Le Conseil général décide un supplément d'informations.

Le sénateur radical-socialiste, Laurent Eynac, et le préfet de la République, sont eux favorables à l'érection de Montbuzat en commune : « Il y a, dit le préfet, d'incessantes difficultés entre la population catholique et la population protestante ».

« La guerre interrompra la procédure qui ne sera pas reprise parce que la tendance, après 1945, n'est plus à la création de communes nouvelles. »³⁶⁷

Aujourd'hui, les habitants de Montbuzat où il n'y a toujours pas de culte catholique, continuent à scolariser leurs enfants au Mazet-Saint-Voy, à y faire leurs courses. La mise en valeur du Lizieux et son exploitation touristique (le foyer de ski de fond est situé sur la petite portion mazettoise) constitue un enjeu toujours actuel, sans compter que cette forêt détient un trésor dans son sous-sol, à savoir des réserves en eau très convoitées en période de sécheresse comme ce fut le cas cet été 2003.

1.7 - Quelques lignes sur le pin sylvestre... et le refuge

Comment la mémoire s'inscrit ou est inscrite dans les lieux, sur « *les témoins de pierre* », dans les souvenirs hérités, dans l'exercice des fêtes et traditions, dans la toponymie ?

Ces nominations prêtent à interprétations comme ces lieux-dit dans la forêt du Lizieux, « le débat »³⁶⁸ et « la bataille » qui pour certains évoquent un fait d'armes et pour d'autres le dur combat du paysan avec une terre rebelle qui ne se laisse guère travailler ! Dans la bouche de nos anciens, « *batailler* » signifie travailler avec peine, se donner du mal, comme à tâtons avec obligation de répéter certains gestes tant la tâche est rude, et parce qu'il y a résistance.

Eric Hobsbawm dans « *L'invention des traditions* » et plus largement dans toute son œuvre montre à quel point les traditions sont inventées ou pour le moins recomposées, dans une sorte de travail humain collectif et intergénérationnel. Ici, la bataille dont il pourrait s'agir serait celle des conflits confessionnels dont le souvenir est entretenu par ce que nous avons qualifié de « *mémoire légendaire* ». Il se peut d'ailleurs que le parler local ait évolué au cours du temps en empruntant à

³⁶⁷ RIVET Auguste, *L'état politique et la situation du Plateau avant 1940*, pps. 24-25, in A.C.C.

³⁶⁸ A moins qu'on veuille y voir une référence aux célèbres « controverses » théologiques entre protestants et catholiques, comme celle qui se tint au « Pont de Mars » en 1624.

l'événementiel et que le mot batailler ait pour le coup une double acception à la fois « *se donner du mal au travail* » mais aussi « *livrer bataille* », le tout étant de savoir contre qui.

Ce que nous enseigne l'examen du processus de l'invention des traditions est qu'il faut se garder de prendre pour des coutumes ancestrales des us et coutumes qui s'avèrent en réalité de création récente. En deçà même des conduites humaines, des praxis en apparence fort banales, les représentations de notre environnement pris ici dans sa dimension première, l'espace physique, subissent le même processus. Ainsi, exhumée par Christian Maillebourg, « *La chronique Deschomets* »³⁶⁹ du nom d'une famille de paysans lettrés qui tint aux siècles derniers un journal pendant plusieurs générations, nous apprend que notre territoire actuel décrit à juste titre comme largement recouvert de forêts de pins sylvestres notamment fut une contrée très dénudée il n'y a pas si longtemps et qu'on nommait alors « *pays delà des bois* ». Le sieur (sic) Bonnet de Saint-Jeures, cité par Christian Maillebourg, écrit en 1775 : « *Le bois manque dans cette partie du haut Vivarès et dans tout le Velay, autant le bois à brûler que le bois de charpente. Depuis Pradelles jusqu'au Puy, il n'y a pas un arbre ; du Puy jusqu'au Mesinc (...) il n'y en a pas non plus et depuis cette montagne jusques en delà de Monistrol-l'Evêque, il s'en trouve peu. Le bois est devenu si rare dans cette contrée que (...) dans plusieurs paroisses de campagne, les habitants sont obligés de brûler le gazon de leurs prés, chauffage malsain qui détruit en même temps l'agriculture.* » Quelques années plus tard, Portail dans « *Mémoires sur le Velay en 1782* » notait à son tour que le Velay manquait de bois et que « *beaucoup de communautés sont réduites à brûler des mottes, même de la fiente de vaches séchée au soleil* ». Il expliquait cette disette par les pratiques agricoles : « *(...) avidité inconsidérée des propriétaires qui défrichent les vallons, laissent sécher et brûlent ensuite la surface de la terre qui,ensemencée, produit deux ou trois moissons abondantes, mais les orages fréquents et les pluies d'été entraînent les terres en pente et n'y laissent qu'un rocher ou tuf incapable d'aucune production.* » Il ajoutait que les cantons les moins en souffrance à cet égard étaient ceux de Montfaucon et de Saint-Bonnet-le-Froid, ce qui confirme encore que notre terrain d'étude, essentiellement les cantons de Tence et de Fay-sur-Lignon plus celui de Saint-Agrève en Ardèche, étaient

³⁶⁹ MAILLEBOURG Christian, 1722-1870, *La chronique Deschomets*, op.cit.

dépourvus assez cruellement pour les habitants de bois, sous le règne de Louis XV et Louis XVI. Il faudra attendre les grands reboisements du Second Empire sur les massifs du Mézenc et du Meygal, Lizieux compris, pour que la situation se renverse et que la zone considérée devienne un espace forestier très important.

Or, cette forêt d'implantation récente tient une fonction sociale importante de nos jours, comme elle a tenu une place dans l'histoire contemporaine. Elle a été chantée et louée pour ses vertus sanitaires et on sait quelle place tient le secteur sanitaire et social dans l'économie locale. On sait tout aussi bien quel atout elle a représenté et représente encore pour le tourisme « vert » qui fut le complément indispensable de l'élevage et de la culture.

On en oublierait presque ce pays dénudé et souffrant des grands froids et du manque de bois comme l'écrivent les Deschomets. Le terme de « burle » y est pourtant mentionné pour la première fois en 1820 ce qui fait écrire à Christian Maillebois que c'est « *la première mention de ce vent violent dont le nom aujourd'hui est si employé. Peut-on en déduire que l'origine du nom est de ce siècle ?* »

La mémoire légendaire associe également la forêt et le pays de refuge.

On a écrit qu'elle a caché tous ceux qui ont résisté au cours de l'histoire des quatre cents dernières années, un mot qui revient le plus systématiquement étant celui de réfractaires :

- réfractaires qui refusent d'abjurer leur foi après la révocation de l'Edit de Nantes et qui continuent de pratiquer leur culte dans les « assemblées du désert » entre 1685 et 1787.

- prêtres et évêques réfractaires qui refusent d'accepter la Constitution civile à la Révolution.³⁷⁰

- « *à partir de 1806, les jeunes gens qui veulent échapper à la conscription trouvent facilement refuge dans les hameaux isolés et dans les bois* » nous apprend encore Auguste Rivet dans le même ouvrage, rapportant là un « lieu commun » de l'histoire régionale, lieu commun qui reste à discuter au regard de l'histoire de la Forêt, du déboisement et de la forestation décidée par Colbert (1619-1683) puis par Napoléon III, empereur à partir de 1852.

³⁷⁰ Au printemps 1791, il y avait 142 prêtres jureurs sur 325 en Haute-Loire, cf. RIVET Auguste *La Haute-Loire, op.cit.*

- à partir de 1940, les fermes isolées non loin des forêts accueillent des réfugiés juifs et la résistance de sauvetage. A ce moment-là nous sommes certain qu'il y avait bien des forêts...

- en 1942, la résistance armée et les sections de parachutage, puis à partir de 1943, les réfractaires au S.T.O., trouvèrent refuge dans la forêt. Juste à côté de Montbuzat, dans le Lizieux, à Chieze, où une plaque commémorative rappelle l'assassinat de résistants et de maquisards le 22 avril 1944, par la milice appuyée par les G.M.R.

Le poète Francis Ponge (1899-1988), une des illustres figures du protestantisme cévenol, qui séjourna dans la région, aurait écrit ici le « *Carnet du bois de pin* »³⁷¹, l'un de ses plus illustres poèmes. Ecrit en août 1940, celui-ci est fidèle au « *Parti pris des choses* » son principal ouvrage : « *au plus près des choses et des mots, dire à la fois leur réalité et leur vérité humaine.* » Ce bois, typique du paysage vellave, était situé, si on en croit l'histoire locale, près du Mazet-Saint-Voy... « *Le pin (je ne serais pas éloigné de dire que) est l'idée élémentaire de l'arbre. C'est un I, une tige, est le reste importe peu.* » Et Francis Ponge d'ajouter : « *Une infinité de cloisonnements et de chicanes fait du bois de pins l'une des pièces de la nature les mieux combinées pour l'aise et la méditation des hommes.* » On note à quel point le pin est ici sacralisé comme idée élémentaire de l'arbre, jusqu'à être symbolisé par le I qui est aussi naturellement le premier chiffre, le chiffre 1, le principe.

Le pin est associé au rituel des assemblées du Désert ; il est un arbre sacralisé dans l'imaginaire cévenol.

L'image incorporée d'un pays à l'écart, marquée par les recoins de sa forêt mystérieuse et profonde qui favoriseraient les caches et les résistances, relève elle aussi des processus de l'invention des traditions, de la recomposition imaginée du décor, entre rêve et réalité. Cette image s'impose d'elle-même. Elle est « implicite » parce que, au sens propre comme au sens figuré, la forêt est devenue un cliché « qui fait foi » ; on retrouve l'omniprésence de la forêt aussi bien dans les illustrations des livres, les affiches et autres documents promotionnels, les reportages audio, les contes et légendes, les films et documentaires et encore dans notre environnement quotidien qu'on imagine immuable car venu de la nuit des temps... On oublie que le paysage physique, même lui, a été façonné par les hommes. Voilà le paradoxe : même la réalité

³⁷¹ PONGE Francis, *La fabrique du pré*, éd. Skirra, 1971. Poèmes et textes écrits au Chambon-sur-Lignon et à Saint-Voy en 1960.

tangible est trompeuse. On remarque qu'il n'y a là aucun mensonge, la légende se nourrit simplement d'elle même et s'amplifie en se transmettant... et, de toute évidence chacun veut **croire** et non pas **penser** que les assemblées du Désert se tenaient dans une clairière autour d'un arbre d'autant plus que certaines gravures les représentent ainsi, et que, « bien entendu », si un lieu dit s'appelle « le désert » c'est en rappel à cela sans aucun doute et sans discussion possible. Et si l'origine du mot tenait au simple fait qu'à cet endroit précis la végétation et l'habitat étaient rares ?

La toponymie est donc source de mal-entendus. En tout cas les noms de plusieurs lieux qui ont souvent plusieurs orthographes sont des signifiants pluriels et sont des enjeux de communication, d'interprétation du passé, d'édification ou de maintien des rapports de domination culturelle. Il en va de même de ces prises de vues au demeurant magnifiques qui servent d'introduction à l'histoire chambonnaise des années 40, dans la désormais riche filmographie de ces événements. Les paysages paradisiaques montrent un habitat rural parsemé de fermes-refuges avec des images d'un bourg où dominant l'école et le temple. Surtout, l'impression donnée est qu'on se trouve dans un petit village à l'habitat dispersé, un village très rural, où on peut se cacher parce qu'il est « reculé ». Là encore, on est face à une réalité recomposée ; la thèse de François Boulet, comme nos travaux, ont souligné combien ce village était vivant et dynamique pendant la guerre, qualifié par les autorités de l'époque de « station climatique » en plein développement démographique, où le tourisme et la vie intellectuelle étaient tout aussi remarquables.

Les traces légendaires et les lieux de mémoire sont le plus souvent le résultat de l'activité humaine pour sauver le passé de l'oubli ou au contraire pour détourner l'attention et laisser dans l'ombre d'autres indices. Toutefois le travail de conservation du passé et de transmission de la mémoire est sélectif et selon les groupes humains, cette activité de mise en valeur du patrimoine historique est plus ou moins important, plus ou moins dense. La « Montagne protestante » dans ce domaine développe une activité incessante.

2 – Réforme et Contre-Réforme : la frontière politique ?

2.1 – La formation des opinions politiques et leur distribution spatiale

La géographie électorale du département de la Haute-Loire³⁷² et celle de l'Ardèche³⁷³ met en exergue des aires politiques très distinctes. L'est de la Haute-Loire (arrondissement d'Yssingeaux) est fidèle à la droite depuis l'établissement du suffrage universel contrairement à l'ouest (Brioude) plus variable et incertain.

Toutefois, la zone protestante de l'Yssingelais fait exception comme le démontre Gilles Charreyron :

« A l'est du Velay, l'analyse d'une série de confrontations électorales depuis 1848 jusqu'à nos jours révèle des divisions politiques constantes entre protestants et catholiques : la communauté huguenote vote massivement pour la gauche – surtout jusqu'en 1958 - l'électorat catholique donne la majorité à la droite. Les fluctuations de la participation indiquent également des différences dans la situation des deux communautés religieuses : les penchants abstentionnistes de l'électorat huguenot signalent la position particulière de la communauté protestante au sein du Velay oriental, sa situation de collectivité segmentée ; au contraire la forte participation des catholiques est principalement la conséquence de l'influence de l'Eglise romaine dans cette région, et de son rôle d'intégration des fidèles à l'ordre social.

Les guerres religieuses ont pour conséquence de faire reculer le protestantisme dans le Velay, un temps menacé par l'hérésie. En 1598, l'Edit de Nantes ne prévoit pas la représentation des intérêts huguenots aux Etats du Velay (...) l'ébauche d'une segmentation politique.

Il existe certainement des affinités électives entre l'éthique protestante et les préférences partisans, mais comme l'écrit Roger Mehl à propos de l'opinion républicaine des protestants au début de la III^{ème} république, le protestant est un homme de gauche « sans doute moins par conviction politique nettement reliée à sa foi, que par nécessité d'assurer la survie et le développement du protestantisme dans le pays ».

³⁷² CHARREYRON Gilles, *op.cit.* et RIVET Auguste, *Le comportement électoral des protestants de la Haute-Loire*, in « Bulletin d'Informations du Chambon », n°18, 1984, ainsi que RIVET Auguste, *Les chrétiens de la Haute-Loire dans la Révolution nationale et sous l'occupation allemande (1940-1944)*, in « Revue d'Auvergne », n°4, 1982.

³⁷³ SIEGFRIED André, *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République*, 1949, et MAILLEBOUIS Christian, étude électorale, non publiée, cartographie et correspondance privée.

« Dans l'Yssingelais, les conflits fondamentaux opposent ruraux et citadins, protestants et catholiques.

La Révolution, en accélérant le rythme de la domination économique et politique des élites bourgeoises sur la périphérie rurale, provoque une attitude de résistance des campagnes. La haine du campagnard envers le citadin est très vive à l'est du Velay.(...)

« Tandis que les communautés protestantes, socialement très homogènes, trouvent dans l'alliance aux forces patriotes urbaines une solution à leur intégration progressive à l'ordre socio-politique, les catholiques voient dans l'adhésion des huguenots à la République une raison supplémentaire de détester ce régime.

Des haines héréditaires se nouent entre familles, entre hameaux et entre communautés religieuses ; elles imprègnent la mémoire paysanne. En 1848, puis à nouveau en 1870, les paysans yssingelais se souviendront des méfaits de la République. Au début de ce siècle, ils s'armeront de fourches et de pics pour résister aux inventaires des biens de l'Eglise. Enfin, ils s'opposeront à la République rouge. De leur côté, les protestants ne manqueront pas de renouveler leurs attaches républicaines. Ils défendront avec ardeur la République après 1870. Durant la seconde guerre mondiale, ils se mobiliseront pour s'opposer au nouvel ordre politique. En cachant des centaines de juifs, les huguenots du Plateau entendront manifestement leur attachement au principe de charité chrétienne ; mais leur résistance sera aussi une manière de rester fidèle à l'esprit d'une République menacée par le régime de Vichy. »

« Aujourd'hui, ces traditions s'estompent mais ne disparaissent pas : la rivalité entre catholiques et protestants persiste. La société agricole de l'est du Velay reste favorable à l'orientation conservatrice. Quant aux huguenots, communauté soudée et solidaire, au moins pour les collectivités rurales, ils sont toujours dans une situation de « segmentation », position qui favorise leur opposition politique. »

Dans la Montagne protestante, les résultats électoraux montrent que la commune qui vote le plus à gauche de façon constante est Le Mazet-Saint-Voy, seule commune où il n'y a pas d'église catholique. En revanche le taux d'abstention y est généralement élevé avec de fortes variations selon les sections.

Gilles Charreyron a étudié ce phénomène dans sa thèse et le corrèle quant à lui à l'importance de la présence darbyste. Ajoutons que Le Mazet-Saint-Voy outre la présence darbyste est un vivier de nombreuses églises évangéliques avec au moins une demi-douzaine de lieux de culte différents chaque dimanche. Ces églises se

démarquent de ce que l'on pourrait qualifier de « protestantisme officiel » incarné par les pasteurs de l'E.R.F. et le temple.

La segmentation du protestantisme vellave, et son caractère rural, particulièrement opérante au 19^{ème} siècle et depuis explique des comportements électoraux différenciés (notamment quant à la participation électorale) mais peut-être aussi dans la formation des opinions politiques.

On a tendance parfois à amalgamer sous le terme « darbyste » toutes les églises qui sont « libres » ou en tout cas détachées de l'église réformée.

En réalité, ces églises ont des genèses et des options théologiques et sociales bien différenciées et il vaut mieux parler de mosaïque, tant il est vrai que le protestantisme du Velay comme du Vivarais est pluriel. Quant à la fréquentation des cultes et à la sociologie des fidèles, nous pouvons seulement faire état d'observations de proximité et de témoignages qui nous indiquent que les lieux de culte du Mazet-Saint-Voy par exemple, sont l'objet d'une fréquentation dynamique, jeunes gens y compris, qui contraste avec l'essoufflement notoire de la pratique religieuse contemporaine.

Quant à la partie ardéchoise du Plateau Vivarais-Lignon, se distingue-t-elle de la partie altiligérienne pour ce qui concerne les votes et le comportement politique ?

André Siegfried (1875-1959)³⁷⁴ qui fut académicien et professeur au Collège de France, dans sa « *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République* », édition Armand Colin, Paris, 1949, a montré qu'en Ardèche « *le granit vote à droite et le calcaire à gauche* ».

Des études plus récentes et des études en cours dont les premiers résultats encore non-publiés comme par exemple la cartographie électorale sur le pays du Mézenc de notre collègue Christian Maillebouis apportent des éclairages intéressants dans ce domaine.

Le pays du Mézenc et particulièrement le parc régional étant en cheval sur les deux départements de la Haute-Loire et de l'Ardèche, c'est à partir du bloc Ardèche-Haute-Loire que Christian Maillebouis analyse informatiquement et avec l'appui de la cartographie les résultats électoraux qu'il croise avec différents paramètres :

³⁷⁴ André SIEGFRIED est l'auteur du « *Tableau politique de la France de l'ouest sous la Troisième République* », écrit en 1913 et qui est considéré comme un ouvrage pionnier de la sociologie électorale.

Le relief, l'altitude :

- moins de 600 mètres
- entre 600 et 900 mètres
- entre 900 et 1.200 mètres
- plus de 1.200mètres.

Ainsi quatre aires sont délimitées de la plus pâle (les vallées... calcaires) à la plus foncée (la montagne... au sol granitique) qu'il croise avec le vote pour la gauche et le vote pour la droite au second tour de quatre présidentielles (1974 –1981 –1988 –1995).

Il croise aussi, canton par canton ou commune par commune, selon le taux de « messalisant », le taux de résidences secondaires, la fraction des agriculteurs, la densité de population, et selon la taille des communes (moins de 400 habitants, entre 400 et 1.000, entre 1.000 et 2.000, plus de 2.000).

Ces recherches entreprises depuis des années confirment les hypothèses par ailleurs émises par Gilles Charreyron : la formation de l'opinion politique et sa persistance, constatée aussi de l'autre côté de la frontière départementale sont liées aux logiques économiques en milieu rural (agriculture granitique, agriculture de la vallée du Rhône...) et à la dominante religieuse du territoire, les deux paramètres étant à articuler pour une compréhension du tout.

La frontière administrative entre les deux départements est grosso-modo constituée par cette crête « cévenole » orientée sud-ouest /nord-est, avec le Mézenc comme point culminant ; cette crête, logiquement, partage les eaux, les unes partant se jeter dans le Rhône, à l'est, les autres, vers la Loire, à l'ouest.

Le vote ardéchois dans sa partie vallée du Rhône est à gauche, le vote de la Haute-Loire même à l'ouest est rarement à gauche, mais c'est dans la partie centrale, le haut Vivarais et le haut Velay (900m d'altitude et plus) que le vote est le plus massivement à droite, à l'exception de l'aire des protestants montagnards qu'ils soient d'un côté ou de l'autre de la frontière. Le contraste est violent sur la montagne et il s'exprime par une tâche rouge à cheval sur la frontière à l'intérieur d'une vaste aire conservatrice représentée en bleu foncé.

D'autres travaux montrent que la diagonale Valence (Drôme) – Saint-Agrève (Ardèche) structure l'implantation protestante comme elle structure le vote ardéchois à l'instar du Rhône, principale route historique du calvinisme, qui sépare la Drôme – Ardèche et ce faisant les protestantismes vivarois et dauphinois.

Outre les rivalités confessionnelles, l'exclusion historique sociopolitique des protestants (en Velay seulement car ce fût très différent dans le Vivarais), puis les confrontations de logique économique et de gestion des ressources du sol qui ont conduit les paysans protestants à rechercher des alliances urbaines et progressistes pour se maintenir et se développer, nous ajoutons un nouvel élément, celui de l'influence de la Contre-Réforme sur la territorialité car nous faisons l'hypothèse aujourd'hui qu'il existe bel et bien un territoire né de la Contre-Réforme et de la politique catholique de « reconquêtes des âmes » aussi bien en haut Velay qu'en haut Vivarais. La frontière socioculturelle entre le territoire calviniste et le territoire contre-réformé en sera tellement contrasté qu'elle poussera mécaniquement les communautés dans un durcissement qui complète les explications au caractère spécialement homogène et solidaire du protestantisme « pré-cévenol ».

2.2 – La Contre-Réforme dans le haut Velay haut Vivarais

Face à la Réforme protestante, l'Eglise catholique opposa la Réforme catholique ou Contre-Réforme dans le sillage du congrès de Trente (1545-1563) qui s'était engagé à restaurer la discipline des mœurs dans l'Eglise catholique. L'ordre jésuite, fondé en 1540 par Ignace de Loyola en vue de la conversion des hérétiques et du service de l'Eglise, et du Pape, engagea une mission de reconquête des populations passées au protestantisme connue sous le nom de « reconquête des âmes ».

En 1577, une bulle du Pape Grégoire XIII substitua la Compagnie de Jésus aux bénédictins d'Ainay (Lyon) à la tête du Prieuré de Tence, et en 1618, les Etats du Velay attribuèrent une somme de 400 livres pour développer les missions rurales sur le Plateau également encouragées par l'évêque du Puy-en-Velay, Just de Serres.

Les jésuites encouragèrent également le développement des confréries de pénitents, lieux de sociabilité où la dévotion populaire trouvait son expression collective formalisée par des règlements. Celles qui furent fondées sur le Plateau (Saint-Agrève dès 1556, puis refondée après les guerres de religion, et Tence, en 1652, sont placées sous l'invocation du Saint-Sacrement, enjeu théologique majeur des controverses entre catholiques et protestants). C'est ainsi qu'une controverse fut organisée dans la région en 1624 au Pont de Mars (qui enjambe le Lignon entre Le Chambon-sur-Lignon et Mars).

Dans la montagne des confins du Vivarais et en Velay, c'est le père jésuite Jean-François Régis (1597-1640), surnommé le « marcheur de Dieu » qui agit.

Jean-François Régis, né dans l'Aude, fit ses études au collège de jésuites de Béziers, le noviciat de la Compagnie de Jésus en 1616 à Toulouse. Ses premiers vœux en 1618 puis il poursuivit sa longue formation de jésuite pour être ordonné prêtre en mai 1630. En 1634, il fut mis à la disposition de l'évêque de Viviers, Monseigneur de la Baume de Suze ; il y montra des qualités de missionnaire « vivant à l'Évangélique » dans les montagnes des Boutières ardéchoises. Dans diverses hagiographies³⁷⁵ le concernant, on peut lire que « *par son humilité et sa flamme, sa grande bonté et sa parole, il sait gagner le cœur des populations simples et farouches des Boutières et des hauts plateaux du Vivarais et du Velay* ». Entre 1636 et 1640, il fut nommé au Puy. A la belle saison, il travaillait au Puy, pendant l'hiver il reprenait ses missions dans les montagnes. En décembre 1640, Jean-François termina une mission à Montfaucon où sévissait la peste. Il partit en bénissant la ville et en annonçant la fin de l'épidémie. Le 23 décembre, il repartit. La Louvesc n'était encore qu'un humble village quand, à la fin de 1640, l'apôtre vint y prêcher une mission la veille de Noël. Le temps était très mauvais, le voyage difficile, à travers la neige et les congères. Egaré sur les pentes de la montagne de Chaix, dans la tempête de neige et la « burle » glacée, il passa la nuit dans une cabane de bûcheron où il prit froid et contracta une pleurésie. Pendant encore cinq jours, il lutta contre la maladie tout en accomplissant sa mission. Le 31 décembre 1640, peu avant minuit, il expira. Il allait avoir 44 ans. Le 2 janvier, vingt-deux curés étaient à son enterrement et la foule nombreuse. De peur qu'on enlève le corps de Jean-François Régis – les jésuites voulaient le transporter dans leur église du Puy – le cercueil fut placé dans un tronc de châtaignier creusé et cerclé de fer, enterré profond dans la petite église de La Louvesc.

L'Eglise mit Jean-François Régis au rang des « bienheureux » en 1716 puis le « canonisa » en 1737.

Le nom de Jean-François Régis reste lié à celui de La Louvesc, petit village d'Ardèche où il est mort et enterré, qui est devenu un lieu important de pèlerinage catholique autour de sa basilique.

Depuis à La Louvesc, situé à la limite nord-est du canton de Saint-Agrève, le haut plateau ardéchois contigu au haut plateau vellave, possède, un peu plus au nord

³⁷⁵ www.jesuites.com

et le long de la crête cévenole, son haut lieu de la catholicité (miracles, pèlerinages, cultes consacrés à Saint François Régis...).

Après la Contre-Réforme, La Louvesc donnera encore une autre sainte à la haute Ardèche, Sainte Marie-Victoire Thérèse Couderc, sœur fondatrice de la congrégation du Cénacle.

Thérèse Couderc, née en 1805 au Mas Sablières (Ardèche), fut envoyée en 1827, avec deux autres sœurs, à La Louvesc, pour s'occuper de la « Maison Saint-Régis » fondée pour accueillir les femmes venues en pèlerinage. Très vite, il devint difficile à Marie-Victoire Thérèse d'assurer la vie communautaire et l'accueil. Elle eut l'idée de transformer l'hôtellerie en maison de prières. Elle en devint supérieure et inaugura les journées de recueillement. A sa mort à Lyon au Cénacle de Fourvière le 26 septembre 1885, la congrégation était en plein développement. Son corps fut ramené à La Louvesc le 29 septembre 1885. Le Pape Pie XII la déclara « bienheureuse » le 4 novembre 1951 et le Pape Paul VI la mit au rang de « Sainte » le 10 mai 1970.

2.3 – Combat pour la foi et mémoire religieuse

« Protestant ou catholique, l'ardéchois a mené un combat incessant pour affirmer sa foi. »

Cette phrase qu'on retrouve en « leitmotiv » sur plusieurs sites Internet présente des portraits ou des événements historiques, nous paraît pertinente et bien correspondre à nos propres observations quant à la religiosité de ces hauts plateaux et la ferveur de leurs habitants dont témoigne une foultitude de traces de ce passé dans le paysage, les monuments et les mobiliers.

Dans la zone protestante, le paysage est marqué par les cimetières familiaux. Ils sont situés à proximité des habitations ou isolés au milieu des terres. Seule une succession de légers bossellements, correspondant à des tombes, permet de déceler les anciens cimetières abandonnés qui parsèment la campagne. Par contre, ceux qui sont encore utilisés ou entretenus se repèrent dans le paysage car ils sont délimités par une haie de résineux, une barrière de bois, une grille ou un muret en pierre, ces éléments pouvant se conjuguer. Les sépultures les plus sommaires, matérialisées par un monticule de terre, ne portent aucune inscription. D'autres, délimitées par un muret ou une grille, sont munies d'une plaque ou d'une stèle sur lesquelles sont inscrits, outre

l'identité et les dates du défunt, un verset de l'Ancien Testament. Une croix huguenote figure sur certaines tombes récentes. Les enclos sépulcraux sont fréquemment plantés d'arbres à feuilles persistantes.

Les déclarations royales de 1666 et 1669 avaient contraint les protestants à abandonner les cimetières où étaient enterrés les catholiques. Ils ne purent alors ensevelir leurs morts que dans des cimetières strictement protestants, peu nombreux et éloignés, ordonnés par l'édit de Nantes. Ainsi privés de ces lieux furent-ils forcés d'enterrer leurs morts dans leur propriété. Avec l'édit de 1685 cette incitation fut encore accentuée par l'obligation faite à tous les malades de recevoir l'extrême onction d'un prêtre catholique pour être enterrés dans un cimetière, sous peine d'être relaps et de voir leurs biens confisqués. Après une naissance non déclarée, un baptême et un mariage clandestins, les protestants préféraient aussi mourir dans la clandestinité et être enterrés dans un cimetière familial, au milieu de leurs terres.

D'autres lieux de mémoire comme les lieux d'assemblées au Désert dont le terme rappelle aux protestants le temps de l'Exode où le peuple hébreu erra dans la désert, sont repérés dans le paysage.

*« On a dressé une chaire sur une éminence à l'ombre de quelques arbres. Tout au devant, il y avait des bancs et quantité de chaises (...) le surplus étant debout »*³⁷⁶

Le Bois de Larcisse au Chambon-sur-Lignon était un lieu d'assemblée qui symbolise l'époque, vers 1685-1750, où la population protestante devait se réunir clandestinement et de nuit³⁷⁷, dans les endroits retirés pour célébrer le culte. L'emplacement soigneusement choisi se situait en limite du Velay et du Vivarais pour faciliter d'éventuelles fuites des deux à trois cents fidèles de la contrée au cas où des troupes royales interviendraient pour procéder à des arrestations ou infliger des amendes. Des rochers surélevés servaient généralement de chaire pastorale aux prédicateurs. C'est à proximité de ce site que le pasteur Mathieu Majal dit Désubas fut arrêté en 1745 puis supplicié en 1746. Il devint le martyr le plus populaire de cette période du Désert.

A Montréal, commune de Mars en Ardèche, c'est autour d'orgues basaltiques, dans un site vallonné que se tenaient les assemblées. Cet autre type d'emplacement

³⁷⁶ Cité dans « *Patrimoine protestant* », p.76

³⁷⁷ On prétend ici que des souterrains reliaient les maisons les unes aux autres, c'est, en tout cas, la conviction portée dans notre propre village (Mazalibrand).

est utilisé vers 1750-1760 lorsque la persécution se relâche. Les assemblées sont alors volontairement tenues en plein jour, dans des lieux découverts, réunissant trois à quatre mille personnes venues de loin écouter un pasteur, demander la célébration d'un baptême ou la bénédiction d'un mariage. Véritables actes de combat pour la liberté de conscience, ces assemblées seront tolérées à partir de 1760.

Aujourd'hui, la mémoire des martyrs de la foi est honorée et conservée. Les trois prédicateurs de nuit et cultivateurs le jour parmi les plus connus dans cette contrée Pierre Durand, Mathieu Morel dit Duvernet, et Mathieu Majal dit Désubas, furent respectivement tués en 1732, 1739, 1746. Le nom des troupes d'éclaireurs protestants perpétue aujourd'hui ce souvenir mais aussi il arrive qu'on donne le nom de Désubas à telle ou telle salle communale...

Des gravures, comme celle de Bellotti de 1775, « *Assemblée dans le Désert* », sont conservées pieusement. Celle-là est conservée au musée du Vivarais protestant, maison de Pierre et Marie Durand, le Bouschet, à Pransles en Ardèche.

D'autres gravures et documents concernant le protestantisme sont conservés par d'autres musées. Le musée du Désert, par exemple, créé en 1910 est établi dans la maison natale du chef camisard, Pierre Laporte surnommé Rolland. Situé au cœur des basses Cévennes, au Mas Soubeyran, dans un hameau de la commune de Mialet, il retrace la période dite du Désert, où les protestants se cachaient dans les grottes, les ravins et les forêts pour célébrer leur culte.

Le centenaire de la naissance d'André Chanson (1900-1983) a sa place au musée du Désert. Celui-ci acquit la célébrité par ses romans historiques. Son œuvre romanesque, qui lui valut d'entrer à l'Académie française en 1956, a donné une dimension nationale non seulement à l'histoire, mais encore à la psychologie des Cévennes protestantes. Ainsi Roux-le-Bandit, en 1925, dessine le portrait du « déserteur pour la foi » pendant la guerre de 1914. Plus tard, le siècle de la Révocation et du Désert va lui inspirer une suite de romans qui reconstruiront l'épopée de la liberté de conscience dressée contre l'oppression : *La Superbe*, en 1967, c'est la galère sur laquelle rament et souffrent les galériens pour la foi ; *La Tour de Constance*, en 1970, c'est la tour des prisonnières dont nous chantons la Complainte, la tour où est inscrite dans la pierre la devise « Régister »³⁷⁸ ; Castanet, le camisard de l'Aigoual, en

³⁷⁸ La devise s'écrit sans accent et avec une sorte de S allongé, orthographiée avec un G.

1979, c'est le prédicant du Désert roué vif ; Catinat, en 1982, c'est l'un des chefs camisards, rude rebelle supplicié en chantant un psaume.

Roux-le-Bandit ne serait-il pas un peu le précurseur de l'objecteur de conscience par « non-violence chrétienne » ? N'est-ce pas d'autant plus signifiant que le mouvement prend bien sa source au moment de la guerre de 14-18 en Europe et au delà (les quakers américains soutiendront matériellement les victimes du conflit franco-allemand).

Si la connaissance par la fréquentation du musée, des livres, des films ou des chants, de l'écoute de la mémoire est indispensable pour déceler que tel élément du paysage est un lieu élu de la mémoire collective, les traces sont encore plus observables sur les monuments. Elles n'en sont pas moins la production de la mémoire des hommes.

Pour exemple, au cœur du bourg du Mazet-Saint-Voy, sur une pierre au dessus de la fontaine qui jouxte le syndicat d'initiatives, une inscription est gravée sans autre commentaire, ni explication : « REGISTER » en majuscule et avec le premier S allongé en forme de G, on l'a vu, « Résister » est ce mot que Marie Durand, l'héroïne protestante, avait gravé sur le mur de son cachot lorsqu'elle était enfermée dans la tour de Constance, à Aigues-Mortes. « Résister » est devenu l'emblème protestant par excellence, le plus connu.

Toutefois, il est frappant de constater qu'aucune explication n'est prévue pour le passant non-initié ce qui conduit à s'interroger : peut-être une marque identitaire destinée à l'usage interne de la communauté, un peu comme un tatouage discret du territoire.³⁷⁹

2.4 – Les monuments et le mobilier religieux dans le paysage

De plus, il y a les monuments et le mobilier religieux si nombreux dans cette région où les syndicats d'initiatives répètent que l'histoire locale a été surtout marquée par le fait religieux.

³⁷⁹ Si la métaphore du corps social peut encore donner du sens, les marqueurs du territoire, par analogie, peuvent être vus comme des tatouages... On peut voir à ce sujet JAVEAU Claude, *La société au jour le jour – Ecrits sur la vie quotidienne*, Bruxelles, De Boeck Université, coll. Ouvertures sociologiques, 1991.

Les temples, côté protestant, et les églises et chapelles sont des figures de proue. Les premiers temples (Le Mazet puis peu après Le Chambon) ont été détruits en 1679 par ordre de l'intendant du Roi, d'Aguesseau. Ils ont été reconstruits ou construits au 19^{ème} siècle.

- Au Chambon-sur-Lignon, les travaux se déroulent de 1821 à 1832. Puis d'autres travaux s'effectuent de 1850 à 1861 ; le temple n'est pas encore pavé et les colonnes sont en bois brut.
- A Devesset (Ardèche), construction de 1844 à 1854, presbytère édifié seulement en 1874.
- Freycenet-Saint-Jeures : la nouvelle paroisse protestante est instituée en 1864 mais le financement et le choix de l'emplacement entraînent un conflit entre la municipalité catholique de Saint-Jeures et la paroisse protestante. C'est l'Etat qui en 1868, répondant à la demande du consistoire de Saint-Voy fixe le lieu à Freycenet. Le temple sera presque achevé en 1873.
- Mars (Ardèche), construction de 1849 à 1858
- Tence, de 1882 à 1886
- Saint-Agrève (Ardèche), en 1834, c'est le premier temple achevé de la région, et création du consistoire de Saint-Agrève
- Chastagner (Ardèche) – La Bâtie d'Andaure en 1839
- Besset (Ardèche) – Saint Jeures d'Andaure en 1852
- Maujour – Devesset (Ardèche) en 1854.

Il y a aussi les chaires protestantes et le mobilier marqué par sa simplicité : coupes pour la Cène, coupes de communion, bourse de quête, aiguière de baptême, bancs de temple, bibles et psautiers et... lanternes de projection dites parfois lanternes « magiques » qui projettent des films pédagogiques, des images pieuses qui ressemblent à des vitraux.

Outre les temples, il existe bien d'autres lieux de culte protestant sur le Plateau souvent signalés par une simple plaque apposée sur un mur de maison qui dispose le plus souvent d'une grande cour intérieure pour les véhicules des fidèles.

Le patrimoine catholique est bien évidemment plus ancien, des églises et chapelles partout sauf au Mazet-Saint-Voy et dans les sections protestantes des communes

catholiques, comme Montbuzat et Freycenet en Haute-Loire ou Chastagner à La Bâtie d'Andaure en Ardèche.

Dans le village protestant de Freycenet, le cimetière, typique, ne comporte aucune croix, il est entièrement protestant. Les tombes sont munies d'une stèle arrondie avec le nom et les dates du défunt et un verset de la bible.

Les églises catholiques s'ornent de vitraux, de peintures, de sculptures et de statues, de confessionnaux, de chaires, de meubles de sacristie souvent en châtaignier, l'essence la plus utilisée dans le mobilier religieux de la région.

A Tence, la chapelle de la confrérie des pénitents du Saint-Sacrement voit ses boiseries richement sculptées, les bancs des dignitaires sont ornés d'un haut-relief. La confrérie des pénitents processionnait le jour de la fête-Dieu avec les habits et instruments de la passion de Jésus Christ et insignes. Aujourd'hui encore, au Puy-en-Velay, les catholiques expriment une dévotion et une ferveur démonstrative lors de la procession de la fête mariale du 15 août.

Le patrimoine catholique se manifeste encore dans les ornements liturgiques comme les chasubles, les objets de culte comme les ciboires et diverses bannières de procession dont sont dotées de nombreuses églises.

L'église romane de Saint-Voy, vouée autrefois au culte catholique fait figure d'exception. Abritant temporairement le culte protestant, puis désaffectée en 1906, elle est confiée aux diaconesses de Reuilly qui y animent des réunions de prière œcuméniques depuis 1991.

D'autre part, le paysage est parsemé de signes religieux même discrets sur les murs ou les pignons des maisons, au carrefour des routes.

On trouve à Berchon (Saint-Agrève) sur un linteau, une inscription datée de 1781 « *aime ton prochain comme toy meme ce ma loi* », cependant le fait est assez rare chez les protestants.

Des signes liés à l'habitat catholique sont plus fréquents, croix dominant le faîtage, croix clouées sur des linteaux, vierge portant l'enfant dans des niches.

Les maisons de béates sont une spécialité du Velay catholique. L'institution des béates est une organisation religieuse spécifique au Velay qui date de 1665. Des « Demoiselles de l'instruction » ou « filles de l'instruction de l'Enfant-Jésus » chargée de former des institutrices s'établissaient à demeure dans les hameaux du Velay. Elles

assuraient également de nombreux services aux habitants tels la garde des enfants et des malades ou les soins rudimentaires. La maison mère du Puy a fermé en 1905.

Les maisons de béates appelées encore maisons d'assemblée ou l'assemblée étaient construites par la communauté villageoise qui en demeurait propriétaire. Il subsiste 17 maisons de béates sur le canton de Tence et une seule sur le canton de Saint-Agrève, l'institution ayant un peu débordé les limites du Velay. En réalité, les béates étaient plus nombreuses (28 en 1868 sur le canton de Tence) mais certaines de leurs habitations étaient prêtées ou louées par des particuliers et d'autres ont disparu. Toutes les maisons de béates subsistantes datent du 19^{ème} siècle. Elles sont en rez-de-chaussée ou elles possèdent un étage. Outre une salle pour la réunion des élèves et les assemblées du village, elles comportent une cuisine et une chambre minuscules pour le logement de la béate. On identifie facilement ces édifices à leurs dimensions modestes et surtout à leur petit campanile ponctuant autrefois la vie scolaire et religieuse. La salle d'assemblée comportait toujours des bancs, une horloge, un chemin de croix et parfois des tables, des prie-Dieu. Pendant le mois de Marie, on y dressait un reposoir en forme de gradins recouvert de nappes et de dentelles. Il était destiné à l'exposition d'une image ou d'une statuette de la Vierge entourée de chandeliers et de bouquets de fleurs.

Dans le marquage de l'identité religieuse, les croix de chemin ou « croix de mission » jalonnent le parcours du « marcheur de Dieu », le pèlerin. La ferveur catholique suscitée par le renouveau de la foi voulu par le concile de Trente pour stopper l'hérésie protestante s'est traduite et encore aujourd'hui par le pèlerinage vers La Louvesc.

Les pèlerins empruntaient la route de Jean-François Régis au 18^{ème} et au 19^{ème} siècle et encore de nos jours les manuels du pèlerin recommandent les itinéraires et donnent des conseils avec quelques adjuvants touristiques. L'itinéraire du Puy-en-Velay à La Louvesc borde la limite nord de l'aire protestante, longe la commune de Saint-Jeures, de Chenereilles, Tence et Le Mas-de-tence. Dans le secteur de ces quatre communes, on dénombre 60 croix. Ce chemin délimite à cet endroit réellement même s'il existe une courte bande de « transition » deux aires géographiques, d'un côté (nord de la ligne Le Puy – La Louvesc) un secteur marqué par des croix et des calvaires imposants sur des sites bien dégagés, de l'autre côté (au sud de cette ligne) à

partir de Saint-Jeures jusqu'à La Louvesc, on avance doucement dans le Velay puis le Vivarais protestants là où il n'y a pratiquement aucune croix dans le paysage.

Outre les croix, les statues et particulièrement celle de la Vierge Marie, mère de Dieu chez les catholiques, sont des marqueurs identitaires. En territoire catholique, on a vu qu'on trouve de temps en temps des niches avec « une vierge et l'enfant ». La proximité et la domination du Puy-en-Velay, ville consacrée à Marie, siège des évêques et seigneurs du Velay, fait que de nombreuses paroisses catholiques sont dédiées au culte de Marie et les églises s'appellent Notre Dame de... . Dans les salles d'assemblées des maisons des béates, il y avait toujours une représentation de la Vierge Marie.

Trois vierges noires au moins sont célèbres :

celle du Puy-en-Velay dont on dit qu'elle a été rapportée de Saint-Jean d'Acre lors d'une croisade partie du Puy, a été détruite en 1794. Mais depuis, une autre vierge domine la ville ; l'histoire raconte que le sculpteur, s'étant trompé (elle tient l'enfant sur le bras droit...), de honte, se serait jeté bas et aurait ainsi mis fin à ses jours ;

celle de Tence, conservée dans la chapelle des pénitents, est une copie de celle du Puy. Elle est haute de 63 cm en bois peint, elle daterait du 15^{ème} siècle ;

celle de Notre Dame d'Ay en Ardèche, un peu plus loin que La Louvesc, en direction d'Annonay. Un document touristique la présente ainsi :

« Succédant à un oratoire païen, une chapelle est construite au 9^{ème} siècle, dédiée à la Vierge. (...) Au 12^{ème} siècle est installée une vierge noire. Et les pèlerins affluent pendant tout le Moyen-Age. Au 17^{ème} siècle, débutent les processions du plateau d'Annonay, venant demander la cessation des épidémies de peste ou des fléaux naturels : grêle, sécheresse. En 1790 et en 1836, le sanctuaire est agrandi et embelli. Les Jésuites dirigent le pèlerinage de 1836 à 1954. En 1890, une statue de 5 mètres est dressée sur le clocher et le Pape Léon XIII autorise le couronnement de la Vierge d'Ay « Reine du Haut Vivarais ». (...) Le sanctuaire a été honoré de la visite et de la prière de trois saints : Jean-François Régis, Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, Thérèse Couderc. »

« Amis, Visiteurs et pèlerins. Soyez heureux de connaître ce sanctuaire situé sur la commune de Saint-Romain d'Ay près de Saint-Régis à La Louvesc, haut lieu spirituel en Ardèche le Haut Vivarais, 12 km d'Annonay. »

« Le vitrail de droite illustre la légende de la bergère sauvée des eaux par la main de Marie, miracle à l'origine de l'édification de la chapelle. Le vitrail de gauche

représente Jean-François Régis agenouillé devant Notre Dame d'Ay. Il était alors étudiant à l'Université de Tournon et venait passer des vacances à la maison des Jésuites de Préaux. »

La vierge noire de Saint-Romain d'Ay est encore visitée par de nombreux pèlerins toujours sous la houlette des jésuites.

3 – Xavier Vallat (1891-1972) héritier de la Contre-Réforme ?

3.1 – Xavier Vallat par lui-même

Le député du haut Vivarais (élu pour la première fois en 1919) s'exclamait de la sorte à la chambre des députés : *« Moi homme de droite et fils de petites gens, élu de montagnards cévenols qui savent, dans leur pauvreté laborieuse, quel est le prix de l'argent honnêtement et durablement gagné. »*³⁸⁰

*« (...) Le goût de la politique (...)m'avait été instillé dès mon plus jeune âge, par les propos de mon père, profondément catholique, et royaliste avec ferveur, que l'anticléricalisme sectaire de la IIIème République révoltait. »*³⁸¹

C'est à l'occasion du premier pèlerinage des hommes organisé par Hyacinthe de Gailhard-Bancel en 1902 à La Louvesc³⁸² qu'il s'initie à l'action politique. Hyacinthe de Gailhard-Bancel, ami d'Albert de Mun, devait sa renommée à la création des Syndicats agricoles qu'il avait lancés, profitant du vote de la loi sur les Syndicats à partir de 1884. Depuis 1899, il était député de l'Ardèche. Pour protester contre la loi sur les associations, il eut l'idée d'une manifestation réservée aux hommes à La Louvesc, lieu de pèlerinage séculaire de l'Ardèche. Elle eut lieu le premier dimanche du mois d'août 1902. Cyprien Vallat y alla, accompagné de son fils. La foule rassemblée comprenait 10000 paysans et ce fut un succès. Le discours prononcé par de Gailhard-Bancel pour l'occasion impressionna le jeune Xavier : *« il avait une éloquence enflammée où l'on sentait une telle ardeur de conviction qu'on était emporté par sa parole (...). Ce fut ma première initiation à la vie publique, et il est certain que je dois à l'impression faite par*

³⁸⁰ VALLAT Xavier, *Journal officiel*, séance du 2 décembre 1933, p.4316.

³⁸¹ VALLAT Xavier, *Le Grain de sable de Cromwell*, éd. Les Amis de Xavier Vallat, 1972, pps.20-21.

³⁸² JOLY Laurent, *Xavier Vallat (1891-1972) Du nationalisme chrétien à l'antisémitisme d'Etat*, essai, Paris, Grasset, préface de BURRIN Philippe. Laurent JOLY est professeur agrégé d'histoire ; il collabore au Centre d'histoire sociale de Paris 1 où ses travaux portent sur le Commissariat général aux questions juives.

*M. de Gailhard-Bancel sur mon esprit d'enfant une large part de ma vocation politique. »*³⁸³

Un essai de Laurent Joly, professeur agrégé d'histoire, sur Xavier Vallat, le premier Commissaire aux affaires juives de l'Etat de Vichy « *Du nationalisme chrétien à l'antisémitisme d'Etat* » cherche à comprendre la formation du jugement politique du député de la Haute-Ardèche d'avant-guerre. Il le fait à partir des écrits personnels de Xavier Vallat, la plupart conservés aux Archives de la Mairie de Lyon (fonds Vallat), de l'étude de la revue « *Aspects de la France* » que Vallat dirigea après la guerre, de la bibliographie concernant Vallat³⁸⁴, et d'une étude poussée de l'hebdomadaire *Le Pèlerin* et du journal *La Croix*...

Somme toute assez peu influencé par l'affaire Dreyfus dont il écrira plus tard qu'il l'a vécu enfant comme un fait divers : « *nous reparlerons de l'affaire Dreyfus. En écoutant Maurras, je comprends à quel point, pour les hommes de sa génération, l'affaire fut une ligne de partage des eaux politiques. Pour moi, dont l'enfance en recueillit les échos violents, elle s'estompe pourtant déjà dans une grisaille qui en amortit singulièrement les couleurs* », Xavier Vallat est en revanche l'enfant des luttes anticléricales du début du siècle, durablement marqué qu'il fut par l'enseignement catholique et traditionnel qu'il reçut de ses parents. Traumatisé par le « combisme », il a été profondément influencé par la lecture du journal catholique *Le Pèlerin*.

3.2 - Une enfance dans un milieu réactionnaire

En 1900, Xavier Vallat avait alors neuf ans, son père Cyprien Vallat, sa carrière d'instituteur terminée, décide de conduire sa famille dans son village natal de Pailharès.

Pailharès est un petit village de la montagne ardéchoise, tout à côté de La Louvesc très catholique. Vingt kilomètres au sud et au sud-ouest, se trouvent deux gros bourgs protestants, Desaignes et Saint-Agrève, et les temples de La Bâtie et de Saint-Jeures d'Andaure.

³⁸³ VALLAT Xavier, *Le Grain de sable de Cromwell*, op. déjà cité.

³⁸⁴ DABBAH-MISSIKA Dominique, *Les fondements de la politique anti-juive de Xavier Vallat, commissaire général aux questions juives 1941-1942*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Paris 1, 1977.

WINOCK Michel, (sous la direction de), *Histoire de l'extrême droite en France*, éd. Seuil, coll. Points Histoire, 1994. Voir aussi WEBER Eugène, *L'Action française*, Paris, Fayard, 1985.

Cyprien Vallat et son épouse avaient des convictions politiques réactionnaires et se félicitaient qu'il y ait très peu de républicains à Pailharès. Ils étaient des catholiques fervents et très actifs.

« *Tout comme le premier homme fut pétri du limon de la terre, nous sommes tous façonnés par le terrain qui nous a vu naître* » écrit Xavier Vallat³⁸⁵. Selon lui c'est à Pailharès, au contact de la montagne et de ses rudes paysans que sa mentalité s'est façonnée.

Les villages des montagnes du haut Vivarais étaient, au début du siècle, quasiment les seuls endroits de l'Ardèche à être totalement imperméables à l'influence de la ville : « *c'était simplement un village de montagne où n'arrivaient guère les bruits de la ville, qui gardait ses traditions, vivait pauvrement, travaillait dur et arrivait ainsi à nourrir des familles nombreuses qui, pour leur bonheur, ignoraient le « planning familial* ». »³⁸⁶

Si on ajoute à cet isolement une rudesse de vie due à un hiver interminable et à un sol assez peu favorable à la culture, il est possible selon André Siegfried, de comprendre et d'expliquer la mentalité du Vivarois : « *Eleveur, rustre, méfiant et rancunier, intelligent* ». La description des paysans ardéchois des montagnes du Vivarais qu'il en fait, est particulièrement éclairante : « *sérieux, travailleurs, isolés, conservateurs, ils sont attachés à l'argent, aux traditions, ils aiment ce qui est solide et durable comme ces roches primaires sur lesquelles ils vivent.* »³⁸⁷

Xavier Vallat se sentait viscéralement attaché à Pailharès, et il loua sa vie durant les qualités selon lui du paysan vivarois, sa foi, son sens de l'épargne, son honnêteté, sa ténacité.

Comme son discours à la chambre des députés en 1933 déjà cité le montre, il s'identifie lui-même à ce portrait moral qui épouse ses valeurs maurassiennes.

A Pailharès, il découvre un village où la pratique religieuse est vigoureuse, la foi populaire se manifestant par le culte de trois saints : la sainte Vierge Marie, patronne de

³⁸⁵ VALLAT Xavier, *Le Grain de sable de Cromwell*, op. cit, p.6.

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 27.

³⁸⁷ SIEGFRIED André, *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République*, 1949, op.cit. p.34.

Pailharès, le saint François-Régis de La Louvesc voisine, et Saint-Roch qui passait pour protéger de la rage et des maladies contagieuses à Vaudevant³⁸⁸.

Selon Laurent Joly :

« Cette vigueur du sentiment religieux s'explique par la persistance d'un climat de guerre religieuse entre catholiques et protestants. Le temps de l'hérésie albigeoise, les guerres de religions, la lutte contre la Réforme dans la région et les persécutions des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ne sont pas oubliés. La rivalité religieuse, qui demeure par la présence d'une forte minorité protestante, stimule la pratique religieuse. S'il est conscient que ce climat confine au fanatisme, Xavier Vallat n'en considère pas moins la protestantisme comme une hérésie. »

Et selon André Siegfried³⁸⁹, dont on mentionnera qu'il était protestant, cette rivalité religieuse détermine les clivages politiques et explique la coexistence de deux tempéraments politiques opposés : *« Le protestantisme correspond à la pente révolutionnaire au sens de 1789, à la tendance de gauche ; le catholicisme représente la résistance à cette révolution, orientée à droite »*. De fait, le ralliement à la République prônée par le Pape Léon XII, à partir de 1892, rencontre l'indifférence des masses catholiques du Vivarais. La droite politique locale reste royaliste de cœur. Si elle ne s'attaque plus directement au régime républicain, la défense de la religion catholique demeure l'axe central de son programme, et passe par la lutte contre « les ennemis » protestants et francs-maçons – le franc-maçon radical étant l'ennemi numéro un du conservateur vivarois. Xavier Vallat sera, comme député, le digne héritier de ces représentants de la droite ardéchoise à la fin du 19^{ème} siècle : Blachère³⁹⁰, Bernis³⁹¹, Montgolfier³⁹², Gailhard-Bancel³⁹³.

3.3 - La lecture de la revue catholique « Le Pèlerin »

Conformément à la logique familiale, en 1900, Alphonse, le frère de Xavier, son aîné d'un an, est entré à l'école des jésuites de la région. Mais la loi de 1901 obligea

³⁸⁸ VALLAT Xavier, *Pour la veillée*, 1947, p. 78. Il a écrit ce livre à la prison de Fresnes. Il y raconte ses souvenirs d'enfance et de jeunesse. Imprimé à quelques exemplaires, ce livre a été diffusé dans sa famille après sa mort. On le trouve aux Archives de la Mairie de Lyon, fonds Vallat.

³⁸⁹ SIEGFRIED André, *op. cit.*, p.62.

³⁹⁰ BLACHERE Henri, député de l'Ardèche (Largentière) : 1876-1881, 1885-1886, 1889-1893.

³⁹¹ Conte de BERNIS, député monarchiste et catholique du Gard : 1889-1898.

³⁹² De MONTGOLFIER Auguste, député de l'Ardèche : 1885, 1889-1893.

³⁹³ GAILHARD-BANCEL Hyacinthe, député de l'Ardèche (Tournon) : 1899-1924.

ces jésuites à s'exiler en Italie dans le petit village de Salussora près de Turin et Alphonse les y accompagna.

Quant à Xavier, il bénéficia d'une bourse créée cent ans plus tôt par un chanoine du nom de Polly, et à l'automne 1902, il entra au petit séminaire. Mais en décembre 1905, la loi de séparation fut votée par la Chambre et le petit séminaire dût fermer. Xavier Vallat revint à Pailharès.

Xavier Vallat : « *et puis, j'étais le lecteur assidu du Pèlerin des Pères Bailly, hebdomadaire illustré dont mon père gardait jalousement la collection et qui menait vigoureusement campagne – comme La Croix de cette époque – contre les Juifs et les Francs-maçons.*³⁹⁴ »

« (...) A dix ans (et même avant), j'attendais avec impatience Le Pèlerin avec ses dessins vengeurs contre le « petit père Combes », incarnation de Satan, et contre la judéo-maçonnerie »³⁹⁵

Après 1886 et la publication de la « *France juive* » d'Edouard Drumont, Le Pèlerin commença à envisager le « *problème juif* » comme un problème d'« *étrangers* », puis peu à peu, il mit l'accent sur « *l'or juif* » et sur le préjugé « *économique* » de l'argent volé par les Juifs pour enfin doubler l'antisémitisme économique par l'antisémitisme religieux.

La longue analyse que fait Laurent Joly des articles et des caricatures distillées dans l'hebdomadaire satiriques des assomptionnistes nous intéresse à plus d'un titre.

D'abord, il montre comment naît et se développe l'antisémitisme dans le milieu de la petite paysannerie cévenole contre-révolutionnaire, en passant par les étapes de la xénophobie, de la pauvreté et de la jalousie économique, puis de l'antisémitisme religieux qui vient, à notre avis, pour trouver des justifications théoriques et habiller le racisme, le conflit d'intérêts et le conflit social avec une rationalisation idéologique et mystique (« le peuple décide », etc.).

Enfin, il ne fait aucun doute que Xavier Vallat a été marqué par le système d'organisation agricole de son village. A Pailharès, les propriétés étaient morcelées, chaque famille se contentait, avec un élevage de quelques vaches et quelques chèvres, de la culture vivrière de dix ou quinze hectares de terre. Comme l'écrivait André Siegfried : « *l'Ardéchois est avant tout un petit propriétaire autonome* ». Il n'y

³⁹⁴ VALLAT Xavier, *Le Grain de sable de Cromwell*, op.cit, p. 212.

³⁹⁵ VALLAT Xavier, *Pour avoir dit non*, in « *Aspects de la France* », 17 novembre 1966.

avait pas dans le monde rural vivarois de coexistence entre une élite de grands propriétaires terriens et une masse de prolétaires ruraux. On se trouvait devant une sorte de démocratie agraire. De fait, s'il était sans aucun doute réactionnaire, le paysan vivarois n'était pas forcément un conservateur, mais il montrait au début du 20^{ème} siècle une foi catholique profonde et une méfiance, voire un rejet de la République, et plus généralement de tout ce qui venait de la ville et de ce qui pourrait en venir.

Lors d'une conférence prononcée en 1942, Xavier Vallat expliqua : « *Il ne me serait jamais venu à l'idée de parler du problème juif à mes paysans des Cévennes car il n'y avait pas de juifs dans la région* »³⁹⁶.

On voit bien que le parallèle entre le haut Vivarais et le haut Velay marqués l'un comme l'autre par la dialectique entre la Réforme et le Contre-Réforme est pertinent. L'année 1905 par exemple voit la fermeture des dernières maisons de béates en Haute-Loire et celle du petit séminaire où est instruit Xavier Vallat, fermetures décidées par la III^{ème} République, décrites par Le Pèlerin, qui est très lu aussi bien en Ardèche qu'en Haute-Loire ou en Lozère, comme une politique anticléricale et anti-nationale portée par une alliance des républicains avec les Juifs, les protestants et les francs-maçons...

4 – Des modes d'organisations agraires différents

Les ressources du sol et le climat ne sont guère différents sur les hauts plateaux du Velay et sur les pentes montagneuses du haut Vivarais, ces dernières permettant plutôt l'élevage des ovins que celui des bovins, et sont donc un peu plus pauvres encore.

En revanche, il convient de distinguer l'organisation agraire des protestants par rapport aux catholiques. La socialisation des moyens de production agricole, en particulier de production laitière, a conduit les protestants à s'organiser plus tôt en coopérative quand les paysans catholiques ancrés dans une pratique fondée sur la propriété privée du sol n'allaient guère plus loin que l'entraide familiale ou de voisinage immédiat. Il en va de même pour l'adaptation aux nouvelles techniques et à la motorisation, plus précoce dans la communauté protestante.

³⁹⁶ VALLAT Xavier, *Le problème juif*, Secrétariat Général à l'Information et le Propagande, 1942, p.2.

Lorsque la liberté de conscience et de culte comme le rétablissement du protestant dans ses droits civiques furent acquis, les rivalités confessionnelles ne cessèrent pas pour autant. Elles furent simplement déplacées sur d'autres fronts, économiques et politiques.

A la fin de la III^{ème} République, au moment de l'instauration de l'Etat de Vichy, la distribution sociospatiale était nette ; une aire protestante s'était structurée dans cette poche autrefois abandonnée aux réformés par le pouvoir royal et catholique autour de Saint-Agrève – Mars – Le Mazet Saint-Voy – Le Chambon-sur-Lignon.

Dès la fin du 16^{ème} siècle, à la périphérie de cette poche, les bourgs de Tence, Devesset et La Batie d'Andaure avaient été « mis en défense » pour protéger la catholicité ; les garnisons catholiques de Devesset et La Batie étant financées conjointement par les Etats du Velay et ceux du Vivarais. Ces trois garnisons dessinaient un arc de cercle ouest-nord autour de la zone protestante, cet arc étant ni plus ni moins que la frontière entre la zone catholique et la zone protestante. Si on y regarde de près, le chemin balisé des croix de mission qui vient du Puy et va à La Louvesc passe aussi, pour rappel, à la limite nord de la commune de Tence, juste au nord de Devesset et va vers La Batie d'Andaure si proche de La Louvesc.

Les villes protestantes à l'extrémité nord des Cévennes protestantes s'appellent Vernoux, Desaignes, Saint-Agrève et Mars, avec une incursion vellave historiquement expliquée au Mazet-Saint-Voy et au Chambon-sur-Lignon.

En face, se trouvait la ville de Tence qui était l'une des trois villes de garnison du Velay, avec Le Puy (qui prit en son temps le parti de la Ligue catholique jusqu'au bout) et Le Monastier. La résidence à Tence des garnisons, et en particulier des cavaliers, était motivée par sa position géographique à la limite de l'expansion de la Réforme, la nécessité de sécuriser les montagnes du Velay en proie au brigandage et par l'abondance du fourrage qu'on y trouvait.

Après le concile de Trente, l'Eglise catholique enverra les jésuites à la reconquête de ces zones limites. Ils s'établiront durablement sur le territoire contre-réformé à partir de leur fief de La Louvesc. En 1940, l'ex « parti catholique » penchera pour la Révolution nationale, l'ex « parti réformé » restera républicain même si, à quelques exceptions près, le Maréchal Pétain et l'armistice furent accueillis avec soulagement dans le Velay et le Vivarais, comme ailleurs dans le pays.

5 – La stabilité des orientations politiques

Nous avons fait une recherche pour les communes ardéchoises sur les résultats du premier tour des élections présidentielles de 1995 et le deuxième tour des législatives 2002 qui montrent un vote toujours très contrasté entre les communes catholiques autour de La Louvesc et les communes protestantes autour de Saint-Agrève, dans une bande d'une vingtaine de kilomètres de largeur, les deux aires étant partagées par la rivière le Doux.

Nous avons également fait une recherche à partir du premier tour des élections présidentielles en Haute-Loire, en prenant Tence et Saint-Jeures comme centre de notre observation. Tence et Saint-Jeures qui sont partagées entre catholiques et protestants (majorité catholique toutefois) sont bien dans leur posture de frontière puisque les votes les plus à droite sont au nord des communes et les plus à gauche au sud.

Fay-sur-Lignon qui est la pointe sud du Plateau Vivarais-Lignon, avec un partage des confessions mais une majorité catholique, donne peu de voix au Front National (Jean-Marie Le Pen) contrairement au Mas-de-Tence et Montregard, à la pointe nord, et même Tence et Chenereilles.

La ligne de partage des confessions et des votes traverse Saint-Jeures (le bourg catholique et Freycenet protestant) puis contourne Tence par sa frontière nord. La distribution sociopolitique dans l'espace reste stable.

Ardèche – 1^{er} tour des présidentielles – 1995

(source : Ministère de l'Intérieur, Préfecture de l'Ardèche)

En %	CHIRAC (droite)	JOSPIN (gauche)	BALLADUR (droite)	LE PEN (extrême-droite)	Total droite et extrême-droite
La Louvesc	27,5	10,2	34,7	12,9	75,1
Pailharès	26,9	7,1	24,2	20,9	72
Lafarre	57,1	8,9	14,3	17,9	89,3
St-André en Vivarais	33,1	2,2	29,3	19,3	81,7
Rochepaule	22	11	33,3	18,4	73,7

St-Jeure d'Andaure	22	27,5	12,1	12,1	46,2
St-Agrève	23,9	31	15,3	6,7	45,9
Desaignes	15,3	32,7	15,6	6,8	37,7
Mars	23,2	38,7	12	7,7	42,9

Observations :

Dans les quatre communes protestantes (St-Jeure d'Andaure, St-Agrève, Desaignes, Mars), la majorité est à gauche. Le candidat socialiste fait son meilleur score ardéchois à Mars. Le score de Le Pen est faible ou très faible sauf à Saint-Jeure d'Andaure dont la part des actifs dans l'agriculture atteint 88,9 % (source INSEE), sans qu'il soit vérifié qu'il y ait là un lien direct de cause à effet, taux maximum pour l'Ardèche, avec une densité de population minime : 7,1 habitants au km².

Dans les autres communes, le score de Balladur est excellent dans les communes les plus catholiques (La Louvesc) et très bon score de Le Pen (Front National) à Pailharès, le fief historique de Xavier Vallat.

Ardèche – 2^{ème} tour des Législatives – 2002

(source : Ministère de l'Intérieur – Préfecture de l'Ardèche)

En %	La Louvesc	Pailharès	Mars	St-Agrève	2 ^{ème} circonscription
Candidat droite (élu)	72,6	64,1	45,7	41,2	53,8
Candidat gauche- socialiste (battu)	27,4	35,9	54,3	58,8	46,2

Observations :

A Pailharès, au premier tour, ce candidat de gauche avait obtenu 14,1 %, ce candidat de droite 29,6 %.

Pour rappel, les communes de La Louvesc et Pailharès sont à majorité catholiques, Saint-Agrève et Mars étant majoritairement protestantes.

Haute-Loire – Premier tour de l'élection présidentielle – 2002

(source : Ministère de l'Intérieur, Préfecture de Haute-Loire)

En %	CHIRAC (droite UMP)	LE PEN (ext.droite Front National)	JOSPIN (gauche socialiste)	HUE (gauche communiste)
Tence	22,3	19,5	10,4	1,9
Le Mas-de-Tence (nord de Tence)	20,2	29,8	3,5	0
St-Jeures	19,1	18,9	18,3	1,6
Le Chambon-sur- Lignon (sud de Tence)	15,8	7,8	26,6	2,2
Le Mazet St-Voy (sud de Tence)	14,7	8,3	29,7	2,9
Montregard (nord de Tence)	23	28,2	6	1,4
Chenereilles	22,3	17,8	12,1	0,6
Fay-sur-Lignon (sud de Tence)	36,1	14,5	12	1,2
HAUTE-LOIRE	20,4	18,4	12,8	2,4

Observations :

Si l'on prend Tence, Saint-Jeures et Chenereilles comme limites, on observe que les deux communes les plus protestantes au sud de Tence (Le Mazet et Le Chambon) placent le candidat socialiste et protestant Jospin en tête.

En revanche, les communes du nord de Tence (Le Mas-de-Tence et Montregard) donnent un score très important à l'extrême droite, Le Mas-de-Tence se signalant avec zéro voix pour le Parti Communiste. Saint-Jeures, Tence et Chenereilles présentent des scores proches de la moyenne de la Haute-Loire.

G – Mutations et recompositions sociales

1 – La distribution sociospatiale

1.1 – Les bourgs-centres

Nous avons montré comment se sont distribuées les communautés sur le Plateau. D'abord, le rejet et la fixation des protestants aux marges du territoire vers les confins, l'Edit de Nantes tolère deux paroisses seulement en frontière du Velay et la route du Puy à Valence évite Le Chambon-sur-Lignon.

Bien plus tard avec la construction du pont sur le Lignon en 1861 qui le désenclave puis l'ouverture de la gare en 1902-1903, Le Chambon-sur-Lignon prend plus d'importance, se développe grâce au tourisme et devient le centre protestant qui agrège et fédère les communautés aux marges de la catholicité.

Tence, ville garnison du pouvoir catholique qui s'est d'abord « mise en défense » avant de partir à la « reconquête », constitue la borne frontière, au delà de laquelle l'altitude et la nature granitique ou volcanique du sol rendent l'exploitation agricole des ressources peu rentables et il n'est pas étonnant que le pouvoir fixe ici la communauté minoritaire et opposante dans une zone économiquement ingrate et circonscrite donc contrôlable. Car la décision de l'Edit de Nantes de n'accorder que deux lieux de culte dans le Velay et aucune place de sûreté porte en elle cette politique territoriale de discrimination et de contrôle. Mais la mise en défense n'a pas fonctionné aussi bien du côté du Vivarais qui est une province où le pouvoir est beaucoup plus émietté, qui n'a pas de ville-centre comme Le Puy-en-Velay et où la Réforme a obtenu des places de sûreté parce qu'elle y est bien implantée et parce que l'Université de Valence et l'intelligentsia de Tournon ou d'Annonay ont basculé vers les idées réformées.

Entre Saint-Agrève, place forte protestante mais éloignée des centres de décisions du Vivarais, et Tence, poste avancé de la catholicité, l'espace est « aléatoire », autrement dit livré à l'aventure, en périphérie, surveillé, mais surveillé de loin, avec la garnison de Tence pour contenir l'extension éventuelle de cette portion

congrue du territoire concédée en quelque sorte à la religion « prétendument réformée ».

Mais cette sorte de territoire réservé est ouvert du côté des Boutières ardéchoises et donc des Cévennes protestantes. De sorte que Le Mazet, Le Chambon, Fay constituent autant de portes d'entrée ou de sortie, de sas, entre l'hérésie et l'orthodoxie.

L'histoire locale des circulations humaines, des migrants religieux, des étapes aussi pour les missionnaires, doit beaucoup à cette position de frontières. C'est à dessein que nous parlons de frontières au pluriel :

- frontière physique constituée par le rebord oriental du Massif Central, la crête cévenole, le partage des eaux, le début de la pente abrupte vers la vallée du Rhône, via les Boutières ardéchoises.
- frontière entre les provinces, à mi-chemin du Puy et de Valence, entre l'Auvergne toujours fidèle au pouvoir établi, et le Vivarais et le Dauphiné incertains et agités.
- frontière socioculturelle, socioculturelle et sociopolitique.
- frontière administrative.

Une sorte d'économie de frontière caractérise logiquement ce territoire, autour du tourisme religieux principalement.

Le tourisme catholique fait vivre Le Puy-en-Velay qui se nourrit de ses pèlerins, des marcheurs de Compostelle, s'identifie au départ des Croisés. La Chaise-Dieu, non loin de là, qui porte bien son nom, s'est construite autour de son abbaye, de son histoire qui a vu un de ses moines devenir pape (Clément VI), aujourd'hui de son festival de musique de renommée internationale.

Dans l'exception³⁹⁷ territoriale protestante de la Haute-Loire, Le Chambon-sur-Lignon doit son essor et sa notoriété au tourisme protestant. A Paris et ailleurs, la Haute-Loire doit sa notoriété autant au Chambon-sur-Lignon qu'au Puy-en-Velay ;

Si le contraste entre les catholiques et les protestants est largement démontré, en revanche, on observe la même religiosité, une ferveur comparable dans bien des domaines, le même engouement pour les missions et pour l'enseignement religieux, le foisonnement des œuvres charitables de part et d'autre, le dynamisme des scoutismes confessionnels et l'appel aux touristes co-religionnaires. Et si Le Chambon est ouvert internationalement, il n'en reste pas moins que les visiteurs étrangers aujourd'hui encore

³⁹⁷ Dans de nombreux ouvrages d'études régionales, aujourd'hui comme hier, le Vivarais Lignon est présenté comme une exception territoriale en relation avec la confession protestante majoritaire.

sont originaires souvent de Suisse, des Etats Unis et d'Allemagne. Des protestants du monde entier ont fait escale au Chambon-sur-Lignon, certains s'y sont installés, d'autres y sont enterrés, d'autres encore y possèdent une résidence secondaire.

Des solidarités s'exercent dans le domaine culturel, mais aussi économique.

D'aucuns, nous n'en sommes pas, vont jusqu'à parler d'un « peuple protestant ».

Pourtant il est loisible d'observer qu'il y a un Plateau Vivarais-Lignon de l'intérieur et un autre de « l'extérieur ». Cela vient d'abord du climat qui fait que la population de l'été et celle de l'année est très différente. Un village voit souvent doubler ou plus sa population en période estivale.

Certaines personnes ont deux résidences : ils passent une partie de l'année sur le Plateau et une autre ailleurs. Par exemple des Chambonnais se retrouvent à Sanary dans le Var (où Charles Guillon avait fondé en son temps le « Centre Azur », centre de rencontres internationales et de formations des U.C.J.G.), d'autres habitent Paris ou Lyon ou Montpellier ou Saint-Étienne et font des retours réguliers pour des séjours de vacances plus ou moins longs...

Bref, on se dit « du pays » à bien des titres. Pour y avoir eu une attache familiale, pour avoir été scolarisé au Collège cévenol, même un an, pour y avoir séjourné pendant la guerre même brièvement, pour y passer ses vacances, pour être membre d'une association locale, pour y posséder une résidence secondaire, etc. Quand on parle en sociologue des chambonnais, à quelle définition du groupe cela renvoie-t-il ?

Les jeunes scolarisés à l'internat du Collège cévenol doivent-ils être considérés comme chambonnais ? Nous sommes tentés de répondre oui, dans la mesure où désormais Le Chambon-sur-Lignon s'est construit aussi par et avec ses étrangers.

On retrouve ici ou là la mention de « colonies » de protestants lyonnais et stéphanois qui sont venues peupler Le Chambon. Doit-on penser qu'il y a eu une sorte de « colonisation » du territoire bien plus visible au Chambon que dans les communes voisines ?

Quelle est la part des chambonnais de l'extérieur dans la composition de l'identité contemporaine du Chambon-sur-Lignon ?

Qui porte l'affirmation identitaire qui se cristallise sur l'histoire dilatée des résistances et des symboles qui témoignent de l'originalité de l'expérience historique d'une minorité religieuse réfractaire au pouvoir établi mais aussi marginalisée et fabriquée par lui ?

1.2 - Le Chambon-sur-Lignon, le mythe de la « seconde patrie » ?

Certaines expressions font état de la double nationalité ou de la double appartenance. On pourra dire d'un tel, né à Saint-Agrève d'un père américain qu'il est franco-américain, et pour un autre qu'il est judéo-protestant (mère juive, père protestant) ou encore parler d'un chambonnais parisien etc.

On a vu comment, avant la guerre, le mythe d'une nouvelle Suisse ou celui du Chambon comme « petite Genève » pouvait être prégnants.

Le fait que Yad Vashem ait honoré le village du Chambon-sur-Lignon à titre collectif comme village des Justes peut être tentant ou être porteur à terme d'une nouvelle référence identitaire, tant est forte la pression médiatique autour du refuge judéo-protestant.

A l'été 2003, au moment où nous écrivons ces lignes, l'ambassadeur d'Israël, nouvellement arrivé en France vient de faire une visite amicale au village des Justes. Cette enclave internationale dans un arrière pays rural français tient du paradoxe. L'ambassadeur d'Israël a déclaré qu'il voyait bien qu'il y avait eu « *deux France* ». (Cela surprend toujours d'entendre parler de la France au pluriel). En disant cela, il relançait un autre mythe chambonnais, celui de « l'autre France », avec la thématique de l'altérité, et donc de la différence...

Mais Le Chambon n'est pas pour autant la tour de Babel. Ce ne sont pas toutes les nations qui s'y rencontrent mais essentiellement les protestants du monde dans leur grande diversité avec aussi une présence juive un peu plus visible depuis les années 1980.

1.3 - Le nom des rues et les panneaux à l'entrée du Chambon

L'absence relative ou plus exactement la discrétion des signes du religieux sur le territoire protestant ne signifie en rien qu'il n'y ait pas un marquage ou en tout cas un démarquage protestant ;

Quand on entre dans le cimetière de Freycenet (Saint-Jeures), ou simplement quand on s'en approche, on est frappé par l'absence de croix au-dessus des tombes parce qu'on est « familiarisé » presque partout ailleurs avec la vision de multitudes de croix dans les cimetières. Même sans connaissances particulières on en déduit

immédiatement qu'on est dans un cimetière différent et la conscience qu'on a des cultures locales fait qu'on sait alors que Freycenet est un village protestant, cela étant rapidement confirmé par l'usage des versets de l'ancien testament sur les plaques rondes au dessus des tombes.

De même, en se promenant, nos yeux même peu avertis ne peuvent manquer de voir les cimetières familiaux non loin des fermes ou des maisons, parfois dans la forêt. Les signes de la présence protestante sont discrets mais bien là, étant entendu que, quelquefois l'absence de signes ostentatoires affirme une identité par défaut. On sait qu'il y avait là une protestation originelle du nouveau culte contre ce qui était perçu comme de l'ostentation catholique, signe de l'enrichissement des prêtres et du relâchement des mœurs.

Le protestantisme est une culture de protestation, de l'opposition, du renversement des icônes. Il se démarque plus qu'il ne se marque. On ne peut pas toutefois parler d'absence de signes extérieurs. Le port de la croix protestante est l'exemple même d'un signe d'appartenance très courant sur le territoire du Vivarais-Lignon.

La discrétion des signes et l'identité par le défaut en d'autres circonstances est d'autant plus marquante et lisible que le contraste est grand quand on passe d'un territoire à l'autre, d'un espace caractérisé par la profusion des croix, des statues, des calvaires, leur magnificence et leurs couleurs comme il peut l'être en Haute-Loire à un autre plus austère, plus réservé et plus secret.

Les rues et les places du Chambon-sur-Lignon ne portent pas de noms d'individus et cela ne doit rien au hasard. On note cependant quelques exceptions à cet usage de spécifier les rues avec des éléments de la nature : l'impasse de Molle et la côte de Molle (du nom du prédicateur Cadet-Molle), le chemin du Dragon³⁹⁸ (en souvenir des dragonnades), le chemin des Enfants à la Montagne (en souvenir de l'œuvre du pasteur Comte), la montée du chant de l'âme...

Si la personnalisation et la figuration sont rares, en revanche il y a propension à graver des textes, à commencer par les versets bibliques, à écrire et à diffuser des livres, à éditer l'histoire locale, le goût des conférences et de l'étude de tout ce qui fait le protestantisme. On est là dans une culture de l'écrit qui en appelle à la réflexion et à l'esprit plutôt qu'à la contemplation des représentations figuratives.

³⁹⁸ Une protestante à qui je faisais remarquer que les dragons n'étaient pas venus semble-t-il jusqu'au Chambon-sur-Lignon me répondit : c'est pour cela que c'est le chemin du Dragon et non pas des dragons.

Les panneaux d'entrée de ville du Chambon-sur-Lignon dont nous avons écrit qu'ils viennent d'être amputés de leur partie différentialiste (« *goûter la différence* ») annoncent désormais « *Pays d'accueil et d'histoire* ». On peut comparer avec la commune voisine Tence qui affiche un slogan plus prosaïque qui ne cache pas son mobile touristique « *Tence-Vacances* ». Ce nouveau thème qu'on trouve aussi sur les documents de l'office du tourisme du Chambon « *l'accueil, c'est notre Histoire... Vous êtes nos hôtes. Vous êtes ici chez vous* » montre qu'au fond, Tence et Le Chambon ont probablement plus de choses en commun et à partager que de divergences. Et d'ailleurs Le Chambon-sur-Lignon ne s'appelait-il pas Le Chambon-de-Tence ?

La quantité des marques dans un territoire ou inversement leur rareté ne doivent pas être corrélées automatiquement avec une consolidation ou un affaiblissement de l'identité communautaire.

Ainsi, Claude Javeau, dans « *La société au jour le jour – Ecrits sur la vie quotidienne* »³⁹⁹, dans son chapitre « *Signalisation et signification dans la « Lebenswelt » urbaine* », examine ce qui parfois peut être paradoxal : la quantité de signalisation au travers des indices ne donne pas plus de signification et de connaissance objective du parcours urbain et des éléments du territoire. Extraits :

« (...) Il existe une nécessité fonctionnelle pour que les parcours urbains soient balisés de signes porteurs d'évidences. (...) Séparer le fonctionnel (indiciel) de l'historique (objectif) et du biographique (subjectif) m'apparaît comme très pertinent, dès lors qu'il s'agit de proposer des « *explications compréhensives* » de divers modes d'articulation « *discours-parcours* » au sein de cet espace privilégié qu'est la ville. (...) »

« Si l'on réduit la ville à un « *décor* » (ce qui est abusif, certes, sauf à considérer qu'il ne s'agit pas d'un décor passif, simple toile de fond, mais bien d'une articulation de signifiants qui sert de « *document* » scénographique aux diverses actions sociales se déroulant en ville), on met facilement en évidence que ce décor est porteurs de signes, destinés à orienter les intrigues sociales. La flèche d'une église est signe qu'on se trouve en présence d'un lieu de culte. On devrait plutôt dire, avec Husserl, qu'il s'agit là d'un indice, qui ne devient signe que lorsqu'il renvoie à la constitution d'un sens dans une conscience. Sens subjectif (l'église où mes voisins vont à la messe) s'appuyant, s'il

³⁹⁹ JAVEAU Claude, *La société au jour le jour – Ecrits sur la vie quotidienne*, op.cit., 1991.

y a eu suffisante sédimentation historique, sur un sens objectif (c'est une église du 14^{ème} siècle où l'on trouve un tableau de Jordaens). En tant que simple indice, la flèche de l'église me laisse seulement prévoir qu'il s'agit d'un lieu remplissant des fonctions spécifiques : rassemblement de monde le dimanche matin, enterrements, mariages, etc. En tant que signe signifiant, la flèche de l'église devient le métonyme de la religion, de la religion de mon enfance, de la religion de ma classe sociale, etc. En outre, elle produit éventuellement un « effet d'épaisseur historique », dans la mesure où l'église devient le prétexte d'un discours à forte teinture « culturelle » : sur le gothique, sur la foi de nos pères, sur l'élan fondu dans la pierre vers le Créateur, etc. »

2 – Les dynamiques religieuses sur le Plateau

2.1 - Panorama des églises et communautés religieuses sur le Plateau protestant

Robert Héritier dans « *Petit guide du « Plateau » protestant* »⁴⁰⁰ le définit ainsi : « *La Montagne protestante ? A l'intérieur de la structure administrative appelée « Plateau Vivarais-Lignon* », *c'est une région où le protestantisme est majoritaire (...)* » Au nord Tence, au sud Fay, à l'ouest Le Lizieux, à l'est Saint-Agrève, au centre Le Mazet-Saint-Voy, Le Chambon-sur-Lignon et Mars, plus Devesset en bordure de Saint-Agrève, plus les sections de Montbuzat (commune d'Araules) et de Freycenet (commune de Saint-Jeures), voilà le périmètre et le cœur de la Montagne protestante, qui forment une sorte de losange dont les angles sont éloignés d'une quinzaine de kilomètres.

L'implantation locale du protestantisme s'est faite ici comme ailleurs au 16^{ème} et 17^{ème} siècles mais ici plus qu'ailleurs des mouvements du Réveil et les dissidences du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle ont donné le visage actuel du protestantisme local et son orientation.

Comme l'écrit le sociologue et agrégé d'histoire Sébastien Fath⁴⁰¹ spécialiste du protestantisme évangélique, « *le « Grand Réveil* » (est) *toujours recommencé* ». Pour le

⁴⁰⁰ HERITIER Robert, *Petit guide du « Plateau » protestant*, éd. Tarmeyre, Le Mazet-Saint-Voy, 4^{ème} trimestre 1999.

⁴⁰¹ FATH Sébastien, in revue « *Notre Histoire* » co-édition Téléràma, numéro spécial 182-3 de nov-déc. 2000, p.43.

dire autrement, le mouvement du réveil, on dit parfois le revivalisme, sur le Plateau est toujours bien vivant et produit de nouvelles assemblées.

Dans la zone considérée dite Montagne protestante, on compte :

- treize temples pour le culte réformé : Devesset, Mars, Saint-Agrève, Beauvert (section de Saint-Jean-Roure) Intres, Saint-Jeure d'Andaure, en Ardèche, et Le Chambon-sur-Lignon, Freycenet (Saint-Jeures), Montbuzat (Araules), Le Mazet-Saint-Voy, Fay-sur-Lignon, Les Chazallets (Les Vastres), Tence, en Haute-Loire.

- dix locaux de cultes évangéliques et darbystes, à Mars, au Chambon (5), au Mazet (3), à Saint-Agrève.

Dans cette petite région qui compte environ 8000 habitants permanents, en rajoutant les huit églises catholiques, cela fait une trentaine de lieux de culte ouverts les dimanches. De plus, il faut signaler certains étés des rassemblements : Armée du Salut, conventions pentecôtistes au Coteau Fleuri au Chambon, réunions d'études darbystes aux Brus (Mars). Ces rassemblements d'été réunissent des fidèles venus de partout et parfois de très loin.

Il existe aussi des réunions inter-églises, charismatiques par exemple.

Les évangéliques reprochaient à l'église protestante officielle d'être trop libérale, trop molle, assoupie et peu fervente, raison pour laquelle les fidèles étaient dans l'attente d'un réveil spirituel.

« Par « libéral », nous entendons une remise en question de la Bible devenue objet de critique littéraire comme toute autre production humaine, une relativisation du christianisme comme option parmi d'autres et donc un refus de l'évangélisation vue comme une prétention à « protester », alors que seule vaudrait une attitude de respect et de dialogue. »⁴⁰²

« (...) Depuis peu, un retour à la « sacralisation » de l'Ecriture, à sa lecture attentive, à des commentaires appelant à un engagement dans la vie de sainteté pratique et de partage sur les traces de Jésus Christ, devient prédominant dans l'Eglise Réformée. »

« (...) Sur le Plateau, le message évangélique est clairement exprimé au sein de l'Eglise Réformée de France. »

Les pasteurs de l'Eglise Réformée de France qui confessent dans les temples délivrent donc à en croire Robert Héritier un message « *clairement évangélique* ».

⁴⁰² HERITIER Robert, *op.cit.*

« Les protestants ont la réputation d'être « tolérants » : Ah ! nous dit-on parfois, vous au moins vous êtes pour l'avortement ! De fait, si les catholiques et les évangéliques ont en gros des positions similaires sur le divorce, le concubinage, l'IVG, l'homosexualité ou l'euthanasie qu'ils condamnent, la Fédération Protestante de France et plus particulièrement l'Eglise Réformée « tolèrent » (sans souci de controverse, je simplifie à dessein pour rester dans le cadre d'un guide qui se veut pratique). Jean Bauberot, historien du Protestantisme, parle du « péril principal du protestantisme aujourd'hui : sa bonne réputation, qui peut favoriser l'immersion molle dans les conformismes ambiants ».

« Depuis quelques années, on assiste à une montée en puissance du courant évangélique en France. Le nouveau visage du protestantisme français qui apparaît en cette fin de siècle est plus jeune, plus populaire, moins enraciné dans une tradition, moins « historique ». C'est une évidence qui saute à la figure ! Il suffit de participer à des cultes dans les temples réformés et dans les salles ou chapelles évangéliques pour s'en convaincre. Dans celles-ci en général plus de jeunesse, plus de gens de couleur, plus de spontanéité, plus de ferveur au moins apparente, plus de « participation » des fidèles. »⁴⁰³

Il convient toutefois d'équilibrer ce propos en précisant qu'il existe d'autres définitions de la tolérance que celle de l'immersion molle dans les conformismes ambiants. Celle-là en est une et nous la citons pour montrer ce contre quoi les dissidences religieuses se déclenchent. Néanmoins il existe de nombreuses nuances et des degrés vis-à-vis de ce que certains appellent le littéralisme (appliquer la Bible à la lettre), d'autres le fondamentalisme (considérer en priorité le message biblique), d'autres encore l'intégrisme (tout conserver du message et intégralement).

Les principales dissidences sont nées au 19^{ème} siècle et perdurent sur le Plateau Vivarais-Lignon. D'abord, la création de l'Eglise évangélique libre en réaction au protestantisme « officiel », au Riou, lieu-dit du Mazet-Saint-Voy sous l'impulsion de Louis Barbey, pasteur venu de Suisse.

Puis les assemblées des frères darbystes s'imposent au Mazet et au Chambon, venus d'Irlande et d'Angleterre, puis de Suisse ; les darbystes sont plus radicaux que les

⁴⁰³ HERITIER Robert, *op.cit.*

« libristes », ils proclament la ruine de l'Eglise constituée et prônent un regroupement sans ministères officiels ni structure institutionnelle.

La question de la Sainte Cène crée une division entre les frères « larges » et ceux qui, avec Darby, constituent les frères « exclusifs ».

En 1878, l'Armée du salut fondée par un pasteur méthodiste anglais, William Booth, prend pied durablement au Chambon-sur-Lignon.

Ces Eglises installées à la fin du 19^{ème} siècle sont toujours présentes, très actives, au début du 21^{ème} siècle, et si on parle pour aller vite des Réformés et des Evangéliques, il existe en fait de grandes différences entre réformés, libristes, darbystes et méthodistes.

Au 20^{ème} siècle, le darbyisme produira de nouvelles divisions : d'abord les Ravinistes (du nom du prédicateur anglais Raven) et puis les Tayloristes (de Jim Taylor, prédicateur anglais arrivé en 1960) tellement exclusifs qu'on les appelle « les purs ». La question de la « souillure » est de partager la Cène avec des incrédules. De plus, les groupes de vrais croyants n'ont pas besoin de structure ecclésiale et de pasteurs, ils sont dirigés par l'Esprit saint.

Au 20^{ème} siècle, on note autour du Collège cévenol l'influence et le soutien des quakers et des églises congrégationalistes. Enfin au 20^{ème} siècle aussi, arrivent les pentecôtistes, les sœurs diaconesses de Reuilly et d'autres communautés évangéliques issues du « revivalisme » américain ainsi qu'une association au moins de type « psychomystique » inspirée du « New Age ».

Ce sont là les principales églises et assemblées connues. Elles disposent de locaux, souvent d'œuvres scout ou de jeunesse (Armée du Salut, sœurs diaconesses, libristes...), et de revues et publications (comme « Plaire au Seigneur » de sensibilité darbyste ou « En avant » pour les salutistes).

Au Chambon-sur-Lignon, l'Armée du Salut est une institution importante et le Général mondial des salutistes est venu animer un rassemblement l'été 2002. Les autres églises sont aussi très importantes, si numériquement les Réformés sont encore les plus nombreux, les darbystes et les libristes sont très actifs et impliqués. Les autres communautés sont somme toute plus marginales. La présence darbyste sur le Plateau est de toute première importance. On évalue les darbystes de par le monde à quelques dizaines de milliers de fidèles ; en France ils sont essentiellement implantés dans la région de Montbéliard et ici.

L'influence des communautés n'est pas seulement culturelle et spirituelle. Elle est aussi économique et sociale.

Il en est ainsi du Mazet et de l'Eglise évangélique libre. Depuis 1975, le centre de vacances des Jeunesses des Eglises Evangéliques libres est installée à La Costette au Mazet-Saint-Voy. Aujourd'hui, il dispose d'une salle de 400 places, au premier rang des capacités d'accueil locales au profit de manifestations très diverses. En 1978, un membre actif de cette même église venu dans la région pour un chantier de travail à La Costette, installe une entreprise de composants électroniques des plus performantes et compétitives, « Mazet Electronique ». En 1996, à l'initiative d'un libraire, s'ouvre un Centre d'aide par le travail encore au Mazet. La gestion est assurée en grande partie par une association de sensibilité libraire.

Le protestantisme « officiel » issu du calvinisme, aujourd'hui, l'Eglise Réformée de France, pendant longtemps au cours des derniers siècles, voulait incarner le protestantisme et a tenté de s'opposer, surtout au 19^{ème} siècle aux dissidences. Sur le Plateau, les conseils presbytéraux ont été jusqu'à en appeler officiellement aux autorités pour qu'elles fassent obstacle au développement de la dissidence, des « sectes » comme on a pu dire. La frontière est mal aisée entre certaines petites églises très « exclusives » et le sectarisme.

Quoi qu'on en pense, le protestantisme est en soi une section (coupure) détachée du catholicisme, puis les nouvelles églises branches des dissidences, de nouvelles coupures d'avec le protestantisme officiel...

La liberté laissée aux cultes, en tout cas les cultes protestants et catholiques, est totale et pratiquement vécue sur ce territoire avec un dynamisme et une créativité ininterrompue.

2.2 – Toujours en « Réveil »⁴⁰⁴

L'étude des nouveaux « réveils » (Sébastien Fath⁴⁰⁵), des nouveaux mouvements religieux (Françoise Champion⁴⁰⁶), du Nouvel Age (New Age) aux réseaux

⁴⁰⁴ « Réveil » est aussi le nom d'un journal protestant.

⁴⁰⁵ Sébastien FATH, professeur agrégé d'histoire, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, a écrit une thèse sur l'implantation baptiste en France. Il est chargé de recherches à l'Ecole Pratiques des Hautes Etudes, il est auteur d'un livre sur les relations franco-iraniennes (1999) et il conduit des recherches sur le protestantisme évangélique et sur Billy GRAHAM en particulier.

psychomystiques (Valérie Rocchi⁴⁰⁷) qui renvoie à l'association « Existence » implantée au bord du lac de Devesset (Ardèche) comme elle le démontre, les études locales de Christian Maillebouis sur les libristes et les darbystes, l'historiographie locale quand elle évoque ces questions, le pasteur Samuel Mours, l'examen de la mouvance pacifiste chrétienne active durant la guerre et encore présente autour du collège, notamment les quakers, nos observations et nos contacts directs liés à notre ancrage local et notre présence sur ce territoire, témoignent de cette vitalité et de la pertinence d'étudier le communautarisme sur la Montagne, et de dégager quelques constantes qui traversent ces dynamiques tout en les distinguant bien.

« C'est une constante du christianisme américain que cet appel à la conversion, au prosélytisme, au militantisme. A tous les moments de son histoire, se sont levés des prédicateurs, issus de divers milieux, et dont la force de conviction entraîne les foules. »⁴⁰⁸

Incontestablement le darbysme et le librisme sont issus des Réveils, « une religion de conversion et de régénération hantée par un imaginaire de la rédemption » selon Sébastien Fath⁴⁰⁹.

Il existe des différences notables entre les divers cultes même s'il y a des ressemblances.

En commun, la critique du libéralisme, le renouveau charismatique, le renouveau de la ferveur, de la dévotion, de la piété, sont aussi des constantes qu'ils soient plus doctrinaire ou plus émotionnel et spontané d'autres fois.

« Les rencontres « revivalistes » abondent en manifestations émotionnelles. On fond en sanglots, on bondit de joie, on s'évanouit, on danse même parfois... »

- La critique du modernisme et de ses dérives apparaît elle aussi : « (...) il faut toujours revenir à l'essentiel contre vent, marées et marécages des « nouvelles » théologies. C'est cela résister. »⁴¹⁰

- Le retour impératif à la parole biblique « sola scriptura »

⁴⁰⁶ Françoise CHAMPION est ethnologue au CNRS - IRESO Paris. Elle a rassemblé les textes pour le numéro spécial d' « Ethnologie française » sur les nouveaux mouvements religieux paru au 4^e trimestre 2000.

⁴⁰⁷ Valérie Rocchi est ethnologue, chercheur au Centre d'Informatisation des données socio-politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble.

⁴⁰⁸ Revue « Notre Histoire » co-édition Télérama, n°spécial 182-3 de novembre décembre 2000, *Le « Grand Réveil » toujours recommencé*, article de Sébastien FATH.

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ HERITIER Robert, *op .cit.*, p.51.

- Des prédicateurs en mission d'évangélisation complétée par des œuvres caritatives.

- Une participation liturgique des fidèles plus importante que dans l'Eglise Réformée et un rôle moins important des pasteurs quand il en existe (à l'église Evangélique libre il y a toujours un pasteur mais dans d'autres communautés un ou plusieurs fidèles animent la liturgie).

2.3 – La présence évangélique : libristes et darbystes

De manière un peu trop généraliste, là où les fidèles eux-mêmes se désignent comme « frères », on parle sur le Plateau et au delà des « darbystes » avec la tentation d'associer rapidement les assemblées de frères à des « sectes ».

Gilles Charreyron, examinant utilement le « problème des sectes »⁴¹¹ dans sa thèse, le traite de manière un peu réductrice selon nous, en rapport aux seules « assemblées des frères darbystes ».

En s'appuyant sur la définition classique qui qualifie les sectes en fonction de leur attitude envers la société et dresse une typologie des organisations religieuses, les qualificatifs de « frères larges », « frères étroits », « purs » (nous tenons à préciser que si les deux premiers sont issus de l'histoire du darbysme, le troisième exprime la dérision venue de l'« opinion publique ») apparaissent comme des catégories définies par des degrés de radicalisme (de littéralisme) et de refus de la société souillée et de compromission avec le monde extérieur.

Cette approche pour pertinente qu'elle soit ne prend pas en compte d'autres paramètres comme le prosélytisme ou la démonstration des liturgies empreintes et dirigées par l'émotion collective. Cela peut questionner tout autant que le sectarisme et le littéralisme doctrinaire des darbystes, pour ne pas dire leur intégrisme, ce qui pourrait laisser supposer que notre projet est de discréditer tel ou tel groupement religieux tant ce mot est chargé d'une signification négative aujourd'hui.

En effet, l'ouverture de certaines assemblées à une liturgie de plus en plus libre vis-à-vis de l'étiquette et des protocoles peut surprendre de par sa ferveur démonstrative, ou d'intervention spontanée de fidèles inspirée par l'Esprit saint pendant

⁴¹¹ CHARREYRON Gilles, *Politique et religion*, op.cit., p. 88.

la prière. A partir de témoignages de proximité concordants, il semble qu'on puisse écrire que telle serait la tendance actuelle, même si tout change vite sur ce territoire.

Pour aller au delà de ce qui pourrait se lire comme anecdotique et dérisoire, nous pensons qu'il faut bien voir et bien peser que face au darbyisme disons traditionnel qui se caractérise par l'austérité, la retenue des émotions, l'attention, jusqu'à l'excès à la lettre, s'élèverait une nouvelle dynamique plus démonstrative, sentimentale et émotive qui passerait par l'expérience corporelle en mettant plus l'accent sur l'influence de l'Esprit saint.

Selon l'ouvrage de Robert Héritier, une autre assemblée d'implantation récente au Chambon-sur-Lignon serait née d'une séparation d'avec une communauté « *trop insuffisante dans l'expression de la ferveur* ». Ce centre inclurait « *dans sa confession de foi le parler en langues, la pratique de la dîme et la délivrance de l'oppression démoniaque.* »⁴¹²

C'est avec beaucoup de prudence qu'il nous faut retenir à partir de certaines observations de proximité et conversations de voisinage, la tendance à une nouvelle ferveur chez des fidèles de tous âges.

Quant au prosélytisme, chez les frères « étroits » et à fortiori ceux que l'on nomme « les purs » qui seraient, caricaturalement, les « frères les plus étroits des frères étroits », il n'existe pas. Il est quasiment impossible de pénétrer dans le cercle des « purs » et il est encore plus difficile d'en sortir.

Les « darbystes », avance-t-on seraient environ 40000 dans le monde et la scission entre « frères larges » et « frères étroits » serait due à la question de l'interdit d'inviter à la Sainte Cène des non-convertis même empreints de bienveillance. Les très rares chercheurs qui peuvent dialoguer doivent le faire selon des protocoles très précis qui excluent par exemple le contact téléphonique direct⁴¹³. En effet, toute question appelle examen à plusieurs et réponse (ou non réponse) différée.

⁴¹² HERITIER, *op.cit.*, p.38.

⁴¹³ Nous pouvons citer Christian MAILLEBOUIS qui travaille sur ces questions depuis de nombreuses années et une anthropologue de Lyon originaire de Saint-Agrève.

Contrairement à certaines branches du protestantisme et à la tendance contemporaine observée notamment dans le protestantisme américain, les darbystes, non seulement ne sont pas prosélytes mais refusent assez souvent de participer à la démocratie politique.

« Dans le Velay, les frères darbystes ne votent que, si besoin est, pour faire échec à un candidat de droite, c'est-à-dire favorable à l'Eglise romaine » écrit le curé du Chambon en 1948. Selon Gilles Charreyron, « parmi les darbystes, l'homme vote assez souvent, la femme plus rarement ; chez les purs, l'abstention est systématique. »⁴¹⁴

Elections présidentielles, taux d'abstention

(source : Ministère de l'Intérieur, Préfecture de la Haute-Loire)

En %	1981	1988	1995	2002
Le Mazet	32,83	28,80	25,16	23,4
Le Chambon	31,51	26,46	27,38	22,8
Haute-Loire	18,85	17,63	20,66	17,3
France	18,91	18,65	18,54	20,29

Aussi bien chez les libristes que chez les darbystes, le modèle de l'Eglise primitive constitue l'idéal permanent et le message biblique la loi. A cet égard, l'insigne du poisson qui symbolise les premiers chrétiens (« ICTUS » en latin voulant dire poisson et aussi Jésus-Christ) se retrouvent sur de nombreuses voitures du Plateau. Il s'agit de deux lignes courbes, le plus souvent bleues, qui se croisant dessinent un poisson très simplifié. Il s'agit non pas de la figuration d'un poisson mais d'un pictogramme qui affiche l'appartenance. Nous avons là une marque identitaire très nette à travers ce symbole religieux. On peut ajouter la tenue vestimentaire des femmes (robes ou jupes longues, fichu généralement bleu attaché à l'arrière sous les cheveux longs), et l'usage toujours en vigueur dans ces communautés des prénoms de l'ancien testament (Damaris, Dorcas, Elie, Eliezer, Esther, Evodie, Jérémie, Lévi, Lydie,

⁴¹⁴ CHARREYRON Gilles, *op.cit.*

Néhémie, Ruth, Samuel, Siméon...) qui restent associés dans l'annuaire téléphonique comme dans notre voisinage à quelques quarante patronymes seulement.

L'exigence de fidélité et de pratique quotidienne de l'idéal et de la règle conduit dans certains groupes à une surveillance mutuelle, à l'avertissement voire à l'exclusion des membres déficients. Dans les années 1960, Jim Taylor, commerçant américain de New York puis installé en Angleterre, était venu convertir les ravinistes au « taylorisme ». Le rassemblement de Bronac (Le Mazet-Saint-Voy) et la découverte d'un tribunal des purs qui décidaient de certaines excommunications avaient défrayé la chronique. Le culte se pratiquait en cinq lieux différents sur le Plateau et à Saint-Etienne, rue Bernard Palissy. Dans le journal « *Le Progrès* » du 15 avril 2003, Jean-Philippe Vergnon explique qu'il est ancien « frère de Plymouth » et qu'avec ses deux frères et un autre ancien « pur », ils ont créé une association de victimes des « frères exclusifs » :

« On n'y entre pas, on naît « Frères de Plymouth », plus communément nommés les « Purs ». Cette communauté n'est pas recensée comme secte, mais peut être assimilée à une dérive de la religion anglicane, puisque créée par un groupe de dissident en 1827 à Dublin (En 1829, John Nelson Darby, pasteur anglican, déçu par la froideur de la foi et le manque de piété dans son église qu'il accuse d'infidélité, quitte l'Eglise anglicane, s'installe à Plymouth et prend la tête du mouvement.). De génération en génération, les enfants sont éduqués dans ce milieu peuplé d'interdits. Ils sont environ dix mille en France, tout particulièrement dans les départements de la Haute-Loire, la Drôme et l'Ardèche. »

Jean-Philippe Vergnon, aujourd'hui âgé de 36 ans, y a vécu son enfance et son adolescence. *« Il y avait des réunions tous les soirs et le dimanche toute la journée. Nous étions interdits de télévision, de radio et d'informatique et la presse n'était autorisée que sept minutes par jour, debout et à l'exclusion des pages sportives. A partir de la sixième, nos parents nous retiraient de l'école et des cours nous étaient dispensés par un frère, avec un programme du Centre national d'enseignement à distance (CNED) revu et corrigé. (...) Je fus l'un des rares à pouvoir travailler à l'extérieur car la majorité des « Purs » travaillent à leur compte ou pour un membre de leur famille ». Marié à 19 ans avec une « Pure », il a eu une petite fille : « J'ai commencé à découvrir l'autre monde et le jour où j'ai annoncé à ma femme que je quittais les Frères, les chefs sont arrivés et m'ont chassé. Mes parents m'ont tourné le dos et mon épouse a refusé de me suivre ».*

« Lorsqu'on décide de quitter les Frères, on est complètement isolé, coupé du monde extérieur depuis la naissance. Nous devons vivre dans une maison isolée, sans mitoyenneté. Il est interdit de boire et manger avec des « non-Purs ». Lorsque mon frère a quitté les « Purs », il était en société avec mon père et s'est retrouvé privé de travail et de logement du jour au lendemain. Il faut réapprendre à vivre ».

« Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».
Matthieu 18, 20.

L'origine de ce réveil spirituel remonte à Dublin où des dissidents anglicans se réunissent chez l'un d'entre eux pour célébrer la Sainte Cène. En 1836, John Nelson Darby (son parrain est l'amiral Nelson) prône la rupture avec l'Eglise anglicane, alors que le réveil s'est développé en Irlande, au sud de l'Angleterre (Plymouth) et en Suisse. Parmi les évangélistes suisses, un certain Albert Dentan⁴¹⁵ sera sur le Plateau Vivarais-Lignon et y apportera le darbyisme. En 1848, le mouvement se scinde en deux tendances, les frères exclusifs qui restent avec Darby, stricts en particulier au niveau de ceux qui sont autorisés à La Cène, proches de la forme primitive des Assemblées (jamais de pasteur nommé), et les frères larges qui suivront Müller, fondateur des orphelinats de Bristol, plus tolérants, ils nomment des responsables et plus rarement des pasteurs.

Selon les régions⁴¹⁶, les darbystes porteront des noms et des surnoms différents : brethren (Frères) en Angleterre, momiers en Suisse ; piétistes au pays de Montbéliard, ailleurs pieux, réveillés, puritains, bigots.

2.4 – L'armée du Salut

L'Armée du Salut issue du méthodisme anglais passe pour proche de l'Eglise Réformée. En France, elle fait ses premiers pas à Paris en 1882. La première « salle du salut » en province s'ouvre à Valence en 1883 et l'officier Allan Thom visite les marchés et les foires de la Drôme et de l'Ardèche en vendant le journal du salut « En Avant ! ». La Haute-Loire est atteinte en 1884 et 1885 par deux autres salutistes, un anglais (Thonger) et un suisse (Jeanmonod). Les récits des campagnes salutistes font un

⁴¹⁵ MAILLEBOUIS Christian, *Un Darbyste au 19^{ème} siècle Vie et pensées de A. Dentan (1805-1873)*, éd. S.H.M., 1991.

⁴¹⁶ Cf. NAU Pierre-Henry, conférence à Montbéliard le 27 septembre 1999, *l'histoire des Assemblées de frères dites « darbystes »*.

parallèle entre les officiers de cette armée et les missionnaires protestants ou catholiques de la Compagnie de Jésus.

« Les salutistes des années 80 apportèrent réellement à l'œuvre de salut dans le Haut Vivarais la passion d'un François-Régis ou d'un Pierre Durand. Certes, les saints ne se répètent pas et des besoins nouveaux renouvellent constamment les formes de l'apostolat. Toutefois comme le huguenot du XVIIIème siècle et comme le jésuite du XVIIème, - personnalités fortes, à la confiance sereine jusque dans l'épreuve ou le martyre – un Jeanmonod, un Thonger, menèrent infatigablement une vie de vagabonds pour la foi et de lutteurs méthodiques... De tel ou tel d'entre ces salutistes, on peut dire ce qu'on a dit de François Régis : « Ce fut un rude saint. »⁴¹⁷

Au Chambon-sur-Lignon, le poste salutiste est dit plutôt d'« évangélisation », d'autres ailleurs étant plutôt d'« action sociale ». Les salutistes sont rattachés à la Fédération protestante de France et ils sont assez peu dogmatiques. Leur structure est de type militaire et ils portent un uniforme et des grades. Leur but est de faire connaître l'évangile de Jésus-Christ dont ils se veulent les serviteurs. Les salutistes sont connus pour leurs œuvres sociales en faveur des plus démunis.

2.5 - Des nouveaux Mouvements religieux ?

La revue *Ethnologie française* du 4^{ème} trimestre 2000, P.U.F., fait un état des lieux des « Nouveaux Mouvements Religieux » apparus au début des années 1970 en Europe et un peu plus tôt aux Etats Unis (vers 1960) désignés sous ce terme générique.

L'initiative religieuse aujourd'hui, outre l'émergence de groupes complètement neufs, syncrétiques notamment, se manifeste par la diffusion de religions jusqu'ici étrangères à l'Occident et par l'activité de groupes très lâches, de réseaux issus plus ou moins directement de la « contre-culture » et mêlant des références psychédéliques, religieuses et ésotériques.

2.6 – Du Nouvel Age (New Age) aux réseaux psychomystiques

⁴¹⁷ HERITIER Robert, *Petit guide du « Plateau » protestant*, op.cit., citant MOURS Samuel dans *Le Vivarais et le Velay protestant*, p.44.

Rien dans la publicité de l'association qui gère le centre Existence⁴¹⁸ au village de Devesset en Ardèche ne laisse entrevoir son lien avec un nouveau mouvement religieux. Toutefois, derrière la lettre S du logo l'évocation discrète d'une planète et en petites lettres au dessus : « *Les passagers d'un instant, passagers de l'existence... bonjour* », car nous sommes embarqués dans l'ère du Verseau mais cela n'est effleuré qu'allusivement en première approche et presque à notre insu.

L'examen du pré-programme de l'été 2002, guère différent en 2001 et 2003, continue à nous intriguer. Au milieu des stages forts classiques comme « Voix et Gelstat », ou bien « En chacun de nous se cache un clown », d'autres le sont un peu moins et attire notre attention.

- « Tantra : du sexe au cœur à la supra-conscience »
- « Respiration holotropique »
- « Chamanisme : l'art sans limite de renaître à soi-même »
- « Massage sensitif »
- « Rebirth : source de conscience et de vie »
- « Le voyage du Maître intérieur »
- « Astrologie, sexualité et conte »
- « Son, vibration, Mantra »
- « Sophrologie et thérapie culturelle »
- « L'Ennéagramme »

La Charte, au recto de la documentation, précise les objectifs et l'engagement de l'association « Existence et Solidarités », nous devons la citer in extenso :

« *CHARTRE DE QUALITE DE L'ASSOCIATION EXISTENCE & SOLIDARITES* »

1) Objectifs :

L'association Existence et Solidarités a pour but de favoriser l'accès pour tous à un mieux être physique et psychologique individuel, collectif et solidaire.

Cette démarche entreprise dans la plus grande ouverture d'esprit et le plus grand respect de la personne, inclut aussi l'adhésion aux concepts de santé globale, de commerce équitable et de développement durable ;

2) Rôle et moyens

L'association inscrit son action dans une totale indépendance des structures d'Existence qu'elle accompagne ou parraine. Notamment elle :

⁴¹⁸ Le centre Existence vient tout juste d'être rebaptisé centre Présence comme nous l'apprend « La Tribune le Progrès », édition de la Haute-Loire, le 30 décembre 2003, sous la signature de Fabienne MERCIER.

- *suscite et initie des activités, des projets conduisant aux objectifs ci-dessus.*
- *parraine des structures visant directement ou indirectement les mêmes objectifs*
- *s'assure que les structures parrainées respectent les objectifs ci-dessus*
- *met en contact les personnes et les structures pouvant concrétiser la mise en œuvre de projets.*

L'association est un tremplin pour des initiatives nouvelles. Elle soutient et participe à des projets d'insertion pour des personnes en difficulté.

Existence et Solidarités accompagne et soutient des activités multiples telles que : stages, colloques, séminaires, développement personnel, accueil thérapeutique, création artistique, partage d'expérience, actions de formation-insertion, micro-projets, éducation à l'environnement, actions solidaires, développement d'écosites, etc.

L'association mobilisera les moyens financiers et humains nécessaires. Elle limitera son action à la phase préparatoire à la mise en œuvre des projets et des structures opérationnelles.

3) Engagement

L'association s'engage à respecter en toutes circonstances l'objectif ci-dessus.

Elle s'engage à fournir les informations les plus transparentes dans tous les domaines, tant sur elle-même que sur les organisations qu'elle parraine.

L'association est indépendante de tout mouvement politique, philosophique et religieux. Elle s'inscrit dans un esprit d'ouverture respectueux de la diversité des consciences. »

Les centres « Existence » font partie des réseaux étudiés par Valérie Rocchi, de l'Institut d'études Politiques – centre d'informatisation des données sociopolitiques à Grenoble, auteur d'une thèse : « *Du religieux au thérapeutique : étude sociologique des réseaux psychomystiques contemporains* » déposée à Paris 5 :

« La notion de réseau permet, de manière commode, de désigner une configuration organisationnelle plutôt mouvante. La nébuleuse psychomystique se structure autour de quelques revues, Terre du Ciel, Nouvelles Clés, D'Ames et d'Hommes, de maison d'éditions, Le Souffle d'Or, les Editions du Relié, de librairies ésotériques rassemblées au sein d'une structure nationale, l'Association des librairies ésotériques de France fondée sur une charte commune, de salons ésotérico-thérapeutiques, par exemple, Marjolaine à Paris, et surtout autour d'un réseau d'associations de type loi 1901. Fondées le plus souvent par des thérapeutes, ces

associations proposent, soit des activités régulières, soit la pratique intensive d'une même activité sous la forme d'un stage de quelques jours. De fait, certaines associations ne fonctionnent qu'une partie de l'année, le plus souvent l'été, et organisent plusieurs dizaines de stages sur des thèmes très divers »⁴¹⁹. Le centre Existence, par exemple, propose chaque été, en Savoie, quarante-cinq stages différents sur des thèmes tels que « L'humour par le clown », « Sophrologie : des outils pour réussir », « Chamanisme au quotidien : devenir femme, devenir homme ». Terre du Ciel propose, quant à lui, cinquante-trois stages sur deux sites différents organisés autour de la santé, la pratique d'activités religieuses traditionnelles, la connaissance de soi et les relations interpersonnelles

Le résumé de la recherche de Valérie Rocchi est aussi proposé par la revue *Ethnologie française*, 2000/4 :

« Quelle réalité sociologique recouvre le terme de Nouvel Age ? Dans un premier temps, l'article montre les problèmes que pose l'usage de ce terme pour appréhender un phénomène insaisissable et en constante transformation. Si, à ses débuts, le mouvement du Nouvel Age pouvait être qualifié de religieux, il n'en est plus de même actuellement. Ainsi, dans un second temps, l'étude des réseaux qualifiés de « psychomystiques » par l'auteur, fait apparaître que le religieux s'est trouvé non seulement réinterprété mais plus encore instrumentalisé au profit d'activités séculières, principalement thérapeutiques. »

Trois points sont étudiés et approfondis : le Nouvel Age :

- un objet mal identifié ;
- Du religieux au thérapeutique : étude des réseaux psychomystiques ;
- L'instrumentalisation des signifiés religieux.

Sur la revue « *Terre du Ciel* » :

« La revue Terre du Ciel consacre l'ensemble de ses articles à ce qui semble être au premier abord la présentation de pratiques issues des grandes religions. Une lecture approfondie montre rapidement leur instrumentalisation selon une logique thérapeutique. La méditation et le yoga sont envisagés comme de simples « outils » psycho-thérapeutiques. Au-delà des textes, les pratiques sont tout autant révélatrices. En cette année 2000, Terre du Ciel propose seize voyages organisés dans les villes du

⁴¹⁹ ROCCHI Valérie, *Du Nouvel Age aux réseaux psychomystiques*, in « *Ethnologie française* », P.U.F., Les nouveaux mouvements religieux, p.584.

*monde entier ayant une tradition religieuse bien ancrée. La plaquette publicitaire s'intitule Voyage aux sources des traditions et annonce : « L'esprit pèlerinage : favoriser l'expérience . » Les adeptes peuvent se rendre en Inde visiter les temples religieux, au Bénin observer la tradition vaudoue, au Maroc partager les danses soufies ou aller passer la semaine sainte à Medjugorje en Bosnie. Les religions sont considérées comme une forme de patrimoine, ce qui donne lieu à une sorte de tourisme religieux. »*⁴²⁰

Sans entrer dans un long développement, Valérie Rocchi nous confirme qu'Existence à Devesset est la manifestation locale d'une forme de religiosité post-68, ni religion ni simple thérapie, mais mêlant les deux de manière complexe dans le cadre de la nébuleuse psychomystique qui euphémise volontairement l'aspect proprement religieux pour évoluer vers des soins théo-spiritualistes, d'autres plus critiques parlent de « *supermarché spirituel* » où le nouvel « *individu incertain* » (au sens d'Alain Ehrenberg⁴²¹) peut choisir à la carte sa médication pour soigner son âme.

Est-il nécessaire d'indiquer qu'à notre connaissance, il n'existe aucun lien entre les églises « représentatives » sur le territoire et l'association Existence. Au contraire, certains fidèles de ces églises nous ont fait part de leur prévention vis-à-vis de ce qui risque d'être « dangereux » ou bien ... « sectaire ».

Est-ce là le signe d'une rivalité un peu sourde et qui transpire entre religions et religiosité, d'une méfiance extrême vis-à-vis du « *bris-collage* »⁴²² de la religion. Le paradigme du bricolage est une autre expression du syncrétisme religieux voire culturel où l'on observe un débordement du religieux à la fois du côté du magique du côté du médico-psychologique, où on observe aussi une décomposition des référents traditionnels du christianisme ; prophétisme éthique ou prophétisme exemplaire suivis par une église, c'est-à-dire d'un groupe de fidèles qui sont dans l'imitation du Christ. Dans cette nouvelle religiosité « à la carte », le rapport est plus entre l'individu et un « guru » dont le charisme est primordial.

⁴²⁰ ROCCHI Valérie, *Ibid.*, p.588.

⁴²¹ EHRENBURG Alain, *L'individu incertain*, Calmann-Lévy, Paris, 1995.

Lire aussi JODOROWSKY A., *Du chamanisme à la psychomagie*, Terre du Ciel, octobre 1992.

⁴²² MARY André, *Bricolage afro-brésilien et « bris-collage » moderne*, éd. P. Laburthe-Tolra, 1994 et MARY André, Roger Bastide ou la réjouissance de l'abîme, éd. L'Harmattan, Paris, pp. 85 à 98.

La question du « rapport au monde » qui structure la tradition chrétienne et son organisation qui est au fondement de la typologie wébero-troeltschienne est sans objet dans la nébuleuse psychomystique. En revanche, le rapport au temps (l'ère du Verseau... le monde comme une constellation d'étoiles...) est bien en cause.

En tous les cas le christianisme en Occident comme modèle dominant est très contesté et déstabilisé non pas tant par le matérialisme athée mais par l'émergence et le développement de mouvements hors du terreau chrétien ou à sa marge qui déchristianise la société.

En contrepoint, dans le même numéro d'Ethnologie française, Fabienne Randaxhe⁴²³ analyse les : « *Trajectoires anabaptistes aux Etats-Unis – Vers une modernité technique et religieuse* ». Elle étudie les débats et les schismes au sein du Vieil Ordre Amish et les dynamiques qui travaillent la tradition originelle et qui, par ruptures successives, font émerger de nouvelles confessions plus « mondaines » ; cette « mondanité » apparaît comme une acculturation graduelle du monde extérieur mais aussi comme une évolution dans une modernité religieuse au contraire de la dynamique libriste et darbyste qui sur le Plateau progresse vers toujours moins de concessions au monde environnant, en tout cas jusque dans les années 1970.

Cela nous permet d'aborder une autre mouvance religieuse, voire politico-religieuse, fort présente dans l'historiographie et l'analyse socioculturelle du Plateau.

3 – Pacifisme et Eglises protestantes pacifistes

3.1 – Pacifisme / Non-violence chrétienne / Objection de conscience

Les psychomystiques se caractérisent par le syncrétisme, les évangéliques et les frères darbystes font référence au « Réveil » repris aux Etats-Unis de manière beaucoup plus bruyante sous la thématique de la « nouvelle naissance » (« born again » - « new birth ») très présente par ailleurs dans les campagnes électorales des candidats à la Présidence, Georges Bush Jr ayant été baptisé adulte par le célèbre prédicateur Billy Grahams. En revanche les quakers qui ont aidés l'objecteur de conscience André Trocmé dans son action de résistance de sauvetage des Juifs et qui participèrent et participent encore au soutien financier du Collège cévenol et les

⁴²³ Fabienne RANDAXHE est anthropologue à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne.

mennonites qui voulaient financer le premier projet de film sur Le Chambon avec Carl Foreman ont en commun, y compris avec le Vieil Ordre amish qu'étudie Fabienne Randaxhe, leur doctrine et leur engagement pacifistes.

Il convient de s'arrêter pour les préciser sur les notions de pacifisme, de non-violence et d'objection de conscience. Il convient aussi de définir les contours de ces quelques églises pacifistes en donnant un brin d'histoire.

- Le pacifisme est une doctrine, celle des partisans de la paix par les négociations ; les pacifistes considèrent qu'une paix négociée, donc un compromis, vaut toujours mieux que la guerre qui ne résout jamais rien durablement.

- La non-violence, dont Gandhi reste la figure de proue, est une politique fondée sur une méthode : l'action politique à l'exclusion de toute violence. La non-violence est un type d'action politique radicale. Si le pacifisme est un but et une idéologie, la non-violence est un moyen et une politique opérationnelle.

- La non-violence « chrétienne » part de la parole de Dieu qui commande « *Tu ne tueras point* » et donc le refus de faire la guerre qui est mis en avant par certaines Eglises auprès de leurs fidèles.

- L'objection de conscience est le refus par un individu de porter les armes et à fortiori de faire la guerre pour des raisons de conscience, parmi lesquelles les convictions religieuses. Quelques pasteurs dont André Trocmé étaient objecteurs avant la guerre : « *Quant aux objecteurs de conscience, leur sort fut réglé en 1941 d'une manière étrange : Les autorités judiciaires firent savoir à Roser, Philo et Piot qu'ils bénéficieraient d'une remise de peine totale, et qu'ils ne seront plus inquiétés (Philo cependant fut plusieurs fois inquiété après la guerre et fit deux séjours en prison). Pourquoi ? Ils ne le surent que plus tard : Hitler, dans les conditions d'armistice qu'il imposa à la France, avait exigé que tous les Français qui avaient aidé à sa victoire, fussent libérés, y compris les objecteurs de conscience.*

*Décidément, à cette époque-là, les pauvres objecteurs n'étaient compris ni de leur pays qui les incarcérait comme des traîtres, ni de leurs ennemis qui les prenaient pour leurs alliés. »*⁴²⁴

Le Collège international cévenol qui avec son tout dernier projet d'établissement constitue la trace visible du pacifisme sur le Plateau :

⁴²⁴ TROCME André, *Autobiographie*, p.376

« Créé en 1938/39 par les pasteurs E. Theis et A. Trocmé pour répondre aux besoins éducatifs et pédagogiques du « Plateau », le Collège-Lycée Cévenol a été amené par les circonstances historiques à se développer dans une dimension internationale (et) pour la Paix.

Notre objectif est de poursuivre aujourd'hui dans cette perspective en proposant pour le jeune le projet éducatif (...) »⁴²⁵

- La notion de « résistance » civile est encore mal définie même si nos journées d'études de juillet 2002 ont contribué à en préciser les contours. Le qualificatif de « civil » est parfois opposé à celui de « militaire ». Dans la réalité, cette opposition n'est pas si nette. Certains résistants « militaires » ont aussi participé à des « sauvetages » et à des « accueils », le cas de Pierre Piton en est un exemple probant mais il est loin d'être un cas isolé.

Et même sans cela, l'action de cacher et l'hospitalité bénéficiaient souvent autant à des enfants juifs qu'à des « maquisards » armés même si cela n'était pas en même temps.

Avant même le qualificatif, la question demeure de quelle définition donner à la résistance. La conscience de l'acte de résister suppose une claire identification de ce contre quoi on résiste. Or toute action d'hospitalité ou de secours à autrui (« *Aimez-vous les uns les autres* » proclame le fronton du temple du Chambon) doit-elle être considérée comme une résistance et, si oui, à quoi ?

Au Chambon, pendant la guerre, un soldat allemand fut sauvé de la noyade par un jeune juif du nom de Joseph Atlas, toujours vivant pour en témoigner. Cette anecdote est très troublante parce qu'elle est à la fois une leçon de philosophie mais aussi un élément de réponse à la question iconoclaste que nous avons posée :

Joseph, qui se voyait reprocher vertement par un camarade juif Alexandre (Alexandre Grothendieck, qui deviendra un grand mathématicien) d'avoir sauvé le soldat allemand, avait répondu : « *ce n'est pas un allemand que je viens de sauver, c'est un homme !* ».

⁴²⁵ Projet d'établissement du Collège-Lycée Cévenol, p.3.

Dans une circonstance plus extrême, l'amour du prochain et particulièrement du frère chrétien (André Trocmé a écrit que les Allemands étaient ses frères chrétiens et aujourd'hui sa germanophilie assortie d'une claire condamnation du nazisme est mieux comprise grâce à sa biographie, mère allemande, et à son idéologie de la réconciliation) est une question qui, en temps de guerre et de survie, peut placer les ennemis d'un temps dans une posture schizophrénique.

A l'extrême encore, le devoir d'hospitalité et le fait d'ouvrir sa maison à celui qui se cache peut-il être sans limite, sans exception ?

3.2 - Les quakers (au Collège cévenol, « Association des Amis Américains »)

« L'objection de conscience existe depuis Jésus-Christ et le début de l'ère chrétienne. Les Mennonites sont les premiers « modernes » à avoir adopté officiellement cette attitude pendant le 16^{ème} siècle et la Société des Amis (Quakers) suivit au 17^{ème} siècle en Angleterre et aux Etats-Unis. Puis vinrent les Brethren et encore les Dukhobors en Russie au 18^{ème} siècle. Les gouvernements et les églises furent opposés à l'objection de conscience.

Il est cependant intéressant de noter que la Prusse toléra l'attitude des Mennonites dès la fin du 19^{ème} siècle. Ils furent exemptés de service militaire en échange de l'acquittement d'un impôt. Il en était de même en Russie où la taxe militaire était prélevée jusqu'en 1874.

Les Etats-Unis (en commençant par la Pennsylvanie) furent les premiers, en 1756, à organiser un service alternatif pour remplacer le service militaire. Ce service fut confirmé pendant la Guerre de Sécession (1861-1865) et officialisé par une législation fédérale votée en 1940. La France, toujours à la traîne, est l'un des derniers pays à avoir légiféré et créé un statut de l'objection de conscience en 1964, sous la 5^{ème} République, avec l'assentiment du général de Gaulle. »⁴²⁶

En 1941, André Trocmé avec l'accord du conseil presbytéral part pour Marseille afin d'y rencontrer la délégation quaker (American Friends Service Committee). Il fit

⁴²⁶ TROCME Jacques, *Message posthume du pasteur André Trocmé à ses amis du Chambon-sur-Lignon*, 2003, p.146.

connaissance de Burns Chalmers qui, selon l'autobiographie, cherchait une commune acceptant de courir le risque de recevoir des enfants des camps.

« *La tâche, imprévue, était là, devant moi.* » *Mais ces enfants, il faudra les héberger, les nourrir, les instruire, Qui s'en chargera ? – « Trouvez des maisons et des moniteurs », dit Burns. « Les Quakers et la « Fellowship of Reconciliation » vous soutiendront financièrement.* »⁴²⁷

L'International Fellowship of Reconciliation (I.F.O.R.) dont la branche française est le M.I.R., où André Trocmé siégeait au comité directeur, était déjà, comme on le voit, très lié aux quakers américains.

Les quakers, ou société des Amis, forment une communauté religieuse née en Angleterre vers 1652 sous l'impulsion du prédicateur George Fox, à l'issue d'une première dissidence puritaine d'avec les protestants anglais. Désignés par dérision « les trembleurs » parce qu'ils se plaçaient directement sous le souffle de l'Esprit, les quakers, persécutés, émigrent massivement notamment aux Etats-Unis avec William Penn où ils fondent la Pennsylvanie en 1681. Les quakers mènent depuis lors une action philanthropique. Shaker⁴²⁸ est le nom courant de la secte américaine United Society of Believers in Christ's second Appearing fondée en 1747 après leur séparation d'avec les quakers. Les shakers affichent des principes stricts, tels le célibat et la communauté de biens.

Les quakers fondèrent en 1864 le collège de Swarthmore en Pennsylvanie. Aujourd'hui les archives de la famille Trocmé sont déposées à la Swarthmore Peace Collection fondée en 1930 grâce à Jane Addams, pacifiste internationalement connue. La collection conserve aussi les archives officielles de la société des Amis (quakers) tout comme les archives de Nevin Sayre et de la Fellowship of Reconciliation y compris de nombreuses boîtes d'archives concernant la branche française, le M.I.R., dont Trocmé fut le plus haut dirigeant durant des années après la guerre.

L'I.F.O.R.⁴²⁹ a été lancé au début de la première guerre mondiale en août 1914 par des chrétiens de nationalités et de confessions différentes à partir de l'Angleterre.

⁴²⁷ TROCME André, *Autobiographie*, p.383.

⁴²⁸ L'appellation de « secoueurs » (19^{ème} siècle) vient des extases au cours desquelles ils se secouent en rythme.

⁴²⁹ Consultations et croisements de sites sur Internet (juillet 2001) de l'I.F.O.R., du M.I.R., de Eglise et Paix... A la date de cette consultation le M.I.R. a son siège 68 rue de Babylone à Paris, (mirfr@club-internet.fr) et l'I.F.O.R., à Alkmaar au Pays-Bas, (www.ifor.org).

3.3 – Le M.I.R.

La branche française du M.I.R. (Mouvement international de Réconciliation), a été créée dans les années 1920 et s'est déclarée en association loi 1901 en 1933. Elle est membre du département « Centres et mouvements » de la Fédération protestante de France et du réseau Eglise et paix. Elle est également membre du Comité de Coordination du Service Civil (C.C.S.C.) et de la Coordination pour la non-violence, membre associé de l'Internationale des Résistants à la Guerre (I.R.G.) et fondatrice du Collège cévenol au Chambon-sur-Lignon et de la Maison de Vigilance de Taverny. En tant qu'organisation non-gouvernementale (O.N.G.), le M.I.R. a un statut consultatif à l'O.N.U. et à l'UNESCO et celui d'organisation associée auprès de la Conférence des Eglises d'Europe (K.E.K.) et du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.).

Le M.I.R. veut participer à la promotion de la justice et de la paix par la non-violence active, au dialogue et à la réconciliation entre les peuples et les religions, à la mise en place et au renforcement de structures politiques démocratiques et de structures sociales et économiques plus justes dans et entre les diverses parties du monde, à l'interpellation des croyants sur leurs responsabilités dans tous ces domaines.

Le M.I.R. veut résister au recours à la violence comme moyen de résolution des conflits entre les personnes et les groupes, à la guerre en tant que moyen institutionnel pour régler les conflits internationaux, nationaux ou sociaux, à ce qui tend à la rendre possible, à ce qui prétend la justifier, aux autres formes de violence, parfois plus insidieuses (nationalisme, racisme, exclusions, injustices...).

C'est pourquoi le M.I.R. travaille à l'éducation à la paix, à la formation à la médiation et à la résolution non-violente des conflits, à la reconnaissance et au développement de l'objection de conscience, à la recherche théologique sur la non-violence ainsi qu'à la création, au sein de chacune des grandes traditions religieuses, de véritables services de paix par la non-violence, au désarmement. Le M.I.R. est membre de la Campagne internationale pour l'interdiction des mines anti-personnelles (I.C.B.L.) et, depuis sa création, du collectif « Stop essais ! Pour l'abolition des armes nucléaires » et du réseau mondial « Abolition 2000 ».

L'I.F.O.R. COUNCIL Mennoroad 2000, Elspect, Netherlands, est exemplaire du travail en partenariat du M.I.R..

La liste des participants par organisation et par pays nous indique que le congrès réunissait des représentants de 20 pays, 11 européens, 3 africains, 5 asiatiques, et les

Etats-Unis. La France était présente avec 3 représentants du M.I.R. et 1 de Partage, dans la délégation des Pays-Bas, 2 représentants de « Church and Peace »⁴³⁰ et 2 autres du Mennonite Peace Group, la Suisse par 2 membres du « M.I.R. Romand », et 2 de l'I.F.O.R. suisse ainsi que Jonathan Sisson, « I.F.O.R.'s Un representative in Geneva ».

A l'issue, un comité a été élu pour 2000-2002 jusqu'au prochain congrès :

Président : Virginia Baron, pour les U.S.A.

Vice-président : Awel Irene, pour l'Irlande

Trésorier : Eric Bachman, pour l'Allemagne

Membres : Denis Beaumont (Angleterre), Rev. Ocan Ali Onono (Ouganda), Mohamed Atour Rahman (Bangladesh).

A cette date, le secretariat international de l'I.F.O.R. était composé de :

Patrick Fridlung (secrétaire général), David Grant, Shelley Anderson, Susan H. Ross.

3.4 - Un exemple de coopération pacifiste internationale : EIRENE⁴³¹

André Trocmé et Peter Dyck, pasteur mennonite, crée EIRENE en 1957. André Trocmé est alors en charge avec Magda de la « Maison de la Réconciliation » à Versailles et ils sont conférenciers de la Réconciliation. Seul André Trocmé est rémunéré, et, si les églises pacifistes aident financièrement, son salaire n'a pas augmenté alors que Magda est officiellement co-secrétaire.

*« (...) Les bruits les plus invraisemblables couraient d'ailleurs sur mon compte : Les Américains, (amis du Collège cévenol et du comité de la Réconciliation), me payaient un salaire fantastique, (de quoi rendre jaloux mes collègues.) En fait, j'avais voulu volontairement maintenir mon salaire exactement au niveau de mes collègues, mais peut-on proclamer ces choses à tout instant ».*⁴³²

⁴³⁰ « Eglise et Paix » rassemble des églises, des communautés et des organisations qui ont la conviction que la non-violence est une caractéristique essentielle de l'église de Jésus-Christ : -Mennonite Central Committee (MCC) ; - London Mennonite Centre ; - EIRENE ; - M.I.R. (France) ; - Communauté de l'Arche (France) ; - Anglican Pacifist Fellowship ; - Quaker Peace and service.

⁴³¹ Sur le site www.eirene.org, le 08/12/01, rubrique « Quo vadis ? »

⁴³² TROCME André, *Mémoires*, p.528, cité par Jacques TROCME, *op.cit.*, p.169.

Est-on jamais mieux présenté que par soi-même. Voici le texte tiré du site Internet (www.eirene.org) d'EIRENE, consulté le 8 décembre 2001, y compris l'avertissement préalable aux visiteurs :

EIRENE – QUO VADIS ?

Les options de base

« *EIRENE – Quo vadis ?* »

Par ce texte, EIRENE, Service Chrétien International pour la Paix, désire présenter ses options de base et montrer comment elles peuvent se traduire dans la réalité. Ce document doit servir d'orientation à notre travail et donner l'occasion de nous découvrir à ceux qui veulent nous connaître. Il doit permettre un dialogue critique et judicieux et par là même il ne peut que rester un texte provisoire.

Nous recherchons des réponses à la question : que pouvons nous apporter à une société pour contribuer à la justice, à la paix et au respect de la vie ?

Nous décrivons ici un idéal que nous cherchons à atteindre ; conscients de nos limites, nous savons que la réalité est loin de cet idéal mais le fait de développer cette utopie est en soi un encouragement.

L'histoire d'EIRENE

D'où venons-nous ?

Les années de la montée du fascisme et de la deuxième guerre mondiale ont conduit à redécouvrir un message essentiel de l'Evangile : construire la paix.

A cette époque, la majorité des gens se sont retranchés dans le mutisme, par peur ou perplexité ; peu ont été prêts à protester, à résister, à prendre des risques pour eux-mêmes et leur famille. André Trocmé, pasteur au Chambon-sur-Lignon, dans le Sud de la France fut une des exceptions. Il a senti que le temps était venu d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. C'est ainsi que le pasteur et sa paroisse opposèrent une résistance non-violente lorsque l'ordre fut donné de livrer les Juifs du village ; ainsi au fil des ans, ils sauvèrent des milliers de vie humaines.

Après la guerre, le Français André Trocmé et le Canadien Peter Dyck, l'un actif dans le Mouvement international de la réconciliation, l'autre pasteur de l'Eglise Mennonite, ont pris l'initiative de fonder EIRENE, un service œcuménique de volontariat pour la paix.

Ces hommes avaient en commun :

- leur confiance en Dieu,
- leur confiance en la force de la vérité et en l'amour du prochain,
- leur créativité agissante.

EIRENE reste marqué par la cohérence de leurs idéaux, leur manière de vivre ainsi que leur engagement fondamental.

L'œuvre du Mahatma Gandhi et de son élève Lanza del Vasto ont également influencé l'évolution d'*EIRENE*.

Le refus de toute violence et le désir d'offrir aux objecteurs de conscience un service de volontariat vraiment axé sur la paix sont à l'origine d'*EIRENE*. Tout est parti de l'idée qu'il fallait faire quelque chose pour combler le fossé entre peuples nantis et peuples démunis. Cela devait également permettre à des jeunes de différentes nations de travailler ensemble et poser ainsi des signes de compréhension réciproque.

EIRENE fut donc créé en 1957 par les Eglises historiquement pacifistes, à savoir les Mennonites et les Brethren, par le Mouvement Internationale de la Réconciliation et par des chrétiens européens non-violents. »

3.5 - Les mennonites

Un peu d'histoire à partir de l'encyclopédie universelle, édition 1980, p.967, signé Jean Séguy. Corrélat : Anabaptisme, Coopératives, Eglises et Sectes, Guerre des Paysans.

MENNONITES

« Les « assemblées » mennonites tiennent leur nom de Menno Simons (1496-1561) ; ce prêtre frison se convertit, en 1536, à l'anabaptisme pacifique dans une de ses versions néerlandaises proche de l'anabaptisme pacifique suisse né à Zurich en 1525. Il devint l'un des chefs et le réformateur de ce courant religieux, en Hollande et jusqu'en Allemagne. Son influence s'étendit en fait, excepté la branche dite houttérienne, à l'ensemble de l'anabaptisme pacifique européen, qui, cantonné dans des communautés rurales et caractérisé par son pacifisme, par son refus de l'engagement social, par sa farouche défense du primat des groupes locaux, a connu, principalement au XIX^e siècle, une importante émigration vers l'Amérique du Nord. »

L'anabaptisme suisse est né d'une scission entre Zwingli et certains de ses disciples. Leur conception était celle d'une église de convertis, opposée à l'église de

multitude, qu'engendre le baptême à l'âge adulte comme expression de la libre adhésion de croyants en âge de confesser leur foi.

« Entre eux, ils s'appelaient « frères » et l'habitude a subsisté de désigner les anabaptistes pacifiques suisses par le vocable de « frères suisses ». Un strict refus de la mondanité, de l'usage de la force et des fonctions politiques ainsi qu'une nette insistance sur l'indépendance des groupes locaux, ou assemblées, caractérisaient ces dissidents. De Suisse, leur foi fut introduite en Allemagne du Sud, puis dans les terres des Hasbourg. Partout, le mouvement rencontra un succès certain, et dans toutes les classes sociales, spécialement chez les clercs et les intellectuels humanistes. Il semble avoir aussi attiré quelques personnes qui avaient participé aux mouvements révolutionnaires de Thomas Müntzer et du « royaume de Münster » ou à celui, pacifique, de Melchior Hofman. »

Après la mort de Menno Simons en 1561, à l'exception du mennonisme hollandais qui participait pleinement à la vie sociale, les communautés mennonites étaient formées d'une majorité de cultivateurs dans des « communautés rurales ».

« (...) A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, un réveil d'inspiration piétiste revivaliste a donné à l'anabaptisme pacifique un nouveau départ, éventuellement prosélytique et même missionnaire. »

« (...) Pacifistes, les mennonites refusent, en théorie, de porter les armes et de prêter serment. Combinée avec d'autres traits culturels et sous l'influence d'autres facteurs (en particulier les persécutions dont ils sont victimes), cette attitude les a obligés à de nombreuses migrations. Au XVII^e siècle, certains d'entre eux allèrent se fixer en Russie. Mais leur déplacement le plus important a eu lieu, dès les XVII^e et XVIII^e siècles, et surtout au XIX^e, vers l'Amérique du Nord (Canada et Etats-Unis). Actuellement, près d'un tiers de leurs effectifs (environ 230.000 sur près de 645.000 en 1980) habitent cette partie du monde. Ils y sont regroupés en un certain nombre de « conférences » plus ou moins conservatrices, en particulier pour ce qui est des formes de la non-mondanité. On y rencontre les mennonites les plus résolument conservateurs, les amish, qui refusent toute forme de contacts, même ecclésiastiques, avec les autres mennonites. Leur habillement particulier a été popularisé par la photographie. D'autres mennonites moins conservateurs, d'origine russe, ont retenu l'attention des observateurs par leurs méthodes de colonisation agricole et les formes de leur vie sociale. En 1980 et à la suite d'efforts missionnaires en provenance

*d'Europe, mais surtout d'Amérique du Nord, il existait plus de 90.000 mennonites africains et près de 95.000 en Asie. L'Europe et l'URSS en comptaient 95.500, (2000 environ en France). Les mennonites, persécutés, puis vivants volontairement à l'écart du monde, ont surtout, dans l'histoire, une réputation de grande honnêteté, de souci du travail bien fait, de progressisme agricole, de charité agissante et d'hospitalité généreuse. La recherche actuelle tend à leur reconnaître un rôle particulier dans l'expérimentation des formes de vie en commun qui ont abouti, par des cheminements divers, au coopératisme. »*⁴³³

3.6 - Des projets de films sur Le Chambon financés par des mennonites ?

Dès la fin de l'année 1981, la société « Creative media projects, Inc. », dont le siège était à New-York, 45 Rockefeller Plaza, New-York, N.Y. 10111, recherche les autorisations pour produire un long métrage international basé sur le livre de Phillip Hallie.

Ce « Personal Release » à parapher et à retourner à Creative Projects, le Docteur Rosowsky le reçoit comme d'autres avec une lettre d'accompagnement datée du 27 novembre 1981 et qui stipule, article 1 :

« For good and valuable consideration, I hereby grant you the following rights in connexion with any motion picture or television production, whether or not in series form (collectively the "productions") based on the book "Lest Innocent Blood Be Shed" by Phillip Hallie (...)"

Le scénariste pressenti est très connu, il s'agit de Carl Foreman qui a réalisé « *Le pont de la rivière Kwai* », « *Les canons de Navarone* »...

Parallèlement à ce projet, le même Oscar Rosowsky découvre dans la revue « *Hollywood Reports* » du 27 avril 1982, dans la rubrique Foreign Film Production, l'annonce d'une production prochaine en Suisse ainsi libellée :

SWITZERLAND

LE CHAMBON – THE VILLAGE THAT DEFIED THE NAZIS !

Pierre Sauvage prods.

8760 Wonderland Ave., 90046

⁴³³ SEGUY Jean, in *Encyclopédie Universelle*, 1980, p.967.

(213)650-8986

Shooting in Switzerland, Paris, Le Chambon-sur-Lignon, Los Angeles

(Started April 15)

Cast : Edouard Theis, Dr Oscar Rosowsky, Henri et Emma Héritier, Madame Brottes, Madeleine Barot, Roger Darcissac, Hans et Hilda Hillebrand, Madame Barraud, Pierre Sauvage.

Prod./Dir./Sernply., Pierre Sauvage

Distrib., Pierre Sauvage Prods.

Les différents acteurs prévus dans la distribution des rôles n'avaient même pas été encore sollicités.

Les deux projets étaient concurrents et les appels de certains à ce que Madame Jarvis, la productrice de Creative Projects et Monsieur Sauvage fassent le film en commun, furent vains.

La chronologie des correspondances de l'époque archivée dans le fonds Rosowsky (correspondances du 7/06/82, 9/09/82 et suivantes) nous apprend, qu'en ce qui concerne le premier projet Jarvis-Foreman en tout cas, il est financé par les mennonites, par l'intermédiaire d'un « groupe d'hommes d'affaires mennonites » qui veut en acheter les droits. Et, d'autre part, des discussions serrées entre les différents protagonistes eurent lieu quant aux droits moraux et légaux de Philip Hallie sur sa façon originale de raconter l'histoire qui ne suivait pas seulement le récit autobiographique... Il est notable, qu'à ce moment-là, le fils du Major Schmähling, Walter, fut associé dans les correspondances étant donné que les scénarii de ces futurs films projetaient de donner un rôle important au Major.

L'accord ne sera pas trouvé entre Madame Jarvis et les anciens du Chambon qui étaient sollicités par elle pour apparaître dans le film pour plusieurs raisons : le peu de sérieux historique du livre de P. Hallie, le caractère « léonin » du « personnel release », le droit de contrôle des mennonites (sic, Fayol) et le budget très important qui implique un choix entre la réalité et ce qui peut plaire au public (Fayol 7/06/82).

Beaucoup plus tard, le 27 mai 1988, la question du rôle des mennonites revient dans la lettre ouverte parue dans « *Le Monde Juif* » (n°130) et signée par Raymond Aubrac, Philippe Boegner, Oscar Rosowsky, Pierre Vidal-Naquet et Georges Wellers :

« Sur la base du premier livre de Philip Hallie et de ses idées, un premier projet de film à grand spectacle fut formé par une productrice américaine du nom de Jarvis avec des capitaux d'origine mennonite et un réalisateur de renom Carl Forman (sic). Devant les résistances de certains témoins et la minceur de la trame dramatique, Carl Forman renonça au projet. Mais, actuellement, à nouveau un tel projet existe avec des capitaux d'origine non encore déterminée. Rappelons pour mémoire le rôle des communautés mennonites en Amérique du Sud comme refuge pour d'importants criminels de guerre nazis tels le Dr Mengele. »

Cette évocation du rôle des mennonites par cinq personnalités dont les orientations politiques et les analyses sont connues pose des questions risquées mais qui ne sauraient être esquivées :

- pourquoi des hommes d'affaires mennonites ont voulu contrôler financièrement ce film ? Deux types de motivation au moins sont plausibles : la rentabilité et/ou la promotion des idées pacifistes et non-violentes.

- pourquoi auraient-ils pris Philip Hallie comme point d'appui alors qu'on sait aujourd'hui clairement qu'il tenait le major Schmähling pour le protecteur du Chambon ? Cette thèse est explicite dans son livre où elle s'appuie notamment sur une prétendue confidence de l'hôtelier Bonfils qui hébergeait les soldats allemands convalescents pendant la guerre, elle est explicite et pire encore dans sa conférence au Quiminac College du 6 octobre 1986 où il soutient que c'est Schmähling qui faisait prévenir André Trocmé des rafles à venir (la famille Trocmé a vigoureusement démenti) ; en outre Philip Hallie prétend au cours de cette conférence que le général SS Dietrich appuyait les efforts du major allemand dans son œuvre de protection des Juifs du Chambon. Il récidive quoique décédé en août 1997, puisque son épouse Doris publie sous son nom « *Tales of Good en Evil, Help and Harm, The Eye of Hurricane* », éd. Harper Collins, où Julius Schmähling, pris dans la « conspiration du bien », devient le protecteur du Chambon et un modèle moral à suivre.

- pourquoi « *Mennobooks* »⁴³⁴ à Acron (ou Akron) en Pennsylvanie, le siège du Mennonite Central Committee, dont le logo est une colombe, fait la promotion systématique du livre de Philip Hallie sur le village sauveur ?

⁴³⁴ Un autre livre est mis en avant, celui d'André TROCME, *Des anges et des ânes – Contes de Noël et d'autres temps*, Labor et Fides, Genève, 1965, avec en introduction : « *Qu'il sache que plusieurs de ces contes furent rédigés*

- Les mennonites ont-ils eu un rôle dans la planque de criminels nazis en Amérique du Sud ?

3.7 - Les colonies mennonites du Paraguay : histoire d'une implantation⁴³⁵

Le Paraguay comme d'autres pays d'Amérique latine est un pays d'émigration pour les germanophones depuis 1820.

Selon Jean-Pierre Blancpain⁴³⁶ : « *C'est une Allemagne inquiète, intelligente, de tradition piétiste, libérale ou démocratique qui, par contingents pionniers opiniâtres, armés de la hache et du Livre, aborde, conquiert et métamorphose, dès 1820, les régions marginales ou enclavées d'Etats latino-américains inachevés : Rio Grande du Sud brésilien, entre Rios argentin, Paraguay « cadavérique », Chili des Lacs effacé des mémoires.*

Souabes, Hessois, Saxons, Tyroliens, Vieux-Bavarois, Allemands du Danube et de Russie illustrent ici les modes d'expression privilégiés et complémentaires de la plus vieille germanité par la langue, l'école, le credo, la vie associative grâce à une endogamie sans faille et à des coefficients d'accroissement démographique qui étonnent. »

« (...) L'étude de l'endoctrinement national-socialiste des communautés germano-américaines par les obscurs fourriers du III^e Reich – instituteurs et pasteurs le plus souvent – présuppose l'analyse des fascismes créoles en relation avec la portée exacte de la propagande et de l'interventionnisme nazis ; là encore, s'interdire toute idée préconçue pour juger, en toute sérénité, des effets immédiats ou durables de « l'ouragan » de 1939-45 sur les communautés germanophones. (...) Tel a bien été le cas en Argentine, curieux refuge commun aux rescapés et aux bourreaux. Arrivés là de 1933 à 1940, les juifs du Reich et d'Autriche – ces « prioritaires » des persécutions – y sont rejoints, cinq ans plus tard, dans le flux des déracinés ayant perdu toute espérance européenne, par des contingents où se mêlent SS allemands et étrangers,

sous l'occupation hitlérienne et que l'Evangile de la naissance, de la mort et de la résurrection du Christ était alors la seule réponse efficace aux horreurs diaboliques commises par le Prince de ce monde. ».

⁴³⁵ Nous avons puisé nos sources notamment dans la thèse de BLANCPAIN Jean-Pierre, *Migrations et mémoire germaniques en Amérique Latine*, Presses Universitaires de Strasbourg, 1994, et dans un article de CASSEN Bernard, *Au Paraguay, la saga des mennonites, Une communauté religieuse pas comme les autres*, in « Le Monde diplomatique » d'août 2001.

⁴³⁶ BLANCPAIN Jean-Pierre, *Ibid.* p.19-20.

idéologues et nostalgiques du Grand Reich, techniciens particulièrement recherchés, complices, compères et comparses de toutes origines et de tout acabit. Que les dignitaires du génocide se terrent et se taisent – voyez Eichmann – est, si l'on peu dire, de bonne guerre ; mais beaucoup, cyniques partisans de la banalisation du mal, ne regrettent rien, qui n'auront rien appris. Mémoire des tortionnaires, leurs névroses obsessionnelles méritent pourtant examen. Antidote efficace à toutes les absurdités « révisionnistes », elles nous préservent, mieux que les réfutations indignées, des assassins de la mémoire. »⁴³⁷

Au Paraguay Bernhardt Förster⁴³⁸ fonde en 1887 une colonie allemande « *Nueva Germania* » qui existe toujours. Förster est le mari d'Elisabeth Nietzsche, la sœur du philosophe. Subjuguée par le musicien Wagner et ses arguments antisémites, elle considère que l'Allemagne est corrompue par les Juifs ; elle décide de quitter le pays pour fonder une colonie peuplée d'Allemands de race pure loin des Juifs et des Tziganes, avec quatorze familles. Förster se suicidera et elle rentrera en Allemagne mais la colonie leur survivra.

Selon Bernard Cassen du « *Monde Diplomatique* », il existe en août 2001 dix-sept colonies mennonites dans ce pays, trois dans la partie occidentale : le Chaco (247.000 km² sur les 406.000 km² du territoire national) et quatorze dans la partie orientale entre les fleuves Paraguay et Parana, sans compter la communauté résidant dans la capitale. Malgré leur faiblesse numérique, 30 000 sur 6 millions d'habitants, les « Germano-Paraguayens » sont aujourd'hui une puissance économique et politique qui compte.

« En 1920, lors d'un voyage en bateau de New York à Asunción, le président paraguayen d'alors, Manuel Gondra, avait fait la connaissance d'un homme d'affaires et propriétaire foncier américain Samuel McRoberts. Cet ancien militaire recherchait des terres libres pour son client, le Comité central mennonite (MCC) – installé à Acron, en Pennsylvanie -, soucieux de trouver une solution au problème posé par une partie (près de 6.000 sur 18.000) des mennonites installés au Canada depuis une quarantaine

⁴³⁷ BLANCPAIN Jean-Pierre, *Ibid.*, p 19-20 ; et VIDAL-NAQUET Pierre, *Les assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987.

⁴³⁸ Bernhard FÖRSTER, beau-frère de NIETZSCHE, avait adressé, sans succès, un premier Mémoire au Reichstag, dans lequel il proposait de faire du Paraguay le foyer préférentiel de l'immigration allemande afin, disait-il, de prévenir « l'horreur de devenir yankee ». Il expose les avantages du pays dans son livre *Deutsche Kolonien in den oberen La Plata-Gebieten mit besonderer Berücksichtigung von Paraguay*, Naumburg, 1886. Voir également sur les idées et les projets de Förster : FÖRSTER – NIETZSCHE Elisabeth, *Bernhard Förster Kolonica Neu-Germania*, Berlin, 1881, (cité par J.P. BLANCPAIN).

d'années. Ces derniers n'acceptaient pas que les autorités leur imposent le même programme scolaire qu'à tous les autres immigrants, et en particulier l'apprentissage de l'anglais. La question de la langue était et reste en effet centrale pour les adeptes de Menno Simons partout dans le monde, sauf aux Etats-Unis : c'est l'allemand qui est leur langue véhiculaire et d'enseignement, et une forme ou une autre de dialecte bas-allemand, le plattdeutsch, leur langue vernaculaire au sein d'une même communauté. Apprenant que contrairement au Mexique – qui en reçut environ 4.000 –, l'Argentine n'accueillerait pas de mennonites en raison de leur refus de porter les armes, Gonda se demanda : « pourquoi pas le Paraguay ? ».

Le pays était en effet sorti exsangue de la guerre dite de la Triple Alliance (1865-1870) contre l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay, sur les 300.000 habitants qui avaient survécu, on comptait 1 homme pour 28 femmes ! Un apport de sang neuf constituait une aubaine et même une nécessité (...).

(...) En juillet 1921, le Congrès paraguayen votait la loi 514 qui accordait des privilèges sans précédent aux futurs colons, parmi lesquels l'exemption de la prestation de serment et du service militaire, l'utilisation sans restriction de l'allemand dans le système scolaire, le droit de se doter de leur propre administration en matière d'éducation, de santé, de prévention sociale, une période de grâce fiscale de dix ans, etc. Un Etat dans l'Etat, disaient déjà certains, oubliant que, dans le Chaco, il n'y avait jamais eu d'Etat...

Les conditions étaient réunies pour les trois vagues d'immigration dans le Chaco et ensuite dans la partie orientale du pays, coordonnées par le MCC : celle venue de la province canadienne de Manitoba, et qui fonda la colonie Menno en 1926-1927; celle des victimes des persécutions stalinienne, venues d'Ukraine et de la région du fleuve Amour, et qui, après avoir transité par l'Allemagne ou s'être enfuies en Chine, arrivèrent en 1930 et créèrent la colonie Fernheim ; celle, enfin des réfugiés de Russie qui, pour certains après avoir suivi les troupes allemandes dans leur repli, avoir été rattrapés par l'Armée rouge et s'être retrouvés prisonniers de guerre, arrivèrent en 1947 pour constituer la colonie Neuland. Des trajectoires très différentes encore vivantes dans la mémoire des descendants . »

« (...) Leurs quatre siècles d'histoire sont caractérisés par un mouvement migratoire constant parti de Hollande vers l'Allemagne, la Pologne, l'Ukraine, la Sibérie, le Canada, les Etats-Unis, le Mexique et l'Amérique du Sud (Bolivie, Brésil, Uruguay et Paraguay). On compte actuellement 700.000 mennonites (donc baptisés) dans le

monde (soit plusieurs millions de personnes avec leurs familles), dont plus de 350.000 aux Etats-Unis (parmi lesquels les amish), où est installé leur organisation mondiale : le Comité central mennonite (MCC). »

Nous pouvons décrire quelques caractéristiques sociologiques reconnues aux colonies mennonites au Paraguay :

- l'usage de la langue allemande et le maintien des traditions.
- l'endogamie traditionnelle, une forte natalité, le coopératisme agricole et le dynamisme économique.
- une communauté de foi, une communauté d'ethnie, une communauté économique, qui étaient autrefois confondus mais qui peuvent être disjoints aujourd'hui.
- la propension à la vie culturelle communautaire (il existe un musée mennonite à Filadelfia, centre administratif de la colonie Fernheim et chef lieu du nouveau département du Boqueron), à la vie associative, aux activités d'éducation (divers journaux et publications).
- au niveau politique, la tendance à coloniser et à intégrer les populations « de souche » (indiennes principalement), relations inter-ethniques parfois difficiles, à s'auto organiser au niveau communautaire et depuis quelques dizaines d'années à solliciter les suffrages et briguer des postes électifs. *« Le Paraguay aura-t-il un jour un président mennonite ? La question n'est plus saugrenue. Le département de Boqueron a pour gouverneur l'un d'entre eux, M. Orlando Penner (...) »*⁴³⁹

- le rapport au monde et aux mondanités :

« A Menno ont été enregistrés de 1928 à 1937, 170 mariages, 704 naissances, 245 décès ; à Fernheim, de 1931 à 1937, 160 mariages, 619 naissances, 135 décès.

Il va de soi que les mennonites, et particulièrement le groupe germano-canadien de Menno, sont des tous les immigrants d'origine germanique les plus renfermés, irréductibles et isolés volontaires à la fois par la géographie et la sclérose théologique. Kliwer constate que d'autres Allemands, venus directement du Reich s'installer à proximité ou à l'intérieur des villes de l'Est du Paraguay, sont « plus sensibles que les mennonites aux charmes exotiques des Guaranis ». Il indique avoir relevé dans une enquête portant sur 1.650 familles allemandes de plateau paraguayen, donc établies en région de colonisation multinationale, une centaine de mariage mixtes ; (...) Pareille observation ne saurait étonner. Elle confirme toutes celles qui ont

⁴³⁹ CASSEN Bernard, *op.cit.*

pu être faites dans d'autres régions, touchant les causes et les modalités de l'effritement du germanisme outre-mer. »⁴⁴⁰

3.8 - Idéal et vécu des mennonites : une hospitalité proverbiale

La bible, la langue maternelle et la hache unissaient les colons.

La hache symbolise le travail agricole de défrichage et le déboisement initial, mais plus encore, privée de la langue et de la religion, la colonie aurait probablement disparue.

« (...) Leur vécu religieux s'inspire d'un idéal de vie que résume bien l'Épître de Jacques. Tous rejettent, en effet, la mondanité, le serment, les armes. Ils s'astreignent au formalisme vestimentaire, festif et religieux, pratiquent un ensemble de vertus immuables ayant force de loi : ardeur au travail manuel, mépris de la richesse et pauvreté faisant mériter le Royaume, résistance aux superbes, patience à toute épreuve et constance de Job, respect des Anciens, honnêteté scrupuleuse, charité agissante, prière dans la souffrance, la confiance et la Joie.

Une hospitalité proverbiale les conduit au refus de punir le contrevenant, le voleur et même l'assassin qu'on se contente d'expulser (...). Enfin, puisqu'il n'est qu'un Juge habilité à sonder les reins et les cœurs et que la justice des hommes est insignifiante, nul ne saurait discuter le refus général de livrer le monstre un temps réfugié après 1945 dans les communautés... »⁴⁴¹

Quant à Mengele dont on a dit et écrit qu'il fut l'hôte des mennonites, rien de ce que nous avons appris ne nous permet d'infirmier ou de confirmer qu'il ait été leur protégé.

Celui-ci, enrôlé dès 1933 dans la SA (Sturmabteilung), avait rejoint en 1934 un institut nouvellement fondé pour la biologie héréditaire et l'hygiène raciale. Pendant la guerre, il servit comme médecin et en 1943, il fut nommé médecin-chef au camp d'extermination de Birkenau – Auschwitz où il se livra à des expériences médicales sur les détenus. On l'a surnommé « l'ange de la mort ».

Joseph Mengele dont il a fallu reconstituer l'histoire⁴⁴² de sa fuite et de ses caches à partir de 1945 avec les limites inhérentes à ce genre d'exercice, se serait exilé

⁴⁴⁰ BLANCPAIN Jean Pierre, *op. cit.*, p.147-148.

⁴⁴¹ BLANCPAIN Jean Pierre, *Ibid.*, p.233.

⁴⁴² BLANCPAIN Jean Pierre, *Ibid.*, p.297.

via Gênes grâce à la Croix-Rouge et au Vatican par la « voie romaine » après s'être caché jusqu'en 1949 dans une ferme en Bavière. Il serait resté en Argentine dans le « refugio seguro » jusqu'à la chute du président Peron en 1955 pour passer au Paraguay tout proche.

Grâce au chef de l'Etat paraguayen, le général Alfredo Stroessner, qui entretenait des relations privilégiées avec les régimes totalitaires de l'époque (l'Espagne, le Portugal, la République Dominicaine, le Nicaragua...) et qui recevait des groupes de tortionnaires croates dont le célèbre Ante Palvic au cours de sa dictature qui dura 35 ans, il acquit la citoyenneté du pays d'accueil où il aurait exercé comme médecin à Asunción sous le nom à peine modifié de José Mengele, et cela en toute impunité.

On crut trouver sa trace en Uruguay en 1958 où il se serait marié, puis au Brésil où il aurait terminé sa vie sous le pseudonyme de Wolfgang Gerhard. Le film « Amen » de Costa-Gavras, sorti en 2002, a relancé la prise de conscience du rôle de l'Eglise catholique et autres⁴⁴³ dans la protection des nazis en 1945 et suivantes. On sait aussi que dès 1945, les services spéciaux des pays vainqueurs ont recyclé en nombre des espions dans leur rang pour lutter contre l'URSS au temps de la guerre froide.

En 1983, juste après l'arrestation du « boucher de Lyon » Klaus Barbie, le ministère américain de la Justice a révélé dans un extraordinaire rapport de 250 pages, tous les épisodes de cette collusion. En présentant officiellement ses excuses à la France, l'Attorney général expliquait alors que Barbie avait été recruté en 1947 et avait travaillé pour le contre-espionnage américain pendant quatre ans. Il avouait aussi que l'US Army avait menti et avait fait fuir Barbie en Bolivie pour l'empêcher de témoigner à Paris et de révéler sa mission au sein des services américains : espionner les Français.

Ces pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay) ont constitué un étrange refuge aux victimes et aux bourreaux ; asile privilégié de l'immigration juive rescapée avant 1940, puis jusqu'en 1950 au moins, dernier bastion du nazisme, recueil providentiel d'assassins en fuite et d'obsédés du racisme.

⁴⁴³ On connaît, depuis avril 2002 quand la CIA l'a révélée, l'histoire de l'organisation GEHLIN, général d'HITLER passé dans le camp américain en avril 1945 et fondateur des services secrets allemands (le BND en RFA). En effet en 1945 le général avait été démis de ces fonctions par HITLER pour défaitisme. L'officier sentant le vent tourner avait alors avec ses collaborateurs préparé son arrestation par les Américains... à qui il proposa ses archives et ses services pour lutter contre STALINE.

La colonie germanophone était très divisée vis-à-vis de l'attitude à avoir et les réactions ont été très différenciées selon les cas. Les mennonites, sauf cas exceptionnels, ont été actifs pour cacher les Juifs au Paraguay à partir de 1933 et ils restaient assez imperméables à la propagande allemande bien réelle en Amérique du Sud entre les deux guerres.

Il reste que selon les pays et selon les individus des attitudes contrastées vis-à-vis des nazis sont aujourd'hui signalées. Ainsi, les circonstances de la vie et les choix individuels ont pu conduire certains germanophones, y compris des mennonites, à servir le III^e Reich.

La Cour fédérale du Canada a pris, le 28 février 2000, une décision de révocation de la citoyenneté au titre du paragraphe 18 de la loi sur la citoyenneté concernant un canadien qui avait été « *admis à la résidence permanente au Canada en 1954 en raison d'un visa obtenu par fausse déclaration ou par dissimulation intentionnelle de faits essentiels* ». Il avait par la suite obtenu la nationalité canadienne.

Or les attendus du procès nous informe que le « défendeur » est né le 15/02/24 à Halbstadt appelée aussi Molochansk au sud-est de l'Ukraine. Les troupes allemandes arrivent à Halbstadt en octobre 1941 et à la suite de différents avatars, il se retrouve enrôlé par les Allemands. Ce jeune homme appartient à une communauté mennonite fondée 250 ans plus tôt et il est considéré comme « Volksdeutsche ». Il maîtrise la langue russe, l'ukrainien et l'allemand. Or l'armée allemande a besoin d'interprètes. Le Juge a conclu qu'il « *a servi dans l'unité GK 1004 en tant que membre* », ce qu'il a dissimulé par la suite pour pouvoir s'expatrier au Canada.

Cette unité qui dépend des Sicherheitsdienst est composée d'Allemands mais aussi d'auxiliaires « Volksdeustches » et de prisonniers russes. Elle a été utilisée dans la répression où elle a fait plusieurs milliers de victimes parmi les Juifs, les communistes, les Tziganes entre 1941 et 1943.

Le défendeur, d'abord naturalisé allemand comme d'autres « Volksdeustches » puis démobilisé en 1945, se mariera en 1950 près de Stuttgart et rejoindra les parents de sa femme près de Waterloo au Canada en mai 1954.

L'attitude et le rôle criminel de quelques individus ne concerne cependant en rien les mennonites en général.

En résultat de nos investigations, il nous apparaît que le pacifisme et le devoir d'hospitalité sont généralement la règle dans les communautés mennonites⁴⁴⁴ et que les rares dérives connues sont le fait de quelques individus sans que leur motivation ait un lien prouvé avec leur confession.

Concernant l'Amérique du Sud, les communautés mennonites se sont montrées rebelles à l'emprise extérieure et sourds à la propagande politique. Il est possible qu'ils aient donné selon leur règle l'hospitalité à des fugitifs criminels mais nous n'avons rien trouvé de véritablement probant concernant une hypothétique protection de Mengele qui, par ailleurs, disposait d'appuis puissants au sommet de l'Etat à commencer par celui d'Alfredo Stroessner⁴⁴⁵.

3.9 - Le Livre et la hache

L'intérêt de ce détour par les colonies mennonites du Chaco paraguayen est sociologique autant qu'historique.

Si comparaison il peut y avoir (aussi osée soit-elle) entre le Vivarais-Lignon et le Chaco, il faudrait l'amorcer à partir du système de coopératisme agricole produit par cette grande période de migrations religieuses qu'est le 19^{ème} siècle et particulièrement sa deuxième moitié.

Cette image du Livre et de la hache correspond bien à l'esprit missionnaire et défricheur de cette époque et nous permet de proposer trois parallèles :

Le premier que nous ferons, est celui de l'enclave protestante dans une terre très catholique, le contraste que cela provoque et la question des relations interconfessionnelles qui en découlent. Référence constante à la Suisse et germanophilie d'un côté, double identité des germano-paraguayens de l'autre, même dissidence originelle à partir de Zwingli.

⁴⁴⁴ Selon Jean-Pierre BLANCPAIN, *op. cit.*, p.322 et note 17 p.327 : « Ces mennonites qui co-existent curieusement et pacifiquement avec les Guaranis, comment ne pas les tenir pour les irréfutables témoins d'une hospitalité unique dans un monde où le droit à l'immigration et à l'établissement est presque universellement refusé ? D'abord choyés par le nazisme n'ont-ils pas été très vite méprisés et voués aux gémonies par ses agents ? (...) »

⁴⁴⁵ Jean-Pierre BLANCPAIN, *op. cit.*, p.322, décrit le chef de l'Etat paraguayen Alfredo STROESSNER en ces termes : « dernier des tyrannosaures sud-américains aurait tenu, contradictoirement, de sa mère guaranie habileté et sagesse, de son père immigré allemand brasseur de bière - en fait chauffeur de locomotive - les traits distinctifs du vrai Teuton carré, autoritaire, travailleur, mais sans imagination ni brio. Ses amitiés - escrocs et repris de justice de tout poil, anticomunistes fortunés en quête de paradis fiscaux, mais d'abord grands criminels nazis - accueillis à bras ouverts -, n'avaient que l'inconvénient de faire oublier ces arrivants besogneux et persécutés de tous bords recueillis par dizaines de milliers depuis 1880 par le seul pays d'Amérique ignorant les quotas, le malthusianisme et la xénophobie. »

Le second est bien plus frappant encore. C'est l'installation, l'exploitation et la colonisation d'une zone désertique ou forestière d'une région excentrée et isolée où va se développer par la nécessité de l'entraide et de la solidarité, avec un système d'économie agraire marqué par le coopératisme, l'innovation technique et un acharnement au travail qui édifie une microsociété pionnière et éclairée au développement avancé. On peut observer beaucoup de points corollaires : groupement de l'habitat, autonomie communautaire, endogamie, conservatoire des traditions, alliances politiques avec les forces qui garantissent le plus la liberté de la communauté...

Dans l'un et l'autre cas se confirme l'articulation d'une modernité économique et sociale (le coopératisme s'analysant aussi comme la production de nouveaux rapports sociaux face à une mentalité agricole de subsistance et de dépendance) avec une morale de l'enracinement de l'appartenance et de la tradition, stimulée par les cures d'âmes de ministres du culte venus d'outre-Rhin là-bas et de Suisse et d'Angleterre, ici.

Troisièmement, on peut aller plus loin et noter le séparatisme incarné par ces territoires qui font exception mais un séparatisme à respiration large avec les apports massifs et continus venant de l'étranger et qui constituent un aiguillon et des ressources dans l'édification de la nation toute entière.

Des circulations migratoires sont observées et elles contribuent à chaque fois à vaincre l'espace, à s'intégrer au milieu mais en le transformant à fortifier la structure sociale et l'économie.

Avec le temps avec l'inscription pleine et entière dans le territoire l'économique et le social, la plupart ne fait plus du passé qu'une référence symbolique en sachant le retour impossible mais profitant du privilège de la double culture. Fernand Braudel⁴⁴⁶ écrit :

« D'Amérique on ne revient vers le pays natal que fortune faite, et encore ! Déjà Hernan Cortes touchant le rivage mexicain avait brûlé ses vaisseaux. »

Ce qui fait écrire à son tour à Jean-Pierre Blancpain :

« A l'opposé, ces juifs allemands dont Ratheneau disait qu'ils avaient plus fait pour l'honneur de l'Allemagne que tous les antisémites réunis n'ont-ils pas, eux aussi, apporté leur contribution à l'essor de colonies rurales en Argentine dès 1880, au Brésil

⁴⁴⁶ BRAUDEL Fernand, *L'identité de la France, les hommes et les choses*, Paris, 1986.

après 1930, comme à la vie culturelle du continent ? Ernst Toller ne leur décernait-il pas récemment le titre enviable de « pionniers de la culture allemande » ? Parmi les plus éminents, bien des premiers maîtres de l'Université de Sao Paulo en 1934 : Ernst Bresslau et Felix Rawitscher, Ernst Feder et Anatol Rosenfeld entre autres. Juifs donc, mais toujours Allemands par le souvenir et la culture, et pourtant définitivement Brésiliens et citoyens du Nouveau Monde. »⁴⁴⁷

Partis après 1933 les Juifs allemands quittaient une patrie chérie soudain étrangère à ce qu'elle avait de meilleure et prenaient le chemin de l'Amérique du Sud en quête d'un refuge.

4 – Le territoire en mutation

4.1 - Le Plateau aux marges de l'exception auvergnate

La Haute-Loire gagne des habitants depuis 1975 : 0,25 % de 1975 à 1982 ; 0,50% de 1982 à 1990 ; 1,2% de 1990 à 1999. Entre 1886 (où elle est à son pic maximum) et 1975, la Haute-Loire avait perdu près de 100.000 habitants avec l'exode rural qui eut la particularité d'être une immigration de proximité puisque Lyon et surtout Saint-Etienne accueillèrent le gros des effectifs.

Aujourd'hui le redressement démographique est surtout le fait du nord-est du département et ce redressement est exceptionnel dans le Massif Central qui continue à décliner. Cette partie de la Haute-Loire se signale pour la période la plus récente comme la plus attractive de la région Auvergne, avec un solde migratoire très positif alors que le solde naturel est encore déficitaire.

Le renouveau vient donc du dehors mais dans les nouveaux venus réapparaissent bon nombre d'originaires du département qui, après un séjour plus ou moins long dans la région stéphanoise reviennent en Haute-Loire. L'exode rural tardif en Haute-Loire (le pic de population du Cantal voisin se trouve en 1836, cinquante ans plus tôt) se conjugue avec un retour précoce que ne connaissent pas ou peu les départements voisins du Massif Central.

L'analyse plus fine de la croissance démographique montre que c'est bien l'arrondissement d'Yssingeaux, le plus proche de Saint-Étienne, qui tire vers le haut le

⁴⁴⁷ BLANCPAIN Jean-Pierre, *op. cit.*, p.322.

reste du département avec des performances remarquables pour les villes de la vallée de la Loire en limite des départements de la Loire et de la Haute-Loire au nord-est du département. Parti de là, la reprise s'étale dans l'espace puisqu'elle concerne aujourd'hui près d'un canton sur deux et aux marges nord et ouest du Plateau, le renouveau démographique arrive nettement. Tence gagne de la population (2.824 à 2.850 habitants), Chenereilles, proportionnellement, encore plus. En revanche, au cœur du Plateau protestant, Le Chambon-sur-Lignon en perd, de 3.072 à 2.834, la contre-performance étant nette puisque du côté ardéchois, Saint-Agrève présente un léger gain, elle-aussi.

La caractéristique de la croissance démographique de la Haute-Loire est qu'elle existe sans croissance urbaine puisque le département est très rural avec une progression des « villes » fort peu signifiante. Néanmoins, le renouveau est dû à la réussite des industries, sont évoquées les « *usines à la campagne* » et « *la montagne-atelier* », en tout cas la reprise humaine coïncide exactement avec la relance industrielle depuis 1975. Le paradoxe est surprenant, la Haute-Loire qui ne connaît pour ainsi dire pas d'urbains est un département industriel ou en tout cas industrieux. La structure des emplois est la suivante⁴⁴⁸ :

Total : 74.331 emplois, dont :

Agriculture : 9.924

Industrie : 24.899 (avec en premier la matière plastique et le caoutchouc pour 3.937 et ensuite le textile-habillement pour 3.365)

Tertiaire – marchands : 25.265

Services non-marchands : 14.243

L'industrie alti-ligérienne est fortement caractérisée par quelques traits, PMI (1.700 établissements industriels), ruralité, diffusion spatiale.

4.2 - Dans l'Yssingelais⁴⁴⁹, la plasturgie, le textile, la métallurgie et les constructions mécaniques

⁴⁴⁸ Source Insee, 1993 – Estimation emplois

⁴⁴⁹ Outre les documents de l'Insee, du Comité d'expansion, les Cahiers du Point Economique de l'Auvergne n°79, Chamalières 2000, cette approche s'appuie sur FOURNIER Mauricette, *Les dynamiques industrielles d'une moyenne montagne. Innovations et initiatives en Auvergne et Velay*, Thèse, Clermont-Ferrand, 1998, et *Diffusion industrielle et développement local : l'exemple de la Haute-Loire*, in revue d'Auvergne n° 548-549, 1998.

« L'Yssingelais offre sans doute la plus belle expression de la réalité industrielle de ce département au début du XXI^e siècle. C'est là d'abord qu'elle est la mieux représentée et la plus forte : près de 10.000 emplois, soit la moitié du potentiel départemental sur 8 cantons qui représentent moins du quart du territoire de la Haute-Loire. L'usine est ici au cœur de la vie puisqu'elle emploie plus de 40% de la population active.

C'est là aussi qu'elle se révèle la plus brillante par ses réussites actuelles, qui ne se démentent pas depuis plus de vingt ans. L'essor de la plasturgie y joue un rôle moteur entraînant à sa suite le renouveau de fabrications beaucoup plus anciennes comme celles du textile ou de la mécanique.

C'est ici enfin qu'elle revêt ses caractères les plus typiques et qu'elle hérite des traditions les plus anciennes jusqu'à constituer une sorte d'archétype de l'industrie altiligérienne.

Le système Yssingelais s'appuie sur trois branches maîtresses qui, sans résumer toute la diversité du tissu industriel local, fournissent cependant les $\frac{3}{4}$ de l'emploi : la plasturgie, le textile, la métallurgie et les constructions mécaniques. »⁴⁵⁰

La plasturgie, en particulier les films plastiques pour l'emballage, les tissus élastiques et rubans, écharpes et foulards, la quincaillerie et l'outillage, la fabrique de lames et la mécanique générale de précision, toutes ces productions s'appuient sur les savoir-faire traditionnels qui, grâce à l'innovation technologique et aux débouchés à l'export, se sont adaptées et réorientées.

Christian Mignon, géographe, professeur des Universités, analyse comment à partir de cette dynamique manufacturière, le territoire se recompose et devient une nébuleuse de PMI disséminées dans la moyenne montagne.

« L'expansion la plus vive se manifeste en Yssingelais au cours des années qui suivent la crise pétrolière, de 1975 à 1990, au moment même où l'activité industrielle subit ailleurs les pertes les plus sévères. Il suffira, sur ce point de rappeler que l'essor de l'industrie yssingelaise se mesure alors par une augmentation de 30% des effectifs utilisés (1975-1990) alors que, dans le même temps, l'ensemble de la région Auvergne enregistre un recul d'un quart de l'emploi industriel. La croissance se confirme dans la dernière décennie. »

⁴⁵⁰ MIGNON Christian, « Economie » in *Haute-Loire, Encyclopédie Bonneton*, éd. Bonneton, 2001.

« (...) En bref l'industrie yssingelaise se signale depuis un quart de siècle par un dynamisme hors du commun. »

« (...) Sans doute, la vitalité très exceptionnelle de la plasturgie est-elle responsable du meilleur de la croissance. »

« (...) En somme, c'est une sorte de contagion dynamique qui, à partir d'une industrie nouvelle à succès, a permis de rajeunir et revivifier les activités traditionnelles les plus languissantes.

Le retentissement démographique de la croissance industrielle est considérable. La population de l'arrondissement qui végétait dans la plupart des cantons reprend soudain de la vigueur. Elle gagnera près de 11.000 habitants depuis 1975, soit une augmentation de l'ordre de 20%. Surtout, la reprise s'étend en tâche d'huile, au rythme des créations d'emplois et de l'ouverture des nouvelles usines. Bornée d'abord à de rares secteurs septentrionaux, essentiellement les cantons de Monistrol, Aurec et Sainte-Sigolène, elle investit assez vite le cœur de la région, pour s'étendre enfin, à la manière d'une onde qui s'étale, sur une ample auréole périphérique aux confins sud de l'arrondissement. Encore hésitants jusqu'alors, les cantons d'Yssingeaux, Tence, Montfaucon sont à leur tour gagnés entre 1990 et 1999 par la reprise démographique. On saisit bien au travers de cette progression la marque d'une logique territoriale qui peu à peu réorganise l'espace à partir de la dynamique manufacturière et finalement, lui confère son identité d'aujourd'hui. »⁴⁵¹

Dans la thèse de Mauricette Fournier, les cartes nous montrent comment à partir de Sainte-Sigolène et Monistrol, l'expansion s'étend, et en particulier pour ce qui nous intéresse vers Dunières – Montfaucon – Tence et Le Mazet-Saint-Voy. Quelques petites unités de création assez récente ou récente sont apparues sur le Plateau, électronique au Mazet, instruments de haute précision destinés à la chirurgie ou à la navigation au Chambon, qui bénéficie d'autre part d'une unité de bijouterie installée cette fois-ci par une entreprise du Cheylard en Ardèche.

Le système industriel de l'Yssingelais a une histoire. Il est installé surtout au 19^{ème} siècle par les fabriques lyonnaises et surtout stéphanoises qui y font produire des rubans et plus tard mouliner la soie.

Le système de « la Fabrique » associe à distance deux protagonistes, à la ville (Saint-Etienne) le « fabricant » qui dirige et agit en négociant et qui passe commande

⁴⁵¹ MIGNON Christian, *Ibid.*, p.267.

de pièces à exécuter à un « façonnier », à la campagne. Ces tisserands sont des paysans qui associent travail de la terre et artisanat. Puis viendront la soierie et la métallurgie.

L'Yssingelais sera d'abord en sous-traitance donc sous dépendance mais ensuite lorsque la crise sévira en ville, l'artisan deviendra maître de ses métiers et s'installera à son compte, avec un glissement parallèle de l'installation en rase campagne vers les bourgs ruraux.

On observe ici un très intéressant mouvement de balancier. Quand l'expansion industrielle est à son comble et que la ville de Saint-Etienne accroît sa population à un rythme record, l'arrière-pays (la Haute-Loire) la fournit en main d'œuvre et il a un rôle de sous-traitant. Aux périodes de crises urbaines et de déclin économique, l'arrière-pays devient à son tour terre d'accueil et terre nourricière et on assiste à une circulation migratoire de proximité permanente entre le sud de la Loire et le nord-est de la Haute-Loire. On a coutume de dire que Saint-Etienne était l'arrière boutique industrielle de Lyon mais elle, la ville Saint-Etienne, a de son côté son arrière-pays.

4.3 - La place du Chambon-sur-Lignon dans le système économique ; l'Economie de l'accueil

En replaçant la logique économique du Chambon-sur-Lignon dans son contexte, nous constatons des analogies mais aussi des particularités.

Les analogies concernent la ruralité et la moyenne montagne, les liens vitaux et historiques avec les villes de Lyon et de Saint-Etienne dont la commune du Chambon se sent toujours proche.

L'autre analogie est la pluri-activité indispensable du paysan qui a besoin d'un complément de ressources à ses revenus agricoles.

La grande différence est que Le Chambon-sur-Lignon a misé sur le tourisme et l'accueil des protestants sous toutes ses formes et si il y eut quelques tentatives au niveau de l'industrie, elles ne furent guère probantes et durables.

Aujourd'hui, l'économie communale est à la peine parce qu'il y a moins de tourisme et d'accueils (la fermeture des hôtels et des pensions depuis la guerre en témoigne), et parce que le secteur industriel est quasi-inexistant, la pérennité des deux petites unités émergentes restant à confirmer.

Les emplois disponibles le sont dans les services non-marchands, enseignement, santé et médico-social en particulier, dont la commune est encore bien pourvue (même si on note qu'il existe moins de maisons d'enfants que dans l'immédiat après-guerre). Les commerces sont nombreux mais sont dépendants pour partie du tourisme et l'agriculture périclité.

Comme l'écrivait Jean-Pierre Houssel⁴⁵², au Chambon-sur-Lignon, le paysan était un double-actif montagnard, un « agriculteur-hôtelier ». Cette particularité qui a duré depuis le début du 20^{ème} siècle s'est essouffée depuis quelques décennies.

Selon une étude très détaillée parue dans le *Bulletin municipal du Chambon-sur-Lignon* n°88 de janvier 2001, à partir de sources administratives de la Ddaf et de l'Insee, on mesure cette évolution :

Population :

1975 : 2.811 hab.

1982 : 2.791 hab.

1990 : 3.072 hab.

1999 : 2.834 hab.

Observation : Le Chambon-sur-Lignon n'a pas encore bénéficié de l'essor démographique de l'Yssingelais.

En 1998, sur une superficie communale de 4.171 ha, 6 ha en zone artisanale, 1.979 ha en forêt, 884 ha utilisés pour l'agriculture pour 18 exploitations⁴⁵³ concernées (à titre de comparaison, 206 exploitations agricoles sur la commune de Tence, en sachant que la population du Chambon représente un peu plus du tiers de celle du canton).

En 1988, la surface utilisée était de 874 ha mais il y avait 33 exploitations. En 1970, la surface utilisée était de 1.510 ha ! La taille des exploitations agricoles s'est agrandie et la production aussi (lait, viande bovine...) même si le nombre de bovins est légèrement inférieur à celui de 1988 ; en revanche il y a presque deux fois moins d'agriculteurs.

On note que ces 18 exploitations, une GAEC, une EARL et une co-exploitation à trois frères. Le fermage domine, très peu d'exploitants sont propriétaires de la totalité

⁴⁵² HOUSSEL Jean-Pierre, *Le paradoxe des grandes heures du Chambon de la Libération au tournant des années 1960*, janvier 2001, communication pour le conseil scientifique du Centre muséal.

⁴⁵³ Selon une autre source, Léon Manneval, 19 exploitations en 1997 pour 853 ha.

des terres. Si le lait et la viande bovine prévalent, il existe des caprins dans six unités agricoles et des chevaux dans sept non comptés les deux cercles hippiques.

En 1950, il existait environ 250 exploitations agricoles pour à peu près 750 emplois ; en un demi-siècle environ 700 emplois ont été perdus dans l'agriculture. Quant aux terres abandonnées, elles se sont couvertes d'épicéas ou douglas, le reste est devenu friches puis landes.

4.4 - La villégiature et les accueils – de l'apogée aux nouvelles formules

En 1940, selon les inventaires disponibles⁴⁵⁴, il existait 40 pensions d'enfants et de familles dans le seul Chambon, plus 11 pensions exclusivement pour enfants et 7 hôtels-meublés. Chacun peut mesurer la capacité d'accueil (hormis l'accueil à la ferme) dans une commune d'environ 3 000 habitants mais dont la population doublait l'été.

Aujourd'hui s'il reste sept hôtels (Beau Rivage, Beausoleil, Bel Horizon, Bois Vialotte, Clair Matin, La Plage, Delaygue-May) la quasi-totalité des pensions a fermé. Quelques unes sont reconverties, la maison des Roches est devenue un espace d'exposition d'art contemporain; un centre d'accueil pour demandeurs d'asiles (CADA) est ouvert depuis quelques années ; le Coteau Fleuri accueille des séminaires et des séjours d'été, une autre un centre de convalescence ; une structure d'accueil pour les touristes est ouverte à Val de Rio, mais finalement la capacité d'accueil s'est considérablement réduite. Paul Panel, ancien dirigeant du Syndicat d'initiatives après la guerre et ancien propriétaire d'un hôtel transformé en appartements s'est entretenu longuement avec nous de cette évolution pour la déplorer mais aussi pour s'interroger sur l'avenir de l'accueil au Chambon.

Finalement la municipalité élue en 2001 s'est fixée voici peu sur son nouveau slogan qui orne les nouveaux panneaux d'entrée de ville juste peints au moment où nous écrivons : « *Le Chambon-sur-Lignon, pays d'accueil et d'histoire* ». La question et l'inquiétude de l'avenir restent entiers et expliquent de notre point de vue en grande partie les revendications identitaires.

Car l'emblématisation de l'accueil et sa sublimation ne peuvent pas masquer que le développement économique de la commune est fragile parce que dépendant de la seule carte du tourisme jusqu'ici.

⁴⁵⁴ Par exemple, BOLLON Gérard, *Contribution à l'histoire du Chambon-sur-Lignon, Le foyer universitaire des Roches*, op. cit., annexe 1, pps 24 et 25. On trouvera en annexe la liste de ces hébergements.

L'hospitalité chambonnaise, si exemplaire fut-elle entre 1940 et 1944, à l'échelle de l'histoire contemporaine est en grande partie le produit de sa nécessité économique et le résultat des choix politiques effectués. L'organisation sociale et la composition socio-professionnelle du Chambon s'est structurée, en effet, on l'a vu, autour de l'accueil médico-social et socioculturel des enfants. La commune est atypique de ce point de vue là ; forte concentration d'enseignants, d'éducateurs, d'infirmiers, d'animateurs qui travaillent là ou ailleurs (Le Puy, Saint-Etienne, Monistrol...). Une poignée d'agriculteurs, moins de 10 % des exploitations du canton pour un tiers de sa population, quelques dizaines d'ouvriers seulement. Les professions intellectuelles sont sur-représentées, et on assiste, signe positif, à l'émergence de la domotique et au télé-travail ainsi qu'à une petite économie autour de l'édition. Enfin le soin dans toutes ses formes est une activité qui semble prometteuse.

L'hospitalité et le tourisme ont été, au moins jusqu'à la guerre, ceux des co-religionnaires. La politique touristique du Chambon ciblait clairement les protestants et parmi eux ceux qui avaient de l'agent étaient pour le moins les bienvenus. Hospitalité et tourisme pour les co-religionnaires tournés aussi vers l'international, mais d'abord les protestants suisses, anglais, américains, allemands et français d'Afrique du Nord.

4.5 – Une hospitalité contrastée : l'exemple des Espagnols

D'autre part la globalisation de l'idée d'accueil et sa simplification abusive ne sont guère satisfaisantes car elles veulent croire que l'accueil a été universel et en tout temps au Chambon. La manière dont les Espagnols, juste avant guerre, ont été traités, considérés et accueillis mériterait une étude sérieuse et exhaustive. D'ores et déjà, on peut affirmer qu'elle n'est pas comparable à l'accueil des Juifs durant la guerre. Cette question fait encore aujourd'hui l'objet d'une sorte de tabou.

Certes, Madame Raoul de Felice, le 27 mai 1939 a bien écrit au Préfet pour créer avec la fille doctoresse du pasteur Usach un orphelinat « *œuvre d'entraide française aux protestants espagnols* » : « (...) éventuellement si vous aviez en Haute-Loire des enfants complètement orphelins à caser, nous pourrions en prendre deux ou trois à condition qu'ils n'aient pas plus de six ans et ne soient pas atteints de maladies contagieuses. »⁴⁵⁵

⁴⁵⁵ Archives Départementale de Haute-Loire – 9M84 – lettre de Madame Raoul de Felice à Monsieur le Préfet.

Cette proposition qui sera à l'origine de la création de « La Guespy » montrait, entre autres, la volonté presque exclusive d'accueillir les Espagnols protestants aragonais. Elle poursuivait en indiquant que le but serait d'élever les enfants dans la religion protestante et de les diriger vers l'agriculture locale.

On constate que l'initiative de Mademoiselle Usach et de Madame de Felice était empreinte d'un moralisme et d'un prosélytisme sans équivoques et prévenant d'emblée les maladies contagieuses dont pourraient être porteurs les enfants.

Néanmoins des accueils furent organisés, l'Armée du Salut en ouvrit aux Genêts d'Or et puis l'Auberge de jeunesse de la Bruyère et la Fraternité d'hommes tant et si bien que 72 réfugiés espagnols surtout des femmes et des enfants étaient au Chambon au printemps 1939.

Cet accueil sera de courte durée, les Espagnols devinrent rapidement indésirables, même au Chambon selon les rapports du Préfet⁴⁵⁶. Particulièrement parce qu'ils pouvaient gêner la saison touristique d'été et les autorités durent trouver de nouvelles formules collectives d'hébergement, à tel point que le camp de la Papeterie⁴⁵⁷ à Tence fut réouvert... On connaît la suite.

Dans un article du journal du Puy « *La Liberté* » de 1939 cité in extenso par François Boulet, page 320, on est abasourdi par la violence raciale du propos. Le titre est : « *En France quand les étrangers se croient chez eux* »

« (...) Depuis que notre sol de France est devenu le dépotoir de l'Univers, on s'attend à tous les excès, à toutes les audaces, de la part des étrangers installés confortablement chez nous. »

« C'est ainsi que depuis de longues semaines, nous hébergeons, en les payant, des Espagnols réfugiés chez nous, ces Espagnols qui ne sont pas du tout décidés à réintégrer leurs pénates. »

« A Tence, l'administration préfectorale avait logé un certain nombre de ces messieurs, véritable gouapaille hétéroclite. (...) Se trouvera-t-il enfin un Tribunal qui nous débarrassera de ce parasite ? C'est beau l'humanité et l'hospitalité... mais tout de même !... Quand on songe que l'entretien ou la surveillance de ces bipèdes nous coûte des millions et des millions, on s'étonne de la patience des contribuables et des Français encore soucieux de la propreté de leur patrie ! »

⁴⁵⁶ Voir *Etrangers et Juifs en Haute-Loire de 1936 à 1944*, BOULET François, *op.cit.*

⁴⁵⁷ BOULET François, *Etrangers et Juifs en Haute-Loire de 1936 à 1944*, in « Cahiers de la Haute-Loire », Le Puy, Archives Départementales, 1992.

A comparer de ce délire xénophobe, la charité du Chambon même partielle et limitée dans le temps à l'égard des Espagnols surtout protestants apparaît comme respectable. Pourtant elle s'éclaire d'un point de vue nouveau avec les recherches comparatives effectuées par l'historien François Boulet sur l'hospitalité du Chambon envers les Juifs au début de la guerre (de 1940 à 1942). Voici des extraits :

« Le facteur religieux d'un protestantisme français isolé dans la montagne explique essentiellement l'attraction judéo-protestante à travers la lecture du Livre et des livres, des raisons historiques, - le souvenir des persécutions -, sociologiques – deux minorités qui ont peur se retrouvent ensemble -, idéologiques – moralisme, internationalisme, républicanisme. »

« (...) On a vu que les Espagnols réfugiés ne furent pas bien accueillis entre 1936 et 1939. En revanche, les Juifs proscrits trouvent effectivement un accueil chaleureux sur le Plateau au cours des années noires. Cette différence d'accueil a des raisons culturelles évidentes, mais elle trouve des raisons socio-économiques longtemps restées obscures. »

« Entre 1940 et 1942 l'accueil au Chambon-sur-Lignon et à Tence des Juifs est plutôt celui des intellectuels et professions libérales (...). Cette population immigrée a un âge moyen peu élevé, 35 ans, et surtout un fort niveau intellectuel et niveau de vie : la conséquence est que cette population vit sur ses économies, « sans profession » à 91 % au Chambon-sur-Lignon et 100 % à Tence⁴⁵⁸ ».

« (...) Nous comprenons mieux la remarque importante du témoin, réfugié espagnol Antonio Plazas : « (...) s'il est vrai que cet accueil est chaud et plein de tolérance, il n'en est pas moins vrai qu'il n'est pas gratuit. Tous ces réfugiés ont payé de leurs deniers leur logement et leur nourriture, créant ainsi, un apport économique non négligeable pour les autochtones⁴⁵⁹... »

« Les raisons économiques fondues aux raisons culturelles, pour privilégier la rencontre judéo-protestante, semblent s'illustrer au cœur de la montagne-refuge à l'école privée protestante ou Ecole Nouvelle Cévenole. »

« (...) dans ce refuge, deux élites socio-économiques, juive et protestante se rencontrent. »

⁴⁵⁸ R6483 (1) Liste des Israélites étrangers, 5 mai 1943, cité par BOULET François, *op. cit.*

⁴⁵⁹ Archives de la S.H.M., PLAZAS Antonio, *Le Chambon, terre de refuge. Accueil des réfugiés*, p.7, sans date, cité par François Boulet, *op. cit.*

Pour ce faire, il a dépouillé les archives de la Haute-Loire et les correspondances entre Mairies et Préfecture et aussi les archives du Collège cévenol, feuilles d'inscriptions à l'internat avec 25% d'élèves juifs à ses dires, origines socioprofessionnelles des parents, tarifs pratiqués pour les frais de scolarité par élève et par trimestre, aides financières du Secours National, origine des résidences des parents, bref, il conclut page 332 à la présence massive de la haute société protestante avec la haute société juive.

Que le collège soit cher, tout au moins l'internat et destiné à une élite économique ou, a contrario, à des élèves aidés socialement, ne nous surprend en rien. C'est encore aujourd'hui le cas.

François Boulet parle à deux reprises du « *marché noir* », en prétendant qu'il a trouvé trace des places « *au marché noir* » « *l'internat à 2.000F* » mais « *au noir 4.700* » avec une note infrapaginale « 116 - Collège cévenol – archives – Fiches d'inscription 1942-1944 ». A l'appui, il cite également un rapport du sous-préfet d'Yssingeaux en date du 31 août 1943, archivé à la cote 12W15, où il est écrit concernant « *l'isolat protestant* » et le « *nord avoisinant Saint-Étienne* » : « *le marché noir redouble d'intensité* ».

A ce sujet, parlant de l'écart de prix entre Le Chambon-sur-Lignon et le reste du Plateau, feu Pierre Piton, le chef éclaireur – passeur et résistant – avait coutume de parler de « *St-Trop* ». Ses mémoires en attestent. Sans doute abusive cette comparaison avec St-Tropez va néanmoins dans le sens de l'observation d'un tourisme plus huppé au Chambon-sur-Lignon.

Les chambonnais eurent dans l'ensemble vis-à-vis des Espagnols une attitude de respect humain et de charité chrétienne ; ce fait est positif compte-tenu du racisme ambiant. Cela étant, cet accueil n'était pas le choix des chambonnais, mais une sollicitation du Préfet et, s'ils les ont hébergés, ce fut sans enthousiasme et pas longtemps, sauf peut-être les enfants protestants de l'aragonais.

En revanche, pour les réfugiés juifs le choix venait de l'intérieur avec des connivences religieuses culturelles mais aussi de classe sociale, au moins au début de la guerre. Ensuite les conditions furent très différentes puisqu' on passe du temps des assignations à résidence à celui des rafles et de la déportation surtout à partir de l'été 1942 et le refuge change alors de nature.

De notre point de vue, l'analyse de l'accueil doit être globale. La tradition d'accueil au Chambon est une tradition économique, socialement structurée, rationalisée et sublimée culturellement et politiquement ciblée.

La dimension politique est peu étudiée ou plutôt éludée. Nous voudrions toutefois l'aborder en posant une hypothèse pour un travail ultérieur et nous le faisons justement à partir du cas des Espagnols avec une anecdote personnelle qui nous semble révélatrice.

Le 5 décembre 2002, nous donnions une conférence au Collège cévenol, à l'invitation de la Société d'histoire de la Montagne, auprès d'un auditoire relativement âgé, un groupe de médaillés du Mérite de Haute-Loire. L'intervention portait sur la résistance civile, la mémoire et l'histoire. Après l'exposé, les questions et le débat, alors que nous nous dirigeons vers la salle de déjeuner, un des auditeurs d'un âge respectable vint vers moi et me dit tout simplement : « *Vous savez, Monsieur Bernard, ce que vous avez dit sur l'accueil des Espagnols (qu'ils n'avaient pas été si bien accueillis que ça) c'est vrai, mais il faut bien reconnaître qu'ils étaient communistes !* ». Le fait est, parmi les républicains espagnols, certains étaient des militants anarchistes ou communistes ou athées.

Le républicanisme protestant⁴⁶⁰ était porté au Chambon par le christianisme social dont le village était un des fiefs avant guerre. Les hommes politiques du Chambon, Charles Guillon, auquel on peut joindre André Philip⁴⁶¹, député de Lyon mais fidèle du Chambon, appartenaient à la gauche non-communiste, soit de mouvance radicale mais anticatholique, soit à la gauche chrétienne comme André Philip qui de la SFIO évoluera vers le PSU pour finir avec les gaullistes de gauche.

Les communistes, voire les non-chrétiens plus largement, n'étaient pas aimés par la quasi-totalité de la « communauté ». La résistance armée sur le Plateau était majoritairement d'obédience Armée Secrète et il y avait des frictions avec les partisans communistes de l'Ardèche, par exemple du côté de Champagne et Villelonge. Il faudra

⁴⁶⁰ CABANEL Patrick, *Les Protestants et la République*, Complexe, 1999.

⁴⁶¹ André PHILIP (1902-1998) adhère à la SFIO en 1920, élu député du Rhône en 1936, fait partie des 80 députés à dire non à PETAIN le 10 juillet 1940, participe à la Résistance avec « Libération Sud », fonde les Amitiés chrétiennes à Lyon, rejoint Charles de GAULLE à Londres en 1942. Economiste, il sera ministre de l'Economie après la Libération. En 1958, il refuse le retour au pouvoir de de GAULLE, exclu de la SFIO, il adhère au PSU. En 1969, il se rapproche des gaullistes de gauche (il a voté pour le candidat ROCARD au premier tour et pour Georges POMPIDOU au second). Il a été actif dans la création des Maisons des Jeunes et de la Culture et il a été président de la Fédération des MJC jusqu'en avril 1968, il a été un fervent tiers-mondiste, opposé à la guerre d'Algérie, il a joué un rôle essentiel dans la création de l'Insee après la guerre. Au Chambon, il était proche de RICOEUR et des pacifistes et objecteurs de conscience protestants avant guerre. Un colloque « Redécouvrir André Philip » a eu lieu à l'Assemblée Nationale les 13 et 14 mars 2003. L'Assemblée Nationale conserve le fonds André Philip.

attendre 1944 pour voir un semblant d'unité s'opérer. Quant au maquis communiste de Wodli, il vivait en autarcie et on a examiné préalablement le règlement de comptes dont ont été victimes en 1943 Pietre Tresso et ses camarades trotskistes (arrêtés à Marseille et défendus par les avocats de Varian Fry et de l'organisation mise en place par le consulat américain pour le sauvetage des artistes et intellectuels juifs et des familles juives fuyant le nazisme pour les U.S.A. via le Maroc et le Portugal) puis exécutés près du col de Raffy quelques temps après leur évasion de la maison d'arrêt du Puy où ils avaient été transférés.

Les Espagnols mais encore plus des Italiens ont participé à la résistance armée (dont le camp de Wodli) où ils se battaient dans les rangs FTP ; un exemple, celui de José Vera Martinez qui début 1943 forme un groupe d'obédience FTP avec 3 Espagnols, 8 Juifs, 1 Américain qui reçoit ses ordres de Marina Strasde, dirigeante de l'ex-P.C. allemand, réfugiée au Coteau Fleuri au Chambon et qui est la correspondante de la M.O.I.

En revanche, on ne peut établir aucun rapport direct entre le maquis de Wodli et l'accueil des Juifs au Chambon, si non très indirectement par l'intermédiaire de Marseille et Varian Fry à qui le réalisateur des « *armes de l'esprit* », Pierre Sauvage, a rendu hommage puisque son père Léo Sauvage a eu des contacts avec cette organisation avant d'échouer au Chambon-sur-Lignon en 1944.

En dépit de mentions de bon aloi, le rôle des communistes et même des agnostiques dans la Résistance civile et armée a été peu travaillé jusqu'ici dans l'historiographie locale. On trouve bien quelques commentaires mais péjoratifs sur la résistance ardéchoise FTP comme dans l'ouvrage de Gérard Bollon « *Aperçus sur la Résistance armée en Yssingelais (1940/1945)* »⁴⁶² « (...) De telles méthodes toujours dénoncées comme étant le fait de maquisards ardéchois révèlent le manque d'encadrement des résistants mais aussi attestent que beaucoup de leurs chefs ne sont pas à la hauteur (...) » ;

On raconte aussi par ailleurs les prétendus méfaits de résistants venus d'Ardèche dans les bureaux de tabac et épicerie sur le Plateau, une exécution de soldats allemands désarmés et inoffensifs au « bois des Allemands » à Devesset en Ardèche, ou encore la part de responsabilité de tel ou tel maquisard imprudent dans le drame de Roger Le Forestier...

⁴⁶² BOLLON Gérard, *Aperçus sur la Résistance armée en Yssingelais (1940/1945)*, op.cit., p.38.

On aura du mal à trouver un quelconque rôle positif à la résistance communiste dans l'historiographie, en dépit de la présence de quelques dirigeants importants comme Victor Faÿ ou de résistants qui eurent ensuite un avenir politique comme Théo Vial-Massat (député communiste de la Loire) qui commandait à la bataille d'Estivareilles ou encore sur le rôle de la bataille stratégique du Cheylard, en Ardèche, dans les opérations de libération du territoire, où la résistance communiste paya un lourd tribut.

4.6 - Question d'identité : le groupe A.O.C. et les élections municipales 2001

En novembre 1999, soit un peu plus d'un an avant les élections municipales, paraît le n° 1 d'une page de « *Réflexions des citoyens du Chambon ouvertes à tous* » intitulée AOC (AGIR OSER CHANGER). Le directeur de cette publication tirée en 1500 exemplaires est Francis Valla qui sera élu maire en mars 2001. Le 18 décembre 1999, la création de l'association AOC est publiée au Journal officiel. Les pages d'AOC formulent critiques (par exemple : « *une gestion forestière bafouée... Une forêt plantée par nos ancêtres qui disparaît pour combler le déficit communal* ») et propositions (« *l'économie sociale (maisons d'enfants, centre de soins, maisons de retraite) semble être une piste à explorer* »). Le choix de l'appellation « AOC » pour ce qui est devenu l'ossature du nouveau conseil municipal ne manque pas de significations dont la première qui vient à l'esprit est celle des produits du terroir d'Appellation d'Origine Contrôlée. On n'est pas loin de la revendication et de la défense identitaires d'autant plus qu'on s'interroge car le sigle peut aussi bien signifier : appellation d'origine chambonnaise.

En réaction à ce titre provocateur, Robert Cotte, alors conseiller municipal en place, réagit par un article dans le journal municipal, numéro 86 de juillet 2000, à la rubrique « Libre opinion », page 13, article que voici :

« UN REPLI IDENTITAIRE INQUIETANT »

Il y a dans une partie de la population du Chambon, comme d'ailleurs un peu partout dans le monde, ce qu'il est convenu d'appeler une quête identitaire. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Quels choix devons-nous faire pour l'avenir de nos enfants ?

Chacun pour exister, cherche dans le passé les raisons et les preuves de sa différence. Tout s'affiche pur de tout mélange, et tous s'affirment authentiques et différents. Les terroirs, les AOC, les clans, les tribus fleurissent ou refléurissent.

Quelles que soient les explications, et elles ne manquent pas, de ce mouvement quasi planétaire, je ne le trouve pas moins inquiétant et il me semble qu'à trop vouloir exister par ses différences, on risque d'oublier l'essentiel : ce qui rassemble les hommes.

Quant à la question identitaire chambonnaise, je la trouve sans objet car ce qu'il y a d'admirable dans l'histoire du Chambon, ce n'est pas d'avoir voulu affirmer sa différence contre les autres, ce n'est pas d'avoir voulu préserver son identité en se repliant sur son petit espace étroitement chambo-chambonnais, mais au contraire d'avoir accueilli, de s'être ouverts aux autres, aux sans territoire et sans terroir. »

Dans le numéro suivant, n° 87, d'octobre 2000, dans la même rubrique, et à la page 14, un membre d'AOC mais qui parle à titre personnel répond. Il s'agit de Mathieu Bollon d'une famille chambonnaise bien connue, son père Gérard, documentaliste, se présentant comme historien local porteur de la « tradition »⁴⁶³, lui aussi membre d'AOC et qui sera fort bien élu et deviendra le premier adjoint au maire quelques mois plus tard.

« D'autres choix pour les Chambonnais : « repli identitaire inquiétant » ou exercice de la démocratie

Quoi de plus normal pour toute entité que de se chercher une identité, de savoir où l'on va, de savoir qui l'on est. Là est la clé de l'affirmation et de l'évolution de chacun. Ce n'est donc pas « une question sans objet ». Une Commune qui ne recherche plus son identité (car l'identité est une notion avant tout évolutive) est une branche morte qu'il faut rapidement couper.

Croire que Le Chambon a trouvé son identité serait un leurre et reviendrait à condamner notre village au marasme. C'est ce que dit Hegel « le bien connu, précisément parce qu'il est bien connu, n'est pas connu ».

Le Chambon doit poursuivre sa « quête identitaire ».

⁴⁶³ Entre autres articles et ouvrages qui soulignent la tradition de « tolérance et de résistance », citons : BOLLON Gérard, *Non-violence, tolérance et résistance sur le Plateau protestant de Saint-Agrève (1680 – 1880)*, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, n° 51, mai 1996 ; *Identité du Plateau protestant Vivarais-Lignon*, Les Cahiers du Mézenc, n° 11, juillet 1999 ; *La Montagne protestante, terre d'accueil et de résistance pendant la seconde guerre mondiale (1939 – 1945)*, les Cahiers du Mézenc, n° 14, juillet 2002.

Il n'y a là rien de bien inquiétant (nous sommes, faut-il le rappeler au niveau communal), il ne s'agit pas pour Le Chambon de s'autodéterminer, comme le souhaite le peuple Atjehnaï en Indonésie, de « disposer de lui-même » en affirmant cette identité que vous semblez tant redouter.

Affirmer ses différences, respecter le passé et ses enseignements, s'afficher « pur de tout mélange » participent à la constitution de cette identité chambonnaise et voir dans ces valeurs quelque chose de préoccupant est à mon sens dangereux pour la démocratie chambonnaise.

Le « mépris » (je m'excuse pour le terme, mais c'est ce que j'ai ressenti à la lecture de votre article) que vous semblez avoir (j'espère me tromper) contre « les terroirs et les AOC » n'est pas bon pour la démocratie chambonnaise.

Sans vouloir donner de leçons à personne, je pense que ces groupes de citoyens qui se constituent (dont AOC) ont le mérite d'exister en tant que contre pouvoir. Vous devriez vous en réjouir, cela ne devrait vous donner que plus de légitimité pour la suite. Et contrairement à ce que vous laissez entendre, je crois sincèrement que Le Chambon peut tout à fait affirmer ses différences, tout en prônant le rassemblement, la solidarité et l'ouverture. En tant qu'étudiant, je pense pouvoir marquer mes particularités, tout en restant ouvert aux autres.

La différence est une valeur à préserver et d'autant plus en politique. Je crois d'ailleurs me souvenir que les « portes » du Chambon invitent à venir « goûter la différence ». Qui a été à l'origine de ces pancartes de promotion du Chambon ?

Vous prônez la différence et vous en avez peur : c'est, vous me le concéderez, paradoxal.

Lorsque d'autres choix sont proposés au chambonnais, ne tirez pas dessus en les comparant à des « clans » ou des « tribus ». La différence est une chance et pour ma part je suis heureux que de nouveaux printemps puissent se présenter aux chambonnais, que de nouvelles fleurs puissent s'épanouir d'ici 2001.

L'essentiel est pour vous de rassembler les hommes, soit, mais il n'y a là aucune nécessité, il faut simplement y retrouver le cœur et la vision.

« L'essentiel est invisible pour les yeux. On ne voit bien qu'avec le cœur » (A. de Saint-Exupéry, Le Petit Prince). »

Trois mois plus tard, dans le numéro 88 de janvier 2001 du même journal « *Le journal du Chambon-sur-Lignon* », c'est au tour de Jean-François Manier adjoint à la culture en place et directeur de Cheyne éditeur, de répondre à la réponse :

« *En réponse à M. Bollon*

QUESTIONS D'IDENTITE

Comme plusieurs lecteurs du Journal, j'ai été fort surpris, pour ne pas dire choqué, par certaines idées avancées par Mathieu Bollon dans son article paru en libre opinion dans le Journal n°87, octobre 2000 page 14.

« Affirmer ses différences, respecter le passé et ses enseignements, s'afficher pur de tout mélange participe à la constitution de cette identité chambonnaise », écrivait-il.

Comme il est étrange que l'histoire locale puisse ainsi nous suggérer des leçons si différentes, voire opposées. En effet, tout à l'inverse de Mathieu Bollon, je crois que l'intelligence de ce pays, que sa situation naturelle, géographique et climatique destinée plutôt au repli sur soi, a été de s'ouvrir à de nouveaux apports extérieurs. Et, pour mieux dire, que son mystérieux génie aura été de parvenir à fondre en une même communauté chambonnaise les « natifs » et les « étrangers ».

Au fil du temps, chaque habitant du Chambon, quelque soit son origine, a mis le meilleur de lui-même pour forger, à fortifier cette identité chambonnaise, autour de valeurs spirituelles et de valeurs humanistes d'accueil, d'internationalisme, d'ouverture sur le monde. Que l'on songe par exemple à tous ces « étrangers » que sont les pasteurs Comte, Guillon, Trocmé, Theis, ou encore à Roger Darcissac ou à Robert Bonniot, et à combien d'autres natifs d'ailleurs, connus ou moins connus, qui sont aussi venus apportés chacun leur pierre au côté des chambonnais à la constitution de l'identité du village. La population du Chambon les a successivement accueillis et, ce qui n'est pas si fréquent pour un village, à progressivement su faire son miel de toutes ces richesses, faites d'originalité, d'audace intellectuelle, d'expériences acquises loin du Plateau. C'est cette diversité des regards particuliers posés sur le monde qui s'est révélée si fertile.

C'est ainsi, me semble-t-il, qu'ont travaillé main dans la main, Chambonnais de souche et Chambonnais de cœur, pour le plus grand bien du village. Et qui oserait affirmer aujourd'hui que certains sont plus chambonnais (sic) que d'autres, parce qu'ils sont simplement nés ici alors que d'autres ont choisi d'y vivre ? Soyons sérieux : l'identité du Chambon, comme toute identité collective, est d'abord faite de mélanges.

Et si, pour ma part, je suis fier d'appartenir à la communauté chambonnaise, c'est justement parce que son histoire est riche de tant d'apports. »

Ces trois interventions publiques prouvent plusieurs aspects essentiels :

- les questions de l'identité territoriale de « l' accueil » et de l'histoire sont liées et elles sont au cœur du débat politique local, caractérisé par les questions culturelles et éthiques peu courantes dans les autres bulletins municipaux de communes de taille comparable en milieu rural.

- l'appellation AOC est un message délibéré significatif et qui annonce une politique qui vise à la constitution d'une identité chambonnaise et spécifiquement chambonnaise.

- la défense universaliste et s'appuyant sur les droits de l'homme est cependant prise en défaut de contradiction flagrante avec le choix du slogan des portes de la commune « *un détour pour goûter la différence* ».

- apparaissent clairement trois enjeux forts du scrutin imminent : d'une part la conception de la citoyenneté, d'autre part la présentation de soi et donc la revendication identitaire, à travers les panneaux d'entrée de ville mais surtout la chronique du projet de centre muséal, qui sont autant d'emblèmes, enfin l'intercommunalité qui s'accommode mal du différentialisme et du singularisme.

Dernier acte : les élections municipales du 11 mars 2001 donnent une victoire écrasante à la liste conduite par deux des responsables d'AOC, Francis Valla et Gérard Bollon qui obtiennent respectivement 1013 et 1003 voix alors que le maire sortant, Raymond Vincent, élu depuis des décennies, n'obtient que 459 voix.

Les enjeux culturels et politiques que nous avons abordé ont-ils pesé dans le choix de chaque électeur ou bien sont-ce, comme on peut l'analyser, les questions budgétaires et le développement économique en panne qui furent déterminants ?

Dans les faits, aujourd'hui nous ne constatons pas de rupture politique mais des adaptations, des recompositions. L'intercommunalité est toujours tendue et difficile, que ce soit au niveau des relations avec les autres communes protestantes ou avec celles à majorité catholique et sur des aspects culturels (comme au niveau du SIVOM) mais tout autant économiques ou fonciers, voire même sur la conception du rôle et des attributions à donner à la communauté de communes. Le Chambon-sur-Lignon a une place particulière au sein de l'intercommunalité où son insertion a toujours été problématique avant comme maintenant.

Le musée qui était devenu le centre muséal se conjugue maintenant au pluriel puisqu'il existe deux ou trois projets peu conciliables. Le titre des Actes des journées d'études de juin 2002 publiés par le syndicat intercommunal (SIVOM) « *La Deuxième guerre mondiale, des terres de refuges aux musées* » peut rendre compte de ces visions plurielles. Pourtant la controverse musée de la résistance civile-musée de la résistance armée semblait réglée au profit d'une nette orientation sur les résistances civiles. A l'évidence, l'incompatibilité est ailleurs.

Enfin, les panneaux routiers d'entrée de ville du Chambon-sur-Lignon sont enlevés et remplacés par d'autres, plus édulcorés, un sapin vert foncé avec le « *pays d'accueil et d'histoire* » (l'accueil se substituant à l'art). Certes, cette recomposition de la formulation adoucit la forme de proposition mais pas le fond à nos yeux. Car le fond nous semble être les questions inquiètes des citoyens, l'accueil est notre histoire, soit, mais l'accueil sera-t-il notre avenir et si oui, l'accueil de qui et comment ? Quel développement pour quels emplois ? Quel rapport à autrui (le lointain, le voisin) ? Et les « autres », ce sont en premier abord les nouveaux chambonnais.

4.7 - Les nouveaux arrivants : atouts et enjeux

Une enquête régionale⁴⁶⁴ publiée dans la revue « *Mairie - conseils* » sur l'identité des nouveaux arrivants en milieu rural montre qu'ils proviennent d'horizons géographiques divers et qu'ils recouvrent des profils sociologiques variés. Bref, il est constaté depuis 1990 dans chaque mairie rurale une recomposition sociale accélérée.

Quant aux cartes de recensement⁴⁶⁵ elles nous indiquent qu'entre 1990 et 1999, la Haute-Loire a accueilli un peu moins de 31.400 personnes, soit 15% de sa population. Plus d'un tiers de ces nouveaux habitants (10.800) viennent de la Loire ; parmi eux, huit sur dix habitaient l'agglomération stéphanoise quelque soit leur âge, ils se sont principalement installés sur l'arrondissement d'Yssingeaux dont fait partie Le Chambon-sur-Lignon.

Outre ces arrivées de l'extérieur, les déplacements de population sont nombreux. La population du Chambon-sur-Lignon et celle des communes voisines ont été renouvelées à près de 30% en dix ans ce qui est à considérer. En résultat des

⁴⁶⁴ Sources : *Mairie - conseils*, service de la Caisse des dépôts, Direction du développement local et des participations, septembre 2000 – supplément Lettre en direct n°124, Enquête sur les nouveaux habitants des territoires ruraux.

⁴⁶⁵ VALLES Vincent, *Les cahiers du Point Economique de l'Auvergne*, INSEE n° 82 C, septembre 2000.

différentes enquêtes des populations très variées s'installent et pas seulement des retraités. Les nouveaux habitants semblent être avant tout des couples (plus de 87%) et majoritairement des couples avec enfants (plus de 53%). Ces chiffres suggèrent l'importance des enfants comme critère de choix de la campagne.

Le rapport actifs/inactifs d'après les questionnaires serait de 65% en faveur des actifs. On relève parmi eux la présence importante de personnes exerçant une activité en ville et donc des migrations pendulaires à plus ou moins longue distance mais on relève aussi des créateurs et repreneurs d'activités (artisanales, commerciales, touristiques...) et des personnes travaillant à distance (télétravail).

Parmi les nouveaux venus, la part des retraités est encore grande mais non plus aussi prépondérante, retraités de « retour au pays » mais aussi non originaires de la région, aujourd'hui presque aussi nombreux que les premiers.

Apparaît aussi une population urbaine en difficulté plus ou moins fragilisée (chômeurs, RMIstes, contrats précaires, personnes véritablement marginalisées) qui semble se replier à la campagne.

A signaler enfin la présence notable d'étrangers, essentiellement d'origine européenne, par exemple depuis peu une petite colonie polonaise sur le Plateau.

Les nouveaux arrivants, les migrants de l'intérieur, sont porteurs de demandes de nouveaux services créateurs d'emplois :

Assistance maternelle : 31,7%

Accueil des enfants pendant les vacances : 21,1%

Action sociale légale : 16,4%

Demande de transports collectifs : 15,4%

Aide à domicile : 5,6%

Demandes exprimant une urgence : 3,6%

Demandes d'amélioration de mobilité : 3,4%

Télématic (Internet, téléphonie mobile) : 2,8%

Ils sont aussi pour une partie d'entre eux créateurs ou repreneurs d'activités qui accroissent l'offre économique, ils apportent des savoir-faire et dans tous les cas ils sont consommateurs.

Dans notre proche voisinage et donc non loin du Chambon, nous observons cela et sans enquête particulière voici quelques cas de récentes installations qui sont autant de signes de dynamisme :

- village de Mazalibrand, commune du Mazet-Saint-Voy, installation d'un jeune couple d'agriculteurs, élevage de caprins ; un autre jeune revenu au village de sa grand-mère, avec femme et enfants, après de brillantes études pour se lancer dans la culture des fruits rouges pour l'exportation et maintenant complète cette activité par un mi-temps d'enseignement au Puy.

- village de Montbuzat, commune d'Araules, un couple de médecins s'installe, après trois années passées au Cambodge, lui travaille pour la Croix Rouge suisse et part en missions humanitaires, elle fait des remplacements.

- village des Fours, commune des Vastres, installation définitive d'un couple franco-allemand et de leurs cinq enfants pour démarrer un « lieu de vie » pour enfants confiés par l'Aide sociale à l'enfance.

De façon probante, une dynamique de développement local par l'accueil de nouveaux venus, dynamique soutenue par les élus et les administrations, se manifeste dans les villages du Plateau.

Cette dynamique qui existe depuis quelques années est décrite par les observateurs et les enquêteurs comme allant en s'amplifiant et surtout en se diversifiant même si elle ne s'accompagne pas encore partout d'une croissance de la population.

4.8 – Le coopératisme

Un exemple de mouvement coopératif précoce nous est fourni par les débuts de la collecte du lait sur le Plateau.

Deux grandes réalisations ont marqué la première moitié du 20^{ème} siècle sur le Plateau Vivarais-Lignon. La création des premières coopératives laitières en 1928-1929 et la mise en place du Syndicat d'Electrification en 1934. Contrastant avec l'attachement à la propriété privée et familiale des paysans du Velay, l'esprit de solidarité de la minorité protestante se manifeste précocement puisque la première coopérative laitière du département de la Haute-Loire est fondée au Chambon⁴⁶⁶ en 1928 puis au Mazet-Saint-Voy quelques mois plus tard⁴⁶⁷.

La brutale mutation du traitement du lait et ses dérivés (beurre – fromages) du début du 20^{ème} siècle jusqu'à nos jours en passant par la naissance de la coopérative,

⁴⁶⁶ Qui s'appelait alors Le Chambon-de-Tence.

⁴⁶⁷ Archives départementales, dossier du Cabinet, RIVET Auguste, A.C.C. p.33 et Bulletin municipal du Mazet-Saint-Voy, été 2003, n° 30.

le machinisme, les structures de gestion nouvelles jusqu'aux tentatives actuelles de valorisation laitière dénote outre la solidarité communautaire en milieu protestant, une attention permanente à l'innovation et aux nouvelles techniques qui fait contraste avec une certaine austérité du territoire (traditions religieuses, piété et moralisme, mais aussi paysages parfois sombres par les pierres noires volcaniques et granitiques et le vert foncé des résineux...)

Bien que peu d'études locales⁴⁶⁸ se soient sérieusement penchées sur l'organisation spécifique de l'agriculture et de l'habitat rural dans ce milieu de la Montagne protestante, la dispersion de l'habitat en petites unités serait caractéristique des communes à la population majoritairement protestante ou dont des villages entiers sont protestants. Est-ce aussi pour cette raison là que les agriculteurs ont trouvé bénéfice à s'organiser collectivement notamment pour le ramassage et les circuits de collecte du lait ?

Dès 1929, un service de ramassage du lait se met en place, le lait est récupéré dans les fermes par de simples particuliers, stocké dans des « biches » et transporté généralement en voiture à cheval. Le « laitier » est rémunéré sur le nombre de litres transportés, 10 centimes par litres, tandis que le prix payé au producteur connaît une hausse conséquente, de 65 centimes par litre en 1931 à 75 centimes à la fin de 1932.

Auparavant, il fallait avoir le souci de la vente du lait, effectuer le travail fastidieux de la transformation du lait qui était assez souvent le lot des femmes. Avant cela, le lait était tiré à la main puis le récipient tenu au frais pendant la nuit dans l'eau fraîche du puits ou du bassin. On écrémait à la main le lendemain matin, la crème mise dans une « burréire », vaste pot en grès placé dans un endroit frais. La fermière se servait de la baratte pour faire le beurre, douze litres de crème donnant quatre kilos de beurre.

« Lorsque la quantité de beurre était importante on le façonnait en un bloc, la motte, qui était débitée à la demande dans les marchés de Tence et d'Yssingaux. Les fermiers s'y rendaient au moyen de l'autocar Brottes, du Chambon, qui sillonnait les villages et les hameaux. Ils pouvaient aussi le vendre à Léon Martin qui passait dans

⁴⁶⁸ RIVET Auguste, in ACC, *op.cit.* ; HOUSSEL Jean-Pierre, *L'industrialisation en milieu rural dans la région Rhône-Alpes*, Revue de géographie de Lyon, 1992, n°3. Jean-Pierre HOUSSEL est professeur émérite de géographie en milieu rural de l'Université de Lyon 2.

les fermes en auto, une des rares automobiles de l'époque. Il avait lui-même succédé à son père, qui lui parcourait la campagne en voiture à cheval. »⁴⁶⁹

En octobre 1932, donc trois ans après le démarrage, on compte dix collecteurs pour 197 coopérateurs⁴⁷⁰ pour la seule laiterie coopérative du Mazet qui intègre Le Mazet mais aussi les communes d'Araules (Montbuzat...), Saint-Jeures (Freycenet), Champclause.

La production laitière à ce moment-là est comprise entre 8 et 25 litres de lait par jour, les fermes comptant cinq ou six vaches en moyenne.

Aujourd'hui, la ferme est devenue une exploitation qui fait appel à des compétences techniques et de gestion très variées. Voici deux exemples :

« Laurent Vergnon a succédé à son père il y a vingt deux ans sur une exploitation traditionnelle de 17 ha sise à Roudon, qu'il a considérablement développée avec aujourd'hui 44 vaches laitières, une production de 170.000 litres environ par an collectés par la laiterie Gérentes d'Araules. La surface de l'exploitation s'est accrue pour atteindre près de 100 ha. L'investissement a été considérable tant en matériel d'exploitation qu'en bâtiments, hangars, construits en 1988, et équipements divers. Il atteint à l'heure actuelle 250.000 euros.

Il y a six ans, un équipement important en matériel dans le cadre d'une CUMA (Groupement de matériel en commun) a été réalisé. Les techniques modernes sont omniprésentes pour aller vers une optimisation de la production laitière. D'abord il convient de souligner l'importance de la sélection, le troupeau est constitué de vaches jeunes (peu ont plus de huit ans) de race Montbéliarde et Holstein, toutes « exceptionnelles » en qualité laitière.

L'alimentation se fait surtout à base de fourrage auquel viennent s'ajouter des céréales (produites sur l'exploitation), les tourteaux de soja et un complément nutritif (minéral). Elle est considérablement plus riche que par le passé.

La production laitière répond enfin à des normes très strictes tant en ce qui concerne la traite, le stockage que la collecte. Il faut aujourd'hui un équipement en machines à traire performant (c'est indispensable avec 44 laitières !) installé dans une salle de traite. Le stockage se fait dans un tank à lait réfrigéré, le lait passant directement sans intervention humaine de la trayeuse au tank.(...)

⁴⁶⁹ Bulletin municipal du Mazet-Saint-Voy, n° 30, été 2003, sous la signature de DEBARD Alain.

⁴⁷⁰ Selon Alain DEBARD, *Ibid.*

(...) Laurent et Nadine ont développé parallèlement une production de lait de chèvres depuis trois ans, 135 laitières avec une production moyenne de 600 litres par chèvre et par an. Deux fois par semaine, la collecte est faite à destination de la laiterie Gérentes . Depuis cette période l'exploitation fonctionne en société de type EARL. »⁴⁷¹

Le deuxième exemple est une expérience récente de transformation laitière :

« La SARL « les Fermiers Réunis » a été créée en 1997 mais le projet fait suite à une réflexion plus générale menée dans le cadre du SIVOM Vivarais-Lignon dès 1994. Au cours du printemps 1994, un Programme Intégré de Développement Agricole est mis en place sur les cantons de Tence et de Saint-Agrève. Au cours des rencontres qui ont suivi entre agriculteurs, élus, Chambre d'Agriculture, Gérentes S.A., Chambourcy différentes priorités ont été exprimées.

C'est ainsi que les entreprises locales du lait ont fait émergé leur souci du maintien de la qualité de la production fromagère, qui passe par une bonne qualité de lait, l'amélioration de la traite, de la collecte... Certains agriculteurs ont posé la question de la reconnaissance de la qualité des produits de cette zone de montagne, tandis que d'autres évoquaient le problème des quotas, de la valorisation laitière et de la possibilité à partir de quotas en vente directe de développer un projet de fromagerie. »⁴⁷²

Cinq exploitations agricoles du Plateau ont donc décidé de créer une fromagerie artisanale qui s'est installée au Mazet en 2000. Une douzaine de fromages sont désormais fabriqués (dont le « cévenolou ») à la suite de toute une chaîne de production, naissance de la laitière, élevage, alimentation, traite, fabrication des fromages, vente.

Un des ces « fermiers réunis » qui est par ailleurs le maire du Chambon-sur-Lignon, Francis Valla, explique dans le bulletin municipal ses projets :

« Nous aimerions associer d'autres agriculteurs pour que cette initiative profite à notre région. Nous pensons y arriver en travaillant le lait d'autres fermes qui seraient bloquées par les quotas. Il suffirait qu'ils demandent des quotas vente directe et viennent nous vendre ce lait. Voilà notre but, sans oublier bien sûr de régaler nos visiteurs de cet été. »

⁴⁷¹ Bulletin municipal du Mazet-Saint-Voy, *Ibid.*

⁴⁷² Bulletin municipal du Mazet-Saint-Voy, *Ibid.*

Cette SARL nous semble exemplaire autant dans sa genèse que dans ses projets des pratiques de coopération, de l'innovation et de l'esprit de fabrique qui gagne le Plateau. Le développement d'imprimeries, de la domotique, le projet d'installation d'éoliennes dans le domaine de l'énergie complémentaire sont d'autres indices tout autant signifiants. Enfin la pluri-activité, association complémentaire de deux ou plusieurs activités reste une caractéristique forte du développement local.

4.9 - Projets émergents et développement économique : une politique prioritaire de la communauté de communes du haut Lignon ? ⁴⁷³

Comme d'autres communautés de communes, elle a en charge le développement économique et pour ce faire, elle a décidé quelques réalisations à court terme :

- une étude est en cours pour élaborer un schéma de développement à cinq ans.
- une opération programmée d'amélioration de l'habitat qui a vocation à soutenir l'artisanat local.
- des acquisitions de nouvelles réserves foncières à Tence, Saint-Jeures et au Mazet avec aménagement de parcelles pour accueillir des porteurs d'initiatives . Cela constituera une nouvelle zone d'activités. Pour intéresser les entrepreneurs le prix de vente du mètre-carré dans cette ZA est proposé à 4,57 euros hors taxes.

Cette politique s'inscrit dans la tradition des ateliers relais très vivace en Haute-Loire et conforme au tissu de petites PMI disséminées sur le territoire, qu'on appelle les usines à la campagne depuis quelques décennies et qui émergent dans le paysage du haut Velay mais aussi du haut Vivarais.

Le lundi 6 octobre 2003, la communauté de communes élit son nouveau président pour remplacer Joseph Delolme, le maire de la commune de St-Jeures, démissionnaire pour raisons de santé. Trois candidats étaient en lice : Jacqueline Decultis, maire de Tence, Francis Valla, maire du Chambon, Thierry Quesada, conseiller municipal du Mazet St-Voy. Sur un total de 21 voix, ils ont obtenu respectivement, 3 voix, 5 voix, 11 voix, 2 conseillers ayant voté blanc.

⁴⁷³ Source : C.C.H.L., directeur Pierre GARNIER. La C.C.H.L. comprend les communes de Tence, Le Chambon-sur-Lignon, Le Mas de Tence, Chenereilles, Le Mazet-Saint-Voy, Saint-Jeures.

Elu dès le premier tour, Thierry Quesada a 45 ans, il est directeur d'un centre de formation professionnelle et de promotion agricole à Yssingeaux. Sa formation d'économiste et d'agent de développement le poussera probablement à s'intéresser encore plus aux questions économiques.

Mais, pour cette année, dans la « Mémoire de ce qui s'est passé de plus remarquable » dans notre village de Mazalibrand, commune du Mazet St-Voy dans le haut Lignon, Anaïs Valla a éclipsé l'élection du président de la communauté de communes.

Car c'est seulement quelques jours après, alors que l'hiver se faisait précoce et la grippe avec lui, qu'Anaïs a décidé de naître au monde dans notre minuscule village.

Anaïs a laissé le temps suffisant à sa mère, Amandine, pour arriver à la petite maternité de l'hôpital de St-Agrève et elle espère bien que le président Thierry Quesada avec son collègue de St-Agrève sauront garder les six lits restant pour ses sœurs et frères qui viendront demain !

CONCLUSION

Nous ne sommes jamais au bout d'une recherche mais, à ce stade où s'expose le travail, nous signalerons quelques résultats qui viennent compléter et renforcer la conclusion de la première partie.

« *Mon travail est une éternelle reprise, nous confie Pierre Bourdieu⁴⁷⁴, une reprise sans fin. Il y a quelques choses de trompeur dans les textes finis, définitifs, ou même « hyperfinis » (sic), si je puis dire, comme « La reproduction » (je parle de la première partie), où tout est fait pour faire disparaître toutes les traces de l'hésitation, de la rature, en un mot, du brouillon. »*

Le lecteur pourra considérer ces résultats en tant que tels mais toujours dans leur dimension provisoire et en tout cas à ré-instruire, c'est-à-dire comme nous l'enseigne l'étymologie de ce dernier mot, re-classer et réorganiser en de nouvelles strates de compréhension.

Nous ajoutons la dimension collective et interactive de cette instruction qui pour nous est indispensable à la connaissance des territoires, donc cette co-construction territoriale mais une co-construction explicite, c'est-à-dire travaillée, analysée, maîtrisée, contrôlée. En tant que chercheur, nous ne pouvons pas nous satisfaire d'être des acteurs implicites ou à notre insu du territoire mais tout au contraire des partenaires du quotidien conscients et engagés.

« *Le Chambon-sur-Lignon, un village pas comme les autres* »⁴⁷⁵ affirme Georges Menut en titre du petit ouvrage édité par la S.H.M. et réédité et qui a la caractéristique d'être la mieux vendue des brochures de la société savante de la Montagne protestante. Mais, quels autres ? pourrait-on ajouter.

S'il s'agit des villages voisins, une enquête un peu fine ferait bien apparaître quelques différences, les tuiles un peu plus rouges au Chambon, plus de toits couverts de lauzes grises ailleurs, témoignent d'un développement plus récent du Chambon-sur-Lignon...

⁴⁷⁴ BOURDIEU Pierre et DELSAUT Yvette, *Entretien sur l'esprit de la recherche*, in DELSAUT Yvette, *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu*, Pantin, Le Temps des cerises, 2002, p.193.

⁴⁷⁵ MENUT Georges, *Le Chambon-sur-Lignon, un village pas comme les autres*, éd. S.H.M., 1995, 2000.

S'il s'agit de l'histoire et de ce qu'on nomme ici « la tradition de l'accueil », la spécificité daterait des années 1940 -1944, et peu de choses distingue alors Le Chambon-sur-Lignon du Mazet St-Voy ou de Mars, si ce n'est la gare principale de chemin de fer d'arrivée des réfugiés. Les douze pasteurs qui servaient sur le Plateau dans onze temples (Bâtie-d'Andaure, Le Chambon, Devesset, Faÿ, Freycenet, Intres, Mars, Le Mazet, Montbuzat, St-Agrève, Tence) et à l'église libre du Riou ont participé peu ou prou à l'accueil et à toutes les formes de résistance, pas toujours pacifistes, que ce soit pour le leur reprocher ou pour les honorer. On a gardé le souvenir du résistant très actif que fut le pasteur André Morel à Devesset par exemple. Et Daniel Besson, le pasteur de Montbuzat, lors de l'allocution finale, prononcée lors de l'inauguration du monument de Chieze, le 22 avril 1945, a parlé « *comme pasteur et résistant de Montbuzat* » (sic) : (...) *Il y a un an, nous étions résistants; pour lutter contre la peur, contre l'intimidation des représailles. (...) Ce qui s'est produit ici, il y a un an, s'est donc passé au mépris du baptême, et comme un reniement du nom de chrétien ! (...) Jamais plus cela ! (...) Résistants, le serons-nous aujourd'hui (...) pour combattre toute haine.* »⁴⁷⁶

Beaucoup a été dit et écrit, y compris par nous, sur « l'exception huguenote », et sur le Plateau « cévenol » pendant la Seconde Guerre mondiale qui servit de refuge aux Juifs pourchassés.

Pendant six ans nous avons conduit des investigations historiques et suivi une démarche anthropologique pour recueillir le plus grand nombre de traces du passé sur le territoire. Nous avons confronté nos analyses et soumis à la critique nos premiers résultats. En résultat, l'action de sauvetage menée ici est confirmée comme pionnière et exemplaire plutôt que singulière. En revanche, l'atypie du Chambon-sur-Lignon est bien réelle et sous des aspects jusque là peu travaillés ou en tout cas peu diffusés tant il est vrai que l'histoire avec son outillage méthodologique constitue une maîtresse discipline sur le Plateau Vivarais-Lignon qui a eu tendance jusqu'alors à placer les autres sciences humaines comme servantes de l'histoire et à ses marges.

Et ce n'est pas le moindre des résultats que celui-là. Nous avons contribué à un croisement inter-disciplinaire des approches des territoires qui a produit de nouvelles connaissances et qui a ouvert de nouveaux chantiers.

⁴⁷⁶ BESSON Daniel, in *Le Plateau Vivarais-Lignon. Accueil et résistance 1939-1944*, Actes du colloque du Chambon-sur-Lignon, sous la dir. de Pierre BOLLE, S.H.M., 1992, p. 539.

L'exposition des résultats ne reprendra que sommairement les éléments contenus dans la conclusion de la première partie qui traitait de la construction sociale de la mémoire légendaire à partir du Chambon-sur-Lignon identifié médiatiquement comme « *le village sauveur* » à partir de 1979.

En revanche, nous allons proposer un résumé de la contribution à une connaissance renouvelée du domaine historique apportée par nos recherches, et, surtout, nous présenterons nos conclusions et les perspectives déclinées par la démarche anthropologique et la socio-histoire du territoire, plutôt constitutives de cette seconde partie sur le marquage identitaire et la construction territoriale.

Mémoires croisées et trouble-mémoires

La causalité du sauvetage est multifactorielle. L'histoire peu à peu dépoussière certains recoins et répare certains oublis.

La petitesse du territoire étudié, l'interdisciplinarité agissante et l'exploitation de nouvelles techniques d'investigation comme Internet, l'abondance de ressources locales, humaines et documentaires nous ont permis des avancées conséquentes ces dernières années.

Mais ce qui traverse l'infiniment petit territoire traverse aussi le monde, et réciproquement. Pour preuve, l'évolution parallèle du retournement des mémoires de la guerre, mémoire de la résistance armée puis mémoire de la Shoah à partir des années 1970 s'observe à l'échelle du macro et à l'échelle du micro et aussi bien par Annette Wieviorka que par Jean-Michel Chaumont ou nous-même quand nous avons daté en 1979 l'entrée en médiatisation de l'histoire du village.

Le mot *légende* au sujet de l'histoire du Chambon est publiquement prononcé dès 1990 par Pierre Bolle lorsqu'il fixe comme objectif au colloque de réduire « *les exagérations et légendes* ». Jacques Poujol le reprendra aussi quelques années plus tard à propos de « *l'histoire légendaire autour de Magda et André Trocmé* » et il est partie prenante du titre de notre D.E.A. de sociologie en 1997 « *La construction de la mémoire légendaire...* » où nous avons choisi une approche constructiviste avec « les cadres sociaux de la mémoire » étudié par le sociologue Maurice Halbwachs et

d'étudier le procès de l'invention traditionnelle et légendaire qu'éclaire l'historien Eric Hobsbawm.

Assez banalement, le seul mot de légende en est ressorti, déclenchant chez certains de l'approbation et chez d'autres de la fureur, nous accusant des pires maux qui soient.

Mais le travail scientifique et le travail de mémoire s'amplifient et se corrigent mutuellement pour rendre compte d'une histoire et d'un fonctionnement social dans leurs complexités. C'est ainsi grâce aux recherches, aux colloques, aux nouvelles publications que les mécanismes de la construction de la mémoire et les mutations sociales et spatiales qui sont liées, se font plus évidentes.

Avec nos travaux, nous avons montré que la légende, à savoir le commentaire romanesque (Philip Hallie) et audio-visuel (Lorenzi) orienté idéologiquement sur l'histoire du sauvetage a été importé sans l'adhésion des habitants du Plateau qui souvent disent « *N'en parlons plus !* », qui sont très peu enthousiasmés par l'idée d'un musée sur la chose voire qui sont révoltés à l'idée qu'on puisse faire de l'argent avec.

Probablement liée à la médiatisation, l'histoire arrangée sans le concours des relais locaux se propage pourtant comme mécaniquement par l'effet « boule de neige » de la publicité et aussi parce qu'elle se concentre sur le sauvetage des enfants, thème qu'on sait « porteur » parce qu'émouvant au plan de la technique cinématographique et encore plus dans le contexte international de sorties de nombreux feuillets de télévision et films sur l'Holocauste ces vingt-cinq dernières années, auparavant on en parlait guère. Il convient de rapprocher ce sentiment d'extériorité d'une sorte de distance voire de coupure constatée entre les villageois et le Collège cévenol parfois ressenti, à tort bien souvent, comme élitiste ou pour une autre classe sociale ou comme fonctionnant sur lui-même...

De prochains travaux d'historiens sont annoncés pour faire le point sur les Justes du Plateau, leur nombre, leur répartition géographique, leur profil si tant est qu'il puisse y avoir un profil sociologique au delà de l'âge minimum... L'avantage de cette entreprise est de s'intéresser à la dimension collective du phénomène et à sa base. Peut-être aussi estimera-t-on mieux l'hospitalité darbyste au sein de l'accueil.

L'entreprise romanesque ou cinématographique a eu besoin de « personnages ». L'histoire du refuge a été trop personnalisée, trop centralisée. Peut-être après tout y a-t-il aussi des héros malgré eux ?

Il n'en reste pas moins que l'histoire est aussi le fait de grandes figures, les arbitrages politiques à quelque niveau que ce soit ayant un impact sur les événements, nous ne pouvons négliger ce facteur même si nous sommes convaincus qu'il est loin de suffire.

Nous contribuons à cette analyse en donnant à voir ou à revoir que Charles Guillon a été un précurseur du sauvetage et de l'accueil dès septembre 1938 et que la police de Vichy le tenait pour très dangereux et faisant le lien avec la Suisse. De même avec le docteur Roger Le Forestier dont la haute stature refoulée jusqu'à maintenant est en train de prendre de l'importance. Itinéraire remarquable, grand médecin et chirurgien, influence directe et prouvée dans le rejet du S.T.O. sur le Plateau, élucidation en cours grâce à une pièce nouvelle (certificat d'écrou) concernant le moment donc le mobile de son arrestation qui vient contre-carrer la légende du docteur imprudent arrêté à la suite d'un coup de main contre la Banque de France telle que « Peace News » l'avait exprimé dès 1953 comme tous les autres épisodes du récit légendaire retrouvé chez Hallie vingt six ans plus tard. En tant que médecin, Roger Le Forestier a sauvé des vies, en tant qu'accoucheur, il a donné la vie, et en tant que victime de Klaus Barbie il a droit à plus de reconnaissance.

D'autres pans de l'histoire locale adviennent et nous y avons fait place. Grâce à Pierre Broué et Raymond Vacheron, on en connaît un peu plus sur les communistes staliniens du camp de Wodli, sur les communistes trotskistes éliminés dont Pietro Tresso fondateur du PCI. On découvre d'autres circulations entre Marseille et le Plateau, on parle de la présence communiste dans le maquis et dans le sauvetage, qui avait été oubliée.

Enfin, on aura contribué à mieux cerner et apprécier la précocité des protestations publiques de Marc Boegner (mars 1941) non seulement au regard de la France mais du monde au moment où le silence des églises pendant la Seconde Guerre mondiale pose autant d'interrogations. Sans esquiver le débat sur l'ambiguïté à replacer dans son contexte de la protection des Juifs nationaux plutôt que ceux

fraîchement naturalisés, souvenons-nous qu'à la suite Boegner a été agressé et jeté en pâture comme défenseur de la juiverie dans le journal « Le Pilon ».

Et dans notre rôle de « trouble-mémoire » l'émergence du village ardéchois de Pailharès et de la figure de Xavier Vallat qui se présentait lui-même pour ce qu'il était « élu de *montagnards cévenols* » vient à propos nous rappeler que la montagne cévenole n'est pas que protestante et que la construction territoriale est aussi la résultante de la Contre-Réforme.

Les accueils

Nous avons analysé l'accueil de façon synchronique et dynamique. Il en résulte que la tradition d'accueil est une tradition économique, socialement structurée, rationalisée et sublimée culturellement et politiquement ciblée.

Sur l'économie, le maire du Chambon et conseiller général du canton de Tence, en 1937, Charles Guillon, disait à propos de l'affaire de Montbuzat, dont il soutenait la demande d'être commune indépendante, que la question en apparence d'ordre religieux était surtout d'ordre économique du fait des enjeux liés à la nouvelle organisation touristique.

Quant au livre de 1943, *Le visage et l'âme du Chambon*, préfacé par André Trocmé et signé des autres notables du conseil presbytéral, il stipule que la pauvreté va revenir au Chambon avec la paix. Notre propos aujourd'hui est toutefois plus nuancé.

L'accueil est culturellement intellectualisé et sublimé dans la mesure où il y a un refoulement de sa dimension économique. Même en temps de guerre, l'accueil fait partie de l'économie, et François Boulet a largement explicité la réussite matérielle et morale du refuge du temps de la guerre. Il n'en reste pas moins que la dimension morale existe aussi. Notre long détour par les mennonites et les migrations du 19^{ème} siècle trouve sa logique dans le « devoir d'hospitalité », règle stricte chez les mennonites qu'on retrouve comme valeur sur le Plateau, notamment chez les darbystes. Comme on retrouve aussi la symbolique du Livre et de la hache, c'est-à-dire le coopératisme agricole fondé sur la nécessité de l'entraide et du partage à

l'intérieur des minorités. Plus encore, le refus de porter les armes constitue à l'évidence un lien éthique entre certains même à un siècle et plus de distance.

Le parallèle est d'autant plus nécessaire que les relations et le travail en réseau fonctionne bien, il n'est que de regarder, EIREINE, service civil chrétien pour la paix, fondé après guerre par le pasteur du Chambon et dirigeant du M.I.R., André Trocmé et par Peter Dick de l'église mennonite.

La volonté du réveil de la foi, du retour à l'église primitive et l'observance à la lettre de la Bible (*sola scriptura*), que symbolise assez bien le pictogramme du poisson (poisson se disant Ictus en latin qui veut dire aussi Jésus-Christ) observable en particulier sur les voitures de certains fidèles, constituent la marque d'une identification aux premiers chrétiens et au culte primitif de Jésus-Christ bien présente sur ce territoire débordant de vitalité religieuse.

Comprendre le territoire et expliquer l'histoire passe nécessairement par la Suisse et par les migrations religieuses du 19^{ème} siècle. François Boulet parle « *d'helvétisme* » concernant la période 1940-1944 et le décline avec de multiples faits (la moitié des pasteurs était suisse, on écoutait la radio suisse romande de Sottens et son speaker René Payot, l'influence de la Croix Rouge suisse et du Secours suisse au Chambon), mais durant les siècles précédents se structure l'identité religieuse du Plateau, avec la formation des premiers prédicateurs à Genève, mais aussi avec les missionnaires venus de Suisse et qui ont prêché l'évangile et la contestation de l'église institutionnelle.

Il faut faire cependant une place spéciale à l'Angleterre car même si Albert Dentan est passé par la Suisse, le darbyisme prend sa source à Plymouth et dans la dissidence anglicane. Et pourtant n'est-il pas révélateur que l'autre territoire où se trouve le plus de darbyistes en France est le pays de Montbéliard si proche de la Suisse ?

En troisième point, l'accueil est socialement structuré par le savoir-faire séculaire des paysans, par l'infrastructure d'accueil, avec le « carré de la ferme », avec le « paysan – hôtelier » qui s'impose après la guerre, avec la fonction hospitalière et sanitaire (« les cures d'air »...).

Enfin l'accueil est politiquement ciblé, il privilégie les co-religionnaires (« *Protestants, venez passer vos vacances au Chambon !* »), il préfère la « Haute

Société » protestante des villes, il accueille les espagnols en 1937 mais de préférence protestants et agnostiques et les enfants, mais n'aime pas beaucoup les F.T.P. communistes qui sont suspects d'être des bandits, mal organisés, mal commandés, et « venus » de l'Ardèche.

Les Juifs sont bien accueillis au Chambon, mais à y regarder de plus près, c'est parce qu'il y a une « symbiose économique »⁴⁷⁷, le terme est de François Boulet. Pour nous comme pour lui, « *le primat économique l'emporte sur le primat culturel* ». Il ajoute : « *C'est le cas au Chambon ou à Dieulefit dans la minorité juive plutôt aisée, plutôt intellectuellement active, qui trouve au temple, à l'école, à la ferme, dans la pension ou à l'hôtel, des soutiens culturels et économiques (...). Ces « foyers universitaires » des Roches ou du Coteau fleuri, de grande classe, ne peuvent guère provoquer de rejets xénophobes. Rappelons pourtant que la minorité espagnole n'a pas reçu au Chambon un soutien aussi ample et chaleureux entre 1936 et 1939.* »

Et puis l'accueil est politiquement ciblé parce que du fait des autorités et des lois, « assignation à résidence dans les stations touristiques » au début de la guerre, l'administration oriente la structure d'accueil, d'autant plus que la Préfecture allouait 11,50 francs⁴⁷⁸ par personne et par jour au Coteau Fleuri et à la maison des Roches. C'est un fait qu'on oublie trop et qui peut surprendre, l'accueil était, aussi, subventionné par l'Etat et naturellement contrôlé par lui en retour.

L'accueil gratuit et désintéressé a sans doute existé ici ou là mais nous savons maintenant par les archives historiques et par des témoignages directs que l'accueil sur le Plateau a été le siècle durant une activité qui avait sa contre-partie économique, allocation, vente de produits de la terre, travail à la ferme...

Pourquoi culpabiliserait-on aujourd'hui ceux qui ont soigné et protégé et sauvé des enfants ou des adultes avec l'argent nécessaire pour ceux-là et pour les autres qui n'avaient rien et dont on s'occupait aussi bien ?

⁴⁷⁷ BOULET François, in CABANEL Patrick GERVEREAU Alain, *Des terres de refuge...*, opus cité.

⁴⁷⁸ *Ibid*

Identité sociale et construction territoriale

Le territoire protestant est démarqué, ou marqué par défaut, par rapport au territoire catholique plus qu'il n'est marqué. La discrétion des signes religieux dans le paysage contraste avec la profusion des insignes catholiques, croix et calvaires, statues de Marie, maisons des béates et leur croix en pignon, couleurs et décorations des lieux de culte...

La frontière est mobile et résulte du procès permanent d'appropriation du territoire, à géométrie variable, selon qu'on se trouve en été ou en hiver, selon qu'on parle de territoire culturel, administratif, imaginé, domestique... nous avons observé méthodiquement les distributions humaines dans l'espace et dans le temps et les traces de l'emblématisation de la Réforme mais aussi de la Contre-Réforme, ou de la Révolution qui dessina les contours du nouveau département.

Ainsi nous avons pu vérifier par notre longue enquête nos trois hypothèses présentées dans l'introduction à cette deuxième partie.

Certes les Cévennes et le mot cévenol sont omniprésents dans la signalétique (surtout commerciale), on chante « *La Cévenole* » comme un hymne, on assimile cévenol à protestant, trop rapidement puisqu'on a vu qu'il y a aussi des « Cévennes » contre-réformées en Ardèche mais aussi en Haute-Loire et en Lozère. Nous avons mis en exergue que le chemin parsemé de croix où le pèlerin part du Puy (Haute-Loire) jusqu'à La Louvesc (Ardèche) pour suivre les traces du « *marcheur de Dieu* », Jean-François Régis, marque la frontière nord du territoire protestant, mais ce ne sont pas les protestants qui ont planté ces croix ! Elles sont là pour signifier la reconquête territoriale en même temps que la reconquête des âmes, la mission des jésuites.

Se disputer les âmes est toujours d'actualité. L'église romaine prépare toujours quelques contre-feux avec la congrégation pour la propagation de la foi et nul doute que les autres églises de multitude ne sont pas en reste, voyons la poussée évangélique venue des Etats-Unis.

La religion, selon nous, est une activité hautement politique et cette recherche n'a fait que le confirmer. Cette zone est structurellement et à travers les générations une zone de transition et de transit. Les patois hésitent entre le franco-provençal et

l'occitan, les militaires sont mis en défense à Saint-Agrève et à Tence, qui doit beaucoup à ses cavaliers.

L'autodétermination d'une identité culturelle y est assez flagrante surtout en contre-faisant et en contre-disant la majorité catholique à plusieurs niveaux : ôter les signes extérieurs surtout lorsqu'ils ne sont pas la lettre (car les versets se gravent et s'affichent), briser les icônes et les statues, voter pour la République depuis la Révolution, mettre en commun la propriété et les outils de production, innover dans l'éducation en instaurant les premiers la mixité et en tombant les murs des campus, allier le temple et la République là où il y a séparation de l'église et de l'Etat.

Le Lignon et ses goujons, le Lizieux et ses bolets et ses airelles, le pin et le sapin, la prairie et ses jonquilles sont les symboles de ce pays qui les affiche. La symbolique des sources, celle des confins, celle des cimes, sont omniprésentes dans les productions culturelles. L'invention légendaire qu'il ne faut pas confondre avec les mythes puise dans le livre des grandes figures mais aussi dans la presque éternité de la forêt, inexistante pourtant en 1775 selon la description du sieur Bonnet de Saint-Jeures, et aussi ce vent froid « la burle » qui rabat la neige dont le mot n'apparaît qu'en 1820 dans la chronique Deschomets de Mazelgirard, ou encore ce dragon... bien seul avec son chemin.

En définitive, le Plateau Vivarais-Lignon et, en son sein, la commune du Chambon-sur-Lignon est configuré par plusieurs atypies et une exemplarité.

André Siegfried avait bien vu qu'en Ardèche « *le calcaire vote à gauche et le granit vote à droite* » mais la Montagne protestante ardéchoise ou altiligérienne prend le contre-pied de la montagne catholique.

Atypie du territoire toujours en « Réveil » quant à sa fertilité religieuse, ses multiples lieux de cultes, ses dissidences chroniques, ses articulations religieuses internationales, qui font de ce petit re-coin (de « coin-bon ») de terre le miel de l'anthropologie.

Atypique encore par l'abondance et la qualité de la production littéraire et historique, par sa fonction de village-carrefour⁴⁷⁹ pour les écrivains les artistes les chercheurs qui y ont séjourné et ont contribué puissamment à l'affirmation d'une identité culturelle.

Le Collège-Lycée international cévenol est remarquable non seulement par la richesse intellectuelle de ceux qui y ont enseigné ou qui y furent élèves mais encore par la rareté dans la France d'après-guerre des établissements scolaires d'inspiration protestante et par ses audaces pédagogiques et la précocité des innovations.

Il fut la véritable œuvre laissée par les pasteurs Trocmé et Théis sur le Plateau et au Chambon.

Atypique enfin ce Plateau par son expérience séculaire du coopératisme agricole et son rôle de pionnier du développement rural sur une montagne dominée par les petites propriétés privées et l'entraide quasiment réduite à la sphère familiale.

Spécificité du Chambon-sur-Lignon, la moins agricole des communes du Vivarais-Lignon et la plus touristique, avec une micro-économie orientée vers le social, le soin et les services aux personnes mais gagnée, à l'instar de tout le Plateau, par le mouvement des « usines à la campagne » qui remonte depuis la Loire et, dans une moindre mesure, par la bijouterie et la production de précision, venant du sud-est par l'Eyrieux depuis Le Cheylard⁴⁸⁰.

L'avenir dira si ces postures de frontière et de château d'eau serviront le développement économique du Plateau ou non.

⁴⁷⁹CAMUS évidemment, mais aussi CANGUILHEM, peut-être le plus grand, (Inspecteur général de l'Instruction publique, président du jury d'agrégation de philosophie, directeur de l'Institut d'histoire des sciences... Il fut l'élève d'ALAIN, et FOUCAULT l'a reconnu comme son maître, il est enterré depuis 1995 à Mazalibrand dans le cimetière familial très discret des Antériou, nom de son épouse Simone), CHOURAQUI, PONGE, RICOEUR, VIDAL NAQUET (Saint-Agrève), pour n'en citer que quelques uns.

Un peu plus loin, EMMANUEL (Dunières), ROMAINS (Saint-Julien-Chapteuil), VALLES (Chaudeyrolles)...

Il faudrait citer aussi tous les anciens du Collège cévenol, surtout pendant la guerre. Le grand mathématicien Alexandre GROTHENDIECK aurait étudié là entre 1942 et 1945. Des recherches sont actuellement en cours sur le destin de celui qui est considéré comme un grand génie mathématique et qui en pleine gloire avait pris ces distances d'avec le monde pour devenir ermite. En effet, en mai 1988, il faisait une dernière apparition publique puisque, par l'intermédiaire d'une lettre publiée dans le Monde, il annonçait qu'il refusait le prix Crafoord décerné par l'Académie royale des sciences de Suède ainsi que 1,5 million de francs qui l'accompagnait, pour ensuite disparaître en 1991. On peut obtenir des précisions avec l'article de : IKONICOFF Roman, *Grothendieck*, in « Science et Vie » N° 935 août 1995.

⁴⁸⁰ La SLAM au Chambon est une fabrique de bijoux et de lunettes qui dépend de l'entreprise cheylaroise GL.

Exemplaire enfin la presqu'île cévenole dans sa capacité à sublimer et à conjuguer l'impérative nécessité économique de l'accueil avec le legs de l'éthique⁴⁸¹ et de la mémoire qui ont commandé la solidarité avec les Juifs du monde.

La mémoire : l'oubli et l'abus, l'émotion socialisée

« Mais le travail de mémoire connaît un second front : le danger de la répétition ; cette façon de ressasser les humiliations – mais aussi les actions héroïques – a quelque chose de pathologique, qui empêche le véritable travail de la mémoire qui ne se limite pas à la chasse aux faits, mais s'emploie à expliquer, à comprendre dans quels engrenages tout cela s'est trouvé pris, enfin à purger son cœur de la haine, de la vindicte, comme aussi de la vaine gloire. Comprendre n'empêche pas de condamner ni de louer, mais libère les passions de leur hantise, qui condamne la mémoire à un piétinement sur place. C'est sur ce travail de mémoire que se greffe le devoir de mémoire, dont je veux parler du point de vue des blessures de la mémoire, » s'exclame Paul Ricoeur⁴⁸² qui stimule notre réflexion.

Ces dernières années, le travail de mémoire autour de la Seconde Guerre mondiale, ici sur ce territoire du Vivarais-Lignon, a provoqué une sorte de boulimie intellectuelle à laquelle nous avons comme beaucoup d'autres participé. Nous devons nous interroger à la suite de Paul Ricoeur sur cette addiction un peu compulsive qui ne doit pas occulter toute l'histoire et le devenir, nous devons la surmonter ou la dépasser comme on voudra.

Car un aspect de notre question, très fort et pourtant encore peu abordé, consisterait à l'étudier par l'entrée du vécu mémoriel des catastrophes, ou en tout cas des temps forts intensément et collectivement vécus. Ces émotions socialisées « cristallisées » pendant et à la suite des catastrophes (on pense aux inondations, à la canicule ou aux grands incendies, mais on pourrait peut-être y ajouter la remémoration des « pics émotifs » en temps de guerre, par exemple la libération de tel ou tel village, ou l'arrivée massive de réfugiés, ou la découverte de la proximité d'un camp de « concentration », etc.) nous permettraient de revenir pour partie aux sources de la

⁴⁸¹ WEBER Max, *L'éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme*, 1904, Traduction d'Isabelle KALINOWSKI, Paris, Flammarion, Champs, 2000.

⁴⁸² CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent, sous la direction de, *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées*, Préface de Paul RICOEUR, SIVOM Vivarais-Lignon, 2003.

psychologie collective un peu comme la pensait Maurice Halbwachs⁴⁸³ mais avec la prise en compte des dimensions psychoaffective, sentimentale, émotionnelle et même de cette part d'irrationnel, d'accidentel, de contingent, qui font que la grande histoire s'écrit non seulement avec les « gens d'en bas » mais aussi avec du contingent et des détails du quotidien. A cet égard, nous considérons comme des « bijoux » des documents comme « *Le visage et l'âme du Chambon* » mais plus encore comme « 1722 – 1870 *La chronique Deschomets de Mazelgirard près de Tence, en Velay* », dont nous nous demandons pourquoi l'auteur (ou plutôt l'interprète) n'a pas conservé le titre original du manuscrit qu'il a découvert « *Mémoire de ce qui s'est passé de plus remarquable* ». En effet le « *remarquable* » dont il est question au fil de trois générations de scripteurs, ce sont les événements du quotidien social « *Ici, dans notre village de Mazelgirard (...)* » (en date de 1836) que sont par exemple « *la peste* » et la barrière sanitaire qui s'en suit : « *En 1722 l'() on avait planté la ligne depuis le R(h)one jusques à la rivière qu'on apelle (sic) l'Al(l)ier. Cette ligne passait à Saint-Agrève laquelle empêchait les peuples de n'avoir point de communication* ».

Autre exemple de mémoire de catastrophe, la maladie qui ravagea au milieu du 19^{ème} (1840–1847) les pommes de terre, alors nommées « truffoles » puis les « truffes » en patois plus récent : « *Depuis nombre d'années, les truffoles sauvaient, à Saint-Front, la vie à la plus grande partie des habitants, à cause de la disette du blé qui y arrive fort souvent (...)* ». Que penser alors du sobriquet de « doryphores » donné aux touristes du 20^{ème} siècle (dont certains avaient la réputation de piétiner les cultures...) ?

Et on pourrait multiplier les exemples non seulement du vécu mémoriel des événements souvent dilatés, mais aussi du réemploi contemporain des faits passés, qui est constitutif du procès légendaire, comme nous l'avons, démontré.

De sorte que ledit procès légendaire s'applique non seulement à des événements fortement héroïsés de la geste villageoise mais encore aux événements traumatiques que constituent les catastrophes, en tout cas mémorisées comme telles. La psychanalyse collective à la suite de Jung par exemple pourrait alors parler légitimement de traumatismes collectifs et s'intéresser de la sorte aux marques post-traumatiques inscrites sur le corps social (on peut même oser penser les marques spatiales « tracées » par les hommes dans le paysage comme des tatouages collectifs « in memoriam ») et dans la foulée de ce paradigme du trauma d'un corps social,

⁴⁸³ HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, P.U.F., 1950.

considérer que ce qui fait l'identité du micro-corps social (le village, la communauté) résulte d'un partage de mémoire, d'un vécu mémoriel commun de plusieurs traumas signifiants et dont on perpétue la mémoire par des marques identitaires destinées à les souligner dans un continuum intergénérationnel.

A plus grande échelle, nous avons pu observer que la gravure dans la pierre « *Register* » (sic) est une marque de l'identité calviniste, réemployée en mémoire de la persécution de la martyre huguenote à la Tour de Constance. Cette persécution est aujourd'hui encore vécue communautaire ment et le graphe « *Register* » est emblématisé du moins dans toutes les Cévennes calvinistes.

De même on pourrait formuler une hypothèse selon laquelle le peuple juif, les Juifs plutôt, puisqu'on sait bien qu'ils sont plusieurs peuples, trouveraient dans la mémoire de la Shoah un ciment renouvelé et une sorte de dénominateur commun. Le Juif d'aujourd'hui serait donc celui qui se revendique comme tel et qui partage le vécu communautaire du génocide. Et, débat contingent et peut-être un peu futile, (mais qui sait ?), l'attribution de la majuscule au mot juif qui date d'une quinzaine d'années seulement dans nos colloques et fabrique de fait une nouvelle catégorie pour penser, nous interroge alors avec une autre lumière. Et si cette majuscule baladeuse était contemporaine et parallèle au retour possible de la parole sur la Shoah, comme l'enfant chez Primo Levi qui balbutie enfin, après une longue aphasie et une longue surdité consécutives au trauma majeur du 20^{ème} siècle non seulement pour les rescapés mais encore pour les humains qui se pensent moins « barbares » que les animaux voire même que les « primitifs » ?

Quelques uns pourtant se sont élevés contre le regard porté sur le rescapé qui fait qu'on ne voit de lui que cette expérience dramatique qui fait qu'on relègue la part de son identité qui pré-existe à la Shoah. Mais peut-elle lui survivre dans le regard des autres ?

Au fond, peut-être que le juif ennemi séculaire du chrétien comme l'explicite Jules Isaac⁴⁸⁴ est en train de devenir le Juif, notre semblable avec pourtant cette différence encore infranchissable, il a subi en tant que ce qu'il est l'innommable que nous ne pouvons encore pas nommer, la torture et le massacre perpétré par un régime et ses dignitaires mais aussi par des hommes ordinaires dans bien des pays d'Europe dont on ne sait guère de choses sur leur conscience de la chose. Annette Wieviorka⁴⁸⁵, dans

⁴⁸⁴ ISAAC Jules, *Genèse de l'antisémitisme*, 1957, Paris, 10/18, 1998.

⁴⁸⁵ WIEWORKA Annette, *op.cit.*, pps.36-37 et p.43.

L'ère du témoin, parle de l'ouvrage de Calel Perechodnik⁴⁸⁶, policier polonais dans le ghetto d'Otwock. « Il échappa à la « liquidation » du ghetto, au cours de laquelle sa fillette de deux ans et sa femme furent déportées (...). Perechodnik nous introduit dans des zones où nous n'allons qu'avec une très grande répugnance, au cœur de la violence, de la cruauté humaine. L'acuité psychologique, l'extrême lucidité qui confine à la cruauté et rend la lecture de l'ouvrage à la limite du soutenable sont probablement rendues possibles par la certitude qu'a son auteur qu'il ne survivra pas (...). Calel Perechodnik rédige un véritable livre, un enfant de papier, à la mémoire de sa fille de deux ans que, en tant que membre de la police juive du ghetto, il a lui même conduite à l'Umschlagplatz, la place de transbordement, d'où les Juifs d'Otwock furent déportés : « dans le temps, écrit-il, je désirais un enfant pour qu'il perpétuât ma mémoire quand je ne serais plus là. Maintenant je suis complètement seul, je ne laisserai aucun être vivant derrière moi ; aussi ai-je engendré un fœtus mort et lui ai-je insufflé la vie. Ce fœtus, ce sont ces mémoires qui – je le crois – seront un jour publiés afin que le monde entier apprenne tes souffrances. Je les ai écrites à ta gloire, pour t'immortaliser. Puisque notre fille ne vit plus, il me faut soigner ce deuxième enfant, le protéger jusqu'au jour où aucune force ne pourra plus le tuer (...) Je sens l'immortalité en moi, car j'ai créé une œuvre immortelle, je t'ai immortalisée. »⁴⁸⁷ »

Annette Wieviorka nous fait entrer ainsi dans l'incompréhensible, celui d'un père ordinaire qui conduit sa propre fille de deux ans à l'abattoir avant d'écrire un livre à sa gloire pour l'immortaliser !

A propos du titre

Sans s'appesantir sur les premiers résultats déjà évoqués dans la conclusion de la première partie mais pour les résumer, nous rappellerons encore que la légende n'est pas inventée de toutes pièces et qu'elle ne doit pas être confondue avec une falsification pure et simple qui de surcroît serait intentionnelle et résulterait d'un quelconque objectif stratégique. Au contraire elle se fonde sur du vraisemblable, c'est-à-dire du semblable au vrai, elle est œuvre collective, elle est un procès de la mémoire sociale qui consiste à

⁴⁸⁶ PERECHODNIK Calel, *Suis-je un meurtrier ?*, traduit du polonais par Aleksandra KROH et Paul ZAWADZKI, préface de Jacques BURKO et Annette WIEVIORKA, Liana Lévi, 1995.

⁴⁸⁷ PERECHODNIK Calel, *Ibid.*

commenter l'histoire et à la transmettre et, ce faisant, à la transformer. Le processus d'invention légendaire, ou invention des traditions pourrait-on dire à la suite d'Hobsbawm, nous renseigne sur les structures mémorielles, les logiques et les systèmes de représentation et d'interprétation d'une communauté⁴⁸⁸. Ainsi au Chambon-sur-Lignon, Darcissac et Trocmé écrivent et font jouer la petite saynète qu'ils appellent « *Françoise* » et qui, en fait, est l'histoire recyclée dans le contemporain de Marie Durand l'héroïne cévenole enfermée dans la Tour de Constance à Aigues-Mortes, celle dont on a vu qu'elle écrivait « *Register* » sur le mur de sa cellule.

S'agit-il d'une légende au sens d'un acte recomposé, bricolé (brisé et collé) ou au contraire d'une restitution fidèle de la réalité ? Cela n'est pas le plus important. Ce qui nous importe, ce sont les liens structurels et bien réels quoique imaginaires qui s'établissent entre la *trace (légendaire)*, inscrite sur le mur de la prison, les *mémoires* qui se fondent à partir d'elles et la *construction* ou le renforcement de l'*identité* protestante, dans ce cas identité victimaire, projection du sujet récepteur dans la figure de Marie qui aurait pu être notre mère ou notre sœur.

Bien entendu, « *traces légendaires, mémoires et construction identitaire* », le tout interactif, doit être lu en boucle car l'un ne précède pas l'autre et vice-versa, mais chacun des termes se nourrit de l'autre et l'alimente.

Notre compréhension de la société quels que soient les jeux d'échelle s'inscrit dans cette mécanique sans négliger toutefois une sociologie attachée à cerner les intentions des acteurs, leurs motivations rationnelles et leur influence petite ou grande sur les événements. Mais, ce qui fait système et qui accélère les processus sociaux, ce sont bien les dynamiques à l'œuvre. Elles ne sont pas identiques d'un groupe social à l'autre. Par exemple, la conscience victimaire d'être les descendants, donc un peu les héritiers des protestants persécutés, privés de leur liberté de culte et condamnés à la clandestinité, fabrique un comportement bien spécifique, via la mémoire sociale. Beaucoup d'observateurs mais aussi des témoins font un lien entre ce vécu mémoriel

⁴⁸⁸ BILLON-LAROUTE Pierre, *Economie, travail et relations interethniques : l'intégration socioéconomique de minorités laotiennes en France et en Amérique du Nord*, Thèse de doctorat de Sociologie, Université Rennes 2, 1999, pps. 155-167, chapitre « Communauté et société ». De sa très riche bibliographie, on extraira TÖNNIES Ferdinand, *Communauté et société, Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, P.U.F., 1944, rééd. Paris, Retz / CEPL, 1977. La première édition allemande de cet ouvrage date de 1887, et sera surtout connu à partir de sa réédition de 1912. Et d'autre part, WEBER Max, *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 ; ainsi que FREUND Julien, *Etudes sur Max Weber*, Genève, Droz, 1990.

de persécution et la naissance et le développement du philo-sémitisme cévenol jusqu'à parler de la « *Montagne judéo-protestante* »⁴⁸⁹

L'économie sublimée

Cette dimension, abordée tout au long de notre travail n'annule pas d'autres résultats peut-être fabriqués par l'approche structuraliste que nous privilégions.

Nous avons observé puis analysé l'économie de l'accueil étayée, par son infrastructure, par la constance de la priorité touristique développée au Chambon spécialement, l'habitus centenaire de l'accueil médico-social d'enfants dans les maisons des Œuvres mais aussi à domicile, la nécessité de la poly-activité du paysan montagnard pour survivre, la nécessité de disposer des bras supplémentaires pour faire fonctionner même de petites exploitations quand les hommes manquaient du fait de la guerre, du front, des prisonniers, de la relève, du travail obligatoire, du maquis, tout cela a joué aussi pour rendre possible les accueils dont on a pu lire qu'ils étaient de natures très différentes selon les vagues de réfugiés et selon les années.

Mais, objectera-t-on, que faites-vous de la spécificité du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines ?

Outre que certaines structures et certaines logiques fonctionnelles pré-existaient sur le Plateau comme le coopératisme agricole qui, bien avant cette guerre, avait entraîné les paysans protestants à l'entraide communautaire et à certaines mises en commun, nous préférons parler de l'exemplarité chambonnaise plutôt que de sa spécificité. Il est bien établi maintenant que si Le Chambon restera le précurseur des « villages sauveurs » pour ne pas dire le prototype (nous n'avons pas encore, à notre niveau en tout cas, de certitudes mais seulement de sérieuses présomptions sur la question de l'antériorité des résistances de sauvetage, ici, plus qu'ailleurs), il n'en reste pas moins que comme l'écrit finalement Patrick Cabanel : « *A ce titre, le Chambon propose une belle énigme : pourquoi ici et non ailleurs ? Ici même et non juste à côté ? Mais est-on si certain que cet ailleurs proche ou lointain n'ait pas connu une histoire un peu semblable ou des formes d'histoire semblables ? La découverte d'autres « Chambon » ne doit elle pas nous inviter à chercher leur commun dénominateur, qui*

⁴⁸⁹ BOULET François, *Les Montagnes françaises, 1940-1944, op.cit.*

*sera nécessairement différent des conclusions auxquelles nous aurait conduit l'étude d'une seule communauté ? Ces questions ne sont pas que rhétoriques : des réponses qui leur sont proposées dépend l'histoire que l'on comprend, éventuellement celle que l'on cherche à montrer dans un musée. »*⁴⁹⁰

Sauf à peindre les cévenols du Velay comme un groupe social autarcique et homogène, bref comme une ethnie, ce qui est bien loin de notre projet, nous ne faisons pas l'impasse sur une vision globale de la vie sociale avec aussi le troc, le ravitaillement des affamés des villes, le marché noir même « limité »⁴⁹¹, les différences perçues de classes socioéconomiques d'un village à l'autre, considérées en tout cas comme bien réelles par les habitants, à l'époque (voir les témoignages de Pierre Piton⁴⁹² ou celui d'André Trocmé lui-même sur le prix des pommes de terre au Chambon), avec enfin les différences de parti-pris, d'opinions, de comportements, d'attitudes, la façon de résister constituant un bon exemple.

Car les communautés du Plateau Vivarais-Lignon, aujourd'hui comme hier, sont divisées. D'une église à l'autre, même au sein d'une même confession, les ruptures de relations et les changements d'alliance sont monnaie courante. Ainsi en est-il actuellement des églises darbystes de Saint-Agrève, de Tence et du Mazet, que des divergences séparent sur la question récurrente de qui accepter à la Sainte Cène, ce qui masque de toute évidence d'autres enjeux internes.

Nous ne voulons rien profaner ; simplement un sociologue honnête qui par ses enquêtes et ses observations note les caractères d'hétérogénéité et les forces centripètes dans un groupe social, fut-il la ré-union d'églises, se doit de les analyser comme des résultats qui viennent infirmer ou en tout cas fortement relativiser une vision par trop simpliste d'un protestantisme calviniste homogène qui se serait notoirement démarqué du protestantisme luthérien allemand, lui aussi homogène, face à notre question de l'accueil et des résistances de sauvetage des Juifs.

L'esprit de dissidence, de liberté, d'indépendance qui marque les protestants du Plateau est tel qu'ils souffrent de se voir emprisonner dans des catégories imposées de

⁴⁹⁰ CABANEL Patrick, *La règle et l'exception*, in CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent (sous la dir.), *op.cit.*

⁴⁹¹ BOULET François, *op.cit.*

⁴⁹² PITON Pierre appelait Le Chambon « Saint-Trop », et, aujourd'hui encore certains équipements collectifs comme le golf sur la commune du Chambon symbolisent, à tort ou à raison, une politique de prestige à laquelle « tout le monde » n'adhère pas. A titre de comparaison sommaire, la voisine du Mazet St-Voy est fière de son boudrome intercommunal, mais, assurément, en dépit d'une prétendue démocratisation du jeu de golf ces dernières années, le boudrome ne vise pas le même public que le golf.

l'extérieur et dans lesquelles ils disent ne pas se reconnaître ou ne plus se reconnaître. C'est le cas de beaucoup de « darbystes » par exemple.

La solidarité huguenote envers le « *malheur juif* » pour reprendre une expression de Patrick Cabanel lors des journées d'étude de 2002 nous semble devoir faire encore et encore l'objet de recherches tant elle est complexe et différenciée selon les contextes et selon les communautés.

Certes, majoritairement, les luthériens allemands ont suivi Hitler et même ont fait allégeance⁴⁹³ et majoritairement les calvinistes français, marqués par le républicanisme⁴⁹⁴ et servant de pilier à la III^{ème} République soutenue par une sorte d'alliance judéo-protestante comme l'a montré Patrick Cabanel, furent solidaires des persécutés du régime nazi. Pourtant nul ne peut oublier que des dignitaires protestants français étaient dans l'entourage de Pétain à Vichy, et que certaines paroisses n'étaient pas philo-sémites comme celles du Plateau.

D'accord avec lui pour dire que le terme de co-religionnaire n'avait pas grand sens ni théologiquement, ni sociologiquement, tant le protestantisme est pluriel. A l'aune de l'observation et de la participation à la vie locale nous nuancerons cependant son propos lorsqu'il écrit (Actes, page 216) « *qu'Eglises catholique et luthérienne se révèlent plus proches l'une de l'autre que la seconde ne l'est du calvinisme.* » N'étant pas théologien, non plus pratiquant, nous nous garderons de débattre vouloir trancher cette question sauf à souligner encore une fois que nous regardons le présent et le passé et, que dans les deux cas, nous observons des luttes internes très vives, une mouvance et une mobilité proprement stupéfiantes des ruptures et des systèmes d'alliance très complexes entre les églises.

Tout d'abord, même si tout est lié en remontant aux sources, les darbystes dont il est reconnu qu'ils furent les plus actifs dans la protection des Juifs procèdent de l'anglicanisme par une dissidence anglaise et irlandaise. Ils ont une lointaine parenté avec Calvin et constituent en regard des « autres » Cévennes protestantes une particularité locale qui représentait tout de même une très forte fraction des protestants locaux. La distribution spatiale des diverses branches du protestantisme local fait en

⁴⁹³ Voir la thèse de Rita THALMANN, *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, Librairie Klincksieck, Dialogue des Nations, 1976. D'après les itinéraires spirituels de Gustav FRENSEN (1863-1945), Walter FLEX (1887-1917), Jochen KLEPPER (1903-1942) et Dietrich BONHOEFFER (1906-1945).

⁴⁹⁴ CABANEL Patrick, *Le judéo-protestantisme sous la Troisième République : phantasme catholique ou moment fondateur de la laïcité ?*, in « Les cahiers du judaïsme », n°9, 2001.

sorte que dans certaines zones, ils sont fortement et durablement installés encore de nos jours.

On n'a pas encore tenté une comparaison du comportement darbyste pendant la Seconde Guerre mondiale, ici et au pays de Montbéliard notamment, et aussi infra-européenne. Il faut savoir que quelques chercheurs seulement s'intéressent dans la plus grande discrétion à leur histoire religieuse et à l'analyse sociologique (socio-politique entre autres) des communautés darbystes, et parallèlement des communautés évangéliques.

Enfin, sur cette question des interrelations entre familles spirituelles et leurs positionnements, nous avons lu une opinion inverse dans *Petit guide du « plateau » protestant*⁴⁹⁵ dans le chapitre « *Aujourd'hui en France et dans notre Montagne protestante* » ?, Pierre Héritier écrit : « *Les protestants ont la réputation d'être « tolérants » : Ah ! nous dit-on parfois, vous au moins vous êtes pour l'avortement ! De fait, si les catholiques et les évangéliques ont en gros des positions similaires*⁴⁹⁶ *sur le divorce, le concubinage, l'IVG, l'homosexualité ou l'euthanasie qu'ils condamnent, la Fédération Protestante de France et plus particulièrement l'Eglise Réformée « tolèrent » (sans souci de controverse, je simplifie à dessein pour rester dans le cadre d'un guide qui se veut pratique) (sic) (...) »*

Considérer ici le protestantisme comme calviniste, homogène et qui perdure serait méconnaître les terribles luttes, hier et aujourd'hui, des églises libres contre l'église institutionnelle, ce serait d'une part mal connaître les démêlées par exemple d'André Trocmé avec certains pasteurs pentecôtistes ardéchois, et plus généralement avec sa hiérarchie dont il ne partageait pas les options théologiques et pratiques et d'autre part, les enjeux, débats et divisions qui continuent à animer les Eglises, catholique comprise, dont on sait les efforts « d'aggionamento » qu'elle déploie même si certains parmi ses clercs veulent continuer à distinguer l'anti-judaïsme religieux de l'antisémitisme racial, sans oublier les consistoires juifs⁴⁹⁷ qui ne s'exemptent pas de s'interroger sur certains de leurs choix passés vis à vis de leurs ressortissants étrangers notamment.

Tout cela montre à nos yeux, d'abord qu'il convient d'approfondir nos connaissances sur l'histoire et l'anthropologie religieuses du Plateau car cela en vaut

⁴⁹⁵ HERITIER Robert, *op. cité*, p.24.

⁴⁹⁶ Souligné par nous.

⁴⁹⁷ SCHWARZFUCHS Simon, *Le consistoire central et le gouvernement de Vichy*, in « revue d'histoire de la Shoah Le Monde Juif », CDJC, n°169, 2000.

véritablement la peine et ensuite que l'explication religieuse de l'accueil et du sauvetage n'est pas suffisante (on sait d'ailleurs que localement des catholiques et des laïcs y ont participé sans réserve dans une très grande majorité) et qu'elle ne peut résulter que d'une combinaison de facteurs et d'une alchimie complexe qui sollicitent bien des regards savants ou non qu'on doit continuer de croiser avec modestie et surtout avec patience et ténacité.

Est-ce que au fond cette alchimie combinatoire un peu mystérieuse, dans la façon dont elle ordonne les causalités supposées, pourrait être rapprochée du processus de sublimation avancé dans notre thèse, exposé dans la conclusion de la première partie, et qui, signifiant cette fonction de rendre pur et moral ce qui ne l'est pas nécessairement au départ, de transformer la matière en vapeur, conjugue en fait le sous-bassement économique et structurel de l'accueil avec la haute idée de « *l'esprit qui souffle sur la Montagne* »⁴⁹⁸ ?

Par ailleurs en plus du micro système économique basé sur l'agriculture et le tourisme qui configure l'image du paysan-hôtelier sur le Plateau au 20^{ème} siècle, en plus de l'influence religieuse sur les comportements et leur homogénéisation, il conviendrait de poursuivre à une échelle médiane avec un travail que nous avons seulement esquissé : faire la socio-histoire des œuvres sociales et des associations gestionnaires des maisons d'enfants et des mouvements de jeunesse qui font du Plateau une sorte de laboratoire et de préfiguration du travail social contemporain, ce que nous avons résumé sous le vocable de fonction hospitalière et logistique particulièrement marquée au demeurant par le rôle de la Croix Rouge Suisse et de la CIMADE mais il y en a bien d'autres. De plus, une nouvelle clé de compréhension et du pacifisme chambonnais et de l'œcuménisme religieux nous semble résider là, à la disposition des chercheurs.

« L'ère du témoin »

Le livre d'Annette Wieviorka de 1998 tient une place particulière dans l'historiographie de la Shoah, d'abord parce qu'elle avoue qu'il est une synthèse de plusieurs de ses précédents ouvrages sur la mémoire des guerres, et aussi parce qu'il

⁴⁹⁸ BARRES Maurice : « *Il est des lieux où souffle l'esprit* », *La colline inspirée*, cité par BOLLON Gérard, in *La Montagne protestante, terre d'accueil et de refuge pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)*, Les Cahiers du Mézenc, n°14 – 2002.

interroge la nouvelle place du témoin dans le travail de l'histoire et jusqu'à l'analyse de la figure centrale prise par le témoignage depuis la Shoah.

Quelques observateurs ont pu parler de la Montagne en paix⁴⁹⁹ dans la France en guerre pour qualifier le Plateau, au moins les premières années. Il n'en est pas moins rien que la mémoire même lorsqu'elle est pacifiste est bien une mémoire de la guerre et, quand bien même un musée d'histoire de la guerre ferait une large place au pacifisme et aux résistances non-armées, ce qui nous semble au demeurant un espace culturel à occuper car utile à la connaissance scientifique, il resterait un lieu de mémoire de la guerre compris comme un temps particulier de rupture historique ou tout au moins de discontinuité.

Elle remet en perspective trois phases à l'histoire du témoignage sur le destin des Juifs d'Europe dont on a rappelé le sort tragique de six millions d'entre eux dont 76.000 Juifs de France sur les 300 à 350.000 que comptaient la communauté juive d'alors.

Les premières années d'après-guerre les témoins veulent rappeler ce qui s'est passé mais ils ne sont guère entendus ; c'est dans les années cinquante parallèlement que les premiers écrits sur l'histoire du sauvetage des Juifs dans le pays cévenol apparaissent, nous avons analysé le récit d'Oscar Rosowsky en 1951 dans « Droit et Liberté », le journal des étudiants juifs de Paris, où le débat sur le sionisme naissant faisait rage, dans lequel le Dr Rosowsky présente la Résistance dans toutes ses dimensions, y compris la fabrique de faux documents pour les Juifs mais aussi pour tous les autres clandestins, armés ou non et nous avons exhumé l'article de « *Peace-News* »⁵⁰⁰ en 1953 où de manière probante et non-discutable est repris le récit trocméen (précisons que notre propos n'a rien de laudatif ou à l'inverse de péjoratif puisque l'histoire est toujours un récit quel que soit le locuteur), ce récit étant fondé clairement sur la non-violence chrétienne.

Mais ce débat d'après-guerre entre deux visions très différentes ne sera pas médiatisé au delà des cercles somme toute restreints et qui s'ignoraient souvent.

Annette Wieviorka fait débiter la deuxième phase à partir du procès Eichmann en Israël, en avril 1961, non sans avoir signalé au préalable que « *le début des années*

⁴⁹⁹ HATZFELD Olivier, dans le livre anniversaire du cinquantenaire du Collège cévenol en particulier : *Le collège cévenol a cinquante ans, petite histoire d'une grande aventure*, Le Chambon, éd. Cheyne, 1989.

⁵⁰⁰ C'est Danièle Le FORESTIER, l'épouse du Dr Roger Le FORESTIER, assassiné à St Genis-Laval en 1944, qui a communiqué à la S.H.M., il y a peu, ce document qu'elle avait conservé.

cinquante marque le moment où le sort des rescapés de la Shoah cesse de constituer un problème politique »⁵⁰¹.

A partir de ce procès, les témoignages sont au contraire sollicités dans une perspective judiciaire. Elle parle alors de « *l'avènement du témoin* » en stipulant⁵⁰² que « *tous les chercheurs qui, dans divers pays, ont étudié l'évolution de la construction de la mémoire ont indiqué ce tournant* » et de citer les plus importants.

Peut-être est-ce de cette période que l'auteur fait courir jusqu'« *à la fin des années soixante-dix* », que date la rédaction et la mise en forme des notes manuscrites d'André Trocmé, dite ensuite « autobiographie ».

La troisième et dernière phase qui a donné le titre au livre s'appelle « *l'ère du témoin* », où il est expliqué que le témoignage enfin relève alors d'un véritable impératif social et non plus d'une nécessité intérieure. C'est dire l'irruption du témoignage et du témoin sur la scène médiatique et traversant toute la société, ainsi que l'aire du politique jusqu'alors surtout occupée par les héritiers de la Résistance armée.

L'aventure contemporaine du Chambon-sur-Lignon et l'historiographie locale suivent les mêmes phases comme nous l'avions décrite. Cela pour affirmer l'articulation entre la socio-histoire locale et la socio-histoire mondiale. De fait, la médiatisation chambonnaise venue de l'extérieur débute en 1979 avec le livre de Philip Hallie très largement évoqué pour ne pas avoir à y revenir et avec la pose de la plaque du souvenir par le comité juif présidé par Oscar Rosowsky la même année.

C'est dire encore que les acteurs et les grands témoins ou les auteurs qui exploitent la mémoire de guerre furent pris les uns et les autres dans les dynamiques mondiales pour ne pas dire conditionnés par elles. Nous voici rendus bien loin des projets et des intentions prêtés à tel ou tel, même si, il est clair que selon leurs options et leurs intérêts du moment, ils se sont « rangés » dans des positionnements politiques différents, analysables ne serait-ce que par les choix opérés des vecteurs de leur communication et de leurs cibles. « *Peace News* » n'est certes pas « *Droit et Liberté* » et la pose d'une plaque par une communauté de souvenir ne ressemble pas à la diffusion à l'échelle mondiale d'un ouvrage grand public.

Il faut encore noter que *l'Ere du témoin* à partir de « *la fin des années soixante-dix* », de l'année 1979 pour ce qui nous occupe, outre qu'elle est symétrique à l'échelle

⁵⁰¹ WIEWORKA Annette, *op.cit.*, p.84.

⁵⁰² *Ibid.* p.81.

du village et à l'échelle du monde, fait entrer la problématique et la question dans le champ de l'étude sociologique sans pour autant qu'elle sorte du champ historique.

L'émergence de la figure du grand témoin à partir du procès Eichmann qui ouvre « l'ère du témoin » est observée à l'échelon du Plateau comme à l'échelle du monde. Elle est parallèle à l'avènement de la parole enfin écoutée des porteurs de la mémoire juive. « L'impératif social » a rejoint l'impératif politique et judiciaire. La société toute entière thématise la mémoire de la guerre, et le témoin, par ses témoignages souvent volontaires (où on parle de la mode du genre autobiographique et de l'usage social des productions de la mémoire) devient l'interlocuteur du sociologue et le témoignage une question sociologique, à partir du moment où s'amorce le temps de la collecte systématique de témoignages audiovisuels et la diffusion croissante des films émouvant le grand public. On devra, pensons-nous, s'interroger sur la fonction cathartique du cinéma, les films comme « *Shoah* », « *la liste de Schindler* », le feuilleton « *Holocauste* », vus par le plus grand nombre, faisant fonction de nouvelles émotions collectives partagées à l'échelle trans-nationales, émotions indirectes à l'inverse des grandes catastrophes naturelles d'antan subies en direct, localement et sans pouvoir apprécier l'étendue spatiale de leur impact.

Aujourd'hui le cinéma et l'émotion recompose la mémoire de l'événement en provoquant un vécu émotionnel plus que mémoriel de la catastrophe.

Annette Wieviorka s'intrigue aussi de l'affirmation de l'identité par le témoignage audiovisuel qui lui pose problème lorsqu'il ne s'agit pas seulement d'un malheur individuel mais d'une souffrance née d'un événement historique. « *Dans les archives vidéo, il s'agit des vivants, des survivants. C'est à eux que se rapporte le concept d'intimité qu'évoque Nathan Beyrak, qui est au cœur de l'actuel mouvement de collecte de témoignages comme des multiples apparitions de témoins dans les émissions de radio ou de télévision. Or ce concept d'intimité dépasse de très loin le seul témoignage sur la Shoah. Il est au cœur de notre société et du fonctionnement de ses médias. La sociologue Dominique Mehl note que ce concept signale « la crise du discours expert et la mise en cause de l'assurance pédagogique des savants et des spécialistes*⁵⁰³ ». *Et parmi eux, les historiens. La télévision de l'intimité, qui est à l'œuvre dans de très nombreuses émissions, est fondée « sur l'expression des émotions et sur les témoignages ». Elle exhibe « de l'expérience et valorise la monstration (sic)* »⁵⁰⁴. *La*

⁵⁰³ MEHL Dominique, *La Télévision de l'intimité*, Paris, seuil, 1996, pps.11-12, citée par A. Wieviorka.

⁵⁰⁴ *Ibid*, p.13.

*technique de filmage est d'ailleurs la même dans les émissions de télévision et dans l'enregistrement des témoignages de déportés : le gros plan est privilégié. « De même, le réalisateur est à l'affût des postures susceptibles de trahir des affects ou des émotions. Regards, gestes, mains sont autant d'offrandes aux techniciens. Dans les émissions de l'intime, l'œil de la caméra guette l'œil du témoin »*⁵⁰⁵. *Pour celui qui témoigne, l'émission permet de « parfaire une identité sociale », identité qui requiert un regard, voire une sanction par la société. Il est des moments où un mode d'être a besoin de socialisation pour devenir réellement constitutif de la personnalité ou de la singularité. « Il risque, indique Dominique Mehl, sinon de se transformer en un stigmaté ou une particularité curieuse. La reconnaissance par la collectivité autorise à s'assumer soi-même et à revendiquer une identité assistée, car la définition d'une personnalité et d'une place dans le monde exige une certaine visibilité.»* »⁵⁰⁶.

Ce passage nous semble pertinent car il renvoie à la socio-histoire. On voit comment une historienne croise ses analyses avec celles d'une sociologue s'interrogeant sur la possibilité même selon elle d'écrire l'histoire dans ce nouveau contexte ; pour plaider, au final, pour une écriture lucide de l'histoire afin que coexistent témoignages et œuvres historiques, tout en conservant pour l'historien son rôle de « trouble-mémoire »⁵⁰⁷.

Acteurs et auteurs : l'histoire figurée d' une presqu'île

Notre recherche s'est pour partie appuyée localement sur un dialogue avec les acteurs de l'histoire chambonnaise et avec les auteurs qui en ont fait récit. Ce dialogue pour nécessaire et instructif qu'il soit trouve sa limite dans la nature même du processus de composition de l'histoire. La représentation du fait passé tient nécessairement du simulacre d'autant plus lorsqu'elle a recours à la figuration, qui use des images et des symboles pour rendre plus facile et plus immédiate la réception du document ou du témoignage. Le mot latin *simulacrum* qui a donné simulacre est traduit par « *représentation figurée* », et il renvoie à la notion d'apparence de ce qu'il prétend être. Toute œuvre de mémoire mais peut-être aussi d'histoire a vocation à donner au fait

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p.28.

⁵⁰⁶ WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, op.cit., pps.177-178.

⁵⁰⁷ LABORIE Pierre, *Histoire et résistance : des historiens trouble-mémoire*, in *Ecrire l'histoire du temps présent*, en hommage à François BERIDA, préface de Robert FRANCK, CNRS éd.,1993.

passé une apparence présente, et il existe entre le fait et sa re-formulation a posteriori l'irréductible distance qui existe entre l'être et le paraître, entre le masque et la figure qu'il simule à plus forte raison lorsqu'on dit le masque « plus expressif » que le visage, en somme plus vrai que le vrai.

Pour autant cela ne peut pas nous empêcher de faire de l'histoire seulement nous convaincre définitivement de la vanité d'une prétention à l'exactitude et à la conformité du récit historique avec ce qui se serait réellement passé. Cela non plus ne doit pas nous empêcher de faire de la sociologie ni même de la socio-histoire. Dans l'*Année sociologique*, vol II, Emile Durkheim⁵⁰⁸ écrivait quant au rapport de la sociologie et de l'histoire: qu'ils « *sont destinés à devenir toujours plus intimes, et un jour viendra où l'esprit historique et l'esprit sociologique ne différeront plus que par des nuances* ». Les faits sociaux comme les faits historiques sont pour une large part constitués de représentations, ne serait-ce que parce que les significations données par les individus et les groupes à leurs actions ou leurs manières de vivre varient selon les groupes d'acteurs et selon les contextes au sein desquels ils s'expriment. « *Le monde n'existe pour nous qu'autant qu'il est représenté* » écrivait encore Emile Durkheim⁵⁰⁹ aux sources de la sociologie.

L'histoire du Chambon-sur-Lignon se dessine dans la figure du refuge qu'est le visage et l'âme du Chambon. Dès l'origine, le toponyme, « le coimbon » en patois puis le « coin-bon », exprime cette boucle fertile et courbée du cours de la rivière, tant d'autres signifiants expriment la mise en retrait, le « re-coin » les hameaux qui sont « les écarts » des bourgs, la « Montagne en paix » (dans la France en guerre), « l'enclave cévenole », la « forteresse huguenote », la « petite Suisse », le « refuge cévenol », le « havre de paix », le village « du détour » de la route Le Puy – Valence.

Dans l'image en ombrée verte du refuge se mêle réel et imaginaire, ce que nous avons nommé l'histoire légendaire, mais refuge de qui et pour quoi : des dissidences religieuses, de l'hétérodoxie, de la clandestinité (« les clandestins de Dieu »), pour les réfractaires à la conscription puis, longtemps après, au service du travail obligatoire, pour les réfugiés et les affamés, pour les dissidents et les objectant, pour les protestants et non-violents qui refusent de participer à la guerre armée, pour les maquis armés

⁵⁰⁸ Cf. DURKHEIM Emile, *Préface*, in « L'Année sociologique », 1897-1898, vol II, p.156, cité par SIMON Pierre-Jean, *Histoire de la sociologie*, P.U.F., Fondamental, 1997.

⁵⁰⁹ DURKHEIM Emile, *Œuvres I*, cité par SIMON Pierre-Jean, *Histoire de la sociologie*, *Ibid.*

aussi et même pour les soldats allemands en convalescence dans un hôtel au Chambon voisin de chez Léon Eyraud, le responsable de la résistance locale.

« Pour vivre en paix, vivons cachés » dirait presque le proverbe.

(S')abriter, (se) dissimuler, (se) protéger, d'une part, (se) ressourcer et (se) soigner, d'autre part, résument des logiques d'action qui font fonctionner un système qui articule accueillants et accueillis, surnommés avec dérision mais aussi tendresse « les prends l'air » qui viennent chercher la paix et le « bon-air » sur la montagne.

La notion de refuge à elle seule condense le tout, le refuge est devenu la logique d'idée qui fait fonctionner l'ensemble et qui structure et anime le tableau du présent et les récits du passé et plus que cela le discours du refuge fait le liant entre les époques.

Pourtant le refuge n'est pas autant que cela coupé du monde et à l'abri des conflits. A l'idée de l'îlot de paix dans un océan de haine, nous préférons la métaphore de la presqu'île. D'abord parce qu'elle image le corridor imaginaire avec les Cévennes protestantes et la Suisse de Calvin qui devient plus vrai que vrai à certains moments de l'histoire. Ce corridor sanitaire est aussi celui de la Croix-Rouge Suisse, la route de Pierre Piton (Grizzli), de Charles Guillon (l'oncle Charles), etc.

Mais la figure de la presqu'île s'impose encore à la suite de notre travail de sociographie des compositions mémorielles du temps de la guerre qui oblige aux restrictions :

Le Chambon-sur-Lignon fut presque en paix sur la Montagne, le village fut presque unanime dans la résistance de sauvetage, le Plateau protestant fut presque épargné par les forces allemandes et françaises, les victimes ont presque toutes été honorées aujourd'hui et presque tous les villages et presque tous « ceux qui croyaient en Dieu et ceux qui n'y croyaient pas » sont reconnus pour ce qu'ils ont fait, et aujourd'hui les Cévennes font presque partie de la Suisse et le haut Lignon est presque au cœur des Cévennes.

Nous avons pu des années durant observer les jeux de la mémoire sociale dans le territoire. Car dans le procès de l'invention des traditions et de l'histoire légendaire il existe aussi une dimension ludique, de plaisir, de découverte. Est-ce un hasard si le jeu de « cache-cache » est un grand classique, une structure invariante du loisir humain. Montrer un objet à un petit enfant puis le cacher brusquement pour le faire éclater de rire, se cacher derrière un foulard puis se dévoiler pour le faire rire encore, jouer à colin-maillard, jouer aux devinettes, les variantes du jeu de cache-cache sont infinies... Comme chercheur, nous nous sommes pris aussi au jeu, tournant inlassablement

autour de notre objet qui se cache en variant sans cesse « les entrées » ou encore « les angles d'attaque » pour le découvrir.

La production littéraire et artistique comme l'habitude des causeries et conférences sur ce petit territoire de douze mille habitants environ attestent de la vitalité et de la fécondité du jeu social autour des mémoires et de l'histoire locale. Il est fait, on l'a étudié pour le projet de musée par exemple, un usage social du débat historique et du débat sur l'histoire. La pratique de la controverse est socialisée et communément admise. Elle pénètre fortement les champs du politique et de l'économique mais, en dépit des tensions inhérentes, elle ne manque pas de donner du plaisir aux lutteurs et à leurs spectateurs qui en tireront des bénéfices symboliques.

Cet usage social de la controverse n'est jamais figé, raison supplémentaire pour laquelle la nomination de jeu social paraît bien adaptée, mais surtout il semblerait que la controverse ne puisse jamais avoir de fin sauf à priver les joueurs du plaisir d'en jouer.

Ces controverses ne sont pas vraiment des polémiques, car les protagonistes seraient bien embêtés de ne plus avoir de contradicteurs et c'est pourquoi chacun « s'arrange » pour ne jamais mettre autrui hors-jeu seulement le marginaliser.

De la méthode, la socio-histoire : le lieu de mémoire et son double.

Il arrive que tel ou tel lieu du territoire condense une intensité mémorielle qui en fait un symbole et un lieu de mémoire, voire un lieu des mémoires.

La Papeterie sur les bords du Lignon à Tence est un symbole de l'histoire industrielle de la papeterie et du papier, histoire liée à la position dominante dans ce secteur de la famille des De Montgolfier d'Annonay qui est par ailleurs associée à l'invention des engins volants pionniers que furent les montgolfières. Cet endroit et les bâtisses qui subsistent sont donc repérés comme un lieu de la mémoire industrielle étudiée dans le champ de l'histoire des sciences et techniques ou encore des arts et métiers.

Le même lieu va se voir symboliquement et émotionnellement chargé lorsque l'histoire de guerre le montre à voir comme « le camp de la Papeterie » voulu par les autorités publiques en 1937 pour servir de « résidence » aux étrangers espagnols devenus « indésirables » puis utilisé pour y « retenir » des Juifs au tout début de la guerre avant de les convoier vers le sinistre Gurs.

Le même lieu devient alors un autre symbole relié principalement à la mémoire des camps, « les camps de la honte », les camps de rétention – de concentration – antichambre de la déportation – et, pour finir, bien souvent, la mort pour les Juifs, les Tziganes, les homosexuels, des handicapés, personnes dites de « moindre valeur » par les nazis, ainsi que des opposants politiques qualifiés assez souvent de terroristes.

De sorte qu'un lieu de mémoire peut alors raviver une mémoire de la honte, de la culpabilité collective qu'on a du mal à regarder en face (les camps de la honte s'ouvrent en France avant la guerre) et simultanément épanouir une mémoire, celle de la fierté du savoir-faire industriel et artisanal d'une région, dans laquelle on peut se projeter avec des bénéfices narcissiques à la clé. Mais dans le lieu des mémoires, les mémoires, en un temps donné, ne sont pas égales. Elles s'affrontent et selon les périodes, l'une dominera l'autre, selon la scénographie du moment. Pour la Papeterie à Tence, à cette heure, la mémoire papetière domine la mémoire de la honte. Nous avons montré les mécanismes non seulement de la construction sociale de la mémoire mais encore des rapports de domination dont la prévalence des mémoires n'est qu'une des formes. Les conflits de mémoires sont portés par des groupes sociaux pris dans un champ de lutte symbolique. Ils se cristallisent en un lieu, le lieu des mémoires. Ils animent des rivalités au sein de telle communauté du souvenir ou de telle communauté de destin et ils mettent aux prises des individus ou des groupes, tous pris qu'ils sont à défendre leur position dans ce marché symbolique. Nous avons avancé la notion d'intérêts symboliques en concurrence. Comme le monument aux morts visité tous les 11 novembre par les anciens combattants mais aussi par les notables, les politiques et quelques femmes et hommes sans qualité, le lieu de mémoire est souvent observé sous les angles du rituel et du sacré lors des commémorations anniversaires et autres cérémonies du souvenir. Pourtant on peut le regarder aussi comme un théâtre symbolique qui localise, cristallise et condense le conflit des mémoires.

« *Le monde est un théâtre* » ainsi résume-t-on en sociologie le postulat situationniste et interactionniste attribué à Erwin Goffman⁵¹⁰. Tout un chacun peut ainsi observer les jeux des acteurs dans et autour du théâtre symbolique offerts à son regard et à son raisonnement (par exemple la Papeterie de Tence). Ces jeux pour autant s'inscrivent tout à fait dans des en-jeux les plus vastes. Par la méthode historique et avec la coopération et le concours des historiens, le sociologue qui a pointé la

⁵¹⁰ GOFFMAN Erwin, *op.cit.*

controverse mémorielle focalisée autour d'un lieu à portée symbolique (qu'il soit un lieu physiquement repérable ou un autre espace repéré, une date par exemple peut constituer un autre théâtre, ainsi en est-il de la conférence de Wansee, à qui on attribue par consensus historique la décision du Judéocide, tout en ouvrant de vastes recherches sur ce qui précède et qui préside à cette décision), va remonter « l'échelle du temps » mais surtout jusqu'à ce qui oppose et articule les mémoires en concurrence analysées à différents niveaux, aux plans local, régional, national et international.

Le Pont de Mars pourrait donner au lecteur une seconde illustration de ce qui prend forme à nos yeux comme un des aspects de l'approche méthodique de la socio-histoire d'un territoire.

Le Pont de Mars nous est apparu d'emblée comme devant être sélectionné comme lieu de mémoire à étudier. Pourquoi ? Une rapide exploration géographique puis historique du territoire nous renseigne sur les faits suivants :

Le pont enjambe la rivière « le Lignon », en amont du village du Chambon situé lui aussi sur ladite rivière. A cet endroit précis, comme sur une autre partie (la plus haute) de son parcours, le Lignon, qui porte bien son nom en la circonstance, sert de ligne de partage entre deux départements (Haute-Loire et Ardèche) et entre deux régions administratives. Déjà l'imaginaire est sollicité.

Le Pont de Mars, le village de Mars se situant du côté ardéchois, enjambe la frontière et symbolise le lien, et pour ce qui nous habite personnellement, le lien intime entre notre région natale et notre résidence principale actuelle.

Mais il y a beaucoup de ponts sur le Lignon ! Qu'est-ce que celui-là a de différent des autres, et pourquoi lui plus qu'un autre symbolise dans notre imaginaire le lien et la frontière ? Cet imaginaire est-il partagé et a-t-il été, nous le pensons mais nous devons le montrer, construit avec la ou les mémoires du lieu ?

Simultanément apparaît l'image du château du Pont de Mars, qui surplombe du côté Haute Loire, et nous vient à l'esprit les soldats de l'armée allemande du Puy avec leurs officiers retenus dans ce lieu dans l'attente de leur sort, à l'été 1944, après que la ville du Puy-en-Velay ait été libérée et après la dure bataille du Cheylard⁵¹¹, la petite commune ardéchoise où était installé un commandement F.T.P.

C'est ici, au Pont de Mars, que le pasteur André Trocmé, fidèle à ses convictions et non sans courage au vu de « l'air du temps », est venu prêcher ce même été la

⁵¹¹ Nous y sommes né dix ans plus tard et « la bataille » marque fortement la mémoire collective de cette petite ville.

réconciliation pour l'après-guerre. D'emblée, il nous faut cependant souligner la corrélation quasi mécanique qui s'opère entre « pont » et « conciliation ». Le pont s'érige lieu « commun » de la réconciliation au sens, non pas tant de la banalité du symbole, mais du partage communalisé autrement dit socialisé de l'imaginaire de la réconciliation.

Ainsi après la géographie de la frontière, l'histoire contemporaine a renforcé ici plus qu'ailleurs la force du symbole immédiat que constitue le « pont ».

Et ce n'est pas tout. En remontant le temps on s'arrête sur la célèbre controverse religieuse du Pont de Mars qui eut lieu en 1624. A l'époque où protestants et catholiques se disputaient (on appelait aussi la dispute la controverse au sens du vieux français), en particulier sur le Saint-Sacrement, une controverse qui dura de longs mois se tint ici-même. Il n'est pas tellement utile à ce stade de connaître les détails de l'histoire et des enjeux théologiques. On sait néanmoins que derrière les enjeux théologiques se profilaient les enjeux socio-politiques liés à la Réforme et à la Contre-Réforme. On sait aussi que la controverse du Pont de Mars a bien eu lieu comme l'atteste les traces conservées et découvertes par les historiens habitués des archives départementales et des vieux grimoires.

Ce lieu si commun, si banal pour le coup, un pont sur une petite rivière de moyenne montagne qui sert de limite départementale, s'éclaire autrement avec la conjugaison de deux histoires séparées de plusieurs siècles.

La photo du temps présent est toujours là sous nos yeux mais le récit du passé lui donne comme une autre allure. Car là, pas seulement là, mais là en tout cas, se cristallisent images et symboles, qui nous parlent de lien (pont) et de frontière (ligne), encore de lien (conciliation-lien) et de dispute (controverse), toujours de lien (partage-concile) et de séparation (ligne de partage... des eaux).

N'est-ce pas la définition même de l'identité qu'on trouve dans la différence et dans son double, la similitude, qui font que nous sommes irrémédiablement autre mais si semblable aux autres en même temps ? Serons-nous pardonné d'avouer qu'il nous est arrivé de rêver d'un musée au 21^{ème} siècle établi dans ce château au pont de la concorde après les années de la controverse et du conciliabule ? Car au final si nous prenons le risque de cette licence, c'est que nous demandons la permission de rêver quitte à nous éloigner un court instant de notre chère amie la sociologie historique. Certes nous aurions dû et nous aurions pu, comparer ici les métiers d'historien et de sociologue, les limites théoriques et pratiques de la socio-histoire, celles de l'étude

locale, le problème d'identité qu'elle crée au chercheur mais aussi les atouts, la diversification des sources, la complémentarité des techniques d'enquête, et peut-être surtout le surcroît d'imagination sociologique, ce supplément d'âme qu'elle autorise.

Bien sûr certains collègues diront que cela pour le coup n'est ni de l'histoire ni de la sociologie et ils ont probablement raison si ils savent donner une définition homogène et communément admise de notre discipline qui ne souffrirait pas de vouloir tenter l'articulation avec une autre.

D'autres férus d'épistémologie pourront nous objecter que la sociologie de l'histoire n'est pas la socio-histoire, et ils sont fondés à le dire, mais nous leur répondrons que ce qui nous intéresse en premier lieu parce que nous sommes d'abord des chercheurs attelés au char de la compréhension du vivant social, consistera encore à établir des faits et à les mettre en relation, à appréhender dans un territoire circonscrit les discontinuités historiques et les variations spatiales et sociales et si possible les invariants, non pas éternels (nous ne savons pas penser l'éternité), mais de longue durée. Tout cela fait quelquefois dans l'ingratitude et pour de maigres résultats que nous aimons pourtant à confronter entre nous mais tout autant avec d'autres investigations du territoire, économique, politique, géographique, d'anthropologie religieuse ou socioculturelle.

Prudemment, nous avons laissé un trait d'union entre socio et histoire, d'abord parce que nous nous étant obligé sur la fin de nos recherches et non pas pendant, à approfondir la lecture critique du livre synthèse de Joël Guibert et Guy Jumel sur cette question, nous avons fait nôtre finalement le trait d'union (qui est pour rester dans le ton de ce chapitre et dans sa logique, le pont entre sociologie et histoire). Ensuite, parce que ce faisant, nous indiquons clairement, que notre recherche porte sur l'articulation des disciplines et non pas sur leur confusion.

Mais, pour autant, nous pensons que, entre l'histoire et la sociologie, il n'y a pas seulement un ou des ponts, c'est-à-dire des liaisons, car si tel était le cas on pourrait en dire autant de presque tous les champs scientifiques. Non, la sociologie et l'histoire ont bien plus en commun à tel enseigne que nous ne sommes pas loin de penser que plus qu'un trait d'union, la socio-histoire serait mieux figurée par l'aire d'intersection de deux ensembles (des champs dirions-nous ou bien des disciplines ou encore des domaines d'activités scientifiques) sans préjuger lequel des deux aurait à avaler l'autre.

Car la socio-histoire est aussi affaire de conciliation entre deux sections de la connaissance universelle qui prétendraient à l'hégémonie et qui se livrent encore

aujourd'hui une guerre féroce. « [en effet] le débat entre les durkheimiens⁵¹² et les historiens de l'école méthodique prend un caractère stratégique puisque chaque camp revendiquait une position hégémonique dans le champ des sciences sociales, la controverse ne se réduisant pas à une simple question de frontière mais plutôt au droit à l'existence des deux disciplines au sein de l'Université »⁵¹³.

On ne peut s'empêcher de noter au passage que si le 16^{ème} et le 17^{ème} furent des siècles de grandes controverses théologiques, le 19^{ème} fut celui de la controverse de l'histoire, de laquelle naîtra la sociologie durkheimienne et son projet de faire de l'étude du fait social, débarrassé des « prénotions » et défini comme une manière d'agir, de penser ou de sentir quasi extérieure à l'individu et qui le conditionne, une science à part entière, la sociologie, qui prétendait appréhender le phénomène social (ou le fait social) de manière objective et spécifique.

Entre les deux guerres la politique de rééquilibrage des sciences de l'homme et de la société se concrétisa par le biais de structures nouvelles de recherche extra-universitaire qui aboutirent à la création en 1938 de la Caisse Nationale de la recherche scientifique, ancêtre du C.N.R.S.

Aujourd'hui le débat semble à certains dépassé, pour d'autres c'est un faux débat voire un « *faux dialogue que celui du sociologue et de l'historien* »⁵¹⁴ (Fernand Braudel). Avant lui, Charles Seignobos, tenant de l'histoire dite méthodique prestigieuse et quasi-institutionnelle à la fin du 19^{ème} siècle, reprochait aux sociologues de manier des abstractions et d'isoler de leur contexte historique les phénomènes qu'ils se proposaient d'étudier alors que l'école française de sociologie très marquée par le positivisme d'Auguste Comte et par les travaux d'Herbert Spencer, par la voix de François Simiand opposait la nécessité de la régularité pour étudier les problèmes sociaux qui obligeait même en partant du particulier à « *s'élever au général pour constituer des types et des lois* »⁵¹⁵

Aujourd'hui le débat est dépassé de fait par les collaborations actives entre les deux disciplines et la recherche épistémologique bien avancée mais il est encore d'actualité du fait du questionnement, pour ne pas dire des crises internes à chaque discipline quant à leur propre identité, l'histoire « *en miettes* » (François Dosse, cité par

⁵¹² DURKHEIM Emile, *Le suicide*, 1897, P.U.F., 1937

⁵¹³ GUIBERT Joël et JUMEL Guy, *La socio-histoire*, Cursus, Armand Colin, 2002

⁵¹⁴ BRAUDEL Fernand, *Ecrits sur l'histoire*, Flammarion, Paris, 1969.

⁵¹⁵ SIMIAND François, et consorts (confrères), explicités par Joël GUIBERT, *op.cit.*, p.12.

Guibert) ou la sociologie et ses « *positions incompatibles* » (Pierre Ansart, cité par Jumel, p.13).

Controverses passionnantes et monumentales que seulement quelques élites de l'histoire et de la sociologie maîtrisent en profondeur pour le plus grand intérêt de la Science, controverses fécondes et qui justifient nombres d'ouvrages qu'il nous reste à ouvrir, et dont la masse a de quoi nous décontenancer mais réconfort enfin grâce à la conviction que la socio-histoire en amateur, le lecteur choisira laquelle des acceptions nous convient bien, nous procurera le plaisir à comprendre les réalités collectives et les situations individuelles et les expressions conscientes et inconscientes de la vie en société.

Nous voulons citer la conclusion générale de « *La socio-histoire* », surtout pas pour asséner quelque justification qui nous arrangerait mais parce qu'elle fait le lien encore avec le rêve et l'imaginaire qui sont pour nous tellement heuristiques alors même que la sociologie de l'imaginaire nous était peu familière. C'est pourquoi elle constitue à nos yeux une rugosité qui bouscule assez nos habitudes (comme celle par exemple de bien séparer nos écrits professionnels, littéraires et sociologiques) mais à la fois une bouffée d'air pur et, quitte à nous répéter, une nouvelle liberté.

« Malgré ses limites, l'étude locale nous semble toutefois intéressante pour la socio-histoire car elle montre les liens entre les styles de comportement, des modes de vie et un contexte spatial. Elle révèle des phénomènes complexes, difficiles à faire émerger par d'autres approches ; elle facilite la comparaison pluridisciplinaire des réalités communales ; elle met en évidence les changements sociaux.

En socio-histoire, il faut s'efforcer d'associer l'objectivité recherchée et la subjectivité contrôlée, la construction des preuves et la rigueur de la démonstration, la restitution et l'analyse des faits. La question de l'écriture doit y être affrontée de manière spécifique dans la mesure où l'exposition intelligible des résultats oscille entre la description, le récit, la composition, l'explication. L'hésitation traditionnelle entre écriture scientifique et expression littéraire persiste sans doute, mais ni plus ni moins qu'ailleurs. C'est finalement au lecteur d'apprécier le style d'écriture, en jugeant sur pièces. Il lui faut aussi accepter de nouveaux principes, ceux qui visent à dépasser les oppositions classiques entre théorie et pratique, inductif et déductif, objectivité et subjectivité, permanence et rupture. Enfin, le lecteur doit postuler que les différents systèmes

*explicatifs proposés par les sciences sociales se complètent. De cette manière, il pourra, s'il le souhaite, rêver aux œuvres futures de la socio-histoire. »*⁵¹⁶

Peut-être pour faire nôtre cette conclusion, nous permettrons-nous maintenant de quitter provisoirement la presqu'île cévenole en prenant le chemin du rêve comme cet autre semblable qui a écrit un jour que le chemin le plus court d'un point à un autre n'est pas la ligne droite mais le rêve.

⁵¹⁶ GUIBERT Joël et JUMEL Guy, *op. cit*, p.149.

LISTE DES ABREVIATIONS

ACC : Actes du colloque du Chambon

AD : Archives départementales

ADHL : Archives départementales de la Haute-Loire

AOC : Agir, Oser, Changer

AS : Armée secrète

CCHL : Communauté de communes du haut Lignon

CDJC : Centre de documentation juive contemporaine

CFD : Chemin de fer départemental

CICR : Comité international de la Croix-Rouge

CIMADE : Comité inter-mouvements auprès des évacués

CNRS : Centre national de la recherche scientifique

COE : Conseil oecuménique des églises

CUMA : Coopérative d'utilisation de matériel agricole

EARL : Entreprise à responsabilité limitée

EI : Eclaireurs israélites

EIF : Eclaireurs israélites de France

ENC : Ecole nouvelle cévenole

ERF : Eglise Réformée de France

EU : Eclaireurs unionistes

FFI : Forces françaises de l'intérieur

FTP : Francs-tireurs partisans

GAEC : Groupement agricole d'exploitation commune

GMR : Groupe mobile de réserve

GTE : Groupements de travailleurs étrangers

IFOR : International fellowship of reconciliation

INSEE : Institut national de la statistique économique

IS : Intelligence service

LVF : Légion des volontaires français.

MCC : Mennonite central committee

MIR : Mouvement international de la réconciliation

MOI : Main d'œuvre immigrée

MUR : Mouvements unis de la Résistance

ONG : Organisation non gouvernementale

ORT : Organisation, reconstruction, travail

OSE : Organisation de secours aux enfants

OSS : Office of Strategic Service

RMI: Revenu minimum d'insertion

SARL: Société à responsabilité limitée

SAS: Spécial air service (britannique)

SHGN : Service historique de la gendarmerie nationale

SIVOM : Syndicat intercommunal à vocation multiple

SHM : Société d'histoire de la Montagne

SHPF : Société d'histoire du protestantisme français

SSE-CRS : Secours suisse aux enfants – Croix rouge suisse

STO : Service du travail obligatoire

UCJF : Union chrétienne de jeunes filles

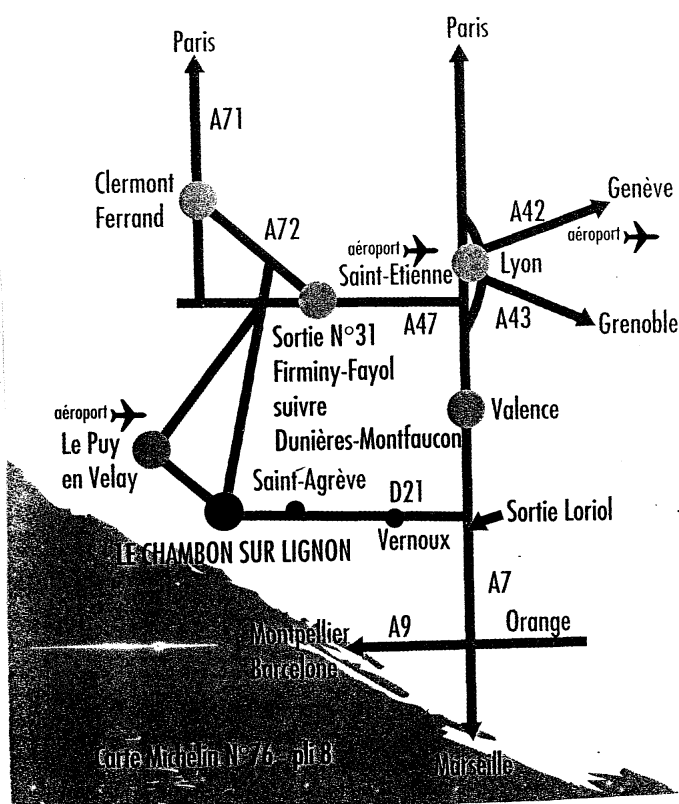
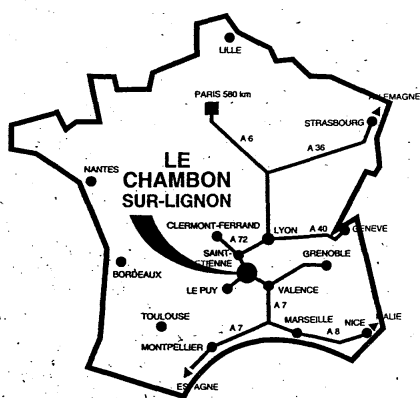
UCJG : Union chrétienne des jeunes gens

UMP : Union pour un mouvement populaire

YMCA : Young men's Christian organisation

ANNEXES

Annexe 1 : La situation géographique du Chambon-sur-Lignon⁵¹⁷



■ Par la route :

- à 6 h de Paris
- à 2 h 15 de Clermont-Ferrand par l'autoroute A 72
- à 1 h 30 de Lyon par Saint-Etienne, Firminy sortie Fayol, N° 31, Saint-Just-Malmont, Dunières, Montfaucon, Tence
- à 1 h 30 de Valence par Saint-Agrève
- à 1 h 15 de la sortie autoroute A7 Lorient-Privas par La Voulte, Saint-Laurent-du-Pape, Vernoux, Les Nonières (D21)
- à 40 mn du Puy par Saint-Julien-Chapteuil, Le Mazet

■ Par le train :

- TGV : Saint-Etienne, Lyon, Valence
- Zone Nord : Gare Saint-Etienne + Cars
- Zone Sud : Gare de Valence + Cars

■ Par avion :

- Saint-Etienne - Boutheon à 60 km
- Lyon - Satolas à 110 km
- Le Puy - Loudes à 50 km

⁵¹⁷ Carte Michelin 76, pli 8.

Annexe 2 : Pensions d'enfants et pensions de famille en 1940 au Chambon-sur-Lignon

Beau-Soleil
 Les Eglantines
 La Soleillette
 Bon-Accueil
 Les Mélèzes
 La Coustourelle
 Clos Gentil
 Pension Vve
 Vigne-Vierge
 Les Ombrages
 Le Foyer
 Les Acacias
 Clos-Fleuri
 Le Colombier
 Les Platanes
 Les Lilas
 Les Gentianes
 Les Violettes
 La Place
 La Vigne
 Les Pins Parasols
 Champ-Fleuri
 Au coin du Bois
 Le Bouton d'Or
 Les Grillons
 Les Glycines
 Gai-Vallon
 Les Bleuets
 Bel Horizon
 La Collinette
 Domaine De la Rionde
 Les Roches
 Coteau Fleuri
 Pension Riou
 Les Marronniers
 Pélisson
 Les Tilleuls
 La Batie
 Le Bocage
 Le Genêt d'Or

Les Pins
 Les Joues roses
 La Bergerie
 Les Airelles
 Les Heures claires
 Les Genêts
 La Joyeuse Nichée
 Chante-Alouette
 Tante Soly
 Ma Maison
 Russier P.

Hôtels meublés (7) :

Bel-Air Hôtel
 Lignon-Hôtel
 Central-Hôtel
 Hôtel du Commerce
 Nouvel-Hôtel
 Hôtel des Touristes
 Hôtel du Midi

Pensions pour enfants (11) :

Annexe 3 : Liste des publications S.H.M., Série « Documents »

- N°1 : DELETRA F., *Le plateau en 1841. journal de ma tournée en Vivarais et Velay*, 1979
- N°2 : DELAIGUE Abbé J., *Les noms de lieux du Plateau*, 1980
- N°3 : ROSOWSKY O. et alii, *Le Plateau et l'accueil des Juifs réfugiés, 1940-1945*, 1982
- N°4 : DARCISSAC R., *L'Edit de Nantes dans le Velay*, 1983
- N°5 : BOLLON G., *Manuel des études imprimées du Plateau*, 1984
- N°6 : CHAPELLE I., *La vie et l'œuvre du pasteur Louis Comte*, 1986
- N°7 : HERITIER F., *Aperçus de la Révolution de 1789 dans le canton de Tence*, 1989
- N°8 : CASALIS R., *Un siècle de vie protestante : le consistoire de Saint-Voy, 1805-1905*, 1990
- N°9 : MAILLEBOUIS C., *Les momiers : 1820-1845*, 1996
- N°10 : MAILLEBOUIS C., *Vie et pensées de A.Dentan : 1805-1873. Un darbyste au XIXème siècle*, 1991.
- N°11 : MANEVAL L., *La vie des paysans avant 1940 sur le Plateau protestant de la Haute Loire*, 1992
- N°12 : Collectif, *Le Plateau Vivarais-Lignon, Accueil et Résistance : 1939-1944*, 1992
- N°13 : MAILLEBOUIS C., *1722-1870 : la chronique Deschomets de Mazelgirard près de Tence en Velay*, 1992
- N°14 : FELICE T., *Paroles de patoisants*, 1993
- N°15 : MENUT G., *Le Chambon sur Lignon : un village pas comme les autres*, 1995
- N°16 : MANEVAL L., *Les métiers et les occupations d'autrefois en Velay oriental*, 1996
- N°17 : BOURETTE M., *Contes et fariboles du pays de Saint-Agrève*, 1997
- N°18 : HERITIER F., *Montréal près de Saint Agrève*, 1998
- N°19 : Collectif, *A propos de l'Edit de Nantes, rendez-vous sur le Plateau Vivarais-Lignon*, 1999

THE STORY OF CHAMBON:

This account of non-violent resistance in France during World War II comes from material supplied by Pastor Andre Trocme, one of the two pastors mentioned in the report



Andre Trocme

To resist war is but half our duty

Andre Trocme was almost a pacifist future wife, Magda when he was called up into the French Army in the 1920's. He was in a geographical survey unit in which he hoped he would not have to bear arms.

On landing in Morocco, where a rebellion was in progress, he was issued with a rifle which he returned and proceeded into the desert unarmed.

His action was discovered when an inspection took place several hundred miles from the coast.

OFFICER'S REBUKE

After listening to Andre Trocme's explanation an officer told him that he should have envisaged the situation sooner. Now he was an integral part of a group of 25 men who might be called upon to defend themselves with arms. If the group were attacked he would be indicted before a military court as a deserter.

Happily the group was not attacked, but Trocme had learned his lesson and became a fully-convinced conscientious objector.

Part of his training for the ministry was undertaken in New York where he met his

future wife, Magda Grubli, granddaughter of a Russian "Decembrist" (Officer's revolution against the Czar).

Magda completed her training as a teacher after her marriage to Andre. There came eight years work as pastor in industrial and mining areas of France then in 1933 Andre Trocme was transferred to the little Huguenot village of Le Chambon sur Lignon.

In Chambon, with Edouard Theis he founded the College Cévenol, an international secondary school. In the 1930's the school expanded rapidly until it held 350 pupils and was known outside as well as inside France.



Magda Trocme
New York meeting

Protestants of Chambon to rally them round the Marshal.

It was as the congregation was leaving the church after service that a delegation of thirty from the College Cévenol approached the Minister for Youth and the Prefect who was accompanying him, to protest solemnly against the anti-semitic persecutions and to declare that if similar steps were taken in Chambon they would be resisted by non-violence.

The Prefect was indignant and whilst he admitted having received orders, repeated the official theme, "There is no question of persecution but of a re-grouping of the Jews in Poland."

Then turning towards the pastors he warned them, "Look out, I have received letters from seven informants and I know all about your attitude and your doings."

That very week the youth groups were called together by the pastors to set up a hiding place for the hundred or so Jews who were in the village.

The storm broke out a fortnight later when Vichy police came and occupied the village.

Two big coaches intended to carry off the Jews were parked in the village square. The pastors were called upon to give a list of the Jews in the village.

The Jews "disappear"

On their refusal they were urged to sign a notice calling on the Jews to give themselves up so as not to disturb public order and not to endanger the families which were sheltering them.

Again the pastors refused. They were then threatened with arrest if the order were not carried out by mid-day the next day, Sunday. Instead of obeying the order, they put into action the same night the plan arranged for the "disappearance" of the Jews.

The Protestant church was full that Sunday morning, everybody expecting the arrest of the pastors. The

EIGHT years after the occupation of France ended it has become possible to tell one of the most significant stories of the war; a story of the French Resistance.

It has taken so long because it is a different kind of story, about a different kind of resistance. There were no official historians willing to record it. The compilation of this history has been made by ordinary people searching into their memories, recovering incidents which at the time were natural and unexceptional, but which the turn of events and the tenor of our time have revealed as full of tremendous import. They illuminate a pattern of conduct in the face of an intolerable situation which may yet achieve recognition as a classic experiment in ethics.

Since Gandhi, the cynics of the West have dismissed the argument of non-violent resistance which he made the theme of his life by a contemptuous reference to World War Two.



the flag in all schools, together with the use of the Fascist salute.

In Chambon is a secondary school with a Christian pacifist outlook, the College Cévenol. The College refused to obey the order. Those staff members who wished went to the nearby State school for their saluting exercises. No saluting was done at Cévenol.

At the end of a year the custom was abandoned in all schools.

The next attempt to arouse enthusiasm for Pétain was the order to ring church bells to celebrate the anniversary of the founding of the Legion of War Veterans.

The Pastors declined.

In spite of the violent conduct of some women parishioners who wanted to ring the bells themselves, a small woman caretaker refused them access to the church.

These little serio-comic events contributed to the raising of the spirit of resistance of

Annexe 4 : Reproduction du Journal Peace News du 29 mai 1953 : « The story of Chambon »

against people like the Nazis? they said.

Here is the story of people, farmers, peasants, pastors, who did in fact use it against the Nazis—and their agents—with a measure of success.

In the district of Chambon-sur-Lignon in the Province of the Haute Loire of South-East France lived nearly eight thousand Huguenots, descendants of those who had lived there since the time of the Reformation. They formed a separate world of country folk still loyal to the faith of their fathers.

The two pastors of the village were men who interpreted their Christianity as involving the renunciation of violence. From the outset of Hitler's adventures they proclaimed their conscientious objection to the war method.

After the invasion of Poland public opinion regarded the two men as traitors, accomplices of the Nazis or at least dangerous fanatics. It was a time of complete solitude for them but happily they understood each other.

The faith of the pastors

Their faith was grounded in the principle that evil cannot be overcome by evil. To oppose the terror spreading across Europe, they were agreed, one had to use non-terrible means, one had to have confidence in the theme of the Founder of their communion, that fear and the threat of death might be cast out by perfect love.

As yet their flocks, the inhabitants of Chambon, did not comprehend this.

The war, which now involved France, dealt misery wherever it reached. Refugees from the battle-areas began to fall back along the roads leading south. Then came the nightmare of Rotterdam and soon the collapse of France itself. Chambon was packed with fugitives, many of whom had lost members of their families through air-attacks on the way.

Weeks before the refugees arrived the pastors had tried to join the International Red Cross. They had felt that their witness to the pacifist cause was sterile unless it issued in positive effort to relieve suffering and promote peace in the small world of person-to-person. The French military authorities refused them permission to serve with the Red Cross. Now instead of their going out to meet distress, distress had come to them.

June 1940 brought the armistice between Hitler and Petain, and the end of the Republic. In a few hours it had become



The Protestant Church at Chambon
Centre of resistance

necessary for the French to reject what they had worshipped and to worship what they had rejected. That liberty for which people had fought was presented by the new Government as a cowardly lapse which had brought about the defeat of France. The nationalism against which they had fought was depicted as a noble discipline which created the virtues of "work, family and fatherland."

The most extraordinary thing was that few Frenchmen noticed the change. Recourse was had to the experience of a few men grouped around the pastors, men who had known Nazism in Germany and who knew that it is impossible to make peace with the powers of darkness. Then it became possible for a few to say No to the new regime.

Those who had been loudest in their denunciation of the pastors at the time of Czechoslovakia and Poland now proclaimed that those same men were accomplices of England. This was at the time when the British Fleet destroyed the Vichy Navy in the Bay of Oran.

From 1940 to 1941 the Vichy Government made three efforts to bring into line the ex-servicemen, the churches and French youth. It was at this time that collective resistance began to show itself. There were several incidents in Chambon which revealed the influence of the pacifist pastors and the growing moral and spiritual strength of the people.

Pétain's oath altered

The Legion of War Veterans, which later became Pétain's party, was set up.

With few exceptions, all the men of the district went into it for fear of losing their jobs. Yet, inspired by the two pastors, the Chairman of the Chambon group added to the oath of obedience to the Marshal, these words: "as far as the orders I receive are in conformity with God's will."

Nothing happened to him. Within a year the local section of the Legion had become useless to the Pétain police for checking of public opinion trends.

The second trick the Government tried was to make compulsory the saluting of

Saving the Jews

For some months alarming news had been reaching Chambon about the frightful living conditions of the Jews interned in camps in the south of France (Gurs Argeles, les Milles).

Link with the Quakers

The Church was very moved and decided to send one of its pastors with relief to help the social workers who were already at work in the camps. The pastor went and found there a group of American Quakers who were still active in Marseilles at that time.

They proposed that he should take to Chambon any refugee children who might be got out of internment.

Soon "Quespy" was opened, the first house for children at Chambon. In a few months seven other houses to receive the children were opened by various movements.

This move was undertaken quite consciously at a time when it was dangerous to shelter Jews. It was an action through which the people of Chambon determined their position. With this fraternal gesture, asserting a constructive reply to the fanaticism of the day, non-violent resistance to the Hitler-Pétain system was born.

Conflict with the authorities, daily expected, broke out in the summer of 1942. It was during this period that the news reached Vichy-France of the savage operations against the Jews in Paris. This was the time chosen by the Minister for Youth, M. Lamlrand, to pay a visit to the young



Miquisards honour a fallen partisan

A difference of aims.



Daniel Trocmé
He continued to defend
the Jews...

were far from popular. The next day they had to release the prisoner, whose ancestry was but half Jewish.

The policemen remained for three weeks in the village, very zealous at first and naively convinced of the rightness of their action, but they soon lost all enthusiasm. The population was educating them as they went from house to house questioning and searching.

For long months after, Chambon and the neighbouring villages were raided often by the police. Many times, on the eve of a search, an unknown voice would telephone to warn of the danger. It undoubtedly belonged to a civil servant who had been converted by the non-violent resistance of the villagers.

The success of the methods employed at Chambon attracted an increasing flow of Jewish refugees. The Jewish Relief Agency states that more than two thousand of them stayed temporarily in the region, hidden on the farms. That was when "Cimade" came into the picture.

"Cimade" was a youth group composed of members of several youth organisations in the district which took on the job of smuggling Jewish refugees into Switzerland where they were placed in the care of the World Council of Churches. It provided the Jews with false identity papers which were essential to cope with regular police checks, to obtain ration cards and to be able to travel in the company of a girl volunteer as far as the Swiss frontier.

There were few arrests.

Itinerary

June 23 Leave New York (for those interested in the air package).

June 24 Arrive in Paris and meet our tour group at the Gare de Lyon. Board the fast TGV train for Lyon and briefly visit this historic city. Take the bus to the mountainous village of Le Chambon-sur-Lignon, check in and eat supper at the Collège Cévenol. Optional hotel stay is available at additional cost. (Lunch, Dinner)

June 25 Optional visit to the Protestant service in the Huguenot Temple. View honorary plaques from Israel honoring the Righteous among the Nations, visit the presbytery, the tomb of rescue coordinator Andre Trocmé, and the Maison des Roches where children were hidden from the Nazis. (Breakfast, LD)

June 26 Meet with the mayor, officials from the Center for Rescue and Resistance, and residents from the Cevennes Mountains. Take a walk on the Liseux volcano, visit a charming mountain village. Optional swim in the Lignon River. (BLD)

June 27 Drive between banks of genêts and lavender on our way to Provence and the Rhone Valley. Eat lunch in Orange and tour the best preserved Roman monuments in the world. Spend the next four nights in Avignon, a walled-in city with a legendary bridge. Avignon is a city rich in history and home to the Popes between 1309 and 1377. We will visit the Pope's Palace and meet members of the Jewish community. (BLD)

June 28 Visit Carpentras, the 15th century synagogue, and the Fontaine de Vaucluse, one of the most mysterious springs in the world. Reflect in the Cistercian monastery of Senanque, and, if time allows, visit the eagle's-nest village of Gordes, its alleys and lovely shops. (B)

June 29 Explore the world of Van Gogh and Daudet, that is, Saint Rémy-de-Provence and Les Baux, a magnificent medieval town. Stop at the "moulin" of Alphonse Daudet, and, in Arles, visit Roman monuments and a Romanesque church. Take home the memory of the Pont du Gard, a 2000-year-old architectural wonder. (BL)

June 30 Wander in old Avignon for a day on your own, cruise on the Rhône, and sit at the Place d'Horloge and just watch the people. Spend a few francs on local products. (B)

July 1 Take the TGV train to Paris. After a sightseeing tour, eat in a great restaurant. For those going home on July 2, you will stay in the Ibis Hotel near De Gaulle Airport.

July 2 Return home.

Costs

Including all ground transportation, some breakfasts and suppers, shared room and guided tours, the cost will be \$1,380 per person payable April 23, 2000 in U.S. dollars. For those in single rooms the cost is \$1,550. To reserve your place on this trip, send a check for \$200 to Voyage Decouverte.

Refunds: Full refunds if cancellation received by April 1, half if cancellation received by May 1 and none after May 1.

Air travel to Europe: Air connections via Air France can be arranged.

Physical Difficulty of Trip

There will be opportunities for walking, but the bus will be available for those who prefer to ride.

Tito Craige
Voyage Decouverte
Box 16411
Chapel Hill, NC 27516

☐ I enclose a deposit for \$200.00 payable to Voyage Decouverte.

☐ I am interested. Please send more information.

Name: _____
email: _____

Address: _____
tel: _____

Annexe 6 : Fac similé d'un rapport du service des sociétés secrètes à propos de la franc-maçonnerie en Haute-Loire⁵¹⁸

MINISTÈRE DE LA JUSTICE
SERVICE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Direction Régionale
de CLERMONT-FERRAND
Impasse Renoux

Téléphone 34-45

Clermont-Ferrand, le 22/1/5

SECRET

Objet : La Franc-Maçonnerie dans le Département de la Haute-Loire.

Le Département de la Haute-Loire comptait, à la dissolution de la Franc-Maçonnerie en vertu de la loi du 13 Aout 1940, une loge ; "Le Réveil Ancien" au PUY, qui groupait environ cent quarante membres dont une dizaine de dignitaires.

Intervention du Service des Sociétés Secrètes

1° Démissionnés d'office.

En application tant de la loi du 13 Aout 1940 que de celle du 11 Aout 1941 relevant de leurs fonctions les fonctionnaires faux déclarants en matière de Sociétés Secrètes et interdisant à tous les anciens dignitaires de la Franc-Maçonnerie l'exercice des fonctions publiques et mandats énumérés à l'article 2 de la loi du 2 juin 1941 portant statut des Juifs, cinq fonctionnaires ont été démissionnés d'office dans le Département :

à savoir : 4 appartenant à l'Enseignement
1 appartenant à la S.N.C.F.

2° Faux déclarants.

Parmi les démissionnés d'office, un a été en outre poursuivi pénalement et condamné, en application des sanctions judiciaires prévues à l'article de la loi du 13 Aout 1940.

3° Demande de dérogation.

Un démissionné d'office a présenté à la Commission Spéciale de Sociétés Secrètes une demande de dérogation à l'encontre des mesures d'exclusion édictées contre lui ; cette demande a été rejetée.

Activité maçonnique actuelle.

L'activité maçonnique, jamais éteinte complètement, a revêtu depuis plusieurs mois une forme beaucoup plus directe. En effet, la Franc-Maçonnerie au lieu de seulement s'agiter dans l'ombre et de n'effectuer un travail lent et sournois de désagrégation tel qu'il produisait l'an dernier, redresse la tête comme aux beaux jours et

Rapport de la direction régionale des services des sociétés secrètes.

155

⁵¹⁸ In PROU Bernard et ACHARD Michel, *Franc-Maçonnerie en Haute-Loire, Le réveil ancien 100 ans de l'histoire d'une loge*, St-Julien Chapeuil, éd. du Roure, 1993.

prend avec les derniers événements internationaux une audace nouvelle.

Cette activité revêt deux formes :

A/ Chez les fonctionnaires francs-maçons appartenant à l'Administration ou remplissant des fonctions visées par la loi, soit :

1.-Activité politique individuelle, qui se manifeste par des réunions clandestines, sous prétexte d'une partie de cartes, par la diffusion des mots d'ordres maçonniques, par l'hostilité aux fonctionnaires loyaux.

2.-Activité sourde, hostilité discrète contre les hommes et les Lois du régime actuel, dont la forme la plus visible est la mauvaise volonté et la mauvaise grâce à faire appliquer les lois nouvelles et à en faire ressortir les avantages. Bien au contraire, ils s'appliquent à faire le parallèle entre le régime de facilité d'avant la guerre et les difficultés actuelles, mettant tout sur le compte du nouveau régime et voulant ignorer que nos difficultés proviennent uniquement de la défaite. En outre, il existe une liaison constante tant à l'intérieur pour maintenir l'ambiance, se renseigner et exploiter le mécontentement, qu'à l'extérieur pour garder le contact avec les francs-maçons.

B/ Chez les fonctionnaires francs-maçons appartenant à l'Administration ou remplissant des fonctions qui échappent à la législation sur les Sociétés Secrètes, on peut observer :

1.-Une hostilité marquée à l'égard du Service des Sociétés Secrètes et de ses représentants et une active propagande maçonnique anti-gouvernementale qui se manifeste souvent par un faux zèle et une rigueur hors de saison, faussant ainsi l'esprit des Lois.

2.- L'aide efficace de ces fonctionnaires à leurs collègues francs-maçons démissionnés d'office afin de les aider à être reclassés dans leurs administrations.

Dans les différentes Administrations, on relève un nombre important de Francs-Maçons qui démontrent le noyautage politique par les Sociétés Secrètes. A titre d'exemple, et pour illustrer ce qui précède, nous citerons quelques administrations qui ont une proportion importante de francs-maçons connus jusqu'à ce jour, dont voici les principaux :

I.- FINANCES.

BERGOU NOUX Lucien, né le 19.1.1880, Contrôleur Principal du Contrôle Economique, La Renaissance près LE PUY.

BOUCHERON Etienne, né le 18.12.1890, Contrôleur Central des Contributions Directes, 10 rue Gambetta LE PUY.

BOUDON Antoine, né le 2.1.1893, commis de Perception à PAULHAGUET.

.../...

-2-

BRUEL Julien, né le 10.7.1891, Contrôleur des Contributions Indirectes à PAULHAGUET.

PERREBOEUF Jean-Marie, né le 4.2.1895, Chef de Service des Révisions Financières à BRIOUDE.

JOUBERT Louis, né le 1.3.1895, Commis Principal à la Perception de LE PUY.

II.- ENSEIGNEMENT.

Il existe dans le département plus de trente francs-maçons appartenant à cette Administration.

En dehors de ces cas généraux, voici quelques cas particuliers dignes d'être cités :

1° GHYSCLAIN, Instituteur en retraite à YSSINGEAUX, franc-maçon, ayant le grade de 15°, semble être l'animateur prudent de l'activité maçonnique dans cet arrondissement et même dans le Département tout entier. Un jeudi par mois, GHYSCLAIN reçoit chez lui les instituteurs du canton et leur donne des directives sur l'attitude à tenir vis à vis des événements. Il observe cependant une très grande prudence qui rend son activité difficile à établir sur des faits, car il ne manœuvre que dans la coulisse.

2° Activité Maçonnique dans la Région de MONISTROL S/ LOIRE

C'est, semble-t-il dans cette région qu'arrive les mots d'ordres maçonniques venant de SUISSE par l'intermédiaire des Pasteurs Protestants qui ont des liaisons avec la SUISSE. A tel point que "L'ALPINA", revue maçonnique SUISSE, a pu arriver dans cette région il y a quelques mois et a été remis en petit nombre à des francs-maçons sûrs. On soupçonne fortement GUILLON, Secrétaire de la Ligue Chrétienne, actuellement en fuite, d'établir le contact avec la SUISSE.

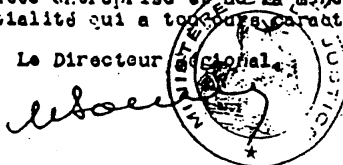
CONCLUSION

Le Département de la Haute-Loire, quoique comptant un nombre restreint de francs-maçons, n'en est pas moins un département ayant subi fortement la propagande maçonnique et dans lequel les anciens affiliés ont encore une influence certaine, spécialement dans les régions de BRIOUDE, SIAUGUES St ROMAIN, MONISTROL S/ LOIRE et TENCE.

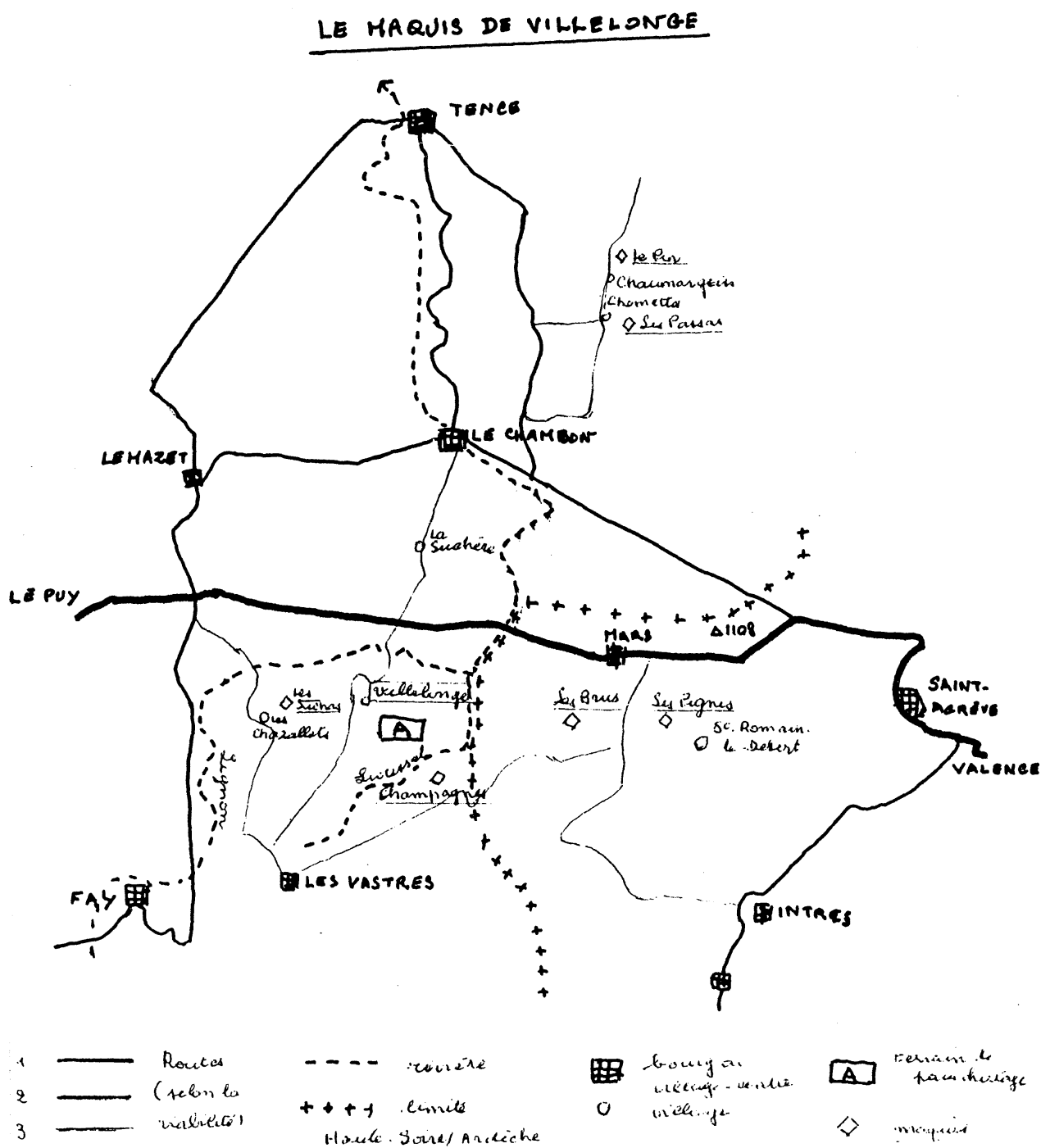
Ce sont bien eux qui sont à la base de tous les mots d'ordres anti-gouvernementaux qui se répandent dans la Haute-Loire.

Le Service des Sociétés Secrètes a accompli l'œuvre qui lui avait été tracée, jusqu'à ce jour : il a obtenu la démission d'office des délégués visés par la loi. Il s'efforce, malgré les petits moyens dont il dispose de continuer la lutte entreprise et de la mener à bon fin et ceci dans l'esprit d'impartialité qui a toujours caractérisé son action.

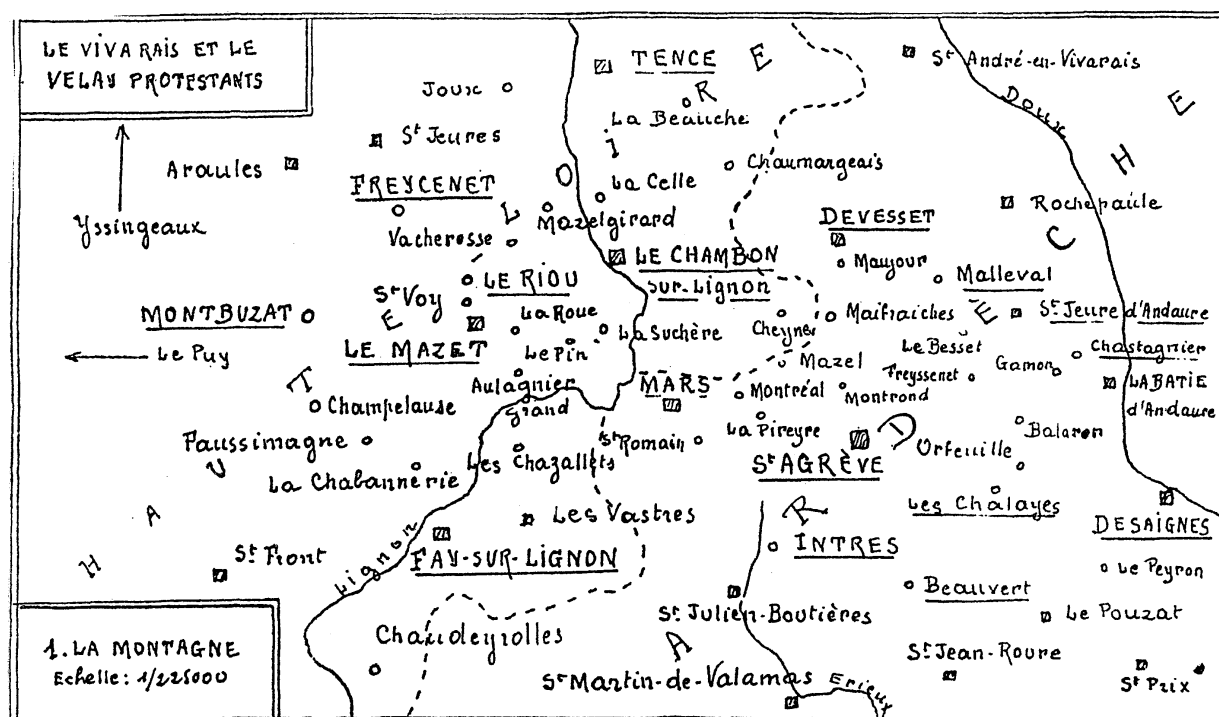
Le Directeur



Annexe 7: Le maquis de Villelonge, carte dressée par Jean-Pierre Houssel pour la S.H.M.



Annexe 8 : Le Vivarais et le Velay protestants, carte dressée par Samuel Mours⁵¹⁹

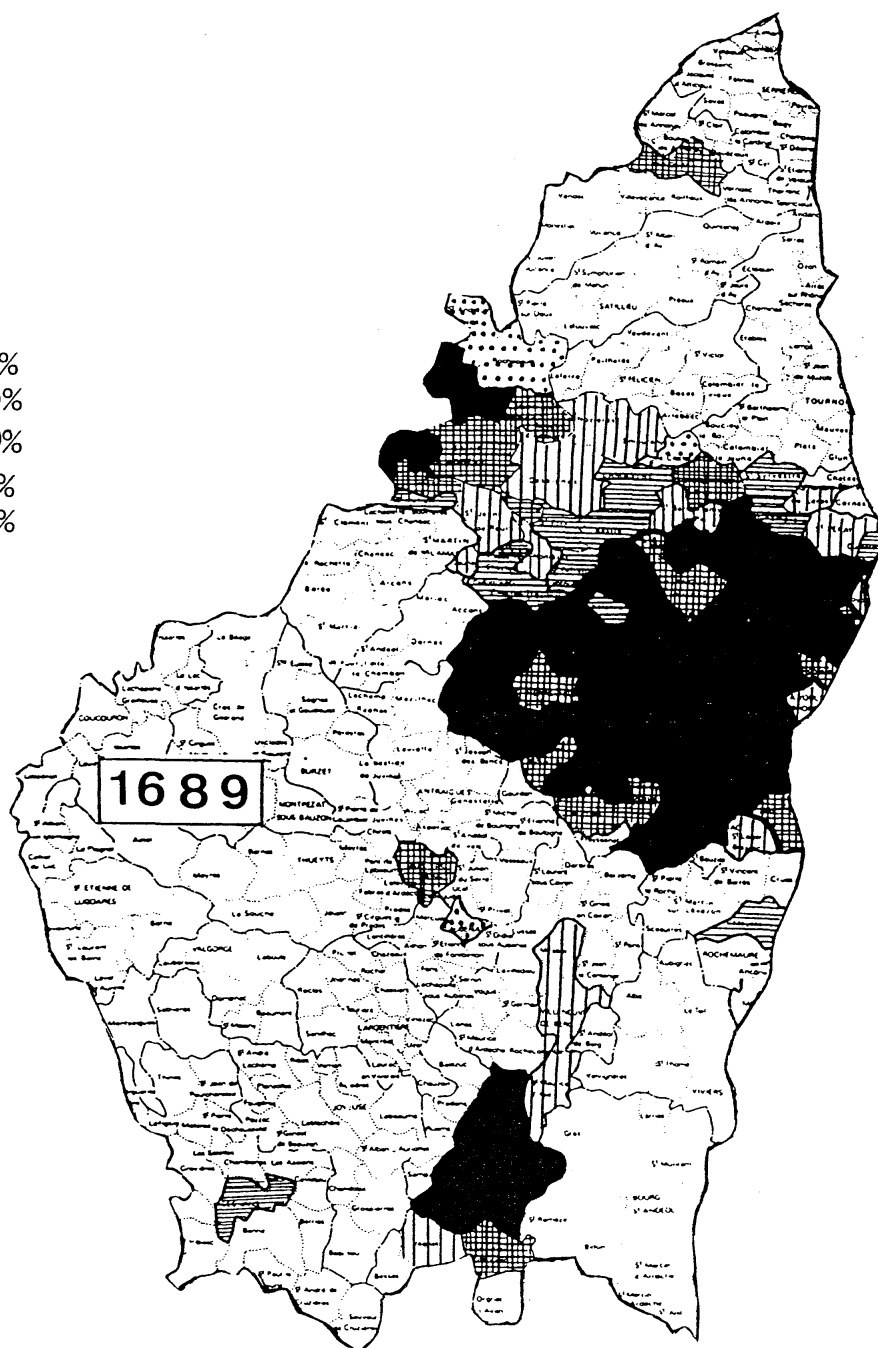
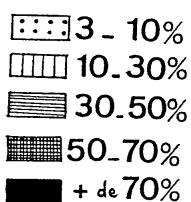


⁵¹⁹ MOURS Samuel, *Le Vivarais et le Velay protestants, T1 : la Montagne – le Haut-Vivarais*, Le Cheylard, éd. Dolmazon, 1947, rééd. 2003, p. 38.

Annexe 9 : L'implantation protestante, cartes dressées par Maurice Boule⁵²⁰

En 1689

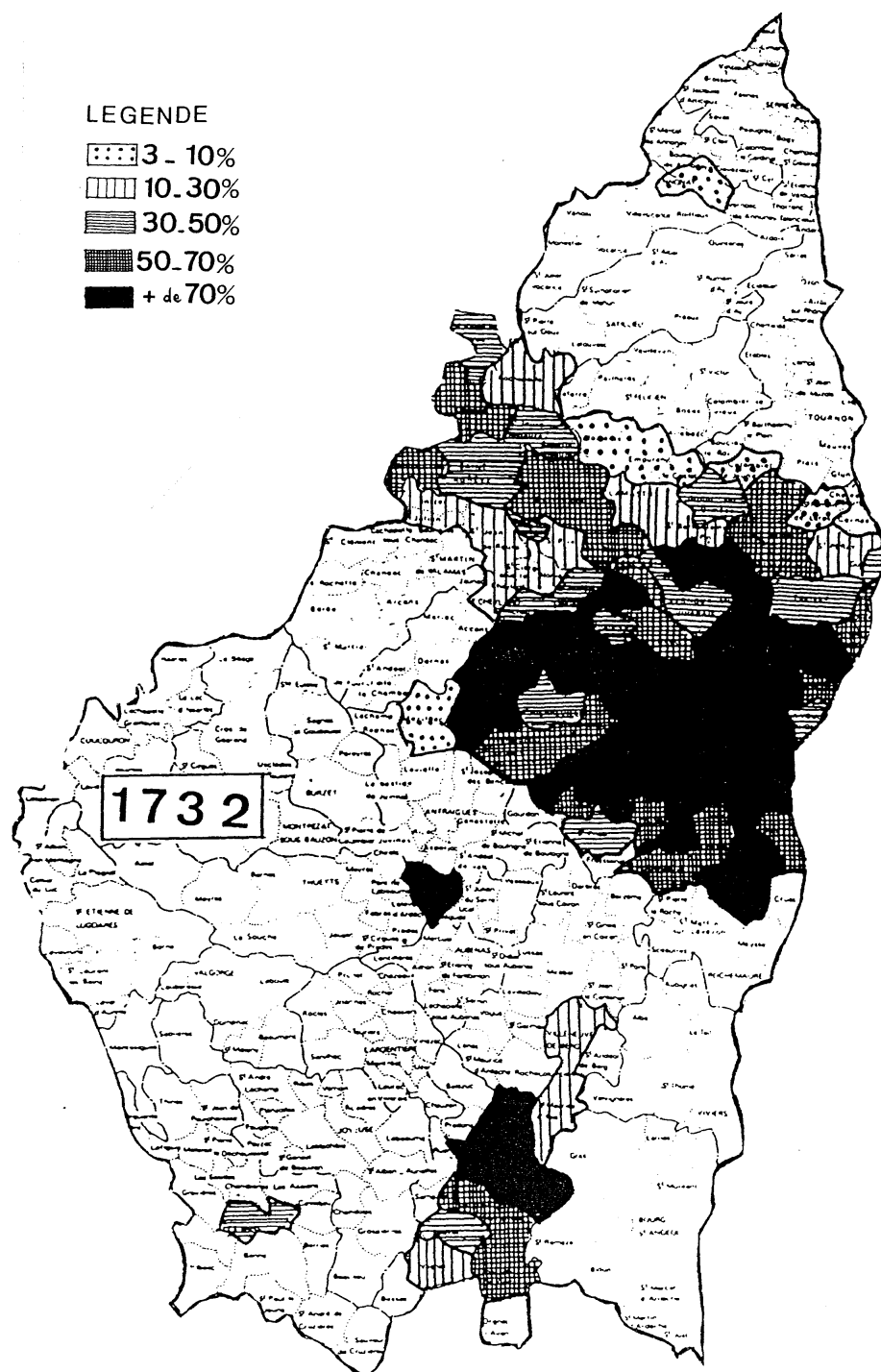
LEGENDE



Implantation protestante en %. Population protestante par rapport à la population totale dans chaque paroisse.

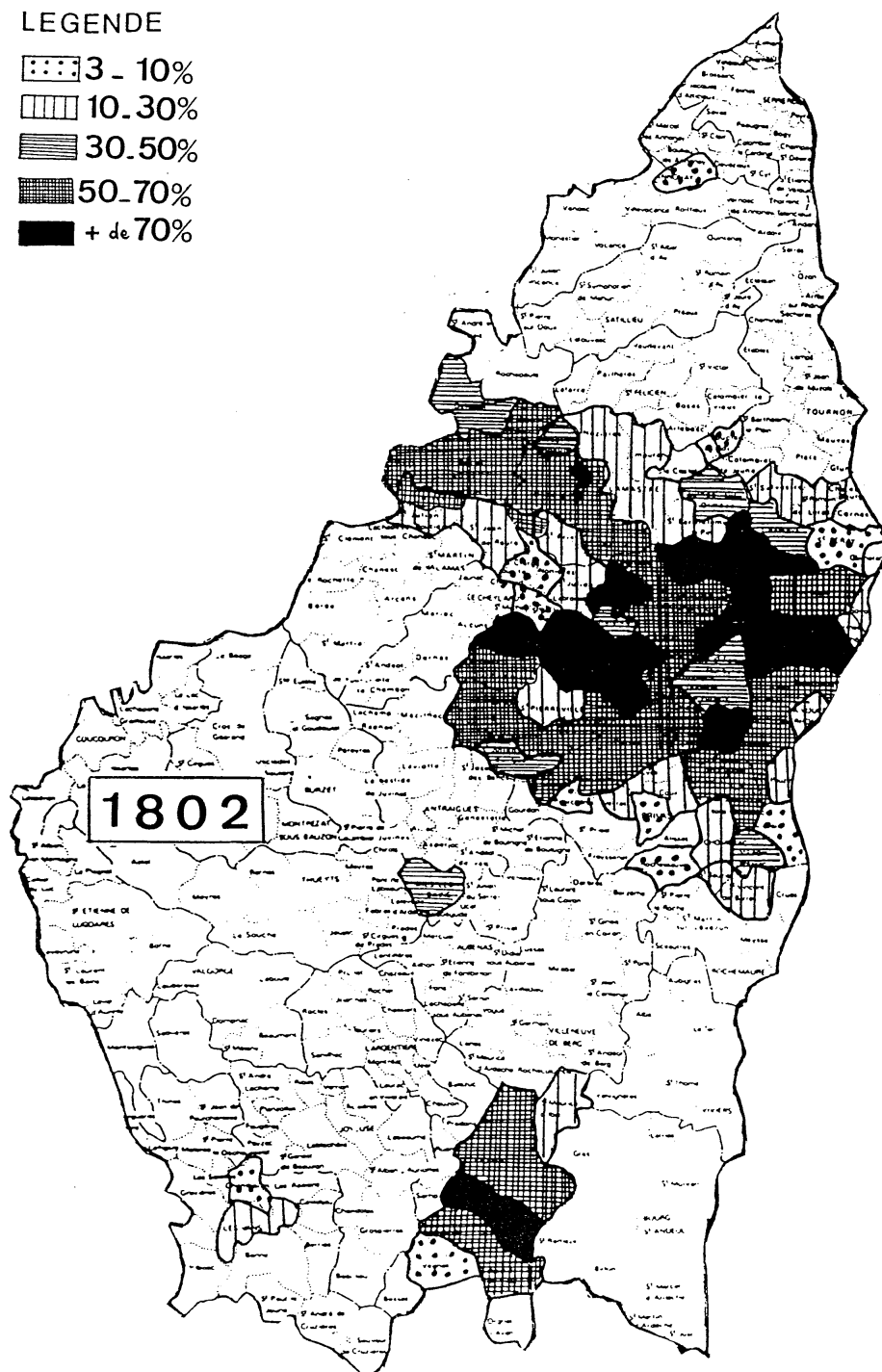
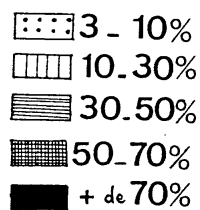
⁵²⁰ BOULLE Maurice, *Révoltes et espoirs en Vivarais*, Privas, F.O.L., 1988.

En 1732



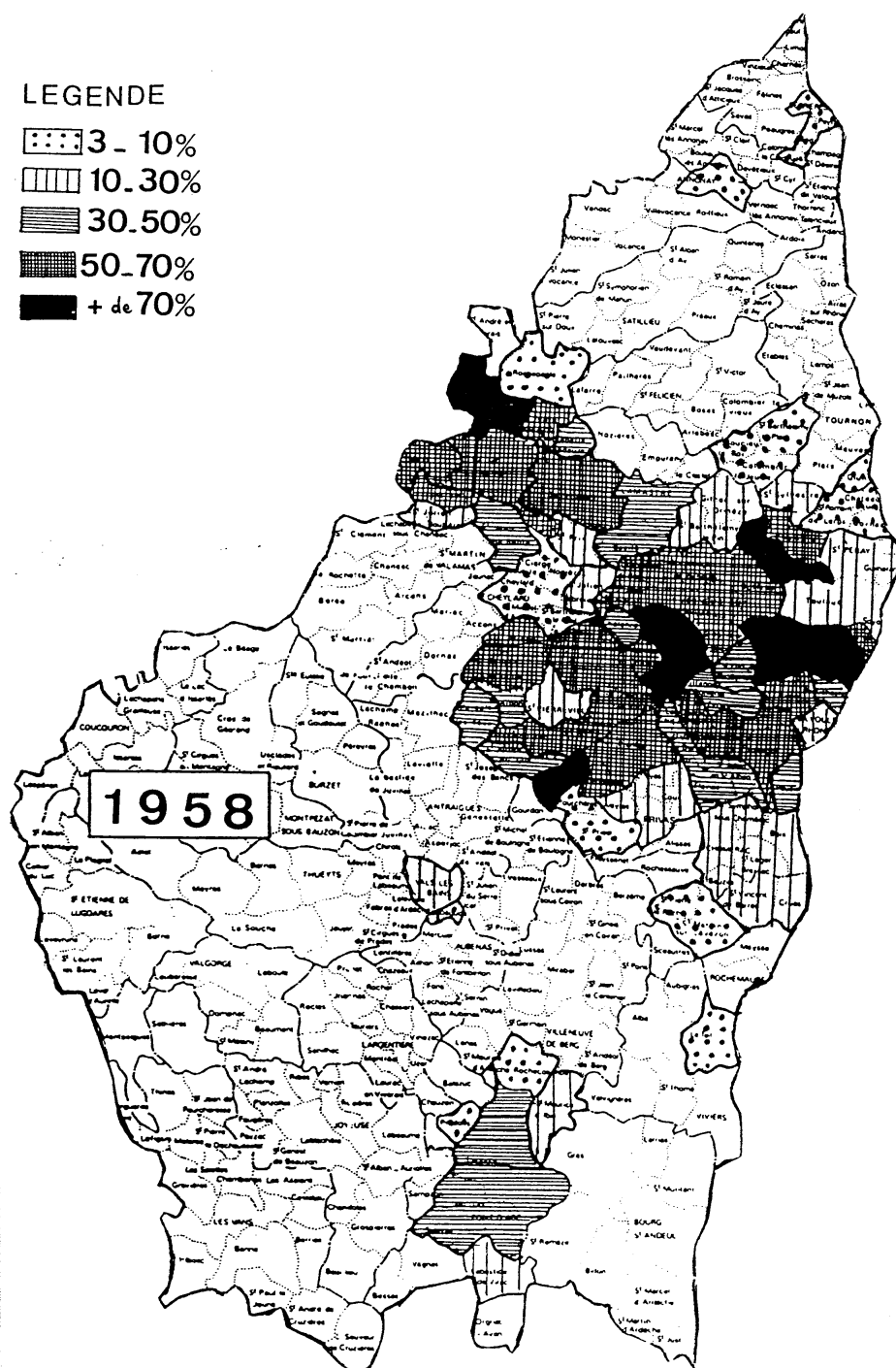
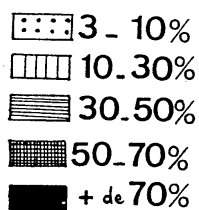
En 1802

LEGENDE



En 1958

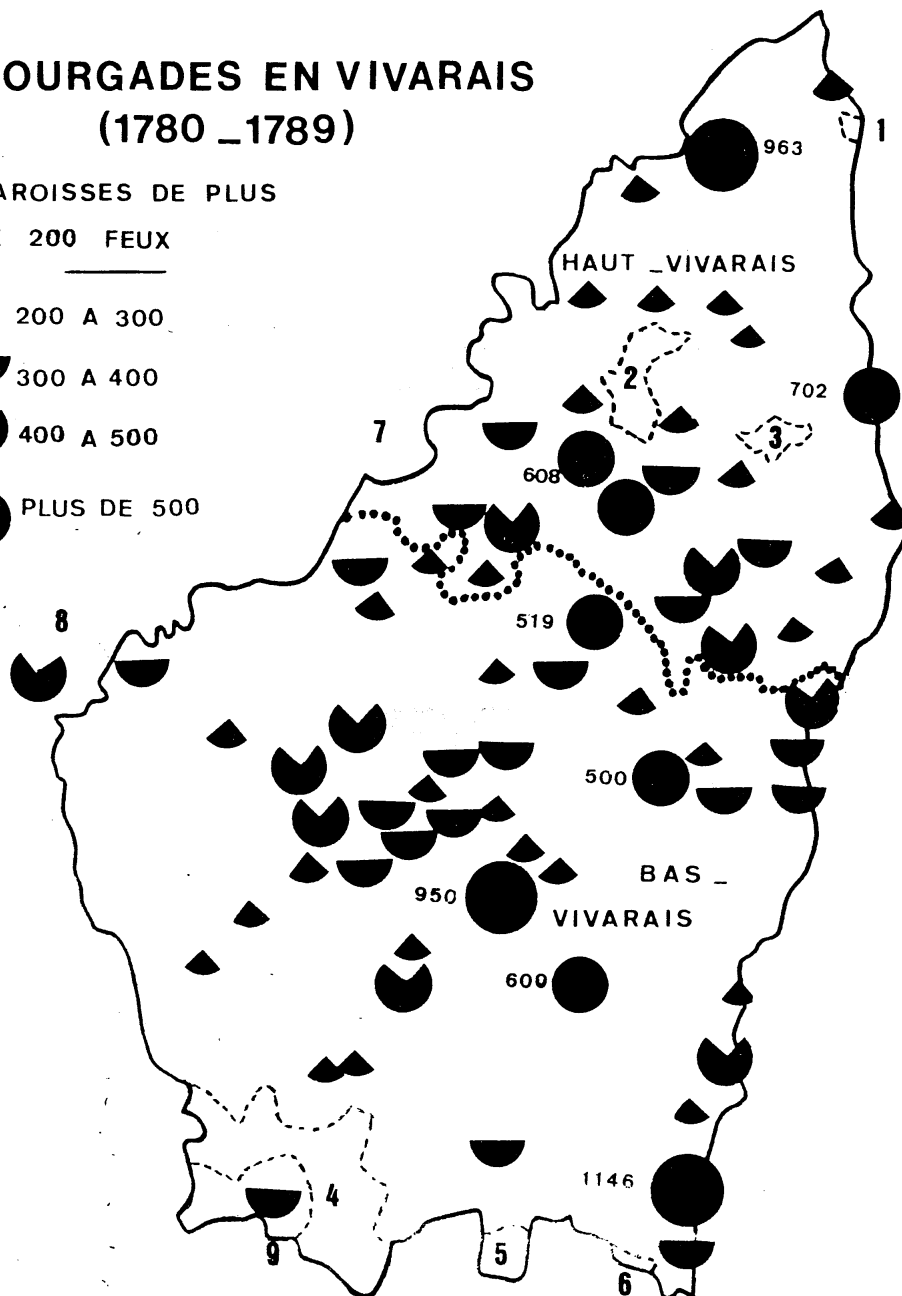
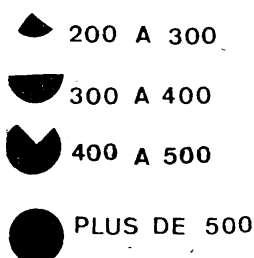
LEGENDE



Annexe 10 : Bourgades en Vivarais (1780-1789), carte dressée par Maurice Boulle⁵²¹

**BOURGADES EN VIVARAIS
(1780 _ 1789)**

PAROISSES DE PLUS
DE 200 FEUX

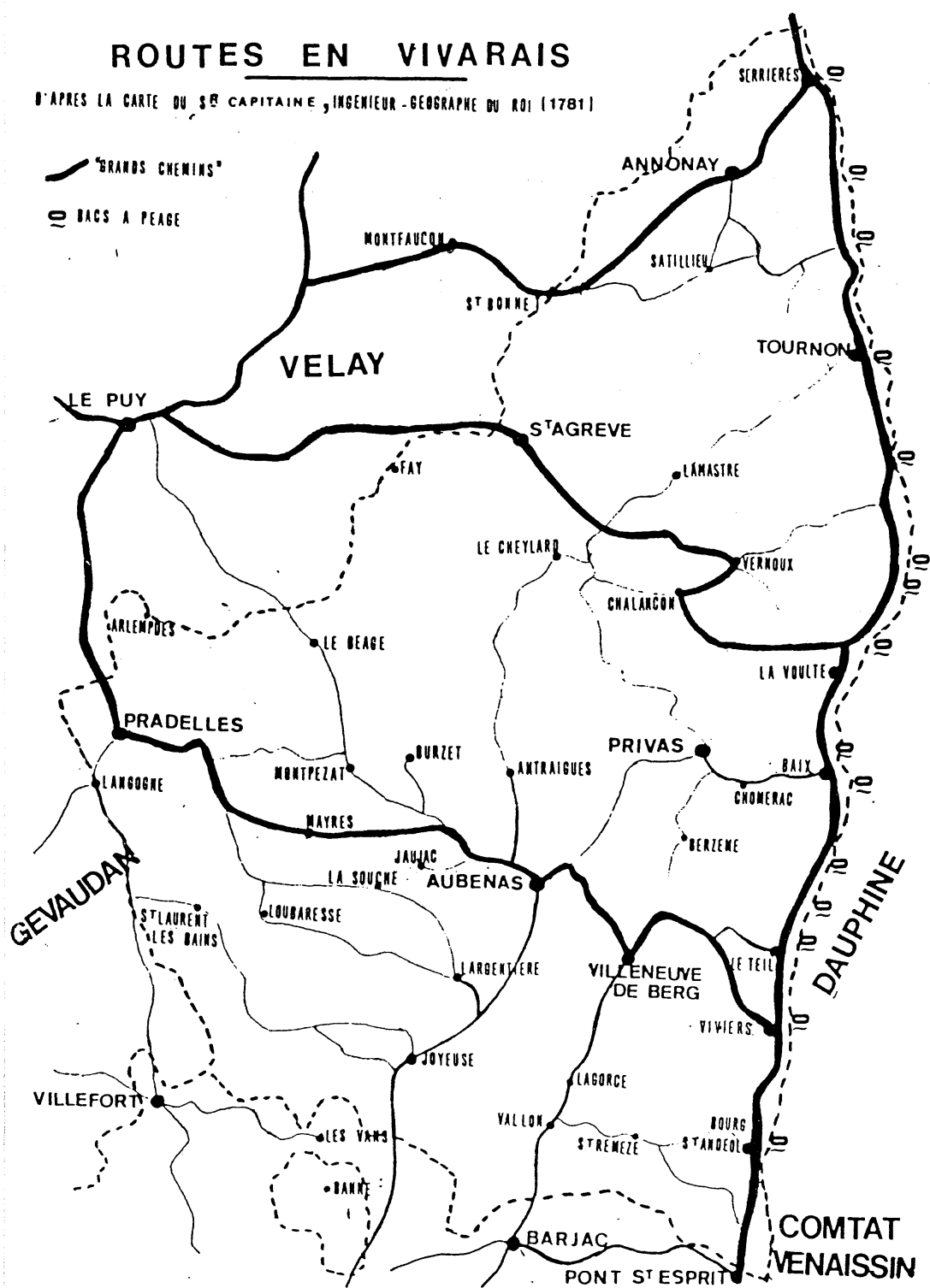


Paroisses gagnées par l'Ardèche en 1790 : 1 - Champagne. 2 - Nozières, Pailharès. 3 - Colombier-le-Jeune. 4 - Beaulieu, Berrias, Casteljau, Chambonas, Chandolas, Chassagnes, Naves, St-André-de-Cruzières, St-Sauveur-de-Cruzières et Les Vans. 5 - Orgnac. 6 - St-Martin-d'Ardèche.

Paroisses cédées par le Vivarais en 1790 : 7 - Chaudeyrolles, Fay-le-Froid, Les Vastres. 8 - Arlempdes, Lafarre, Pradelles, St-Arcons-des-Barges, St-Etienne-du-Vigan, St-Paul-de-Tartas, Vieilprat. 9 - Courry.

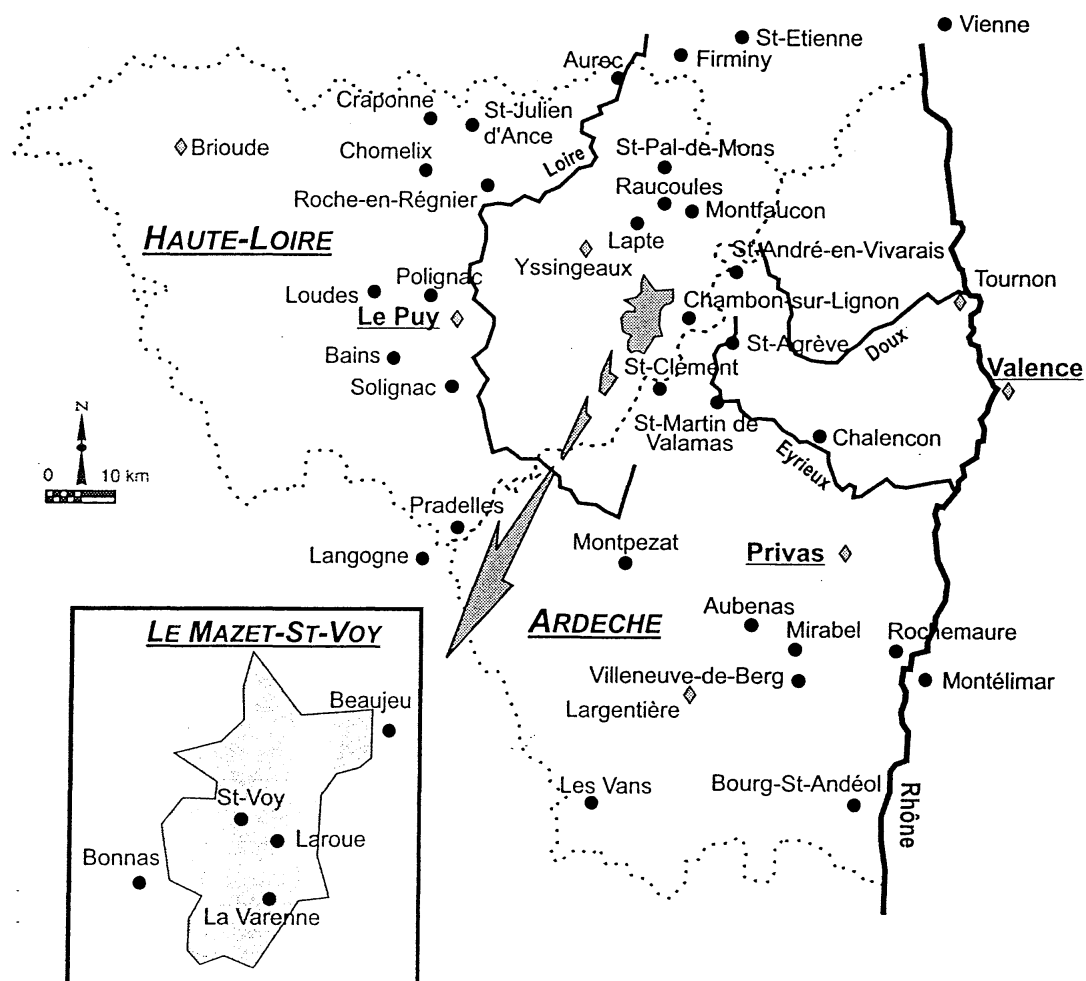
⁵²¹ *Ibidem.*

**Annexe 11 : Routes en Vivarais (1781), carte dressée par Maurice Boulle
d'après la carte du Sieur Capitaine, ingénieur géographe du roi**



**Annexe 12 : Réflexions sur la pénétration de la Réforme dans le Velay,
Cartes dressées par Christian Maillebouis⁵²²**

Lieux cités

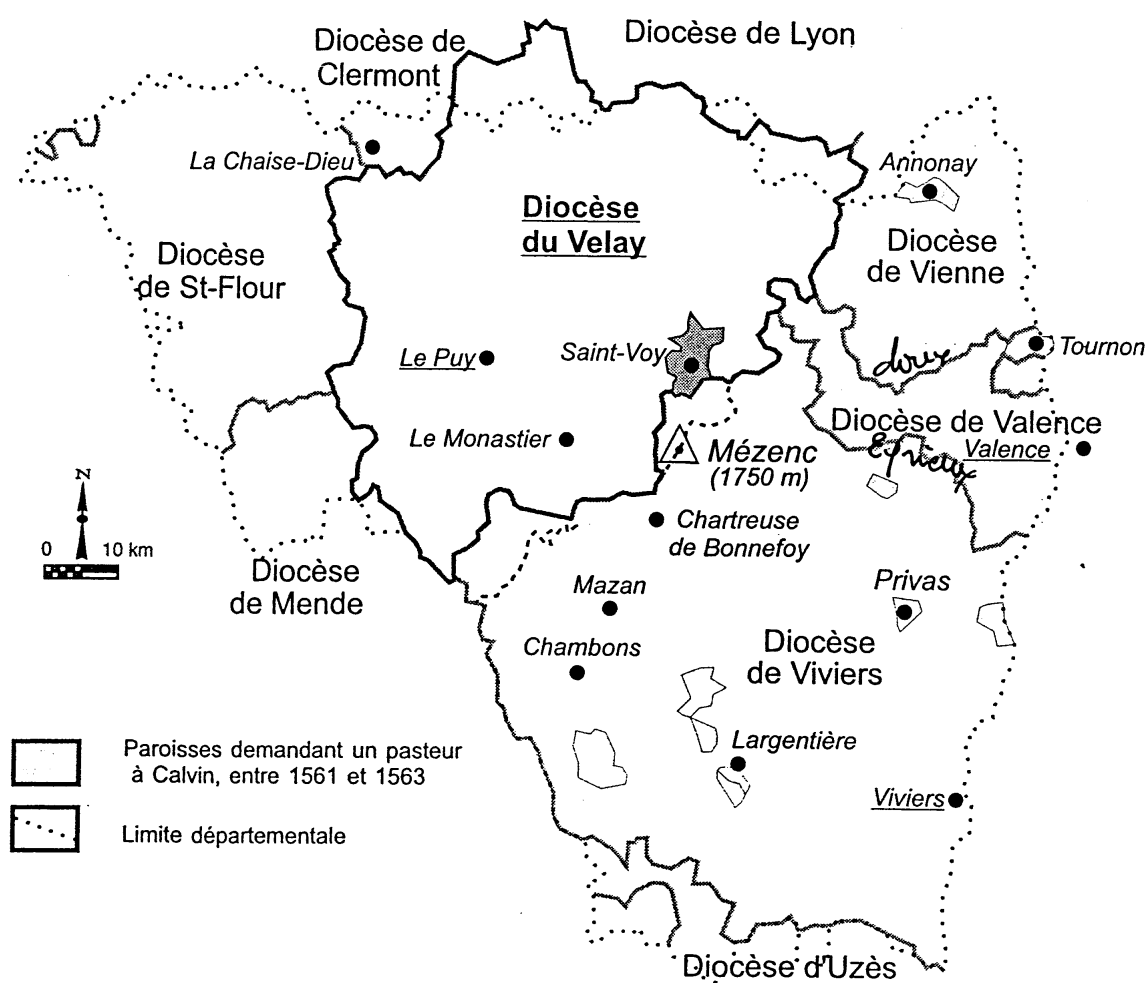


Carte 1 bis - Lieux cités dans l'article et qui ne sont pas indiqués dans les autres cartes.

⁵²² MAILLEBOUIS Christian, *Réflexions sur la pénétration de la réforme dans le Velay (1530-1560)*, Le Puy, Cahiers de la Haute-Loire, 1999.

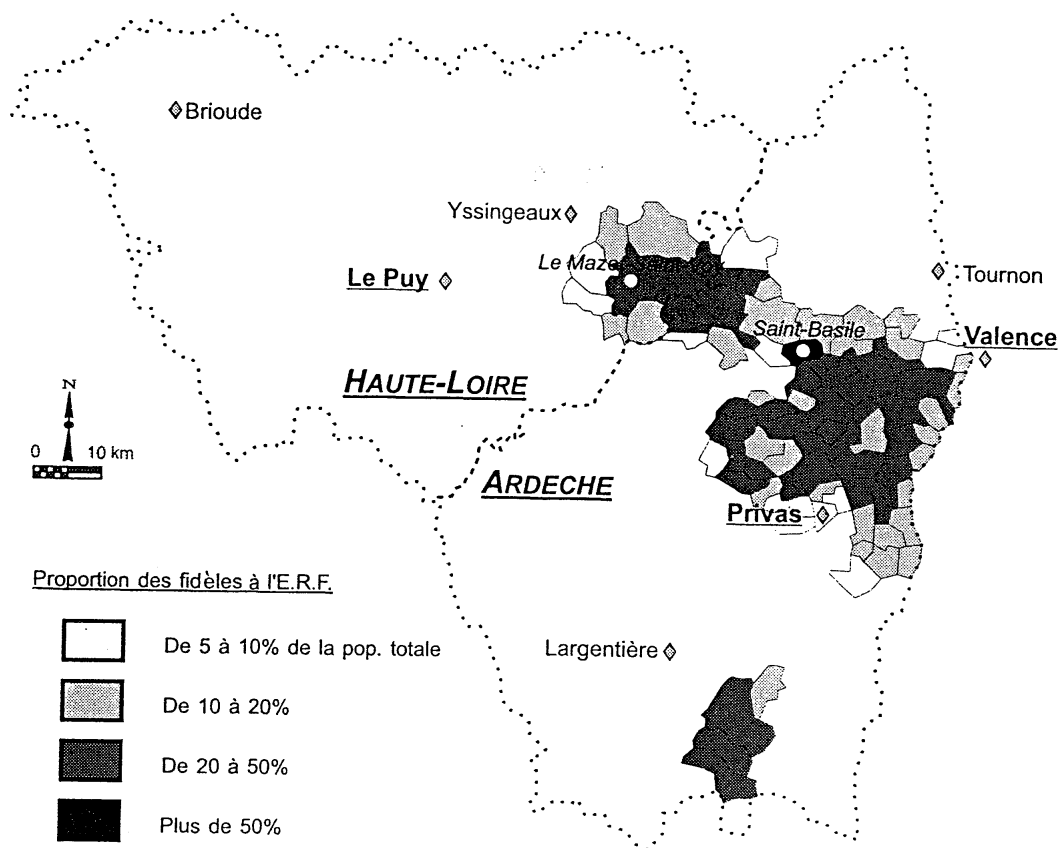
Le diocèse du Velay et son environnement religieux au 16^{ème} siècle

Réflexions sur la pénétration de la réforme dans le Velay (1530-1560)



Carte 1 - Le diocèse du Velay et son environnement religieux au XVI^e siècle

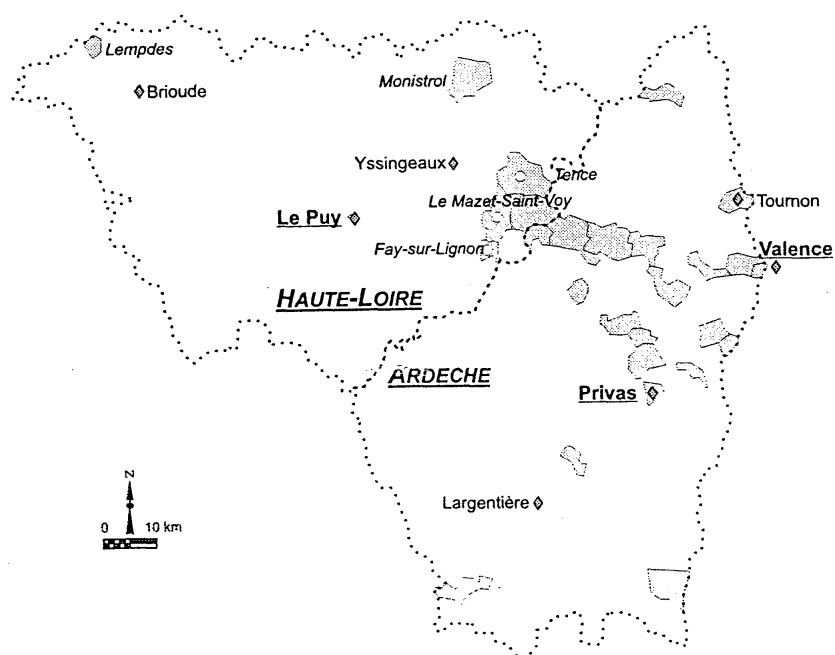
La répartition des fidèles de l'Eglise réformée de France en 1965



Carte 4 - La répartition des fidèles de l'Eglise Réformée de France en 1965.

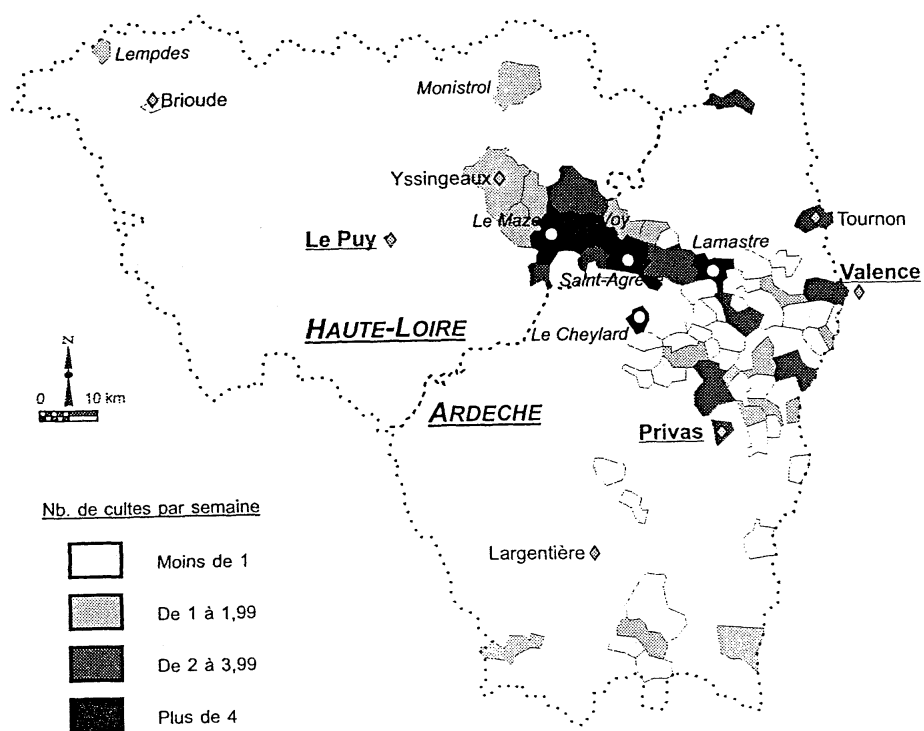
L'implantation des églises protestantes n'appartenant pas à l'Eglise réformée de France

Christian Maillebouis



Carte 5 - L'implantation des églises protestantes n'appartenant pas à l'Eglise réformée de France

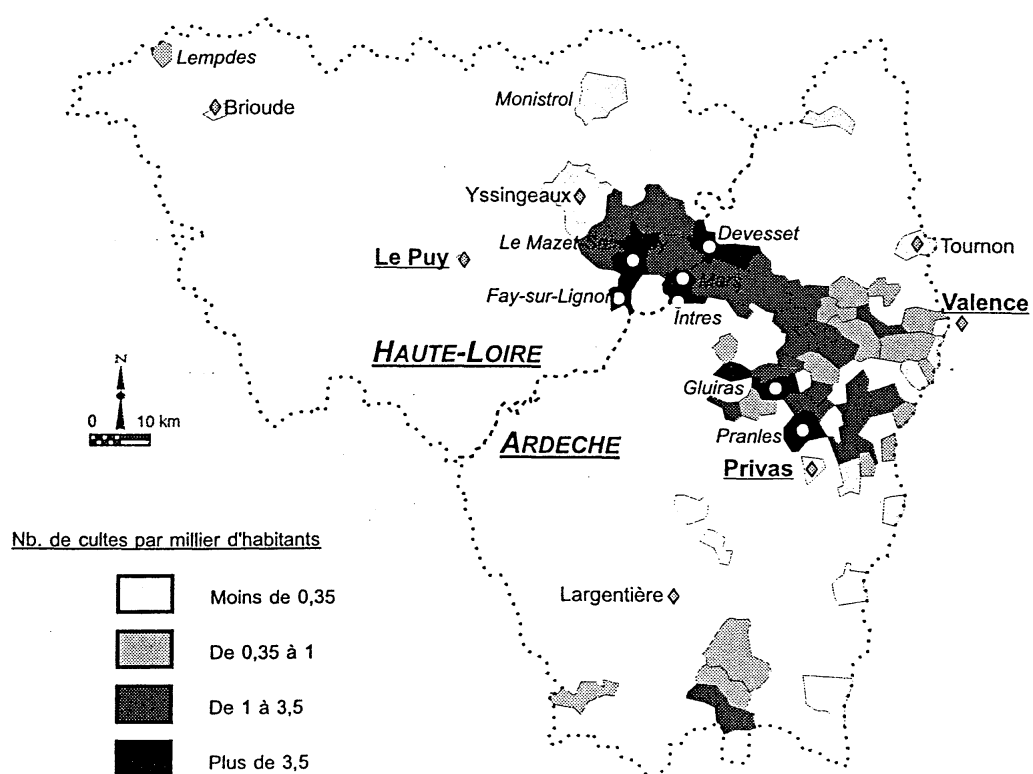
La distribution des cultes protestants toutes tendances confondues



Carte 6 - La distribution des cultes protestants toutes tendances confondues.

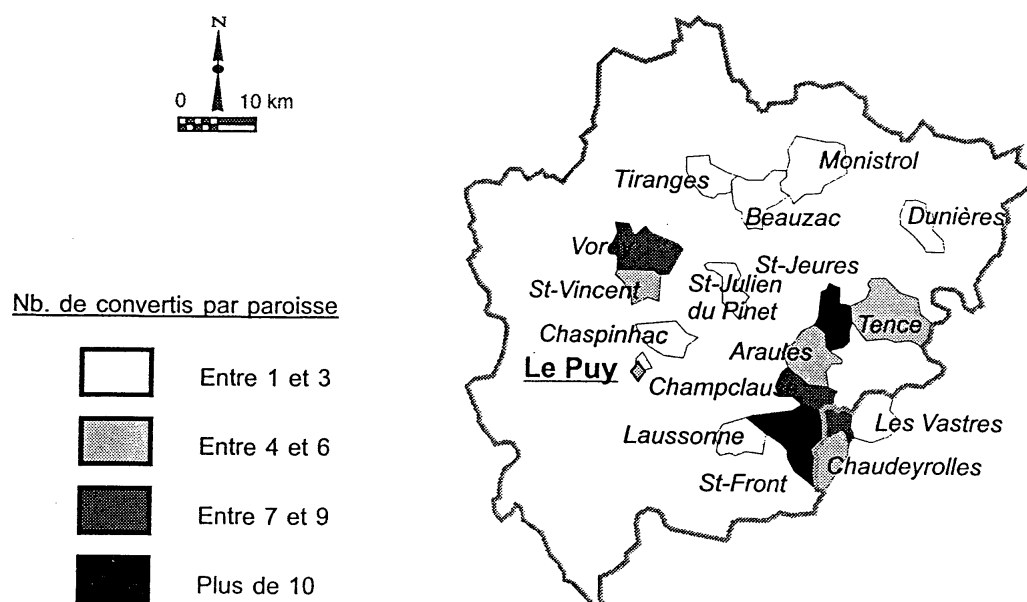
La densité des idées protestantes (nombre de cultes par milliers d'habitants)

Réflexions sur la pénétration de la réforme dans le Velay (1530-1560)



Carte 7 - La densité des idées protestantes.

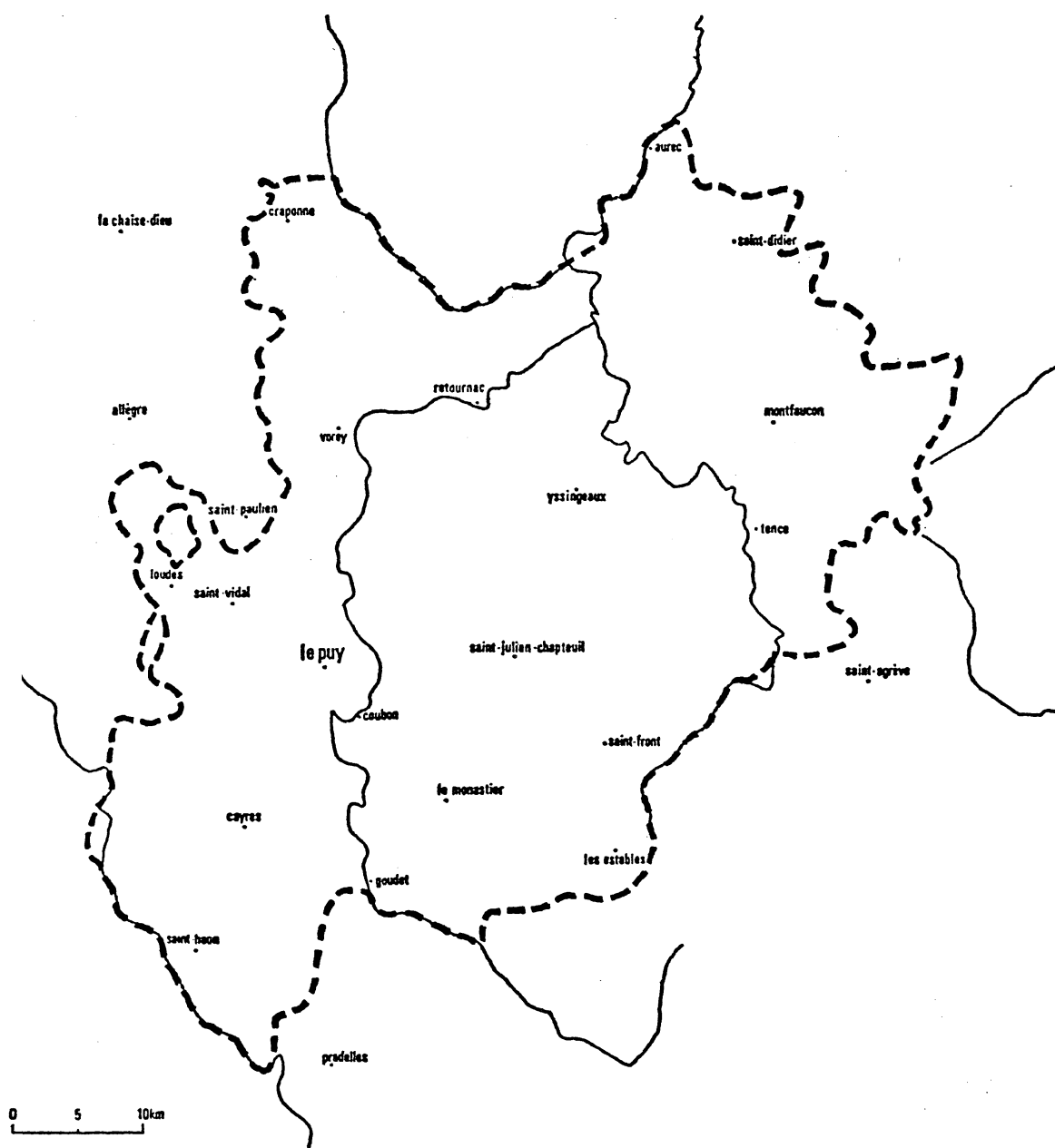
Les protestants rétractés de 1586 dans le diocèse du Velay.



Carte 8 - Les protestants rétractés de 1586 dans le diocèse du Velay.

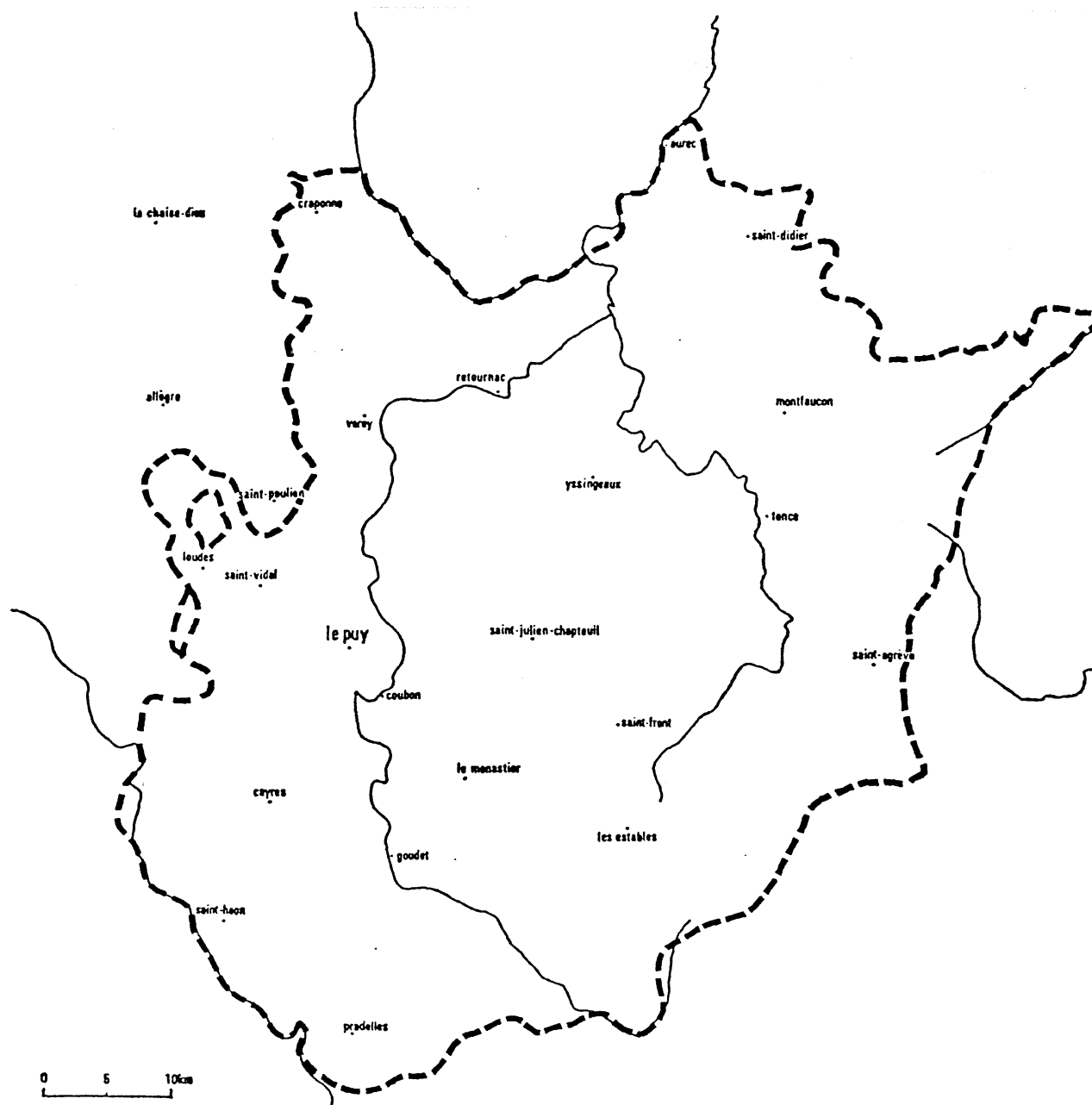
**Annexe 13 : Une ville au 16^{ème} siècle : le Puy-en-Velay, cartes dressées
par Bernard Rivet⁵²³**

Le Velay fiscal



⁵²³ RIVET Bernard, *Une ville au 16^{ème} siècle : le Puy-en-Velay*, Cahiers de la Haute-Loire, 1988.

Le bailliage de Velay



Le bailliage de Velay

Le Velay du 15^{ème} au 18^{ème} siècles



Annexe 14 : Conférences relatives au sujet

- 1- *La mémoire légendaire de la Montagne*, tout public, Mazet-Saint-Voy, 17/08/2001.
- 2- *Discontinuités spatiales et frontières symboliques, le cas du Chambon sur Lignon*. Colloque ICOTEM, Université Poitiers, 11 et 12/10/2001
- 3- *La mémoire légendaire au Chambon sur Lignon, construit socioculturel et recompositions sociospatiales*. Etudiants 3^{ème} cycle d'histoire et DESS culture de l'Université Jean Monnet, Collège cévenol, 02/05/2002
- 4- *Territoire et marquage identitaire : haut Vivarais et haut Velay*. Journées d'étude, Le Chambon, 06/07/2002.
- 5- *Tourisme et accueils de 1900 à 2000*, tout public, Mazet Saint Voy, 14/07/2002
- 6- *Mémoire et histoire- Devoir d'histoire, droit à la mémoire*, Association des médaillés de l'ordre national du Mérite de la Haute-Loire, Collège cévenol, 06/10/2002.

BIBLIOGRAPHIE

N.B. : Les publications de la S.H.M. sont diffusées
par les éditions du Roure, St-Julien Chapteuil

Histoire

Sources archives

Archives départementales de la Haute-Loire (Le Puy) :

Dossier du Cabinet.

Rapport de gendarmerie R 6483.

Opérations de police effectuées en 1943 : 562 W 170.

Liste des suspects (1940 – 1941) : 1115 W 22.

Archives Départementale de Haute-Loire – 9M84 – lettre de Madame Raoul de Felice à
Monsieur le Préfet.

Rapport de M. BOUDIGNON Pierre, « *Rapport concernant le tourisme suivi de l'exposé
de deux considérations nouvelles* », Archives départementale de la Haute-Loire,
12 W 27, décembre 1943.

Archives de la Société d'histoire de la Montagne (Le Chambon-sur-Lignon) :

Collections :

Cahiers de la Haute-Loire

Echos de la Montagne (depuis 1912)

Pages du Chambon

Réveil

Per lou Chamis

Bulletin de la S.H.P.F.

Bulletin Centre de généalogie protestante

« ça file doucement », Collège cévenol

Fonds documentaire André Trocmé. I , II, III.

Fonds documentaire Collège cévenol.

Archives internes sur le S.H.M de l'origine à nos jours.

Collection « L'Echo de la Montagne » (1904 – 1948) : « *L'écho de la Montagne* », journal de la Fédération Protestante du Plateau de la Haute-Loire et de la Haute Ardèche, août 1934, 26^{ème} année, n°8 p.2 « *La vie protestante, le synode de Castres* ».

Collection « Pages du Chambon », (novembre 1942 – décembre 1948),

Archives de la S.H.G.N (Service historique de la Gendarmerie nationale, Maison-Alfort) :

Carton n°16011 bis, Rapport du capitaine de gendarmerie, section de Grenoble, n°21/4, 19 avril 1943.

Etudes régionales, histoire locale

- BOISSONNAT Odile, *Une famille parisienne pendant l'occupation allemande*, in « Témoignage de résistants 1940-1945 », UCVCR, Le Puy, Jeanne d'Arc, 2003.
- BOHNY Auguste, DARCISSAC Roger, *Chansonnier franco-suisse*, Saint-Etienne, Imp. de la Loire, 1944, 32 p. (Contient la complainte huguenote « Sur la mort de Monsieur Désubas »).
- BOLLON Gérard, *Manuel des études imprimées du Plateau*, Doc. n°5, S.H.M., 1984.
- BOLLON Gérard, *Syndicat d'initiative rétrospective 1912-1992*, in « Le journal du Chambon-sur-Lignon », N°53, avril 1992.
- BOLLON Gérard, *La Montagne refuge autour du Chambon-sur-Lignon : tradition d'accueil et de résistance*, in Actes du colloque « Les chemins de la tolérance », S.H.P.F., Nîmes, 1995.
- BOLLON Gérard, *Contribution à l'histoire du Chambon-sur-Lignon. Le foyer universitaire des Roches et la Rafle de 1943*, in « Cahiers de la Haute-Loire », 1996.
- BOLLON Gérard, *Aperçus sur la Résistance armée en Yssingelais (1940 – 1945)*, in « Cahiers de la Haute-Loire », Le Puy-en-Velay, 1997.
- BOLLON Gérard, *Autour de l'Edit de Nantes*, éd. de la société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire, 1999.
- BOLLON Gérard, *Le Chambon-sur-Lignon d'hier et d'aujourd'hui*, éd. Dolmazon, 1999.
- BOLLON Gérard, *Identité du Plateau protestant Vivarais-Lignon*, in « Les cahiers du Mézenc », n°11, juillet 1999.
- BOLLON Gérard, *La Montagne protestante, terre d'accueil et de résistance pendant la seconde guerre mondiale (1939-1945)*, in « Les cahiers du Mézenc », numéro 14, 2002.
- BOLLON Gérard, *Non-violence, tolérance et résistance sur le Plateau protestant de St-Agrève (1680-1880)*, in « Mémoire d'Ardèche et histoire du Temps présent », n°51, 1996.
- BOULLE Maurice, *Révoltes et espoirs en Vivarais 1780-1789*, Privas, éd. F.O.L. Ardèche et Mémoire d'Ardèche, Temps présent, 1988.
- BROUE Pierre, VACHERON Raymond, *Meurtres au maquis*, Paris, Grasset, 1997.
- CASALIS Roger, *Un siècle de vie protestante : le consistoire de Saint-Voy, 1805 - 1905*, Rééd. S.H.M., 94 p., 1990.

- CHABRUT Gilbert, DARCISSAC Roger, TROCME André, *Le visage et l'âme du Chambon*, Le Chambon-sur-Lignon, éd. Messageries Evangéliques, 46 p., 1943.
- CHAPELLE Idelette, *La vie et l'œuvre du pasteur Louis Comte. 1857 – 1926*, éd. S.H.M., n°6, 1986
- CHARREYRON Gilles, *Politique et religion, Politique et religion : protestants et catholiques de la Haute-Loire*, Clermont-Ferrand, Institut d'Etudes du Massif Central, fascicule XXXVII, juin 1990.
- Collectif, (coord. ROSOWSKY Oscar), *Le Plateau et l'accueil des Juifs réfugiés (1940 – 1945)*, éd. S.H.M., n°3, 48 p., 1982.
- Collectif, *A propos de l'Edit de Nantes. Rendez-vous sur le Plateau Vivarais-Lignon*, éd. S.H.M., 1998.
- Collectif, *Le mythe du commandant SS protecteur des Juifs*, in « Le Monde juif », n°130, p 61-69.
- Collectif, (FRAMOND Martin de, RIVET Auguste, MARTIN Jean-Baptiste, MIGNON Christian), *Haute-Loire*, Christine Bonneton éditeur, 2001.
- CROSLEBAILLY Berthe, *Dorcas*, Le Puy, Imp. Jeanne d'Arc, 1999.
- DARCISSAC Roger et TROCME André, *Françoise*, S.H.M., Fonds documentaire Trocmé, 20 p, n°174.
- DARCISSAC Roger, *Autour du feu, contes pour grands et petits*, Saint-Étienne, Imp. de la Loire, 1948, rééd. 1996.
- DEBARD Alain, *L'école au Mazet : de l'Ancien Régime à la IIIème République*, éd. S.H.M., 2000
- DEBIEVE Roger, *Mémoires meurtries mémoire trahie Le Chambon-sur-Lignon*, L'Harmattan, 1995.
- DEBIEVE Roger, *La guerre en héritage ou une autre jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- DONADILLE Marc, *Les clandestins de Dieu – CIMADE 1939-1944*, Paris, coll. Le Signe, Fayard, 1968.
- DUCROS Louis Frédéric, *Montagnes ardéchoises dans la guerre (1939 – 1945)*, [T1 : Genèse. T2 : La lutte clandestine. T3 : Combats pour la Libération], Valence, Imp. Réunies, 1974-1981.

- DÜRRENMATT Guy et DUGUA Roger, *Trains à vapeur et autorails en Ardèche et Haute-Loire. Histoire et anecdotes des Chemins de Fer Départementaux (CFD)* », Le Cheylard, éd. Dolmazon, 1998.
- FAYOL Pierre, *Le Chambon-sur-Lignon sous l'occupation : les résistances locales, l'aide interalliée, l'action de Virginia Hall (O.S.S.)*, Paris, éd. L'Harmattan, 1990.
- FELICE (de) Théodore, *Paroles de patoisants*, éd. S.H.M., rééd. 1993.
- FOURNIER Mauricette, *Les dynamiques industrielles d'une moyenne montagne. Innovations et initiatives en Auvergne et Velay*, Thèse, Clermont-Ferrand, 1998.
- FOURNIER Mauricette, *Diffusion industrielle et développement local : l'exemple de la Haute-Loire*, in « revue d'Auvergne », n° 548-549, 1998.
- GALLO J.C., Journal *La Tribune-Le Progrès*, «Camus, Gide, René Leynaud, Gallimard, Jérôme Savary..., Sauvés de « la Peste » au Chambon sur Lignon », Camus, Gide, René Leynaud, Gallimard, Jérôme Savary, 1996.
- GIRAUDIER Vincent, *Les centres d'accueil de St-Agrève et Alboussière 1943-1944*, Valence, éd. Peuple libre et Notre Temps, 1999.
- GOUREVITCH Edouard, *Un élève rabbin dans les maquis protestants de la Haute-Loire*, in « *Les Juifs dans la Résistance et la Libération, textes , Témoignages, débats* », textes réunis et présentés par le RHICOJ, Paris, éd. Du Scribe, 1985.
- HARTMANN-NUSSBAUM Simone, LUNEAU Jean-François, SAUZADE Lionel, *Le Vivarais-Lignon, L'inventaire, Etude du Patrimoine*, DRAC, 2000.
- HATZFELD Olivier, *Le Collège Cévenol a cinquante ans, petite histoire d'une grande aventure*, Le Chambon, éd. Cheyne, 1989.
- HERITIER Firmin, *Montréal près de Saint-Agrève*, éd. S.H.M., 1998.
- HERITIER Firmin, *Aperçus de la Révolution de 1789 dans le canton de Tence*, éd. S.H.M., 1989.
- HERITIER Robert, *Petit guide du « Plateau » protestant*, Le Mazet-Saint-Voy, éd Tarmeyre, 4^{ème} trimestre 1999.
- HOUSSEL Jean-Pierre, *Le paradoxe des grandes heures du Chambon de la Libération au tournant des années 60*, janvier 2001, communication.
- JERUSALMY Raphaël, *L'Enclave*, in « Le Droit de Vivre », Février 1978.
- Journal « La Tribune-Le Progrès » du 24/02/03 : « *La Société d'histoire de la montagne fait le point. Les membres de la Société d'histoire se sont retrouvés, samedi, à l'occasion d'une assemblée générale extraordinaire organisée au Mazet* ».

- MAILLEBOUIS Christian, *Réflexion sur la pénétration de la Réforme dans le Velay (1530-1560)*, Cahiers de la Haute-Loire, A.D. Le Puy, 1999.
- MAILLEBOUIS Christian, *Un Darbyste au 19^{ème} siècle ; vie et pensées de A. Dentan (1805-1873)*, S.H.M., 1991.
- MAILLEBOUIS Christian, *Les Momiers 1820/1845 : la dissidence religieuse à Saint-Voy*, Tence, Imp. Roux, 204 p., 1990.
- MAILLEBOUIS Christian, *1722-1870 La chronique « Deschomets » de Mazelgirard, près de Tence, en Velay*. (Titre original du manuscrit : *Mémoire de ce qui s'est passé de plus remarquable*), Doc. N°XIII, S.H.M., Le Chambon-sur-Lignon, 1992.
- MAILLEBOUIS Christian, *L'énigme Bonnefoy de Voisy de Bonnas*, Bulletin de la S.H.P.F., tome 146, 2000
- MANEVAL Léon, *Les métiers et occupations d'autrefois en Velay oriental*, éd S.H.M. 1996
- MANEVAL Léon, *La vie des paysans avant 1940 sur le Plateau protestant de la Haute-Loire*, éd. S.H.M., 1992
- MANEVY (Abbé MANEVY, curé du Chambon-sur-Lignon), *Regards sur l'histoire*, Saint-Etienne, éd. du Chevalier, 1945.
- MENUT Georges, *Le Chambon-sur-Lignon, un village pas comme les autres*, éd. S.H.M., 1995, 2000.
- MIGNON Christian, *Haute-Loire - Encyclopédie Bonneton*, Chapitre *Economie*, Le Puy-en-Velay, éd. Bonneton, 2001.
- MOURS Samuel, *Le Vivarais et le Velay protestants*. Tome 1 : *La Montagne, le haut-Vivarais*, Tome 2 : *l'Eyreux la basse-Ardèche*, Le Cheylard, éd. Dolmazon, 1947, 2003.
- NAU Pierre-Henry, conférence à Montbéliard le 27 septembre 1999, *l'histoire des Assemblées de frères dites « darbystes »*.
- PLAZAS Antonio, *Après « les histoires », à quand « l'Histoire »*, in « Bulletin municipal d'information du Chambon-sur-Lignon », juillet 1983.
- RIOU Michel, *L'Ardèche*, Clermont-Ferrand, éd. De Borée, 1998.
- RIVET Auguste, *La vie politique dans le département de la Haute-Loire de 1815 à 1974*, édition Cahiers de la Haute-Loire, le Puy, 1979.
- RIVET Auguste, *Les chrétiens de la Haute-Loire dans la Révolution nationale et sous l'occupation allemande (1940-1944)*, in « Revue d'Auvergne », n°4, pps. 413-419, 1982.

- RIVET Auguste, *Le comportement électoral des protestants de la Haute-Loire*, in « Bulletin d'Informations Chambon », n°18, avril 1984.
- RIVET Bernard, *Une ville au XVIème siècle : Le Puy en Velay*, Préface d'Emmanuel LE ROY LADURIE, Le Puy, Les cahiers de la Haute-Loire, 1988.
- RIVET Auguste, *Le département de la Haute-Loire de sa création à nos jours*, in « Haute-Loire », éd. Bonneton, nov. 2001.
- ROSOWSKY Oscar, *Il y a des hommes sur terre – Rencontre de Juifs et de protestants*, in « Droit et Liberté », n°60 et n°61, 26 janvier – 2 février 1951.
- ROSOWSKY Oscar, *Rapport sur le rôle de trois communes de Haute-Loire dans le sauvetage des Juifs sous l'occupation Allemande*, S.H.M., 1973
- ROSOWSKY Oscar, *Le sauvetage des Juifs en France occupée – 1942-1944 : Le Chambon-sur-Lignon un « Danemark en France »*, in « Revue d'information Juive », octobre 1977.
- ROSOWSKY Oscar, *Le Plateau et l'accueil des Juifs réfugiés, 1940-1945*, S.H.M., n°3, 1981.
- ROSOWSKY Oscar, à Gérard BOLLON, *Avatars d'une autobiographie*, Fonds Rosowsky, 28 janvier 1995.
- ROSOWSKY Oscar, *L'Eglise réformée de France et le statut d'exception relatif aux Juifs adopté par Vichy le 3 octobre 1940*, in « Diasporiques » n°10, mai 1999.
- ROSOWSKY Oscar, *Pourquoi les protestants*, in « Les enfants cachés », Bulletin n°29, décembre 1999.
- ROSOWSKY Oscar, *Le devoir des élites*, in « Diasporiques » n°13, mars 2000.
- STUPP François, *Réfugié au pays des Justes, Araules 1942 - 1944*, Préface de Serge Klarsfeld, éd. du Roure, 1997.
- THEIS Edouard, *Le collège Cévenol*, Le Puy, éd. Cahiers de la Haute-Loire, 1981.
- THEIS Edouard, *Histoire des débuts du Collège Cévenol*, Le Chambon-sur-Lignon, Collège cévenol, 1987.
- TROCME André, *Lettre clandestine à son frère Robert*, dite *Lettre à Simone*, S.H.M, février 1943.
- TROCME André et DARCISSAC Roger, *L'Eglise de neige – Contes de Noël*, éd. Je Sers, Paris, et éd. Labor Genève, 1943.
- TROCME André, *Problèmes de notre temps, les chrétiens, l'Evangile et la guerre : Etapes de la non-violence*, in « Cahiers de la Réconciliation », Fonds documentaire n°3 Trocmé, S.H.M., 1956.

TROCME André, *Non-violence chrétienne, heureux les doux Jésus et Gandhi*, in « Christianisme social », décembre 1961.

TROCME André, *Jésus-Christ et la Révolution non-violente*, Genève, éd. Labor et Fides, 1962.

TROCME André, *Le Viêt-Nam et nous*, in « Christianisme social », 1965.

TROCME André, *Des anges et des ânes – Contes de Noël et d'autres temps*, Labor et Fides, Genève, 1965.

TROCME Jacques, *Message posthume du pasteur André Trocmé à ses amis du Chambon-sur-Lignon*, 2003.

TRUCHARD Du MOULIN, *La baronne de la Brosse*, Le Puy, Imp. Marchesson, 1980.

VALLES Vincent, *Les cahiers du Point Economique de l'Auvergne*, INSEE n° 82 C, septembre 2000.

Ainsi que :

Documents de l'Insee, du Comité d'expansion.

Les Cahiers du Point Economique de l'Auvergne n°79, Chamalières, 2000.

« *Mairie – conseils* », service de la Caisse des dépôts, Direction du développement local et des participations, septembre 2000 – supplément Lettre en direct n°124, Enquête sur les nouveaux habitants des territoires ruraux.

Histoire, Philosophie de l'histoire

- ARENDT Hannah, *Les origines du totalitarisme*, éd. fr. Paris, Seuil, 1984.
- ARENDT Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, éd. fr. Paris, Gallimard, Folio, 1991.
- BADINTER Robert, *Un antisémitisme ordinaire Vichy et les avocats juifs (1940-1944)*, Fayard, 1997.
- BALIBAR Etienne, *Sans-papiers : l'archaïsme fatal, « l'officialisation du « national-républicanisme » »*, Paris, La Découverte, coll. Sur le vif, 1999.
- BARTH Karl, *Une voix suisse, 1939 - 1944*, Genève, Labor et Fides, 142 p., 1948.
- BEDARIDA Renée, *Les Armes de l'Esprit : témoignage chrétien (1941-1944)*, Paris, les éditions ouvrières, 1977.
- BEDARIDA Renée, *De l'exil à la Résistance*, chapitre : *Les catholiques français face aux réfugiés allemands et autrichiens, 1933-1939*, Paris, Arcantère, 1989.
- BLANCPAIN Jean-Pierre, *Migrations et mémoire germaniques en Amérique Latine*, Presses universitaires de Strasbourg, 1994.
- BLOCHER-SAILLENS Madeleine, *Témoin des années noires, Journal d'une femme pasteur - 1938-1945*, Les éditions de Paris, Max Chaleil, 1998.
- BOEGNER Marc, *L'évangile et le racisme*, Je Sers, 39 p. 1939.
- BOEGNER Marc, *L'exigence œcuménique*, Paris, Albin Michel, 366 p, 1968.
- BOEGNER Philippe, *Carnets du pasteur Boegner 1940 – 1945*, Paris, Fayard, 365 p., 1992.
- BOHNY-REITER Friedel, *Journal de Rivesaltes 1941-1942*, in « Les enfants cachés », n°18, mars 1997.
- BOLLE Pierre, *Les thèses de Pomeyrol*, in *Actes du colloque de Biviers, Spiritualité, théologie et résistance*, Institut d'Histoire du Temps Présent, Presses Universitaires de Grenoble, 1987
- BOLLE Pierre, *De l'exil à la Résistance*, chapitre : *Les réfugiés d'Europe centrale et les protestants français, 1933-1939*, Paris, Arcantère, 1989
- BOLLE Pierre, (sous la dir.), *Le Plateau Vivarais-Lignon. Accueil et Résistance 1939–1944*, Actes du Colloque du Chambon, S.H.M, 1992.

- BORREL A., *Biographie d'Antoine Court, auteur de La restauration du protestantisme en France après la Révocation de l'Edit de Nantes, ou Episode de l'histoire des églises du désert cévenol de 1713 à 1760*, Toulouse, 1863, sources : bibliothèques de l'histoire du protestantisme, Lausanne, Genève, Paris.
- BOULET François, *Les Montagnes françaises 1940 – 1944 : des montagnes refuges aux montagnes maquis*, Septentrion, Presses Universitaires de Villeneuve d'Asq, 1998.
- BOULET François, *Etrangers et Juifs en Haute-Loire de 1936 à 1944*, in « Cahiers de la Haute-Loire », A.D. Le Puy, 1992.
- BOULET François, *Mémoire et Histoire de la Montagne-Refuge du Chambon-sur-Lignon 1940-1944-1994*, Lyon, Cahiers d'Histoire, n°3-4, 1994.
- BOULET François, *Les Juifs en Isère, Savoie et Haute-Savoie (1940-1944) ; de la touristophobie à la Montagne Refuge*, in « Revue d'Histoire de la Shoah, Le Monde Juif », n°172, C.D.J.C, 2001.
- BOULET François, *L'état d'esprit en Haute-Loire. Des réfugiés aux maquis*, Le Puy, Cahiers de la Haute-Loire, 2003.
- BURRIN Philippe, *Hitler et les juifs ; Genèse d'un génocide*, Paris, Seuil, 1989.
- CABANEL Patrick, *Cévennes, terre de refuge*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1987, 360 p.
- CABANEL Patrick, *Les Protestants et la République*, Bruxelles, Complexe, 1999.
- CABANEL Patrick, *Le judéo-protestantisme sous la Troisième République : phantasme catholique ou moment fondateur de la laïcité ?*, in revue « Les cahiers du judaïsme », n°9, 2001
- CABANEL Patrick, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, P.U. de Rennes, 2003.
- CABANEL Patrick, *La république du certificat d'études. Histoire et anthropologie d' un examen*, Paris, éd. Belin, 2002.
- CABANEL Patrick, *Les mots de la religion dans l'Europe contemporaine*, Toulouse, P.U. du Mirail, 2001
- CABANEL Patrick, *Trames religieuses et paysages culturels dans l'Europe du 19^e siècle*, Paris, Seli Arslam, 2002
- CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent, (sous la dir.), *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées*, Actes du colloque 2003, SIVOM Vivarais-Lignon, 2003.

- CALLE-GRUBER Mireille et ROTHE Arnold (Textes réunis et présentés par), *Autobiographie et Biographie*, Colloque de Heidelberg, Librairie Nizet, Paris, 1989. Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres.
- CASALIS Georges, *Portrait de Karl Barth*, Genève, Labor et Fides, 136 p., 1960.
- CASSEN Bernard, *Au Paraguay, la saga des mennonites, Une communauté religieuse pas comme les autres*, in « Le Monde diplomatique » d'août 2001.
- CHAUMONT Jean-Michel, *La concurrence des victimes. génocide, identité, reconnaissance*, Paris, La découverte, 1997.
- CHAUNU Pierre, *Le temps des Réformes : histoire religieuse et système de civilisation : la crise de la chrétienté, l'éclatement : 1250-1550*, Paris, Fayard, 1976.
- CHOURAQUI André, *L'amour fort comme la mort, une autobiographie*, Paris, Robert Laffont, 1990.
- CERTEAU Michel (de), *L'Ecriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- COHEN Monique-Lise et MALO Eric (sous la dir.), *Les camps du Sud-Ouest de la France, Exclusion, internement et déportation, 1939-1944*, Toulouse, Privat, 1993.
- Collectif, *Le grand atlas de l'histoire mondiale*, Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, 1985. (cf. Les guerres de religion en Europe de 1517 à 1648, p. 182).
- Collectif, *A Propos de l'édit de Nantes, rendez-vous sur le Plateau Vivarais-Lignon*, document n°19, S.H.M, 1998.
- Collectif, *Mémoire du Génocide, recueil de 80 articles*, Paris, « Le Monde Juif », C.D.J.C, 1987.
- DABBAH-MISSIKA Dominique, *Les fondements de la politique anti-juive de Xavier Vallat, commissaire général aux questions juives 1941-1942*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Paris 1, 1977.
- DOSSE François, *Paul Ricœur Les sens d'une vie*, Paris, La Découverte, 1997, 2001.
- FABREGUET Michel, *L'historiographie britannique et l'Allemagne nationale-socialiste*, in « revue d'Allemagne », tome 32, n°3, C.N.R.S., Université de Strasbourg, juillet-septembre 2000.
- FABREGUET Michel, *Mauthausen, camp de concentration national socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)* Honoré Champion, Paris, 1999
- FABREGUET Michel, *Répressions, persécutions et exterminations. Approche historiographique*. In CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent, (sous la dir.),

La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées, Actes du colloque 2003, SIVOM Vivarais-Lignon, 2003.

FATH Sébastien, *Le « Grand Réveil » toujours recommencé*, in revue « Notre Histoire » « Etats-Unis, l'empire des religions », co-édition Téléràma, n° 182-183, nov-déc. 2000.

FINKIELKRAUT Alain, *Une voix vient de l'autre rive*, Paris, Gallimard, N.R.F., 2000.

FRANCK Robert, *Rivesaltes*, in « Les enfants cachés », Bulletin n°18, mars 1997.

FRIEDLÄNDER Saul, *Réflexions sur l'historicisation du national-socialisme*, Revue d'histoire, n°16, Presse de la Fondation nationale des Sciences Politiques, 1987.

GALLO Max, *Les patriotes*, Paris, Fayard, Poche, 2000.

GEISENDORF Paul, *Livre des habitants de Genève (tome 1-1549-1560)*, Genève, éd. Droz, 1957.

GERVEREAU Laurent, *Voir, comprendre et analyser les images*, Paris, La Découverte, 1997.

GOLD Mary-Jane, *Marseille Année 1940*, Préface d' Edmonde Charles-Roux, Paris, Phébus, 2001.

GIRAUDIER Vincent, et alii, *Des indésirables, les camps d'internement et de travail dans l'Ardèche et la Drôme durant la Seconde Guerre mondiale*, Valence, éd Peuple libre et Notre temps, 2002.

GUIBERT Joël et JUMEL Guy, *La socio-histoire*, Paris, Armand Colin, Cursus, 2002.

GRANDJONC Jacques, GRUNDTER Térésa (sous la dir. de), *Zones d'ombre, 1933-1934*, Aix en Provence, Alinéa, 1990.

GRYNBERG Anne, *Les camps de la honte. Les internés juifs des camps français, 1939 - 1944*, Paris, La Découverte, 400 p, 1991.

HILBERG Raoul, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988.

- HUGUES Edmond, *Histoire de la restauration du protestantisme en France au XVIIIème siècle, d'après des documents inédits*, Paris, B.H.P., 1872.
- ISAAC Jules, *Combat pour la vérité*, Paris, Hachette, 1970.
- ISAAC Jules, *L'Antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes ?*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1960.
- ISAAC Jules, *Genèse de l'antisémitisme*, (1957), éd. 10/18, 1998.
- ISAAC Jules, *Jésus et Israël*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1959.
- JASPERS Karl, *La culpabilité allemande*, Paris, Minuit, 1990.
- JACQUES André, *Madeleine Barot*, Paris, éd. Du Cerf, 1989.
- JOLY Laurent, *Xavier Vallat (1891-1972) Du nationalisme chrétien à l'antisémitisme d'Etat*, essai, Paris, Grasset, préface de Philippe Burrin.
- KALUSKY SAVILLE Betty, *Rivesaltes Gurs*, in « Les enfants cachés-1940-1944 », bulletin n°18, mars 1997.
- KLARSFELD Serge, *Le calendrier de la persécution des Juifs en France. 1940-1944*, Paris, éd. Les fils et les filles des déportés Juifs de France, 1993.
- LABORIE Pierre, *Histoire et résistance : des historiens trouble-mémoire*, in « Ecrire l'histoire du temps présent », en hommage à François Bérída, préface de Robert Franck, C.N.R.S. éd., 1993.
- LABORIE Pierre, *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale, 1936-1944*, Paris, Seuil, 1990, 2001
- LATOUR Anny, *La résistance juive en France, 1940-1944*, chapitre *La forteresse huguenote*, Paris, Stock, 1970.
- LATOUR Anny, *La forteresse huguenote, Chrétiens sous l'occupation*, in « Sens », 9 octobre 1978.
- LAZARE Lucien, *Dictionnaire des Justes de France*, Paris, Fayard, 2003.
- LE BIHAN Adrien, *Auschwitz Graffiti*, Paris, coll. Libro, E.J.L., 2000.
- LE ROY LADURIE Emmanuel, *Histoire du Languedoc*, Paris, P.U.F., 1982.
- LEVI Primo, *Le témoignage en question*, in « Chroniques italiennes », n°13-14, Université de la Sorbonne nouvelle, 1988, traduction Judith Rosowsky-Isotti.
- LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987.
- LEVI Primo, *Le Devoir de mémoire*, Paris, Mille et une nuits, 1995
- LEVY Paul, *Elie Bloch, être juif sous l'occupation*, Geste Editions, Niort, 1999.
- LIAUZU Claude, *Histoire des migrations méditerranéennes*, Bruxelles, Complexe, 1996.
- LOTTMAN Herbert R, *Albert Camus*, Paris, Seuil, 1978.

- MARIENTRAS Richard, *Etre un peuple en diaspora*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Maspero, 1975.
- MARIENTAS Richard, *Les carnets de Czerniakow*, in « Diasporiques », n°1, 1997/1.
- MARIENTRAS Richard, *La stupeur du monde, à propos du livre de Jean Michel Chaumont*, extrait du débat, Gallimard, 1998
- MEHL Roger, *Le pasteur Marc Boegner 1881-1970 Une humble grandeur*, Paris, Plon, 1987.
- MONNIER-RABALL Jacques, *Simuler – dissimuler, Essai sur les simulacres de masse*, Paris, Payot, coll. Traces, 1979.
- PAXTON Robert O., *La France de Vichy, 1940 - 1944*, Paris, Seuil, 380 p. 1973.
- PERROT Alain et PERIER Jean-François, *Ma vie pour la tienne - Epopée œcuménique de la Résistance chrétienne au secours des Juifs pourchassés et au service de la Libération de la France*, S.H.P.F., 1987.
- PESCHANSKI Denis, *La France des camps. L'internement, 1938-1946*, Paris, Gallimard, 2002.
- PESCHANSKI Denis, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, éd de l'atelier, 2002
- POLIAKOV Léon, *L'auberge des musiciens. Mémoires*, Paris, Mazarine, 1981.
- POUJOL Jacques, *Protestants dans la France en guerre, 1939-1945*, Les éditions de Paris Max Chaleil, 2000.
- POUJOL Jacques, JOUTARD Philippe, CABANEL Patrick, *Cévennes, terre de refuge 1940 – 1944*, Montpellier, Presses du Languedoc, 360 p., 1987.
- RAJSFUS Maurice, *La police de Vichy*, Paris, le Cherche-Midi, coll. Documents, 1995.
- REMOND René, *Le fichier juif*, Paris, Plon, 1996.
- « Revue d'histoire de la Shoah », *Le Consistoire durant la seconde guerre mondiale*, C.D.J.C., n°169, mai-août 2000.
- ROBRIEUX Philippe, *Histoire intérieure du parti communiste 1920-1945*, Paris, Fayard, 1980
- ROSEMAN Mark, *Ordre du jour, Génocide, le 20 janvier 1942*, Préface de Ph. Burrin, Paris, 2002.
- ROSOWSKY Oscar, *Un document surprenant : le journal « Peace News » du 29 mai 1953*, in « Diasporiques », Paris, n°28, Décembre 2003
- ROSOWSKY-ISOTTI Guiditta, *Primo Levi : le témoignage en question*, in « Chroniques italiennes », Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, pps. 177-186, n°13-14, 1988.

- RICOEUR Paul, *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli*, Paris, Seuil, 2000
- SAVILLE Jo, *Mémoires d'enfants*, in « Les enfants cachés, 1940-1944 », bulletin n°29, décembre 1998.
- SCHWARZFUCHS Simon, *Le consistoire central et le gouvernement de Vichy*, in « Revue d'histoire de la Shoah Le Monde Juif », CDJC, n°169, 2000.
- SCHWARZFUCHS Simon, *Aux prises avec Vichy. Histoire politique des Juifs de France(1940-1944)*, Paris, Calmann -Lévy, 1998
- SEGUY Jean, *Les Assemblées anabaptistes – mennonites de France*, Paris, Mouton, 1977.
- Revue SENS, n°5, *Vers la réconciliation judéo-chrétienne ?*, Amitié judéo-chrétienne de France, 2001
- S.H.P.F., *Actes du Colloque de Paris*, 1994.
- STENGERS Isabelle et GILLE Didier, *Léon Chertok, Mémoires d'un hérétique*, La Découverte, 1990.
- TACHE Jean-Yves et Marc, *Le sens de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1999.
- THALMANN Rita *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, Librairie Klincksieck, Dialogue des Nations, 1976.
- THIBAUD Paul, *Vers la réconciliation judéo-chrétienne*, in revue « Sens », 53^{ème} année, n°258, 2001.
- TODD Olivier, *Albert Camus, une vie*, Paris, Gallimard, 1996, et folio 1999
- VERHEIDE Philippe, *Les mauvais comptes de Vichy. L'aryanisation des entreprises juives*, Perrin, 1999.
- VIDAL-NAQUET Pierre, *Les assassins de la mémoire*, Paris, La découverte, 1987.
- VIDAL-NAQUET Pierre, *Les crimes de l'armée française*, Paris, Maspero, 1975
- VIDAL NAQUET Pierre, *Etre juif n'a de sens que dans la perspective de continuer l'histoire*, in « Diasporiques », Paris, n° 28, décembre 2003.
- VIVIEN Alain, *Les sectes*, Paris Odile Jacob, 2003
- WEIL Joseph, *Le Combat d'un juste, Essai autobiographique*, Paris, Cheminements, 2002.
- WELLERS Georges, *De Drancy à Auschwitz*, Paris, éd. du Centre, 1946.
- WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992
- WIEVORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998, Hachette, 2002.

WIESEL Elie, *Jewish values in the post-holocaust future*, in Revue "Judaïsme", vol. 16, n°3, 1967.

WILLARD Germaine, *La drôle de guerre et la trahison de Vichy, septembre 1939-juin 1941*, Paris, éditions sociales, 1960.

WINOCK Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil, 1990.

X..., *Cinq années d'aide œcuménique aux réfugiés – Avril 1939 à 1944*, Rapport du secrétariat pour l'aide aux réfugiés rattaché au conseil œcuménique des Eglises (en formation), Genève – Avenue de Champel 41, 1944

ZEITOUN Sabine, *Résistance passive, résistance active, un faux débat*, in « Les juifs dans la Résistance et à la Libération, Histoire, témoignages, débats », Paris, Scribe, 1985.

ZEITOUN Sabine, *Ces enfants qu'il fallait sauver*, Paris, Albin Michel, 1988.

ZEITOUN Sabine, *L'œuvre de secours aux enfants (O.S.E), sous l'occupation en France*, Paris, L'Harmattan, 222 p., 1990.

Documentaires et fictions

Vidéogrammes :

EISENBERG Josy, *Le Chambon-sur-Lignon. La pose de la plaque du souvenir*, fonds privé Rosowsky, 1979, (reportage et interviews sur place).

LORENZI Jean-Louis, *La colline aux mille enfants*, Warner home Vidéo, 1994.

SAUVAGE Pierre, *Weapons of the Spirit*, P.B.S., 1990 ; Version française : *Les armes de l'esprit*.

Livres et revues :

BERTON Hugues, *Sorcellerie en Auvergne, sorciers, guérisseurs, médecine magique et traditionnelle*, Cournon d'Auvergne, éd.. De Borée, 1995

BOEGNER Philippe, *Ici on a aimé les Juifs*, Récit, J.C.Lattès, 1982.

BOURGHEA Henri, *Le Christ au Chili*, Paris, éd. Ouvrières, 1974.

BOURGHEA Henri, *Chago petit prince du bout du monde. Un pelillero au Chili, 1969-1973*, Le Puy, éd. Jeanne d' Arc, 2003

CAMUS Albert, *Carnets II*, Paris, Gallimard, coll. N.R.F, 1952.

CAMUS Albert, *Théâtre, Récits, Nouvelles*, Paris, Gallimard, N.R.F, la Pléiade, 1962.

CHALEIL Max, *Le sang des Justes, Vie et mort de Rolland, chef camisard*, Paris, éd. Denoël, 1985.

Collectif, *Des enfants juifs sauvés pendant la guerre*, Images doc. le magazine, découvertes, n° 41, Bayard presse Jeune, 1994.

Collectif, *La colline aux mille enfants*, Je lis des histoires vraies, « Dès huit ans », n°23, Fleurus Presse, 1994.

DALAY Robert, *The Innocents Within*, éd. Reader's Digest, Septembre 1999.

DANAN Yves Maxime, *Au péril de leur vie*, revue « L'écho de la timbrologie », Paris, n°1740, Avril 2001.

GARY Romain, *Les cerfs-volants*, Gallimard, 1980.

HALIOUA Bruno, *Blouses blanches, étoiles jaunes*, Liana Levi, 2000

- HALLIE Philip, *Le sang des innocents. Le Chambon-sur-Lignon village sauveur*, Paris, Stock, 1990. éd. originale : HALLIE Philip, *Lest innocent blood be shed*, New-York, Harper and Row Publishers, 1979.
- HALLIE Philip, *Tainted Decency : Goodness and a Nazi officer in France*, Quinnipiac College, Connecticut, oct. 1986.
- HALLIE Philip, HALLIE Doris. A., COMPTON John. J, *Tales of good and evil, help and harm, the eye of the hurricane*, Harper-Collins, 1998
- IKONICOFF Roman, *Grothendieck*, Revue Science et Vie, n°935, août 1995.
- MABER Leslie, *Le fagot chambonnais, le faisceau des vivants*, 3 tomes, ronéotypé, S.H.M., (A.H.G. 11 et 11bis), sans date.
- MATAS Carol, *Une lumière dans la nuit. Les enfants du Chambon*, Paris, coll. Mon bel oranger, éd. Hachette Jeunesse, 1999, traduction de *Greater than angels*, New-York, Simon and Schuster Books, 1998.
- PERECHODNIK Calel, *Suis-je un meurtrier ?*, Liana Lévi, 1995, traduit du polonais par Aleksandra Kroh et Paul Zawadki, préface de Jacques Burko et Annette Wieviorka.
- SAINT-ALBAN René, *Guide de l'Ardèche insolite – Voyage mystérieux et fantastique, merveilleux et secret, féérique et légendaire, pittoresque et historique, au cœur du Vivarais*, Valence, éd.. de La Bouquinerie, 1993.
- POLIAKOV Léon, *L'auberge des musiciens*, éd Mazarine, 1981
- POLIAKOV Léon, *Auschwitz*, Paris, Julliard, 1964
- STEVENSON Robert-Louis, *Journal de route en Cévennes*, Paris, Privat, 2002.

Sociologie, Anthropologie, Géographie humaine

- ABOU Selim, *L'identité culturelle, Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris, Pluriel, Anthropos, 1981.
- AMSELLE Jean-Louis, M BOKOLO Erika, *Au cœur de l'ethnie, Ethnicité, tribalisme et Etat en Afrique*, La Découverte, 1985.
- AMSELLE Jean-Loup, *Logiques métisses*, Paris, Payot, 1989.
- AMSELLE Jean-Louis, *Les migrations africaines, réseaux et processus migratoires*, Paris, Maspero, 1976
- AUGE Marc, « Culture et imaginaire » : la question de l'identité, *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1988/3-4.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 1957.
- BALANDIER Georges, *Anthropologie politique*, Paris, Quadrige, P.U.F., 1967, 1984.
- BARKER Martin, *The New Racism*, Londres, Junction Books, 1981.
- BARELYves, *La société du vide*, Paris, Seuil, 1984.
- BAREL Yves, *Le social et ses territoires*, in F. Auriac et R. Brunet, *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fondation Diderot, Fayard, 1986.
- BARTH Fredrik, *Ethnic Groups and Boundaries*, Boston, Little and Brown Company, 1969.
- BARTH Fredrik, *Les groupes ethniques et leurs frontières*, in POUTIGNAT Philippe, STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, P.U.F., 1995, 1999.
- BASTIDE Roger, *Les Arméniens de Valence*, in « Bastidiana » – Relations interethniques et migrations internationales, n°23-24, 1998.
- BASTIDE Roger, *Les religions africaines au Brésil*, Paris, P.U.F., 1960.
- BAUDET-CAILLE Véronique, *La nationalité*, supplément au n°2137, in « Actualités Sociales Hebdomadaires », du 15-10-1999.
- BAUMAN Zygmunt, *Modernité et holocauste*, La fabrique, 1989, trad. française 2002.
- BECKER Howard, *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, éd. Métailié, 1985 (1^{ère} éd.. 1963).
- BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, 1966, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.

- BERNARD Serge, *La dérive sociale*, in « Les cahiers du Sophocle », n°1, Université de Saint-Etienne, 1988.
- BERNARD Serge, *La construction de la mémoire légendaire au Chambon-sur-Lignon, Mise en scène et reconstitution de l'histoire*, mémoire de DEA de sociologie, Université Paris7 Jussieu, 2000.
- BERNARD Serge, *Mémoire légendaire en pays calviniste, recomposition des traditions communautaires. Biographies, autobiographie et hagiographie*, in « HiCi et Nunc », « mémoire et histoire (re)formées », Poitiers, 2001.
- BERNARD Serge, *Territoire et marquage identitaire, haut Vivarais et haut Velay*, in CABANEL Patrick et GERVEREAU Laurent, (sous la dir.), *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées*.
- BERNARD Serge, *Discontinuités spatiales et frontières symboliques, le cas du Vivarais-Lignon*, Poitiers, Actes du colloque de Poitiers, octobre 2001, à paraître.
- BILLON-LAROUTE Pierre, *Economie, travail et relations interethniques : l'intégration socioéconomique de minorités laotiennes en France et en Amérique du Nord*, Thèse de doctorat de Sociologie, Université Rennes 2, 1999, pps. 155-167, chapitre « Communauté et société ».
- BONNEMAISON Joël, CAMBREZY Luc, QUINTY-BOURGEOIS Laurence, *Les territoires de l'identité*, 2 tomes, L'Harmattan, 1999.
- BOURDIEU Pierre, *Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France*, in « Actes de la recherche en sciences sociales », n°106-107, 1995.
- BOURDIEU Pierre et DELSAUT Yvette, *Entretien sur l'esprit de la recherche*, in DELSAUT Yvette, *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu*, Pantin, Le Temps des cerises, 2002.
- BOURDIEU Pierre, *Le mort saisit le vif*, in « Paternalisme et maternage », Actes de la recherche en sciences sociales, n°32-33, avril-juin 1980, pp3-14.
- BOURDIEU Pierre, SAYAD Abdelmalek, *Le déracinement : la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, coll. Documents, 1977.
- BOURDIEU Pierre (sous la dir.), « Actes de la recherche en sciences sociales n°17-18 », 1977. cf. BOURDIEU Pierre, *La paysannerie une classe objet* et MUEL Francine, *Les instituteurs, les paysans et l'ordre républicain*.
- BOURDIEU Pierre, *Les professeurs de l'Université de Paris à la veille de mai 1968*, in Christophe. Charle et Régine Ferré, *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, éd. du CNRS, 1985.

- BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Liber, Raisons d'Agir, 1997.
- BOURDIEU Pierre, *Homo Academicus*, Paris, Minuit, 1984
- BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- BOURDIEU Pierre, *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982.
- BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'Art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992
- BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997
- CASTEL Robert, *La métamorphose de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995.
- CENTLIVRES Pierre, Fabre Daniel, ZONABEND Françoise, *La fabrique des Héros*, Paris, éd. de la MSH, (ethnologie de la France), 1999.
- CERTEAU Michel de, *L'invention du quotidien. T1 : Arts de faire*, Paris, 10/18, 1980.
- CHAMPION Françoise, (sous la dir.), *Les nouveaux mouvements religieux*, in « Ethnologie française », P.U.F., 2000/4
- CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, Jupiter, 1969, 2000.
- Collectif, *Education, cultures et valeurs*, Actes du Colloque 1994, Collège Lycée international cévenol, Cheyne éditeur, Le Chambon-sur-Lignon, 1995.
- CRETTEZ Xavier, *L'ethno-nationalisme en Europe occidentale*, Paris, La Documentation française, n°843, 2000.
- DELAS Jean-Pierre et MILLY Bruno, *Histoire des Pensées sociologiques*, Genève, Sirey, 1997.
- DELEUZE Gilles, *Foucault*, Paris, Minuit, 1986, cf. « Les stratégies ou le non-stratifié : la pensée du dehors (pouvoir) ».
- DELSOL Chantal, MALOWSKI Michel, NOWICKI Joanna (sous la dir.), *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, P.U.F., coll. Politiques d'aujourd'hui, 2002.
- DEVEREUX Georges, *Psychothérapie d'un indien des plaines*, Paris, Fayard, (1951), 1998.
- DEVEREUX Georges, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Aubier, Flammarion, 1967, 1980
- DI MEO Guy, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 1998.

- DI MEO Guy, *Les nouvelles constructions du territoire*, Revue de géographie de Lyon, vol 70, n°2, 1995.
- DI MEO Guy (sous la dir.), *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- DI MEO Guy, *L'Homme, la société, l'espace*, Paris, Anthropos, 1991.
- DI MEO Guy, *Les paradigmes du quartier urbain*, in revue « Sciences sociales », n°30, 1993.
- DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1969, 1992.
- DURAND Gilbert, *Les mythes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Coll. Paroles retrouvées, Dervy, 2002
- DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*, 1893, P.U.F., 1967.
- DURKHEIM Emile, *Le suicide*, 1897, P.U.F., 1937
- DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912, P.U.F., 1960.
- DURKHEIM Emile, *Préface*, in « L'Année sociologique », 1897-1898, vol II
- DUVIGNAUD Jean, *Hérésie et subversion, Essais sur l'anomie*, Paris, La Découverte, 1986.
- ELIAS Norbert, *Logiques de l'exclusion*, 1965, Stock, 1997.
- ELIAS Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Levy, 1973.
- ELIAS Norbert, *The civilising Process: State Formation and Civilisation*, Oxford, Basil Blackwell, 1982
- EHRENBERG Alain, *L'individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.
- FASSIN Didier, MORICE Alain, QUIMINAL Catherine, *Les lois de l'inhospitalité : les politiques de l'immigration à l'épreuve des sans-papiers*, Paris, La Découverte, 1997.
- FERREOL Gilles (sous la dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Collin, 1995.
- FERREOL Gilles (éd.), *Intégration, lien social et citoyenneté*, Presses Universitaires de Septentrion, 1998
- FERREOL Gilles, *Histoire de la pensée sociologique*, Paris, Armand Colin, 1994.
- FERRER Marcelino, *Camino*, Cahier mémoire du CIPA, Limoges, Préface de Michel VALLIERE, 1994.
- FITOUSSI J.-P., *Le retour des temps idéologiques*, in « Le Monde », 4 avril 2003
- FREMONT Armand, *La région, Espace vécu*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1999.
- FREUND Julien, *Introduction à SIMMEL Georg, Sociologie et épistémologie (1917)*, Paris, PUF, 1991.

- GALMICHE Xavier, *Le mythe des confins comme patrie personnelle*, in DELSOL Chantal, MALOWSKI Michel, NOWICKI Joanna *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris, P.U.F., 2002.
- GIBOUT Christophe, *Villes et festivals : approche comparée des festivals urbains en Grande-Bretagne et en France*, Lille, P.U. du Septentrion, 1999.
- GIBOUT Christophe, *Vevey - Fête des vigneron 99 : un saisissant pas de deux Suisse...*, in « HiCi et Nunc », *mémoire et histoire (re)formées*, Poitiers, mai 2001.
- GRADWOHL Paul, *Le mythe de la frontière*, in DELSOL Chantal, MALOWSKI Michel, NOWICKI Joanna *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris, P.U.F., 2002.
- GUEDEZ Annie, *Néo-urbains, néo-citoyens ?*, in FERREOL Gilles (éd.), *Intégration, lien social et citoyenneté*, 1996.
- GUEDEZ Annie, *La coutume ouvrière, Approche sociologique et formes contemporaines du compagnonnage français*, Thèse, Paris VII, 1984.
- GUEDEZ Annie, DUPUY Francis et VALIERE Michel (sous la dir.), *Mues traversières, ethnographie en Montmorillonnais*, Association régionale pour la promotion de l'ethnologie, avec le concours de la DRAC Poitou-Charentes, 2001.
- GUIBERT Joël et JUMEL Guy, *La socio-histoire*, Coursus, Armand Colin, 2002
- GUILLAUMIN Colette, « *Je sais bien mais quand même* » ou les avatars de la notion de race, in « Le Genre humain », 1981/1, pp. 55-66.
- GUILLAUMIN Colette, *L'idéologie raciste. Genèse et langage*, La Haye, Paris, Mouton, 1972.
- GOFFMAN Erwin, *La mise en scène de la vie quotidienne, T1 - La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1973.
- HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, P.U.F., 1952.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, P.U.F., 1950.
- HALBWACHS Maurice, *La topographie légendaire des évangiles en terre sainte*, Paris, P.U.F., 1941.
- HANNERZ Ulf, *Explorer la ville*, Columbia University Press, 1980, Paris, Minuit, 1983.
- HERVIEU-LEGER Danièle, *La sociologie des religions en France. De la sociologie de la sécularisation à la sociologie de la modernité religieuse*, in BERTHELOT Jean-Michel, *La sociologie française contemporaine*, Paris, P.U.F., Quadrige, 2001.

- JAVEAU Claude, *La société au jour le jour –Ecrits sur la vie quotidienne*, Bruxelles, De Boeck Université, coll. Ouvertures sociologiques, 1991.
- JOLLIVET Marcel, *Une controverse en sociologie rurale*, in « Sociétés contemporaines », Paris, L'Harmattan, n°49 – 50, « L'espace, les sociologues et les géographes », Textes réunis par Catherine RHEIN, 2003.
- KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 128, 1996.
- LE BRAS Hervé, *Essai de géométrie sociale*, Paris, éd. Odile Jacob, 2000.
- LEFEBVRE Henri, *La production d'espace*, Paris, Anthropos, 1974.
- LEPETIT Bernard, *Propositions pour une pratique restreinte de l'interdisciplinarité*, Annales ESC, n°5, septembre-octobre 1993 [à propos de Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, 1991]
- LEPETIT Bernard, *Le travail de l'histoire*, Annales HSS (3), 1996 [note critique sur le rapport entre histoire et sociologie à propos de Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale. Une histoire du salariat*, Fayard, 1995]
- LEPETIT Bernard, *Une logique du raisonnement historique*, Revue de synthèse, 4^e série, 3, 1990.
- LOCHAK Danièle, *La doctrine sous Vichy ou les mésaventures du positivisme*, Extrait de « Les usages sociaux du droit », Paris, CURAPP – PUF, 1989.
- MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus*, Méridiens Klincksieck, 1988.
- MARCEL Jean-Christophe et MUCCHIELLI Laurent, *Un fondement du lien social : la mémoire collective selon Maurice Halbwachs*, in « Revue d'anthropologie des connaissances, Technologies, Idéologies, Pratiques », n°13, 1999.
- MARY André, *Bricolage afro-brésilien et « bris-collage » moderne*, in P. Laburthe--Tolra, (éd), « Roger Bastide ou la réjouissance de l'abîme », Paris, L'Harmattan, (85), 1998.
- MEHL Dominique, *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, 1996.
- MENDRAS Henri, *La fin des paysans*, Paris, Fayard, 1967.
- MERTON Robert K. *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965.
- PAUGAM Serge (sous la dir.), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1996.
- PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique, la preuve et le contexte*, in « L'Histoire la Sociologie l'Anthropologie », vol.2, (sous la dir. de Yves Michaud), Université de tous les savoirs, Paris, Odile Jacob, 2002.

- PELTIER Marie-Thérèse et Vincent, *Nous n'avons pas fini de marcher ; Migrations et partage*, CIPA, Cahier n°2, Post-face de Michel VALLIERE.
- PESSIN Alain, *L'imaginaire utopique aujourd'hui*, Paris, P.U.F., 2001
- PESSIN Alain, *Le mythe du peuple et la société française du 19^{ème} siècle*, Paris, P.U.F., 1982
- POUTIGNAT Philippe, STREIFF-FENART Jocelyne, *Théorie de l'ethnicité*, Paris, P.U.F., 1999
- RANDAXHE Fabienne, *La Modernité interrogée par la tradition. Adaptation et portée critique du Vieil Ordre Amish de Pennsylvanie face au monde moderne*, Thèse de doctorat de sociologie, EHESS, 2 tomes, 1997.
- RANDAXHE Fabienne, *La tradition de l'« Old order Amish » face au monde moderne*, Journées d'études sur les temporalités sociales, Poitiers, 23 et 24/11/98.
- RANDAXHE Fabienne, *Le renouveau religieux*, in « Ethnologie française », décembre 2000.
- RINAUDO Christian, *Jeux et Enjeux de la catégorisation ethnique*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1999.
- ROCCHI Valérie, *Du religieux au thérapeutique : étude sociologique des réseaux psychomystiques contemporains*, Thèse, Paris V, 1999.
- SIEGFRIED André, *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République*, Paris, Armand Colin, 1949.
- SIEGFRIED André, « *Tableau politique de la France de l'ouest sous la Troisième République* », Paris, Armand Colin, 1913.
- SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Préface de Pierre Bourdieu, Paris, Liber, Seuil, 1999.
- SAYAD Abdelmalek, *L'immigration et les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck, 1991.
- SAYAD Abdelmalek, *Qu'est-ce que l'intégration ?*, in « Hommes et Migrations », n° 1182, 1994/12.
- SEGUY Jean, *Christianisme et Société : introduction à la sociologie de Ernst Troeltsch*, Paris, éd. du Cerf, 1980.
- SIMMEL Georg, *Digressions sur l'étranger*, traduit par Philippe Fritsch et Isaac Joseph à partir de *Soziologie*, Leipzig, 1908 et publié dans *L'Ecole de Chicago*, Paris, Aubier, 1984.
- SIMON Pierre-Jean, *Histoire de la sociologie*, Paris, P.U.F., 1997.

- SIMON Gildas, *Géodynamique des migrations internationales*, P.U.F., 1995.
- SMITH Anthony D., *The Ethnic Sources of Nationalism*, Survival n°35, 1993.
- TABOADA-LEONETTI Isabelle, *Identité individuelle, identité collective. Problèmes posés par l'introduction du concept d'identité en sociologie. Quelques propositions théoriques à partir de trois recherches sur l'immigration*, SAGE Publications, Londres, 1981.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La découverte, 1988.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 1999.
- TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris, Seuil, coll. Arléa, 1998.
- TOURAINE Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1994.
- TOURAINE Alain, *Le grand refus : réflexions sur la grève de décembre 1995*, Paris, Fayard, 1996.
- TROELTSCH Ernst, *Die Soziallehren des Christlichen Kirchen and Gruppen*, Tübingen, Mohr, 1912.
- TROELTSCH Ernst, *Protestantisme et modernité*, Paris, Gallimard, 1991.
- TROELTSCH Ernst, *Religion et histoire*, Genève, Labor et Fides, 1990.
- TROPER Michel, *La doctrine et le positivisme (à propos d'un article de Danièle Lochak)*, Paris, CURAPP – PUF, 1989.
- VERNETTE Jean, *Les sectes et l'Eglise catholique*, Paris, Cerf, 1986, 1994.
- WEBER Max, *Economie et société ; 2. L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport à l'économie*, Paris, Plon, 1995. Ch. 4, « Les relations communautaires ethniques ».
- WEBER Max, *L'éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme*, (1904), traduction d'Isabelle Kalinowski, Paris, Champs, Flammarion, 2000.
- WEBER Max, *Economie et société*, Paris, Pocket, 1995
- WEBER Max, *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965
- WIEWORKA Michel, *La France raciste*, Paris, Seuil, 1992.
- WINNICOTT Donald, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE L'A.N.R.T.

